



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2023  
Dimanche 30 avril 2023 – 4<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques - Année A

## COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 125 850 993 xpf .....soit 49,29%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 129 472 036 xpf

**Total des dépenses à ce jour... 168 161 406 xpf**

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34



## HUMEURS

### LE COUCOU ET LA FAUVETTE

Nous arrivons au terme de la campagne électorale...  
dimanche soir les dés en seront jetées...

Quelque soit le gagnant, les personnes en grande précarité  
et les oubliés de notre société de consommation seront  
toujours-là... notre mission ne changera pas : « Être la voix  
des sans voix »...

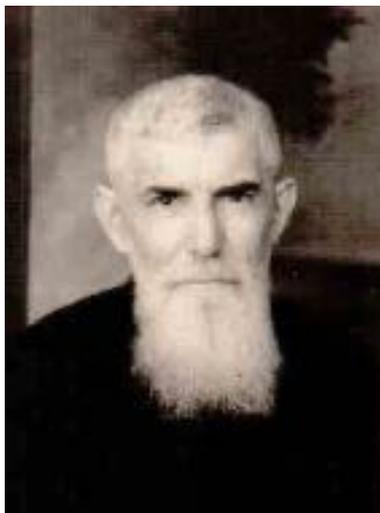
En attendant, certains propos tenus pendant cette  
campagne nous ont ramené à notre enfance, sur les bancs  
de l'école maternelle où nous récitons cette comptine :

### LE COUCOU ET LA FAUVETTE

Le coucou a pondu  
ce matin je l'ai vu  
il a pondu en cachette  
dans le nid de la fauvette  
Coucou, coucou  
sors de ton trou  
moi je t'ai vu  
n'en parlons plus !

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

### PERE FELIX ALAZARD, S.S.C.C. – 1878-1937



*Nous parcourons la  
biographie des Pères  
des Sacrés-Cœurs  
décédés à Tahiti depuis  
le début de  
l'implantation de la  
mission catholique à  
Tahiti*

ALAZARD, Joseph  
Casimir (Père Félix)  
(1878-1937).

- Religieux picpucien.

Né le 7 avril 1878 à  
Capdenac-Gare

- Aveyron. Baptisé le 13  
avril 1878 à Capdenac-

Gare – Aveyron. Fils d'Antoine Alazard et Marie-Joséphine  
Laborie. Sixième enfant d'une fratrie de sept. Profès en  
1897. Il est exempt du service militaire, réformé par  
faiblesse générale comme l'atteste un certificat du 6  
septembre 1901 déclarant réformé pour infirmités le P. Félix  
Alazard. Ordonné prêtre le 30 novembre 1902 à Villepinte -  
Yvelines. Nommé pour Tahiti, il embarque le 27 décembre

1902 au Havre, à bord de la Lorraine, avec les Pères  
Athanasie Hermel, Caprais Cavaignac et le Frère Marie  
François Augée ainsi que les Pères Éloi Serres et Victorien  
Saltel destinés aux Marquises. Il arrive le 23 janvier 1903 à  
Papeete - Tahiti. Occupe les postes de Moorea (1904),  
Mataiea (1905-1906) et Punaauia (1908-1911). Le 26  
décembre 1911, l'église saint Étienne de Punaauia, dont il  
est la cheville ouvrière est consacrée. En 192, il rejoint la  
paroisse de Mooréa. Quitte en 1914, Tahiti avant la  
déclaration de guerre avec le Père Orens Saint Criq. Arrive le  
26 septembre 1914 à Fontarabie - Espagne. De retour à  
Tahiti, il retourne à Moorea. Le 24 février 1924, il bénit  
l'église provisoire saint Joseph de Pihaena. En 1926, il  
inaugure la première chapelle dédiée à saint Thérèse de  
l'Enfant Jésus à Afareaitu et le 27 avril 1929 la chapelle en  
bois saint Joseph de Pihaena, qui sera plus tard transférée à  
Paopao. Le 28 août 1932, par dispense du Saint Siège, il  
remplace l'un des deux évêques régulièrement requis pour  
l'ordination épiscopale de M<sup>gr</sup> Amédée Nouailles. Effectue  
un voyage en France en 1933 pour participer au Chapitre  
général de la congrégation au titre de Tahiti. Le 12  
décembre 1933, il s'embarque à Marseille sur le Ville de  
Strasbourg, en compagnie du Père Ernest Levrel à  
destination de Papeete il fait escale à Alger, la Guadeloupe,



N°23  
30 avril 2023

la Martinique et Cristobal et le Canal de Panama. Il retourne à Moorea. Il meurt à Papeete, le 1<sup>er</sup> janvier 1937. Ses funérailles ont lieu le 2 janvier 1937 à la chapelle de

l'évêché. Il est inhumé au cimetière des Pères à la Mission – Papeete.

## ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

### TIENDRONS-NOUS NOTRE PARI ?...

Ce jeudi, 42<sup>ème</sup> réunion de chantier... la pression ne cesse de monter... les plombiers se sont réveillés... l'électricité est en place à 80% avec une visite de Socotec prévue pour le 10 mai... ; la menuiserie aluminium va bon train : rampe, porte coup-feu sont en cours de pose... reste les persiennes qui entourent les arches... ; le faux-plafond de la grande salle est quasi terminée... reste quelques finitions ; mais, il n'en va pas de même avec le carrelage qui faute de personnel suffisant n'avance guère surtout côté sanitaire... ; quant à l'installation de l'équipement cuisine il a été reporté d'une part en raison du retard côté carrelage et l'entreprise à d'autres chantiers !!!



La semaine prochaine, on remettra les clefs de chantier du 1<sup>er</sup> étage au peintre afin qu'ils puissent donner le dernier

coup de peinture dans les salles... espérons là aussi que d'autres peintres viendront étoffer les deux présent actuellement sur le chantier...

Bref on avance... mais la patience de notre architecte est mise à dure épreuve !!!



Pendant ce temps-là, la campagne électorale bas son plein avec quelques « coucous » qui essayent de tire la couverture à eux !!!

« Haut les cœurs !  
Que cette devise soit notre cri de ralliement ! »

© Accueil Te Vai-ete - 2023

## LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

DIMANCHE 30 AVRIL 2023 : JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

### L'ÉGLISE VA-T-ELLE PERIR ?

Ce Dimanche nous prions spécialement pour les vocations. Il est intéressant de faire un état de la situation de notre Église au plan numérique.

Le 4 mars dernier, le Vatican a publié les dernières statistiques de l'Église catholique qui révèlent des évolutions très différentes d'un continent à un autre. L'Europe est de loin le continent où l'Église n'est plus en mesure de renouveler son clergé, elle doit faire appel à des

« missionnaires » venant d'autres continents, notamment d'Afrique et d'Asie.

Les statistiques les plus récentes [Annuaire pontifical 2023 et Annuaire Statisticum Ecclesiae 2021] font apparaître qu'il y a **1,378 milliard de catholiques dans le Monde (+1,3% par rapport à l'année précédente)**, soit **17,67 % de la population mondiale** (en 2021). Le nombre de baptisés reste stable en Europe, augmente en Afrique (+3,1%), en

Asie (+0,99%) et en Amérique (+1,01). Le Brésil reste le Pays comptant le plus grand nombre de baptisés : 180 millions (soit 84,1 % de la population). **En Océanie, le nombre de catholiques reste stable** et correspond à **0,8% de la population mondiale**.

On compte **122 cardinaux électeurs** (dont 4 Français) et 100 cardinaux non-électeurs (âgés de plus de 80 ans) ; **5 340 évêques ; 407 872 prêtres** et **49 176 diacres permanents**. En un an le nombre total de prêtres a régressé de 0,57%, mais il a augmenté en Afrique et en Asie. En Océanie, on dénombre 4 507 prêtres (+0,2%).

Au plan vocationnel, **le nombre global de vocations est en diminution**. De 2020 à 2021, le nombre de candidats à la prêtrise est passé en moyenne de 27,27 séminaristes pour 100 prêtres présents à 26,94. Il faut savoir que **la valeur seuil permettant le renouvellement du clergé est de 12,5 séminaristes pour 100 prêtres présents**. En Europe ce rapport n'est que de 9 séminaristes pour 100 prêtres. En Afrique il est de 65 ; en Asie : 44,9.

#### ➤ Et au Fenua ?

Sur l'ensemble des deux diocèses -Papeete et Taiohae- on compte **2 évêques, 34 prêtres** [23 prêtres diocésains (dont 2 à la retraite et 2 hors du Pays), 7 prêtres religieux (dont 5 en activité), 4 prêtres *fidei donum* [prêtres en mission venant d'un autre diocèse], **1 diacre ordonné en vue de la prêtrise** et **54 diacres-permanents** (dont 8 ont cessé leur fonction).

Au plan des vocations, **5 séminaristes sont en formation au Grand Séminaire d'Orléans** [1 termine son stage diaconal, 1 va être ordonné diacre, 1 en 4<sup>ème</sup> année, 1 en 3<sup>ème</sup> année, 1 en 1<sup>ère</sup> année], ce qui donne un rapport équivalent à **15,6 séminaristes pour 100 prêtres présents**. Ce rapport pourrait sembler « confortable » comparé au rapport-seuil de 12,5 mais, pour nos diocèses répartis sur 115 îles à l'échelle d'un « continent aquatique », ce n'est pas suffisant. **Il nous faut davantage de séminaristes**.

La situation de crise que connaît l'Église en Europe déteint quelque peu sur notre Église locale puisque nous avons des liens étroits avec l'Église de France. Mais, comme disait le Cardinal Schönborn dans une conférence diffusée mercredi dernier (26 avril) par Radio Maria no te Hau : « *L'Église en Europe a connu bien d'autres crises qu'elle a surmontées : la Réforme au XVI<sup>ème</sup> siècle, la Révolution Française au XVIII<sup>ème</sup>, la crise post-conciliaire dans les années 1967-1968 (entre*

*80 000 et 100 000 prêtres ont quitté le sacerdoce !) (...) et pourtant elle a survécu ! (...) Rappelez-vous le XIX<sup>ème</sup> siècle avec l'éclosion de dizaines de congrégations nouvelles qui ont essaimé dans le monde entier... »*. Il ajoutait pour son auditoire français : « *Vous les Français, vous êtes aimés par le Seigneur. Regardez tous les lieux bénis par Lui : Lourdes, Lisieux, la Rue du Bac, Ars... et bien d'autres. Des millions de pèlerins (qui ne vont pas tous à la messe) y vont pour prier, demander des grâces... Beaucoup de Pays vous envient ! ... Quel évêque aurait pu imaginer qu'un petit village comme Lourdes attirerait autant de monde ?... Quel Pasteur aurait pu prévoir qu'une petite religieuse, comme Sainte Thérèse, enfermée dans son couvent serait aimée et écoutée dans le monde entier ? »* **Il faut donc garder l'espérance.**

#### ➤ L'Église va-t-elle périr ?

Relisons ce passage des Actes des Apôtres qui était proposé à la messe lundi dernier (24 avril) : « *dans le Conseil suprême, intervint un pharisien nommé Gamaliel, docteur de la Loi, qui était honoré par tout le peuple. Il ordonna de les faire sortir un instant, puis il dit : "Vous, Israélites, prenez garde à ce que vous allez faire à ces gens-là [les Apôtres]. (...) dans la circonstance présente, je vous le dis : ne vous occupez plus de ces gens-là, laissez-les. En effet, si leur résolution ou leur entreprise vient des hommes, elle tombera. Mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas les faire tomber."* » (Actes 5, 34-35.38-39a)

Depuis 2000 ans l'Église a connu bien des épreuves, elle en connaît encore avec toutes les persécutions, les maltraitances à l'égard des chrétiens... **et pourtant... elle tient !**

Ne baissons pas les bras. **Soyons d'actifs témoins de notre foi** par nos actes, nos prières, nos échanges avec celles et ceux qui veulent bien nous écouter. En ce dimanche du Bon Pasteur, prions spécialement pour que le Seigneur entende nos appels en faveur des vocations sacerdotales et religieuses.

Que nous dit le Seigneur Jésus : « **Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.** » (Luc 12,32) Alors, encourageons les jeunes qui se sentent appelés au service de Dieu et de l'Église. Soutenons également leurs parents et leur famille.

**Dominique SOUPÉ**

© Cathédrale de Papeete – 2023

#### REGARD SUR L'ACTUALITE...

#### DISCIPLES MISSIONNAIRES

Voici venu pour nombre de nos paroisses le temps des Confirmations pour les jeunes mais également pour certains adultes ayant rejoint plus tardivement l'Église Catholique. Reconnus adultes dans la Foi par le don de l'Esprit Saint, les nouveaux confirmés sont envoyés comme missionnaires dans leurs lieux de vie : famille, école, lieu de travail, quartier etc... Évoquant le lien entre baptême et mission, le Pape François nous interpelle : « *Jésus nous demande à tous, d'être des disciples missionnaires. Es-tu prêt ? Il suffit d'être disponibles à son appel et de vivre unis au Seigneur dans les choses les plus quotidiennes, dans le travail, les rencontres,*

*les occupations de chaque jour, les hasards du quotidien, en nous laissant toujours conduire par l'Esprit Saint ».*

Dans son message du 6 Janvier 2021 consacré à la Journée Mondiale des Missions, il rappelle que « *les premiers chrétiens ont commencé leur vie de foi dans un environnement hostile et difficile. Des histoires de marginalisation et de captivité s'entremêlaient avec des résistances internes et externes qui paraissaient contredire et même nier ce qu'ils avaient vu et entendu ; mais cela, loin d'être une difficulté ou un obstacle qui les aurait portés à se replier ou à se renfermer sur eux-mêmes, les a poussés à*

*transformer tout désagrément, contrariété et difficulté en opportunité pour la mission* ». Les nouveaux confirmés savent bien par expérience que vivre et témoigner de sa foi n'est guère plus facile aujourd'hui que hier ! En portant notre regard sur la situation du monde d'aujourd'hui, nous pouvons constater que pour nous aussi, le moment actuel de notre histoire n'est pas facile non plus. L'individualisme, l'intolérance, le replis sur soi mettent en évidence la douleur, la solitude, la pauvreté et les injustices et démasquent nos fausses sécurités et les divisions qui nous déchirent silencieusement... C'est pourtant dans ce monde que l'Esprit Saint nous envoie témoigner de l'amour, de la patience et de la miséricorde de Dieu, lui qui a tant aimé le monde ! Plus encore, les scandales qui ont entaché et profondément meurtri le visage de notre Église risquent de porter un rude coup à cet élan missionnaire, un élan fortement menacé de perdre ainsi sa crédibilité aux yeux de beaucoup ! À ceux et celles qui vont recevoir l'Esprit Saint à la confirmation comme à ceux qui l'ont déjà reçu, le Saint Père rappelle qu'il s'agit là d'une invitation à chacun d'entre nous d'assumer cette mission reçue à notre baptême et à notre confirmation, et de faire connaître ce que nous avons dans le cœur. Poursuivant sa réflexion, le Pape François précise ce que doit être le contour de cette mission qui nous est confiée : « *La vocation à la mission n'est pas quelque chose du passé ou un souvenir romantique d'autrefois. Aujourd'hui, Jésus a besoin de cœurs capables de vivre leur vocation comme une véritable histoire d'amour, qui les fasse sortir aux périphéries du monde et devenir des messagers et des instruments de compassion. Et c'est un appel qu'il adresse à tous, même si ce n'est pas de la même manière. Rappelons-nous qu'il y a des périphéries qui sont proches de nous, au*

*centre d'une ville, ou dans sa propre famille. Vivre la mission, c'est s'aventurer à développer les sentiments mêmes du Christ Jésus et croire avec lui que celui qui est à mes côtés est aussi mon frère et ma sœur. Que son amour de compassion réveille aussi notre cœur et nous rende tous disciples missionnaires* ».

Le document synodal reprenant les réflexions des différents diocèses d'Océanie sur la mission précise ceci : « *L'accent a été mis sur le fait que la mission est de la responsabilité de tous les baptisés. Elle n'est plus une entreprise monopolisée par les clercs, les religieux ; elle est un cheminement partagé au sein de tous les peuples !* »

Pour aider et encourager les confirmés d'aujourd'hui comme ceux d'hier, le Saint Père nous invite « *à nous souvenir avec reconnaissance de toutes les personnes dont le témoignage de vie nous aide à renouveler notre engagement baptismal à être des apôtres généreux et joyeux de l'Évangile. Nous nous souvenons en particulier de ceux qui ont été capables de se mettre en chemin, de quitter leur terre et leur famille pour que l'Évangile puisse atteindre sans délai et sans crainte les peuples et les villes les plus éloignés...* ».

Notre Église diocésaine sait ce qu'elle doit aux Missionnaires d'hier. Il nous revient d'être les missionnaires d'aujourd'hui. Soyons prêts ! Pour cela, que Maria no te Hau, la première disciple missionnaire, fasse croître en chacun des futurs confirmés comme en chacun de nous le désir d'être sel de la terre et lumière du monde !

+ M<sup>B</sup> Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

## AUDIENCE GENERALE

### LE MONACHISME ET LA FORCE DE L'INTERCESSION – GREGOIRE DE NAREK

Poursuivant son cycle de catéchèse sur les « *témoins du zèle apostolique* », le Pape François s'est focalisé ce mercredi 26 avril sur le monachisme, la force de l'intercession, s'appuyant également sur la vie de saint Grégoire de Narek, qui « *nous enseigne le zèle pour attirer la miséricorde sur le monde* », invitant « *à prier pour ceux qui ne connaissent pas Dieu* ».

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Nous poursuivons les catéchèses sur les témoins du zèle apostolique. Nous avons commencé avec saint Paul et la dernière fois nous avons considéré les martyrs, qui proclament Jésus par leur vie, jusqu'à donner leur vie pour Lui et pour l'Évangile. Mais il y a un autre grand témoignage qui traverse l'histoire de la foi : celui *des moniales et des moines*, des sœurs et des frères qui renoncent à eux-mêmes, ils renoncent au monde pour imiter Jésus sur le chemin de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance et pour intercéder en faveur de tous. Leurs vies parlent d'elles-mêmes, mais nous pouvons nous demander comment les personnes vivant dans des monastères peuvent-elles contribuer à l'annonce de l'Évangile ? Ne feraient-ils pas mieux de mettre leur énergie au service de la mission ? En sortant du monastère et en prêchant l'Évangile en dehors du monastère ? En réalité, les moines sont le cœur battant de l'annonce : leur prière est l'oxygène de tous les membres du Corps du Christ, leur prière est la force invisible qui soutient la mission. Ce n'est pas un hasard si la patronne des missions

est une moniale, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Écoutons comment elle a découvert sa vocation, elle écrivait ainsi : « *J'ai compris que l'Église a un cœur, un cœur brûlant d'amour. J'ai compris que seul l'amour pousse les membres de l'Église à l'action et que, si cet amour s'éteignait, les apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les martyrs ne verseraient plus leur sang. J'ai compris et su que l'amour embrasse en lui toutes les vocations [...]. Alors, avec une joie immense et extase de l'âme, je me suis écriée : O Jésus, mon amour, j'ai enfin trouvé ma vocation. Ma vocation est l'amour. [...] Dans le cœur de l'Église, ma mère, je serai l'amour* » (Manuscrit autobiographique "B", 8 septembre 1896). Les contemplatifs, les moines, les moniales : des personnes qui prient, travaillent, prient en silence, pour toute l'Église. Et c'est l'amour : c'est l'amour qui s'exprime en priant pour l'Église, en travaillant pour l'Église, dans les monastères.

Cet amour pour tous anime la vie des moines et se traduit dans leur prière d'intercession. À cet égard, je voudrais vous citer en exemple saint Grégoire de Narek, Docteur de l'Église. C'est un moine arménien, qui a vécu vers l'an mille,

et qui nous a laissé un livre de prières dans lequel s'exprime la foi du peuple arménien, le premier à avoir embrassé le christianisme, un peuple qui, en restant fidèle à la croix du Christ, a tant souffert tout au long de l'histoire. Et Saint Grégoire passa presque toute sa vie au monastère de Narek. C'est là qu'il apprit à scruter les profondeurs de l'âme humaine et, en fusionnant ensemble la poésie et la prière, il marqua l'apogée de la littérature et de la spiritualité arméniennes. Ce qui frappe le plus chez lui, c'est la *solidarité universelle* dont il est l'interprète. Et parmi les moines et les moniales, il existe une solidarité universelle : tout ce qui se passe dans le monde trouve une place dans leur cœur et ils prient. Le cœur des moines et des moniales est un cœur qui capte, comme une antenne, ce qui se passe dans le monde et qui prie et intercède pour cela. Ils vivent ainsi en union avec le Seigneur et avec tout le monde. Et saint Grégoire de Narek écrit : « *J'ai pris volontairement sur moi toutes les fautes, depuis celles du premier père jusqu'à celles du dernier de ses descendants* ». (*Livre des Lamentations*, 72). Et comme Jésus l'a fait, les moines prennent sur eux les problèmes du monde, les difficultés, les maladies, tant de choses, et prient pour les autres. Et ce sont eux les grands évangélisateurs. Comment se fait-il que les monastères

vivent fermés et évangélisent ? Parce que par la parole, l'exemple, l'intercession et le travail quotidien, les moines sont un pont d'intercession pour tous les hommes et pour les péchés. Ils pleurent aussi avec des larmes, ils pleurent pour leurs propres péchés - nous sommes tous pécheurs - et ils pleurent aussi pour les péchés du monde, et ils prient et intercèdent avec leurs mains et leurs cœurs vers le ciel. Pensons un peu à cette "réserve" - si je puis dire - que nous avons dans l'Église : ils sont la vraie force, la vraie force qui fait avancer le peuple de Dieu, et c'est de là que vient l'habitude qu'ont les gens - le peuple de Dieu - quand ils rencontrent une personne consacrée, une personne consacrée, de dire : "*Priez pour moi, priez pour moi*", parce que vous savez qu'il y a une prière d'intercession. Cela nous fera du bien - dans la mesure du possible - de visiter un monastère, parce qu'on y prie et qu'on y travaille. Chacun a sa propre règle, mais les mains y sont toujours occupées : occupées par le travail, occupées par la prière. Que le Seigneur nous donne de nouveaux monastères, qu'il nous donne des moines et des moniales qui fassent avancer l'Église par leur intercession. Je vous remercie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

---

60<sup>ÈME</sup> JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS

LA VOCATION : GRACE ET MISSION

Dans son message pour la 60<sup>e</sup> Journée mondiale de prière pour les vocations, célébrée dimanche 30 avril, le Pape François a invité à réfléchir et à prier, en étant guidés par le thème « *Vocation : grâce et mission* ».

---

*Chers frères et sœurs, chers jeunes !*

C'est la soixantième fois que nous célébrons la Journée mondiale de prière pour les vocations, instituée par saint Paul VI en 1964, au cours du Concile œcuménique Vatican II. Cette initiative providentielle vise à aider les membres du Peuple de Dieu, personnellement et en communauté, à répondre à l'appel et à la mission que le Seigneur confie à chacun dans le monde d'aujourd'hui, avec ses blessures et ses espoirs, ses défis, ses succès.

Cette année, je vous propose de réfléchir et de prier en étant guidés par le thème "*Vocation : grâce et mission*". C'est une occasion précieuse pour redécouvrir avec émerveillement que l'appel du Seigneur est une grâce, un don gratuit, et qu'il s'agit en même temps d'un engagement à partir, à sortir pour apporter l'Évangile. Nous sommes appelés à témoigner de la foi, qui lie fortement la vie de la grâce, à travers les sacrements, la communion ecclésiale, et l'apostolat dans le monde. Animé par l'Esprit, le chrétien se laisse interpeller par les périphéries existentielles et est sensible aux drames humains, en gardant toujours à l'esprit que la mission est l'œuvre de Dieu et qu'elle ne s'accomplit pas seul, mais dans la communion ecclésiale, avec ses frères et sœurs, guidés par les pasteurs. Car tel est, depuis toujours et pour toujours, le rêve de Dieu : que nous vivions avec Lui dans une communion d'amour.

« *Choisis avant la création du monde* ».

L'apôtre Paul ouvre devant nous un horizon merveilleux : Dieu le Père « *nous a choisis dans le Christ, avant la création du monde pour que nous soyons saints, immaculés devant*

*lui dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté* » (*Ep 1,4-5*). Ce sont des mots qui nous permettent de voir la vie dans sa pleine signification : Dieu nous "*conçoit*" à son image et à sa ressemblance et veut que nous soyons ses enfants : nous avons été créés par l'Amour, par amour et avec amour, et nous sommes faits pour aimer.

Au cours de notre vie, cet appel, inscrit dans les fibres de notre être et porteur du secret du bonheur, nous rejoint, par l'action de l'Esprit Saint, d'une manière toujours nouvelle, éclaire notre intelligence, donne de la vigueur à notre volonté, nous émerveille et fait brûler notre cœur. Parfois, elle fait même irruption à l'improviste. Ce fut le cas pour moi le 21 septembre 1953, lorsque, me rendant à la fête annuelle des étudiants, j'ai ressenti le besoin d'entrer dans une église et de me confesser. Ce jour a changé ma vie et l'a façonnée d'une manière qui dure encore aujourd'hui. Mais l'appel divin au don de soi se fait progressivement, à travers un cheminement : au contact d'une situation de pauvreté, dans un moment de prière, grâce à un témoignage clair de l'Évangile, à travers une lecture qui nous ouvre l'esprit, lorsque nous écoutons une Parole de Dieu et que nous sentons qu'elle nous est adressée, dans le conseil d'un frère ou d'une sœur qui nous accompagne, dans un temps de maladie ou de deuil... L'imagination de Dieu qui nous appelle est infinie.

Et son initiative et son don gratuit attendent notre réponse. La vocation est "*l'entrelacement du choix divin et de la liberté humaine*". C'est une relation dynamique et stimulante qui a pour interlocuteurs Dieu et le cœur de l'homme. Ainsi, le don de la vocation est comme une graine

divine qui germe dans le sol de notre vie, nous ouvre à Dieu et aux autres pour partager avec eux le trésor que nous avons trouvé. Telle est la structure fondamentale de ce que nous entendons par vocation : Dieu appelle en aimant et nous, reconnaissants, répondons en aimant. Nous nous découvrons fils et filles aimés par le même Père et nous nous reconnaissons frères et sœurs entre nous. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, lorsqu'elle a enfin "vu" clairement cette réalité, s'est exclamée : « *Ma vocation je l'ai enfin trouvée ! Ma vocation, c'est l'Amour ! Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Église [...]. Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour* ».

« *Je suis une mission sur cette terre* »

L'appel de Dieu, comme nous l'avons dit, comprend l'envoi. Il n'y a pas de vocation sans mission. Et il n'y a pas de bonheur ni de pleine réalisation de soi sans offrir aux autres la nouvelle vie que nous avons trouvée. L'appel divin à l'amour est une expérience qui ne peut être réduite au silence. « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* », s'exclame saint Paul (1 Co 9,16). Et la première Lettre de Jean commence ainsi : Ce que nous avons entendu, vu, contemplé et touché, c'est-à-dire le Verbe fait chair, nous vous l'annonçons aussi pour que notre joie soit complète (cf. 1,1-4).

Il y a cinq ans, dans l'Exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, je m'adressais ainsi à chaque baptisé : « *Toi aussi, tu dois concevoir la totalité de ta vie comme une mission* » (n°23). Oui, parce que chacun de nous, sans exception, peut dire : « *Je suis une mission sur cette terre, et c'est pourquoi je suis dans ce monde* » (Exhort. ap. *Evangelii Gaudium*, n°273).

La mission commune à tous les chrétiens est de témoigner joyeusement, en toute situation, par des attitudes et des paroles, de ce que nous vivons en étant avec Jésus et dans sa communauté qu'est l'Église. Elle se traduit par des œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, par un style de vie accueillant et doux, capable de proximité, de compassion et de tendresse, à contre-courant de la culture du rejet et de l'indifférence. Être le prochain, comme le bon Samaritain (cf. Lc 10,25-37), nous permet de comprendre le "cœur" de la vocation chrétienne : imiter Jésus-Christ qui est venu pour servir et non pour être servi (cf. Mc 10,45).

Cette action missionnaire ne découle pas simplement de nos capacités, de nos intentions ou de nos projets, ni de notre volonté, ni même de notre effort pour pratiquer les vertus, mais d'une expérience profonde avec Jésus. Ce n'est qu'alors que nous pouvons devenir les témoins de Quelqu'un, d'une Vie, et cela fait de nous des "apôtres". C'est alors que nous nous reconnaissons « *marqués par cette mission d'éclairer, de bénir, de vivifier, d'élever, de guérir, de libérer* » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n°273).

Les deux disciples d'Emmaüs sont une icône évangélique de cette expérience. Après leur rencontre avec Jésus ressuscité, ils se confient l'un à l'autre : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* » (Lc 24,32). En eux, nous pouvons voir ce que signifie avoir "un cœur brûlant et des pieds en marche". C'est ce que je souhaite également pour les prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse de Lisbonne, que j'attends avec joie et dont la devise est : « *Marie se mit*

*en route avec empressement* » (Lc 1,39). Que chacun se sente appelé à se lever et à partir en hâte, avec un cœur ardent !

*Appelés ensemble : convoqués*

L'évangéliste Marc raconte le moment où Jésus appela à lui douze disciples, chacun par son nom. Il les constitua pour être avec lui et pour les envoyer prêcher, guérir les maladies et chasser les démons (cf. Mc 3,13-15). Le Seigneur a ainsi posé les fondements de sa nouvelle Communauté. Les Douze étaient des personnes issues de milieux sociaux et de professions différents, n'appartenant pas aux catégories les plus importantes. Les Évangiles nous racontent ensuite d'autres appels, comme celui des soixante-douze disciples que Jésus envoya deux par deux (cf. Lc 10,1).

L'Église est précisément l'*Ekklesia*, terme grec qui signifie : *assemblée de personnes appelées, convoquées*, pour former la communauté des disciples missionnaires de Jésus-Christ, engagés à vivre son amour au milieu d'eux (cf. Jn 13,34 ; 15,12) et à le répandre parmi tous, pour que vienne le Royaume de Dieu.

Dans l'Église, nous sommes tous des serviteurs et des servantes, selon des vocations, des charismes et des ministères différents. La vocation au don de soi dans l'amour, commune à tous, se déploie et se concrétise dans la vie des laïcs chrétiens, hommes et femmes, engagés dans la construction de la famille comme petite *église domestique* et dans le renouvellement des différents milieux de la société avec le levain de l'Évangile ; dans le témoignage des personnes consacrées, toutes données à Dieu pour leurs frères et sœurs comme prophétie du Royaume de Dieu ; dans les ministres ordonnés (diacres, prêtres, évêques) mis au service de la Parole, de la prière et de la communion du peuple saint de Dieu. Ce n'est que dans la relation avec toutes les autres que chaque vocation spécifique dans l'Église se révèle pleinement avec sa vérité et sa richesse propres. En ce sens, l'Église est une symphonie vocationnelle, avec toutes les vocations unies et distinctes dans l'harmonie et ensemble "en sortie" pour rayonner dans le monde la vie nouvelle du Royaume de Dieu.

*Grâce et mission : don et engagement*

Chers frères et sœurs, la vocation est un don et une charge, une source de vie nouvelle et de joie véritable. Que les initiatives de prière et d'animation associées à cette Journée renforcent la conscience vocationnelle dans nos familles, dans les communautés paroissiales et dans les communautés de vie consacrée, dans les associations et dans les mouvements ecclésiaux. Que l'Esprit du Seigneur ressuscité nous arrache à l'apathie et nous donne la sympathie et l'empathie, afin que nous puissions vivre chaque jour régénérés en tant que fils du Dieu Amour (cf. 1 Jn 4,16) et être à notre tour générateurs d'amour : capables d'apporter la vie partout, en particulier là où il y a exclusion et exploitation, dénuement et mort. Pour que les espaces de l'amour s'élargissent et que Dieu règne toujours plus dans ce monde.

Que la prière composée par saint Paul VI pour la première Journée mondiale des vocations, le 11 avril 1964, nous accompagne sur ce chemin :

Ô Jésus, divin Pasteur des âmes, qui as appelé les Apôtres à être des pêcheurs d'hommes, attire de nouveau à toi les âmes ardentes et généreuses des jeunes, pour en faire tes disciples et tes ministres ; fais-les participer à ta soif de Rédemption universelle, [...] ouvre-leur les horizons du monde entier, [...] afin que, répondant à ton appel, ils prolongent ta mission ici-bas, construisent ton Corps

mystique, qui est l'Église, et soient "sel de la terre", "lumière du monde" (Mt 5,13).

Que la Vierge Marie vous accompagne et vous protège. Avec ma bénédiction.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 30 avril 2023, 4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

## ÉTHIQUE

### ISAAC ET ISMAËL, DEUX FRÈRES SI ÉLOIGNÉS, SI PROCHES

Voici une réflexion sur les rapports entre Ismaël et Isaac, deux frères à la fois si éloignés et si proches que nous présente Vincenzo ANSELMO, jésuite.

#### La promesse de Dieu à Abraham

Le cycle d'Abraham commence par la description d'une famille de nomades migrant en Mésopotamie il y a quelques millénaires. Terach a trois fils : Abram, Nacor et Aran. Nous ne savons rien de la relation entre ces frères, mais nous savons qu'Aran meurt alors que son père est encore en vie. De plus, Sara, la femme d'Abram, ne peut pas avoir d'enfants. En quelques coups de pinceau, sont décrits les traumatismes et les drames d'une famille qui, avec son patriarche à sa tête, émigre vers une terre nouvelle. Le voyage d'Ur à Canaan entrepris par Terach est interrompu à Carran, à mi-chemin. C'est là qu'Abram reçoit une parole de Dieu qui se greffe là où se trouve sa plus grande blessure : l'impossibilité d'avoir des enfants, ce qui le laisse sans héritier pour porter son nom d'une génération à l'autre. Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, le lieu de ta naissance et la maison de ton père, pour le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand et tu seras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront, et en toi seront appelées bénies toutes les familles de la terre » (Gn 12,1-3).

Abram est invité à repartir, se séparant ainsi des liens qui ont jusqu'alors tissé sa vie, afin de devenir fécond, selon la logique de la création qui s'opère par la séparation. Abram devra donc se détacher de son père pour que le Seigneur fasse de lui une grande nation. Comment cette promesse se réalisera-t-elle, étant donné que le patriarche et son épouse sont déjà avancés en âge ?

#### Un fils de substitution et le fils de la promesse

Dix ans passent, mais Abram et Saraï restent sans enfant. Bien que Dieu renouvelle au patriarche âgé la promesse d'une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel (cf. Gn 15,5), nous pouvons imaginer la déception et la frustration du couple. En réalité, étant donné leur âge avancé, la paternité et la maternité semblent un rêve irréalisable. Toutefois, les premiers mots de Saraï dans le récit de la Genèse ouvrent une nouvelle voie pour obtenir ce fils qui, bien que promis, tarde à venir. « Mais Saraï, la femme d'Abram, n'avait pas enfanté pour lui. Elle avait une servante égyptienne qui s'appelait Agar. Saraï dit à Abram : "Voici, je t'en prie, le Seigneur m'a empêchée d'enfanter ; va, je te prie, vers ma servante : peut-être

serai-je édifiée, aurai-je d'elle un fils". Abram écouta la voix de Saraï » (Gn 16,1-2).

Le recours à une mère porteuse permettra au couple d'avoir l'enfant tant attendu. La pratique controversée de ce que l'on appelle la « gestation pour autrui », un sujet très discuté aujourd'hui, était déjà connue dans le monde antique. En effet, plusieurs sources attestent qu'en cas de stérilité d'une femme, la maternité par procuration était pratiquée dans le Proche-Orient ancien. Le corps de la jeune fille esclave était utilisé par le maître pour engendrer des enfants lorsque l'épouse était incapable de concevoir. La parole de Dieu se fait attendre, et le moyen suggéré par Saraï semble une voie de sortie face à ce « retard ». « Saraï, femme d'Abram, prit Agar, l'Égyptienne, sa servante – dix ans après l'arrivée d'Abram au pays de Canaan – et la donna à Abram, son mari, pour qu'il en fasse sa femme. Il vint vers Agar, elle conçut et vit qu'elle avait conçu ; alors sa maîtresse était méprisante à ses yeux » (Gn 16,3-4).

La solution adoptée par le couple dans sa mise en œuvre s'avère beaucoup plus problématique qu'il semblait. Une fois enceinte, l'esclave commence à regarder Saraï avec mépris, et Saraï elle-même, sentant ce regard de mépris sur elle, manifeste tout son mécontentement à Abram. Le vieux patriarche autorise Saraï à se débarrasser de l'esclave comme elle l'entend. Finalement, la logique seigneuriale l'emporte et Agar est tourmentée par sa maîtresse au point de devoir s'enfuir dans le désert. À ses dépens, l'esclave égyptienne apprend que, même si elle attend un enfant de son maître, elle reste la plus faible dans une logique de relations hiérarchiques.

Pourtant, Dieu prend en charge la souffrance d'Agar et prononce une parole pour elle et pour l'enfant à naître. L'ange du Seigneur se révèle à Agar au bord d'une source et la reconforte par une promesse de fécondité semblable à celle faite à Abraham (cf. Gn 15,5 ; 22,17) : « L'ange du Seigneur lui dit encore : "Je multiplierai ta descendance, et on ne pourra pas la compter, tant elle sera nombreuse". L'ange du Seigneur lui dit : "Voici que tu es enceinte et que tu vas enfanter un fils ; tu lui donneras le nom d'Ismaël [= Dieu écoute], car le Seigneur a entendu ta détresse. Il sera comme un âne sauvage ; sa main sera contre tous, et la main de tous contre lui ; il habitera en face de / contre tous ses frères". Agar donna ce nom au Seigneur qui lui avait parlé : "Tu es le Dieu des visions", car elle disait :

*“N’ai-je pas vu le dos de celui qui me voit ?” C’est ainsi que le puits fut appelé puits de Lakai-Roi » (Gn 16,10-14).*

L’enfant s’appellera Ismaël en raison de l’intervention du Seigneur qui écoute l’esclave Agar et prend soin d’elle et de son fils. Le Dieu d’Abram se lie indissolublement à Ismaël par la bénédiction qu’il avait déjà réservée à son père, mais l’oracle inclut aussi ses frères. En effet, Ismaël ne restera pas fils unique. Certes, une vie sauvage lui est prédite dans la lutte contre tous, mais il vivra finalement face à ses frères, à la fois éloigné et proche de sa famille. Il y aura donc sur la terre de la place pour tous et la possibilité pour des frères de vivre ensemble. Enfin, le lieu où Dieu se manifeste reçoit un nouveau nom, qui lui est donné par Agar. Ce même lieu sera mentionné de manière significative plus tard dans l’histoire.

Treize ans après la naissance d’Ismaël, naîtra Isaac, le fils du sourire. En effet, en hébreu, le nom « *Isaac* » signifie « *il rira* ». Ce nom sera donné par Dieu en raison du sourire d’Abraham (cf. Gn 17,17) et de son épouse Sara (cf. Gn 18,12). Devant l’annonce d’un fils pour le couple âgé, le rire des deux manifesta l’incrédulité et un scepticisme guère voilé. Abraham se prosterne alors le visage contre terre, rit et dit en son cœur : « *Un homme de cent ans peut-il avoir un fils ; et Sara va-t-elle enfanter à quatre-vingt-dix ans ?* » (Gn 17,17).

Non seulement Abraham cache son sourire, mais il laisse ses vraies pensées et ses incertitudes dans son cœur sans les confesser à Dieu, qui lui répond : « *Non, Sara, ta femme, t’enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d’Isaac* » (Gn 17,19). Le Seigneur est bien conscient de ce scepticisme qu’Abraham ne peut Lui cacher. Plus tard, lorsque Dieu rendra de nouveau visite à Abraham, Sara, cachée par le rideau de la tente, entend les paroles que le Seigneur dit au patriarche : « *Je reviendrai vers toi dans un an, et voici que Sara, ta femme, aura un fils [...]. Sara rit en elle-même et dit : “Flétrie comme je le suis, je devrais éprouver du plaisir, alors que mon seigneur est vieux !”* » (Gn 18,10.12). Sara réagit par un sourire à cette promesse. Le lecteur a aussi le privilège d’entrer dans les pensées de la femme, qui manifestent sa perplexité face à sa propre condition et à celle de son vieux mari.

Après une si longue attente, la parole du Seigneur s’accomplit : « *Sara dit : “Dieu m’a donné un motif de rire joyeux ; celui qui le saura rira volontiers de moi !” Elle dit alors : “Qui aurait dit à Abraham que Sara enfanterait ? Je lui ai donné un fils dans sa vieillesse”* » (Gn 21,6-7). Isaac, le fils du sourire, vient enfin au monde, et cette fois le rire est l’expression d’une joie irrépissable. Comment les deux frères, tous deux fils d’Abraham mais nés de mères différentes, se comporteront-ils l’un envers l’autre ? Comment les humeurs et les attentes des parents vont-elles influencer le parcours et l’interaction des deux frères ?

## **Deux frères éloignés**

La première interaction entre les deux frères est relatée dans un épisode controversé qui a été commenté de façons très diverses au cours de l’histoire de l’interprétation. Lors d’une grande fête célébrée en l’honneur d’Isaac, le regard de Sara se pose sur Ismaël et elle réagit durement à ce qu’elle voit : « *L’enfant grandit*

*et fut sevré, et Abraham fit un grand festin le jour où Isaac fut sevré. Sara vit que le fils d’Agar l’Égyptienne, celui qu’elle avait enfanté à Abraham, plaisantait [avec son fils Isaac]. Elle dit alors à Abraham : “Chasse cette esclave et son fils, car le fils de cette esclave ne sera pas héritier avec mon fils Isaac”* » (Gn 21,8-10).

L’atmosphère festive du sevrage d’Isaac est gâchée lorsque Sara demande à Abraham d’expulser Agar et Ismaël à cause de ce que ce dernier fait au banquet. Au verset 9, dans le texte hébreu, on trouve le verbe *šāḥāq*, « *rire* », qui indique l’action accomplie par Ismaël et qui, sous cette forme verbale, signifie « *plaisanter, jouer, se moquer* ». Ce terme hébreu est homophone du nom Isaac qui, comme nous l’avons dit, signifie « *il rira* ». D’ailleurs, la version grecque des LXX précise qu’Ismaël a plaisanté « *avec Isaac son fils* ». Qu’est-ce que Sara a vu pour provoquer chez elle une réaction qui semble disproportionnée aux yeux du lecteur ? Selon les LXX, la Vulgate et le Targum Onkelos, Ismaël jouait avec Isaac. Une autre interprétation ancienne donne à ce verbe une connotation sexuelle, comme le montrent d’autres occurrences du verbe dans le texte biblique (cf. Gn 26,8 ; 39,14.17). Ismaël aurait donc été en train de harceler Isaac. Selon le Targum Pseudo-Jonathan, Ismaël aurait joué avec les idoles<sup>[6]</sup>. Selon saint Paul, en revanche, Ismaël persécutait Isaac (cf. Ga 4,29).

Toutes ces interprétations se concentrent sur le sens du verbe, alors que l’on considère rarement que le point central de la scène n’est pas tant ce qui se passe entre Ismaël et Isaac, mais comment Sara perçoit l’événement. Le récit est, en effet, centré sur le point de vue de Sara ; et c’est à travers son regard que le lecteur saisit ce qui se passe sur la scène. Ce n’est pas un hasard si Ismaël n’est pas appelé par son nom, mais désigné comme « *le fils d’Agar l’Égyptienne* ». Les rires et les plaisanteries d’Ismaël seraient interprétés par Sara de manière malveillante, avec envie et jalousie. Nous avons vu qu’il existe en hébreu un jeu de mots subtil qui découle de l’assonance entre le nom « *Isaac* » et le verbe « *plaisanter* ». C’est comme si, aux yeux de Sara, Ismaël ne se contentait pas de plaisanter, mais voulait même se jouer d’Isaac, usurpant la place de premier-né qui revient au fils de Sara, le « *vrai* » fils de la promesse que Dieu a faite à Abraham. Le vieux patriarche ne réagit pas bien à l’affirmation de Sara qui, par mépris pour « *cette esclave* », Agar, veut éloigner Ismaël et lui refuser son héritage et, avec lui, la possibilité de cohabiter et de partager avec son frère Isaac : « *La chose parut très mauvaise aux yeux d’Abraham à cause de son fils. Mais Dieu dit à Abraham : “Ne considère pas mal ce qui concerne le garçon et ta servante, de tout ce que te dira Sara ; écoute sa voix, car c’est en Isaac, issu de toi, qu’une postérité sera nommée. Je ferai aussi du fils de l’esclave une nation, car il est ta descendance”* » (Gn 21,11-13).

Paradoxalement, le Seigneur se tourne vers Abraham et lui ordonne d’obéir à Sara. Une fois de plus, Dieu est capable d’écrire droit sur des lignes courbes, et quelque chose de bon sortira de cette séparation douloureuse. Comme Dieu l’a promis, Abraham engendrera aussi une multitude de nations par l’intermédiaire d’Ismaël (cf. Gn 17,4-6.20). Les chemins des deux frères se séparent donc,

mais les deux fils d'Abraham restent sous le signe de la bénédiction divine. Bien qu'éloignés, ils se trouvent unis par le Dieu d'Abraham, qui est aussi leur Dieu.

### Deux vies en parallèle

Les vies d'Isaac et d'Ismaël ne se croisent pas pendant longtemps, mais elles suivent deux parcours similaires qui passent par la séparation d'avec leur père et par une expérience de salut reçu de Dieu alors qu'ils se trouvaient face à la mort (cf. Gn 21,14-21 ; 22,1-19). Cependant, dans les deux cas, le point de vue est celui des parents.

Perdue dans le désert après avoir été chassée par Abraham, Agar pleure, craignant que son fils ne meure de soif. Dieu entend la voix d'Ismaël qui, proche de la mort, réalise le sens de son nom – littéralement « Dieu entend » – lorsqu'il est sauvé par l'intervention du Seigneur : « Qu'est-ce que tu as, Agar ? Ne crains pas, car Dieu a entendu la voix de l'enfant là où il est. Lève-toi, prends l'enfant et tiens-le par la main, car je ferai de lui une grande nation » (Gn 21,17-18).

Plus tard, Isaac, devenu adulte, sera conduit sur la montagne pour être sacrifié. Le récit ne s'attarde pas sur le fils d'Abraham et sur la manière dont il vit cette épreuve, mais suit le parcours du vieux patriarche, éprouvé par cette demande du Seigneur. Ainsi Isaac, proche de la mort, se trouvera dans une situation très semblable à celle de son frère Ismaël. Là encore, l'ange du Seigneur interviendra pour sauver la vie du fils d'Abraham et renouveler la promesse de bénédiction : « Je jure par moi-même, oracle du Seigneur : puisque tu as agi ainsi et que tu n'as pas épargné ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions et je rendrai ta postérité très nombreuse, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer » (Gn 22,16-17).

Dans les deux cas, c'est un père affligé qui envoie d'abord son fils dans le désert, puis conduit l'autre fils au mont Moria pour le sacrifier à l'Éternel. Tous deux sont des fils bien-aimés, dont Abraham est douloureusement séparé, comme le souligne le Talmud de Babylone : « Dieu dit à Abraham : "Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac" » (Gn 22,2). Lorsque Dieu dit : "Ton fils", Abraham objecte : "J'ai deux fils". Dieu lui dit : "Ton fils unique". Abraham répondit : "Celui-ci est le fils unique de sa mère, et celui-là est le fils unique de sa mère". Dieu lui dit : "Celui que tu aimes". Abraham répondit : "Je les aime tous les deux !" Dieu lui dit alors : "Isaac !" ».

De plus, les deux fils d'Abraham accompliront la parole de Dieu lorsque, grâce à leurs parents, ils trouveront une épouse et fonderont leur propre descendance. Le premier à franchir ce pas est Ismaël : « Sa mère lui prit une femme au pays d'Égypte » (Gn 21,21). Il se sépare de son père et de sa mère et, en s'unissant à sa femme, accomplit la parole que le Seigneur a prononcée dans les récits de la création : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'unira à sa femme » (Gn 2,24).

Plus tard, c'est Abraham qui facilitera le départ d'Isaac en lui trouvant une épouse issue de sa parenté, Rébecca, qui le consolera du deuil de sa mère Sara : « Alors Abraham dit à son serviteur, l'aîné de sa maison, qui avait autorité sur tous ses biens : "Mets ta main sous ma cuisse : Mets ta main sous ma cuisse et je te ferai jurer par le Seigneur,

*Dieu du ciel et Dieu de la terre, que tu ne prendras pas pour mon fils une femme parmi les filles des Cananéens, au milieu desquels j'habite, mais que tu iras dans mon pays, au lieu de ma naissance, pour prendre une femme pour mon fils Isaac » (Gn 24,2-4).*

### Une dernière rencontre

Les deux parcours parallèles d'Isaac et d'Ismaël sont marqués par la séparation d'avec les figures parentales et par la bénédiction de Dieu, qui accompagne toujours le chemin des deux fils d'Abraham. Mais il reste encore du temps pour une dernière rencontre des deux, qui se produit au moment dramatique de la mort de leur père : « Ses fils, Isaac et Ismaël, l'enterrèrent dans la caverne de Macpéla, dans le champ d'Éphrone, fils de Sohar le Hittite, en face de Mambré. Ce champ, Abraham l'avait acheté aux Hittites. C'est là qu'Abraham et Sara, sa femme, furent enterrés. Après la mort d'Abraham, Dieu bénit son fils Isaac, et Isaac habita près du puits de Lahaï-Roi » (Gn 25,9-11).

Isaac et Ismaël se tiennent côte à côte et pleurent la mort de leur père. Ismaël se rend à Macpéla, où est enterrée Sara, la mère d'Isaac, la femme qui avait d'abord voulu qu'il surmonte sa propre incapacité à l'engendrer, mais qui l'avait ensuite rejeté. Isaac, quant à lui, est allé vivre au puits de Lahaï-Roi, le lieu où Agar avait vu le Seigneur qui avait entendu sa plainte et l'avait bénie, elle et sa descendance (cf. Gn 16,14).

Les deux frères se croisent et leurs histoires se mêlent ; puis l'un va vivre à la place de l'autre, dans un échange fructueux qui les rapproche l'un de l'autre dans une sorte d'implicite réconciliation familiale. Dès lors, sans la figure du père qui les unissait par les liens du sang mais qui les avait séparés pour la paix et la tranquillité de la famille, les deux frères seront proches dans le partage de la bénédiction au-delà des mesquineries humaines et des petites affaires. Ce qui pourrait sembler une scène d'enterrement stéréotypée devient le couronnement de la gloire d'être des frères séparés, mais pas éloignés. « Voici la descendance d'Ismaël... » (Gn 25,12) ; « Voici la descendance d'Isaac... » (Gn 25,19). Peu de versets séparent les frères et leurs descendants, qui continueront à vivre face à face comme le rappelle l'Écriture : « [Ismaël] fut établi devant/contre la face de tous ses frères » (Gn 25,18). La particule hébraïque 'al peut être lue comme « devant » ou « contre ». Quelle option choisiront-ils ?

Les familles de la Bible sont des familles complexes, étendues, difficiles, beaucoup plus proches de notre époque qu'on ne l'imagine. Les histoires d'Isaac et d'Ismaël révèlent comment les conflits entre leurs parents – Abraham, Sara et Hagar – peuvent affecter la qualité de la relation entre frères et sœurs qui, à cause des tensions familiales, sont privés de la possibilité de grandir et de vivre ensemble. Malgré tout, Isaac et Ismaël peuvent s'épanouir dans une bénédiction commune, bien que différente, et être de bons voisins, génération après génération. En effet, selon la tradition de la Bible (mais aussi du Coran), derrière les personnages d'Isaac et d'Ismaël se cachent deux peuples aussi éloignés, aussi proches que les Israélites et les Arabes, qui, placés côte à côte sur la terre qu'ils habitent, peuvent découvrir une

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 30 AVRIL 2023 – 4<sup>EME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

LECTURES DE LA MESSE

**Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 14a.36-41)**

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et fit cette déclaration : « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié. » Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » Par bien d'autres paroles encore, Pierre les adjurait et les exhortait en disant : « Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés. » Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux. – Parole du Seigneur.

**Psaume 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6**

Le Seigneur est mon berger :  
je ne manque de rien.  
Sur des prés d'herbe fraîche,  
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles  
et me fait revivre ;  
il me conduit par le juste chemin  
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,  
je ne crains aucun mal,  
car tu es avec moi :  
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi  
devant mes ennemis ;  
tu répands le parfum sur ma tête,  
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent  
tous les jours de ma vie ;  
j'habiterai la maison du Seigneur  
pour la durée de mes jours.

**Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre (1P 2, 20b-25)**

Bien-aimés, si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. C'est bien à cela que vous avez été appelés, car c'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ; il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces. Lui n'a pas commis de péché ; dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge. Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas,

mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice. Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris. Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes. – Parole du Seigneur.

**Alléluia. (Jn 10, 14)**

Je suis le bon Pasteur, dit le Seigneur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10, 1-10)**

En ce temps-là, Jésus déclara : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

*En cette journée des Vocations que notre prière universelle rejoint celle de nos frères et sœurs qui, à travers le monde entier, se tournent, comme nous, vers le Christ, Bon Pasteur.*

Pour les familles et les communautés chrétiennes, pour qu'elles soient des lieux où retentit l'appel au témoignage et service,... nous te prions !

Pour notre Archevêque et tous nos prêtres, et pour les séminaristes qui se préparent au ministère presbytéral, nous te prions !

Pour les diacres permanents et leurs familles et pour ceux qui se préparent à les rejoindre dans l'exercice de ce ministère ... nous te prions !

Pour les religieux et religieuses, les moines et moniales, et pour tous les laïcs consacrés,... nous te prions !

Pour les fidèles laïcs engagés au service de la communauté humaine et de la construction du monde,... nous te prions !

Pour les fidèles laïcs qui exercent une responsabilité au service de l'Église et de sa mission dans le monde,... nous te prions !

Pour tous nos missionnaires, et spécialement ceux avec qui nous sommes en communion d'Église, nous te prions !

*Seigneur Jésus, toi le Bon Pasteur qui a donné ta vie pour que les hommes aient la vie en abondance, donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de marcher sur tes traces pour annoncer à nos frères et sœurs l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.*

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

*Chers frères et sœurs, bonjour!*

Le quatrième dimanche de Pâques, que nous célébrons aujourd'hui, est dédié à Jésus Bon Pasteur. L'Évangile dit : « *Les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir* » (Jn 10,3). Le Seigneur nous appelle par notre nom, il nous appelle car il nous aime. Mais, dit encore l'Évangile, il y a d'autres voix, à ne pas suivre : celles des étrangers, des voleurs et des brigands qui veulent le mal des brebis.

Ces différentes voix résonnent en nous. Il y a la voix de Dieu, qui parle doucement à la conscience, et il y a la voix tentatrice qui incite au mal. Comment reconnaître la voix du Bon Pasteur de celle du voleur, comment distinguer l'inspiration de Dieu de la suggestion du malin ? On peut apprendre à discerner ces deux voix : elles parlent en effet deux langues différentes, c'est-à-dire qu'elles ont des façons opposées de frapper à la porte de notre cœur. Elles parlent différentes langues. De la même façon que nous savons distinguer une langue d'une autre, nous pouvons aussi distinguer la voix de Dieu et la voix du malin. La voix de Dieu n'oblige jamais : Dieu se propose, il ne s'impose pas. En revanche, la mauvaise voix séduit, assaillit, contraint : elle suscite des illusions éblouissantes, des émotions alléchantes, mais passagères. Au début elle flatte, elle nous fait croire que nous sommes tout-puissants, mais ensuite elle nous laisse avec un vide intérieur et elle nous accuse : « *Tu ne vaux rien* ». La voix de Dieu, en revanche, nous corrige, avec beaucoup de patience, mais elle nous encourage toujours, nous console : elle alimente toujours l'espérance. La voix de Dieu est une voix qui a un horizon, en revanche la voix du mauvais te conduit à un mur, elle te conduit dans un coin.

Une autre différence : la voix de l'ennemi détourne du présent et veut que nous nous concentrons sur les craintes de l'avenir ou sur les tristesses du passé — l'ennemi ne veut pas le présent — : il fait réapparaître les amertumes, les

souvenirs des torts subis, de celui qui nous a fait du mal... tant de mauvais souvenirs. Au contraire, la voix de Dieu parle au présent : « *Maintenant tu peux faire du bien, maintenant tu peux exercer la créativité de l'amour, maintenant tu peux renoncer aux regrets et aux remords qui tiennent ton cœur prisonnier* ». Il nous anime, il nous fait avancer, mais il parle au présent : maintenant.

Et encore : les deux voix suscitent en nous des questions différentes. Celle qui vient de Dieu sera : « *Qu'est-ce qui me fait du bien ?* ». En revanche, le tentateur insistera sur une autre question : « *Qu'est-ce que j'ai envie de faire ?* ». De quoi ai-je envie : la mauvaise voix tourne toujours autour du moi, de ses pulsions, de ses besoins, du tout et tout de suite. Elle est comme les caprices des enfants : tout et maintenant. La voix de Dieu, en revanche, ne promet jamais la joie au rabais : elle nous invite à dépasser notre moi pour trouver le vrai bien, la paix. Rappelons-nous : le mal ne donne jamais la paix, il suscite d'abord de la frénésie et ensuite il laisse de l'amertume. C'est le style du mal.

Enfin, la voix de Dieu et celle du tentateur parlent dans des « environnements » différents : l'ennemi privilégie l'obscurité, la fausseté, le commérage ; le Seigneur aime la lumière du soleil, la vérité, la transparence sincère. L'ennemi nous dira : « *Ferme-toi en toi-même, personne ne te comprend ni ne t'écoute, ne fais pas confiance !* ». Le bien, au contraire, invite à s'ouvrir, à être limpides et confiants en Dieu et dans les autres. Chers frères et sœurs, en cette période tant de pensées et de préoccupations nous conduisent à nous renfermer sur nous-mêmes. Faisons attention aux voix qui parviennent à notre cœur. Demandons-nous d'où elles viennent. Demandons la grâce de reconnaître et de suivre la voix du Bon Pasteur, qui nous fait sortir de l'enclos de l'égoïsme et qui nous conduit aux pâturages de la vraie liberté. Que la Vierge Marie, Mère du Bon conseil, oriente et accompagne notre discernement.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020



**ENTRÉE :**

- R- Tu es mon berger, ô Seigneur  
Rien ne saurait manquer, où tu me conduis.
- 1- Dans tes verts pâturages, tu m'as fait reposer,  
Et dans tes eaux limpides, tu m'as désaltéré
- 2- Dans la vallée de l'ombre, je ne crains pas la mort,  
Ta force et ta présence seront mon réconfort.
- 3- Tu m'as dressé la table d'un merveilleux festin ;  
Ta coupe débordante m'enivre de ton vin.
- 4- Ton huile vivifiante rayonne sur mon front ;  
Je trouve l'abondance au sein de ta maison.

**KYRIE :** Toti *LEBOUCHER* - tahitien

**GLOIRE À DIEU :** tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. (bis)  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

**PSAUME :**

Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer.

**ACCLAMATION :** Grégorien

Alléluia (ter) amen  
Alléluia, Le Seigneur est mon berger, alléluia

**PROFESSION DE FOI :** Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

la puru ta matou pure, i mua i to aro,  
E Iesu faaora, faarii mai, faarii mai.

**OFFERTOIRE :**

- R- Pasteur d'un peuple en marche,  
conduis-nous par tes chemins ;  
Berger des sources vives, guide-nous vers ton repos.
- 1- Le Seigneur est mon berger, rien ne manque à mon repos,  
Ni les verts pâturages ni les eaux.  
Jésus, tu peuples ma vie,  
Toi, le pasteur de tes brebis.
- 2- Tu m'enseignes tes chemins, tu m'entraînes par tes voies  
Sur les monts de justice vers ta croix.  
Jésus, tu donnes ta vie ô vrai Pasteur pour tes brebis.

**SANCTUS :** Toti *LEBOUCHER* - tahitien**ANAMNESE :** Léo

Ua puhapa mai te kirito, te kirito io tatou nei  
Ua mauui e ua pohe oiaaa  
Ua tiafaahaou mai e te ora nei ia  
E hoi mai oia, ma tona hanahana rahi

**NOTRE PÈRE :** chanté**AGNUS :** Toti *LEBOUCHER* - tahitien**COMMUNION :** Orgues**ENVOI :**

- 1- E tavini au (ter) au i ta'u Fatu  
2- E pure au (ter) au i ta'u Fatu

## CHANTS

DIMANCHE 30 AVRIL 2023 A 05H50 – 4<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

### ENTRÉE :

R- Victoire tu règneras, ô croix tu nous sauveras !  
Rayonne sur le monde qui cherche la vérité  
Ô croix source féconde d'amour et de liberté.

1- Redonne la vaillance aux pauvres et aux malheureux  
C'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu

2- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras  
Par toi Dieu notre Père au ciel nous accueillera

**KYRIE** : *tahitien*

### GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu aux plus des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime  
Gloire à Dieu aux plus des cieux gloire à Dieu, gloire à Dieu.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.  
Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.

### ACCLAMATION :

Alléluia allé alléluia (alléluia) (bis)  
Alléluia `allé alléluia  
Allé alléluia alléluia !

### PROFESSION DE FOI

 : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Akarare mai e letu i ta matou nei pure

Aka tika mai ka purotu mai e letu.

### OFFERTOIRE :

1- Si tu entends en pleine nuit quelqu'un  
Quelqu'un qui t'appelle sans cesse  
Peut-être que c'est Dieu qui s'approche et te dit  
Qu'il a besoin de ta Jeunesse

R- Alors tu lui diras : « Me voilà, je t'écoute »  
Alors tu lui diras : « Parle-moi, je t'écoute »

2- Si tu entends sur ton chemin des pas  
Des pas qui semblent te poursuivre  
Peut-être que c'est Dieu qui marche dans les tiens  
Pendant qu'il t'appelle à le suivre

**SANCTUS** : *français*

### ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,  
Christ a souffert, Christ est mort,  
Christ est ressuscité, Christ est vivant,  
Christ reviendra, Christ est là. (bis)

**NOTRE PÈRE** : *tahitien*

**AGNUS** : *français*

### COMMUNION :

1- J'ai vécu bien longtemps sans espoir  
Et le soleil ne brillait plus pour moi  
Quand un jour une voix dans le noir  
Vint me dire aies confiance je suis là

R- Il est ma raison de vivre  
Toujours je veux le suivre  
Sans lui ma vie serait sans joie  
Car il est tout pour moi

2- Maintenant en lui j'ai confiance  
Car il est mon espérance  
Sa voix me console et me guide  
Et depuis ma vie n'est plus la même  
J'ai confiance car il est mon espérance

### ENVOI :

1- E Maria e ua riro ta'u korona,  
E ohu nei i to'u rimarima  
E hei pure i mua to oe ora

R- la here au i ta'u korona ia pure au i ta'u miterio  
No te mea e pure mana te rotario

F- E Maria e

**ENTRÉE :**

R- Prends pitié de nous, fais-nous revenir,  
Fais-nous revenir à toi ! Prends pitié de nous !

1- Jésus, Berger de toute humanité,  
Tu es venu chercher ceux qui étaient perdus.

2- Jésus, Berger de toute humanité,  
Tu es venu guérir ceux qui étaient malades.

3- Jésus, Berger de toute humanité,  
Tu es venu sauver ceux qui étaient pécheurs.

**KYRIE :** *Rona TAUFA - grec*

**GLOIRE À DIEU :** *Dédé I*

*Voir page 12.*

**PSAUME :** *Médéric BERNARDINO*

O te Fatu to'u tia'i, e ore roa vau e ere.

**ACCLAMATION :** *Rona TAUFA*

Alléluia, Alléluia, Alléluia amen ! (*bis*)

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Seigneur, écoute-nous. Seigneur, exauce-nous.

**OFFERTOIRE :** *MHN 291*

1- A turama mai e letu e to matou mau manao,  
no to matou mau hua'ai ia riro ei apotoro.

R- E letu e (*tau Fatu e*), aroha mai (*ia matou e*),  
e a faaroo mai oe i ta matou pure.

2- A faaroo mai, e letu e, i ta matou pure,  
ia rahi te mau tamarii Tahiti ei perepitero.

3- Ia rahi ato te taata maohi (i) roto i te pupu euhe,  
ia riro ratou ei afai roo no Oe, e tau Fatu.

**SANCTUS :** *Médéric BERNARDINO - latin*

**ANAMNESE :** *Petiot*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu, to matou faaora,  
o tei pohe na, e te ti'a faahou e te or anoa nei a,  
o'oe to matou Fatu, e to matou Atua e,  
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai

**NOTRE PÈRE :** *François LONDEIX - français*

**AGNUS :** *G. KOHUMOETINI - latin*

**COMMUNION :** *MHN 118*

Mai tahito mai e ta'u letu here, ta'u hia'ai ra'a ia'oe na.  
Afea ra e, tae mai ai 'oe, eiaha e haa maoro.

O vau ia te mamoe ta'ae, i ta'u atu i to aroha ra, faaora  
mai ia'au te Ruto, a ti'i e huna mai io 'oe, a haere mai na.

2- Oe ana'e no teo'oe na here, te tao'a mau e te ora,  
e ati ia vau nei i te mamoe, ia mo'a e atu oe.  
E anu rahi to to'u mafatu, a tahu mai to aroha ra, i roto ia'u,  
riro mai ei ho'e, o taua nei eiaha e ta'ae, a haere mai na

**ENVOI :** *Léon MARERE*

E Maria e, ua riro ta'u korona e ohu nei i to'u rimarima,  
ei hei pure i mua to oe aro.  
Ia here au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio  
no te mea e pure mana te rosario.

## CHANTS

DIMANCHE 30 AVRIL 2023 A 18H – 4<sup>EME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

### ENTRÉE :

R- Seigneur, Tu nous appelles  
Et nous allons vers Toi  
Ta Bonne nouvelle  
Nous met le cœur en joie ! (*bis*)

1- Nous marchons vers ton autel  
Où nous attend ton pardon,  
Répondant à ton appel,  
Nous chantons ton nom.

2 Donne-nous de partager  
La foi qui est dans nos cœurs,  
Et fais-nous par ta bonté  
Devenir meilleurs.

**KYRIE** : *tahitien*

### GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer.

**ACCLAMATION** : *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople - français*

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

### OFFERTOIRE :

R- Je suis le bon berger, je connais mes brebis,  
et mes brebis me connaissent.  
Je suis le bon berger, je leur donne ma vie,

et toute ma tendresse.

- 1- Chacune de mes brebis reconnaît ma voix  
Si je viens en pleine nuit, vite on m'ouvrira !
- 2- Mais si le portier s'endort dans ma bergerie,  
Les pillards viendront alors voler mes brebis !
- 3- Mes brebis ne savent pas suivre un étranger,  
Elles reconnaissent à la voix tous les faux bergers !
- 4- J'ai beaucoup d'autres brebis loin de cet enclos,  
Je les conduirai ici avec mon troupeau.

**SANCTUS** : *tahitien*

**ANAMNESE** : *tahitien*

**NOTRE PÈRE** : *français*

**AGNUS** : *tahitien*

### COMMUNION :

- 1- Si tu entends en pleine nuit  
Quelqu'un qui t'appelle sans cesse  
Peut-être que c'est Dieu qui s'approche et te dit  
Qu'il a besoin de ta jeunesse
- R- Alors, tu lui diras : Me voilà, je t'écoute !  
Alors, tu lui diras : Parle-moi, je t'écoute !
- 2- Si tu entends au fond de toi un chant  
Plus beau que tes chansons humaines,  
Peut-être que c'est Dieu qui chante dans ta joie  
Un chant qui veut dire : Je t'aime.
- 3- Si tu entends sur ton chemin des pas...  
Qui semblent te poursuivre,  
Peut-être que c'est Dieu qui marche dans les tiens  
Pendant qu'Il t'appelle à le suivre.
- 4- Si tu entends depuis toujours en toi  
Un cri plus fort que tous tes rêves,  
Peut-être que c'est Dieu qui t'éveille à l'amour  
Et qui attend que tu te lèves.
- 5- Si tu entends autour de toi des gens...  
Qui cherchent en toi un frère,  
Peut-être que c'est Dieu qui te parle et t'envoie  
Afin qu'ils découvrent le Père.

### ENVOI :

E tavini au (*ter*) i ta'u Fatu

E here au (*ter*) i ta'u Fatu

E pure au (*ter*) i ta'u Fatu

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 29 AVRIL 2023

18h00 : Messe : Familles CHEUNG, RAVEINO et THUNOT J.P. ;

#### DIMANCHE 30 AVRIL 2023

#### 4<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Anniversaire de Havaiki et Vaiei ESTALL/ARAI ;

18h00 : Messe : Nora VILLIERME ;

#### LUNDI 1<sup>ER</sup> MAI 2023

#### MOIS DE MARIE

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Famille AH CHING CHING SING ;

#### MARDI 2 MAI 2023

Saint Athanase, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église. + 373.

Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Famille LAI WOA ;

#### MERCREDI 3 MAI 2023

#### Saints Philippe<sup>(1)</sup> et Jacques, - fête - blanc

Saint patron de la paroisse de Apataki <sup>(1)</sup>

05h50 : Messe : Clémence SCALLAMAERA - anniversaire ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 4 MAI 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Action de grâce – Amok et Eliane LAUFATTE ;

#### VENDREDI 5 MAI 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Loan WILLIAMS – anniversaire ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 6 MAI 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : pour les enfants avortés ;

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Marania – anniversaire – action de grâce ;

#### DIMANCHE 7 MAI 2023

#### 5<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Familles URSINS et LAI ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

« L'ART DE LA GUERRE,

EST L'ART DE DETRUIRE LES HOMMES,

COMME LA POLITIQUE EST CELUI DE LES TROMPER »

### LES CATHE-ANNONCES

**Dimanche 30 avril** à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

**Lundi 1<sup>er</sup> mai** à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

**Dimanche 7 mai** à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Wilfrid KIMCHOU** et **Prudence SUARD**. Le mariage sera célébré le **samedi 13 mai 2023** à 13h la Cathédrale de Papeete.

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

#### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

**« L'OBEISSANCE, QUI DEVRAIT NOUS APPRENDRE A AIMER, PEUT ETRE UTILISE PUR ASSERVIR JUSQU'A L'INTELLIGENCE ET DEVENIR SOUMISSION SERVILE, MEME CONTRE SA CONSCIENCE, RENONCEMENT A AL RESPONSABILITE SUR SES ACTES ET A TOUTE SA PENSEE...**

**IL N'Y A QU'A DIEU QUE NOUS DEVIONS UNE OBEISSANCE TOTALE ET INCONDITIONNELLE, TANT DE NOTRE VOLONTE QUE DE NOTRE INTELLIGENCE, PARCE QU'IL EST LA BONTE ET LA VERITE ABSOLUE » »**

**DYSMAS DE LASSUS**



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2023  
Dimanche 7 mai 2023 – 5<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques - Année A

## COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 125 850 993 xpf .....soit 49,29%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 129 472 036 xpf

Total des dépenses à ce jour... 168 161 406 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34

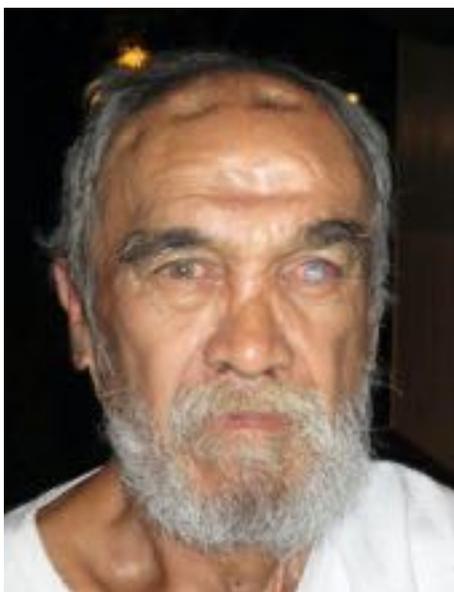


## HUMEURS

### VOUS NE VERREZ PLUS ANDRÉ !

Vous ne verrez plus André au Parc Bougainville à côté de la roulotte... il s'en est allé jeudi vers la maison du Père ! Après un petit séjour à l'hôpital, André a définitivement fermé les yeux... C'est le 3<sup>ème</sup> de nos frères à rejoindre la maison du Père cette année !

Qui ne l'a pas rencontré un jour dans les rues de Papeete, particulièrement du côté de la roulotte du parc Bougainville où il dormait presque tous les soirs. Le visage d'André était marqué par un accident qu'il avait eu il y a bien des années... Il nous rappelait ces vies « *cabossées* » de nos frères et sœurs de la rue... mais l'affabilité, le respect, l'attention à l'autre, la joie qui rayonnait sur son visage dès qu'on lui parlait un peu... nous disait surtout que derrière ces vies « *cabossées* », il y a des cœurs... et le cœur d'André était bien plus grand et plus généreux que la plupart des nôtres !



André ne demandait jamais rien ! Durant la Covid, on lui apportait un repas tous les jours comme à ses autres frères de la rue... un soir : pas d'André ! On le retrouve du côté du skate parc errant, perdu ! « *Que se passe-t-il André ?* » On l'avait chassé de son petit coin-refuge, et ne voyant plus clair, en raison d'une cataracte avancée il était perdu, désorienté !!! La dure vie de la rue !

On ne verra plus André, caché soigneusement ses petits trésors sous la roulotte à Bougainville ! On ne verra plus André avec son sac sur l'épaule allant d'un pas sûr on ne sait où !

Un regret, l'Accueil Te Vai-ete étant fermé nous n'avons su son hospitalisation qu'après son décès ! Espérons qu'il ne se soit pas endormi seul dans sa chambre d'hôpital !

À sa famille, spécialement à sa maman aux Marquises, l'Accueil Te Vai-ete présente ses sincères condoléances. Il sera inhumé dans son *Fenua* à Hiva oa...

Une messe sera célébrée dimanche soir à 18h à la Cathédrale pour le repos de son âme !

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

### PERE NOËL BOURLÈS, s.s.c.c. – 1900-1938

*Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti*

BOURLÈS, Laurent (le Père Noël). 1900-1938. - Religieux picpucien. Né le 31 décembre 1900 au Cloître Pleyben (Finistère). Fils de Lullian Bourlès et Marie Jeanne Queau. Incorporé au 19<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à compter du 18 mars 1920, il passe dans la réserve le 1<sup>er</sup> mars 1922, il est

alors cultivateur. À 23 ans, il commence des études de latin. Profès dans la Congrégation en 1928. Ordonné prêtre le 30 juillet 1933 à Châteaudun – Eure et Loire. Nommé pour Tahiti, quitte le 13 novembre 1934 Marseille. Arrive à Tahiti le 22 décembre 1934. À en charge la zone pastorale de Papeari. Décède le 3 mars 1938 à Papeete d'une jaunisse fulgurante. Ses funérailles ont lieu à Papeete. Il est inhumé au cimetière des Pères à la Mission – Papeete.



N°24  
7 mai 2023

Ce jeudi, 43<sup>ème</sup> réunion de chantier... la tension monte !!!  
Notre architecte se rend sur le chantier plusieurs fois dans la semaine pour suivre l'évolution des travaux.



Si les ouvriers sur le chantier travaillent, ils ne peuvent aller plus vite sans une augmentation de leur nombre... le problème vient en partie du fait que les entreprises répondent à plusieurs appels d'offre en même temps sans avoir nécessairement le personnel nécessaire !!! Mais on ne lâche pas le morceau !!!



La menuiserie aluminium avance à grand pas avec la pose des portes coupe-feu, les plombiers s'apprêtent à mettre en place des chauffe-eaux solaire dans l'attente de pouvoir installer les toilettes et lavabos...



Côté peinture et carrelage, on piétine un peu faute de personnel suffisant... mais on va y arriver...  
Restera l'aménagement de l'extérieure : jardin et parking ainsi que la pose de la cuisine qui va pouvoir commencer en fin de semaine prochaine...



*« Haut les cœurs !  
Que cette devise soit notre cri de ralliement ! »*

© Accueil Te Vai-ete - 2023

Le 25 avril dernier la Direction de l'Enseignement Catholique (DEC) de Nouméa tirait la sonnette d'alarme. Dans un communiqué largement diffusé dans les médias locaux et nationaux, la Directrice de l'Enseignement Catholique (DDEC) publiait ce communiqué : « *Depuis 2018, malgré plusieurs alertes auprès des élus et institutions, l'enseignement catholique ne dispose toujours pas de la visibilité financière nécessaire pour assurer l'accueil des enfants dans des conditions identiques à celles présentes dans l'enseignement public. Pour 2023, à l'exception de la province Nord qui poursuit son accompagnement, les annonces budgétaires des autres collectivités ne permettent pas de garantir notre activité au-delà du mois d'août.* »

Selon la DDEC, un montant d'1,298 milliard est nécessaire pour finir l'année 2023, notamment afin de faire fonctionner ses cantines et résidences scolaires.

*Si bien que le Conseil d'Administration de l'Enseignement Catholique (CAEC) de Nouvelle Calédonie a décidé de frapper fort : en n'assurant pas la restauration scolaire ni l'hébergement des internes du 2 au 5 mai, dans le Sud et les îles. Pas de garderie scolaire non plus.* Évidemment parents et élèves ont été pris un peu de court, mais ils comprennent la situation.

Monseigneur Michel Marie Calvet, archevêque de Nouméa et président du CAEC, est également monté au créneau par le biais d'un communiqué adressé à la DDEC : « *J'espère qu'il sera clair pour tous qu'il ne s'agit plus, maintenant, d'obtenir seulement un dépannage partiel, les comptes ont été donnés et toutes les économies possibles ont été faites depuis 3 ans. Un dépannage partiel ne ferait que perdurer une situation intenable.* » [extrait du message de M<sup>gr</sup> Calvet en date du 27 avril 2023]

Il faut rappeler qu'en Calédonie, l'enseignement catholique scolarise un enfant sur cinq (10 000 élèves dans le Sud, 1 800 dans le Nord et 750 aux Loyauté), emploie 1 500 personnes et compte 62 établissements.

Le Gouvernement de Nouvelle Calédonie s'est empressé de réagir en publiant un communiqué de presse dès le 27 avril dans lequel il rappelle son engagement à hauteur de 1,65 milliard pour financer, via le forfait d'externat, les frais de fonctionnement pédagogique dans le second degré. La DDEC souligne aussi que les communes participent aux frais de fonctionnement du premier degré en versant aux établissements privés le forfait d'externat. Malheureusement, le forfait d'externat, de par la loi, ne peut être utilisé pour faire fonctionner les cantines et résidences scolaires (internats), c'est pourquoi la DDEC demande à la Province Sud et à la

Province des îles la garantie de versement de 1,298 milliard pour terminer l'année 2023.

Une série de rencontres avec les institutions ont eu lieu mercredi 3 mai : à 10h à l'hôtel de la Province Sud ; une à celui de la Province Nord ; à 14h au Haut-Commissariat et à 15h30 au Congrès. Deux autres entrevues ont été évoquées : une à la Province des îles et une au Gouvernement. La fermeté est de rigueur du côté de la DDEC, « *si aucune avancée n'est constatée, une marche est programmée à Nouméa pour le vendredi 12 mai ; tous les établissements catholiques seraient fermés.* »

Cette situation nous rappelle ce qu'a vécu l'Enseignement Catholique de Polynésie française en 1983-1984, lorsque le FIP alloué aux communes ne suffisait pas pour financer l'aide aux écoles privés sous contrat du premier degré, et de même le forfait d'externat attribué par l'État aux établissements privés sous contrat du second degré. Il a fallu de multiples interventions auprès des médias et des institutions (État, Territoire, Communes) pour obtenir une revalorisation des aides publiques.

La situation des Enseignements Protestants (Alliance Scolaire de l'Église Évangélique et Fédération de l'Enseignement Libre Protestant) de Nouvelle Calédonie n'est pas meilleure. Les établissements scolaires protestants scolarisent 2 500 élèves. La Chambre Territoriale des Comptes avait pointé des problèmes de gestion sur la période 2013-2018 et un redressement judiciaire avait été ordonné fin novembre 2017. Depuis, la situation s'améliore progressivement avec un échelonnement de la dette et l'aide du gouvernement.

En France métropolitaine, c'est le Ministre de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse, M<sup>r</sup> Pap Ndiaye qui s'en prend aux écoles privées, notamment les établissements catholiques sous contrat. Selon lui, dans une interview accordée au Figaro le 13 avril dernier, le ministre disait « *attendre un engagement chiffré des écoles privées en termes de mixité sociale* ». Voudrait-il s'engager dans une logique de quotas, ce qui serait une atteinte à la liberté de l'enseignement privé car, comment obliger tel élève à s'inscrire dans un établissement qu'il n'a pas choisi ? Oserait-il menacer de ne plus verser aux établissements privés, qui ne montreraient pas leur bonne volonté en matière de « *mixité sociale* », tout ou partie des subsides qu'ils reçoivent au titre de l'accord Lang-Cloupet de 1992 ? Le gouvernement n'est plus à un combat près !

Restons confiants et sereins.

**Dominique SOUPÉ**

© Cathédrale de Papeete – 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE...

BATIR POUR DEMAIN

À la lumière des événements électoraux qui ont marqué la vie politique à Papeete la semaine dernière, il n'est peut-être pas inutile de nous demander, au-delà de la question « *autonomie – indépendance* », ce que nous voulons bâtir pour demain, quelles relations humaines nous voulons voir s'y développer, et

quelles institutions politiques nous voulons mettre en œuvre pour faire fonctionner notre société.

Rappelons que le projet de Dieu dans sa création est que tous les humains puissent vivre en paix sur une terre qui ne leur appartient pas mais qui leur a été confiée par le Créateur. Ce projet de Dieu se réalise dans l'Histoire de l'humanité. C'est

dans l'Histoire que Dieu agit. Comme les mots lui servent pour se révéler, l'Histoire lui sert pour agir et poursuivre son œuvre. Ainsi, les responsables du pays avec les institutions dont ils disposent sont des instruments entre les mains de Dieu pour qu'il réalise son dessein. La politique, l'économie sont dans l'Histoire le moyen par lequel Dieu agit par les responsables du pays. Et dans cette Histoire, la justice a une place fondamentale. Elle n'est pas simplement une valeur morale, elle est la part de Dieu dans la vie des Hommes, la marque de la présence de Dieu dans leur histoire. L'univers est déjà fait. Il reste à faire l'Histoire. Pour la faire, Dieu a besoin des hommes, mais les hommes doivent bâtir cette Histoire selon le plan de Dieu, c'est à dire avec justice. La justice ne concerne donc pas les rapports humains seulement, elle concerne Dieu. Elle n'est pas simplement l'observation de lois et le bon fonctionnement des institutions, c'est, de la part de chaque citoyen, de chaque responsable de la vie politique, économique ou sociale, avoir une conduite et un regard « juste » à l'égard de tous, faire tout ce qui est possible pour que recule l'injustice et pour que grandisse l'amour, la bienveillance, l'accueil des différences. Comme le rappelle le Conseil Permanent des évêques de France dans son document « *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique* » (Bayard 2016), « *LE politique...définit les conditions de la vie en société tandis que LA politique désigne les activités, les stratégies et les procédures concrètes qui touchent l'exercice du pouvoir... Quelle société voulons-nous construire ? À quel projet de société pouvons-nous aspirer ? Nous croyons en une société où l'être humain est plus qu'un élément du processus économique ou technologique* ». Il est donc nécessaire de progresser dans les pratiques démocratiques en favorisant un véritable débat qui échappe aux ambitions personnelles, à la défense de privilèges et aux règlements de compte. Mais ce débat n'est pas le but en lui-même, il doit être « *au service de la confrontation entre des opinions et des projets. Il doit donc être une occasion d'explicitier quel projet de société nous voulons soutenir et promouvoir* ».

C'est justement sur l'esprit et la façon dont se construisent les relations humaines à l'intérieur de nos sociétés que nous interpelle le Pape François dans son encyclique « *Fratelli tutti* » dont le sous-titre évoque la fraternité et l'amitié sociale. Dans un article publié sur le site « *Vatican News* » du 16 Septembre 2020, Andrea Tornielli écrivait : « *François a choisi les paroles du saint d'Assise pour inaugurer une réflexion à laquelle il tient beaucoup, sur la fraternité et l'amitié sociale... Nous vivons à une époque marquée par la guerre, la pauvreté, les migrations, le changement climatique, la crise économique, les pandémies. Nous ne pourrions jamais sortir seuls des épreuves actuelles, l'un contre l'autre, le Nord contre le Sud, les riches contre les pauvres, ou en étant séparés par quelque autre différence excluante...* ». D'où l'importance qu'accorde le Saint Père à l'attitude de bienveillance que S<sup>t</sup> Paul désigne comme fruit de l'Esprit (Galates 5,22). Cette bienveillance se traduit par une attention à ne pas blesser l'autre, à encourager et reconforter, à fortifier, à consoler. « *Cultiver la bienveillance n'est pas un détail mineur ni une attitude superficielle ou bourgeoise. Puisqu'elle suppose valorisation et respect, elle transfigure profondément le mode de vie, les relations sociales et la façon de débattre et de confronter les idées, lorsqu'elle devient culture dans une société. Elle facilite la recherche du consensus et ouvre des chemins là où l'exaspération détruit tout pont* ». (Fratelli Tutti § 224)

En tant que croyants, disciples de Jésus Christ, nous ne pouvons rester « hors course » de cette vie politique. Nous avons à prendre notre place, nous avons notre mot à dire pour que dans tout projet de société, l'Homme ne perde jamais de vue qu'il est appelé à grandir à l'image et ressemblance de Dieu dans un monde plus juste et plus fraternel, selon l'invitation qui nous a été faite par le Christ dans son Évangile.

+ M<sup>gr</sup> Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

---

## AUDIENCE GENERALE

### LE VOYAGE EN HONGRIE

Comme après chaque voyage apostolique, le Pape François est revenu sur sa récente visite en Hongrie, achevée il y a trois jours, lors de l'audience générale ce mercredi 3 mai, place Saint-Pierre. Il a illustré ce pèlerinage au pays de saint Étienne à travers deux images : les racines et les ponts.

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Il y a trois jours, je suis rentré du voyage en Hongrie. Je tiens à remercier tous ceux qui ont préparé et accompagné cette visite par la prière, et à renouveler ma gratitude aux Autorités, à l'Église locale et au peuple hongrois, un peuple courageux et riche de mémoire. Pendant mon séjour à Budapest, j'ai pu ressentir l'affection de tous les Hongrois. Aujourd'hui, je voudrais vous raconter cette visite à travers deux images : *les racines* et *les ponts*.

Les racines. Je me suis rendu en pèlerin chez un peuple dont l'histoire - comme l'a dit saint Jean-Paul II - a été marquée par « *de nombreux saints et héros, entourés d'une foule de gens humbles et travailleurs* » (*Discours lors de la cérémonie d'accueil*, Budapest, 6 septembre 1996). C'est vrai : j'ai vu tant de gens humbles et travailleurs soigner avec fierté le lien avec leurs racines. Et parmi ces racines, comme l'ont

montré les témoignages recueillis lors des rencontres avec l'Église locale et avec les jeunes, il y a avant tout les saints : les saints qui ont donné leur vie pour le peuple, les saints qui ont témoigné de l'Évangile de l'amour et qui ont été des lumières dans les temps de ténèbres ; tant de saints du passé qui aujourd'hui nous exhortent à surmonter le risque du défaitisme et la peur du lendemain, en nous rappelant que le *Christ est notre avenir*. Les saints nous rappellent ceci : Christ est notre avenir.

Cependant, les solides racines chrétiennes du peuple hongrois ont été mises à l'épreuve. Leur foi a été éprouvée par le feu. En effet, au cours de la persécution athéiste du XX<sup>e</sup> siècle, les chrétiens ont été violemment frappés, des évêques, des prêtres, des religieux et des laïcs ont été tués ou privés de leur liberté. Et alors que l'on tentait d'abattre l'arbre de la foi, les racines restaient intactes : une Église cachée a résisté, mais vive, forte avec la force de l'Évangile.

Et en Hongrie, cette extrême persécution, l'oppression communiste avait été précédée par l'oppression nazie, avec la tragique déportation de tant de juifs. Mais dans cet atroce génocide, beaucoup se sont distingués par leur résistance et leur capacité à protéger les victimes, et cela a été possible parce que les racines du vivre ensemble étaient solides. Nous à Rome, nous avons une brave poétesse hongroise qui a traversé toutes ces épreuves et qui transmet aux jeunes la nécessité de se battre pour un idéal, de ne pas se laisser vaincre par la persécution, par le découragement. Cette poétesse a 92 ans aujourd'hui : Joyeux anniversaire, Edith Bruck !

Mais aujourd'hui encore, comme cela ressort des rencontres avec les jeunes et le monde de la culture, la liberté est menacée. Comment ? Surtout avec des gants blancs, par un consumérisme anesthésiant, où l'on se contente d'un peu de bien-être matériel et où, oubliant le passé, on « flotte » dans un présent fait à la mesure de l'individu. C'est la persécution dangereuse de la mondanité, induite par le consumérisme. Mais quand la seule chose qui compte est de penser à soi et de faire ce qui nous plaît, les racines s'étouffent. C'est un problème qui se pose dans toute l'Europe, où le dévouement aux autres, le sentiment de communauté, l'émotion de la beauté de rêver ensemble et de créer des familles nombreuses sont en crise. L'Europe entière est en crise. Réfléchissons donc à l'importance de préserver les racines, car ce n'est qu'en allant en profondeur que les branches pousseront vers le haut et porteront des fruits. Chacun de nous peut se demander, également comme peuple, chacun de nous : quelles sont les racines les plus importantes de ma vie ? Où suis-je enraciné ? Est-ce que je m'en souviens, est-ce que j'en prends soin ?

Après les racines, voici la seconde image : *les ponts*. Budapest, née il y a 150 ans de l'union de trois villes, est célèbre pour les ponts qui la traversent et unissent ses parties. Cela a mis en évidence, notamment lors des rencontres avec les autorités, l'importance de construire des ponts de paix entre les différents peuples. Telle est, en particulier, la vocation de l'Europe, qui est appelée, en tant que "pont de paix", à intégrer les différences et à accueillir

ceux qui frappent à ses portes. En ce sens, c'est beau, le pont humanitaire créé pour tant de réfugiés de l'Ukraine voisine, que j'ai pu rencontrer, en admirant le grand réseau de charité de l'Église hongroise.

Le pays est également très engagé dans la construction de « *ponts pour demain* » : il se préoccupe beaucoup du soin de l'environnement- et c'est un aspect très, très beau de la Hongrie - l'attention portée au soin de l'environnement et d'un avenir « *soutenable* », et l'on s'y emploie à construire des ponts entre les générations, entre les personnes âgées et les jeunes, un défi auquel aujourd'hui personne ne peut renoncer. Il y a aussi des ponts que l'Église, comme il ressort de la rencontre spécifique, est appelée à jeter vers les gens d'aujourd'hui, parce que l'annonce du Christ ne peut pas consister uniquement à répéter le passé, mais doit toujours être adaptée, afin d'aider les femmes et les hommes de notre temps à redécouvrir Jésus. Enfin, en rappelant avec gratitude les beaux moments liturgiques, la prière avec la communauté gréco-catholique et la solennelle célébration eucharistique avec tant de participation, je pense à la beauté de construire des ponts entre les croyants : dimanche, à la messe, il y avait des chrétiens de différents rites et pays, et de différentes confessions, qui en Hongrie travaillent bien ensemble. Construire des ponts, des ponts d'harmonie et des ponts d'unité.

J'ai été frappé, lors de cette visite, par l'importance de la musique, qui est un trait caractéristique de la culture hongroise.

Il me plait enfin de rappeler, en ce début de mois de mai, que les Hongrois sont très dévots à la Sainte Mère de Dieu. Consacrés à elle par le premier roi, saint Étienne, par respect, ils s'adressaient habituellement à elle sans prononcer son nom, l'appelant seulement par les titres de Reine. À la Reine de Hongrie confions ce cher pays, à la Reine de la Paix confions la construction de *ponts* dans le monde, à la Reine du Ciel, que nous célébrons en ce temps pascal, confions-lui nos cœurs pour qu'ils soient *enracinés* dans l'amour de Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

## JEUX OLYMPIQUE 2024

« *OUVREZ SURTOUT VOS CŒURS* »

Dans un message aux fidèles de France, le pape François invite à se « *mobiliser largement* » pour que les Jeux olympiques à Paris (26 juillet – 11 août 2024) soient « *l'occasion de rencontres, profondes et fructueuses, entre personnes venues de tous horizons, appartenant à des peuples, des cultures et des religions différentes* ». « *Ouvrez surtout vos cœurs, demande le pape. Par la gratuité et la générosité de votre accueil et de votre dévouement, vous témoignerez avec force du Christ qui habite en vous et qui vous communique sa joie.* »

### Aux catholiques de France [et de Polynésie]

Chers amis, catholiques de France, les Jeux olympiques se dérouleront au cours de l'été 2024 dans votre cher pays. Quelle joie d'accueillir le monde entier et quelle responsabilité pour vous ! Sa Sainteté le Pape François vous invite à vous mobiliser largement pour que



cet événement soit l'occasion de rencontres, profondes et fructueuses, entre personnes venues de tous horizons, appartenant à des peuples, des cultures et des religions différentes. Vous serez invités à devenir volontaires, à ouvrir vos églises, vos écoles et vos maisons. Ouvrez surtout

vos cœurs. Par la gratuité et la générosité de votre accueil et de votre dévouement, vous témoignerez avec force du Christ qui habite en vous et qui vous communique sa joie. Le Saint-Père vous remercie de ne pas oublier d'aider à intégrer à cette belle fête du sport les personnes handicapées, pauvres ou marginalisées. Formant le vœu que ces Jeux olympiques seront l'occasion, à travers le sport, d'un authentique élan de fraternité dont le monde a tant besoin,

le Pape François accorde bien volontiers sa bénédiction apostolique à tous les organisateurs, aux volontaires qui répondront à cet appel et à tous ceux qui participeront à ces Jeux.

Cardinal Pietro Parolin  
Secrétaire d'État de Sa Sainteté.

© Conférence des Évêques de France - 2023

---

## VOYAGE EN HONGRIE

NOUS AVONS BESOIN D'UNE ÉGLISE QUI PARLE COURAMMENT LE LANGAGE DE LA CHARITÉ !

Depuis l'église Sainte Elisabeth de Hongrie à Budapest, le Souverain Pontife a rencontré samedi 29 avril les pauvres et les réfugiés ainsi que les structures d'Église qui leur viennent en aide comme la Caritas. Le Saint-Père a remercié l'Église hongroise pour son travail auprès des plus vulnérables et invité les chrétiens hongrois à « *apporter toujours le parfum de la charité dans l'Église et dans votre pays* »

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Je suis heureux d'être ici parmi vous. Merci, Monseigneur Antal, pour vos paroles de bienvenue et merci d'avoir mentionné le service généreux que l'Église hongroise accomplit pour et avec les pauvres. Les pauvres et les nécessiteux - ne l'oublions jamais - sont au cœur de l'Évangile : Jésus est, en effet, venu « *porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* » (Lc 4,18). Ils nous renvoient donc à un défi passionnant, pour que la foi que nous professons ne soit pas prisonnière d'un culte éloigné de la vie et ne devienne pas la proie d'une sorte d'"égoïsme spirituel", c'est-à-dire d'une spiritualité que je construis pour ma propre tranquillité intérieure et ma propre satisfaction. La vraie foi, en revanche, est celle qui dérange, qui risque, qui fait sortir à la rencontre des pauvres et qui rend capable de parler à travers la vie *le langage de la charité*. Comme le dit saint Paul, nous pouvons parler beaucoup de langues, posséder la sagesse et les richesses, mais si nous n'avons pas la charité, nous n'avons rien et nous ne sommes rien (cf. 1 Co 13,1-13).

Le langage de la charité. C'est la langue que parlait sainte Élisabeth, à qui ce peuple voue une grande dévotion et une grande affection. En arrivant ce matin, j'ai vu sur la place sa statue, avec son piédestal qui la représente, recevant le cordon de l'ordre franciscain et en même temps donnant de l'eau pour désaltérer d'un pauvre. C'est une belle image de la foi : qui « *s'attache à Dieu* », comme l'a fait saint François d'Assise dont Élisabeth s'est inspirée, s'ouvre à la charité envers le pauvre, car « *Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas* » (1 Jn 4,20). Sainte Élisabeth, fille de roi, avait grandi dans l'opulence de la vie de cour, dans un environnement luxueux et privilégié. Cependant, touchée et transformée par sa rencontre avec le Christ, elle a rapidement ressenti un rejet des richesses et des vanités du monde, et a éprouvé le désir de s'en dépouiller et de s'occuper de ceux qui étaient dans le besoin. C'est ainsi qu'elle a dépensé non seulement ses biens, mais aussi sa vie en faveur des derniers, des lépreux, des malades, au point de s'en occuper personnellement et de les porter sur ses épaules. C'est là le langage de la charité.

Brigitta nous en a également parlé et je la remercie pour son témoignage. Tant de privations, tant de souffrances, tant de travail pour essayer de s'en sortir et ne pas laisser ses enfants manquer de pain. Et au moment le plus dramatique, le Seigneur vient à son secours. Mais - nous l'avons entendu de sa bouche - comment le Seigneur est-il intervenu ? Lui qui entend les cris des pauvres, « *fait justice aux opprimés, donne le pain aux affamés* » et « *redresse les accablés* » (Ps 146,7-8), n'arrive presque jamais en résolvant nos problèmes d'en haut, mais se fait proche avec l'étreinte de sa tendresse, inspirant la compassion des frères qui s'en aperçoivent et ne restent pas indifférents. Brigitta nous l'a dit : elle a pu faire l'expérience de la proximité du Seigneur grâce à l'Église gréco-catholique, à tant de personnes qui se sont prodiguées pour l'aider, l'encourager, lui trouver un travail et la soutenir dans ses besoins matériels et dans son cheminement de foi. C'est cela le témoignage qui nous est demandé : la compassion envers tous, en particulier envers ceux qui sont marqués par la pauvreté, la maladie et la souffrance. La compassion qui signifie « *souffrir avec* ». Nous avons besoin d'une Église qui parle couramment le langage de la charité, un langage universel que tous entendent et comprennent, même les plus éloignés, même ceux qui ne croient pas.

À ce propos, j'exprime ma gratitude à l'Église hongroise pour son engagement caritatif, un engagement capillaire : vous avez créé un réseau qui relie beaucoup d'agents pastoraux, beaucoup de bénévoles, les Caritas paroissiales et diocésaines, mais aussi des groupes de prière, des communautés de croyants, des organisations appartenant à d'autres confessions mais unies dans cette communion œcuménique qui jaillit justement de la charité. Et merci pour la manière dont vous avez accueilli - non seulement avec générosité mais aussi avec enthousiasme - tant de réfugiés en provenance d'Ukraine. J'ai écouté avec émotion le témoignage d'Oleg et de sa famille ; votre « *voyage vers l'avenir* » - un avenir différent, loin des horreurs de la guerre - a en fait commencé par un « *voyage dans la mémoire* », car Oleg s'est souvenu de l'accueil chaleureux qu'il avait reçu en Hongrie il y a des années, lorsqu'il était venu travailler comme cuisinier. Le souvenir de cette expérience l'a encouragé à partir avec sa famille et à venir ici, à Budapest, où il a trouvé une généreuse hospitalité. Le souvenir de l'amour reçu ravive l'espoir et incite à emprunter de

nouveaux chemins de vie. Même dans la douleur et la souffrance, on trouve, en effet, le courage d'avancer quand on a reçu le baume de l'amour : et ça c'est la force qui aide à croire que tout n'est pas perdu et qu'un avenir différent est possible. L'amour que Jésus nous donne et nous commande de vivre contribue alors à éradiquer les maux de l'indifférence - l'indifférence est un fléau ! - et de l'égoïsme de la société, des villes et des lieux où nous vivons, et ravive l'espoir d'une humanité nouvelle, plus juste et fraternelle, où chacun puisse se sentir chez lui.

Tant de personnes, malheureusement, sont, ici aussi littéralement sans demeure : beaucoup de sœurs et de frères marqués par la fragilité - seuls, avec divers problèmes physiques et mentaux, détruits par le poison de la drogue, sortis de prison ou abandonnés parce qu'ils sont âgés - sont touchés par de graves formes de pauvretés matérielle, culturelle et spirituelle, et n'ont ni toit, ni maison pour vivre. Zoltàn et sa femme Anna nous ont offert leur témoignage sur ce grand fléau : merci pour vos paroles. Et merci d'avoir accueilli cette motion de l'Esprit Saint qui vous a conduits, avec courage et générosité, à construire un centre d'accueil pour les sans-abris. J'ai été frappé d'entendre qu'à côté des besoins matériels, vous êtes attentifs à l'histoire et à la dignité blessée des personnes, en prenant soin de leur solitude, de leur lutte pour se sentir aimées et accueillies dans le monde. Anna nous a dit : « *c'est Jésus, la Parole vivante, qui guérit leurs cœurs et leurs relations, parce que la personne se reconstruit de l'intérieur* » ; c'est-à-dire qu'elle renaît lorsqu'elle fait l'expérience qu'aux yeux de

Dieu, elle est aimée et bénie. Cela vaut pour toute l'Église : il ne suffit pas de donner du pain pour nourrir l'estomac, il faut aussi nourrir le cœur des gens ! La charité n'est pas une simple assistance matérielle et sociale, elle se préoccupe de toute la personne et veut la remettre debout grâce à l'amour de Jésus : un amour qui aide à retrouver beauté et dignité.

Faire la charité, c'est avoir le courage de regarder dans les yeux. Tu ne peux pas aider quelqu'un en détournant le regard. Pour faire la charité, il faut avoir le courage de toucher : on ne peut pas faire l'aumône à distance sans toucher. Toucher et regarder. Ainsi, en touchant et en regardant, tu entames un voyage, un voyage avec cette personne dans le besoin, qui te fera réaliser à quel point tu as besoin, à quel point tu as besoin du regard et de la main du Seigneur.

Frères et sœurs, je vous encourage à parler toujours le langage de la charité. La statue sur cette place représente le miracle le plus connu de sainte Elisabeth : on raconte qu'une fois le Seigneur transforma le pain qu'elle apportait aux nécessiteux en roses. C'est la même chose pour vous, quand vous vous engagez à apporter du pain à ceux qui ont faim, le Seigneur fait fleurir la joie et parfume votre existence avec l'amour que vous donnez. Frères et sœurs, je vous souhaite d'apporter toujours le parfum de la charité dans l'Église et dans votre pays. Et je vous demande, s'il vous plaît, de continuer à prier pour moi.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

## ÉTHIQUE

### MALADIE ET FRAGILITE DANS LA BIBLE

Devant le spectacle de la grandeur et de la magnificence du ciel délicatement brodé par les doigts de Dieu, le psalmiste se demande : « *Qu'est-ce que l'homme ?* » (Ps 8,5). La réponse qui suit est unique et surprenante : « *Qu'est-ce que l'homme pour que Tu te souviennes de lui / le fils de l'homme, que Tu t'en soucies ? / Tu l'as fait, en effet, un peu moins qu'un dieu, / tu l'as couronné de gloire et d'honneur* » (Ps 8,5-6).

L'être humain est placé au sommet de la création comme un être presque divin, avec lequel Dieu lui-même partage ses attributs de gloire et de majesté. De plus, l'homme, élevé si haut, est aussi chargé de gouverner toutes les créatures qui sont mises sous ses pieds (Ps 8,7-9). Mais la question du Psautier : « *Qu'est-ce que l'homme ?* » est reprise de nouveau, et cette fois elle trouve une réponse différente et à certains égards déconcertante : « *Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour que tu l'aies à cœur ? / Le fils de l'homme, pour que tu penses à lui ? / L'homme est comme un souffle, / ses jours comme une ombre qui passe* » (Ps 144,3-4).

Dans le psaume 144, l'être humain est présenté comme *hebel*, c'est-à-dire de la « *vapeur inconsistante* », « *un soupir* », « *un rien* », « *vanité* ». Les nombreuses nuances de ce mot seront reprises dans le Livre de Qohélet, où le terme *hebel* apparaît 38 fois : « *Vanité des vanités, dit Qohélet, vanité des vanités : tout est vanité* » (Qo 1,2). L'existence est instable et incertaine, tandis que la vie de l'homme est éphémère et passe vite, inexorablement.

Les deux réponses à la question : « *Qu'est-ce que l'homme ?* » sont vraies, et elles ouvrent une fenêtre sur ce qu'est le grand mystère de l'être humain, créé à l'image

de Dieu (Gn 1,26-27) et rendu souverain du cosmos, et pourtant une créature faible et vulnérable. Dans le deuxième récit de la création, une image éloquente et incisive introduit le croyant au mystère de la grandeur et de la fragilité qui caractérise chaque être humain : « *Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière du sol et souffla un souffle de vie dans ses narines et l'homme devint un être vivant* » (Gn 2,7).

Dieu est présenté comme un potier qui façonne l'être humain avec de la poussière de la terre et lui insuffle un souffle de vie. Ce verset capture profondément les tensions contraires présentes chez l'homme : une créature fragile et précaire, vulnérable parce qu'il vient du sol, mais à qui, en même temps, la vie divine se transmet. L'être humain, comparé au produit du travail d'un artisan, est modelé comme un pot d'argile qui peut se briser et se casser. Pourtant, il n'est pas un simple objet inanimé ; mais il est vivant, car il y a en lui ce principe vital, ce souffle de création qui n'appartient qu'à Dieu et qui de la poussière fait surgir la vie (cf. Gn 2,7).

### Fragilité et maladie

La faiblesse constitutive de l'être humain apparaît dans toute sa gravité dans l'expérience de la souffrance, de la maladie et de la mort. La vie s'avère incertaine et éphémère, constamment menacée par le mal. Pourquoi la maladie est-elle présente dans le monde, touchant si dramatiquement la chair de l'homme et abattant son esprit ?

Dans les Écritures, nous trouvons des traces de ce qu'est le théorème de la rétribution : « *La malédiction du Seigneur est sur la maison du méchant, mais il bénit la demeure des justes* » (Pr 3,33). La souffrance et la maladie seraient donc une conséquence du péché commis par l'homme personnellement et collectivement. L'application automatique de ce modèle est mise en crise dans l'Écriture elle-même. En fait, dans certains passages bibliques importants, cette théorie est réfutée par l'expérience pratique de la vie des hommes et des femmes. À cet égard, le Livre de Job est exemplaire. En effet, Job est un homme intègre et droit qui est frappé par beaucoup d'épreuves, dont la maladie, « *une peste maligne, de la plante des pieds au sommet de la tête* » (Jb 2,7).

Des amis qui lui rendent visite expliquent sa souffrance avec la théorie de la rétribution : « *Quel est l'innocent qui a péri et où des hommes droits ont-ils été exterminés ? Pour moi, je l'ai vu, ceux qui labourent l'iniquité et sèment l'injustice, en moissonnent les fruits* » (Jb 4,7-8). Ils se lèvent pour défendre Dieu, affirmant que si leur ami souffre, c'est à cause de sa faute. Pourtant, devant les accusations portées contre lui, Job confesse plusieurs fois son innocence. À la fin du livre, la voix de Dieu, pleine d'autorité, affirmera que les jugements formulés par ses amis sont erronés, à l'inverse les déclarations de Job, elles, sont justes : « *[Le Seigneur] dit à Eliphaz de Teman : "Ma colère flambe contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job"* » (Jb 42,7).

Pareillement, dans les Évangiles, Jésus n'accepte pas un lien trop facile entre le péché, la souffrance et la maladie. Devant les disciples qui s'interrogent sur les péchés de l'aveugle-né, il répond en les renvoyant à Dieu et à ce que le Seigneur peut opérer dans la vie de cet homme, handicapé dans son corps : « *Ni lui ni ses parents n'ont péché. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui !* » (Jn 9,3). Jésus ne part pas à la recherche des fautes, mais nous invite à espérer en un Dieu capable d'opérer en tirant le bien même du mal (cf. Gn 50,20).

### **La prière de l'homme souffrant : le Cantique d'Ezéchias**

Que se passe-t-il dans le cœur de ceux qui font l'expérience dramatique du mal et de la souffrance ? Au centre du Livre d'Isaïe, nous trouvons un long récit centré sur le roi Ezéchias (Is 36-39). Un écrit attribué au roi de Juda, un poème intitulé « *Psaume ou cantique d'Ezéchias* », a été inséré dans ce texte.

Le souverain est affligé par un mal dont on ne connaît pas la nature, mais qui entraînera certainement la mort. La réaction d'Ezéchias à l'inexorabilité de sa maladie manifeste tout son désagrément par rapport aux paroles du prophète Isaïe qui annoncent la fin imminente : « *Ezéchias tourna son visage contre le mur et pria le*

*Seigneur. Il dit : "Ah ! Seigneur daigne te souvenir que j'ai marché en ta présence avec loyauté et d'un cœur intègre et que j'ai fait ce qui est bien à tes yeux". Et Ezéchias fit une grande lamentation* » (Is 38,2-3).

Les expressions utilisées indiquent l'état d'affliction dans lequel se trouve le roi de Juda ; d'un autre côté, il ne reste pas enfermé sur lui-même, le visage tourné vers le mur, mais son désespoir se transforme en une prière sincère qu'il adresse au Seigneur. À la fin de son invocation, Ezéchias pleure, ce qui témoigne de la gravité de son état mais aussi de toute la tension dans son appel vers Dieu. Après la prière, un nouveau message divin lui est transmis par le prophète : « *La parole du Seigneur fut adressée à Isaïe : "Va et dis à Ezéchias : Ainsi parle le Seigneur, le Dieu de David, ton père : J'ai entendu ta prière et j'ai vu tes larmes. Je vais ajouter quinze années au nombre de tes jours"* » (Is 38,4-5).

À ce point du récit, le rédacteur a inséré un écrit poétique, dont le titre anticipe pour le lecteur le passage du roi de la maladie à la guérison, de la plainte à la louange : « *Cantique d'Ezéchias, roi de Juda, lorsqu'il fut malade et qu'il guérit de sa maladie* » (Est 38,9).

Ce poème montre le parcours intime du roi de la plainte à l'action de grâce. À travers l'expédition du Psaume attribué au souverain, la prière d'Ezéchias révèle le cœur du roi et sa relation sincère avec le Seigneur, s'ouvrant à la confiance même dans ce temps de crise personnelle causée par la maladie. Les premiers versets du Cantique montrent le drame du point de vue d'Ezéchias (Is 38,10-15). La situation est inversée à partir de vv.17-19, qui sont une confession de guérison intérieure et une louange à Dieu. Le texte se termine au v.20 avec une nouvelle demande de salut. Les vv.21-22, que nous examinerons plus loin, indiquent comment la prière est insérée dans le récit alors que la guérison n'a pas encore eu lieu.

Le Psaume évolue sur diverses tonalités affectives, même opposées les unes aux autres, passant progressivement de la lamentation à la louange, de la lutte avec Dieu à l'espérance dans le Seigneur de la vie. Ainsi se révèle non seulement la tension dans le cœur du souverain mais aussi le sentiment de ceux qui font dans leur propre peau l'expérience dramatique de la maladie, allant de la peur à l'espoir, de la récrimination à l'action de grâce. Comme le rappelle Robert Alter, la poésie, par son indétermination historique, permet de franchir les frontières de la situation concrète du passé pour atteindre la vie du lecteur en tout lieu et en tout temps. Les paroles d'Ezéchias sont donc les paroles de tout homme qui souffre au temps de sa maladie.

### **Prière et guérison**

Dans la première partie du Cantique, Ezéchias déclare : « *Moi, j'ai dit : "Au milieu de mes jours, je m'en vais, / je suis retenu aux portes des enfers, / pour le reste de mes années". / 11 J'ai dit : "Je ne verrai plus le Seigneur / sur la terre des vivants, / je ne regarderai plus aucun parmi les habitants du monde. / 12 Ma demeure a été arrachée et jetée loin de moi, / comme une tente de bergers. / Comme un tisserand, j'ai dévidé ma vie, / tu m'as coupé de la trame. / Du jour à la nuit, tu me réduis à l'extrême. / 13 J'ai crié jusqu'au matin. / Comme un lion, / ainsi a-t-il*

*broyé tous mes os. / Du jour à la nuit, tu me réduis à l'extrême. / 14 Comme l'hirondelle, je crie, / je gémiss comme une colombe. / Mes yeux s'épuisent à regarder en haut. / Seigneur, je suis opprimé, protège-moi !* 15 *Que dirai-je pour qu'il me réponde, / car c'est lui qui agit ? / Passerai-je toutes mes années / dans l'amertume de mon âme* » (Is 38,10-15).

Au vv.10-11, par la répétition de la forme verbale *'āmartî* (j'ai dit = j'ai pensé) se révèle le monde intérieur de l'orant qui sent que la fin est proche. Le texte fait référence aux pensées et aux réflexions du roi Ezéchias comme un monologue intérieur qui, au temps d'une maladie incurable, devient une prière adressée au Seigneur. Le souverain perçoit la distance infranchissable entre Dieu et les vivants, tandis qu'il s'en va prématurément vers le *shéol*, le royaume des morts. Le « je » du roi est présent tandis qu'il se plaint ouvertement au Seigneur au moyen d'images qui indiquent son extrême faiblesse et son angoisse.

Ezéchias se décrit comme une tente enlevée et arrachée, presque coupée à l'intérieur ; comme un fil retranché de la trame, séparé de la vie et des autres êtres vivants ; comme une hirondelle fragile qui crie et comme une colombe gémissant. À l'heure de l'épreuve et de la maladie, il attribue à Dieu la responsabilité de la souffrance qui l'opresse et parle de lui avec des images atroces et déchirantes. Le Seigneur, d'autre part, est décrit comme celui qui retranche de la trame le fil de la vie et comme un lion féroce qui écrase la proie avec ses dents. Pourtant, paradoxalement, c'est justement à ce Dieu dont il se sent opprimé et écrasé qu'Ezéchias demande de l'aide. Ainsi, au centre du Psaume, s'élève un appel au Seigneur qui peut encore agir en faveur du roi : « *Je suis opprimé, protège-moi !* » (v.14) ; « *Guéris-moi et rends-moi la vie !* » (v.16).

La deuxième partie du Cantique constitue le retournement du sort du souverain, tandis qu'Ezéchias célèbre Dieu comme le Seigneur de la vie : « *Le Seigneur est auprès d'eux : ils vivront. / Tout ce qui est en eux / est vie de son esprit. / Guéris-moi et rends-moi la vie ! / 17 Voici, mon amertume s'est transformé en paix ! / Tu as gardé ma vie / de la fosse de la destruction, / car et tu as jeté derrière toi / tous mes péchés. 18 Car, les enfers ne peuvent te rendre grâce / ni la mort te louer ; / ceux qui descendent dans la fosse / n'espèrent plus en ta fidélité. / 19 Le vivant, le vivant te rend grâce, / comme je le fais aujourd'hui. / Le père fera connaître à ses fils / ta fidélité. / 20 Seigneur, viens me sauver, / et nous chanterons avec nos cithares / tous les jours de notre vie, / dans le temple du Seigneur* » (Is 38,16-20).

Avant tout, la guérison d'Ezéchias est un rétablissement du cœur qui se réalise par la guérison intérieure du péché et le don de la paix, de ce *shalom* qui est plénitude et floraison de vie et remplace l'amertume. La mort et les enfers sont derrière (v.18), tandis que le roi se définit lui-même deux fois comme « *le vivant* » (v.19). L'« *aujourd'hui* » de la situation personnelle d'Ezéchias fait référence à l'« *aujourd'hui* » de celui qui lit et qui peut faire sienne la prière du roi, la transmettant ensemble avec le témoignage de la fidélité de Dieu, de génération en génération, de père en fils (v.19).

De façon surprenante, les versets suivants montrent que le souverain n'est pas encore guéri. Il demande que le salut afin de recommencer à prier et louer Dieu dans le temple (v.20). Ezéchias rend grâce au Seigneur, mais sa santé n'est pas encore complètement rétablie, il reste dans l'équilibre entre le « *déjà* » et le « *pas encore* » d'une libération qui doit venir. Le fait que le Psaume soit placé avant la guérison permet à chaque malade, en tout lieu et en tout temps, de prier avec les paroles d'Ezéchias, s'ouvrant ainsi un horizon d'espérance et de vie où « *ensemble* » on pourra chanter « *tous les jours* » au Seigneur (v.20).

Y a-t-il une contradiction entre les deux parties du poème, entre l'accusation adressée à Dieu et l'action de grâce pour la vie reçue ? Serait-il possible que le roi se montre schizophrène, divisé en lui-même ? En réalité, ce que le texte d'Isaïe nous présente est une prière sincère, où apparaît la lutte avec Dieu devant le mystère du mal qui touche la propre chair et met la vie en danger. Les paroles d'Ezéchias expriment la complexité de la situation intérieure de celui qui vit un temps d'angoisse, de souffrance et de maladie. Pour cette raison, accuser et louer Dieu ne sont pas en opposition.

Le récit d'Isaïe 38 s'achève, d'une part, par le commandement d'Isaïe d'appliquer un médicament pour guérir le roi et, d'autre part, par la demande d'Ezéchias d'un signe qu'il puisse retourner au temple : « *Isaïe a dit : "Qu'on va chercher un gâteau de figues et qu'on l'applique sur les tumeurs". Et Ezéchias dit : "Quel sera le signe que je pourrai monter au temple du Seigneur ?"* » (Is 38,21-22). La guérison d'Ezéchias n'est pas racontée, mais le récit reste comme suspendu, se terminant par une question qui n'est pas suivie d'une réponse. Ces versets, qui pourraient sembler déplacés, montrent en fait clairement au lecteur qu'Ezéchias n'a pas encore guéri et qu'ils sont liés à la caractérisation du pieux souverain, désireux d'être à nouveau rituellement pur afin de pouvoir monter au temple du Seigneur. La présence de ces lignes met au centre des intérêts d'Ezéchias la préoccupation du retour à la prière dans le temple du Seigneur plutôt que celle de la guérison elle-même, car il sait que ce n'est qu'en Dieu qu'il peut trouver la vie.

### **Comment Jésus guérit les maladies**

L'Évangile de Matthieu présente Jésus comme le Messie en paroles et en actes (Mt 4,23). En fait, la section qui raconte les activités de Jésus en Israël s'ouvre avec le long sermon sur la montagne (Mt 5-7) et continue avec le récit de son action de guérison (Mt 8). Face au mystère de la maladie, l'Évangile nous montre Jésus qui guérit les maux du monde : il purifie un lépreux exclu de la communauté à cause de sa maladie (Mt 8,1-4) ; il guérit par la force de sa parole le serviteur d'un centurion (Mt 8,5-13) ; il guérit la belle-mère de Simon qui est au lit avec de la fièvre (Mt 8,14-15) ; et, enfin, il libère les démoniaques et guérit « *tous* » les malades (Mt 8,16). L'évangéliste commente les guérisons faites par Jésus en citant un passage du prophète Isaïe : « *Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies* » (Mt 8,17).

Ce verset cite le quatrième chant du Serviteur du Seigneur, qui parle de la souffrance du serviteur qui « *s'est chargé*

*de nos souffrances et a pris sur lui nos douleurs* » (Is 53,4). Ainsi, il révèle le sens profond du travail que Jésus accomplit. En fait, les guérisons ne se réalisent pas de façon magique, mais elles sont une libération du mal qui, comme Paul le précise, s'est faite « à un prix élevé » (1 Co 6,20 ; 7,23). Jésus guérit en prenant sur lui des maladies, en portant sur ses épaules le poids du mal et en anticipant dans son action de guérison le mystère de Pâques, c'est-à-dire de sa vie donnée et offerte sur la croix pour le salut du monde. L'Évangile ne répond pas à la tragédie de la

maladie en présentant un guérisseur thaumaturge de plus parmi tous ceux, nombreux, qui circulaient dans la Palestine du premier siècle, mais en montrant le mystère de Jésus, homme-Dieu, pleinement uni dans sa chair à l'humanité blessée et précisément pour cela capable de la toucher et de la guérir.

Vincenzo ANSELMO, s.j.

© La Civiltà Cattolica - 2022

---

#### LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 7 MAI 2023 – 5<sup>EME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

---

#### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 6, 1-7)

En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque, parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service quotidien. Les Douze convoquèrent alors l'ensemble des disciples et leur dirent : « Il n'est pas bon que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous les établirons dans cette charge. En ce qui nous concerne, nous resterons assidus à la prière et au service de la Parole. » Ces propos plurent à tout le monde, et l'on choisit : Étienne, homme rempli de foi et d'Esprit Saint, Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, un converti au judaïsme, originaire d'Antioche. On les présenta aux Apôtres, et après avoir prié, ils leur imposèrent les mains. La parole de Dieu était féconde, le nombre des disciples se multipliait fortement à Jérusalem, et une grande foule de prêtres juifs parvenaient à l'obéissance de la foi. – Parole du Seigneur.

#### Psaume 32 (33), 1-2, 4-5, 18-19

Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes !  
Hommes droits, à vous la louange !  
Rendez grâce au Seigneur sur la cithare,  
jouez pour lui sur la harpe à dix cordes.

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;  
il est fidèle en tout ce qu'il fait.  
Il aime le bon droit et la justice ;  
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,  
qui mettent leur espoir en son amour,  
pour les délivrer de la mort,  
les garder en vie aux jours de famine.

#### Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre (1 P 2, 4-9)

Bien-aimés, approchez-vous du Seigneur Jésus : il est la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu. Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ. En effet, il y a ceci dans l'Écriture : *Je vais poser en Sion une pierre angulaire, une pierre choisie, précieuse ; celui qui met en elle*

*sa foi ne saurait connaître la honte.* Ainsi donc, honneur à vous les croyants, mais, pour ceux qui refusent de croire, il est écrit : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle, une pierre d'achoppement, un rocher sur lequel on trébuche.* Ils achoppent, ceux qui refusent d'obéir à la Parole, et c'est bien ce qui devait leur arriver. Mais vous, vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. – Parole du Seigneur.

#### Alléluia. (Jn 14, 6)

Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, dit le Seigneur. Personne ne va vers le Père sans passer par moi.

#### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 1-12)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : 'Je pars vous préparer une place' ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin. » Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. » Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père' ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

PRIERES UNIVERSELLES

« *Race choisie, sacerdoce royal, nation sainte, peuple qui appartient à Dieu* », soyons-le en acte, dès maintenant, en présentant au Seigneur nos supplications pour l'Église et pour le monde à évangéliser.

Pour ton Église, invitée par les besoins nouveaux de notre temps à appeler des ministres nouveaux pour la mission,... nous te prions !

Pour les baptisés et confirmés qui sont entrain de découvrir leur place de « *pierres vivantes* » dans la vie et la mission de l'Église,... nous te prions !

Pour ceux qui se préparent à un ministère dans l'Église et pour les équipes qui les accompagnent,... nous te prions !

Pour les catéchistes et leurs équipes de catéchèses, pour les groupes de jeunes et ceux qui les accompagnent,... nous te prions !

Pour ceux que nous ne voyons pas dans nos églises, et pour ceux qui ne trouvent pas leur place dans l'Église,... nous te prions !

Pour celles et ceux qui sont « *boulevrés* » par les épreuves de la vie, ... nous te prions !

*Dieu notre Père qui nous as choisis pour être les pierres vivantes qui servent à construire ton Église, accorde-nous de répondre à ton amour par une vie qui annonce tes merveilles. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans l'Évangile d'aujourd'hui (cf. Jn 14,1-12) nous écoutons le début de ce qu'on appelle le « *Discours d'adieu* » de Jésus. Ce sont les paroles qu'il adresse aux disciples au terme de la dernière Cène, juste avant d'affronter la Passion. Dans un moment aussi dramatique, Jésus commence en disant : « *Que votre cœur cesse de se troubler* » (v.1). Il nous le dit à nous aussi, dans les drames de la vie. Mais comment faire pour que notre cœur ne soit pas troublé ? Car le cœur se trouble.

Le Seigneur indique deux remèdes au trouble. Le premier est : « *croyez aussi en moi* » (v.1). Cela semble un conseil un peu théorique, abstrait. En revanche, Jésus veut nous dire quelque chose de précis. Il sait que, dans la vie, la pire anxiété, le trouble, naît de la sensation de ne pas pouvoir y arriver, du sentiment de solitude et de ne pas avoir de points de référence face à ce qui arrive. Cette angoisse, dans laquelle les difficultés s'ajoutent aux difficultés, ne peut être surmontée seuls. Nous avons besoin de l'aide de Jésus, et c'est pour cela que Jésus demande d'avoir foi en Lui, c'est-à-dire de ne pas nous appuyer sur nous-mêmes, mais sur Lui. Parce que la libération du trouble passe par la confiance. Faire confiance à Jésus, faire le « *saut* ». Voilà qu'elle est la libération de notre trouble. Jésus est ressuscité et vivant pour être toujours à nos côtés. Nous pouvons alors lui dire : « *Jésus, je crois que tu es ressuscité et que tu es à mes côtés. Je crois que tu m'écoutes. Je t'apporte ce qui me trouble, mes soucis : j'ai foi en Toi et je me confie à Toi* ».

Il y a ensuite un deuxième remède au trouble, que Jésus exprime par ces paroles : « *Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père. [...] Je vais vous préparer une place* » (v.2). Voici ce qu'a fait Jésus pour nous : il nous a réservé une place au Ciel. Il a pris sur lui notre humanité pour l'amener au-delà de la mort, en un lieu nouveau, au Ciel, pour que nous soyons là où Il est. C'est la certitude qui nous console :

il y a une place réservée pour chacun. Il y a une place aussi pour moi. Chacun de nous peut dire : il y a une place pour moi. Nous ne vivons pas sans but et sans destination. Nous sommes attendus, nous sommes précieux. Dieu nous aime, nous sommes ses enfants. Et pour nous, il a préparé la place la plus digne et la plus belle : le Paradis. Ne l'oublions pas : la demeure qui nous attend est le Paradis. Ici nous sommes de passage. Nous sommes faits pour le Ciel, pour la vie éternelle, pour vivre pour toujours. Pour toujours : c'est quelque chose que nous ne parvenons pas même à imaginer. Mais il est encore plus beau de penser que ce pour toujours sera entièrement dans la joie, dans la pleine communion avec Dieu et avec les autres, sans plus de larmes, sans rancœurs, sans divisions ni trouble.

Mais comment rejoindre le Paradis ? Quel est le chemin ? Voici la phrase décisive de Jésus. Aujourd'hui il nous dit : « *Je suis le chemin* » (v.6). Pour monter au Ciel le chemin est Jésus : c'est avoir une relation vivante avec Lui, c'est l'imiter dans l'amour, c'est suivre ses pas. Et moi, chrétien, toi, chrétien, chacun de nous chrétiens, nous pouvons nous demander : « *Quel chemin est-ce que je suis ?* ». Il y a des chemins qui ne mènent pas au Ciel : les chemins de la mondanité, les chemins pour s'auto-affirmer, les chemins du pouvoir égoïste. Et il y a le chemin de Jésus, le chemin de l'amour humble, de la prière, de la douceur, de la confiance, du service aux autres. Ce n'est pas le chemin de mon propre protagonisme, c'est le chemin de Jésus protagoniste de ma vie. C'est avancer chaque jour en lui demandant : « *Jésus, que penses-tu de mon choix ? Que ferais-tu dans cette situation, avec ces personnes ?* ». Cela nous fera du bien de demander à Jésus, qui est le chemin, les indications pour le Ciel. Que la Vierge Marie, Reine du Ciel, nous aide à suivre Jésus, qui a ouvert pour nous le Paradis.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020



**ENTRÉE :**

R- Avec toi Seigneur, c'est la vie la plus forte  
C'est la joie qui l'emporte,  
c'est l'amour le vainqueur,  
avec toi Seigneur, avec toi Seigneur.

1- Tu nous as dit, croyez en moi,  
vous aurez la vie éternelle,  
Ô Christ augmente en nous la foi  
Qui ouvre à la bonne nouvelle.

2- Tu nous as dit, je viens sauver  
Tous les hommes sur cette terre  
Ô Christ prend nous pour rassasier  
Dans la tendresse de ton père

**KYRIE : Pro Europa - français**

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Seigneur ton amour soit sur nous,  
Comme notre espoir est en toi.

**ACCLAMATION : Pascal****PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Dieu notre père toi qui nous aimes  
Écoute nos prières, nous te supplions.

**OFFERTOIRE :**

1- Né de la poussière et d'éternité,  
J'ai vu la lumière, elle m'a racheté,  
Et, le cœur avide de vraie liberté,  
J'ai suivi ce guide, nommé Vérité.  
R- Il est la vérité, le chemin et la vie,  
On ne vient au Père que par lui.  
2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas :  
Un roi qui pardonne, ça n'existe pas,  
Un roi qui s'incline devant ses sujets,  
Couronné d'épine à toi de juger

**SANCTUS : Pro Europa - français****ANAMNESE :**

Jésus Christ est né, Alléluia, il est parmi nous alléluia,  
Béni soit celui qui vient nous sauvé alléluia.  
Jésus Christ est mort, alléluia, il est ressuscité alléluia,  
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia

**NOTRE PÈRE : récité****AGNUS : Pro Europa - français****COMMUNION : Orgues****ENVOI :**

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau,  
à la Vierge Marie, disons un chant nouveau  
1- Orçons le sanctuaire, de nos plus belles fleurs,  
offrons à notre mère, et nos chants et nos cœurs.  
2- O Vierge viens toi-même, viens semer dans cœurs,  
les vertus dont l'emblème se découvre en ces fleur

CHANTS

DIMANCHE 7 MAI 2023 A 05H50 – 5<sup>EME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

**ENTRÉE :**

1- Eee Mahana  
Mahana oaoa teie (*oaoa teie*)  
No te feia o te faaroo ia Iesu (*ia Iesu*)  
E ua vi o te pohe  
Ua vi o te pohe (*Uaviotepohe*)  
Iana ra Alléluia (*Alléluia*)

R- Aroha mai oe (*aroha mai oe*)  
E Iesu here (*e Iesu here*)  
I teie nei mahana (I teie nei mahana)  
Oaoa rahi (*Oaoa rahi*)  
Ua ti'a mai (*Ua ti'a mai*)  
Ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi.

**KYRIE :** *tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

R-Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Je t'exalte ô roi mon Dieu,  
je bénis ton nom à jamais  
Je veux te bénir chaque jour  
Louer ton nom toujours et à jamais.

**ACCLAMATION :**

Alléluia allé alléluia (alléluia) (*bis*)  
Alléluia `allé alléluia  
Allé alléluia alléluia !

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 12*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

O Seigneur écoute nous, Alléluia,  
Ô Seigneur exauce nous alléluia.

**OFFERTOIRE :**

A faarii mai e te Fatu, i teie nei pane,  
Hotu no te Fenua, ohipa na te taata,  
la riro ei ma'a Varua.

R- E Iesu pane, vavahi hia, no te ao api,  
Ei tura ei hanahana, ia haamaitai hia oe.

2- A faarii mai e te Fatu, i teie nei vine,  
Hotu no te Fenua, ohipa na te taata,  
la riro ei inu Varua.

**SANCTUS :** *tahitien*

**ANAMNESE :**

Umere i te poupou i te tamaiti fanau tahi  
Ua mauui e ua pohe oia atira i te heva  
Ua tiafaahou e te ora nei a, te Fatu Arii  
Te Atua nui e haere mai.

**NOTRE PÈRE :** *latin*

**AGNUS :** *MERVIN - français*

**COMMUNION :**

1- Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,  
Roi glorieux, délice des élus.  
Tu vis pour moi, caché dans une hostie  
Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !  
À des amants, il faut la solitude  
Un cœur à cœur qui dure nuit et jour  
Ton seul regard fait ma béatitude  
Je vis d'Amour je vis d'amour

2- Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte  
Tout souvenir des fautes du passé.  
De mes péchés je ne vois nulle empreinte,  
En un instant l'amour a tout brûlé...  
Flamme divine, ô très douce fournaise  
En ton foyer je fixe mon séjour  
C'est en tes feux que je chante à mon aise :  
Je vis d'Amour je vis d'amour

**ENVOI :**

1- E Maria peato e te kui no Iesu  
E veva'o nei matou ia oe a hee mai.

R- Maria Maria e Maria e, kaoha oe  
Maria Maria e Maria e, kaoha oe.

2- E ku itahia oe te kua no te tai nui  
No te aki te henua a pure oe no matou.

## CHANTS

DIMANCHE 7 MAI 2023 A 8H – 5<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

### ENTRÉE : MHN 58

- 1- O te mahana tominika, te mahana no te Fatu,  
ua haamo'a hia e letu, ei mono i te tapati tahito ra.  
E haapa'o iana, vaiho te ohipa tino, eiaha ia fiu ia puai ra,  
i to tavini ra'a ia te Fatu
- 2- E arue to taraehara, no tona tiafaahour'a,  
A tau te Varura maitai, ei haamaramarama mai ia oe na  
Te Tominika, e te mau mahana mo'a,  
ia haapao te faaro'o i te pure tutia

### KYRIE : Petiot I - tahitien

#### GLOIRE À DIEU : Petito III

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

### PSAUME :

Seigneur ton amour soit sur nous,  
comme notre espoir est en toi.

### ACCLAMATION : Grégorien

Alléluia, Alléluia, Alléluia ! (bis)

### PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12.

### PRIÈRE UNIVERSELLE : Liturgie HN 2022

O ta'u pure, ta'u e pupu i mu to aro,  
a fa'aro'o mai, a fa'ar'i'i mai, ta'u Fatu here

### OFFERTOIRE :

- R- Il est le Chemin, la Vérité et la Vie  
On ne vient au Père que par lui.

- 1- Né de la poussière, et d'éternité  
'ai vu la lumière, elle m'a racheté  
Et le cœur avide, de vraie liberté  
J'ai choisi le guide, nommé Vérité.
- 2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas  
Un roi qui pardonne, ça n'existe pas  
Un roi qui s'incline devant ses sujets  
Couronné d'épines, à toi de juger.

### SANCTUS : Petiot III - tahitien

#### ANAMNESE : Petiot V

Ei hanahana, ei hanahana, ei hanahana, ia 'oe e te Fatu e,  
o'oe to matou faora, tei pohe na e e te ti'a faahou,  
te ora nei a letu kirito e.  
O'oe teo matou Atua haere mai, e letu to matou Fatu. (bis)

### NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tahitien

#### AGNUS : Petiot XXIV - tahitien

#### COMMUNION :

- R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus,  
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.  
Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur  
Ma chair s'unit au corps du Christ, pour être un même cœur
- 2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi,  
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi
  - 3- Si nous mangeons de même pain, la même Eucharistie  
Si nous mangeons le même pain, Vivons la même Vie

#### ENVOI :

- R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau :  
à la Vierge chérie, disons un chant nouveau.
- 1- Ornon le sanctuaire de nos plus belles fleurs.  
Offrons à notre mère et nos chants et nos cœurs.
  - 2- De la saison nouvelle qui dira les attraites.  
Marie est bien plus belle, plus doux sont ses bienfaits.



**ENTRÉE :**

R- Ô Père, je suis ton enfant  
 J'ai mille preuves que Tu m'aimes  
 Je veux te louer par mon chant  
 Le chant de joie de mon baptême.

1- Comme la plante pour grandir  
 A besoin d'air et de lumière  
 Tes enfants pour s'épanouir  
 Ont ta parole qui éclaire  
 Ceux qui ont soif de vérité  
 En ton esprit se voient comblés

2- Comme la maison qu'on bâtit  
 Dans le travail et dans la peine  
 Tu veux, Seigneur, que tes amis  
 Ensemble marchent et puis s'entraident  
 Et qu'ainsi notre foi grandisse  
 Par Jésus Christ qui nous unit.

**KYRIE :** *tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
 Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
 pour ton immense gloire,  
 Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
 Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
 Toi qui enlèves les péchés du monde,  
 prends pitié de nous  
 Toi qui enlèves les péchés du monde,  
 reçois notre prière ;  
 Toi qui es assis à la droite du Père,  
 prends pitié de nous.  
 Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
 Toi seul es le Très-Haut,  
 Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
 Dans la gloire de Dieu le Père.  
 Amen.

**PSAUME :**

Que ton amour, Seigneur, soit sur nous,  
 comme notre espoir est en toi !

**ACCLAMATION :** *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople - français*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Dieu d'amour et de tendresse, nous te prions.

**OFFERTOIRE :**

1- Né de la poussière et d'éternité,  
 J'ai vu la lumière, elle m'a racheté,  
 Et, le cœur avide de vraie liberté,  
 J'ai suivi ce guide, nommé Vérité.  
 R- Il est la Vérité, le Chemin et la Vie,  
 On ne vient au Père que par Lui  
 2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas :  
 Un roi qui pardonne, ça n'existe pas,  
 Un roi qui s'incline devant ses sujets,  
 Couronné d'épines... à toi de juger.

**SANCTUS :** *tahitien*

**ANAMNESE :** *tahitien*

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS :** *tahitien*

**COMMUNION :**

1- Oh ! Regarde-moi.  
 Je suis Celui qui fait lever le beau soleil à l'horizon.  
 Oh ! regarde-moi.  
 Je puis aussi le faire lever au fond de toi en milles chansons.  
 Aie confiance en moi !  
 Je suis Celui qui embrasa d'un feu ardent le grand buisson.  
 Aie confiance en moi !  
 Je puis aussi te consumer de mon Esprit de milles façons !  
 R- Lève les yeux vers moi ! Je suis mendiant de toi,  
 Car il me tarde de te donner ma joie.  
 Reviens toujours vers moi, mon cœur ouvert pour toi  
 Ne peut attendre pour se donner à toi.  
 2- Oh ! regarde-moi.  
 e suis Celui qui accueillit de bon matin la pécheresse.  
 Oh ! regarde-moi.  
 Il y a longtemps déjà que je t'attends  
 pour te pardonner sans cesse.  
 Aie confiance en moi !  
 Je suis Celui qui a sorti l'aveugle-né de ses ténèbres.  
 Aie confiance en moi !  
 Pour toi aussi, je suis Lumière et Vérité, laisse-toi guider.

**ENVOI :**

R- Pierres vivantes (*bis*) au tourbillon (*bis*) des saisons.  
 Pierres vivantes (*bis*) Dieu fait de nous sa maison.

1- Après une bien longue attente,  
 Nous avons bâti la maison  
 Qui va chanter dans les saisons,  
 Nous voici tous pierres vivantes.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 6 MAI 2023

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Marania – anniversaire – action de grâce ;

#### DIMANCHE 7 MAI 2023

##### 5<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Familles URSINS et LAI ;  
09h15 : Baptême de Kahanui  
18h00 : Messe : André KAHUEINUI ;

#### LUNDI 8 MAI 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Heiata, Reina et Temaeva – action de grâces ;

#### MARDI 9 MAI 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Christiane HUNTER – anniversaire – Pierre HUNTER et Margareth ELLACOTT – action de grâces ;

#### MERCREDI 10 MAI 2023

**Saint Damien de Molokaï**, prêtre, religieux des Sacrés-Coeurs, apôtre des lépreux. +1889 à Molokaï (Hawaï). - blanc

05h50 : Messe : pour l'amour, l'adoration, la louange, la gloire et l'honneur de l'Esprit-Saint ;  
12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 11 MAI 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Verani et Henri Victor PICARD ;

#### VENDREDI 12 MAI 2023

Saints Nérée et Achille, martyrs. +304-305 à Rome, ou Saint Pancrace, martyr. +304-305 à Rome.

05h50 : Amour, louange et action de grâces à N.D. de Fatima, Reine du monde et Reine immaculée de l'univers ;  
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 13 MAI 2023

Notre-Dame de Fatima (1917) - blanc

05h50 : Messe : Eimata et Toreta CARROLL – anniversaire de mariage et Heiava CARROLL – anniversaire de baptême ;  
13h00 : Mariage de Prudence et Wilfrid ;  
18h00 : Messe : Lucie POEPOEANI - anniversaire ;

#### DIMANCHE 14 MAI 2023

##### 6<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Linda YUEN, Dean SHAN, Jules, Raymond et Franco KWONG ;  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Dimanche 7 mai** à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

**Lundi 1<sup>er</sup> mai** à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

**Dimanche 14 mai** : Pas de catéchèse pour les enfants.

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Wilfrid KIMCHOU** et **Prudence SUARD**. Le mariage sera célébré le **samedi 13 mai 2023** à 13h la Cathédrale de Papeete.

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).





# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°25/2023  
Dimanche 14 mai 2023 – 6<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques - Année A

## COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 127 198 697 xpf .....soit 49,82%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 128 124 332 xpf

Total des dépenses à ce jour... 168 703 548 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34



## HUMEURS

### CHANGER LE MONDE !

Les fous, les marginaux, les rebelles, les anticonformistes, les dissidents... tous ceux qui voient les choses différemment, qui ne respectent pas les règles. Vous pouvez les admirer ou les désapprouver, les glorifier ou les dénigrer. Mais vous ne pouvez pas les ignorer. Car ils changent les choses. Ils inventent, ils imaginent, ils explorent. Ils créent, ils inspirent. Ils font avancer l'humanité. Là où certains ne

voient que folie, nous voyons du génie. Car seuls ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde y parviennent.

Extrait de "Sur La Route"  
de Jack Kerouac.

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE LADISLAS LE GUERRANNICS, s.s.c.c. – 1886-1943

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

LE GUERRANNIC, Henri-Marie (le Père Ladislas). 1886-1943. - Religieux picpucien. Né le 1<sup>er</sup> mai 1886 à Locminé - Morbihan. Fils de Joachim Marc Le Guerannic et Marie Julienne Gueho. Quatrième d'une fratrie de cinq enfants. À fait deux années de service militaire à Cambrai. Profès picpucien en 1906. Le 10 août 1912, ordonné prêtre à Tournai - Belgique. Le 15 août 1912, célèbre sa 1<sup>ère</sup> messe à Masnuy-Saint Pierre - Belgique. Le 28 septembre 1912, il embarque au Havre avec M<sup>gr</sup> Athanase Hermel et le R.P. Félicien Petit. Le 28 octobre 1912, arrive à Papeete - Tahiti. Après un stage de trois mois à Moorea,

auprès du R.P Félix Alazard, il est nommé à Arue, Mahina et Papeete. En 1914, lors de la fondation de la léproserie



(1247) Au sacre de Mgr Mazé, à Tahiti, 30 avril 1919. De gauche à droite, 1<sup>er</sup> rang : P. Goulyven Tournelloc ; P. Henri Le Guerrannic ; † Mgr Mazé ; Mgr Le Cadre ; P. Célestin Maurel. — Second rang : P. Julien Oger ; Fr. de Plozmel ; P. Joseph Chesneau ; Fr. Directeur de Plozmel ; PP. Pol-de-Léon Jaouen, Ferréol Féral, Alphonse Coquin, Albert Guyot, Daniel Egon.

d'Orofara il est aumônier des lépreux catholiques. Le 15 avril 1925, il est nommé Provicair général et curé de Papeete, fonction qu'il assurera jusqu'à son décès. En 1927, il effectue un voyage en France et revient le 15 décembre 1927. En 1937, à la mort de Mgr Amédée Nouailles, il est pressenti pour être nommé vicaire apostolique de Papeete. Décède dans la nuit du 23 au 24 février 1943 au

presbytère de Papeete. Le 25 février, ses funérailles sont célébrées à la Cathédrale. Il est inhumé au cimetière de la Mission à Papeete.



Ce jeudi, 43<sup>ème</sup> réunion de chantier... Force est de constater que le retard pris notamment au niveau du carrelage ne nous permet pas de poser notre demande conformité dans les délais que nous nous étions donnés : le 15 mai ! Il nous faut envisager deux semaines de plus !!!

Souhaitons désormais que les paroles soient suivies des actes au niveau de l'entreprise qui assure le carrelage et que les plombiers ne ralentissent pas !!!



Il nous reste à espérer pouvoir ouvrir le vendredi 30 juin...

L'actualité de la semaine fut le portrait du D<sup>r</sup> Jacques Raynal annonçant son départ du Fenua. Voici l'extrait de son intervention concernant l'Accueil Te Vai-ete :

TAOTE JACQUES RAYNAL PREND SA RETRAITE  
[Extrait de l'entretien]

Et c'est la fin d'une carrière qui a débuté en 1986 à Tahiti. Taote Jacques Raynal prend sa retraite après avoir œuvré pendant plus de 36 ans en Polynésie. Il témoigne ce soir de son parcours depuis ses débuts en tant que médecin généraliste jusqu'à ses dernières années à la tête du ministère de la Santé. Un témoignage recueilli par Sam Teinaore et Sophie Guebel



[...]

Il est aussi à l'origine du premier centre pour SDF de la capitale qu'il a fondé avec son ami Manutea Gay, président du Secours catholique.

"C'était tous les jours jusque vendredi... et puis le samedi c'était fermé. Voilà c'était une belle époque. Ça c'est pas recréé... C'était une bonne action. Après c'est devenu un peu difficile, parce qu'il y a eu quand même de plus en plus de pensionnaires. Peut-être le regret, si je dois avoir un regret, c'est de ne pas avoir trouvé de local suffisamment adapté pour leur permettre de se loger".

De l'émotion et d'autres regrets, mais Jacques Raynal quitte tout de même ses fonctions avec une fierté...

[...]

© TNTV - 2023

« Haut les cœurs !  
Que cette devise soit notre cri de ralliement ! »

© Accueil Te Vai-ete - 2023

Ne vous est-il jamais arrivé d'être "fiu" d'aller à l'église, de prier, de faire l'aumône... Bref, être fatigué d'être chrétien(ne)... Personnellement, je suis tenté parfois de baisser les bras, de *renoncer au combat de Dieu*. Les prêtres (et même le Pape !) connaissent cela de temps en temps. On lit de très beaux textes à l'Église, surtout en cette période de temps pascal, mais dans la vie quotidienne nous sommes confrontés à des situations en pleine contradiction avec la Bonne Nouvelle du Christ ou avec l'enseignement de l'Église.

Connaissez-vous une paroisse où il n'y a jamais de "peapea" ? jamais de conflits entre responsables de groupes

d'animation ou de prière ? Faut-il jouer les hypocrites et faire semblant de n'avoir rien vu, rien entendu ?

Le Christ ne dit-il pas : « *Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.* » (Jean 8, 31-32) Dire la vérité, mais comment ? Comme le Père Christophe qui débarque tel un éléphant dans un magasin de porcelaine ? Il est vrai que donner un bon coup de griffe (dans le P.K.O) ça peut faire du bien. Et si quelqu'un se fâche sur les réseaux sociaux, on peut lui rétorquer : « *qui se sent morveux se mouche !* » Pas très chrétien tout ça.

Il y a des réalités scandaleuses et même épouvantables dans notre Église : des prêtres, des évêques, des hommes et des femmes réputé(e)s « *bon(ne)s chrétien(ne)s* » qui ont calomnié, menti, triché, volé et même violé... Et **pourant, L'ÉGLISE EST SAINTE de la Sainteté du Christ !** Paradoxe de la « *pierre d'angle* » et de la « *pierre rejetée* » ...

Dimanche dernier (7 mai) à Lourdes, à la fin du chapelet, Monseigneur André Dupuy disait : « *Malgré les déceptions, les amertumes, renouvelons notre confiance en Celui qui guide l'Église. Prenons l'exemple de Catherine de Sienne : son confesseur revenait d'une tournée dans les monastères dominicains. Il était découragé face à l'attitude de certains de ses frères religieux.*

*S<sup>te</sup> Catherine partagea la tristesse de son confesseur mais elle lui témoigna la grande joie qu'elle éprouvait. Cette grande joie de pouvoir espérer et d'avoir confiance, car être disciple, c'est marcher dans la voie où Jésus a marché. CETTE VOIE QUI CONDUIT AU PÈRE. (...) Tous, par notre baptême nous avons reçu l'onction apostolique et donc, notre mission. Nous avons la certitude d'être sauvés.*

*Alors ne restons pas dans les gradins – à dire : faites ceci, faites cela – descendons sur la pelouse, remontons nos manches... Comme dit le Pape François : "allons dans la bergerie sentir la bonne odeur des brebis"... »*

Effectivement, pour me redonner du tonus, « *le moral* » comme disent les jeunes, je me redis souvent cette affirmation de Saint Paul : « **lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort** » ! (voir 2 Corinthiens 8, 10)

Mais irai-je jusqu'à dire comme lui : « *j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes* » ? Pas sûr... pas encore...

Avec celles et ceux qui sont gagnés par le découragement : relisons - par exemple - les Psaumes 54, 55, 56.

Mais, n'oublions pas d'aller **puiser à la vraie source** : celle des **sacrements du pardon et de l'eucharistie**.

Comme les moines au désert, redisons régulièrement : « *J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.*

« *Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur.* » (Psaume 26, 13-14)

**Dominique SOUPÉ**

© Cathédrale de Papeete – 2023

## REGARD SUR L'ACTUALITE...

### MOIS DE MAI, MOIS DE MARIE

Nous voici arrivés déjà à mi-parcours de ce mois de Mai, mois traditionnellement identifié comme « *mois de Marie* ». Mais d'où vient cette pieuse tradition d'invoquer Marie pendant ce mois ne comptant aucune des grandes fêtes liturgiques qui lui soit dédiée ? Un article paru sur le site de l'Église Catholique de France et intitulé « *Mois de Mai, mois de Marie : une coutume récente* » va nous permettre de répondre à cette question.

« *C'est à Rome, à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, qu'est née la coutume de consacrer les 31 jours du mois de mai à une prière mariale renforcée. Saint Philippe Néri (1515-1595) par exemple rassemblait les enfants autour de l'autel de la Sainte Vierge dans la Chiesa Nuova. Il leur demandait d'offrir à la Mère de Dieu des fleurs du printemps, symboles des vertus chrétiennes qui devaient aussi éclore dans leur vie chrétienne. Le mois de Marie est donc depuis le début, non seulement un bel acte de piété envers la Vierge Marie mais aussi un engagement à se sanctifier jour après jour.*

*Au 17<sup>ème</sup> siècle et au 18<sup>ème</sup>, les Jésuites ont beaucoup œuvré pour diffuser cette dévotion dans toute l'Italie. Ils recommandaient que, la veille du 1<sup>er</sup> mai, dans chaque maison, on dresse un autel à Marie, décoré de fleurs et de lumière. La famille était invitée à se réunir pour prier en l'honneur de la Sainte Vierge et à tirer au sort un billet indiquant la vertu à mettre en application le lendemain.*

*Cependant c'est en approuvant cette dévotion en 1815 que le Pape Pie VII (1742-1823) va permettre sa très grande diffusion dans toute l'Église. Le mois de Marie sera célébré dans les paroisses et dans les familles.*

*Le mois de mai coïncide chaque année avec le temps pascal. Le mois de Marie ne doit pas faire "concurrence" au temps pascal mais au contraire nous aider à le vivre. Lorsque nous*

*récitons les mystères glorieux du chapelet nous parcourons avec Marie les trois grandes étapes du temps pascal : la Résurrection l'Ascension et la Pentecôte. Lorsque que nous contemplons la vie de Marie nous découvrons la toute pure, celle qui n'a pas péché ; or le temps pascal est le moment où nous prenons conscience que par la Résurrection nous sommes morts au péché. Ainsi le mois de Marie est l'occasion de pratiquer les vertus qui manifestent la vie nouvelle dans la force de l'Esprit.*

*Pendant le temps de confinement, beaucoup ont dû aménager ou agrandir un coin prière dans leur maison. Nous avons découvert que nos domiciles pouvaient être des lieux de célébrations. Nous avons consacré un moment particulier de la journée à la prière avec régularité et ponctualité. Tout cela est en lien avec la piété mariale du mois de mai qui va nous permettre de prolonger cette expérience.*

*Dans nos coins prières, au mois de mai, il s'agit évidemment de mettre en évidence, une statue, une image de la Vierge Marie. C'est un grand réconfort de pouvoir contempler le beau visage bienveillant de Marie.*

*Le mois de Marie est aussi un moment privilégié pour chanter des chants à Marie. Il est étonnant de constater la très grande variété de ces chants, et chaque année, de nouvelles compositions viennent enrichir le répertoire ».*

Que ce mois de Marie soit donc un temps fort pour chacun d'entre nous, mais surtout pour les membres de nos groupes de Rosaire qui, à travers les tournées mariales, veulent rejoindre chez eux, dans leurs maisons, toutes ces familles heureuses d'accueillir pour une messe ou un office Marie... Belle façon de reprendre à notre compte la visite de Marie à sa cousine Elizabeth pour lui annoncer la Bonne Nouvelle de la venue du Fils de Dieu chez les siens,

événement dont le dernier jour de Mai fait mémoire à la fête de la Visitation !. Et à ceux qui nous accusent d'idolâtrer Marie, rappelons que, la première en chemin, Marie se présente à nous comme le modèle du croyant et qu'elle

nous conduit à Jésus son Fils, nous disant ainsi : « *Ne me regardez pas moi, regardez-le, lui !* »

+ M<sup>gr</sup> Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

ÉGLISE UNIVERSELLE

LA TRANSPARENCE FINANCIÈRE DU SAINT SIÈGE SE RENFORCE

L'Autorité de surveillance et d'information financières (l'ASIF) a publié le 10 mai son rapport annuel. Il met l'accent notamment sur l'échange international d'informations pour prévenir l'évasion fiscale, la coopération "intense" avec le Bureau du promoteur de la justice et de la gendarmerie et des accords bilatéraux passés avec des États... À quand une telle transparence dans notre diocèse... dans nos paroisses ?

Cent vingt-huit cas de rapports d'activités suspectes ont été reçus en 2022, dont 124 du seul IOR, certains ayant donné lieu à cinq suspensions. Dix-neuf rapports ont été transmis au Bureau du promoteur de la justice. Soixante-sept protocoles d'accord internationaux signés à ce jour, dont les derniers, l'an dernier, avec la Macédoine du Nord et les îles Caïmans. Tels sont quelques chiffres-clé qui ressortent du rapport annuel de l'ASIF, l'Autorité de surveillance et de renseignement financier du Vatican publié ce mercredi 10 mai.

L'action de l'ASIF, (ex-AIF) créée par Benoît XVI en 2010 pour lutter contre le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme, et pour le renseignement financier, s'est déroulée et se déroule de manière « incisive » selon ce rapport qui retrace les activités menées par l'autorité au cours des douze derniers mois, les contributions apportées « en interne » et « en externe », et la participation « sans interruption ni hésitation » aux programmes des institutions internationales comme Egmont et Moneyval.

Le rapport s'ouvre sur une lettre du président Carmelo Barbagallo, qui revient sur la parenthèse « longue et douloureuse » de la pandémie : « *2022 aurait dû être une année charnière, marquant un recul décisif de la propagation du virus et une forte reprise de l'économie mondiale ; au lieu de cela, la pandémie, bien que moins virulente, a également marqué l'année suivante. Dans ce contexte difficile, l'action internationale en matière de prévention et de lutte contre le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme n'a pas cessé d'être incisive* », assure toutefois Barbagallo.

### L'affinement des mesures de prévention

« *Les programmes des organisations internationales auxquelles l'ASIF a adhéré (Moneyval et Egmont) se sont poursuivis sans interruption ni hésitation. Cependant, il est indéniable que, pour être pleinement efficace, la lutte contre le blanchiment d'argent et le terrorisme, qui est nécessairement transnationale, a besoin d'un monde cohérent et pleinement coopératif* » précise-t-il. L'espoir est que « *le climat de coopération mondiale sera bientôt rétabli* ».

Plus précisément, l'organisation vaticane a continué à s'engager dans « *l'affinement des mesures de prévention et de lutte contre le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme* », a déclaré le président de l'ASIF. Les mécanismes de dépenses ont été perfectionnés et les organes de contrôle ont été renforcés, tout comme « la

*connaissance des menaces externes possibles et les garanties procédurales et organisationnelles correspondantes* ». Tout cela en poursuivant les « *objectifs plus larges d'intégrité et de transparence financière* ».

Pour sa part, le directeur Giuseppe Schlitzer note le renforcement de la « *projection externe* » de l'ASIF en 2022 : dans les relations avec les autres autorités du Saint-Siège/État de la Cité du Vatican ; dans les échanges d'expériences avec les autorités homologues d'autres États ; dans la participation à des forums internationaux et à des organismes de référence. En particulier, le comité de sécurité financière (Co.Si.Fi.) et le « *comité mixte* » sont mentionnés pour la mise en œuvre de l'accord monétaire avec l'Union européenne, le Bureau de l'Auditeur général, le Bureau du promoteur de justice et le Corps de gendarmerie. À cela s'ajoutent des échanges de formation avec la Banque d'Italie et la Bundesbank, une participation active aux plénières du Groupe Egmont et de Moneyval, ainsi que la participation pour la première fois à la Conférence annuelle sur la réglementation et la surveillance financières européennes qui s'est tenu en décembre 2022 à Bruxelles.

### Gestion saine et durable de l'IOR

Dans le domaine de la surveillance prudentielle, Schlitzer souligne à nouveau que l'Office de surveillance de l'ASIF a régulièrement procédé à la vérification des profils pertinents pour la « *gestion prudente, saine et durable de l'IOR* », actuellement la seule institution autorisée à exercer des activités financières de manière professionnelle dans la juridiction. La mise en œuvre du « *Remedial Plan* » que l'Institut a préparé à la suite de l'inspection générale menée par l'ASIF en 2020 a donc fait l'objet d'un suivi constant.

En 2022, comme indiqué, 128 déclarations d'activités suspectes ont été reçues. Ces déclarations font partie des fonctions principales de l'ASIF, qui analyse chaque rapport pour évaluer s'il existe un « *soupçon raisonnable* » de blanchiment de capitaux, de financement du terrorisme ou d'une infraction principale, et qui transmet un rapport au Bureau du promoteur de la justice si ces soupçons sont fondés. En 2022, 24 déclarations supplémentaires ont été reçues par rapport aux 104 reçues en 2021. Outre ceux de l'IOR, deux ont été envoyés par les autorités vaticanes, un par une organisation à but non lucratif et un par d'autres entités. L'année 2022 - selon le rapport - confirme la tendance à une « *meilleure qualité* » des rapports, obtenue grâce à « *la stabilisation et la normalisation du système de rapports et l'intensification des mesures préventives prises* ».

par l'IOR et les indicateurs d'anomalie plus détaillés ». Ces derniers comprennent « les activités inutilement complexes ou illogiques, l'utilisation d'argent liquide, les comportements non coopératifs ou suspects ».

Les déclarations d'activités suspectes reçues par l'ASIF ont donné lieu à cinq suspensions, pour un montant total de 829 050 euros. Il n'y a pas eu de mesures de gel de comptes ou de fonds mais, de manière générale, 2022 - par rapport à l'année précédente - a vu une augmentation du nombre de cas dans lesquels l'ASIF a dû intervenir en vertu de l'article 48 de la loi n° XVIII, qui prévoit précisément la possibilité de suspendre l'exécution d'une transaction ou de geler des avoirs en cas de soupçon de blanchiment de capitaux ou de financement du terrorisme.

### Coopération "intense et productive"

La coopération interne est restée « intense et productive » : la cellule de renseignement financier (CRF) de l'ASIF a envoyé 39 demandes de coopération et en a reçu 33. En ce qui concerne la coopération internationale, la CRF a envoyé 30 demandes d'informations ou communications spontanées à des bureaux homologues et a reçu 11 communications de ces derniers. La coopération internationale s'est avérée très précieuse pour l'acquisition d'informations pertinentes au cours de la phase d'analyse

opérationnelle, préparatoire à la transmission d'un rapport à "l'UPG", indique le rapport.

Le rapport souligne également le « ferme engagement » du Saint-Siège à assurer la coopération et l'échange d'informations au niveau international « afin de prévenir l'évasion fiscale et de favoriser le respect des obligations fiscales par les citoyens étrangers et les personnes morales qui ont des relations avec l'IOR ». Sur la base d'un protocole d'accord spécifique, l'ASIF a été déléguée par le Secrétariat à l'économie pour suivre l'adoption des procédures de l'IOR pour se conformer aux dispositions de l'accord avec les Etats-Unis sur les obligations fiscales et mettre en œuvre le Foreign Account Tax Compliance Act (FATCA Agreement) du 10 juin 2015.

En ce qui concerne les accords bilatéraux l'ASIF a également signé en 2022 un protocole d'accord avec les bureaux de renseignement financier de Macédoine du Nord et des îles Caïmans. Au total, 67 protocoles ont donc été signés depuis 2012. Enfin, s'agissant des déclarations de transport de fonds transfrontaliers, l'ASIF a enregistré en 2022 154 déclarations entrantes (montant total de 14 725 989 €), et 410 déclarations sortantes (6 273 198 €).

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

## SPIRITUALITE

### LE SILENCE DE DIEU

Beaucoup se demandent si Dieu nous parle, ou déplorent son silence. Dans la Bible, il est écrit que Dieu parle « d'une voix de fin silence ». Comment entendre la voix de Dieu ?

#### Le contexte

On est stupéfait face à ce que notre époque nous présente : des faits comme la montée du fondamentalisme, le populisme trompeur, le majoritarisme de façade, la droite violente et ses politiques chauvines, la pauvreté indigne des masses, les migrations forcées, la misère déclenchée par la pandémie de Covid-19, les entreprises « toutes-puissantes » qui construisent leurs empires sur les squelettes des exploités, le troublant désastre écologique. Par-dessus tout, on reste bouche bée devant la perception, terrible et funeste, du « silence » de Dieu et du cri d'angoisse humain qui en résulte, dont le prophète Habacuc se fait l'écho : « jusqu'à quand, Seigneur, crierai-je au secours sans que tu écoutes [...], car, voyant les pervers, tu te tais, tandis que le méchant engloutit ceux qui sont plus justes que lui ? » (Hab 1,2.13) Or, on se demande ce que cela peut signifier. Dans cet article, nous n'avons pas l'intention de traiter, au sens strict, de la question typique et traditionnelle de la théodicée, à savoir celle qui oscille, sans succès, entre trois pôles : 1) Dieu est bon, mais il n'est pas tout-puissant : par conséquent, le mal existe ; 2) Dieu est tout-puissant, mais il n'est pas bon : par conséquent, le mal existe ; 3) le mal objectif n'existe pas : il coïncide avec la privation du bien ou n'est qu'une simple perception subjective.

Une quatrième position possible serait que Dieu permet l'abus de la liberté humaine, qui à son tour cause le mal et

la souffrance. On peut aussi imaginer une cinquième position, sur la base de textes tels que Dt 11,13-17, qui interprète le mal et la souffrance comme des rétributions de Dieu en réponse à la désobéissance humaine. Cependant, Jn 9,2-3 s'oppose explicitement à ce genre d'interprétations. À partir de ces hypothèses, nous nous proposons de réfléchir sur le « silence de Dieu » ressenti à notre époque, non pas tant pour en tirer d'autres hypothèses, mais pour suggérer quelques manières fructueuses d'y répondre.

#### La perception du silence de Dieu

L'expérience aiguë du silence de Dieu dans certains des événements les plus brutaux et violents de l'histoire provoque un cri humain comme « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Ps 22,1). Le Fils de Dieu lui-même a fait cette expérience. Qu'en est-il alors du commun des mortels ? Voici la lamentation de Job : « Je crie vers toi, mais tu ne me réponds pas ; j'insiste, mais tu ne m'écoutes pas » (Jb 30,20). Et le psalmiste dit : « Mon Dieu, je crie le jour, et tu ne réponds pas ; la nuit, et il n'y a pas de répit pour moi » (Ps 22,1-2).

Dans une telle situation, le pire scénario serait d'imaginer un Dieu capricieux qui ne se soucie pas de ses créatures qui souffrent. La question cruciale à cet égard concerne donc la compatibilité de l'amour divin liée au silence de Dieu.

#### Quelques réponses

Dans la tradition chrétienne, nous abordons la conception de la relation entre Dieu et l'être humain sous deux perspectives principales : 1) celle selon laquelle Dieu est totalement Autre, absolument souverain, immuable et impassible ; 2) celle purement biblique, qui s'exprime principalement dans les Psaumes de lamentation, dans lesquels les êtres humains s'en prennent à Dieu : ils implorent sa miséricorde parce qu'ils se reconnaissent coupables, mais lui demandent des explications lorsque la douleur et la souffrance leur paraissent imméritées. Même s'il y a dans ces textes une protestation contre Dieu, elle coexiste avec une profonde confiance en Sa providence. Si, d'un côté, les représentations scolastiques ne rendent pas pleinement justice à l'Incarnation, d'un autre certaines représentations bibliques frôlent une anthropomorphisation excessive de Dieu.

Selon le philosophe juif Martin Buber, l'Absolu (Dieu) ne communique aucune parole ou loi spécifique aux êtres humains. Les événements du cours ordinaire de la vie de chaque être humain, lorsque des décisions doivent être prises, constituent la volonté réelle de Dieu ; et les décisions que les êtres humains prennent par rapport à ces événements sont leur réponse à Dieu : « *Les événements qui arrivent aux êtres humains sont [...] les signes intraduisibles mais indubitables qu'ils sont orientés ; ce qu'ils font ou ne font pas équivaut à une réponse positive ou négative* ».

Selon cette conception, la révélation de Dieu montre les êtres humains à eux-mêmes dans et à travers la manière dont ils réagissent aux événements de leur vie. « *La révélation ne concerne pas le mystère de Dieu, mais la vie humaine. Et elle concerne la vie de l'homme dans la mesure où elle peut et doit être vécue face au mystère de Dieu* ». Toutefois, selon Buber, Dieu en tant que tel resterait éternellement silencieux, et il n'y a pas de place pour la révélation de quoi que ce soit de positif à son sujet. Il faut donc s'attendre au silence de Dieu ou, pour parler plus positivement, ce silence laisse place à la réponse de l'homme.

Sans aucun doute, pour ceux qui croient en la révélation biblique en général, et en l'Incarnation en particulier, il est difficile d'accepter la position de Buber. Pour la personne humaine, dans une perspective théiste, le silence de Dieu peut apparaître comme une opportunité de Lui rester fidèle dans un vrai amour et une liberté. En effet, si Dieu s'exprimait de manière manifeste, les êtres humains se sentiraient obligés de lui répondre, par peur de la punition ou par désir de récompense, mais pas par un vrai amour et en toute liberté. À l'inverse, le silence divin peut produire chez la personne qui souffre un sentiment de persévérance, voire de solidarité avec d'autres personnes qui souffrent. Il se peut que nous ayons encore besoin d'une purification profonde avant de pouvoir participer à la sainteté de Dieu (cf. Hé 12,10).

Cependant, aucune de ces explications ne peut alléger ou rendre plus supportable le fardeau existentiel que le silence de Dieu impose aux croyants. Par conséquent, « *il n'y a aucun moyen de comprendre l'amour d'un Dieu qui permet des expériences décourageantes dans le silence divin* ». Parmi les différentes réponses, celle basée sur une perspective apocalyptique est assez courante. Nous allons

maintenant essayer de comprendre certaines de ses caractéristiques fondamentales.

### **Impuissance et apocalypse**

Dans la tradition judéo-chrétienne, beaucoup de situations d'inéluctables calamités et de persécutions ont été interprétées dans une perspective apocalyptique. Bien que l'*Oxford English Dictionary* donne au mot « *apocalypse* » le sens de « *destruction finale et complète du monde* », il est intéressant de noter que l'étymologie du terme fait référence à la « *découverte* » (en grec, *apokalypsis*) et à la « *révélation* ». Il ouvre ainsi la voie à l'interprétation des tragédies de notre temps comme des occasions de révélation qui inspirent l'espoir. La Bible contient un grand nombre d'indices qui vont dans ce sens.

### **Une évaluation critique de la vision apocalyptique du monde**

La littérature apocalyptique apparaît généralement dans des circonstances de persécution et de souffrance, associées à une impuissance totale à les surmonter. C'est alors que les persécutés demandent l'intervention divine pour mettre fin à la persécution et traduire leurs bourreaux en justice. Parfois, mais pas toujours, les textes montrent que l'appel à l'aide est associé à une attitude vindicative et désireuse de punition.

Il existe plusieurs raisons communément admises pour expliquer l'inclusion dans les Écritures de textes qui appellent à la vengeance : il peut s'agir d'une simple reproduction des sources disponibles ; du désir d'effrayer les lecteurs pour qu'ils mènent une vie moralement irréprochable ; de l'intention de proposer une catharsis à un lectorat impuissant et souffrant, en lui donnant l'occasion d'espérer qu'un jour une intervention violente de Dieu remettra les choses en ordre ; du désir sincère que le châtiment de Dieu change le cœur du persécuteur ; d'un cri naturel en faveur de la justice. Par conséquent, une vision apocalyptique du monde peut être étudiée d'un point de vue moral, socio-psychologique, théologique et même politique.

Nous pouvons en déduire qu'un facteur important dans l'émergence d'une vision apocalyptique du monde est l'apparent « *silence de Dieu* » dans un contexte de souffrance et de persécution, où les auteurs de la catastrophe agissent en toute impunité. Ces observations sont particulièrement pertinentes à une époque où beaucoup de groupes chrétiens ont déjà développé des mentalités apocalyptiques, qui ont fait d'eux des spectateurs passifs des situations négatives actuelles. D'autre part, un processus d'« *évangélisation* » ultra-agressif semble avoir été déclenché chez certains d'entre eux. Des attitudes similaires se retrouvent chez les adeptes d'autres religions, avec leurs spécificités respectives. Aucune d'entre elles ne semble apporter une réponse fructueuse au scénario mondial actuel.

### **Le silence de Dieu dans la Bible**

Dans l'Ancien Testament, Dieu apparaît comme un Dieu éloquent, plutôt que comme un Dieu silencieux. Tandis qu'il y a 1882 verbes et noms qui font référence à Dieu qui parle, seuls 29 désignent explicitement son silence.

Néanmoins, le silence de Dieu et les lamentations humaines qui en résultent constituent un aspect important de la tradition judéo-chrétienne. Les Ps 94,17 et Ps 115,17 utilisent le mot hébreu *dumah* (silence) en association étroite avec la mort. Il s'agit d'un état qui indique la rupture totale de la communication entre Dieu et les êtres humains. Dans le même ordre d'idées, Israël regrette l'absence de prophétie, bien que celle-ci constituait souvent une critique sévère de son infidélité à Dieu (cf. Mi 3,6-7). Le chapitre 19 du premier livre des Rois relate la rencontre du prophète Élie avec Dieu. Celle-ci a lieu dans le « *murmure d'une brise légère* » (*qol demamah daqqa*) (1 R 19,12), qui est presque un silence par rapport au vent furieux, au feu ardent et au tremblement de terre tonitruant qui l'ont précédée. Ce silence contient une théophanie ou y prélude.

Le chercheur Thomas Martin, s'appuyant sur diverses études académiques, propose un éclairage intéressant sur le contraste entre la « *voix forte* » et la « *voix faible* » dont il est question dans le livre de l'Apocalypse. Ainsi, si l'on compare la « *voix douce et feutrée* » de Dieu (cf. 1 R 19, en particulier aux vv.12-13) et le dialogue avec Dieu apparemment exprimé par une « *voix calme* » dans Ap 1,1-8 et 21,5-6, ces derniers textes montrent une déconstruction des « *voix puissantes* » que le narrateur entend venant du ciel, mentionnées dans différentes parties du livre de l'Apocalypse. Le narrateur les a prises pour la voix de Dieu, et l'auteur implicite adresse une critique au narrateur. Ce dernier a commis l'erreur d'associer le vacarme de l'Empire – dans l'Empire romain, la propagande tonitruante et la construction d'une image publique étaient des éléments habituels – à celui du ciel. En effet, Jean le narrateur est prié de ne rien écrire lorsqu'il entend la voix des « sept tonnerres » (cf. Ap 10,3-4), ce qui indique en elle l'absence de révélation. Autrement dit, le narrateur s'attend à tort à ce que Dieu agisse « *bruyamment* », comme un empereur romain, pour éradiquer la souffrance des chrétiens. Mais l'auteur implicite indique un autre type de Dieu, qui parle à voix basse, en chuchotant. Nous en déduisons que la « *parole* » de Dieu ne doit pas nécessairement être forte et tonitruante : elle peut au contraire être atténuée jusqu'au silence.

Avec des accents mystiques, Rm 8,26 parle de « *gémissements inexprimables* » par lesquels l'Esprit de Dieu « *intercède* » de l'intérieur de nous-mêmes, parce que « *nous ne savons pas prier comme il faut* ». Ces gémissements de l'Esprit sont le pont de communication entre Dieu et nous, et ne peuvent s'exprimer en aucun langage humain. Ils témoignent d'un silence paradoxalement porteur d'une communication abondante. C'est par ces gémissements silencieux, et à travers eux, que l'indicible est dit. En effet, la Bible aborde le thème du « *silence de Dieu* » de diverses manières. Sur cette base, on peut noter diverses nuances dans la compréhension chrétienne de ce silence.

### **Les grandes lignes de l'espérance chrétienne**

Au milieu de l'affliction et du désespoir potentiel qui résultent du silence de Dieu, l'espérance occupe une place privilégiée dans la tradition chrétienne.

Qu'est-ce que l'espérance ? On ne peut la limiter à de simples désirs et croyances. Elle s'exprime dans l'activité et, dans le cas où un but n'est pas atteint, elle peut aussi reconfigurer ce but tout en restant fidèle au bien que l'on souhaitait y trouver. Par exemple, l'espoir qu'avaient des Israélites du I<sup>er</sup> siècle de notre ère d'être libérés de l'esclavage romain est reconfiguré, à la lumière de l'événement du Christ, en un espoir plus profond de libération du péché et de la mort, qui va bien au-delà de la simple liberté politique. De plus, toute tendance à une vaine espérance et à la passivité qui en découle était ouvertement critiquée – « *Celui qui ne veut pas travailler ne doit pas non plus manger* » (2 Th 3,10) –, et dans l'Église primitive, l'engagement actif dans le monde, impliquant même les pouvoirs établis, est devenu un enseignement important. Par conséquent, cette espérance reconfigurée a transformé les chrétiens en artisans du changement.

Ces considérations nous amènent à nous demander si la personne humaine, lorsqu'elle se trouve au seuil du désespoir total tout en faisant l'expérience du silence de Dieu, a réellement épuisé toutes les voies possibles pour répondre de manière constructive à la crise actuelle. Il faut également reconnaître la possibilité d'un échec. La porte à laquelle on a frappé ne s'est peut-être pas ouverte ; mais il se peut que beaucoup d'autres portes se soient ouvertes sans que l'on y ait frappé (cf. Mt 7,7).

De plus, la tradition chrétienne fait une distinction importante et utile entre « *l'espoir naturel* » et « *l'espérance comme vertu théologique* ». Cette distinction peut éclairer la question du « *silence de Dieu* ». L'« *espoir naturel* » est une passion humaine dirigée vers un bien perçu comme difficile à atteindre. La « *vertu théologique* » de l'espérance se rapporte au désir humain de s'unir enfin à Dieu. Quand on problématise la perte possible de l'espérance à la suite du silence de Dieu, qui cause l'angoisse humaine, il n'est pas clair si l'on se réfère à l'espoir naturel ou à la vertu théologique de l'espérance, ou aux deux à la fois. Si l'on suit le concept du « *surnaturel existentiel* » formulé par Karl Rahner, qui y voit en fin de compte une condition existentielle de l'être humain qui sous-tend toute communication et communion avec Dieu, il semblerait impossible que la vertu théologique de l'espérance soit perdue. En effet, elle est le don que Dieu fait à chaque être humain, et elle demeure dans le sujet humain même s'il en vient consciemment à rejeter Dieu. Le « *surnaturel existentiel* » est une partie inséparable de l'existence humaine (c'est pourquoi il est « *existantiel* »). Comme le précise Rahner, l'espérance ne doit pas toujours se situer à un niveau conscient, puisqu'elle est une condition de notre existence. D'où la forte raison de croire que même si l'« *espoir naturel* » disparaissait complètement, la « *vertu théologique de l'espérance* » continuerait d'exister en nous, même si nous n'en étions pas explicitement conscients.

Enfin, il est vrai que tous les objets de l'« *espoir naturel* » (*buts finis*) ne peuvent pas servir à atteindre le but de la vertu théologique d'espérance (communion avec Dieu). Par conséquent, le fait même que l'« *espoir naturel* » puisse être frustré par le silence de Dieu peut être bénéfique quant au bien ultime de la personne.

## **Le silence du ciel comme prélude à une révélation importante ?**

Les expressions verbales n'ont de sens que s'il y a des intervalles de silence entre les mots ; l'entrecroisement des mots et du silence constitue la chaîne et la trame d'un discours complet. Le silence n'est donc pas une absence de parole, mais ce qui rend la parole possible, pas moins que les mots eux-mêmes. Ap 8,1 dit qu'une demi-heure de silence a précédé l'ouverture du septième sceau par l'Agneau. Sur la base de Zac 2,13, Hab 2,20 et Éz 3,15-16, ce silence peut être interprété comme un prélude à la manifestation de Dieu. Bien que l'attribution littérale de ce genre raison au silence de Dieu dans l'affliction humaine puisse présupposer une anthropomorphisation excessive de Dieu, il est néanmoins important de penser à Dieu sous la forme de créatures qui prêtent l'oreille au discours révélateur.

Pour le dire avec Rahner, nous sommes des « *auditeurs de la Parole* », et nous sommes troublés si parfois nous ne l'entendons pas, dans l'histoire, lors d'une crise. Les mélodies non entendues sont peut-être plus douces que celles que l'on entend ; mais dans ce cas, elles sont désirées précisément parce que leur primordialité a laissé un écho indélébile dans la structure même de notre existence. Il y a donc plus de raisons de croire que Dieu, dans son silence même, se révèle.

## **Le Dieu trinitaire peut-il être silencieux ?**

Les processus relationnels trinitaires éternels de la génération du Fils par le Père, de la réception active par le Fils de son être auprès du Père, de l'effusion (*spiration*) de l'Esprit par le Père et le Fils, et de la réception active par l'Esprit de son être auprès du Père et du Fils, peuvent être conçus comme des « *actes discursifs* » essentiels dans la Trinité immanente. Bien que Rahner, craignant une possible interprétation trithéiste, hésite à postuler un « *Je-Tu* » dans la Trinité immanente, dans la mesure où la foi chrétienne affirme des distinctions personnelles dans la Trinité, on peut certainement parler du Fils comme le « *Tu* » du Père. Ainsi, un véritable « *Dieu silencieux, un et trine* » serait une contradiction dans les termes, car la Trinité est fondamentalement « *communication* ». Cette « *communication* » intratrinitaire déborde dans la création parlante qui s'inscrit dans le temps et l'espace à partir du débordement de l'amour et de la liberté de Dieu. De fait, les idoles ne peuvent pas parler, mais le Dieu vivant parle. La Parole de Dieu est ce qui donne la vie et soutient tout ce qui existe. Par conséquent, dans la perspective trinitaire, le silence de Dieu est une perception humaine qui, de la part de Dieu, ne peut être réel.

## **Le silence de Dieu et l'incarnation**

La vision incarnée du silence de Dieu a donné lieu à diverses interprétations. Par exemple, Simone Weil (1909-43), philosophe-mystique et militante politique française, affirme qu'en créant l'univers – espace-temps-matière –, Dieu s'est retiré de l'univers lui-même. En effet, Dieu, l'infini, ne peut en aucun cas être soumis à l'espace-temps. En fait, c'est ce retrait qui est à l'origine de tous les

chagrins humains concernant le « *silence de Dieu* ». Selon Weil, en se retirant du monde, Dieu l'a livré aux forces mécaniques, grâce auxquelles grâce il y a un ordre stable dans la création. Dans l'action habituelle de ces forces, il n'y a pas de providence divine particulière. Dieu n'intervient pas pour violer l'ordre mécanique : par exemple, pour éliminer miraculeusement un despote, ou pour arrêter un ouragan dévastateur, etc. La réponse de Dieu au cri de l'homme dans l'affliction est le silence. Ainsi, l'attitude humaine idéale face à la souffrance, selon Weil, est la gratitude en dépit de la douleur.

Weil est nettement en contraste avec la représentation biblique d'un Dieu qui s'engage de manière active et passionnée dans les affaires humaines et, plus radicalement encore, dans l'Incarnation. Ici, Dieu ne se retire pas de la création : il est « *Dieu avec nous* » (« *Emmanuel* »). Le discours de l'Incarnation souligne l'implication radicale de Dieu dans ses actions historiques et eschatologiques.

Saint Ignace de Loyola connaît une autre façon de donner un sens au silence de Dieu. Dans son *Autobiographie*, nous trouvons à plusieurs fois Ignace qui se sent abandonné, qui ne sait pas comment avancer. On peut identifier quatre types de réponse à des situations de ce genre : 1) Attendre patiemment et décider dans la prière au moment opportun ; se donner du temps, patiemment et avec confiance en Dieu. 2) Tout confier à Dieu et rechercher ardemment sa volonté par la prière, les messes, la pénitence et le jeûne. 3) Demander de l'aide à des « *personnes spirituelles* » : cette pratique a été fortement réduite dans la phase de vie d'Ignace postérieur à son voyage en Terre Sainte, et ensuite presque remplacée par la « *conversation spirituelle* » avec ses compagnons. 4) L'abandon à Dieu et, concrètement, au Pontife romain.

Tout cela montre clairement que l'on peut activement rechercher la volonté de Dieu dans les signes des temps, en dépit de toute adversité. En effet, saint Ignace a été saisi par la vision d'un « *plan plus grand* » dans sa « *vie de pèlerin* », qui lui a permis d'aller de l'avant malgré les obstacles. Cela nous incite à nous interroger sur l'éventuelle révélation d'un « *plan plus grand* » dans l'épais silence de Dieu que nous percevons.

## **Révélation d'un « plan plus grand » dans le silence de Dieu**

Bien que tout ce que Job avait perdu lui ait été restitué par la suite de manière surabondante, Dieu n'a pas répondu à ses questions, du moins pas de manière directe et facilement compréhensible. Cependant, dans cette ambiguïté même, un « *plan plus grand* » s'est manifesté à Job. Dans ce cadre, sa propre existence lui paraissait insignifiante et minuscule. Sa consolation est venue « *sous la forme d'un sentiment écrasant de finitude face à l'immense puissance de Dieu et de son action* ». L'ensemble du plan n'aurait pas été visible sans sa souffrance et, face à elle, le silence de Dieu.

Il en va de même pour le Fils de Dieu. Au Jardin des Oliviers, la coupe ne lui a pas été enlevée, mais un ange a été envoyé pour le reconforter (cf. Lc 22,43). La venue de l'ange marque l'ouverture d'un plan plus vaste. En effet,

en Lc 22,36, Jésus avait conseillé à ceux qui n'avaient pas d'épée d'en acheter une, même au prix de la vente de leur manteau. Cependant, la consolation de l'ange semble avoir ouvert un plan plus large, où l'épée était inutile (cf. Lc 22,51 ; Jn 18,11). L'épée appartient à une image limitée, à un monde restreint. Ce monde a maintenant été transcendé à la lumière d'un plan plus large. Or, la vision élargie garantit qu'il n'y aura pas de cri d'angoisse sur la croix, mais seulement la soumission à Dieu (cf. Lc 23,46). D'ailleurs, les récits de Matthieu et de Marc ne font pas référence à la consolation angélique, c'est-à-dire à l'ouverture d'un cadre plus grand. Là retentit le cri d'angoisse sur la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27,46 ; Mc 15,34). Dans ces textes, le silence de Dieu ouvre une perspective plus large après la mort de Jésus, avec la résurrection. Ce plan est révélé non seulement au Fils obéissant et ressuscité, mais aussi à tous ceux qui en ont été témoins. C'est pourquoi Paul a pu dire : « *Que nous vivions ou que nous mourions, nous sommes au Seigneur* » (Rm 14,8). Tel est le plan plus grand. Il est la source de notre espérance ultime, qui offre l'horizon nécessaire pour regarder chaque fait du « *silence de Dieu* » avec courage, confiance et engagement.

### La solidarité comme voie à suivre

Dans toutes les discussions sur l'expérience de l'angoisse face au silence de Dieu, on oublie souvent la responsabilité de la communauté dans l'accompagnement d'un individu angoissé. L'attitude des amis de Job en est un exemple classique. Leur théologie préconçue de la rétribution ne leur aurait jamais permis de manifester une forte solidarité avec Job. Une théologie sans pratique de la solidarité s'avère stérile. Une théologie de la solidarité, en revanche, fonde la pratique de la solidarité sur l'expérience de la révélation de Dieu. La solidarité personnifiée de Dieu avec les êtres humains est l'Incarnation. Elle invite les fidèles à suivre un chemin similaire, celui de s'incarner dans l'angoisse des autres. Chaque cas de désespoir et de suicide est essentiellement un échec social/communautaire, tout autant qu'un désastre individuel. La communauté/société peut être tenue responsable de ces tragédies de deux manières : premièrement, pour avoir conduit l'individu à un état de désespoir par le biais de ses propres structures et systèmes générateurs de désespoir ; deuxièmement, pour avoir abandonné l'individu à lui-même dans son angoisse.

Une évaluation honnête de l'incapacité de tant de sommets mondiaux à aborder les questions écologiques sérieuses ne peut jamais mettre les désastres écologiques de notre temps et de l'avenir sur le compte du silence de Dieu. « *Les mesures prises par les dirigeants mondiaux pour faire face à l'urgence climatique qui menace l'avenir de certaines des communautés les plus pauvres du monde reviennent à verser un verre d'eau sur un incendie dévastateur* », s'exclame le directeur du Mouvement catholique mondial pour le climat, Tomás Insua.

Le silence d'un Dieu invisible peut être l'expérience subjective d'une personne souffrante, mais celle-ci ne pourrait pas être sourde et aveugle si la communauté visible parlait et agissait avec empathie. De même que le Dieu trinitaire communautaire est le modèle de la vie humaine communautaire, on peut dire sans risque de se tromper que ce Dieu communautaire fait entendre sa parole dans et par les paroles et les actions libératrices et responsabilisantes de la communauté pour le bien de l'individu. Dieu a daigné parler à travers l'humanité de Dieu, qui est, à l'exception du péché, notre propre humanité.

### Conclusion

Le silence de Dieu que l'on ressent lorsqu'on traverse une crise est sans aucun doute une expérience déchirante pour tout croyant. Il est vrai qu'aucune explication ne peut atténuer l'angoisse de ceux qui souffrent. Pourtant, cela ne veut pas dire que ces situations sont totalement dénuées de sens. Chaque parole de Dieu a un but, et chaque moment de silence aussi a un but. Dans notre réflexion, nous avons mis en lumière bon nombre de possibilités de donner un sens positif à ces situations. Ce que nous ressentons comme le silence de Dieu dépend de notre perception ; il semble qu'il apparaisse et se fait entendre à un moment donné, mais il n'en est pas ainsi. Nous pouvons faire l'expérience d'un Dieu absent ou silencieux, même si « *c'est en Lui que nous vivons, nous nous mouvons et nous existons* » (Ac 17,28). En faisant confiance, nous pouvons affirmer que tout n'est pas perdu. En effet, il faut écouter le silence de Dieu dans les paroles et les gestes de solidarité de la communauté avec les êtres humains angoissés.

© La Civiltà Cattolica - 2023

---

## SANTE

### COMBIEN DE MINUTES FAUT-IL MARCHER POUR PERDRE DU POIDS ?

Ce n'est un secret pour personne, marcher est bon pour la santé. Cette activité présente de nombreux bénéfices pour le corps et l'esprit. Mais combien de minutes sont nécessaires pour commencer à brûler les calories ?

Certaines personnes sont peut-être déjà en train de penser à leur *body summer*. Pour mieux se sentir dans son corps et perdre des kilos, vous pouvez pratiquer la natation, le sport le plus efficace selon l'Université d'Harvard ou le Muay Thai, la routine sportive adoptée par Ryan Gosling pour un corps sculpté toute l'année. Si vous êtes à la recherche d'une activité plus douce, vous pouvez vous lancer dans la marche

à pied. Un sport accessible à tous, gratuit et qui en plus, vous aide à perdre du poids.

### Les bienfaits de la marche à pied

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), il est recommandé de marcher 30 à 40 minutes par jour à une vitesse modérée. Les adultes âgés entre 18 à 64 ans devraient pratiquer au moins 150 minutes d'activité

physique par semaine, avec une endurance d'intensité modérée, ou 75 minutes si l'intensité est soutenue.

Un article paru dans la revue **Nature Medicine** révèle que les activités douces comme la marche à pied diminue par deux le nombre de décès provenant de problèmes cardiovasculaires. Elle permet également de faire baisser l'hypertension, favorise le transit intestinal, empêche la perte de mémoire, réduit le stress et apporte une meilleure oxygénation corporelle et cérébrale. Une enquête menée en février 2023 par l'Université de Genève prouve une nouvelle fois les bienfaits de la marche à pied sur notre cerveau. Les chercheurs ont prélevé l'ADN de 350 000 personnes, pratiquant ou non, une activité physique. Les résultats obtenus démontrent que la marche modérée ou vigoureuse entraînerait une augmentation du fonctionnement de notre système cognitif.

### Privilégier une marche intensive

Au-delà de tous ces bénéfices, la marche à pied aide à perdre du poids. Dans l'idéal, il faudrait marcher 30 à 50 minutes à une vitesse minimale de 5 km/h pour que nos muscles commencent à puiser dans nos graisses l'énergie donc ils ont besoin pour fonctionner. Une étude de la Harvard Medical School révèle qu'une personne pesant 70 kilos peut brûler 186 calories en marchant 30 minutes à une vitesse modérée de 6,4 km/heure. Pour un individu

pesant 56 kilos, la dépense est d'environ 150 calories, et elle est de 222 calories pour une personne pesant 84 kilos. Des paramètres sont à prendre en compte comme le sexe, le mode de vie, la condition physique...

Marcher oui, mais pas n'importe comment. Le secret pour allier marche et minceur réside dans l'intensité. Plus vous marchez vite, plus vous brûlez de calories. D'où l'importance de maintenir son rythme de croisière. Pour ne pas relâcher la pression, vous pouvez écouter de la musique qui vous motive ou demander à un personne de vous accompagner.

### Être régulier

Pour obtenir encore plus de résultats, il est capital de rester régulier lors de la marche à pied. Essayez donc d'aller marcher 30 à 50 minutes lorsque cela est possible. Privilégiez la marche pour vous rendre au travail, chercher les enfants à l'école ou lorsque vous avez un rendez-vous. Il est conseillé de marcher plusieurs fois dans la semaine plutôt que d'entreprendre une longue marche de 3 heures le week-end. Vous l'aurez compris, le nombre de minutes n'est pas le plus important lorsque nous marchons, tout est une question de régularité et d'intensité. Faites aussi preuve de patience, les résultats ne seront pas visibles au bout d'une semaine, mais plusieurs mois.

© Le Soir - 2023

---

## LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 14 MAI 2023 – 6<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

---

### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 8, 5-8.14-17)

En ces jours-là, Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie. Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu. Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean. À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint ; en effet, l'Esprit n'était encore descendu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint. – Parole du Seigneur.

### Psaume 65 (66), 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20

Acclamez Dieu, toute la terre ;  
fêtez la gloire de son nom,  
glorifiez-le en célébrant sa louange.  
Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! »

« Toute la terre se prosterne devant toi,  
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. »  
Venez et voyez les hauts faits de Dieu,  
ses exploits redoutables pour les fils des hommes.

Il changea la mer en terre ferme :  
ils passèrent le fleuve à pied sec.  
De là, cette joie qu'il nous donne.

Il règne à jamais par sa puissance.

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :  
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ;  
Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière,  
ni détourné de moi son amour !

### Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre (1 P 3, 15-18)

Bien-aimés, honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ. Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt qu'en faisant le mal. Car le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair ; mais vivifié dans l'Esprit. – Parole du Seigneur.

### Alléluia (Jn 14, 23)

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ;  
mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 15-21)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui

sera pour toujours avec vous 'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

#### PRIERES UNIVERSELLES

*Jésus ne nous laisse pas orphelins. Son Esprit est à l'œuvre, aujourd'hui comme hier, dans l'Église et dans le monde. Bénissons-le et supplions-le.*

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu pousses les chrétiens à passer les frontières, à la rencontre des hommes : béni sois-tu !

Que ton Esprit accompagne et précède les messagers de ton Évangile, nous te prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu travailles dans le cœur des hommes : béni sois-tu !

Que ton Esprit accompagne et précède tous les artisans de justice et de paix, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, ton amour se porte vers les petits et les malades, les pauvres et les pécheurs : béni sois-tu !

Que ton Esprit accompagne et précède ceux qui se font solidaires des blessés de la vie, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, des hommes et des femmes connaissent la joie de découvrir et de redécouvrir ton Évangile : béni sois-tu !

Que ton Esprit accompagne et précède ceux qui sont des cherchant Dieu, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu reviens vers nous : béni sois-tu !

Que ton Esprit nous accompagne et nous précède pour que nous demeurions fidèles à tes commandements, nous t'en prions !

*Dieu notre Père, écoute la prière de ta famille assemblée devant toi. Tiens-nous les uns et les autres dans le souffle de ton Esprit pour que nous puissions, en ce temps qui est le nôtre, rendre compte de l'espérance qui est en nous. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

L'évangile de ce dimanche (cf. Jn 14,15-21) présente deux messages : l'observance des commandements et la promesse de l'Esprit Saint.

Jésus relie l'amour pour Lui à l'observance des commandements, et il insiste sur ce point dans son discours d'adieu : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (v.15) ; « Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime » (v.21). Jésus nous demande de l'aimer, mais il explique : cet amour ne s'épuise pas dans un désir de Lui, ou dans un sentiment, non, il requiert la disponibilité à suivre son chemin, c'est-à-dire la volonté du Père. Et celle-ci se résume dans le commandement de l'amour mutuel — le premier amour [dans la mise en œuvre] — donné par Jésus lui-même : « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34). Il n'a pas dit : « Aimez-moi, comme je vous ai aimés », mais « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Il nous aime sans rien nous demander en retour. L'amour de Jésus est gratuit, il ne nous demande jamais rien en retour. Et il veut que son amour gratuit devienne la forme concrète de la vie entre nous : c'est sa volonté.

Pour aider les disciples à marcher sur ce chemin, Jésus promet qu'il priera le Père d'envoyer « un autre Paraclet » (v.16), c'est-à-dire un Consolateur, un Défenseur qui prenne sa place et leur donne l'intelligence pour écouter et de courage pour observer ses paroles. C'est l'Esprit Saint, qui est le Don de l'amour de Dieu qui descend dans le cœur du chrétien. Après la mort et la résurrection de Jésus, son amour est donné à ceux qui croient en lui et qui sont baptisés au nom du Père et

du Fils et du Saint-Esprit. L'Esprit lui-même les guide, les éclaire, les fortifie, afin que chacun puisse marcher dans la vie, même dans l'adversité et les difficultés, dans les joies et dans les peines, en restant sur le chemin de Jésus. Cela est possible justement en restant dociles à l'Esprit Saint, afin que sa présence active puisse non seulement consoler mais transformer les cœurs, les ouvrir à la vérité et à l'amour.

Face à l'expérience de l'erreur et du péché — que nous faisons tous —, l'Esprit Saint nous aide à ne pas succomber et il nous fait saisir et vivre pleinement le sens des paroles de Jésus : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (v.15). Les commandements ne nous sont pas donnés comme une sorte de miroir, dans lequel se reflètent nos misères, nos incohérences reflétées. Non, il n'en n'est pas ainsi. La Parole de Dieu nous est donnée comme Parole de vie, qui transforme le cœur, la vie, qui renouvelle, qui ne juge pas pour condamner, mais guérit et a pour but le pardon. La miséricorde de Dieu est ainsi. Une Parole qui est lumière pour nos pas. Et tout cela est l'œuvre de l'Esprit Saint ! Il est le Don de Dieu, il est Dieu lui-même, qui nous aide à être des personnes libres, des personnes qui veulent et savent aimer, des personnes qui ont compris que la vie est une mission pour annoncer les merveilles que le Seigneur accomplit en qui a confiance en Lui.

Que la Vierge Marie, modèle de l'Église qui sait écouter la Parole de Dieu et accueillir le don de l'Esprit Saint, nous aide à vivre l'Évangile avec joie, dans la conscience d'être soutenus par l'Esprit, feu divin qui réchauffe les cœurs et illumine nos pas.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

**ENTRÉE :**

- R- Au-delà de toute frontière  
L'Évangile a croisé nos chemins  
Au-delà de toute frontière  
Jésus-Christ fait de nous ses témoins  
Au-delà de toute frontière  
Son Esprit est à l'œuvre en nos mains.
- 1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,  
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.  
Que serions-nous sans Toi, Seigneur des eaux profondes,  
Qui donne à toute vie saveur d'humanité ?
- 2- Tu nous as révélé le premier chant du Verbe  
À travers l'harmonie au sein de l'univers.  
Combien de nos récits, combien de nos sagesses  
Ont balbutié ton Nom comme un trésor offert ?
- 3- Ton Fils est l'Envoyé qui vient sur notre terre,  
Il dit par son regard l'amour et le pardon.  
Il fait tomber les murs, il franchit les barrières  
Pour la Samaritaine et pour le Centurion.

**KYRIE :** *San Lorenzo - français*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Terre entière acclame Dieu, chante le Seigneur.

**ACCLAMATION :** *André GOUZES*

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :** *Raea*

Ô Seigneur voici nos prières, écoutes-les, exauce-les.

**OFFERTOIRE :**

- R- Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même (bis)
- 1- Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils.  
2- Aimez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a aimés  
3- Aimons-nous les uns les autres, le premier Dieu nous aime.  
4- Aimons-nous les uns les autres, car l'Amour nous vient de Dieu.  
5- Dieu nous a comblé d'Amour, faisant de nous ses enfants.

**SANCTUS :** *San Lorenzo - français*

**ANAMNESE :**

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus  
Nous célébrons ta résurrection  
Nous attendons ta venue dans la gloire, dans la gloire.

**NOTRE PÈRE :** *chanté*

**AGNUS :** *San Lorenzo - français*

**COMMUNION :** *Orgues*

**ENVOI :**

- 1- Toi qui vins sur terre te manifester,  
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.
- R- Ave, Ave, Ave Maria. (bis)
- 2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima  
et chantent sans trêve, Ave Maria.

## CHANTS

DIMANCHE 14 MAI 2023 A 05H50 – 6<sup>EME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

### ENTRÉE :

- 1- E Iesu here ka tono mai ki to varua Maitaki  
Ki runga kia matou te heia hara
- R- Te Varua Maitaki e,  
Haere mai kia matou (x 4) kia matou
- 2- E Ietu here hakarare mai taku e pure atu nei  
Ka tono mai to Varua mai runga mai te ragi.

**KYRIE** : *tahitien*

### GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)  
Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire  
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom  
Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes  
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut  
Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde  
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu

### PSAUME :

Himene te Atua ra ma te oaoa e te fenua atoa  
Arue ana ae iana e te mau motu e rave rahi.

### ACCLAMATION :

Amen Alleluia Alléluia, Amen Alleluia Alléluia Alléluia !

### PROFESSION DE FOI

 : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute nous, Alléluia,  
Ô Seigneur exauce nous alléluia.

### OFFERTOIRE :

- 1- Ua ani manihini mai oe ia'u  
la haere mai oia e farerei te Fatu  
Ua pato'i no'a vau i teie anira'a  
No te fareirei i te Fatu, i te Fatu  
Aita ra 'oe i ha'apa'o  
I to'u nei huru to'u tae'ae  
Ua tu'u no'a'oe ia'u i roto i te pure`  
Ma te ani ma te ani i te Fatu.
- 2- Teienei, teienei teie hoi au i mua, i mua ia 'oe  
E Iesu, e Iesu ma te teimaha to'u mafatu  
No ta'u nei mau hapa i mua ia 'oe  
Te ani atoa nei hoi au ia'oeTe vai ora  
la turu mai, ia turu mai ia'u nei  
la ho'i, ia ho'i i te vai puna  
I te vai puna, te vai ora, te vai ora.

### SANCTUS

 : *tahitien*

### ANAMNESE :

Umere i te poupou i te tamaiti fanau tahi  
Ua mau iui e ua pohe oia atira i te heva  
Ua tiafaahou e te ora nei a, te Fatu Arii  
Te Atua nui e haere mai.

### NOTRE PÈRE

 : *latin*

### AGNUS

 : *MERVIN - français*

### COMMUNION :

- 1- Je crois en toi mon sauveur ressuscité  
Rien ne pourra de mon cœur ôté la foi  
Je veux garder la fierté du baptisé  
Ta force me conduit Seigneur tu es ma joie
- R- O Seigneur (*O Seigneur*) O Seigneur (*O Seigneur*)  
toi le maître de la vie  
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ
- 2- Je t'aimerai mon sauveur ressuscité  
Et j'aimerai tous mes frères les humains  
Je veux aider à bâtir dans l'unité  
Le monde fraternel où nous vivrons demain.

### ENVOI :

- 1- Oe te hoa no te toru tahi, e mama Maria e.  
O ta Iesu, i pupu mai no tatou,  
E metua vahine no tatou.
- R- E maria e (*e Maria e*), a pure oe(*a pure oe*)  
No matou nei (no matou nei)  
To mau Tamarii (*to mau Tamarii*)  
Paruru mai (*paruru mai*)  
A tauturu mai (*a tauturu mai*)  
Ia tae matou (*la tae matou*) ia Iesu ra

CHANTS

DIMANCHE 14 MAI 2023 A 8H – 6<sup>EME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

**ENTRÉE : I 164**

R- Laisse-nous Seigneur entrer dans ta maison  
Laisse-nous venir chez toi  
Laisse-nous Seigneur partager ta moisson  
Laisse-nous chanter avec toi

- 1- Printemps de fête Alléluia ! Lumière est faite Alléluia !
- 2- L'homme est sauvé Alléluia ! Ressuscité Alléluia !
- 3- Vivons ensemble Alléluia Dieu nous rassemble Alléluia !

**KYRIE : Petiot I - tahitien**

**GLOIRE À DIEU : Petito III**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

**PSAUME :**

Terre entière acclame Dieu chante le Seigneur !

**ACCLAMATION : Grégorien**

Alléluia, Alléluia, Alléluia ! (bis)

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Voir page 12.

**PRIÈRE UNIVERSELLE : Liturgie HN 2022**

O ta'u pure, ta'u e pupu i mu to aro,  
a fa'aro'o mai, a fa'ar'i'i mai, ta'u Fatu here

**OFFERTOIRE :MHN 293**

- 1- Teie te aura'a te here mau e tumu ia no te mau hotu.

O te here mau ia te reira, te here i te taata tupu.

- R- E here te Atua ia tatou. Aue te here o te Atua !  
E fariu mai letu ia pure, nana e tiai â ia tatou.
- 2- E here te Atua ia tatou, e tae noa'tu i te hopea.  
Nana te ora e horoa mai i roto i tona basileia.
  - 3- E here te Atua ia tatou, nana e paruru i to e'a.  
Oia to tiai e to ora o te aratai â ia tatou.

**SANCTUS : Petiot III - tahitien**

**ANAMNESE : Petiot V**

Ei hanahana, ei hanahana, ei hanahana, ia 'oe e te Fatu e,  
o'oe to matou faora, tei pohe na e e te ti'a faahou,  
te ora nei a letu kirito e.  
O'oe teo matou Atua haere mai, e letu to matou Fatu. (bis)

**NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tahitien**

**AGNUS : Petiot XXIV - tahitien**

**COMMUNION : Partition**

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence  
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.  
Mettre en lui seul toute ma complaisance.  
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !  
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore  
pour vous aimer le temps me fait défaut :  
J'attends le ciel pour aimer plus encore.  
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. (bis)
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même  
tout doucement je pense à mon Jésus  
Lorsque je sers et lui dis que je l'aime.  
Je suis heureux et veux rien de plus !  
Au fond du cœur, il me parle et murmure  
Des mots si doux que j'en brûle d'amour.  
J'attends le ciel pour aimer sans meure,  
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. (bis)

**ENVOI :**

- 1- Quand ma voix se fait entendre,  
que mon cri monte vers toi,  
tu ne te fais pas attendre, tu es là, m'ouvrant tes bras.
- R- O ma Mère, comm' tu es belle !  
Quand tu pries à mes côtés, j'aperçois ton doux visage,  
s'inclinant pour adorer, j'aperçois ton doux visage  
se tournant vers moi pour me consoler.
- 2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix.  
Des petits tu es la Mère, tu nous guides par la main.
- 3 Tu appelles à la confiance, en ce monde déchiré.

## CHANTS

DIMANCHE 14 MAI 2023 A 18H – 6<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

### ENTRÉE :

R- Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs, dit le Seigneur.

- 1- Ne craignez pas, je vous laisse ma paix.  
Ne craignez pas en ce monde.
- 2- Le Père et moi, en vos cœurs nous viendrons.  
Le Père et moi à demeure.
- 3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,  
Et jailliront les eaux vives.
- 4- La Vérité à vos yeux s'ouvrira  
La vérité toute entière.

**KYRIE** : *tahitien*

### GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Louez le Seigneur, tous les peuples  
Fêtez-le tous les pays.  
Proclamez son salut, sa gloire,  
Sa bonté, sa fidélité.

**ACCLAMATION** : *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople - français*

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu d'amour et de tendresse, nous te prions.

### OFFERTOIRE :

R- Aime et tu sauras que l'Amour fait vivre.  
Aime et tu vivras, car aimer c'est vivre.

- 1- Tu aimeras le Seigneur Dieu  
Et ton prochain, tu l'aimeras comme toi-même.
- 2- Dieu le premier nous a aimés :  
Il envoya son Fils Unique pour nous sauver.
- 3- Quel grand amour nous est donné :  
Dieu nous appelle ses enfants et nous le sommes.
- 4- Celui qui aime est né de Dieu ;  
L'amour de Dieu demeure en lui et lui en Dieu.
- 5- Si Dieu nous a aimés ainsi,  
Il faut s'aimer les uns les autres en vérité.

**SANCTUS** : *tahitien*

**ANAMNESE** : *tahitien*

**NOTRE PÈRE** : *français*

**AGNUS** : *tahitien*

### COMMUNION :

- 1- Pain vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie  
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit...  
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie  
Rien que pour aujourd'hui.
- 2- Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère  
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit  
Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre  
Je n'ai rien qu'aujourd'hui ! ...
- 3- Oh ! je t'aime, Jésus ! vers toi mon âme aspire  
Pour un jour seulement reste mon doux appui.  
Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire  
Rien que pour aujourd'hui !
- 4- O Vierge Immaculée ! C'est toi ma Douce Etoile  
Qui me donne Jésus et qui m'unis à Lui.  
O Mère ! laisse-moi reposer sous ton voile  
Rien que pour aujourd'hui

### ENVOI :

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau  
À la Vierge chérie disons un chant nouveau.

- 1- Ornon le sanctuaire de nos plus belles fleurs  
Offrons à notre Mère et nos chants et nos cœurs

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 13 MAI 2023

18h00 : Messe : Lucie POEPOEANI - anniversaire ;

#### DIMANCHE 14 MAI 2023

#### 6<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Linda YUEN, Dean SHAN, Jules, Raymond et Franco KWONG ;

09h30 : Baptême de Maniki ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

#### LUNDI 15 MAI 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEM ;

#### MARDI 16 MAI 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;

#### MERCREDI 17 MAI 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Serge DEPIS -action de grâces ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

18h00 : Messe : Annick, Monique, Laurence JP – action de grâces ;

#### JEUDI 18 MAI 2023

#### L'ASCENSION DU SEIGNEUR - solennité – blanc

[Saint Jean I<sup>er</sup>, pape et martyr. +526 à Ravenne (Italie).]

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Âmes du purgatoire ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

#### VENDREDI 19 MAI 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Hélène (anniversaire) sa famille et ses amis et les mamans du monde ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 20 MAI 2023

Saint Bernardin de Sienne, prêtre, franciscain. +1444 - blanc

05h50 : Messe : Eha TEREUA-TAPAO – anniversaire ;

18h00 : Messe : Noah WILLIAMS - anniversaire ;

#### DIMANCHE 21 MAI 2023

#### 7<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Dimanche 14 mai** : Pas de catéchèse pour les enfants.

**Lundi 15 mai** : Pas de catéchèse pour les adultes.

**Dimanche 14 mai** à 9h30 : Catéchèse pour les enfants.



ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

COMITE DIOCÉSAIN DU RENOUEAU CHARISMATIQUE CATHOLIQUE

### PENTECÔTE : Lundi 29 mai 2023

« Marchons ensemble sous la conduite de l'Esprit Saint »



A MOOREA, pour les communautés de MOOREA



A MAHINA : à la Paroisse Saint Paul de MAHINA (pour les paroisses de Mahina, Papenoo, Tiarei, Hitiaa, Faaone)

A PAPEETE : à la Paroisse Sainte Thérèse de TAUNOA (Paroisses Maria No te Hau, Fetia Poipoi, Sainte Thérèse, Pirae et Arue)

A FAA'A : à la Paroisse Saint Joseph de FAA'A (pour les paroisses de Papeari, Mataiea, Papara, Paea, Punaauia et Faaa)



A TARAVAO : à la paroisse Cœur Immaculé de Marie de TARAVAO (pour les paroisses de la Presqu'île)

### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (sauf jours fériés).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (sauf jours fériés).



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°26/2023  
Jeudi 18 mai 2023 – Ascension du Seigneur - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 131 527 760 xpf .....soit 51,51%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 123 795 269 xpf

Total des dépenses à ce jour... 186 640 330 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34



## ORIGINE DE LA FETE DE L'ASCENSION

La solennité de l'Ascension – du latin « *ascensio* », action de monter – célèbre la montée de Jésus vers Dieu, son Père. Son évolution fut lente et complexe puisqu'elle se célébrait dès l'entame conjointement avec la fête de la Pentecôte.

### **Naissance d'une confusion...**

Dans les trois premiers siècles de l'ère chrétienne, la principale remarque qu'on peut faire est que le cinquantième jour après Pâques on célébrait une double commémoration : celle de l'Ascension et celle de la Pentecôte. Les deux fêtes étaient donc célébrées le même jour (le cinquantième jour après Pâques). Cela paraît très clairement dans un texte d'Eusèbe de Césarée sur la mort de Constantin : « *Tous ces événements s'accomplissaient au cours de la très grande fête, c'est-à-dire la très vénérable et très sainte Pentecôte, qui est honorée de sept semaines et scellée d'une unité durant laquelle ont eu lieu au rapport des livres divins, l'Ascension aux cieux de notre commun Sauveur et la descente du Saint Esprit sur les hommes. L'empereur reçut la faveur d'atteindre ce terme : le dernier jour de toute la série, celui qu'on ne se tromperait point en l'appelant fête des fêtes, vers l'heure de midi, il faisait son ascension vers Dieu.* »

### **Existence d'une fête au quarantième jour pascal différente de l'Ascension...**

Le Canon 43 du concile d'Elvire, vers l'an 300, qui rappelle l'obligation de célébrer la Pentecôte, a laissé croire que cette fête avait perdu de son éclat. On sait aujourd'hui que ce texte visait une pratique qui consistait à fêter le quarantième jour après Pâques. Ce jour clôturait une période de 40 jours contrebalançant celle du carême *pré-pascal*. Le nombre de quarante semblait exercer alors un prestige démesuré à cette époque, et le concile avait dû déclarer cette pratique mauvaise et hérétique.

En outre, cette coutume (célébration du quarantième jour de Pâques) tendait à clôturer Pâques au quarantième jour et non au cinquantième. Ce quarantième jour ou quadragésime (« *tessaracoste* » en grec) fut fêté bien avant la fixation de la commémoration de l'Ascension à cette date. En effet en 325,

date du concile de Nicée, l'Ascension et la Pentecôte n'étaient pas encore disjointes.

Par ailleurs, le 20<sup>ème</sup> canon de Nicée rappelle que pour manifester extérieurement la joie spirituelle, on ne s'agenouille pas pour la prière durant la cinquantaine pascale. Cette pensée est soulignée à la même époque par Eusèbe de Césarée qui dit : « *Nous ne sommes plus autorisés à nous imposer des privations au cours de cette solennité, et l'on nous enseigne à porter sur nous l'image du repos, objet de notre espérance dans le ciel. Ainsi, ni nous ne fléchissons le genou dans les prières, ni nous ne nous mortifions par l'abstinence* ». Un autre point du canon du concile de Nicée aborde de façon indirecte la période de la Pentecôte et met en évidence l'existence d'une fête bien connue de l'Église, au quadragésime. Il s'agit du 5<sup>ème</sup> canon qui se préoccupe de la question de l'excommunication et de son contrôle.

Ce canon désigne le quarantième jour après Pâques et son emploi montre que son sens était évident à l'époque, pour toute l'Église. Il y avait donc bien une fête ce jour-là et le but du texte cité du concile d'Elvire est bien de ne pas clore le temps pascal avec le quadragésime, mais dix jours après, à la Pentecôte. Car la fête du quarantième jour semblait révéler une certaine austérité de carême (prière à genou, jeûne, etc.) et évacuait le caractère totalement résurrectionnel et festif de la période pascale. Les conciles devaient, à cette époque, préciser l'importance de la Résurrection du Christ qui se fête sur une période de cinquante jours, excluant des mortifications inutiles (dans la période de Pâques).

La fête du quarantième jour de Pâques, à cette époque distincte de celle de l'Ascension, bien qu'installée dans la tradition et la coutume des chrétiens du temps, devait être rejetée et réfutée afin de faire place à la joie pascale qui va jusqu'au cinquantième jour pascal (qui, à cette époque aussi commémorait les deux fêtes : Pentecôte et ascension). En enlevant la fête du quarantième jour de Pâques qui n'était pas encore l'Ascension, on engageait un certain avenir à la séparation des deux fêtes du cinquantième jour (l'Ascension à la Pentecôte.)



N°26  
18 mai 2023

### **Retour aux sources scripturaires et séparation des deux fêtes (Ascension et Pentecôte)**

Posons-nous une question : que s'est-il passé et à quel moment, pour qu'on arrive à séparer l'Ascension de la Pentecôte ?

Les éléments de cette séparation sont déjà présents dans ce qui est exprimé auparavant :

- le quarantième jour de Pâques ne célébrait pas une festivité pascale et semblait garder l'austérité quadragésimale (de carême),
- la fête du quarantième jour pascal rendait floue la célébration des deux fêtes du cinquantième jour puisqu'elle créait une festivité partagée entre douleur de carême et joie pascale .
- Un retour aux sources scripturaires offrait une certaine clarté dans la compréhension des fêtes proposées par la cinquantaine pascale<sup>[8]</sup> (40<sup>e</sup> jour pour l'Ascension et 50<sup>e</sup> jour pour la Pentecôte). Ce retour aux sources s'imposait.

La séparation des deux fêtes (Ascension et Pentecôte) ainsi que le rejet de la fête du quarantième jour pascal se firent entre 393 et 428.

À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, on prit le soin de revenir sur le passage de Actes 1,3.9 :

« C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu... Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux ».

#### **Le sens de cette fête ... Dans la dynamique Pascale...**

Aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, on inscrit donc l'Ascension comme une fête pascale à célébrer quarante jours après la solennité pascale. Elle, l'ascension, ne met pas un point final à cette Pâques mais demeure une festivité ayant un sens pascal. La fin du temps pascal étant prévue pour le cinquantième jour avec la solennité de Pentecôte, l'Ascension révèle désormais au quarantième jour un aspect de la joie pascale (retour vers le Père) qui atteindra son

paroxysme à la Pentecôte (le don du Saint Esprit comme Paraclet aux Apôtres).

L'Ascension de Jésus, sa montée au ciel n'a pas été une surprise. En effet, lors de la Cène – relatée dans l'Évangile de Jean – Jésus l'aurait déjà présagée, répétant : « *Je vais vers mon Père* ». Ce « *départ* » serait, selon les textes, non pas une volonté de Jésus mais de Dieu.

Selon les textes bibliques, il laisse les hommes libres de croire, sans les contraindre par sa présence humaine. Cette dimension divine, acceptée par ses disciples, fera d'eux des missionnaires devant annoncer la Bonne Nouvelle – soit l'évangélisation des peuples. Elle marque le début de l'Église chrétienne.

Cette élévation révèle également un message, et non des moindres pour tous les croyants : leur vie éternelle. L'Ascension de Jésus s'incarne dans la vie des chrétiens par les sacrements, et plus particulièrement par l'eucharistie. L'hostie et le vin – corps et sang du Christ – sont censés constituer dorénavant sa seule présence physique sur terre.

La signification de l'Ascension est évidente pour les Juifs nourris de l'Écriture. « *Monter aux Cieux* », c'est entrer dans la Gloire de Dieu, c'est exprimer visiblement tout ce qui est réalisé par la Résurrection. Jésus n'abandonne pas les hommes. Il annonce à ses disciples la venue de l'Esprit saint (Pentecôte) et leur promet d'être avec eux jusqu'à la fin des temps, pour annoncer au monde entier la Bonne Nouvelle du Salut.

Ainsi, l'Ascension n'est pas un événement privé entre Jésus et les disciples. Elle concerne toute l'humanité :

- Elle préfigure notre vie dans l'Éternité.
- Elle prépare la venue de l'Esprit Saint qui permettra au message de Pâques de se propager au-delà du cercle restreint des disciples du Christ.
- Sans Ascension, pas de Pentecôte et pas d'annonce de la Bonne Nouvelle !

**Père Hippolyte Agnigori**

---

## LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 18 MAI 2023 – ASCENSION DU SEIGNEUR – ANNEE A

---

### **Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 1-11)**

Cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. » Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements

blancs, qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » – Parole du Seigneur.

### **Psaume 46 (47), 2-3, 6-7, 8-9**

Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie ! Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable, le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations, le Seigneur, aux éclats du cor. Sonnez pour notre Dieu, sonnez, sonnez pour notre roi, sonnez !

Car Dieu est le roi de la terre : que vos musiques l'annoncent ! Il règne, Dieu, sur les païens, Dieu est assis sur son trône sacré.

### **Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 1, 17-23)**

Frères, que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père dans sa gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous

le fasse vraiment connaître. Qu'il ouvre à sa lumière les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle espérance vous ouvre son appel, la gloire sans prix de l'héritage que vous partagez avec les fidèles, et quelle puissance incomparable il déploie pour nous, les croyants : c'est l'énergie, la force, la vigueur qu'il a mise en œuvre dans le Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux. Il l'a établi au-dessus de tout être céleste : Principauté, Souveraineté, Puissance et Domination, au-dessus de tout nom que l'on puisse nommer, non seulement dans le monde présent mais aussi dans le monde à venir. Il a tout mis sous ses pieds et, le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps, et l'Église, c'est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude. – Parole du Seigneur.

**Alléluia.** (Mt 28, 19a.20b)

Allez ! De toutes les nations faites des disciples, dit le Seigneur. Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu** (Mt 28, 16-20)

En ce temps-là, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » – Acclamons la Parole de Dieu.

#### PRIERES UNIVERSELLES

Élevé dans la gloire du Père, Jésus est « *avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ». Faisons monter vers lui la prière de ses frères, les hommes.

Pour ton Église : pour qu'elle porte ton Évangile à tous les hommes, « *jusqu'aux extrémités de la terre* », nous te prions !

Pour tous ceux qui ne te connaissent pas : pour qu'ils trouvent, sur la route, des « *témoins* » qui leur diront ton Amour, nous te prions !

Pour ceux qui ont en charge les affaires du monde et de notre pays : pour que ton Esprit inspire leurs projets et leurs décisions, nous te prions !

Pour ceux qui vivent l'épreuve du deuil, de la maladie, de l'échec, de la solitude : pour qu'ils trouvent en toi force et espérance, nous te prions !

Pour nous-mêmes, présents et absents, pour nos confirmés... : pour que notre communauté demeure ouverte à tous et missionnaire, nous te prions !

*Dieu notre Père, regarde tes enfants rassemblés devant toi, en cette fête de l'Ascension ; Que ton Esprit nous renouvelle pour que nous puissions rayonner ta présence au milieu des hommes Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

#### COMMENTAIRE

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Aujourd'hui, en Italie et dans d'autres pays, on célèbre la solennité de l'Ascension du Seigneur. Le passage de l'Évangile (cf. Mt 28,16-20) nous montre les apôtres qui se réunissent en Galilée, « *sur la montagne que Jésus leur avait indiquée* » (v. 16). C'est là qu'a lieu la dernière rencontre du Seigneur ressuscité avec les siens, sur la montagne. La « *montagne* » a une forte valeur symbolique, évocatrice. C'est sur une montagne que Jésus a proclamé les Béatitudes (cf. Mt 5,1-12) ; c'est sur les montagnes qu'il se retirait pour prier (cf. Mt 14,23) ; c'est là qu'il accueillait les foules et qu'il guérissait les malades (cf. Mt 15,29). Mais cette fois-ci, sur la montagne, ce n'est plus le Maître qui agit et enseigne, mais c'est le Ressuscité qui demande aux disciples d'agir et d'annoncer, en leur confiant la mission de continuer son œuvre.

Il leur confie une mission auprès de toutes les nations. Il dit : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit* » (vv.19-20). Les contenus de la mission confiée aux apôtres sont les suivants : annoncer, baptiser, enseigner et marcher sur le chemin tracé par le Maître, c'est-à-dire l'Évangile vivant. Ce message de salut implique avant tout le devoir du témoignage — sans témoignage on ne peut pas annoncer — auquel nous aussi, les disciples d'aujourd'hui, nous sommes également appelés pour rendre compte de notre foi. Face à une tâche aussi exigeante, et en pensant à nos faiblesses, nous nous

sentons inadaptés, comme les apôtres eux-mêmes se sont certainement sentis. Mais il ne faut pas se décourager, en se souvenant des paroles que Jésus leur a adressées avant son Ascension au ciel : « *Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (v.20).

Cette promesse assure de la présence constante et consolante de Jésus parmi nous. Mais de quelle manière se réalise cette présence ? Par son Esprit, qui conduit l'Église à marcher dans l'histoire comme compagne de route de chaque homme. Cet Esprit qui, envoyé par le Christ et par le Père, opère la rémission des péchés et sanctifie tous ceux qui, repentis, s'ouvrent avec confiance à son don. Avec la promesse de rester avec nous jusqu'à la fin des temps, Jésus inaugure le style de sa présence dans le monde en tant que Ressuscité. Jésus est présent dans le monde mais avec un autre style, le style du Ressuscité, c'est-à-dire une présence qui se révèle dans la Parole, dans les sacrements, dans l'action constante et intérieure de l'Esprit Saint. La fête de l'Ascension nous dit que Jésus, bien que monté au Ciel pour demeurer glorieux à la droite du Père, est encore et toujours parmi nous : c'est de là que découlent notre force, notre persévérance et notre joie, précisément de la présence de Jésus parmi nous avec la puissance de l'Esprit-Saint.

Que la Vierge Marie accompagne notre chemin de sa protection maternelle : apprenons d'Elle la douceur et le courage pour être des témoins dans le monde du Seigneur ressuscité.

CHANTS

MERCREDI 17 MAI A 18H ET JEUDI 18 MAI A 8H – ASCENSION DU SEIGNEUR – ANNEE A

**ENTRÉE : J 35**

R- Le Seigneur monte au ciel au milieu des chants de joie !  
Il nous prépare une place auprès de lui. Alléluia !

- 1- Fils de Dieu vivant qu'il est grand ton nom !  
Dans la terre entière ton Amour éclate ;  
Et ta majesté noue est révélée  
En ce jour de joie, Seigneur de l'Univers !
- 2- Fils de Dieu vivant, ouvre notre cœur  
Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière,  
Fais grandir la foi de tes croyants Source d'espérance :  
Jésus Christ Sauveur !
- 3- Fils du Dieu vivant viens en notre cœur  
Selon ta promesse faite à ceux qui t'aiment  
Nous viendrons chez vous Père, Fils, Esprit  
Et vous aurez part à notre vie d'Amour.

**KYRIE : Toti LÉBOUCHER - tahitien**

**GLORIA : Petiot III**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amen.

**PSAUME : psalmodié**

Dieu s'élève parmi les ovations,  
le Seigneur aux éclats du cor.

**ACCLAMATION : Léon II**

Alléluia, allélu alléluia, alléluia allélu, alléluia, alléluia  
allélu alléluia, alléluia amen alléluia

**PROFESSION DE FOI : Messe des Anges**

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,

génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :

qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclésiám.

Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi. Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot**

E te Fatu aroha mai 'oe, aroha mai'oe i to'u veve,  
a hi'i mai ia'u e te Fatu e i to karatia.

**OFFERTOIRE :**

Voir page 6.

**SANCTUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien**

**ANAMNESE : Louise M**

Te fa'i atu nei matou i to'oe napohera'a e te Fatu e letu e,  
te faateitei nei matou i to'oe na tiafaahoura'a,  
e tae noatu, i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

**NOTRE PÈRE : Jimmy II - tahitien**

**AGNUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien**

**COMMUNION :**

1- Laisserons-nous à notre table un peu d'espace à l'étranger ?  
Trouvera-t-il quand il viendra un peu de pain et d'amitié ?

R- Ne laissons pas mourir la terre.

Ne laissons pas mourir le feu.

Tendons nos mains vers la lumière  
pour accueillir le don de Dieu. (bis)

2- Laisserons-nous à nos paroles un peu de temps à l'étranger ?  
Trouvera-t-il quand il viendra un cœur ouvert pour l'écouter ?

3- Laisserons-nous à notre fête un pas de danse à l'étranger ?  
Trouvera-t-il quand il viendra des mains tendues pour l'inviter ?

**ENVOI : Dominiko FATUPUA**

A haere outou a poro haere i ta'u Evaneria,  
ia riro outou ei ite no'u i te mau mahana to'a.

Eiaha e turu turu i to tere, eiaha e pute moni, i to rima.

**ENTRÉE :**

- 1- La lumière est venue sur la terre  
 Quelqu'un frappe aux volets de ton cœur  
 La lumière qui fait de nous des frères  
 Le secret pour un monde meilleur
- 2- Chercher encore la source vive,  
 Chercher toujours à espérer  
 Cette force qui nous fait vivre  
 Cette innocence à retrouver.

**KYRIE :** *français***GLOIRE À DIEU :**

- R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,  
 (*Alléluia*) aux plus des cieux  
 (*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)  
 aux hommes qu'il aime. (*bis*)
- Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
 Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
 pour ton immense gloire,  
 Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
 Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
 Toi qui enlèves les péchés du monde,  
 prends pitié de nous  
 Toi qui enlèves les péchés du monde,  
 reçois notre prière ;  
 Toi qui es assis à la droite du Père,  
 prends pitié de nous.  
 Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
 Toi seul es le Très-Haut,  
 Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
 Dans la gloire de Dieu le Père.  
 Amen.

**PSAUME :**

Le Seigneur est roi que toute la terre chante sa gloire  
 Le Seigneur est roi, Alléluia Alléluia !

**ACCLAMATION :**

Amen Alléluia Alléluia, Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
 de l'univers visible et invisible.  
 Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
 le Fils unique de Dieu,  
 né du Père avant tous les siècles :  
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
 Engendré, non pas créé,  
 consubstantiel au Père ;  
 et par lui tout a été fait.  
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
 il descendit du ciel ;  
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
 Il ressuscita le troisième jour,  
 conformément aux Écritures,  
 et il monta au ciel ;  
 il est assis à la droite du Père.  
 Il reviendra dans la gloire,  
 pour juger les vivants et les morts ;  
 et son règne n'aura pas de fin.  
 Je crois en l'Esprit Saint,  
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
 il procède du Père et du Fils ;  
 Avec le Père et le Fils,  
 il reçoit même adoration et même gloire ;  
 il a parlé par les prophètes.  
 Je crois en l'Église,  
 une, sainte, catholique et apostolique.  
 Je reconnais un seul baptême  
 pour le pardon des péchés.  
 J'attends la résurrection des morts  
 et la vie du monde à venir.  
 Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Comme l'encens ma prière monte vers toi,  
 Seigneur, écoute et prends pitié.

**OFFERTOIRE :**

- R- Je m'abandonne à toi, je m'en remets à toi  
 Je ne désire rien, que d'être entre tes mains  
 Que d'être près de toi
- 1- Accepte mes souffrances ô Jésus  
 Accueille mes malchances ô Jésus  
 Et ce désir immense de vivre en transparence  
 Désormais près de toi
- 2- Accepte mes silences ô Jésus  
 Mes jours sans espérances ô Jésus  
 Et ce désir si dense que tu sois  
 Feu intense, et que je sois le bois

**SANCTUS :** *tahitien***ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
 Et tu reviens encore pour nous sauver

H- Viens Seigneur nous t'aimons  
 Viens Seigneur nous t'attendons

**NOTRE PÈRE :** *français***AGNUS :** *français***COMMUNION :**

*Voir page 6*

**ENVOI :**

E au te kahu o Maria e  
 Mai te ninamu o te ra'i e`  
 Ki ruga tona tino e kanapanapa mai e  
 Korona fetia ki ruga tona upo'o  
 E te kaki o te ofi ki raro tona vaevae.

## CHANTS

JEUDI 18 MAI 2023 A 18H – ASCENSION DU SEIGNEUR – ANNEE A

### ENTRÉE :

- R- Ah ! Qu'ils sont beaux sur la montagne  
Les pas de ceux qui portent le Bonne-Nouvelle  
Qui annoncent le salut et la paix.
- 1- Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.  
De toutes les nations faites des disciples  
Et moi je suis avec vous tous les jours  
jusqu'à la fin des temps.
- 2- Proclamer l'Évangile du salut à tous les hommes.  
Ouvrez-lui votre cœur, le Royaume est proche  
Et moi je suis avec vous tous les jours  
jusqu'à la fin des temps.

**KYRIE** : *tahitien*

### GLOIRE À DIEU :

*Voir page 5.*

**PSAUME** : *psalmodié*

Le Seigneur monte au Ciel au milieu des chants de joie !  
Il nous prépare une place auprès de Lui. Alléluia !

**ACCLAMATION** : *Alléluia*

Voici la parole de vie, l'Évangile de Jésus-Christ,  
celui qui l'accueillera, celui-là vivra..

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Seigneur, donne-nous ton Esprit  
Pour construire ce monde d'amour et de paix.

**OFFERTOIRE** :

- R- Seigneur, Tu es ma joie ; Seigneur Tu es ma vie,  
Ton nom jaillit en moi comme une source vive.  
Seigneur, je crois en Toi, Seigneur  
Tu me fais vivre, Seigneur, Alléluia !
- 1- Pourquoi restez-vous là, à regarder le ciel ?  
Celui que vous cherchez n'est pas dans les nuages,  
Il vous a devancés au fond de votre cœur :  
C'est là qu'il vous attend, car il est le Seigneur.
- 2- Pourquoi vous disputer ? Pourquoi vous demander  
Qui sera élevé à la première place  
Mettez un tablier ouvrez grand votre cœur  
Vous connaîtrez la joie de servir le Seigneur !
- 3- Et vous que j'ai choisis, voulez-vous me quitter ?  
Je donnerai ma chair pour que le monde vive.  
A qui donc irions-nous ? Toi seul peux en nos cœurs  
Nous partager ta vie, car Tu es le Seigneur.

**SANCTUS** : *tahitien*

**ANAMNESE** : *tahitien*

**NOTRE PÈRE** : *français*

**AGNUS** : *tahitien*

**COMMUNION** :

- 1- Pain vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie  
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit...  
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie  
Rien que pour aujourd'hui.
- 2- Oh ! je t'aime, Jésus ! vers toi mon âme aspire  
Pour un jour seulement reste mon doux appui.  
Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire  
Rien que pour aujourd'hui !
- 3- O Vierge Immaculée ! C'est toi ma Douce Etoile  
Qui me donne Jésus et qui m'unis à Lui.  
O Mère ! laisse-moi reposer sous ton voile  
Rien que pour aujourd'hui
- 4- Je volerai bientôt pour dire ses louanges,  
Quand le jour sans couchant sur mon âme aura lui;  
Alors je chanterai sur la lyre des anges  
L'éternel aujourd'hui !

**ENVOI** :

Au-delà de toute frontière l'Évangile a croisé nos chemins,  
Au-delà de toute frontière,  
Jésus-Christ fait de nous ses témoins,  
Au-delà de toute frontière,  
Son Esprit est l'œuvre en nos mains.



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°26/2023  
Jeudi 18 mai 2023 – Ascension du Seigneur - Année A

## COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 131 567 760 xpf .....soit 51,53%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 123 755 269 xpf

Total des dépenses à ce jour... 186 640 330 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34



## HUMEURS

### LES PENSEES DE LA SEMAINE !

« C'est une erreur de vivre selon le mode, d'autrui et de faire  
une chose uniquement parce que d'autres la font. C'est un  
inestimable bien de s'appartenir à soi-même ».

Sénèque

« À lutter avec els même armes que ton ennemi, tu  
deviendras comme lui ».

Friedrich Nietzsche

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

### PERE GUSTAVE NOUVIALE, s.s.c.c. – 1879-1945

*Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs  
décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la  
mission catholique à Tahiti.*



NOUVIALE, Gabriel (le Père Gustave). 1879-1945. – Religieux picpucien. Né le 17 mars 1879 à Frayssinet – Bor et Bar - Aveyron. Fils de Joseph Nouviale et Rose Roupias. Études ecclésiastiques en France, Espagne et Belgique. Profès en 1899. Il a fait peu de service militaire, dispensé des autres deux années, parce qu'il avait un frère sous les drapeaux. Depuis 1903 il a été versé dans la réserve. Le 2 octobre 1904 ordonné à Courtrai - Belgique. Quitte le 5 novembre 1904 Anvers pour Tahiti. Arrive le 7 décembre 1904 à Papeete - Tahiti. Il reste « en stage » durant une année auprès du R.P. Caprais Cavaignac à la presqu'île. En 1905, il est nommé

pour Mangareva auprès du R.P. Vincent Ferrier Janeau. Il y reste de 1905 à 1912 période où les Gambier subiront une grippe meurtrière (1908), la tuberculose et la lèpre (1910) et la coqueluche (1911). Bon connaisseur de la langue, il découvre « une vieille petite imprimerie mise au rebut. Il la remet suffisamment en état pour imprimer... un petit catéchisme mangarévien. Ce travail le met en vue et il sera appelé successivement à Papeete et à Rarotonga pour y imprimer les journaux de la mission ». Il fera paraître un petit catéchisme mangarévien. En 1912, il revient à Tahiti. Il rédige des *Notes exceptionnelles sur la vie d'un missionnaire de 1912 à 1920*. En 1916, il est envoyé aux îles Cook pour assurer l'édition du journal catholique *Torea Katorika*. Revient en 1918 à Tahiti, est nommé vicaire à la cathédrale de Papeete. Il y reste quinze ans. Le 22 mars 1920 il fait un voyage pour raison de santé, en France avec le R.P. Joseph Chesneau. Il arrive le 19 mai 1920 à la Maison-Mère à Paris. Le 27 novembre 1920, il embarque au Havre avec les R.P. Joseph Chesneau, Sylvestre Poulmach, Calixte Olivier et Mathias Yann. Entre 1927 et 1933, on le voit aux Tuamotu (1927), aux Australes (1928), à Punaauia et Paea (1930). En 1932 il est curé de Makatea et en 1933 d'Anaa. En 1943, il est désigné pour le poste d'Uturoa, Raiatea. Il meurt à Papeete, le 11 avril 1945. Le 12 avril 1945, ses funérailles sont célébrées à la Cathédrale de Papeete. Il est inhumé au cimetière de la Mission à Papeete – Tahiti.



N°26  
18 mai 2023

QUAND TOUT LE MONDE Y MET DU SIEN... ÇA VA MIEUX !!!

Ce jeudi, 44<sup>ème</sup> réunion de chantier... le rappel des engagements aux entreprises a porté ses fruits... l'ensemble du chantier avance même s'il nous sera difficile de tenir notre objectif du 16 juin... à moins qu'une fois le dossier de demande de conformité posé, son étude soit traitée en priorité !

Le carrelage devrait être terminé dès mardi, la pose des sanitaires pourra se faire ; les éléments de la cuisine sont en

cours de pose ; au niveau électrique, reste un élément technique : la pose d'un différentiel au niveau du compteur...

Bref si tout le monde y met du sien... on devrait y arriver !!!

« Haut les cœurs !

Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2023



LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

VIVRE ENSEMBLE L'ÉVANGILE AU SERVICE DES BESOINS DU MONDE

En ce mois de mai, le Pape François nous invite à **“prier pour que les mouvements et les groupes ecclésiaux redécouvrent chaque jour leur mission évangélisatrice, en mettant leurs charismes au service des besoins du monde.”**

Pour certains, « évangéliser » consiste à proclamer la Parole de Dieu et inviter les personnes à lire l'Évangile. Un peu comme font les Évangélistes qui se mettent à prêcher sur les places publiques, ou ceux qui passent de maison en maison la Bible à la main. Le Pape François rejette toute idée de prosélytisme. Seul Dieu change les cœurs et suscite les conversions.

Le Père jésuite, Daniel Régent, directeur du Réseau Mondial de Prière du Pape en France<sup>(1)</sup>, explique bien l'intention du Pape.

« **Les mouvements et les groupes ecclésiaux sont une part essentielle de la vie de l'Église. Leur message “paraît aux limites du monde” (Psaume 18,5). Or la représentation de l'Église peut se limiter à celle d'un clocher, avec la messe et les services pour la communauté, les diocèses, la hiérarchie et, à l'horizon, le Vatican qui donne la mesure. L'intention que nous propose le pape pour ce mois de mai est précieuse pour compléter cette image.**

Arrêtons-nous un instant sur **la richesse de ces mouvements et groupes**. C'est par milliers qu'ils se comptent :

- Il y a des mouvements de **vie spirituelle** comme l'Action Catholique, les familles franciscaine, carmélitaine, dominicaine, ignatienne, les sensibilités charismatiques.
- Les **services missionnaires** tels le Réseau Mondial de Prière du Pape, les Œuvres Pontificales Missionnaires, la Délégation Catholique pour la Coopération.
- L'**œcuménisme** et le **dialogue interreligieux**.

- Les **mouvements de jeunes** comme l'ACE, le MEJ, le scoutisme.
- Les **œuvres de solidarité** avec le Secours Catholique, le CCFD-Terre solidaire, l'ACAT, AED ; celles au service des malades, des prisonniers, de l'éducation, de la formation, de la famille.
- Les **mouvements présents à la vie économique et professionnelle**,
- et ce qui naît aujourd'hui pour répondre à de nouvelles attentes.

**Voilà l'Église des baptisés présente et agissante dans le monde. Résonne la parole de l'évangile : “J'étais nu, malade, en prison... et vous êtes venus... – Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim... ?” (Matthieu 25,35- 37). Le bien ne fait pas de bruit ! Tout cela naît de personnes touchées par le Christ au cœur de leur vie et sensibles aux besoins du monde.**

**Notre prière est d'abord une immense action de grâce.**

Les mouvements et groupes ecclésiaux agissent aussi avec leurs limites humaines. Ils peuvent parfois céder à la tentation de s'en tenir à leur service et, par peur de faire du prosélytisme, passer sous silence leur enracinement évangélique. “L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu” (Matthieu 4,4). **Telle est la mission évangélisatrice : ne pas cacher que cette présence aux autres vient d'un amour divin qui souhaite se donner à tous.** Chacun doit pouvoir entendre résonner dans sa vie ce message qui se transmet à travers le service ou la parole. Si la rencontre de Dieu en Jésus Christ est un trésor – et elle l'est -, elle a besoin d'être présente au monde, d'enrichir la vie spirituelle de tous et d'être partagée. La mission pour les chrétiens est de donner à la mesure de ce

qu'ils accueillent de Dieu. Beaucoup témoignent qu'en retour du service accompli, ils reçoivent plus qu'ils n'ont donné : "une mesure tassée, secouée, débordante" (Luc 6,38) »<sup>(2)</sup>.

Cette parole du Christ, peu avant son ascension, a-t-elle un écho en chacune et chacun de nous ? « *Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Actes 1,8)

Dominique SOUPÉ

REGARD SUR L'ACTUALITE...

IL EST MONTE AU CIEL

Ce Jeudi 18 Mai est jour de fête puisque l'Église nous invite à célébrer l'Ascension de notre Seigneur Jésus auprès de son Père. Pour comprendre le récit de cet événement que nous offre Luc dans le livre des Actes des Apôtres (Ac 1,1-11), il faut s'arrêter sur le langage qu'il utilise. C'est un langage symbolique. Dans la façon de concevoir l'univers, on parle de trois « étages » : le ciel (monde de Dieu), la terre (monde des vivants) et les enfers (monde des morts). Le monde de Dieu étant « au ciel », entrer dans le monde de Dieu ne peut se dire qu'en termes d'élévation. L'Ascension n'est donc pas un « décollage réussi » à la façon de nos fusées modernes. Il s'agit d'un retour du Christ vers son Père. En Israël, c'est dans le monde « d'en haut », c'est-à-dire le monde de Dieu que le prophète Daniel voit le peuple des Saints persécutés à cause de leur foi et glorifiés sous la figure mystérieuse du Fils de l'Homme (Dn7). Résurrection et exaltation/ascension sont donc deux façons d'exprimer une même réalité : l'accès au monde divin. La présence de la nuée qui déroba Jésus au regard des apôtres exprime bien la présence de Dieu comme dans l'Exode ou sur le Sinaï, ou encore dans le temple que Salomon vient de faire bâtir à Jérusalem (1R 8,10-11) Dire que la nuée « déroba Jésus à leur regard » signifie bien que Jésus est entré dans le monde de Dieu, qu'il cesse un mode de présence charnel, visible, pour en inaugurer un autre, spirituel, invisible. Ce mode de présence du Christ glorifié près du Père, établi comme Seigneur, nous l'expérimentons dans notre vie de disciples jour après jour, jusqu'au jour de son retour où nous le verrons face à face !

L'Ascension est également l'achèvement du mystère pascal. Tout au long de son évangile, Luc nous présente Jésus comme celui qui « monte » à Jérusalem, vers son enlèvement : sa mort et son exaltation. Jésus est donc arrivé au terme de sa montée auprès de son Père. Par sa résurrection, Jésus est « monté » du monde des morts au monde des vivants. À l'Ascension, il poursuit son exaltation en passant du monde des vivants au monde de Dieu. Luc insiste sur le fait que les apôtres « voient » et c'est pendant que Jésus annonce la venue de l'Esprit qu'ils le voient s'élever. Nulle part ailleurs dans tout le Nouveau testament

<sup>(1)</sup> Le Réseau mondial de prière du Pape est un service pontifical. Il relaie l'appel du Saint Père à tous les chrétiens pour les mobiliser face aux défis de l'humanité et de la mission de l'Église et vivre, unis au Cœur de Jésus, une mission de compassion pour le monde.

<sup>(2)</sup> Source : prieraucoeurdumonde.net (le Web magazine du Réseau mondial de prière du Pape en France)

© Cathédrale de Papeete – 2023

nous ne trouvons référence à cette vision. Que veut dire Luc ? C'est dans l'Ancien Testament que nous allons trouver des éléments de réponse, car nous y trouvons deux enlèvements : celui du patriarche Hénok (Gn 5,24) et celui du prophète Elie (2R2). Si pour Hénok, il n'y a aucun détail, l'enlèvement d'Elie est un long récit. Elie sachant qu'il va partir prend avec lui son disciple Elisée et lui dit : « *demande ce que je dois faire pour toi avant d'être enlevé loin de toi.* » Elisée demande alors « *une double part de son esprit* », c'est-à-dire la part réservée au fils premier né, faisant ainsi d'Elisée l'héritier spirituel de son maître. Elie répond : « *si tu me vois pendant que je serai enlevé...* » Et pendant qu'ils parlent, Elie est enlevé au ciel et Elisée le voit. Il reçoit donc bien l'Esprit d'Elie et c'est bien ce que reconnaissent ses collègues prophètes quand ils disent : « *l'Esprit d'Elie repose sur Elisée* » (2R 2,15). Luc aime présenter Jésus comme un « *nouvel Elie* ». On comprend alors qu'il insiste sur le fait que les apôtres « voient » Jésus emporté au ciel alors qu'il leur annonce la venue de l'Esprit. Puisque les disciples le voient, ils recevront l'Esprit de Jésus pour poursuivre sa mission. Par son esprit, Jésus continuera d'être présent à ses disciples, à les animer.

Cette fête de l'Ascension de notre Seigneur Jésus Christ nous invite à la joie et à l'action de grâce comme le rappelle l'oraison de la messe de ce jour : « *Dieu qui élèves le Christ au-dessus de tout, ouvre-nous à la joie et à l'action de grâce, car l'Ascension de ton Fils est déjà notre victoire : nous sommes les membres de son corps. Il nous a précédés dans la gloire auprès de toi et c'est là que nous vivons en espérance !* ». Elle nous invite également à l'espérance. Il nous appartient désormais de préparer son retour, car il reviendra, comme l'annoncent ces anges vêtus de blanc qui interpellent les disciples : « *Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel* ».

+ M<sup>gr</sup> Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

AUDIENCE GENERALE

LES TEMOINS : SAINT FRANÇOIS-XAVIER

Poursuivant son cycle de catéchèse sur la passion de l'évangélisation lors de l'audience générale place Saint-Pierre, le Pape François a focalisé son enseignement ce 17 mai sur la figure de saint François-Xavier, un modèle de zèle apostolique qui, partout où il se trouvait, prenait grand soin des malades, des pauvres et des enfants.

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Poursuivant notre itinéraire des catéchèses avec des modèles exemplaires de zèle apostolique... Gardons à l'esprit que nous parlons d'évangélisation, de zèle apostolique, de faire connaître le nom de Jésus, et qu'il y a beaucoup de femmes et d'hommes dans l'histoire qui l'ont fait de manière exemplaire. Aujourd'hui, par exemple nous portons le choix sur saint François Xavier : il est considéré, certains le disent, comme le plus grand missionnaire des temps modernes. Mais on ne peut pas dire qui est le plus grand, qui est le plus petit, parce qu'il y a tant de missionnaires cachés qui, encore aujourd'hui, font beaucoup plus que Saint François Xavier. Et Xavier est le saint patron des missions, comme Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Mais un missionnaire est grand quand il part. Et il y en a tant, tant de prêtres, de laïcs, de religieuses qui vont dans les missions, et aussi de l'Italie et beaucoup d'entre vous. Je vois, par exemple, quand on me montre le parcours d'un prêtre candidat à l'épiscopat : il a passé dix ans en mission à tel endroit... c'est formidable : quitter sa patrie pour prêcher l'Évangile. C'est le zèle apostolique. Et cela nous devons le cultiver beaucoup. Et en regardant la figure de ces hommes, de ces femmes, nous apprenons.

Et Saint François Xavier naît en 1506 dans une famille noble mais appauvrie de Navarre, dans le nord de l'Espagne. Il part étudier à Paris – c'est un jeune homme mondain, intelligent et brave. Là il rencontre Ignace de Loyola. Il lui fait faire les exercices spirituels et il change sa vie. Et il abandonne toute sa carrière mondaine pour devenir missionnaire. Il devient jésuite, prononce ses vœux. Puis il devient prêtre et part évangéliser, envoyé en Orient. À l'époque, les voyages des missionnaires en Orient étaient des envois vers des mondes inconnus. Et il y va, parce qu'il était rempli de zèle apostolique.

Ainsi commence la première d'une longue série de missionnaires passionnés des temps modernes, prêts à endurer d'immenses difficultés et dangers, à se rendre sur des terres et rencontrer des peuples de cultures et de langues totalement inconnues, uniquement animés par le désir très fort de faire connaître Jésus-Christ et son Évangile. En un peu plus de onze ans, il accomplit une tâche extraordinaire. Il a été missionnaire pendant 11 ans plus ou moins. À l'époque, les voyages en bateau étaient très difficiles et étaient dangereux. Nombreux mouraient durant le voyage, victimes de naufrages ou de maladies. Aujourd'hui, ils meurent malheureusement parce que nous les laissons mourir en Méditerranée... Xavier passera plus de trois ans et demi sur les navires, soit un tiers de la durée totale de sa mission. Il passe plus de trois ans et demi sur les navires, pour se rendre en Inde, puis de l'Inde au Japon.

Arrivé à Goa, en Inde, capitale de l'Orient portugais, la capitale culturelle et aussi commerciale, Xavier y établit sa base, mais ne s'arrête pas là. Il part évangéliser les pauvres pêcheurs de la côte méridionale de l'Inde, enseigne le catéchisme et la prière aux enfants, baptise et soigne les malades. Puis, lors d'une prière nocturne sur la tombe de l'apôtre Saint-Barthélemy, il sent qu'il doit aller au-delà de l'Inde. Il laisse en de bonnes mains l'œuvre qu'il a déjà commencée et s'embarque hardiment pour les Moluques,

les îles les plus éloignées de l'archipel indonésien. Pour ces gens, il n'y avait pas d'horizon, ils allaient au-delà... Un tel courage de la part de ces saints missionnaires ! Même ceux d'aujourd'hui, même s'ils ne prennent pas le bateau pendant trois mois, ils prennent l'avion pendant 24 heures, mais ensuite, c'est la même chose. Il faut se rendre sur place, parcourir de nombreux kilomètres, aller dans les forêts. Et Xavier, dans les Moluques, met en vers, le catéchisme dans la langue locale et enseigne à chanter le catéchisme, parce en chantant on l'apprend mieux. Ses lettres nous font comprendre quels furent ses sentiments. Il écrit ainsi : « *Les dangers et les souffrances, acceptés volontairement et uniquement pour l'amour et le service de Dieu notre Seigneur, sont des trésors riches de grandes consolations spirituelles. Ici, en peu d'années, on pourrait perdre les yeux pour avoir versé trop de larmes de joie* » (20 janvier 1548). Il pleurait de joie en voyant l'œuvre du Seigneur.

Un jour, en Inde, il rencontre un Japonais qui lui parle de son pays lointain, où aucun missionnaire européen n'est jamais allé. Et François Xavier avait l'inquiétude de l'apôtre, celle d'aller plus loin, et il décide de partir le plus tôt possible, et y arrive après un voyage audacieux sur la jonque d'un Chinois. Les trois années passées au Japon sont très dures, en raison du climat, de l'opposition et de l'ignorance de la langue, mais même là, les graines semées porteront de nombreux fruits.

Au Japon, Xavier, le grand rêveur, comprend que le pays décisif pour la mission en Asie était un autre : la Chine. Avec sa culture, son histoire, sa grandeur, elle exerçait une domination de fait sur cette partie du monde. Aujourd'hui encore, la Chine est un pôle culturel, avec une grande histoire, une très belle histoire. Il retourne donc à Goa et, peu après, s'embarque à nouveau, espérant pouvoir arriver en Chine. Mais son plan échoue : il meurt aux portes de la Chine, sur une île, sur la petite île de Sancian, au large de la Chine, attendant en vain de débarquer sur la terre ferme près de Canton. Le 3 décembre 1552, il meurt dans l'abandon le plus total, seul un Chinois est à ses côtés pour veiller sur lui. Ainsi s'achève le parcours terrestre de François Xavier. Il avait vieilli, quel âge avait-il ? Quarante-vingts ans déjà ? Non... Il n'avait que quarante-six ans, il avait passé sa vie dans la mission, avec zèle. Il quitte l'Espagne cultivée et arrive dans le pays le plus cultivé du monde à l'époque, la Chine, et meurt devant la grande Chine, accompagné par un Chinois. Tout un symbole !

Son activité intense a toujours été associée à la prière, à l'union avec Dieu, mystique et contemplative. Il ne délaissait jamais la prière, car il savait que c'était là que résidait sa force. Partout où il se trouvait, il avait une grande attention pour les malades, les pauvres et les enfants. Il n'était pas un missionnaire "*aristocratique*" : il allait toujours avec les plus nécessiteux, les enfants qui avaient le plus besoin d'éducation, de catéchèse, les pauvres, les malades : il allait jusqu'aux frontières de la compassion où s'est accrue sa grandeur. L'amour du Christ a été la force qui l'a poussée jusqu'aux frontières les plus éloignées, au prix de fatigues et de dangers constants, surmontant les échecs, les déceptions et le découragement, et lui offrant même la consolation et la joie de le suivre et de le servir jusqu'au bout.

Que Saint François Xavier, qui a accompli cette tâche si grande, dans une telle pauvreté et avec un tel courage, nous donne un peu de ce zèle, de ce zèle pour vivre l'Évangile et pour annoncer l'Évangile. Aux nombreux jeunes d'aujourd'hui qui sont inquiets et ne savent pas quoi faire de cette inquiétude, je dis : regardez François Xavier, regardez l'horizon du monde, regardez les peuples qui ont tant besoin, regardez tant de gens qui souffrent, tant de gens qui ont besoin de Jésus. Et allez-y, ayez du courage. Aujourd'hui

encore, il y a des jeunes courageux. Je pense à tant de missionnaires, par exemple en Papouasie-Nouvelle-Guinée, je pense à mes amis, les jeunes du diocèse de Vanimo, et à tous ceux qui sont partis évangéliser dans le sillage de François Xavier. Que le Seigneur nous donne à tous la joie d'évangéliser, la joie de porter ce beau message qui fait notre bonheur et celui de tous.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

---

57<sup>ÈME</sup> JOURNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

PARLER AVEC LE CŒUR

« SELON LA CHARITÉ, DANS LA CHARITÉ » (EP 4,15)

« *L'appel à parler avec le cœur interpelle radicalement notre temps, tellement enclin à l'indifférence et à l'indignation* », écrit le Pape François dans son message pour la 57<sup>e</sup> Journée mondiale des communications, qui a pour thème cette année : « *Parler avec le cœur. Selon la vérité dans la charité* ». Le Saint-Père encourage à aller à contre-courant pour favoriser la paix, à l'exemple de saint François de Sales, patron des journalistes, dont l'Église commémore la mémoire en ce 24 janvier.

---

*Chers frères et sœurs !*

Après avoir réfléchi, les années précédentes, sur les verbes « *aller et voir* » et « *écouter* » comme conditions d'une bonne communication, je voudrais, avec ce message pour la 57<sup>ème</sup> Journée Mondiale des Communications, m'arrêter sur « *parler avec le cœur* ». C'est le cœur qui nous a poussé à aller, voir et écouter, et c'est le cœur qui nous pousse à une communication ouverte et accueillante. Après nous être formés à l'écoute, qui demande attente et patience, ainsi que le renoncement à affirmer au préalable notre point de vue, nous pouvons entrer dans la dynamique du dialogue et du partage, qui est précisément celle du fait de *communiquer cordialement*. Une fois que nous aurons écouté l'autre avec un cœur pur, nous réussirons également à parler *selon la vérité dans l'amour* (cf. Ep 4,15). Nous devons avoir peur non pas de proclamer la vérité, même si elle est parfois inconfortable, mais de le faire sans charité, sans cœur. Parce que « *le programme du chrétien - comme l'a écrit Benoît XVI - est "un cœur qui voit" »* <sup>[1]</sup>. Un cœur qui, par ses pulsations, révèle la vérité de notre être et qui, pour cette raison, doit être écouté. Cela incite celui qui écoute à se mettre sur la même longueur d'onde, au point de pouvoir sentir dans son propre cœur les pulsations de l'autre. Alors le miracle de la rencontre peut se produire, qui nous amène à nous regarder les uns les autres avec compassion, accueillant avec respect les fragilités de chacun, plutôt que de juger par oui-dire et de semer la discorde et les divisions. Jésus nous avertit que tout arbre se reconnaît à ses fruits (cf. Lc 6,44) : « *L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur* » (v.45). Par conséquent, pour pouvoir communiquer *selon la vérité dans la charité*, l'on doit purifier son propre cœur. Ce n'est qu'en écoutant et en parlant avec un cœur pur que nous pouvons voir au-delà des apparences et surmonter le bruit indistinct qui, également dans le domaine de l'information, ne nous aide pas à discerner dans la complexité du monde où nous vivons. L'appel à parler avec le cœur interpelle radicalement notre temps, tellement enclin à l'indifférence et à l'indignation,

parfois même sur la base de la désinformation qui falsifie et instrumentalise la vérité.

### **Communiquer cordialement**

Communiquer cordialement signifie que celui qui nous lit ou nous écoute est amené à saisir notre participation aux joies et aux craintes, aux espoirs et aux souffrances des femmes et des hommes de notre temps. Celui qui parle ainsi aime l'autre parce qu'il se soucie de lui et veille sur sa liberté, sans la violer. Nous pouvons voir ce style dans le mystérieux Voyageur qui converse avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs après la tragédie advenue sur le Golgotha. Jésus ressuscité leur parle avec le cœur, accompagnant respectueusement le chemin de leur douleur, se proposant plutôt que s'imposant, leur ouvrant avec amour l'esprit à la compréhension du sens plus profond de ce qui est arrivé. En effet, ils peuvent s'exclamer avec joie que leur cœur brûlait intérieurement tandis qu'il conversait en chemin et leur expliquait les Écritures (cf. Lc 24,32).

Dans une période de l'histoire marquée par des polarisations et contraposions - dont, malheureusement, la communauté ecclésiale n'est pas exempte - l'engagement pour une communication « *à cœur et à bras ouverts* » ne concerne pas seulement les professionnels de l'information, mais est une responsabilité de tout un chacun. Nous sommes tous appelés à rechercher et à dire la vérité, et à le faire avec charité. Nous chrétiens, en particulier, sommes continuellement exhortés à garder notre langue du mal (cf. Ps 34,14), puisque, comme l'enseigne l'Écriture, avec elle nous pouvons aussi bien bénir le Seigneur et maudire les hommes créés à l'image de Dieu (cf. Jc 3,9). De notre bouche ne devraient pas sortir de paroles mauvaises, « *mais plutôt une parole bonne et constructive, profitable à ceux qui écoutent* » (Ep 4,29).

Parfois, un discours aimable ouvre une brèche dans les cœurs les plus endurcis. Nous en trouvons également des traces dans la littérature. Je pense à cette page mémorable du chapitre 21 du roman *Les Fiancés (Promessi Sposi)* où Lucia parle avec son cœur à l'Inconnu jusqu'à ce que celui-ci, désarmé et tourmenté par une crise intérieure salutaire, cède à la douce force de l'amour. Nous en faisons l'expérience dans la coexistence civile, où la gentillesse

n'est pas seulement une question de *“bonnes manières”*, mais un véritable antidote à la cruauté, qui malheureusement peut empoisonner les cœurs et envenimer les relations. Nous en avons besoin dans les médias, afin que la communication ne nourrisse pas un ressentiment qui exaspère, génère de la colère et mène à la confrontation, mais qu'elle aide les gens à réfléchir calmement, à décrypter, avec un esprit critique et toujours respectueux, la réalité dans laquelle ils vivent.

### **La communication de cœur à cœur : « Il suffit d'aimer bien pour bien s'exprimer ».**

L'un des exemples les plus lumineux et les plus fascinants du *« parler avec le cœur »* est celui de saint François de Sales, Docteur de l'Église, à qui j'ai récemment dédié la lettre apostolique *Totum amoris est*, 400 ans après sa mort. Parallèlement à cet important anniversaire, il me plaît de rappeler en la circonstance un autre anniversaire en cette année 2023 : le centenaire de sa proclamation comme patron des journalistes catholiques par Pie XI avec l'Encyclique *Rerum omnium perturbationem*. Intellectuel brillant, écrivain prolifique, théologien d'une grande profondeur, François de Sales est évêque de Genève au début du XVII<sup>e</sup> siècle, dans des années difficiles marquées par de vives disputes avec les calvinistes. Sa douceur, son humanité, sa disposition à dialoguer patiemment avec tout le monde et surtout avec ceux qui s'opposaient à lui, firent de lui un témoin extraordinaire de l'amour miséricordieux de Dieu. On pouvait dire de lui que *« la parole agréable attire de nombreux amis, le langage aimable attire de nombreuses gentillesse »* (Sir 6,5). D'ailleurs, l'une de ses déclarations les plus célèbres, *« le cœur parle au cœur »*, a inspiré des générations de fidèles, dont saint John Henry Newman qui en a fait sa devise, *Cor ad cor loquitur* : *« Il suffit de bien aimer pour bien s'exprimer »*, était l'une de ses convictions. Cela montre comment, pour lui, la communication ne doit jamais être réduite à un artifice, à - nous dirions aujourd'hui - une stratégie de *marketing*, mais doit être le reflet de l'âme, la surface visible d'un noyau d'amour invisible aux yeux. Pour saint François de Sales, c'est précisément *« dans le cœur et par le cœur que s'accomplit ce processus d'unification subtil et intense en vertu duquel l'homme reconnaît Dieu »*<sup>[2]</sup>. En *« aimant bien »*, saint François est parvenu à communiquer avec le sourd-muet Martin, devenant son ami ; c'est pourquoi on se souvient aussi de lui comme protecteur des personnes souffrant de handicap de communication.

C'est à partir de ce *« critère de l'amour »* que, par ses écrits et son témoignage de vie, le saint évêque de Genève nous rappelle que *« nous sommes ce que nous communiquons »*. Une leçon qui va à contre-courant aujourd'hui, à une époque où, comme nous le vivons notamment sur les *réseaux sociaux*, la communication est souvent instrumentalisée pour que le monde nous voie comme nous voudrions être et non comme nous sommes. Saint François de Sales diffusa de nombreux exemplaires de ses écrits dans la communauté genevoise. Cette intuition *« journalistique »* lui valut une réputation qui rapidement dépassa le périmètre de son diocèse et qui perdure encore de nos jours. Ses écrits, comme l'a fait remarquer saint Paul VI, constituent *« une lecture extrêmement agréable, instructive*

*et stimulante »*<sup>[3]</sup>. Si l'on observe le paysage de la communication aujourd'hui, ne s'agit-il pas précisément des caractéristiques auxquelles doit satisfaire un article, un reportage, une émission de radio ou de télévision ou un post sur les réseaux sociaux ? Puissent donc les professionnels de la communication se laisser inspirer par ce saint de la tendresse, en recherchant et en racontant la vérité avec courage et liberté, tout en rejetant la tentation d'utiliser des expressions percutantes et agressives.

### **Parler avec le cœur dans le processus synodal**

Comme je l'ai souligné, *« même dans l'Église, il y a un grand besoin d'écouter et de s'écouter. C'est le don le plus précieux et le plus généreux que nous pouvons offrir les uns les autres »*<sup>[4]</sup>. D'une écoute sans préjugés, attentive et disponible, naît une *« prise de parole »* selon le style de Dieu, nourrie de proximité, de compassion et de tendresse. Nous avons un besoin urgent dans l'Église d'une communication qui embrase les cœurs, qui soit un baume sur les blessures et qui éclaire le chemin de nos frères et sœurs. Je rêve d'une communication ecclésiale qui sache se laisser guider par l'Esprit Saint, douce et en même temps prophétique, qui sache trouver de nouvelles formes et modalités pour la merveilleuse annonce qu'elle est appelée à porter dans le troisième millénaire. Une communication qui mette au centre la relation avec Dieu et le prochain, en particulier les plus démunis, et qui sache allumer le feu de la foi plutôt que préserver les cendres d'une identité autoréférentielle. Une communication dont les fondements sont l'humilité dans l'écoute et la *parresia* dans le parler, qui ne sépare jamais la vérité de la charité.

### **Désarmer les esprits en promouvant un langage de paix**

*« Une langue délicate peut broyer un os »* dit le livre des Proverbes (25,15). Parler avec le cœur est plus que jamais nécessaire aujourd'hui pour promouvoir une culture de la paix là où il y a la guerre ; pour ouvrir des sentiers qui permettent le dialogue et la réconciliation là où la haine et l'inimitié font rage. Dans le contexte dramatique de conflit mondial que nous connaissons, il est urgent d'affirmer une communication qui ne soit pas hostile. Il est nécessaire de surmonter *« l'habitude de disqualifier instantanément l'adversaire en lui appliquant des épithètes humiliantes, en lieu et place d'un dialogue ouvert et respectueux »*<sup>[5]</sup>. Nous avons besoin de communicateurs disposés au dialogue, impliqués dans la promotion du désarmement intégral et engagés à dissiper la psychose de la guerre qui se niche dans nos cœurs, comme l'exhortait prophétiquement saint Jean XXIII dans l'encyclique *Pacem in Terris* : *« La vraie paix ne peut s'édifier que dans la confiance mutuelle »* (n°61). Une confiance qui a besoin de communicateurs qui ne soient pas retranchés, mais audacieux et créatifs, prêts à prendre des risques pour trouver un terrain d'entente où se rencontrer. Comme il y a 60 ans, nous vivons aujourd'hui une heure sombre où l'humanité craint une *escalade* de la guerre, qu'il faut endiguer au plus vite, y compris au niveau de la communication. On est consterné d'entendre avec quelle facilité sont prononcés des paroles appelant à la destruction de peuples et de territoires. Des propos qui, malheureusement, se transforment souvent en actions guerrières d'une violence féroce. C'est pourquoi toute

rhétorique belliqueuse doit être rejetée, de même que toute forme de propagande qui manipule la vérité, la défigurant à des fins idéologiques. Au contraire, il faut promouvoir à tous les niveaux une communication qui aide à créer les conditions pour résoudre les conflits entre les peuples.

En tant que chrétiens, nous savons que c'est vraiment grâce à la conversion du cœur que se décide le sort de la paix, puisque le virus de la guerre vient de l'intérieur du cœur humain<sup>[6]</sup>. Du cœur jaillissent les paroles justes pour dissiper les ombres d'un monde fermé et divisé et construire une civilisation meilleure que celle que nous avons reçue. Il s'agit d'un effort demandé à chacun d'entre nous, mais qui exige tout particulièrement un sens des responsabilités de la part des professionnels de la communication, pour qu'ils exercent leur profession comme une mission.

Que le Seigneur Jésus, Parole pure jaillissant du cœur du Père, nous aide à rendre notre communication libre, limpide et cordiale.

Que le Seigneur Jésus, Verbe fait chair, nous aide à nous mettre à l'écoute de la pulsation des cœurs, à nous

redécouvrir frères et sœurs, et à désarmer l'hostilité qui divise.

Que le Seigneur Jésus, Parole de vérité et d'amour, nous aide à dire la vérité dans la charité, afin de nous sentir gardiens les uns des autres.

Rome, S<sup>t</sup> Jean de Latran, 24 janvier 2023, mémoire de St François de Sales.

FRANÇOIS

[1] Let. enc. *Deus caritas est*, n°31.

[2] Let. Apost. *Totum amoris est* (28 décembre 2022).

[3] Lettre Apostolique *Sabaudiae gemma*, à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de saint François de Sales, Docteur de l'Église (29 janvier 1967).

[4] *Message pour la LV<sup>e</sup> Journée Mondiale des Communications Sociales* (24 janvier 2022).

[5] Let. enc. *Fratelli tutti* (3 octobre 2020), n°201.

[6] Cf. *Message pour la 56<sup>ème</sup> Journée Mondiale de la Paix*, 1<sup>er</sup> janvier 2023.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

## HISTOIRE

### LE SALUT DES MARINS FRANÇAIS AUX MISSIONNAIRES DE PICPUS

À l'occasion du passage à Tahiti des deux navires français, le « *Dixmut* » et le « *Lafayette* », qui font le tour du monde, l'occasion nous est donnée de relire cette recension du passage du « *Tourville* » en 1929 en Polynésie lors de son tour du monde lui aussi...

Nos lecteurs ont certainement ouï parler de la croisière que fait en ce moment autour du monde le navire français le « *Tourville* ».



Après avoir rapatrié aux États-Unis les restes de l'ambassadeur américain décédé en France, le croiseur, accompagné de son pétrolier « *Le Loing* » a franchi le canal de Panama, et descendant le long de la côte du Pacifique, il a touché aux ports du Callao (Pérou), de Valparaiso et de Talcahuano (Chili), saluant au passage les établissements que les Pères des Sacrés-Cœurs de Picpus possèdent dans ces régions : puis remontant vers l'Équateur il a fait escale aux îles Marquises, aux Tuamotu, à Tahiti et Moorea, donnant partout aux missionnaires du même Institut des marques non équivoques d'intérêts, et ce qui ne gêne rien,

laissant partout la plus édifiante impression au point de vue religieux.

[...]

Le croiseur et son pétrolier arrivèrent aux Marquises dans les premiers jours de juin ; ils y firent deux escales ; à Atuona, chef-lieu du groupe sud-est et résidence de l'Administrateur de l'archipel ; et dans le groupe N.O., à Taiohaé, autrefois le poste central de toutes ces îles. Tout porte à croire qu'il le redeviendra par la force des choses, car son mouillage est le meilleur non seulement de l'archipel, mais de tous ces parages océaniques. Durant la guerre, c'est là qu'est venu se ravitailler l'escadre allemande de von Spee avant de se rendre à Coronel, et depuis il a reçu la visite de très gros navires de guerre comme le cuirassé anglais « *Renown* » de 38000 tonnes.

À Atuona, le commandant et ses officiers s'empressèrent de rendre leurs hommages aux vaillants évêques missionnaires, M<sup>gr</sup> Le Cadre. Ils admirèrent sincèrement le grand effort qu'il a fait pour relever les écoles détruites par la persécution anti-religieuse. Une école de filles a été construite par lui et confiée au sort de Saint-Joseph de Cluny en 1924.

À Taiohae (13-15 juin), ils visitèrent le R.P. Siméon Delmas, un « *docteur es-science marquisiennes* » comme l'appelle le Docteur L. Rollin dans le bel ouvrage sur les Marquises qu'il vient de lui dédier. Le vénérable missionnaire est en effet dans ces îles depuis 43 ans et nul ne connaît mieux le présent et le passé de la race indigène. Aussi commandant et officiers affluaient au presbytère et c'est à qui recevrait, revêtu de sa signature, un exemplaire de l'importante monographie qu'il a publiée naguère (Librairie Beauchesne,

Paris) sur *la Religion ou le Paganisme les Marquisiens*<sup>1</sup>. Le bon père sans doute était flatté de cet empressement, « *trois commandants en chef de navire sont venus à la fois, dit-il ; quels hommes ! quels braves gens !* » Mais ce qui le touchait infiniment plus, c'est que la plupart, avant de frapper à sa porte, avaient fait une station à la chapelle, non par curiosité, mais pour prier. Les indigènes en étaient tout émus : c'est si beau les blancs galonnés quand ils s'agenouillent au pied de l'autel ! La leçon ne sera pas perdue.

De cette mutuelle sympathie des marins et des missionnaires nous trouvons un écho dans la lettre d'un officier du « *Tourville* » publié par l'Ouest-Éclair (journal de Rennes) du 4 septembre. L'officier était « *en route pour Samoa, le 1<sup>er</sup> juillet* ». Parlant de tout ce qui a été fait pour le salut de la race marquisienne, après avoir, comme de juste, hautement loué le dévouement des médecins coloniaux (dont le nombre et les ressources devraient être augmentés), il ajoute :

« *Les efforts déployés par nos religieux ne doivent pas demeurer sous silence, dût leur modestie en souffrir. À ce sujet je me contenterai de citer le docteur Rollin qui vit aux Marquises depuis de nombreuses années.*

*La Mission catholique fit toujours aux Marquises œuvre bien française, dit-il, c'est elle qui ouvrit la voie à Dupetit-Thouars et facilita son établissement, travaillant toujours et partout pour la plus grande patrie.*

*Au milieu de peuplades hostiles sans autre arme que la foi des premiers âges elle combattit non seulement le paganisme, mais détruisit l'horrible cannibalisme, les "tapu" avilissants, le tatouage grotesque et dangereux. Elle réussit à adoucir les mœurs, développa le sentiment de la famille, préserva l'enfance, enseigna à tous au loin le clair langage français.*

*Les résultats moraux sont immenses sinon absolus par suite de l'extrême insouciance indigène. En dehors de toute idée confessionnelle, en toute impartialité, on peut affirmer franchement que c'est bien grâce à la Mission, à son génie protecteur, conservateur si l'on veut, qu'il y a encore des Marquisiens.*

*Ses écoles s'ouvrent à nouveau pour sauver la race et préserver les générations à venir. Une grande nation comme la France se doit de soutenir et encourager ceux qui ont tout quitté pour la servir au loin et qui peuvent hautement s'inscrire parmi les meilleurs de ses citoyens* »<sup>2</sup>.



De Taiohae, le croiseur se dirigea vers Tahiti en touchant à Fakarava, la plus importante des îles Tuamotu. Là est le siège de l'Administrateur du vaste « *archipel dangereux* », ainsi que la résidence du missionnaire chargé de l'évangélisation de tout un secteur de ses îles de basse. Il était à son poste :

c'est le R.P. Ferréol Frezal, un rescapé des cyclones si fréquents dans ces parages. À sa mine de carême le commandant n'eut pas de peine à deviner tout ce que l'apostolat de ces îles peut fortunées impose de fatigues et de privations. Il pria le Père de bien vouloir accepter de dîner à bord, et ce ne fut pas une petite édification pour lui et ses officiers d'apprendre, de la bouche même de la bouche même de ce missionnaire, les mille détails de la vie aventureuse des apôtres des Tuamotu.

Ils sont une demi-douzaine chargés de parcourir tout l'archipel, 80 îles basses, d'un difficile accès pour la plupart. Un de ces missionnaires, le R.P. Amédée Nouailles, a reçu l'année dernière la décoration d'officier d'Académie, en reconnaissance de tout ce qu'il a fait pour le bien des peuplades établis sur ces îles en même temps que pour le développement de la langue française. Et voici que, cette année même, le Gouverneur de Tahiti lui fait exprimer ses remerciements pour le dévouement avec lequel il s'est porté au secours de la population de l'île Pukapuka éprouvée par une épidémie de rougeole.

Le « *Tourville* » arriva enfin à Tahiti où il stationna huit jours. Deux faits surtout ont impressionné la population. Le premier regarde les prouesses de l'hydravion qui emporta successivement dans les airs, l'un après l'autre, tous les chefs de l'île à l'exception de deux, l'un retenu par la peur, l'autre par son embonpoint qui l'empêcha l'empêchait de prendre place dans la carlingue. Le second fait, tout religieux, fut le dimanche 23 juin, l'assistance de tous les marins à la messe célébrée pour eux à la cathédrale. Le célébrant était un ex-artilleur, le R.P. Gustave Nouviale ; dans son allocution il sut tirer de son cœur des paroles qui émurent les assistants. Cet accomplissement solennel d'un devoir religieux réjouit naturellement l'évêque de Tahiti, M<sup>gr</sup> Hermel et ses missionnaires, mais surtout il édifia profondément les habitants, indigènes et étrangers.



Le 28 juin, le « *Tourville* » visitait Mooréa, l'île sœur de Tahiti. Il y avait été précédé par son hydravion et ce fut le missionnaire, le R.P. Félix Alazard, qui eut l'honneur et la joie d'être le premier à saluer la visite de la France ; ce fut lui qui souhaita la bienvenue à l'aviateur -un ancien élève des Maristes - à sa descente de l'appareil ; les chefs étaient partis en baleinière au devant du croiseur. Officiers et marins furent on ne peut plus aimables pour le missionnaire. Parmi eux se trouvait précisément le Docteur Rollin qui rentrait de France où il venait de publier son beau livre sur les Marquises ; il était heureux d'assurer le bon Père que, dans son ouvrage, il s'était fait un devoir sacré de rendre hommage à ses confrères qu'il avait vus à l'œuvre durant cinq ans. Il y reedit à sa manière ce que M. Édouard Petit,

<sup>1</sup> In-8° raisin illustré. Prix 20fr ; franco, 21 fr. ; étranger, 22fr 50. Au Bureau des Annales des SS-CC.

<sup>2</sup> *Les Iles Marquises*, par le Dr Louis Rollin, 1929, p.277. Société d'édition géographique, 184, boulevard Saint-Germain, Paris.

futur gouverneur de Tahiti, a écrit, il y a quarante ans, dans l'intéressante relation de son voyage en Amérique et en Océanie : « *Les marins, qui voient les missionnaires à l'œuvre, ne peuvent avoir pour eux que de l'admiration ou manquent de sincérité. Je suis de ceux qui les considèrent*

*comme une des gloires les plus vraies de la France dans sa haute destinée de civilisatrice des peuples* »<sup>3</sup>.

© Annales des Sacrés-Cœurs - 1929

## ANTHROPOLOGIE

### L'IDEE D'UNE SPECIFICITE DE TROISIEME GENRE EN POLYNESIE EST UNE INVENTION OCCIDENTALE

Dans le livre « *Vous avez dit troisième sexe ?* », l'anthropologue et écrivain Serge Tcherkézoff déconstruit les stéréotypes autour des transgenres en Polynésie. Les Mahu et raerae de Tahiti et leurs homologues des archipels du Pacifique ont fait l'objet de nombreux écrits, souvent erronés et fantasmés, dès les premiers voyages européens à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans le cadre de la journée mondiale contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie, ce mercredi 17 mai, nous donnons la parole à l'écrivain Serge Tcherkézoff, membre fondateur et ancien directeur du Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (CREDO). Il a publié une dizaine d'ouvrages, qui rassemblent les résultats d'enquêtes de terrain, à propos des inventions occidentales en Polynésie, notamment autour de l'homosexualité.

Outremer 360° : *Dans votre livre, vous parlez de « mythe occidental de l'homosexualité ». Quel est-il ?*

Serge TCHERKÉZOFF : En utilisant le terme de « *mythe occidental* », je reprends volontairement le sous-titre d'un de mes précédents ouvrages sur la sexualité polynésienne où je déconstruis les affabulations autour de la *vahine*. Dans ce livre, j'analyse les idées reçues et les explications que l'on retrouve dans la littérature occidentale à propos des *Mahu* de Polynésie, des *Fa'afafine* des îles Samoa ou des *Fakafefine* aux Tonga. Je m'attèle à déconstruire les fantasmes que l'on a sur ces hommes-féminins, nés garçons revendiquant une non-conformité et voulant vivre en fille. Dans tous les écrits, on parle de forme culturelle locale qui s'intègre dans un ensemble universel qu'est l'homosexualité. Mais c'est complètement faux. Les intéressés, quand ils ont l'occasion de s'exprimer, disent que ça n'a rien à voir avec l'homosexualité. Même si tous soutiennent le combat des minorités sexuelles, ils refusent que leur identité sociale soit réduite à ce que l'Occident appelle « *l'orientation sexuelle* ».

Outremer 360° : *Les mythes autour du raerae polynésien ont-ils été construits par les écrits des « visiteurs européens », comme vous les appelez dans votre livre ?*

Serge TCHERKÉZOFF : Dans la culture polynésienne, il n'y a pas de mythe fondateur de l'existence des *Mahu* ou des *raerae*. L'idée qu'il y aurait, dans cette partie du monde que représente la Polynésie, une spécificité de troisième genre est une invention occidentale, liée à cette prétendue liberté sexuelle. Dans les écrits occidentaux, s'est construite l'idée que l'homosexualité y est plus acceptée car il y aurait une forme de tolérance plus importante et que les comportements y sont moins stigmatisés. Mais le cas des *Mahu* en Polynésie ou des *Fa'afafine* à Samoa est un phénomène universel : il s'agit de personnes, à un moment de leur enfance, qui considèrent qu'il y a une erreur sur leur catégorie de genre. La manière de dire : « *je ne suis pas né*

*dans le bon corps* » ou « *je suis transgenre* » n'est pas la même en Polynésie, en Thaïlande ou dans tous les pays du monde.

Outremer 360° : *Il n'existe donc pas de spécificité de genre en Polynésie ?*

Serge TCHERKÉZOFF : Les visiteurs et les journalistes se sont interrogés sur le fait qu'on voyait beaucoup de transgenres à Tahiti, ils en ont déduit qu'il y avait une particularité dans la société polynésienne. Mais cela s'explique davantage par une visibilité plus importante à partir des années 80. Le développement urbain a permis aux transgenres de quitter leur village où ils étaient constamment sous le regard de leur famille pour se fondre dans le nouvel anonymat de la ville. Ils y ont découvert la vie en groupe, aux côtés de ceux qui partagent les mêmes trajectoires qu'eux. Pour survivre, certains ont ouvert des boutiques de couture, travaillés en hôtellerie et d'autres se sont tournés vers la prostitution. C'est à cette époque que se développent les spectacles, appréciés par les touristes, qui mettent en scène les transgenres. C'est donc ce phénomène urbain qui a rendu la communauté plus visible et non pas quelques traits culturels particuliers.

Outremer 360° : *Comment les œuvres de Paul Gauguin ont participé à la construction de cet imaginaire ?*

Serge TCHERKÉZOFF : Un seul tableau peint par Gauguin en 1902 lorsqu'il résidait aux Marquises a été au centre de cette construction. En l'absence d'indication laissée par le peintre, les spécialistes ont parfois titré : « *Marquisien à la cape rouge* » ou le « *Sorcier d'Hiva Oa* ». L'aspect dit « *efféminé* » du visage a fait dire à certains que le personnage représentait un *Mahu*. Dans les manuels scolaires contemporains, ce même tableau est utilisé pour illustrer le *Mahu* polynésien. Mais dire que ce tableau représente une figure de transgenre, d'homosexuel ou d'androgynisme est une invention des critiques d'art occidentaux car Gauguin n'a jamais dit ou écrit un mot pour confirmer cette hypothèse.

Outremer 360° : *Les Mahu parlent d'une « volonté de dieu » pour expliquer leur transidentité. Les homophobes invoquent eux aussi Dieu pour dire que l'homosexualité est contre-nature. N'est-ce pas contradictoire ?*

Serge TCHERKÉZOFF : Il n'existe pratiquement aucun Polynésien n'allant pas à l'église, quelle que soit celle à

<sup>3</sup> *Au Loin*, par Aylic Marin (pseudonyme d'Ed. Petit), p.219.

laquelle ils appartiennent. Mais je ne crois pas que ce soit contradictoire. Chacun invoque une puissance qui va bien au-delà de sa propre volonté et sa propre existence pour justifier ce qu'il est ou ce qu'il veut faire. Les transgenres en Polynésie expliquent que Dieu l'a voulu, ce n'est pas une décision qu'ils ont prise un jour ou que leur famille leur a imposé. Il a aussi un discours connu des bien-pensants

chrétiens qui disent que dans la Bible il n'y a qu'Adam et Eve. Les uns disent que Dieu a fait ce qu'ils sont aujourd'hui, les autres en appellent à des dogmes bibliques pour justifier ce qu'ils pensent.

© Outremer 360° - 2023

---

#### LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 21 MAI 2023 – 7<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

---

#### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 12-14)

Les Apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat. À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères. – Parole du Seigneur.

#### Psaume 26 (27), 1, 4, 7-8

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;  
de qui aurais-je crainte ?  
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;  
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,  
la seule que je cherche :  
habiter la maison du Seigneur  
tous les jours de ma vie,  
pour admirer le Seigneur dans sa beauté  
et m'attacher à son temple.

Écoute, Seigneur, je t'appelle !  
Pitié ! Réponds-moi !  
Mon cœur m'a redit ta parole :  
« Cherchez ma face. »

#### Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre (1 P 4, 13-16)

Bien-aimés, dans la mesure où vous communiez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin d'être dans la joie et l'allégresse quand sa gloire se révélera. Si l'on vous insulte pour le nom du Christ, heureux êtes-vous, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. Que personne d'entre vous, en effet, n'ait à souffrir comme meurtrier, voleur, malfaiteur, ou comme agitateur. Mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas de honte, et qu'il rende gloire à Dieu pour ce nom-là. – Parole du Seigneur.

#### Alléluia. (cf. Jn 14, 18 ; 16, 22)

Je ne vous laisserai pas orphelins, dit le Seigneur ; je reviens vers vous, et votre cœur se réjouira.

#### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 17, 1b-11a)

En ce temps-là, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie.

Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

#### PRIERES UNIVERSELLES

*Église en prière, comme la première communauté de Jérusalem, laissons-nous emporter dans le double mouvement de la prière de Jésus : Que notre prière soit filiale, tournée vers le Père ; qu'elle se fasse fraternelle, ouverte à tous les hommes.*

Pour tous les chrétiens qui souffrent à cause de leur foi,... mais aussi pour ceux qui les font souffrir,... Père, nous te prions !

Pour tous les artisans d'unité, de paix, de solidarité,... mais aussi pour ceux qui sèment la division, la violence, le chacun pour soi,... Père, nous te prions !

Pour tous ceux qui te connaissent et t'appellent du nom de « Père »,... mais aussi pour ceux qui t'ignorent,... Père, nous te prions !

Pour tous les croyants de toutes les religions,... mais aussi pour tous les non-croyants,... Père, nous te prions !

Pour notre assemblée en prière,... pour celles et ceux qui prient en communion avec nous,... pour tous ceux dont nous nous souvenons devant toi,... Père, nous te prions !

*Dieu notre Père, toi qui veux le salut de tous les hommes, Envoie sur ton Église, sur le monde, sur nous-mêmes, l'Esprit*

Chers frères et sœurs, bonjour !

« Puis, levant les yeux au ciel, Jésus dit (pria) ». L'évangile de ce jour nous donne de voir **Jésus en prière**. Les évangélistes nous disent assez souvent de Jésus qu'il **se retirait dans la solitude**, ou dans la montagne pour prier (avant le lever du jour, ou même dans la nuit). Il prie ici « ouvertement », à haute voix, « *en public* ». En effet, les prières explicites du Christ (avec leur contenu), que nous trouvons dans les évangiles sont plutôt rares.

Celle qui termine le Discours après la Cène, rapportée ici par saint Jean (en ce chapitre 17), et dont la liturgie ne nous donne que des extraits, est comme le Testament spirituel du Seigneur (dont se sont inspirés tant de saints), d'où son extrême importance. Elle peut se résumer par les mots suivants : **Gloire, fidélité, vérité et unité**. Dans ce passage, c'est le mot gloire qui apparaît surtout : « *Père, ... glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie... je t'ai glorifié...glorifie-moi... de la gloire que j'avais auprès de toi... Ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi...Je suis glorifié en eux* ». La gloire est une notion complexe et d'ailleurs équivoque.

La gloire du Christ est très précisément celle qu'un Fils unique tient de son Père : elle consiste à recevoir du Père, à lui obéir, à faire tout en sa dépendance, à tout lui rapporter..., en un mot, à lui faire confiance. Chez saint Jean, la conception évangélique de la gloire vient de là. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre Jean 3, 34-35 ; 5,17-20 ; 5, 30 ; 6,57 ; 7,16.

Tandis que dans la logique païenne ou tout humaine, la gloire consiste à faire l'objet d'une distinction personnelle grâce à l'estime et à la louange de ses semblables (elle est, si l'on peut dire, horizontale. Pour le Christ et selon l'Évangile, elle consiste à « *s'anéantir* » soi-même, (« *s'abaisser* », cf. Philippiens 2) dans la recherche de la gloire et de la volonté du Père : elle est, si l'on peut dire, verticale.

**La gloire du Christ consiste à obéir à la volonté de Dieu** (du Père) et à « *s'ajuster* » au projet de Dieu (son Père) jusqu'à la mort, et la mort de la croix ; c'est pourquoi Dieu l'élève et lui donne un nom au-dessus de tout nom, le nom et le titre de Seigneur ! Et nous le savons, c'est à cause de cela que la Passion du Christ est le moment décisif de sa glorification. Pour cette raison, c'est une notion difficile à comprendre.

Et en cela, nous sommes un peu comme les Apôtres : quand Jésus connaît le succès, on le suit, on l'applaudit, on l'admire ; mais quand il dit qu'il va éprouver la Passion, on lui dit : « *Oh ! Non, Seigneur, jamais !* ».

Ainsi, la gloire ne saurait s'identifier purement et simplement à la célébrité, car on peut être célèbre (très connu) sans être pour autant « *très glorieux* » (moralement, spirituellement). Ici, lorsque Jésus met la gloire en rapport avec les disciples, il en fait le synonyme de vie éternelle, c'est-à-dire, l'élargissement (à ses disciples) de son intimité avec le Père ; gloire correspond donc à une introduction, une association de ceux qui croient en Lui à cette vie divine.

Jésus découvre en quelque sorte aux disciples la perspective immense qui leur est réservée : rien de moins que l'espace de **l'Amitié avec le Père** (en fait, l'intimité du Fils avec son Père). Cette gloire, cette vie éternelle consiste essentiellement à Le connaître, Lui (le Fils), et par Lui, à connaître Celui qui l'a envoyé, le Père... et tout l'infini Bonheur qui en découle. Dans une autre prière (bien connue), il dira ce Bonheur offert aux croyants et il en exultera : « À l'heure même, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : « *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père ; et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler* »... Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. (Luc, 10,17-23).

Lorsque Jésus demande cette gloire pour Lui-même, et qu'il affirme avoir glorifié le Père par l'œuvre qu'il a accomplie sur la terre, et qu'il va poursuivre par la Passion et la Résurrection, il exprime en vérité son désir que le Mystère du Salut parvienne jusqu'aux extrémités du monde : oui, que Dieu soit « *glorieux* », « *connu* » de tous les hommes.

Et en effet, avant son départ définitif, il enverra les siens aux quatre coins de la terre et jusqu'à la fin des temps dans ce seul but. Mais ceux-ci ne devront jamais oublier ce qu'ils auront entendu dans cette grande prière sacerdotale du Seigneur Jésus : Oui, le zèle missionnaire risquerait de demeurer stérile sans le souci de l'unité, de la vérité, de la fidélité, et plus encore, sans l'enracinement de la Mission dans la prière. Dans son apostolat, le disciple saisi à son tour de pitié devant les foules sans berger se souviendra des paroles de son Maître : « *La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* » (Mt 9,37-38). Dès le début, toute étape de croissance, d'extension de l'Église a supposé cela. Dans les Actes des Apôtres, lors de l'envoi de Paul et Barnabé auprès des païens, nous lisons : « *Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent à leur mission* » (Ac 13,3). Même exhortation de Paul aux chrétiens d'Éphèse : « *Vivez dans la prière et les supplications : priez en tous temps dans l'Esprit ; apportez-y une vigilance inlassable et intercédez... Priez aussi pour moi, afin qu'il me soit donné d'ouvrir la bouche pour parler et d'annoncer hardiment le mystère de l'évangile, dont je suis l'ambassadeur dans les chaînes ; obtenez-moi la hardiesse d'en parler comme je le dois* » (Ep 6, 18-20).

Oui, pour que le Dieu de Jésus-Christ, pour que sa gloire soit connue, il faudra que l'Église, tout en parcourant le monde, ne quitte jamais le Cénacle (la chambre haute), et **persévère dans la prière**, avec Marie, la Mère de Jésus, imitant en cela, le Priant et le Prêtre par excellence : Jésus-Christ. AMEN.

F. Gérard-Marie de la Trinité, ocd

© Carmel.asso – 2020

**ENTRÉE :**

1- Tu nous as dit Seigneur :

« Si nous sommes réunis en ton nom,  
tu es là au milieu de nous » (*bis*)

R- Voici Seigneur tes enfants, à genoux en ta présence,  
Envois-nous l'Esprit Saint, envois-nous l'Esprit Saint,  
que tu nous as promis.

2- Tu nous as dit Seigneur : « Je ne vous laisse pas orphelin,  
je serai là avec vous toujours  
et ce jusqu'à la fin de temps »

**KYRIE** : *Coco IV - tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME :**

Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, Alléluia.

**ACCLAMATION** : *Gocam***PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** : *Raea*

E te Fatu, to matou Faaora, te pure amui nei matou ia oe.

**OFFERTOIRE :**

- 1- Nous t'adorons, nous t'aimons tendre Père,  
Glorifie ton nom sur la terre,  
Glorifie ton nom, glorifie ton nom,  
Glorifie ton nom sur la terre.
- 2- Nous t'adorons, nous t'aimons ô Jésus,  
Glorifie ton nom dans nos vies,  
Glorifie ton nom, glorifie ton nom,  
Glorifie ton nom dans nos vies.

**SANCTUS** : *TUFAUNUI - tahitien***ANAMNESE** : *Léo*

Ei hanahana ia oe, e te Fatu, tei pohe na e te tiaafahou  
O oe to matou faora, to matou Atua  
A here mai e Ietu, to matou Fatu.

**NOTRE PÈRE** : *chanté***AGNUS** : *Gaby - tahitien***COMMUNION** : *Orgues***ENVOI :**

- R- No to te ra'i arii, o e, iho te Metua,  
I to pure e pa mai, pa mai te mau mea to'a.
- 1- E Maria, te Metua, no te here, te tia'i,  
i te mau varua mo'a, a tauturu puai mai.

**ENTRÉE :**

- 1- Te pupu nei au i to'u orara'a  
i roto i to rima e ta'u Atua e (*bis*)
- R- Fariu ma to mata, fariu mai to aro,  
Tu'u mai to arpha i nia ia matou. (*bis*)
- 2- Tehohora nei au i to'u rima  
no te pure ia oe e ta'u Atua. (*bis*)

**KYRIE : tahitien****GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. (*bis*)  
Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Ta'u maramama e ta'u ora o te Fatu ia ! Alleluia, Alleluia !

**ACCLAMATION :**

Gloire à Toi Père, Alleluia ! Gloire à Toi Fils, Alléluia !  
Gloire à l'Esprit, Alleluia !

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

E te Fatu a faaroo mai, e te Fatu aroha mai.

**OFFERTOIRE :**

- 1- E ao to tei hopoi I te zugo no te Evanelia ra,  
to tei rave te tatauro a apee i te Mesia. (*bis*)
- R- Here hia maira e Iesu, aita roa ona mata'u te Atua  
tona paruru te ho'a no tona a'au, tona a'au,  
aore roa e mea'tu tana ra e hinaaro,  
te auraro tona Fatu, i te maitai e te ati.

**SANCTUS : tahitien****ANAMNESE :**

Ei hanahana (x4) ia oe e te Fatu e  
O oe to matou faaora, faaira tei pohe na e  
E te tiafaahou te ora nei a Iesus Kirito e,  
O oe to matou Atua haerea mai e Iesu to matou Fatu.

**NOTRE PÈRE : tahitien****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- 1- Le pain déposé dans le creux de ma main,  
C'est tout le corps du Christ en moi.  
La coupe élevée au-dessus de mes yeux  
C'est tout le sang du Christ en moi.
- R- Mais c'est aussi toute la vie  
de mes frères et de mes sœurs.  
Quand je communie de porte Dieu  
en moi dans mon cœur  
mais je deviens aussi responsable  
de mes frères et de mes sœurs.

**ENVOI :**

- 1- E ua afai mai na mitinare, te Evaneria io tatou  
Ua haamata i Akamaru  
E ua tauturu hia Maria e, no te hau e.
- R- la ora na Maria e, ua i oe te karatia  
Tei ia oe te Fatu e, ia ora na Maria e.

CHANTS

DIMANCHE 21 MAI 2023 A 8H – 7<sup>EME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

**ENTRÉE :**

R- Misericordes sicut Pater. (x4)

- 1- Rendons grâce au Père car il est bon  
in aeternum misericordia eius,  
Il créa le monde avec sagesse,  
in aeternum misericordia eius,  
Il conduit son peuple à travers l'histoire,  
in aeternum misericordia eius,  
Il pardonne et accueille ses enfants,  
in aeternum misericordia eius.
- 2- Rendons grâce au Fils, lumière des nations,  
in aeternum misericordia eius.  
Il nous aime avec un cœur de chair,  
in aeternum misericordia eius.  
Tout vient de Lui, tout est à Lui,  
in aeternum misericordia eius.  
Ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés,  
in aeternum misericordia eius

**KYRIE :** *Petiot I - tahitien*

**GLOIRE À DIEU :** *Petito III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME :**

A arue i te Fatu, a himene i to na i'oa !

**ACCLAMATION :** *Grégorien*

Alléluia, Alléluia, Alléluia ! (bis)

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 12.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :** *Liturgie HN 2022*

O ta'u pure, ta'u e pupu i mu to aro,  
a fa'aro'o mai, a fa'ar'i'i mai, ta'u Fatu here

**OFFERTOIRE :** *MHN 293*

- 1- Teie te aura'a te here mau e tumu ia no te mau hotu.  
O te here mau ia te reira, te here i te taata tupu.
- R- E here te Atua ia tatou. Aue te here o te Atua !  
E fariu mai letu ia pure, nana e tiai â ia tatou.
- 2- E here te Atua ia tatou, e tae noa'tu i te hopea.  
Nana te ora e horoa mai i roto i tona basileia.
- 3- E here te Atua ia tatou, nana e paruru i to e'a.  
Oia to tiai e to ora o tei aratai â ia tatou.

**SANCTUS :** *Petiot III - tahitien*

**ANAMNESE :** *Petiot V*

Ei hanahana, ei hanahana, ei hanahana, ia 'oe e te Fatu e,  
o'oe to matou faaora, tei pohe na e e te ti'a faahou,  
te ora nei a letu kirito e.  
O'oe teo matou Atua haere mai, e letu to matou Fatu. (bis)

**NOTRE PÈRE :** *Léon MARERE - tahitien*

**AGNUS :** *Petiot XXIV - tahitien*

**COMMUNION :** *Partition*

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence  
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.  
Mettre en lui seul toute ma complaisance.  
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !  
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore  
pour vous aimer le temps me fait défaut :  
J'attends le ciel pour aimer plus encore.  
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. (bis)
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même  
tout doucement je pense à mon Jésus  
Lorsque je sers et lui dis que je l'aime.  
Je suis heureux et veux rien de plus !  
Au fond du cœur, il me parle et murmure  
Des mots si doux que j'en brûle d'amour.  
J'attends le ciel pour aimer sans mesure,  
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. (bis)

**ENVOI :**

R- Ave, Ave, Ave Maria ! (bis)

- 1- Dans la lande claire sur un arbrisseau,  
la dame en lumière parle aux pasteurs  
Disons le rosaire convertissons-nous,  
au ciel notre mère nous conduira tous.

---

CHANTS

DIMANCHE 21 MAI 2023 A 18H – 7<sup>EME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

---

**ENTRÉE :**

- 1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité.  
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.  
À jamais Il sera l'Agneau sur le trône.  
Je fléchis le genou pour l'adorer Lui seul.
- 2- Je veux chanter, la gloire du Ressuscité.  
L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.  
À jamais Tu seras, l'Agneau sur le trône.  
Je fléchis le genou, pour t'adorer, Toi seul.

**KYRIE :** *tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Ta'u maramama e ta'u ora  
O te Fatu ia, o te Atua Manahope.

**ACCLAMATION :** *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople - français*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Seigneur, donne-nous ton Esprit  
Pour construire ce monde d'amour et de paix.

**OFFERTOIRE :**

- 1- Aimons-nous les uns les autres  
Et vivons comme des frères *(bis)*  
Pour qu'au retour du Christ

Oui pour qu'au retour du Christ  
Nous soyons tous préparés *(bis)*

- 2- Quand ton frère a quelque chose  
Contre toi, qu'il t'en souviene *(bis)*  
Va d'abord trouver ton frère  
Va d'abord trouver ton frère  
Et tu reviendras prier *(bis)*

- 3- A ceci tu connaîtras  
Que l'Esprit en toi demeure *(bis)*  
Si ton cœur est plein d'amour  
Si ton cœur est plein d'amour  
Pour le plus abandonné *(bis)*

- 4- Car la foi et l'espérance  
un jour devront disparaître *(bis)*  
Seul nous restera l'amour  
Seul nous restera l'amour,  
Qui était, qui est et vient ! *(bis)*

**SANCTUS :** *tahitien*

**ANAMNESE :** *tahitien*

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS :** *tahitien*

**COMMUNION :**

- 1- Si rien n'est impossible à son pouvoir,  
S'il n'y pas de limites à son vouloir,  
Il ne me reste qu'à croire et prier dans l'espoir  
De saisir cette main que je ne peux voir.  
Quand parfois l'arbre cache la forêt,  
Quand parfois les nuages voilent mes yeux,  
Si je doutais, il suffirait de faire confiance à Dieu  
Et Il descendrait pour exaucer mon vœu.
- R- Avec un miracle, Il peut effacer ma peur  
Rien qu'un miracle, guérir ma douleur.  
C'est un miracle qui vient éclairer mon cœur...ou...
- C- Et ce miracle s'appelle l'Amour.

**ENVOI :**

Garde mon cœur loin de la haine  
Garde mon cœur de toute peine  
Garde mon cœur loin de la haine,  
ô garde mon cœur.  
Mon Sauveur, mon abri  
Mon Seigneur, garde mon cœur.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 20 MAI 2023

18h00 : Messe : Noah WILLIAMS - anniversaire ;

#### DIMANCHE 21 MAI 2023

7<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

#### LUNDI 22 MAI 2023

Sainte Rita de Cascia, augustine, +453 à Cascia (Italie). - blanc

05h50 : Tauariki, Sarah et Nelly ESTALL ;

#### MARDI 23 MAI 2023

Férie de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Robert, Tom et Simon LAUFATTE – action de grâces ;

#### MERCREDI 24 MAI 2023

Férie de Pâques – blanc

JOURNEE DE PRIERE POUR L'ÉGLISE DE CHINE

05h50 : Messe : Marie Joseph et Assam LAI -action de grâces ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 25 MAI 2023

Saint Bède le Vénérable, prêtre et moine, docteur de l'Église.  
+735 à Jarrow (Angleterre), ou Saint Grégoire VII, pape. +1085 à Salerne (Italie) ou Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, carmélite. +1607 à Florence (Italie). – blanc

05h50 : Messe : Intention particulière ;

#### VENDREDI 26 MAI 2023

Saint Philippe Néri, prêtre, fondateur de l'Oratoire. +1595 à Rome. Mémoire - blanc

05h50 : Rémi CARBAYOL ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 27 MAI 2023

Saint Augustin de Cantorbéry, évêque. +604-605. - blanc

05h50 : Messe : pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes purgatoire ;

18h00 : Messe : pour l'amour, l'adoration, la louange, la gloire et l'honneur de l'Esprit-Saint ;

#### DIMANCHE 28 MAI 2023

PENTECÔTE - solennité – blanc

Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Famille Ohara LIU KS ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 21 mai à 9h30 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 22 mai à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 28 mai : Pas de catéchèse pour les enfants.



ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

COMITE DIOCESAIN DU RENOUVEAU CHARISMATIQUE CATHOLIQUE

**PENTECÔTE : Lundi 29 mai 2023**

« Marchons ensemble sous la conduite de  
l'Esprit Saint »



**A MOOREA**, pour les  
communautés de  
MOOREA



**A MAHINA** : à la Paroisse Saint Paul  
de MAHINA (pour les paroisses de  
Hitiā, Tiare, Papepoo, et  
Communauté Te Aroha)

**A PAPEETE** : à la Paroisse Sainte  
Thérèse de TAUNOA (Paroisses Maria  
No te Hau, Fetia Poipoī, Sainte  
Thérèse, Pirae et Arue)

**A FAA'A** : à la Paroisse Saint  
Joseph de FAA'A (pour les  
paroisses de Papeari, Matalea,  
Papara, Paea, Punaauia et Faaa)



**A TARAVAO** : à la paroisse Cœur Immaculé de Marie de  
TARAVAO (Pour les paroisses de Faone, Fenua Aihere,  
Tautira, Pueu, Toahotu, Vairao, Teahupoo et Taravao)

### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2023  
Dimanche 28 mai 2023 – Solennité de la Pentecôte - Année A

## COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà... 131 567 760 xpf .....soit 51,53%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 123 755 269 xpf

Total des dépenses à ce jour... 186 640 330 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34



## HUMEURS

### DEJA DEMAIN !

Si les actions de l'Accueil Te Vai-ete sont en sommeil dans l'attente de l'ouverture de l'« Accueil Te Vai-ete 'api »... demain se prépare déjà activement...

Ainsi nous avons accueilli, jeudi, lors de notre réunion de chantier, la Directrice opérationnelle du Campus des métiers et qualifications du Pacifique (CMQP), M<sup>me</sup> Hina Grepin, accompagné de M<sup>r</sup> Éric Lefeuvre, inspecteur du vice-rectorat, pour un projet de restaurant d'application.

« Visite du chantier du futur accueil de jour « Te Vaiete » avec une cuisine professionnelle et un projet de restaurant d'application d'insertion pour former et insérer les personnes en errance aux métiers de la restauration, dans une filière qui recherche du personnel pour tous les postes de travail.

Le CMQP a mis en relation l'accueil "Te Vaiete" avec l'association hexagonale "François Jorgen", grâce au CMQITH, pour des échanges d'analyse de pratique autour de l'accompagnement à l'insertion sociale et professionnelle des sans abri dans la filière HR.

Reste à mettre en œuvre le travail de réseau avec tous les acteurs locaux concernés ( socio-pros , organismes de

formation et institutionnels ) pour finaliser ce beau projet de construction d'un parcours progressif sécurisé et adapté à notre écosystème qui répondra aux enjeux de notre société polynésienne ouverte au Tourisme inclusif et qui ne veut laisser personne au bord du chemin » (CQMP – LinkedIn)



## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

### PERE GOULVEN TOURNELLEC, s.s.c.c. – 1881-1949

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

TOURNELLEC, Victor Eugène (Père Goulven). (1881-1949). - Religieux picpucien. Né le 25 mars 1881 à Brest - Finistère. Fils de Pierre Marie Tournellec et Marie Jeanne Caraës. Cadet d'une fratrie de trois enfants. Sa mère décède alors qu'il n'a que 3 ans. Profès en 1901. Le 23 septembre 1905, ordonné prêtre à Courtrai- Belgique. Le 4 novembre 1905, il embarque au Havre sur la Savoie, en compagnie des RR.PP. Alain Jouette, Bonaventure Martin, Yves Morvan et

Corenthin Kergoat. Arrive le 11 à New York pour traverser les États-Unis en train pour San Francisco. Il embarque sur le Mariposa à destination de Tahiti où il arrive le 4 décembre 1905. Il est témoin du cyclone de 1906 alors qu'il est en poste à Taravao avec le RP. Caprais Cavaignac. Il est envoyé à Otepiipi à Anaa, la même année. Sera le procureur de la mission jusqu'en 1912. Rentre alors en France pour raison de santé. Après y avoir enseigné la morale au scolasticat à Jemaspes puis Masnuy en Belgique, jusqu'en 1919. Il reprend le chemin de Tahiti le 1<sup>er</sup> octobre 1919 au Havre, en compagnie du R.P. Evariste Tanguy. Il arrive le 29 novembre 1919 à Tahiti. Il sera successivement affecté à Mataiea,



N°28  
28 mai 2023

Papara et Papeari. Meurt, à Papeete, le 13 juin 1949. Ses funérailles sont célébrées le 14 juin à la Cathédrale. Il est inhumé le même jour au cimetière des Pères à la Mission.

## ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

ÇA SENT LA FIN !

Ce jeudi, 45<sup>ème</sup> réunion de chantier... Lorsque l'on voit les jardiniers commencer à aménager les espaces verts... cela commence à sentir la fin du chantier...



Une dernière mise au point des échéances... le dépôt de la demande de conformité est fixé au 5 juin, pour une ouverture fixée au vendredi 30 juin... deux semaines de retard sur le prévisionnel initial !



Le carrelage est terminé, les plafonds sont posés, la cuisine est en bonne voie, les luminaires et ventilateurs sont en passe d'être tous mis en place, le matériel pour les sanitaires est arrivé et la pose commence... reste comme de normal la peinture à terminer... L'étage est terminé...

Jeudi, une entreprise de ménage va venir pour un premier ménage de fin de chantier... et à partir du 9 juin nous pourrons commencer le déménagement et l'aménagement...



Plus qu'à croiser les doigts pour que conformité et sécurité soit obtenus dans les temps !

## LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

### REDONNER DE L'ESPOIR A CEUX QUI N'EN ONT PLUS

En cette fête de Pentecôte, les chrétiens invoquent l'Esprit-Saint pour qu'Il apporte dons et grâces dont notre monde a besoin. Et l'action effective de l'Esprit Saint se vérifie par les fruits qu'Il produit : « **charité, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.** » (Galates 5,22-23)

Comme les Apôtres, transformés et fortifiés par l'Esprit Saint, **nous ne pouvons garder pour nous l'élan qu'Il suscite en nous.** Comment ne pas réagir face aux situations de détresse auxquelles sont confrontées d'innombrables personnes.

Le 3 mai dernier, le **Réseau mondial contre les crises alimentaires** (GNAFC)<sup>(1)</sup> publiait le **Rapport Annuel**<sup>(2)</sup>, produit par le **Réseau d'information sur la sécurité alimentaire** (FSIN).

Le rapport indique qu'environ 258 millions de personnes dans 58 pays et territoires sont ou seront confrontés à une insécurité alimentaire aiguë à un niveau de crise ou pire (phases 3-5 de l'IPC/CH<sup>(3)</sup>), contre 193 millions de personnes dans 53 pays et territoires en 2021. Il s'agit du chiffre le plus élevé depuis la création du rapport il y a sept ans.

Dans l'avant-propos du rapport le Secrétaire général de l'ONU, António Guterres a écrit : « **Cette septième édition du Rapport mondial sur les crises alimentaires est un réquisitoire cinglant contre l'incapacité de l'humanité à progresser vers l'objectif de développement durable n°2, à savoir mettre fin à la faim et parvenir à la sécurité alimentaire et à une meilleure nutrition pour tous.** ».

Les Pays les plus touchés [en phases 3, 4 ou 5 de l'IPC/CH] sont : l'Afghanistan, la République démocratique du Congo, l'Éthiopie, certaines parties du Nigéria, Burkina Faso, le Sud-Soudan, Haïti, le Yémen.

En outre, dans 30 des 42 principaux contextes de crise alimentaire analysés dans le rapport, **plus de 35 millions d'enfants de moins de cinq ans souffraient d'émaciation ou de malnutrition aiguë**, dont 9,2 millions d'émaciation sévère (maigreur extrême), la forme de dénutrition la plus dangereuse pour la vie et qui contribue fortement à l'augmentation de la mortalité infantile.

Si les **conflits** et les **phénomènes météorologiques extrêmes** continuent d'être à l'origine de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition, **les retombées économiques de la pandémie du virus COVID-19** et **les répercussions de la guerre en Ukraine** sont également devenues des facteurs importants de la faim, en particulier dans les pays les plus pauvres du monde, principalement en raison de leur forte dépendance à l'égard des importations de denrées alimentaires et d'intrants agricoles et de leur vulnérabilité aux chocs des prix mondiaux des denrées alimentaires.

**Et pourtant, les moyens existent pour mettre fin à la faim !** Comme l'affirme le Secrétaire Général de l'ONU : « **Cette crise exige un changement fondamental et systémique.** Ce

*rapport montre clairement que des progrès sont possibles. Nous disposons des données et du savoir-faire nécessaires pour construire un monde plus résilient, plus inclusif et plus durable, où la faim n'a pas sa place - notamment grâce à des systèmes alimentaires plus solides et à des investissements massifs dans la sécurité alimentaire et l'amélioration de la nutrition pour tous, où qu'ils vivent ».*

[Source : fr.wfp.org/communiqués-de-presse (communiqué de presse du Programme Alimentaire Mondial daté du 3 mai 2023)]

### Que pouvons-nous faire ?

La même semaine (le 4 mai) paraissait sur le Net un film documentaire de David Naglieri retraçant la vie de Mère Teresa : **Mother Teresa : No Greater Love**. Le film en version française est titré : **Il n'y a pas de plus grand amour** (film produit par le Centre Mère Teresa et les Chevaliers de Colomb, visible en VOD, durée 1h47min).

« *Un documentaire qui offre un accès sans précédent aux archives institutionnelles et aux apostolats des Missionnaires de la Charité, révélant comment Mère Teresa a servi toute sa vie le Christ à travers les pauvres et continue de le faire encore aujourd'hui à travers les Missionnaires de la Charité.* » [Source : www.allocine.fr]

L'intérêt du film est double : redécouvrir la vie de la Sainte de Calcutta à travers des images d'archives, mais aussi, montrer aux jeunes qui ne l'ont pas connue : ses disciples d'aujourd'hui, les Missionnaires de la Charité qui œuvrent à travers le monde dans la joie de servir les plus pauvres.

N'oublions pas que Mère Teresa a ajouté aux vœux traditionnels de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, un quatrième : « **redonner de l'espoir à ceux qui n'en ont plus et reconnaître sur le visage de ceux qui souffrent le visage de Notre Seigneur Dieu.** ».

Sa devise secoue également les timorés et les chercheurs d'exploits : « **Faire des choses ordinaires avec un amour extraordinaire** » ! Voilà la réponse à ma question : que pouvons-nous faire ?

Dominique SOUPÉ

(1) **Le Réseau mondial contre les crises alimentaires** réunit l'Union européenne, la FAO, l'UNICEF, les États-Unis d'Amérique, le PAM et la Banque mondiale dans un partenariat visant :

- à améliorer l'analyse, les données probantes et le consensus sur la prévalence et la gravité des crises alimentaires ;
- à améliorer les efforts collectifs pour prévenir et répondre à ces crises ;
- à améliorer la compréhension des causes sous-jacentes et des liens entre les crises alimentaires et d'autres chocs au-delà de l'alimentation.

(2) **Le Rapport mondial sur les crises alimentaires** est la publication annuelle du Réseau mondial. Il est produit depuis 2016 par le Réseau d'information sur la sécurité alimentaire (FSIN) [une alliance internationale des Nations Unies, de l'Union européenne, d'agences gouvernementales et non gouvernementales, qui s'efforcent de lutter ensemble contre les crises alimentaires].

(3) **Qu'est-ce que l'IPC ? et le CH ?**

L'IPC est le **Cadre Intégré de Classification de la sécurité alimentaire** a été **initialement développé en 2004** pour être utilisé en Somalie par l'Unité d'analyse de la sécurité alimentaire et de la nutrition (FSNAU) de la FAO. Depuis, un **partenariat mondial de 15 organisations** dirige le développement et la mise en œuvre de l'IPC aux niveaux mondial, régional et national.

L'IPC permet d'analyser et de classer la sévérité de l'insécurité alimentaire ; il comprend **cinq niveaux de**

**classification** : phase 1 : insécurité minimale / phase 2 : insécurité sous pression / phase 3 : crise alimentaire / phase 4 : situation d'urgence / phase 5 : Famine (insécurité alimentaire aiguë).

• Cadre harmonisé (CH) et IPC

En 1999, la Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel a conduit à la mise en œuvre du **Cadre Harmonisé (CH)** pour l'analyse et l'identification des zones à risque et des populations affectées par l'insécurité alimentaire et nutritionnelle au Sahel et en Afrique de l'Ouest.

L'IPC et le CH ont opéré un **processus de coordination et de rapprochement dans l'analyse de l'insécurité alimentaire** et, depuis 2020, les données CH sont intégrées et publiées sur le site web de l'IPC qui fournit les classifications les plus complètes de l'insécurité alimentaire aiguë.

© Cathédrale de Papeete – 2023

## REGARD SUR L'ACTUALITE...

### ESPRIT SAINT ET CHARISMES

Au moment où l'Église va célébrer l'Esprit Saint en la solennité de la Pentecôte, et où nombre de fidèles de notre diocèse vont se rassembler le Lundi pour l'effusion de l'Esprit, il est bon de rappeler le sens du terme « *charisme* » si directement lié à l'Esprit Saint et aux groupes « *charismatiques* ». Dans un document de la Congrégation pour la doctrine de la foi intitulé « *Iuvenescit Ecclesia* » (« *L'Église rajeunit* »), il est précisé que « *le terme "charisme" est la transcription du mot grec "chárisma", dont l'usage est fréquent dans les Lettres de S<sup>t</sup> Paul ; il apparaît également dans la Première Lettre de Pierre. Il signifie généralement un "don généreux" et, dans le Nouveau Testament, est utilisé uniquement en référence aux dons divins. Le charisme n'est pas un don accordé à tous, à la différence des grâces fondamentales, comme les dons de la foi, de l'espérance et de la charité, lesquels, au contraire, sont essentiels pour chaque chrétien. Les charismes sont des dons particuliers que l'Esprit distribue « comme il veut ».*

Restent à déterminer les critères permettant d'authentifier les charismes comme de vrais dons de Dieu pour son Église. Sur quels critères peut-on reconnaître le caractère ecclésial authentique des charismes ? La lettre de la Congrégation pour la doctrine de la foi nous éclaire sur ce sujet en donnant quelques critères. Les voici :

• **Primat de la vocation de chaque chrétien à la sainteté.**

Toute réalité qui naît de la participation à un charisme authentique doit être un instrument de sainteté dans l'Église et, donc, de croissance de la charité et de tension authentique vers la perfection de l'amour.

• **Engagement dans la diffusion missionnaire de l'Évangile.**

Les réalités charismatiques authentiques sont des « *cadeaux de l'Esprit intégrés au corps ecclésial, attirés vers le centre qui est le Christ, d'où ils partent en une impulsion évangélicatrice* ». De cette manière, elles doivent réaliser « *l'accord et la coopération avec le but apostolique de l'Église* », en manifestant un net « *élan missionnaire qui en fasse des instruments toujours plus actifs d'une nouvelle évangélisation* ».

• **Confession de la foi catholique.**

Toute réalité charismatique doit être un lieu d'éducation à la foi dans son intégralité, « *en accueillant et en proclamant la vérité sur le Christ, sur l'Église et sur l'homme, en conformité avec l'enseignement de l'Église, qui l'interprète de façon authentique* ». En effet, si on « *ne demeure pas en elles, on n'est pas unis au Dieu de Jésus-Christ (cf. 2 Jn 1,9)* ».

• **Témoignage d'une réelle communion avec toute l'Église.**

Cela comporte une « *relation filiale avec le Pape, centre perpétuel et visible de l'unité de l'Église universelle, et avec l'évêque, "principe visible et fondement de l'unité" de l'Église particulière* ». Cela implique la « *disponibilité loyale à recevoir leurs enseignements doctrinaux et leurs directives pastorales* », ainsi que « *la disponibilité à prendre part aux programmes et aux activités de l'Église* ».

• **Estime et reconnaissance pour la complémentarité réciproque d'autres composantes charismatiques dans l'Église.**

Un signe clair de l'authenticité d'un charisme est son ecclésialité, sa capacité de s'intégrer harmonieusement dans la vie du peuple saint de Dieu, pour le bien de tous. Une véritable nouveauté suscitée par l'Esprit n'a pas besoin de porter ombrage aux autres spiritualités et dons pour s'affirmer elle-même.

• **Présence de fruits spirituels de charité, joie, paix et maturité humaine (cf. Ga 5, 22).**

Cela se traduit par le désir de vivre plus intensément encore la vie de l'Église, par un zèle plus intense pour « *l'écoute et la méditation de la Parole* », par le goût renouvelé pour la prière, la contemplation, la vie liturgique et sacramentelle

Qu'en cette fête de la Pentecôte, l'Esprit Saint continue de combler notre diocèse de ses charismes et de ses dons, dons d'unité, de charité, d'amour de l'Église et de ses pasteurs. Que ses charismes soient accueillis par ceux qui les reçoivent dans des cœurs humbles, toujours disposés à œuvrer pour

---

AUDIENCE GENERALE

LES TEMOINS : SAINT ANDRE KIM

Poursuivant sa catéchèse sur « *la passion d'évangéliser, le zèle apostolique du croyant* », le Pape s'est arrêté sur la figure du martyr coréen saint André Kim Tae-gon, lors de l'audience générale du 24 mai place Saint-Pierre. Pour François, le prêtre coréen a montré dans sa mission que « *le témoignage de l'Évangile en temps de persécution peut porter beaucoup de fruits, et qu'il aide à «se relever quand on tombe* ».

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans cette série de catéchèses, nous nous mettons à l'école de certains saints et saintes qui, en tant que témoins exemplaires, nous enseignent le zèle apostolique. Rappelons que nous parlons du zèle apostolique, celui que nous devons avoir pour annoncer l'Évangile.

Nous allons rencontrer aujourd'hui un grand exemple de saint de la passion pour l'évangélisation dans une terre très éloignée, à savoir l'Église coréenne. Tournez-vous vers le martyr et premier prêtre coréen, saint André Kim Tae-gon. Mais l'évangélisation de la Corée a été faite par les laïcs. Ce sont les laïcs baptisés qui ont transmis la foi, il n'y avait pas de prêtres, parce qu'ils n'en avaient pas : ils arrivèrent plus tard, la première évangélisation a donc été faite par les laïcs. Serions-nous capables d'une telle chose ? Réfléchissons : c'est une chose intéressante. Et c'est l'un des premiers prêtres, saint André. Sa vie a été et reste un témoignage éloquent de zèle pour la proclamation de l'Évangile.

Il y a environ 200 ans, la terre coréenne a été le théâtre d'une persécution très sévère : les chrétiens étaient persécutés et anéantis. Croire en Jésus Christ, dans la Corée de l'époque, signifiait être prêt à témoigner jusqu'à la mort. Nous pouvons le remarquer en particulier à partir de deux aspects de la vie de Saint-André Kim.

Le premier est la façon qu'il devait utiliser pour rencontrer les fidèles. Compte-tenu du contexte fortement intimidant, le saint était contraint d'approcher les chrétiens sous une forme non manifeste, et toujours en présence d'autres personnes, comme si ils se parlaient depuis longtemps. Ainsi, pour identifier l'identité chrétienne de son interlocuteur, saint André utilisait les expédients suivants : d'abord, il y avait un signe de reconnaissance préalablement convenu : tu rencontreras ce chrétien et il aura ce signe sur son vêtement ou dans la main ; ensuite, il posait subrepticement la question — mais tout bas : « *Es-tu un disciple de Jésus ?* ». Étant donné que d'autres personnes assistaient à la conversation, le saint devait parler à voix basse, en ne prononçant que quelques mots, les plus essentiels. Ainsi, pour André Kim, l'expression qui résumait toute l'identité du chrétien était « *disciple du Christ* » : « *Es-tu un disciple du Christ ?* », mais à voix basse car cela était dangereux. Il était interdit d'être chrétien.

En effet, être disciple du Seigneur signifie le suivre, suivre son chemin. Et le chrétien est par nature quelqu'un qui prêche et qui témoigne de Jésus. Chaque communauté chrétienne reçoit cette identité de l'Esprit Saint, de même que l'Église toute entière, depuis le jour de la Pentecôte (cf.

Conc. Vat. II, Décr *Ad gentes*, n° 2). C'est de cet Esprit que nous recevons que naît la passion, la passion pour l'évangélisation, ce grand zèle apostolique : c'est un don de l'Esprit. Et même si le contexte environnant n'est pas favorable, comme celui coréen d'André Kim, la passion ne change pas, au contraire, elle acquiert encore plus de valeur. Saint André Kim et les autres fidèles coréens ont montré que le témoignage de l'Évangile donné en temps de persécution peut porter beaucoup de fruits pour la foi.

Voyons maintenant un deuxième exemple concret. Lorsqu'il était encore séminariste, saint André devait trouver un moyen d'accueillir secrètement des missionnaires venus de l'étranger. Ce n'était pas une tâche facile, car le régime de l'époque interdisait rigoureusement à tous les étrangers d'entrer sur le territoire. C'est pour cela qu'il avait été — avant cela — si difficile de trouver un prêtre qui venait en mission : la mission a été faite par des laïcs. Une fois — pensez à ce qu'a fait saint André —, une fois il marcha dans la neige, sans manger, pendant si longtemps qu'il tomba par terre, épuisé, risquant de perdre connaissance et de finir congelé. C'est alors qu'il entendit soudain une voix : « *Lève-toi, marche !* ». En entendant cette voix, André se redressa, distinguant comme l'ombre de quelqu'un qui le guidait.

Cette expérience du grand témoin coréen nous fait comprendre un aspect très important du zèle apostolique. Il s'agit du courage de se relever quand on tombe. Mais les saints tombent ? Oui ! Mais depuis les premiers temps : pensez à saint Pierre : il a commis un grand péché, mais il a trouvé de la force dans la miséricorde de Dieu et s'est relevé. Nous voyons cette force en saint André : il était tombé physiquement, mais il a eu la force d'aller, d'aller, d'aller de l'avant, pour apporter le message. Quelle que soit la difficulté de la situation, qui semble parfois ne pas laisser de place au message de l'Évangile, nous ne devons pas lâcher prise et nous ne devons pas renoncer à poursuivre ce qui est essentiel dans notre vie chrétienne, à savoir l'évangélisation. Cela est la voie. Et chacun de nous peut penser : « *Mais moi, comment est-ce que je peux évangéliser ?* ». Mais regarde ces grands personnages et pense à ton niveau, pensons à notre niveau : évangéliser la famille, évangéliser les amis, parler de Jésus, mais parler de Jésus et évangéliser avec le cœur plein de joie, plein de force. Et c'est l'Esprit Saint qui la donne. Préparons-nous à recevoir l'Esprit Saint lors de la prochaine Pentecôte et demandons-lui cette grâce, la grâce du courage apostolique, la grâce d'évangéliser, de transmettre toujours le message de Jésus.

Les migrants, très nombreux en Ile-de-France à vivre dans la rue ou en hébergement d'urgence, sont surtout concernés, même s'ils ne sont pas spécifiquement visés, selon le ministère du logement.

Le dispositif suscite inquiétudes et interrogations. À l'approche de la Coupe du monde de rugby, cet automne, et des Jeux olympiques, en 2024, le gouvernement veut inciter des milliers de sans-abri, principalement des migrants, à quitter la région parisienne pour la province, arguant de la baisse du nombre d'hôtels prêts à les héberger.

De nombreux hôteliers ne souhaitent, en effet, plus accueillir ces publics précaires, car ils attendent un afflux de clientèle lors de ces deux événements sportifs, observait au début de mai à l'Assemblée nationale le ministre du logement, Olivier Klein. Près de 5 000 chambres ont ainsi été perdues pour l'hébergement d'urgence, précisait de son côté la députée (Modem) Maud Gatel.

Depuis la mi-mars, l'exécutif a donc demandé aux préfets de créer des « *sas d'accueil temporaires régionaux* » dans toutes les régions, à l'exception des Hauts-de-France et de la Corse, afin de « *désengorger les centres d'hébergement* » d'Ile-de-France. Les personnes invitées à partir sont censées être prises en charge pendant trois semaines dans ces « *sas* » avant d'être « *orientées* », dans leur nouvelle région « *vers le type d'hébergement correspondant à leur situation* ».

Le dispositif concerne surtout des migrants, très nombreux en Ile-de-France à vivre dans la rue ou en hébergement d'urgence. Toutefois il ne les vise pas spécifiquement, en vertu du « *principe de l'accueil inconditionnel* », a précisé à l'Agence France-Presse le cabinet du ministre du logement. Désignée par le gouvernement pour accueillir un tel centre d'accueil, la ville de Bruz, (18 000 habitants, près de Rennes), a fait part mardi de son mécontentement. « *Nous ne sommes pas favorables à l'installation d'un tel sas sur notre commune, dans ces conditions que nous jugeons indignes* », a fait savoir le maire, Philippe Salmon (DVG). La mairie bretonne critique le choix du terrain, jouxtant une voie ferrée et « *pollué par des hydrocarbures et des métaux lourds* », et affirme que les futurs occupants du centre d'accueil ne viendraient pas « *par choix* ».

Dispersion ou accueil ?

Depuis 2021, le gouvernement a déjà mis en place un dispositif similaire, mais centré uniquement sur les demandeurs d'asile. Selon un rapport parlementaire rendu public mardi, ce système « *a fait preuve de son utilité et de son efficacité* », mais un quart des personnes concernées ont refusé de quitter l'Ile-de-France. Le rapport appelle aussi l'État à mieux coordonner les transferts avec les municipalités, et à mieux protéger les élus locaux.

Car ces transferts, rappellent les auteurs, font « *l'objet d'une instrumentalisation politique ayant conduit à des menaces et des violences* » envers les élus, qui ont culminé avec la récente démission du maire de Saint-Brévin-les-Pins (Loire-Atlantique).

Pour le président de la Fédération des acteurs de la solidarité, Pascal Brice, « *accueillir des gens dans de bonnes conditions un peu partout en France plutôt qu'à la rue en Ile-de-France, sur le principe, c'est positif, mais est-ce qu'on s'en donne les moyens ?* ». Le problème, relève ce responsable associatif, est qu'« *il manque des places d'hébergement d'urgence* » dans les régions d'accueil, ainsi qu'une « *impulsion politique du ministère de l'intérieur pour un vrai travail d'accompagnement* ». Car « *s'il s'agit de mettre des gens dans les bus* » et de ne plus s'en occuper ensuite, « *c'est de la dispersion, pas de l'accueil* », selon lui.

Éric Constantin, responsable de la Fondation Abbé Pierre en Ile-de-France, dit douter, de son côté, qu'on puisse « *trouver des solutions dignes et décentes en trois semaines* » pour sortir durablement de la précarité les personnes réorientées vers les régions. On peut, par ailleurs, « *s'étonner de la concordance de l'arrivée des Jeux olympiques et d'un programme qui vise à envoyer les migrants en province* », ajoute M. Constantin, qui se demande si le gouvernement a voulu faire en sorte « *qu'il n'y ait plus de campement avant que des millions de personnes arrivent en France* ».

© Le Monde - 2023

## ÉTHIQUE

« HUMANÆ VITÆ », UNE ENCYCLIQUE AUDACIEUSE ET PROPHÉTIQUE

Le cardinal Luis Ladaria Ferrer, préfet du dicastère pour la doctrine de la foi, est intervenu le 19 mai 2023 à Rome au congrès organisé par la Chaire internationale de bioéthique Jérôme Lejeune. Voici le texte intégral de son intervention.

Je tiens à saluer cordialement la présidente de la Fondation en Espagne, le D<sup>r</sup>. Mónica López Barahona, et à la remercier pour son invitation à participer à ce Congrès international sur Humanæ Vitæ organisé par la Chaire internationale de bioéthique Jérôme Lejeune. Je salue également tous les participants et leur souhaite un agréable séjour à Rome.

### Introduction

L'encyclique Humanæ vitæ aborde les questions de la sexualité, de l'amour et de la vie, qui sont intimement liées. Ces questions concernent tous les êtres humains, à toutes

les époques. C'est pourquoi son message reste pertinent et d'actualité aujourd'hui. Le pape Benoît XVI l'a exprimé en ces termes : « *Ce qui était vrai hier reste vrai aujourd'hui. La vérité exprimée dans Humanæ Vitæ ne change pas ; en effet, précisément à la lumière des nouvelles découvertes scientifiques, sa doctrine devient plus actuelle et nous incite à réfléchir sur sa valeur intrinsèque* ». Le pape François lui-même nous a invités, dans son Exhortation post-synodale Amoris Laetitiae, à « *redécouvrir le message de l'encyclique Humanæ Vitæ* » de Paul VI comme une doctrine que nous devons non seulement préserver, mais qui nous est

proposée pour être vécue. Une norme qui transcende la sphère de l'amour conjugal et qui est une référence pour vivre la vérité du langage de l'amour dans toutes les relations interpersonnelles.

### **L'audace d'*Humanæ vitæ***

On a souligné l'audace de Paul VI qui a résisté aux pressions visant à approuver l'utilisation de contraceptifs hormonaux dans les relations sexuelles au sein du mariage catholique. Toutefois, à mon humble avis, la véritable audace de l'encyclique est bien plus profonde. Elle est de nature anthropologique et c'est en ce sens que cette encyclique peut nous aider aujourd'hui à faire face aux défis anthropologiques qui se posent dans notre société.

L'encyclique, en répondant au problème de l'utilisation des contraceptifs, place son jugement moral dans une large perspective anthropologique, avec une vision intégrale de l'homme et de sa vocation divine. L'encyclique fonde sa doctrine sur la vérité de l'acte d'amour conjugal sur « *le lien inséparable que Dieu a voulu et que l'homme ne peut rompre de sa propre initiative, entre les deux significations de l'acte conjugal : la signification unitive et la signification procréative de l'acte conjugal* ». Sur cette base, l'anthropologie dominante, qui considère l'être humain comme constructeur de sens par ses actes, est combattue. Cela se traduit, dans le domaine de la sexualité, par l'affirmation que l'homme ne peut se limiter à être un sujet passif des lois de son propre corps, mais qu'il doit être celui qui donne un sens à sa propre sexualité. C'est l'anthropologie qui place la liberté avant la nature, comme s'il s'agissait de deux éléments inconciliables. Cependant, Paul VI avertit qu'avant la liberté, il y a des significations, compréhensibles par la raison, que l'homme n'a pas choisies, et qui orientent et règlent son comportement. Si l'homme est capable de reconnaître et d'interpréter les significations unitives et procréatives de l'acte conjugal, il pourra réaliser correctement sa propre existence et la mener à son terme. Pour l'encyclique, la nature n'est pas en tension avec la liberté, mais elle donne à la liberté les significations qui rendent possible la vérité de l'acte d'amour conjugal et lui permettent de se réaliser pleinement. C'est là, à mon avis, la véritable audace d'*Humanæ vitæ* et la radicale actualité de l'encyclique.

Rejeter l'encyclique ne signifie pas seulement accepter la morale de la contraception, mais aussi accepter une anthropologie dualiste qui voit dans la nature une menace pour la liberté et qui considère qu'en manipulant le corps, on peut changer les conditions de vérité de l'acte conjugal. La possibilité d'un amour avec sexe mais sans enfant aboutira à la réalité d'un sexe sans amour, ce qui a non seulement produit une banalisation de la sexualité humaine, mais a également conduit à une transformation de la compréhension de ce qu'est l'intimité sexuelle et de ce que sont les relations sexuelles au niveau social.

C'est la seule façon d'expliquer l'incapacité des sociétés occidentales actuelles à reconnaître les différences morales entre l'union sexuelle d'un homme et d'une femme et l'union sexuelle entre deux personnes du même sexe. Si c'est la personne qui doit donner un sens à sa sexualité, à travers ses actes libres, alors il n'y a aucun problème à admettre, par exemple, des relations sexuelles entre

personnes du même sexe, puisque la seule chose qui compte est que cette « *union affective* » soit librement consentie. Ainsi, selon cette perspective, c'est la liberté qui détermine la vérité de l'action. On considère qu'il n'est pas nécessaire que l'acte humain, en l'occurrence l'acte d'amour conjugal, réponde à un sens préexistant, naturel ou établi par Dieu, mais qu'il s'agit simplement d'un acte libre. L'encyclique s'est opposée à cette anthropologie et a su aborder les problèmes qui en découlent avec une vision prophétique.

### **L'aspect prophétique d'*Humanæ vitæ* : le corps comme problème**

Le rejet de l'encyclique n'a pas seulement affecté la vision de l'amour et de la sexualité, il a aussi affecté la perception du corps lui-même. L'anthropologie contraceptive est une anthropologie dualiste qui tend à considérer le corps comme un bien instrumental et non comme une réalité personnelle. L'expression qui donne son titre à cette conférence, « *Mon corps m'appartient* », reflète ce caractère instrumental du corps, ce dualisme, où le corps est réduit à une pure matérialité et, par conséquent, à un objet susceptible d'être manipulé.

Cette réification du corps entraîne non seulement la perte de la vérité de l'amour humain et de la famille, mais a également conduit à une diminution alarmante du nombre de naissances et à une multiplication du nombre d'avortements. Le rejet de l'indissolubilité des deux significations, qui proclamait la régulation de la natalité par l'utilisation de contraceptifs, s'est transformé en une manipulation artificielle de la transmission de la vie, par le biais des techniques de procréation assistée. On a d'abord accepté la sexualité sans enfant, puis la production d'enfants sans acte sexuel. La vie fabriquée n'est plus considérée, en soi, comme un « *don* », mais comme un « *produit* » et devient valorisée en termes d'utilité. Cette utilité, mesurée par des fonctions concrètes, est désormais appelée « *qualité de vie* ». La qualité de vie devient ainsi un concept discriminant entre les vies dignes d'être vécues et les vies indignes d'être vécues et qui peuvent donc être supprimées : avortements eugéniques, élimination des personnes handicapées, euthanasie des malades en phase terminale, etc. Le tout agrémenté d'une certaine « *compassion* » envers les personnes qui se trouvent dans ces situations (élimination de la personne malade), envers leurs proches et envers une société à qui l'on épargnera des coûts inutiles.

Cette manipulation du corps, typique du relativisme moral et présente dans l'anthropologie contraceptive, est présente dans deux idéologies actuelles : l'idéologie du genre et le transhumanisme. Toutes deux partent du principe qu'il n'y a pas de vérité qui puisse limiter la mise en œuvre de leurs postulats idéologiques. Une fois de plus, la liberté est opposée à la nature. Cette exaltation de la liberté, sans lien avec la vérité, fait que les deux idéologies présentent le désir et la volonté comme les garants ultimes des décisions humaines. C'est pourquoi la suite de la phrase « *Mon corps m'appartient* » sera... « *et j'en fais ce que je veux* ». Ce « *ce que je veux* » est l'expression du seul désir comme garant de la décision morale. Mais c'est précisément

le corps humain lui-même qui apparaît comme un obstacle, comme une limite, à la réalisation du désir.

Si l'idéologie du genre prétend que les citoyens construisent socialement leur propre sexe, sur la base d'une supposée neutralité sexuelle, alors elle doit nier une vérité anthropologique fondamentale comme le dimorphisme sexuel (mâle et femelle) inhérent à l'espèce humaine. C'est pourquoi l'idéologie du genre nie que l'identité d'une personne soit liée à son corps biologique : une personne n'est pas identifiée par son corps (sexe) mais par son orientation. Elle efface toute relation au genre binaire pour proclamer la diversité sexuelle.

De même, dans le transhumanisme, la personne est réduite à son esprit, ou plutôt à ses connexions neuronales comme support de sa singularité. La singularité est désormais l'essence de la personne, sans le corps qui l'identifie et qui peut être transféré dans un autre corps humain, dans un corps animal, dans un cyborg ou dans un simple fichier mémoire.

L'idéologie du genre et le transhumanisme sont des expressions de cette anthropologie, rejetée par *Humanæ vitæ*, qui nie au corps son caractère personnel et le réduit à un simple objet manipulable. L'identité culturelle, sociale et juridique de la personne n'est pas intrinsèquement liée à sa masculinité ou à sa féminité. Son identité personnelle est désormais fondée sur son orientation, c'est-à-dire sans rapport avec son propre corps et sans rapport avec le corps de « l'autre », du sexe opposé. Il s'agit d'une anthropologie qui a séparé la vocation à l'amour de la vocation à la fécondité. En ce sens, il s'agit fondamentalement d'une anthropologie a-historique, qui ne recherche que le moment présent, une anthropologie du *carpe diem*.

Dans cette anthropologie, le cyborg apparaît comme sa pleine réalisation. C'est par le cyborg que se réalisera la véritable émancipation biologique :

- a. parce qu'il rendra possible la construction du corps et du sexe par la biotechnologie ;
- b. parce que le cyborg permet un monde sans reproduction sexuelle humaine, un monde sans maternité, le rêve du féminisme radical.

Le cyborg projette l'idéologie du genre vers un avenir post-genre et le transhumanisme veut, à travers le cyborg, que cet avenir soit également post-humain.

La seule réponse possible à ces idéologies est la redécouverte d'une anthropologie intégrale de la personne, comme le propose *Humanæ vitæ*, en tant qu'unité du corps et de l'âme ; une anthropologie capable de comprendre la plénitude de la liberté dans l'intégration avec la nature

humaine. Ce n'est qu'ainsi que les êtres humains parviendront à être eux-mêmes. Benoît XVI l'a exprimé ainsi dans l'encyclique *Deus caritas est* : « *L'homme est vraiment lui-même quand le corps et l'âme forment une unité intime [...] c'est l'homme, la personne, qui aime en tant que créature unitaire, dont le corps et l'âme font partie. Ce n'est que lorsque les deux se fondent vraiment en une unité que l'homme est pleinement lui-même* ».

## Conclusion

À l'occasion du vingtième anniversaire de la publication de l'encyclique *Humanæ vitæ*, Jean-Paul II relevait déjà son caractère prophétique : « *Les années qui ont suivi l'encyclique, disait Jean-Paul II, malgré la persistance de critiques injustifiées et de silences inacceptables, ont pu démontrer avec une clarté croissante que le document de Paul VI a toujours été non seulement d'une grande actualité, mais aussi d'une riche signification prophétique* ».

Le sens prophétique de l'encyclique trouve son fondement dans la conception anthropologique intégrale de ce que signifie la vérité de l'amour, de la sexualité et de la vie. Une anthropologie intégrale qui rejette, d'une part, le réductionnisme biologique du transhumanisme et, d'autre part, la négation du corps par l'idéologie du genre. L'encyclique reste valable parce qu'elle est la réponse correcte du Magistère aux anthropologies dualistes qui veulent instrumentaliser le corps et qui ne sont pas de nouveaux humanismes, postmodernes et séculiers, mais de véritables anti-humanismes. L'encyclique propose une anthropologie de la personne entière, une anthropologie capable d'unir la liberté à la nature.

Aujourd'hui encore, ce que l'encyclique avait déjà annoncé sur elle-même se réalise : « *On peut prévoir que ces enseignements ne seront peut-être pas facilement acceptés par tous : trop de voix – amplifiées par les moyens modernes de propagande – s'opposent à celle de l'Église. À vrai dire, l'Église ne craint pas d'être, comme son Divin Fondateur, "un signe de contradiction" (cf. Lc 2, 34) ; mais elle ne cesse pas pour autant de proclamer avec une humble fermeté toute la loi morale, tant naturelle qu'évangélique* ». Nous aussi, au milieu de notre monde, nous sommes appelés à être un « *signe de contradiction* », en proclamant avec humilité et fermeté la vérité de l'être humain, de l'amour, de la sexualité et de la vie.

J'espère que ce Congrès contribuera à témoigner de cette vérité. Je vous remercie de votre attention.

**Cardinal Luis Ladaria Ferrer**

© La Nef - 2023

---

## TRIBUNE

LE CATHOLICISME RISQUE DE NE PLUS RESTER LONGTEMPS LA PREMIERE RELIGION DU PAYS

L'enquête *Trajectoires et origines* de l'Insee rendue publique en avril est une précieuse source d'informations sur l'évolution des religions en France. L'historien Guillaume Cuchet en liste quelques-unes : chute du catholicisme, montée des évangéliques et de l'identitarisme juif.

Une information chassant l'autre, on ne s'est guère attardé sur les enseignements religieux de l'enquête *Trajectoires et origines* de l'Insee, dite TEO 2, qui portent sur des données datant de 2019-2020 et qui a été rendue

publique en avril. La comparaison avec les données issues de TEO 1 de 2007-2008 est pourtant instructive. Le premier constat est que les choses évoluent très rapidement depuis douze ans. C'est d'autant plus

sensible que l'enquête porte sur les 18-59 ans et pas sur la totalité de la population, c'est-à-dire des personnes nées après 1960, ligne de partage des eaux désormais bien repérée par les historiens. On a affaire à des générations sans grand passé religieux ou issues de l'immigration disponibles pour de profondes réorganisations.

### Déclin du catholicisme

Les grandes tendances déjà perceptibles dans TEO 1 s'accroissent. La seule vraie nouveauté est la croissance spectaculaire des protestants évangéliques. On peut en distinguer cinq principales. La première est la hausse des sans-religion déclarés qui passent de 45 à 53 %. Avec eux, on est dans un processus classique de « *sortie de la religion* » tel que le décrivent depuis le XIX<sup>e</sup> les théoriciens de la sécularisation, d'Auguste Comte à Marcel Gauchet.

La deuxième est le déclin du catholicisme, qui passe de 43 à 25 %, soit une quasi-division par deux en douze ans. La « crise des abus sexuels dans l'Église » a amplifié la tendance mais ne l'a pas créée. Ce n'est plus de déclin qu'il faut parler mais d'effondrement, et nul ne peut dire à quel niveau se fera la stabilisation.

La troisième est la forte montée des « *autres chrétiens* », de 2,5 à 9 %, surtout des protestants évangéliques. C'est la plus forte progression depuis TEO 1.

La quatrième est la progression des musulmans, qui passent de 8 à 11 %, moins par conversions d'éléments extérieurs que par reproduction de l'identité et de la ferveur à l'intérieur du monde musulman. 26 % des femmes portent le voile.

### Le judaïsme, la religion la plus identitaire

La cinquième tendance est le caractère de plus en plus identitaire et fervent du judaïsme. C'est même, à bien des égards, la religion la plus « *identitaire* » de France, si l'on en croit l'enquête. Les best-sellers spirituels de la rabbin libérale Delphine Horvilleur ne doivent pas donner le change de ce point de vue sur les tendances dominantes du groupe. Le bouddhisme enfin reste stable, à 0,5 % des Français.

L'enquête délivre par ailleurs des enseignements instructifs sur les moteurs du changement religieux en France. L'immigration joue un rôle croissant, à la fois parce qu'elle reste massive (plus de 10 % d'immigrés) et parce que le groupe central de la société française sans ascendance migratoire, souvent d'origine catholique, est de plus en plus sécularisé. Elle recompose puissamment la religion *qui reste*. Le point n'est pas sans importance pour comprendre les impressions collectives qui accompagnent le processus : un grand nombre de Français regardent d'assez loin ces recompositions qui leur paraissent secondaires, liées à l'immigration et ne

modifiant pas le sens de leur histoire qui continue de se ramener, bien souvent, à la sortie du catholicisme.

### Transmission

Deuxième facteur important, le taux de reproduction spirituelle des groupes, c'est-à-dire leur capacité à transmettre leurs convictions à la génération suivante. Il est lié à la dimension identitaire de la religion et à la ferveur. Le meilleur est celui de l'islam (91 %), le moins bon celui du catholicisme (67 %), mais celui des évangéliques (69 %) est plus près des seconds que des premiers. Les Églises évangéliques sont aussi des Églises dont on sort, ce qui rend d'autant plus spectaculaire leur progression.

Le troisième facteur est l'efficacité du prosélytisme, c'est-à-dire la capacité à faire des convertis. Elle est surtout évangélique, l'islam ayant tendance à se spécialiser dans la reconversion identitaire de populations d'origine musulmane. La croissance des évangéliques est aussi liée à l'immigration parce que les zones de départ, en Afrique par exemple, ont été touchées par la révolution évangélique de ces dernières décennies et que les migrants arrivent déjà convertis. Le dernier facteur est l'inégale dynamique démographique des groupes, notamment à la deuxième génération, avant l'alignement tendanciel de la troisième sur les standards hexagonaux.

### Déclassement annoncé

De toutes ces tendances, il ressort que le paysage religieux français au sens de répartition des cultes déclarés, qui n'avait guère bougé dans ses grandes lignes depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et qui avait résisté à la Révolution française, à la révolution industrielle, aux deux guerres mondiales, à l'effondrement de la pratique depuis les années 1960, est en train de changer profondément sous nos yeux. En 1872, dans le dernier recensement public à avoir comporté officiellement une rubrique religieuse, plus de 97 % des Français avaient répondu qu'ils étaient catholiques romains et on en était encore pratiquement là au début des années 1960.

Dans TEO 2, ils ne sont plus que 25 % à le dire, et la réduction n'est pas terminée. Dans ces conditions, il n'est pas sûr que le catholicisme reste encore longtemps la première religion du pays. À terme, il pourrait passer au deuxième, voire au troisième rang des religions en France. Un déclassement annoncé qui, étrangement, suscite peu de commentaires dans l'Église, comme si les évêques, sonnés par la crise des abus sexuels, ne savaient plus qu'assister, muets et impuissants, à l'effondrement.

© La Croix - 2023

---

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 28 MAI 2023 – SOLENNITE DE LA PENTECOTE – ANNEE A

---

### MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre du prophète Joël (*Jl 3, 1-5a*)

Ainsi parle le Seigneur : Je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens

## MESSE DU JOUR

### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 1-11)

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours après Pâques, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. » – Parole du Seigneur.

### Psaume 103 (104), 1ab.24ac, 29bc-30, 31.34

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;  
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !  
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !  
la terre s'emplit de tes biens.

Tu reprends leur souffle, ils expirent  
et retournent à leur poussière.  
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;  
tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !  
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !  
Que mon poème lui soit agréable ;  
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

### Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 12, 3b-7.12-13)

Frères, personne n'est capable de dire : « Jésus est Seigneur » sinon dans l'Esprit Saint. Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. – Parole du Seigneur.

### Séquence

Viens, Esprit Saint, en nos cœurs

seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes je répandrai mon esprit en ces jours-là. Je ferai des prodiges au ciel et sur la terre : du sang, du feu, des nuages de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune sera changée en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Alors, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. – Parole du Seigneur.

### Psaume 103 (104), 1-2a, 24.35c, 27-28, 29bc-30

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;  
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !  
Revêtu de magnificence,  
tu as pour manteau la lumière !

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !  
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;  
la terre s'emplit de tes biens.  
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Tous, ils comptent sur toi  
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.  
Tu donnes : eux, ils ramassent ;  
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu reprends leur souffle, ils expirent  
et retournent à leur poussière.  
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;  
tu renouvelles la face de la terre.

### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 22-27)

Frères, nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles. – Parole du Seigneur.

### Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 7, 37-39)

Au jour solennel où se terminait la fête des Tentés, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : *De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.* » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié. – Acclamons la Parole de Dieu.

et envoie du haut de ciel  
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres,  
viens, dispensateur des dons,  
viens, lumière de nos cœurs.

Consolateur souverain,  
hôte très doux de nos âmes,  
adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;  
dans la fièvre, la fraîcheur ;  
dans les pleurs, le réconfort.

Ô lumière bienheureuse,  
viens remplir jusqu'à l'intime  
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,  
il n'est rien en aucun homme,  
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,  
baigne ce qui est aride,  
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,  
réchauffe ce qui est froid,  
rends droit ce qui est faussé.

À tous ceux qui ont la foi  
et qui en toi se confient  
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu,  
donne le salut final,  
donne la joie éternelle. Amen.

### Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 19-23)**

C'était après la mort de Jésus ; le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

### PRIERES UNIVERSELLES

*En ce jour de Pentecôte, appelons sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde entier, le souffle créateur de l'Esprit-Saint.*

Pour qu'il conduise l'Église à la rencontre des hommes, pour qu'il fasse des baptisés des témoins de ton Amour,... mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il anime les artisans de paix, pour qu'il suscite en eux des initiatives nouvelles et audacieuses,... mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il réconforte les malades, les isolés, les oubliés, pour qu'il relève les opprimés et les désespérés,... mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il donne un souffle nouveau à notre communauté, comme à notre Église diocésaine, pour qu'il nous donne de nous accepter différents dans l'unité d'un même Corps,... mets en nous, Seigneur ton Esprit !

*Dieu et Père de tous les hommes, toi qui veux les rassembler « de toutes les nations qui sont sous le ciel », envoie ton Esprit d'amour et de lumière. Qu'il nous donne de devenir, en ce temps de ta grâce, les vivants témoins de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

---

### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit » (1 Cor 12,4), c'est ainsi qu'écrivit l'apôtre Paul aux Corinthiens. Et il poursuit : « Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu » (vv.5-6). *Variés et le même* : Saint Paul insiste à mettre ensemble deux paroles qui semblent s'opposer. Il veut nous dire que l'Esprit Saint est ce *même* qui met ensemble des choses *variées* ; et que l'Église est née ainsi : nous, divers, unis par le même Esprit Saint.

Allons donc aux débuts de l'Église, au jour de la Pentecôte. Regardons les Apôtres : parmi eux il y a des gens simples, habitués à vivre du travail de leurs mains, comme les pêcheurs, et il y a Matthieu, qui avait été un percepteur d'impôts érudit. Il y a diverses provenances et divers

contextes sociaux, des noms juifs et des noms grecs, des caractères doux et d'autres fougueux, des façons de voir et des sensibilités différentes. Ils étaient tous différents. Jésus ne les avait pas changés, il ne les avait pas uniformisés en en faisant des maquettes en série. Non. Il avait laissé leurs diversités et maintenant il les unit en les oignant du Saint Esprit. *L'union* - l'union de leurs diversités arrive grâce à l'onction. À la Pentecôte, les Apôtres comprennent la force unificatrice de l'Esprit. Ils la voient de leurs yeux quand tous, bien que parlant diverses langues, forment un seul peuple : le peuple de Dieu, façonné par l'Esprit qui tisse l'unité avec nos diversités, qui donne harmonie parce que dans l'Esprit il y a harmonie. Il est l'harmonie.

Venons-en à nous, Église d'aujourd'hui. Nous pouvons nous demander : « *Qu'est ce qui nous unit, sur quoi se fonde notre unité ?* ». Parmi nous aussi, il y a des diversités, d'opinions par

exemple, de choix, de sensibilité. Mais la tentation est toujours celle de vouloir défendre à tout prix nos idées, en les croyant bonnes pour tous et en étant d'accord seulement avec celui qui pense comme nous. Et c'est une mauvaise tentation qui divise. Mais c'est une foi à notre image, non pas ce que veut l'Esprit. On pourrait alors penser que nous sommes unis par les mêmes choses que nous croyons et les mêmes comportements que nous pratiquons. Mais il y a bien plus : notre principe d'unité est le Saint Esprit. Il nous rappelle que nous sommes avant tout, *enfants aimés de Dieu* ; tous égaux, en cela, et tous divers. L'Esprit vient à nous, avec toutes nos diversités et nos misères, pour nous dire que nous avons un seul Seigneur, Jésus, et un seul Père, et que pour cela nous sommes frères et sœurs ! Repartons à partir d'ici, regardons l'Église comme fait l'Esprit, non pas comme fait le monde. Le monde nous voit de droite et de gauche ; avec telle idéologie ou telle autre. L'Esprit nous voit à partir du Père et de Jésus. Le monde voit des conservateurs et des progressistes ; l'Esprit voit des enfants de Dieu. Le regard mondain voit des structures à rendre plus efficaces ; le regard spirituel voit des frères et sœurs mendiants de miséricorde. L'Esprit nous aime et connaît la place de chacun dans l'ensemble : pour lui, nous ne sommes pas des confettis emportés par le vent, mais des pièces irremplaçables de sa mosaïque.

Retournons au jour de la Pentecôte et découvrons la première œuvre de l'Église : l'annonce. Pourtant nous voyons que les Apôtres ne préparent pas une stratégie ; quand ils étaient enfermés là, dans le Cénacle, ils ne faisaient pas de stratégie, non, ils ne préparent pas un plan pastoral. Ils auraient pu subdiviser les gens en groupes selon les divers peuples, parler premièrement aux plus proches et ensuite aux plus lointains, tout en ordre... Ils auraient aussi pu attendre un peu avant d'annoncer et, en attendant, approfondir les enseignements de Jésus, afin d'éviter les risques...Non. L'Esprit ne veut pas que le souvenir du Maître soit cultivé dans des groupes fermés, dans des cénacles où on prend goût à « faire son nid ». C'est une mauvaise maladie qui peut arriver dans l'Église : l'Église non pas comme communauté, non pas comme famille, non pas comme mère, mais un nid. Il ouvre, relance, pousse au-delà du déjà dit et du déjà fait, il pousse au-delà des barrières d'une foi timide et prudente. Dans le monde, sans une organisation solide et une stratégie calculée, on va à la dérive. Dans l'Église, par contre, l'Esprit garantit l'unité à celui qui annonce. Et les Apôtres y vont : non préparés, ils se mettent en jeu, ils sortent. Un seul désir les anime : *donner ce qu'ils ont reçu*. Il est beau ce début de la Première Lettre de Jean : « *Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi* » (Jn 1,3).

Nous parvenons finalement à comprendre quel est le secret de l'unité, le secret de l'Esprit. Le secret de l'unité dans l'Église, le secret de l'Esprit, c'est *le don*. Parce qu'il est don, il vit en se donnant et de cette façon, il nous maintient ensemble, en nous faisant participant du même don. Il est important de croire que Dieu est don, qu'il ne se comporte pas en prenant, mais en donnant. Pourquoi est-ce important ? Parce que de la manière dont nous entendons Dieu, dépend notre façon d'être croyants. Si nous avons à l'esprit un Dieu qui prend, qui s'impose, nous voudrions nous aussi prendre et nous imposer : occuper des espaces,

réclamer de la considération, rechercher du pouvoir. Mais si nous avons dans le cœur Dieu qui est don, tout change. Si nous nous rendons compte que ce que nous sommes est son don, don gratuit et immérité, alors nous aussi, nous voudrions faire de la même vie un don. Et en aimant humblement, en servant gratuitement et avec joie, nous offrirons au monde la vraie image de Dieu. L'Esprit, *mémoire vivante de l'Église*, nous rappelle que nous sommes nés d'un don et que nous grandissons en nous donnant ; non pas en nous conservant, mais en nous donnant.

Chers frères et sœurs, regardons-nous du dedans et demandons-nous, qu'est ce qui nous empêche de nous donner. Il existe, disons, trois ennemis du don, les principaux : trois, tapis toujours à la porte de notre cœur : le narcissisme, le fait de se poser en victime et le pessimisme. Le *narcissisme* fait s'idolâtrer soi-même, il fait se complaire seulement de ses propres intérêts. Le narcissique pense : « *La vie est belle si j'y gagne* ». Et ainsi il arrive même à dire : « *Pourquoi devrais-je me donner aux autres ?* ». Dans cette pandémie, combien fait mal le narcissisme, le fait de se replier sur ses besoins, indifférent à ceux d'autrui, le fait de ne pas admettre ses propres fragilités et ses propres erreurs. Mais aussi le second ennemi, *le fait de se poser en victime*, est dangereux. Celui qui se prend pour une victime se plaint tous les jours de son prochain : « *Personne ne me comprend, personne ne m'aide, personne ne m'aime, tous sont contre moi !* ». Que de fois avons-nous entendu ces lamentations ! Et son cœur se ferme, pendant qu'il se demande : « *Pourquoi les autres ne se donnent-ils pas à moi ?* ». Dans le drame que nous vivons, comme il est mauvais de se poser en victime ! Penser que personne ne nous comprend et ne ressent ce que nous ressentons. Ceci est le fait de se poser en victime. Enfin il y a *le pessimisme*. Ici la litanie quotidienne est : « *Rien ne va bien, la société, la politique, l'Église...* ». Le pessimiste s'en prend au monde, mais il reste inerte et pense : « *De toute façon à quoi sert-il de donner ? C'est inutile* ». Actuellement, dans le grand effort de recommencer, combien le pessimisme est nocif, le fait de voir tout en noir, le fait de répéter que rien ne sera plus comme avant ! En pensant ainsi, ce qui sûrement ne revient pas c'est l'espérance. Parmi ces trois - l'idole narcissique du miroir, le dieu-miroir ; le dieu-lamentation : « *je me sens comme une personne dans les lamentations* » ; et le dieu-négativité : « *tout est noir, tout est obscur* » - nous nous trouvons en *manque d'espérance* et nous avons besoin d'apprécier le don de la vie, le don qu'est chacun de nous. Pour cela, nous avons besoin de l'Esprit Saint, don de Dieu, qui nous guérit du narcissisme, du fait de se poser en victime et du pessimisme, qui nous guérit du miroir, des lamentations et de l'obscurité.

Frères et sœurs prions-le : Esprit Saint, mémoire de Dieu, ravive en nous le souvenir du don reçu. Libère-nous de la paralysie de l'égoïsme et allume en nous le désir de servir, de faire du bien. Parce que le pire de cette crise, c'est seulement le drame de la gâcher, en nous refermant sur nous-mêmes. Viens, Esprit-Saint : toi qui es harmonie, fais de nous des bâtisseurs d'unité ; toi qui te donnes toujours, donne-nous le courage de sortir de nous-mêmes, de nous aimer et de nous aider, pour devenir une unique famille. Amen.

**ENTRÉE :**

R- Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs, dit le Seigneur.

- 1- Ne craignez pas, je vous laisse ma paix.  
Ne craignez pas en ce monde.
- 2- Le Père et moi, en vos cœurs nous viendrons.  
Le Père et moi à demeure.
- 3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,  
Et jailliront les eaux vives.
- 4- Vous recevrez le grand feu de ma joie,  
Vous recevrez ma puissance.
- 5- Vous comprendrez ma Parole et ma Croix,  
Vous comprendrez toutes choses.
- 6- La Vérité à vos yeux s'ouvrira  
La vérité toute entière.

**KYRIE :** *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

O Seigneur, envoie ton Esprit  
qui renouvelle la face de la terre.

**ACCLAMATION :**

Viens Esprit du Seigneur, viens nous t'attendons Alléluia,  
Mets la joie dans nos cœurs, par le christ Alléluia !

**PROFESSION DE FOI :** *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natus ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

O Seigneur envoie ton Esprit,  
qui renouvelle la face de la terre ! *(bis)*

**OFFERTOIRE :**

- R- Allez dans le monde entier porter la bonne nouvelle,  
Et soyez mes témoins jusqu'au bout de la terre !
- 1- Je vous enverrai le Paraclet, l'Esprit de vérité,  
Il me rendra témoignage, et vous aussi, vous témoignerez
  - 2- Demeurez en mon amour, je vous laisse ma paix,  
Ce que vous demanderez en mon nom,  
mon Père vous l'accordera.
  - 3- Comme le Père m'a envoyé moi aussi je vous envoie,  
Recevez l'Esprit Saint, il vous guidera.

**SANCTUS :** *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

**ANAMNESE :** *Petiot III - tahitien*

**NOTRE PÈRE :** *chanté*

**AGNUS :** *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

**COMMUNION :** *Orgues*

**ENVOI :**

- R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,  
vois ton Eglise, aujourd'hui rassemblés,  
Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,  
emporte-nous dans ton élan. *(bis)*
- 1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,  
Peuple de Dieu, vivant de l'évangile,  
Peuple de Dieu se partageant le pain,  
Peuple de Dieu, devenu Corps du Christ.

**ENTRÉE :**

R- Esprit de Dieu viens sur nous. (*bis*)

1- Feu qui brule et qui éclaire, viens sur nous,  
Nous marchons dans ta lumière, viens sur nous.

2- Toi la force printanière, viens sur nous,  
Tu fleuris nos cœurs de pierre, viens sur nous.

**KYRIE : tahitien**

**GLOIRE À DIEU :**

R- Ei hanahana i te Atua i te rai teitei.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

E te Fatu e, a tono mai i to varua  
e faaapi i te aroa o te fenua nei.

**ACCLAMATION :**

Dans la joie de l'Esprit de Dieu, je chante, je chante  
Alléluia, Alléluia, Jésus est le Seigneur.

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

C'est ma prière, écoute-là Seigneur  
C'est ma prière, exauce-là.

**OFFERTOIRE :**

R- Vous recevrez l'Esprit Saint en vos cœurs dit le Seigneur.  
1- Ne craignez pas, je vous laisse ma paix  
Ne craignez pas en ce monde.  
2- Le Père et moi en vos cœurs, nous viendrons,  
Le Père et moi à demeure.  
3- Et jailliront les torrents de l'Esprit  
Et jailliront les eaux vives.

**SANCTUS : tahitien**

**ANAMNESE :**

Christ est venu, Christ est né,  
Christ a souffert, Christ est mort,  
Christ est ressuscité, Christ est vivant,  
Christ est reviendra, Christ est là ! (*bis*)

**NOTRE PÈRE : tahitien**

**AGNUS : tahitien**

**COMMUNION :**

1- O te Pane ora teie, tei pou mai io tatou nei  
O ta Iesu i faaairo ei Tino ora mau nona  
A faateitei e homa tona Tino ei oroa  
Ei oroa hanahana, e ora mau no tatou.  
R- Arue tatou ia Iesu I roto te Euhari ra  
O to tataou faaora, no te ora mure ore

**ENVOI :**

1- Arue tatou ia Maria, oia te Arii Vahine  
No te rai e no te fenua, mafatu purete.  
R- Ave Maria, Ave Maria, Metua Vahine no te mai ui atoa.

**ENTRÉE :**

R- Esprit de Pentecôte, Souffle de Dieu,  
Vois ton Église aujourd'hui rassemblée,  
Esprit de Pentecôte, Souffle d'amour,  
Emporte-nous dans ton élan,  
Emporte-nous dans ton élan.

1- Peuple de Dieu nourri de sa Parole,  
Peuple de Dieu vivant de l'Évangile,  
Peuple de Dieu se partageant le pain,  
Peuple de Dieu devenu Corps du Christ.

2- Peuple de Dieu engagé dans l'histoire,  
Peuple de Dieu témoin de son Royaume,  
Peuple de Dieu portant l'espoir des hommes,  
Peuple de Dieu bâtissant l'avenir.

**KYRIE : tahitien****GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

E te Fatu e a tono mai i to Varua  
E faaapi i te aroa o te fenua nei.

**ACCLAMATION : Alléluia****PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople - français****PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Donne-nous Seigneur un cœur nouveau  
Mets en nous Seigneur un esprit nouveau.

**OFFERTOIRE :**

R- Souffle, souffle, souffle encore plus fort  
Nous avons besoin de Toi.  
Souffle, souffle, souffle encore plus fort  
Nous voulons aller plus loin.

1- L'Esprit du Seigneur souffle dans cœurs  
Comme un vent joyeux, Il nous donne vie.  
Il nous fait danser, courir et sauter.  
Il éclate en nous comme un chant d'amour.

2- L'Esprit du Seigneur au-delà des mers,  
A travers les temps, aime tous les hommes.  
Au long du voyage, toujours avec nous,  
Il souffle très fort, ouvrons grand les voiles.

3- L'Esprit du Seigneur guide l'aventurier.  
Il connaît la carte, maîtrise les vents.  
Dans la nuit profonde, dans l'épais brouillard,  
Comme une lumière, il mène à bon port.

4- L'Esprit du Seigneur, partout l'univers,  
Brise les frontières séparant les peuples,  
La paix et la joie, fruits de sa présence,  
Dans le cœur des hommes, ravive l'espoir.

**SANCTUS : tahitien****ANAMNESE : tahitien****NOTRE PÈRE : français****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

A taupe mai ra i raro to tatou nei mau upoo  
Tei ô nei Iesu Kirito  
Apti to tatou aniraa i te pure a te feia mo'a.  
  
E Iesu, ua tia ia Oe anae ta'u aroha  
E Iesu (*bis*) o Oe anae ta'u aroha

**ENVOI :**

1- Poussés par l'Esprit, les serviteurs de Jésus vivant  
Témoins de ton amour proclament l'Évangile.

R- Donne-nous la paix, (oui la paix)  
Donne-nous la joie, (oui la joie)  
Donne-nous de partager ton amour à tous nos frères.

2- Donne-nous Seigneur (oui Seigneur)  
L'Esprit vivant de la Pentecôte  
Pour crier partout (oui partout)  
Que Tu es vivant.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 27 MAI 2023

18h00 : Messe : pour l'amour, l'adoration, la louange, la gloire et l'honneur de l'Esprit-Saint ;

#### DIMANCHE 28 MAI 2023

##### PENTECÔTE - solennité – blanc

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Famille Ohara LIU KS ;  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

#### LUNDI 29 MAI 2023

Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine

##### Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église. - Mémoire - blanc

05h50 : Familles WONG, CHUNG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

#### MARDI 30 MAI 2023

Sainte Jeanne d'Arc, vierge. – vert

[Sainte patronne de la paroisse de Pukapuka]

05h50 : Messe : Christine TAMARII - anniversaire ;

#### MERCREDI 31 MAI 2023

##### La Visitation de la Vierge Marie. – fête - blanc

05h50 : Messe : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les religieuses et religieux, les moniales et moines, les séminaristes, les novices, les appelés à la vie religieuse ou sacerdotale ;  
12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 1<sup>ER</sup> JUIN 2023

Saint Justin, philosophe, martyr. † v. 165 à Rome. Mémoire - rouge

05h50 : Messe : le petit Yannick et Daniele – action de grâces

#### VENDREDI 2 JUIN 2023

Saints Marcellin et Pierre, martyrs. + 304 à Rome - vert

05h50 : Verani et Henri Victor PICARD ;  
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 3 JUIN 2023

Saint Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs en Ouganda.  
+1886 - Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Famille CHAVES et alliés ;  
18h00 : Messe : Famille CHANZY et alliés ;

#### DIMANCHE 4 JUIN 2023

##### LA SAINTE TRINITÉ - solennité – blanc

[Sainte patronne de la paroisse de Pirae]

Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Familles CHANZY et CHAVES  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Dimanche 28 mai** : Pas de catéchèse pour les enfants.

**Lundi 29 mai** : Pas de catéchèse pour les adultes.

**Dimanche 4 juin** : Pas de catéchèse pour les enfants.



ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

COMITE DIOCÉSAIN DU RENOUVEAU CHARISMATIQUE CATHOLIQUE

## PENTECÔTE : Lundi 29 mai 2023

« Marchons ensemble sous la conduite de  
l'Esprit Saint »



**A MOOREA**, pour les  
communautés de  
MOOREA



**A MAHINA** : à la Paroisse Saint Paul  
de MAHINA (pour les paroisses de  
Hitiaa, Tiarei, Papenoo, et  
Communauté Te Aroha)

**A PAPEETE** : à la Paroisse Sainte  
Thérèse de TAUNOA (Paroisses Maria  
No te Hau, Fetia Poipoï, Sainte  
Thérèse, Pirae et Arue)

**A FAA'A** : à la Paroisse Saint  
Joseph de FAA'A (pour les  
paroisses de Papeari, Matalea,  
Papara, Paea, Punaauia et Faaa)



**A TARAVAO** : à la paroisse Cœur Immaculé de Marie de  
TARAVAO (Pour les paroisses de Faaone, Fenua Aihere,  
Tautira, Pueu, Toahotu, Vairao, Teahupoo et Taravao)

### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°29/2023  
Dimanche 4 juin 2023 – Solennité de la Sainte Trinité - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 131 567 760 xpf .....soit 51,53%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 123 755 269 xpf  
Total des dépenses à ce jour... 186 640 330 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34



HUMEURS

LE 1<sup>ER</sup> RECTEUR DU GRAND SEMINAIRE DE TAHITI S'EN EST ALLÉ !

À 96 ans, Père Patrice MOREL s'en est allé à la rencontre de celui qu'il a cherché et servi toute sa vie... 20 ans auprès des Mong au Laos, 20 ans en Polynésie au service des vocations et des îles, 20 ans à l'accueil et à l'écoute des pèlerins de Pontmain... Homme de prière et de terrain...

En 1987, alors que je finissais la philosophie à Nancy et que j'avais demandé à effectuer un stage pastoral en Polynésie... c'est lui qui est venu me rencontrer, missionné par M<sup>gr</sup> Michel. C'est lui encore qui m'accueillit et m'a suivi durant mon année de stage pastoral... J'en garde le souvenir d'un homme d'une grande humilité, déterminé dans sa mission de formateur des futurs prêtres... ancré dans la prière.

La paroisse de la cathédrale présente ses sincères condoléances à la congrégation des Pères O.M.I. pour le don de ce prêtre à l'Église en Polynésie.

Une messe sera célébrée ce dimanche 4 juin à 18h à la Cathédrale.

MOREL Patrice (prêtre o.m.i.) (1927-2023) – Né le 5 août 1927 en France. Il est ordonné prêtre le 21 février 1954. Il sera d'abord missionnaire durant 21 ans au Laos auprès du peuple Mong. Il arrive le 30 août 1977 avec les RR.PP. Jules Guy et Daniel Nassaney pour la fondation du Grand séminaire Raanuu na te Varua de Punaauia. Après une « année d'adaptation » il est nommé vicaire de la paroisse Saint Joseph de Faaa de 1978 à 1981. En 1981, il est supérieur-fondateur du Grand séminaire... mission qu'il assurera jusqu'en 1989. De 1991 à 1993, il est nommé supérieur de la communauté des O.M.I. en Polynésie. Il



quitte la Polynésie pour rejoindre les États-Unis en 1996. Durant ses 20 ans au service de l'Église en Polynésie, outre la fondation du Grand séminaire, il œuvrera comme curé de Fangatau de 1984 à 1996 période durant laquelle il fera construire les salles de catéchèses, Directeur spirituel de Te Nuu a Maria (Légion de Marie), soutien au renouveau charismatique. Il sera aussi la cheville ouvrière de la réfection des églises de Fangatau, Katiu, Puka-puka... Il reviendra en 2001 pour un bref séjour à la paroisse saint Joseph de Faaa puis durant une année en 2003 pour assurer le cours de spiritualité au Grand séminaire. En 2004, il rentre en France, où il assurera un ministère d'accueil et d'écoute à Pontmain. C'est lui qui rédige l'histoire de la présence des O.M.I. en Polynésie que nous avons publié en 2019. Il est décédé le 1<sup>er</sup> juin 2023 à Pontmain.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE POL DE LEON JAOUEN, s.s.c.c. – 1880-1949

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.

JAOUEN, Pierre-Marie (le Père Paul de Léon). 1880-1949. - Religieux picpucien. Né le 4 avril 1880 à Coat-Méal (Finistère). Fils de François Jaouen et Marie Gabrielle Fagon.



N°29  
4 juin 2023

Versé dans la réserve. Profès dans la congrégation en 1901. Ordonné prêtre le 22 septembre 1906 à Courtrai - Belgique ; est envoyé comme missionnaire à Tahiti. Arrive à Papeete, le 6 décembre 1906. En 1907, il est nommé à Papara, Mataiea et Papeari jusqu'en 1915. Après un bref séjour de quelques mois à Moorea, pour remplacer le R.P. Félix Alazard, il est nommé à Raiatea. Il y restera jusqu'en 1933. Il se distinguera patriculièrement auprès des malades durant

l'épidémie de grippe espagnole. Le 14 janvier 1920 il recoit la médailles d'argent des épidémies. Après un séjour en France pour raison de santé, il revient et est nommé à Mahina, Orofara et Papenoo. En 1939, nouveau souci de santé. En 1943, il est nommé à Paea jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1949. Épuisé, l'évêque le fait venir à la Mission. Décède à l'évêché le 26 octobre 1949 à 19h05. Il est inhumé le 27 octobre au cimetièrre des Pères à la Mission à Papeete.

## ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

### CONSTITUTION DU DOSSIER DE DEMANDE DE CONFORMITE

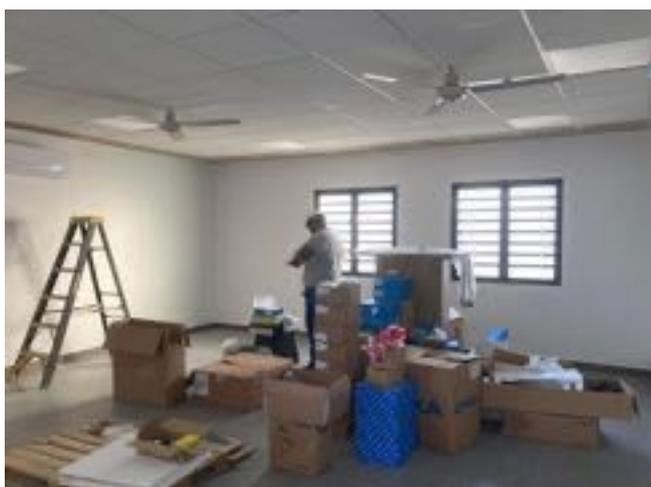
Ce jeudi, 46<sup>ème</sup> réunion de chantier...

Le premier nettoyage du chantier a eu lieu... e eut lieu en vue du « vernis » à poser sur le sol de la salle de stockage et le parvis de l'Accueil...



Et l'espace-vert parking qui prend forme !!!

Parallèlement prè-reception du chantier pour les entreprises... une visite minutieuse avec chaque entreprise pour les réserves à la réception : un petit joint par ici, une porte à ajuster par là...



*« Haut les cœurs !  
Que cette devise soit notre cri de ralliement ! »*

L'installation du matériel : cuisine, machine à laver...

© Accueil Te Vai-ete - 2023

## LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

### SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE LE SIGNE DE CROIX, UN GESTE PORTEUR DU MYSTERE DE LA TRINITE

Alors que je traçais un signe de Croix sur mon corps en entrant dans une chapelle, un prêtre, Recteur d'un Institut

catholique, me dit : « Tu sais, moi, je ne me signe que deux fois par jour. Le matin au réveil, je fais un ample signe de

*Croix, je me revêts du Seigneur Trinitaire qui se rend présent en mon être tout entier. Le soir, avant d'aller me coucher, le signe de Croix est mon acte de foi dans le Salut apporté par Jésus-Christ. »*

Jadis, le signe de croix faisait partie de la vie quotidienne : on traçait une croix sur le pain de la table familiale ; on se signait au passage d'un corbillard ou devant un cimetière, ou encore près d'une croix de chemin... Avant le concile Vatican II, dans le canon (rituel) de la messe, le prêtre accomplissait pas moins de 25 signes de croix !

Ce geste d'appartenance à la foi chrétienne : « *Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen* » se pratique dans le monde catholique, orthodoxe et protestant (du moins pour les anglicans et les luthériens). En ce dimanche où nous fêtons la Sainte Trinité il est intéressant de **se souvenir de l'origines et du sens du signe de Croix.**

### ORIGINE DU SIGNE DE CROIX

À l'origine, bien des siècles avant Jésus, en terre d'Israël, on trace sur le front **un signe de bénédiction divine en forme de +**, ancienne graphie du **tav**, la dernière lettre de l'alphabet hébraïque désignant le T de Torah. La prophétie messianique d'Ézékiel le précise : *"Passe par le milieu de la ville et marque d'un tav le front des hommes !"* (Ez 9.4-6). Jésus lui-même a pratiqué ce geste de bénédiction qui n'est pas un « *signe de croix* », mais **une onction traditionnelle** en forme de **tav**, signifiant l'importance vitale de la Torah pour devenir juste devant Dieu.

Nul doute que les premiers chrétiens d'origine juive ont perpétué cette tradition, le signe de bénédiction se superposant à la Croix du Christ, symbolisant la mort et la résurrection du Verbe de Dieu incarné.

La première mention du signe de la Croix remonte au II<sup>e</sup> siècle. L'écrivain chrétien Tertullien (160-220) précise : **"Au début et à la fin de toutes nos activités, nous nous marquons le front avec le signe de la croix..."** C'est à la fois un signe de protection et d'appartenance à la communauté chrétienne. À partir du IV<sup>e</sup> siècle et de la conversion de l'empereur Constantin, la croix devient l'emblème et le symbole de la chrétienté.

### SENS DU SIGNE DE CROIX

Le Père Michel Wackenheim du diocèse de Strasbourg explique que *« par le signe de croix, Dieu se rend présent à notre être entier »*. Les catholiques se signent avec toute la main, dont les cinq doigts évoquent les cinq plaies du Christ. Les orthodoxes, eux, conservent l'usage ancien de se signer avec trois doigts (pouce, index et majeur), qui représentent

la Trinité ; les deux autres doigts sont repliés dans la paume, rappelant la double nature, humaine et divine du Christ. Contrairement aux catholiques, ils se signent les épaules de droite à gauche, reproduisant comme en miroir le geste du prêtre. Ils soulignent ainsi qu'on ne peut pas se bénir soi-même mais qu'on reçoit toujours la bénédiction d'un autre, et donc de Dieu.

Malgré sa simplicité, **le signe de croix est un acte de foi dans la Trinité et dans le salut apporté par le Christ** : l'axe vertical rappelle l'incarnation du Christ, l'union du ciel et de la terre; l'axe horizontal correspond au passage des ténèbres à la lumière et de la mort à la vie.

Sans entrer dans une étude théologique approfondie, disons avec le Père Wackenheim : **« Faire le signe de croix, c'est désirer entrer dans la suite du Christ mort et ressuscité et participer à la vie même de la Trinité. »**

Pour aller plus loin, il nous invite à reconnaître en *« tout signe de croix une forme de célébration kérygmatique »*. Comme le dit le Pape François dans l'Encyclique *La joie de l'Évangile [Evangelii gaudium]*, à propos de la première annonce du salut en Jésus-Christ (ou *kérygme*) : *« Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : "Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer. (...)" Il n'y a rien de plus solide, de plus profond, de plus sûr, de plus consistant et de plus sage que cette annonce »* (Evangelii Gaudium 163-164).

C'est ce que font toutes les mamans chrétiennes lorsqu'elles apprennent à leur jeune enfant à faire le signe de la Croix ! Ce geste que beaucoup font machinalement, à la va-vite, sans penser à sa signification profonde, prenons le temps, en cette fête de la Sainte Trinité, de le faire lentement et d'une manière ample et digne.

Dominique SOUPÉ

### Sources :

- [eglisecatholique-ge.ch](http://eglisecatholique-ge.ch) : sur ce site l'**Abbé Alain-René Arbez**, prêtre diocésain du diocèse de Genève, Lausanne, Fribourg (Suisse), explique le sens biblique du signe de croix.
- Le Père **Michel Wackenheim** (bien connu par les nombreux chants religieux qu'il a composés) a publié en février 2021 aux éditions du Cerf / collection Patrimoines : **Le signe de croix**.
- Michel Wackenheim, né en 1945, a été rédacteur en chef de la revue liturgique **Signes d'aujourd'hui** de 1975 à 2020 et de la revue musicale **Signes musicales** de 1990 à 2010.

© Cathédrale de Papeete – 2023

### REGARD SUR L'ACTUALITE...

#### SECOURS CATHOLIQUE

Le Secours Catholique ! Un nom qui ne vous est peut-être pas totalement inconnu, un nom qui peut inspirer à la fois la désolation et l'espoir ! La désolation, car le Secours Catholique par ses interventions, révèle des situations de pauvreté qui frappent notre société ou qui apparaissent suite à une catastrophe ou un désastre naturel : inondation, tremblement de terre, cyclone, ou sècheresses... Mais il inspire aussi l'espoir par la présence agissante de ses membres et la solidarité qu'il provoque en faveur des

innombrables victimes, avec le souci non seulement de les nourrir, mais aussi et surtout de leur rendre leur dignité, *« de les rendre sauveurs au lieu de les sauver »*. Mais plus encore, il est source d'espérance car il témoigne que le Christ est bien là, vivant, invitant à le reconnaître présent en ceux qui souffrent comme en ceux qui ouvrent leur cœur à la détresse de leur semblable et ne veulent pas rester dans l'indifférence. *« J'avais faim et vous m'avez donné à manger »*, dit le Christ.

Et c'est bien ce commandement de l'amour qui, en 1946, au sortir de la guerre, et lors du pèlerinage de retour des prisonniers à Lourdes, conduisit l'assemblée des cardinaux et des archevêques à créer le Secours Catholique. Il a été voulu comme une association humanitaire française de l'Église Catholique, dans le but d'exprimer désormais, au nom de l'Église catholique, la charité du Christ auprès des plus pauvres, « *sans distinction de race, de religion ou de nationalité* », dans le respect de la charité chrétienne et pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion. La responsabilité en fut confiée au P. Jean RODHAIN.

C'est en 1964 que le Secours Catholique fut fondé à Tahiti. Depuis, une vingtaine de « *relais* » ont vu le jour, répartis sur Tahiti, les Tuamotu, les Iles sous le vent, les Australes et le diocèse de Taiohae. Mais depuis 1964, du temps a passé et les problématiques ont évolué. Aussi, afin de répondre à sa mission de façon plus pertinente et efficace, une nouvelle équipe et un nouveau statut ont été mis en place et officialisés le 4 Mai 2023, en présence du Chargé de mission du Secours Catholique Caritas France, de l'Archevêque de Papeete, des membres du Conseil d'Administration et de leur aumônier. Le nom de l'association est : « *Secours Catholique – Caritas Polynésie* ». (Association Loi 1901) Les objectifs proposés lors d'une première réunion sont à la hauteur des espoirs qui animent ceux et celles qui sont prêts et motivés pour se mettre au travail. Parmi ces objectifs :

- Visiter des familles qui vivent la pauvreté et leur offrir de quoi manger et se vêtir ;
- Accompagner les familles pour leurs besoins administratifs et travailler avec les collectivités, commune et administration pour faciliter les démarches

- Accompagner des personnes à sortir de leur isolement ;
- Proposer des journées de rencontre (familles nombreuses et désunies - Jeunes qui traînent dans les quartiers/rues - Jeunes couples 16-17 et + sans emploi et les parents) ;
- Faire des animations : apprendre la couture, l'agriculture... ;
- Mettre en place des actions d'insertions (jeunes-couples) sans emploi ;
- Travail de proximité auprès d'associations diverse (responsables : associatifs, sportives, artisanales, touristes, jeunesse, familiale ...) ;
- Ouvrir/mettre en place une communication sur les réseaux sociaux afin de sensibiliser et informer ;
- ;Rendre les paroissiens sensibles aux attentes des frères qui vivent la pauvreté ;
- Trouver des bénévoles pour aider.

Que cette nouvelle page que veut écrire le Secours Catholique – Caritas Polynésie soit l'occasion de nous demander où nous en sommes de notre façon de vivre la solidarité !

*« Aide-nous, Seigneur...  
à rendre les autres "sauveurs" au lieu de les sauver.  
Alors, nous serons, Seigneur,  
non des bienfaiteurs, non des pères,  
Mais des frères pour nos frères »*

(Prière de Michel QUOIST)

**+ M<sup>gr</sup> Jean Pierre COTTANCEAU**

© Archidiocèse – 2023

---

## AUDIENCE GENERALE

### LES TEMOINS : LE VENERABLE MATTEO RICCI

À l'occasion de l'audience générale de ce mercredi 31 mai, le Pape François a présenté aux fidèles la figure du vénérable Matteo Ricci, jésuite, évangéliste de la Chine au XVI<sup>e</sup> siècle. Sa manière d'annoncer l'Évangile et de vivre sa vocation avec cohérence restent une référence pour notre temps, a montré le Saint-Père.

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Nous poursuivons ce cycle de catéchèses en parlant du zèle apostolique, c'est-à-dire ce que ressent le chrétien pour bien effectuer l'annonce de Jésus-Christ. Et aujourd'hui, je voudrais vous présenter un autre grand exemple de zèle apostolique : nous avons parlé de saint François Xavier, de saint Paul, du zèle apostolique des grands zélés ; aujourd'hui, nous parlerons d'un Italien, mais qui est allé en Chine : Matteo Ricci.

Originaire de Macerata, dans la région des Marches en Italie, après avoir étudié dans les écoles des Jésuites et être entré lui-même dans la Compagnie de Jésus, enthousiasmé par les rapports des missionnaires qu'il écoutait et il s'est enthousiasmé comme tant d'autres jeunes qui ressentaient cela, il demanda à être envoyé dans les missions de l'Extrême-Orient. Après la tentative de François Xavier, vingt-cinq autres jésuites avaient vainement tenté d'entrer en Chine. Mais Ricci et l'un de ses confrères se préparèrent très bien, étudiant soigneusement la langue et les coutumes chinoises, et réussirent finalement à s'établir dans le sud du pays. Il leur a fallu dix-huit ans, avec quatre étapes dans

quatre villes différentes, avant d'arriver à Pékin, qui était le centre. Avec persévérance et patience, animé d'une foi inébranlable, Matteo Ricci a pu surmonter les difficultés et les dangers, les méfiances et oppositions. Imaginez à l'époque, à pied ou à cheval, tant de distances... et il persistait. Mais quel a été le secret de Matteo Ricci ? Par quel chemin le zèle l'a-t-il poussé ?

Il a suivi toujours la voie du dialogue et de l'amitié avec toutes les personnes qu'il rencontrait, ce qui lui a ouvert de nombreuses portes pour annoncer la foi chrétienne. Son premier ouvrage en chinois fut d'ailleurs un traité *Sur l'amitié*, qui eut un impact considérable. Pour s'adapter à la culture et à la vie chinoises, il s'est d'abord habillé comme les bonzes bouddhistes, selon la coutume du pays, mais il a ensuite réalisé que le meilleur moyen était d'adopter le style de vie et la tenue des gens de lettres, comme les professeurs d'université, les gens de lettres s'habillaient : il s'est donc habillé comme eux. Il étudia en profondeur leurs textes classiques, afin de pouvoir présenter le christianisme en dialogue positif avec leur sagesse confucéenne et les coutumes de la société chinoise. C'est ce qu'on appelle une

attitude d'inculturation. Ce missionnaire a su "inculturer" la foi chrétienne dans le dialogue, comme les Pères de l'Antiquité avec la culture grecque.

Ses remarquables connaissances scientifiques suscitèrent l'intérêt et l'admiration des hommes de culture, à commencer par sa célèbre mappemonde, la carte du monde entier connu à l'époque, avec les différents continents, qui révéla pour la première fois aux Chinois une réalité extérieure à la Chine, beaucoup plus vaste qu'ils ne l'avaient imaginée. Il leur a montré que le monde était encore plus grand que la Chine, et ceux-ci comprenaient - parce qu'ils étaient intelligents. Mais les connaissances mathématiques et astronomiques de Ricci et de ses disciples missionnaires contribuèrent également à une rencontre féconde entre la culture et la science de l'Occident et de l'Orient, qui connaîtra alors l'une de ses périodes les plus heureuses, sous le signe du dialogue et de l'amitié. En effet, l'œuvre de Matteo Ricci n'aurait jamais été possible sans la collaboration de ses grands amis chinois, tels que les célèbres "Docteur Paul" (Xu Guangqi) et "Docteur Leo" (Li Zhizao)

Toutefois, la renommée de Ricci comme homme de science ne doit pas occulter la motivation la plus profonde de tous ses efforts : c'est-à-dire, l'annonce de l'Évangile. Lui, il poursuivait le dialogue scientifique, avec les gens de science, mais il témoignait de sa propre foi, de l'Évangile. La crédibilité obtenue par le dialogue scientifique lui donnait l'autorité nécessaire pour proposer la vérité de la foi et de la morale chrétiennes, qu'il aborde en profondeur dans ses principales œuvres chinoises, comme *La véritable signification du Seigneur du Ciel* - c'est le titre de ce livre. Outre la doctrine, c'est son témoignage de vie religieuse, de vertu et de prière : ces missionnaires priaient. Ils allaient prêcher, étaient actifs au plan politique, tout cela : ils priaient. C'est ce qui alimente la vie missionnaire, une vie de charité, ils aidaient les autres, humblement, avec un total désintéret pour les honneurs et les richesses, qui a poussé beaucoup de ses disciples et de ses amis à embrasser la foi catholique. Car ils voyaient un homme si intelligent, si sage, si astucieux - dans le bon sens du terme - pour faire avancer les choses, et si croyant qu'ils disaient : « *Mais, ce qu'il prêche est vrai parce que c'est une personne qui rend*

*témoignage : il témoigne par sa propre vie de ce qu'il annonce* ». Telle est la cohérence des évangélistes. Et cela nous concerne tous, nous chrétiens qui sommes évangélistes. Je peux dire le Credo par cœur, je peux dire tout ce que nous croyons, mais si ta vie n'est pas cohérente avec cela, cela ne sert à rien. Ce qui attire les gens, c'est le témoignage de la cohérence : nous, chrétiens, vivons ce que nous disons, et non pas prétendre vivre en chrétiens et vivre comme des mondains. Faites attention à cela, observez ces grands missionnaires - et c'est un Italien, hein ? - en observant ces grands missionnaires, nous voyons que la plus grande force, c'est la cohérence : ils sont cohérents.

Dans les derniers jours de sa vie, à ses proches qui lui demandaient comment il se sentait, « *il répondit qu'il se demandait à ce moment-là si étaient plus grande la joie et l'allégresse qu'il ressentait intérieurement à l'idée de la proximité de son voyage pour aller savourer la présence de Dieu, ou la tristesse que pouvait lui causer le fait de quitter ses compagnons de toute la mission qu'il aimait tant, et le service qu'il pouvait encore rendre à Dieu Notre Seigneur dans cette mission* » (S. DE URSIS, *Rapport sur M. Ricci*, Archivio Storico Romano S.I.). C'est la même attitude que l'apôtre Paul (cf. *Ph1,22-24*), qui voulait aller vers le Seigneur, retrouver le Seigneur, mais « *je reste pour vous servir* ».

Matteo Ricci meurt à Pékin en 1610, à l'âge de 57 ans, un homme qui a donné toute sa vie à la mission. L'esprit missionnaire de Matteo Ricci est un modèle à suivre aujourd'hui. Son amour pour le peuple chinois est un modèle, mais ce qui représente un itinéraire actuel, c'est sa cohérence de vie, le témoignage de sa vie de chrétien. Il a apporté le christianisme en Chine ; il est grand, oui, parce qu'il est un grand scientifique, il est grand parce qu'il est courageux, il est grand parce qu'il a écrit tant de livres, mais il est surtout grand parce qu'il a été cohérent avec sa vocation, cohérent avec son désir de suivre Jésus-Christ. Frères et sœurs, aujourd'hui, chacun de nous se demande en son for intérieur : « *Suis-je cohérent, ou suis-je un peu comme ci comme ça ?* »

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

---

## SOCIAL

### ILS LOGENT D'ANCIENS SDF GRACE AUX TOURISTES

Lancée à Lille en 2017, la Chtite Maison Solidaire propose une sorte d'Airbnb solidaire. Le concept ? Héberger chez soi des touristes et autres gens de passage afin de financer des logements pour des personnes en précarité. Depuis sa création, plus d'une centaine de personnes ont ouvert leur maison.

Sophie est mère de deux filles. Quand la dernière a quitté la maison pour ses études, elle a décidé de mettre l'une des chambres en location sur Airbnb, au profit de l'association *La Chtite Maison Solidaire* : « *J'ai une situation confortable, je suis propriétaire et je gagne bien ma vie. Mais je suis architecte et la thématique du mal logement (qui touche plus de quatre millions de personnes en France, ndr) m'interpelle. Je me suis demandé comment je pouvais agir...* » Plus d'une fois, quand elle voit un SDF faire la manche au feu rouge, elle n'a qu'une envie : lui offrir une douche et un repas chaud. « *Mais c'est une chose délicate,*

*et après, qu'est-ce que je fais de lui ? En cherchant sur Internet, je suis tombée sur cette association, qui proposait de louer sa maison à des touristes pour financer l'hébergement de personnes en précarité.* »

Pierre, quant à lui, loue deux des cinq chambres de sa grande maison. Ce chef d'entreprise, engagé notamment dans sa paroisse pour l'accueil aux migrants, a découvert la *Chtite Maison Solidaire* par hasard, en croisant Christophe Thomas, son fondateur, à l'issue d'un rendez-vous professionnel. « *Certaines de nos chambres sont souvent vides en semaine. Mettre son sur-confort au service des*

personnes mal logées sans compter uniquement sur les subventions, j'ai trouvé l'idée géniale ! » Depuis 2019, sa famille loue en moyenne deux nuitées par mois, à des touristes ou à des professionnels en déplacement. Comme Pierre et Sophie, ils sont près d'une centaine à être devenus des hôtes solidaires. L'an dernier, l'association a ainsi récolté 24 000 euros. De quoi financer 1 920 nuits à l'abri !

### Une idée née d'une maraude

L'idée de la *Chtite Maison Solidaire* est née en 2017 d'une rencontre et d'une belle histoire d'amitié. Celle de Christophe Thomas et Tony Mijalovic. Le premier, 43 ans, né à Lille dans une famille aisée, a fait une grande école de commerce avant de devenir banquier. Le second, 33 ans, est Rom ; il est né à Naples et a grandi dans les bidonvilles. Sans-papiers, il est arrivé à Lille il y a quinze ans pour rejoindre son père. « *En allant au travail, je passais devant des camps de fortune, se souvient Christophe, et je me disais qu'il n'était pas normal que des gens vivent dans un tel dénuement. Je voulais agir.* » C'est ainsi qu'il se rapproche de l'association du père Arthur Hervet, un prêtre assomptionniste qui vient en aide à la communauté rom. Le banquier rejoint l'association. « *Le père Arthur m'a demandé de prendre Christophe avec moi pour m'aider pendant les maraudes, se souvient Tony. Le courant est très vite passé, malgré nos différences.* » À bord de leur camionnette baptisée Alléluia, les deux hommes sillonnent la métropole lilloise pour distribuer de la nourriture dans les bidonvilles. Et se nouent d'amitié.

En 2018, Tony reçoit un avis d'expulsion pour le logement qu'il squatte. Il prévient le père Arthur mais refuse d'embêter son ami avec ses problèmes personnels. « *Le lendemain, poursuit Christophe, le père Arthur m'a pris à part pour m'expliquer que Tony, sa femme et ses deux enfants allaient se retrouver à la rue. Puis il m'a dit : "Tu as une grande maison, tu peux peut-être les accueillir !" Sauf que ce n'était pas si simple. J'avais des contraintes, des engagements, ma fille en garde une semaine sur deux. Et puis je n'étais pas prêt à abandonner toute mon intimité. Même si je passais déjà beaucoup de temps avec Tony, il y avait une limite.* » C'est là que lui vient cette idée : les semaines où sa fille n'est pas chez lui, il va louer sa maison sur Airbnb pour financer le logement que le père Arthur a trouvé pour Tony et sa famille. « *En un week-end, ma maison avait couvert trois mois de son loyer* », se remémore Christophe Thomas.

### La solution : des tiny houses

L'ancien banquier (il a démissionné en 2020 pour s'occuper de l'association) en est convaincu, ce modèle peut se dupliquer. Au fil des mois, la communauté des hôtes solidaires s'agrandit. Les deux amis de la *Chtite Maison Solidaire*, eux, voient plus loin, et rêvent de créer des écoquartiers solidaires, constitués de *tiny houses*, ces micromaisons légères et écologiques, fixées sur une remorque et donc transportables. « *Ces habitats nomades permettent de répondre à trois problèmes majeurs : les squats illégaux, l'insalubrité et l'exclusion* », précise Christophe Thomas. Au début, l'idée est de placer ces toutes petites maisons sur les terrains de particuliers, qui les loueront à des touristes. « *Avec un taux d'occupation de*

*40 %, une tiny house est financée en sept ans et pourra ensuite rejoindre un écoquartier solidaire, où elles accueilleront des personnes précaires comme des Roms, des SDF ou des migrants, mais pas uniquement. Car nous voulons de la mixité sociale, et ce mode de vie intéresse aussi les jeunes actifs qui veulent vivre plus sobrement.* »



Un premier lieu, baptisé *Lil' Pouss'*, devrait ouvrir ses portes d'ici l'été sur une friche du quartier Saint-Maurice-Pellevoisin, que la mairie de Lille va prêter à l'association pendant quatre ans. La municipalité, via le budget participatif, a aussi financé les deux premières *tiny houses*. Le projet prévoit également à terme le développement et le soutien de jobs « *écologiquement rentables* », c'est-à-dire au service de la planète et du bien commun, autour d'un jardin partagé, d'une bergerie urbaine ou de la rénovation énergétique des bâtiments. Les futurs résidents paieront le même loyer, 350 euros, mais les personnes précaires se verront proposer ces emplois solidaires. Un moyen d'éviter de tomber dans l'assistanat et de respecter la dignité de chacun.

### La tiny house, une solution pour la réinsertion

D'autres associations ont fait le pari de la *tiny house* pour héberger des personnes à la rue, qu'elles soient SDF ou migrants.

C'est le cas de l'association Quatorze, à Montreuil, ou du programme *Un Toit vers l'Emploi*, dans la métropole rouennaise. Ce dernier permet à des personnes en grande précarité de retrouver l'autonomie et l'estime de soi grâce à un accès durable à un logement. « *Les premiers bénéficiaires le reconnaissent, l'accès à ce logement alternatif est un bon compromis pour des gens qui ont passé du temps à la rue* », explique Juliette Martin, responsable finance et levées de fonds du programme.

Si 80 % d'entre eux ont retrouvé un travail, la problématique du maintien dans l'emploi s'est rapidement posée. C'est pourquoi le dispositif propose un accompagnement social à ses locataires, avec l'association La Case Départ.

Une entreprise d'insertion, la *Fabrik à Yoops*, a également vu le jour, afin de produire en série ces petites maisons mobiles pour faire baisser leur coût de fabrication.

Quelle Église sommes-nous ? Question posée à l'Église universelle... question qui se pose à notre Église particulière qui est en Polynésie ? Église évangéliste ou Église mondaine ?

Dans son discours à la Congrégation générale des cardinaux avant le conclave de 2013, l'alors cardinal Jorge Bergoglio a déclaré : « *Quand l'Église ne sort pas d'elle-même pour évangéliser, elle devient autoréférentielle et alors elle devient malade. [...] Quand l'Église est autoréférentielle, sans s'en rendre compte, elle croit avoir sa propre lumière. Elle cesse d'être le mysterium lunae et donne naissance au mal très grave de la mondanité spirituelle. [...] Pour simplifier, il y a deux images de l'Église : soit l'Église évangéliste qui sort d'elle-même, [...], soit l'Église mondaine qui vit en elle-même, d'elle-même, pour elle-même. Cela doit éclairer les possibles changements et réformes qui devront être faits pour le salut des âmes. Penser au prochain Pape : un homme qui, fondé sur la contemplation de Jésus-Christ et l'adoration de Jésus-Christ, aidera l'Église à sortir d'elle-même vers les périphéries existentielles, qui l'aidera à être la mère féconde qui vit "la joie douce et réconfortante de l'évangélisation"* ».

Dans ces mots, il y a déjà en germe ce qui sera le programme du pape François. Aujourd'hui, dans la dixième année de son pontificat, nous allons essayer d'illustrer comment il est en train de se réaliser, en considérant cinq documents principaux : trois exhortations apostoliques (*Evangelii gaudium* [EG], 2013 ; *Amoris laetitia* [AL], 2016 ; *Gaudete et exultate* [GE], 2018) et deux encycliques (*Laudato si'* [LS], 2015 ; *Fratelli tutti* [FT], 2020).

### « D'où ? ». Église en sortie, hôpital de campagne, pauvre et pour les pauvres

Au centre de la pensée de François il y a l'Église, mais une Église qui évangélise et qui trouve sa raison d'être dans l'évangélisation. *Evangelii gaudium* l'affirme ouvertement. À ce document, apparu après un synode que François n'avait ni convoqué ni dirigé, il a pu imprimer un ton très personnel. Il en a fait un texte en quelque sorte programmatique, pleinement en harmonie avec Paul VI, qui proclamait : « *Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser* ». François a repris la définition de l'Église donnée par le Concile Vatican II, qui plaçait au centre la « mission », conçue selon la catégorie du « sacrement », profondément enracinée dans la tradition la plus ancienne et trop oubliée au cours des derniers siècles.

La prééminence accordée à l'évangélisation exclut une *Église fermée* (autoréférentielle). François l'exprime de façon éclatante lorsqu'il demande une *Église en sortie*, dont il résume les actions concrètes par cinq verbes : « *prendre l'initiative* » (*primerear*), « *s'impliquer* », « *accompagner* », « *fructifier* » et « *fêter* » (EG 24).

Le Pape veut aborder les problèmes internes de l'Église par une « *conversion pastorale et missionnaire* » (EG 25) : il parle d'un « *renouveau ecclésial qu'on ne peut différer* » avec des moyens adéquats « *pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation* » (EG 27).

Cette orientation est illustrée par l'image de l'« *hôpital de campagne* » : « *Je vois clairement que la chose dont l'Église a le plus besoin aujourd'hui est la capacité de guérir les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à une personne gravement blessée si elle a un taux de cholestérol élevé et une glycémie élevée ! Il faut soigner ses blessures. Ensuite, nous pourrions parler de tout le reste* ».

Cette image est étroitement liée au thème de la « miséricorde » : une miséricorde qui doit d'urgence se manifester pour guérir les blessures. Ce thème est au cœur de la vie et de la spiritualité de Jorge Bergoglio. Or, la convocation du *Jubilé extraordinaire de la miséricorde* (du 8 décembre 2015 au 20 novembre 2016) s'explique dans ce contexte.

Nous devons également nous rappeler le souhait ardent que François a exprimé aux journalistes après être devenu Pape : « *Comme je voudrais une Église qui soit pauvre et pour les pauvres !* ». Il ne s'agissait pas d'une bizarrerie rhétorique du débutant. Cette préoccupation remonte au moins à Jean XXIII et au Concile Vatican II.

Par la suite, la formule s'est enrichie de nouvelles nuances. Pour François, l'option pour les pauvres ne peut se réduire à une forme d'assistantat (cf. EG 199), ni se transformer en instrumentalisation idéologique. Les pauvres ne doivent pas être considérés comme l'objet de l'action de l'Église, mais bien comme un sujet : les chrétiens sont appelés à créer les conditions favorables pour que les pauvres deviennent des protagonistes. « *Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique* » (EG 198). Elle aide à comprendre Dieu et le monde du point de vue de Dieu. Les pauvres sont le « *lieu herméneutique* » à partir duquel on peut regarder la réalité. Être amis des pauvres signifie non seulement les approcher avec bienveillance, mais se laisser évangéliser par eux (cf. EG 198). Nous sommes donc loin de l'assistantat paternaliste qui a souvent caractérisé l'activité caritative des chrétiens et des institutions de l'Église.

### « Qui ? » Église communauté de tous, Église synodale

L'Église envisagée par François est l'Église formée par tous les croyants. Elle est donc liée au Concile et à sa revalorisation du rôle des laïcs (cf. EG 102). Deux éléments en particulier sont à souligner.

Tout d'abord, la *critique du cléricalisme*, véritable fléau de l'Église. Non seulement elle empêche les laïcs d'assumer leur rôle, mais elle constitue aussi une perversion du ministère sacerdotal, qui cesse d'être un service en traitant les laïcs comme des « *mandataires* ».

Deuxièmement, François souligne avec insistance que la *synodalité* est une manière renouvelée d'être l'Église. La synodalité est une catégorie essentielle. Rappelons le discours de François lors du cinquantième anniversaire de

l'institution du Synode (17 octobre 2015), dans lequel se manifeste un changement de perspective : le Synode est une institution, la synodalité est une manière d'être Église qui s'inspire de l'étymologie (*sin-odos*, « *marcher ensemble* »). Le caractère synodal est une « *dimension constitutive de l'Église* » ; il empêche la séparation rigide entre *Ecclesia docens* et *Ecclesia discens*. Une Église synodale est « *une Église de l'écoute* ». Le Synode est « *le point de convergence de ce dynamisme d'écoute mené à tous les niveaux de la vie de l'Église* ». Pour François, la synodalité constitue également « *une stratégie d'action* ». Elle a façonné les trois processus synodaux de son pontificat, avec des progrès indéniables dans la conscience et le comportement ecclésiaux.

### « *Comment ?* » Une spiritualité humainement mûre dans l'horizon de la sainteté

Si l'on veut que tous soient des protagonistes, il faut respecter certaines conditions. Nous pouvons en rappeler trois : une *spiritualité* intense, la *sainteté* comme horizon, la *maturité* humaine et morale.

Trois grands écrits de François – *Evangelii gaudium*, *Laudato si'* et *Amoris laetitia* – se concluent par un chapitre consacré à la *spiritualité*. Elle s'oppose à la mentalité, très répandue dans l'Église, selon laquelle ceux qui détiennent l'autorité et le pouvoir doivent, d'une certaine manière, fournir les solutions aux problèmes. Pour François, le monde doit être amélioré par tous, ensemble ; et pour un chrétien cette responsabilité est étroitement liée à une profonde spiritualité, visant à laisser l'expérience de Dieu imprégner sa vision de la vie et sa conduite personnelle.

Le Pape a consacré son exhortation apostolique *Gaudete et exultate* à l'appel à la *sainteté* dans le monde contemporain. Il entendait rapprocher la doctrine de l'Église de la vie des chrétiens ordinaires. Il ne faut pas seulement penser aux béatifiés et aux canonisés, car « *l'Esprit répand la sainteté partout* » (GE 6 ; les saints « *d'à côté* », GE 7). François a considéré cette sainteté par rapport à deux anciennes hérésies encore présentes dans le monde, même si leurs noms ne sont peut-être plus aussi familiers : le gnosticisme et le pélagianisme.

La *maturité* humaine est précieuse pour la vie chrétienne et la moralité personnelle. À cet égard, l'exhortation *Amoris laetitia* est importante, non seulement pour la façon dont elle traite le sujet des personnes divorcées et remariées, mais aussi pour la perspective morale avec laquelle elle aborde cette question et ses conséquences pastorales. Le Pape mentionne Jean-Paul II et la « *loi de gradualité* » (AL 295) ; il se réfère à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi quand il dit à propos de l'euthanasie que l'imputabilité et la responsabilité d'une action doivent être considérées à la lumière des circonstances (cf. AL 302). Toutefois, la catégorie fondamentale est le « *discernement* » : « *Il est mesquin de se limiter seulement à considérer si l'agir d'une personne répond ou non à une loi ou à une norme générale, car cela ne suffit pas pour discerner et assurer une pleine fidélité à Dieu dans l'existence concrète d'un être humain* » (AL 304). Face à des situations humaines complexes, la morale et la pastorale doivent être en accord.

Derrière cette position se trouve la spiritualité ignatienne. Non seulement parce que le discernement est invoqué

plusieurs fois, mais aussi parce que François reprend la vision humaniste qui animait saint Ignace : au centre se trouve l'individu en tant que sujet autonome, capable d'une relation personnelle et unique avec Dieu. Le cœur des *Exercices spirituels* de saint Ignace réside précisément dans la recherche, dans le discernement de ce que Dieu attend de l'exerçant.

### « *Qu'est-ce qu'on fait ?* » Critique et dénonciation

François utilise aussi des tons de *dénonciation*. Parfois, ses mots sont durs, voire provocateurs. Il critique le modèle socio-économique actuel comme étant excluant : « *Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue, meure de froid ne soit pas une nouvelle, tandis que la baisse de deux points en bourse en soit une. Voilà l'exclusion. [...] Nous avons mis en route la culture du "déchet" qui est même promue. Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau : avec l'exclusion reste touchée, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit, du moment qu'en elle on ne se situe plus dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir, mais on est dehors. Les exclus ne sont pas des "exploités", mais des déchets, "des restes"* » (EG 53).

Le Pape dénonce « *l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière [...], nouvelle tyrannie invisible s'instaure, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles, de façon unilatérale et implacable* » (EG 56). Il critique également les attitudes qui alimentent ce système économique : l'idolâtrie de l'argent, la soif de profit, le consumérisme effréné.

Dans *Laudato si'*, l'anthropocentrisme déviant est dénoncé. Il est à l'origine de la crise intégrale, à la fois sociale et écologique (cf. LS 48 ; 49 ; 122 ; 137). La critique de François ne vise pas tant l'anthropocentrisme – qui est un tournant typique de la pensée moderne – que sa déviation, qui lie toutes les sphères de la réalité humaine et sociale à l'application du paradigme technocratique selon lequel le sujet, grâce à la technologie, peut dominer et transformer l'objet en tant que réalité qui lui est extérieure. Cette logique finit par s'imposer comme la seule façon de concevoir les relations entre le sujet humain et la réalité qui l'entoure. Par conséquent, le sujet se sent légitimé à ne suivre d'autre critère dans sa relation avec un objet qui l'intéresse ; et, ainsi, tout est instrumentalisé, y compris la personne humaine (cf. LS 101-136).

*Fratelli tutti* met en évidence la dénonciation de l'individualisme lié à cet anthropocentrisme déviant. Il faut penser non seulement à l'individu au sens strict, mais aussi à l'« *individu collectif* » (LS 89 ; 102). L'individualisme ne s'oppose pas au collectif, mais à « *l'autre* », à ceux qui sont considérés comme différents pour quelque raison que ce soit. Il s'agit donc de l'absolutisation du particulier (de l'individu isolé ou du groupe). Pour François, les manifestations de l'individualisme sont le libéralisme et le populisme (cf. FT 155), dans lesquels il voit une menace pour la réalité du peuple, si centrale dans sa pensée. L'individualisme conduit à un phénomène récurrent dans nos sociétés : l'indifférence à l'égard de « *l'autre* ». Dans le FT, avec le long et inspiré commentaire de la parabole du bon Samaritain, François déplore l'indifférence du prêtre et

du lévite et critique ceux qui, dans notre monde, vivent enfermés dans leurs propres intérêts et indifférents à tout le reste (cf. LS 113).

En contrepoint de toutes ces critiques, on trouve la catégorie des personnes. Elle se nourrit d'une anthropologie qui a de profondes racines chrétiennes : la personne humaine, sa dignité sacrée, l'ouverture à l'autre, la volonté de partager des projets communs, la capacité d'agir de manière créative. C'est précisément le contraire de l'individu isolé, fermé sur lui-même, attentif à ses seuls intérêts, incapable de s'ouvrir à l'autre, à ce qui est différent.

### « Qu'allons-nous faire ? » Catégories inspirantes

Il est important d'agir ; cependant, il ne faut pas se lancer dans un militantisme aveugle mais adopter une attitude que l'on peut résumer en quatre catégories.

La *joie* est l'effet d'une expérience profonde de Dieu, d'une rencontre avec Lui, « *quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai. Là se trouve la source de l'action évangélisatrice. Parce que, si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ?* » (EG 8). L'évangélisation n'est pas tant un mandat imposé de l'extérieur que la réaction normale de ceux qui ont perçu le sens de l'Évangile et de la rencontre avec Jésus, capables de transformer les vies. C'est pourquoi le Pape critique, avec une subtile ironie, les chrétiens qui « *semblent avoir un air de Carême sans Pâques* » (EG 6), ceux qui ont « *constamment une tête d'enterrement* » (EG 10), ceux qui manquent de confiance dans le message et se transforment en « *pessimistes mécontents et déçus au visage assombri* » (EG 85).

La *fraternité universelle* est fondée sur l'amour. Les pages de *Fratelli tutti* « *n'entendent pas résumer la doctrine sur l'amour fraternel, mais se focaliser sur sa dimension universelle* » (CE 6) : un amour qui ne connaît pas de frontières, précisément dans un monde marqué par tant de « *frontières* » qui séparent les peuples et les groupes sociaux.

L'encyclique *Laudato si'* est consacrée au *soin de la maison commune*. La création est un don de Dieu pour tous (cf. LS 155 ; 232) ; la réponse appropriée à ce don est le soin, contrairement à l'attitude que le monde moderne adopte dans sa relation avec la nature – attitude basée sur la capacité de dominer, qui renforce l'anthropocentrisme déviant. François, en accord avec l'éthique actuelle, entend le soin de la nature et du prochain, en particulier des plus vulnérables.

Les pages sur la spiritualité chrétienne (cf. LS 216-227) montrent les dimensions que cette attention doit prendre. Elles invitent à une conversion, à la gratitude et à la gratuité, à « *une autre manière de comprendre la qualité de vie* », à « *un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation* » (LS 222), à une sobriété vécue avec liberté et avec la conscience d'être libéré (cf. LS 223).

Toutes ces catégories inspirantes sont mieux comprises à partir de l'expérience chrétienne de Dieu, qui est

« *miséricorde* ». Ce n'est pas toujours l'idée que les gens se font de Dieu. Le Jubilé de la miséricorde visait à renouveler la conscience de l'Église que Dieu est miséricordieux ; et les documents qui l'ont accompagné – *Misericordia et misera et Misericordiae vultus* – illustrent, sur le ton pastoral et affable propre à François, ce que signifient la miséricorde de Dieu et la miséricorde comme disposition du chrétien et du pasteur dans le sacrement de la confession. Nous le voyons dans le chapitre d'*Amoris laetitia* qui traite des cas problématiques qui suscitent malaise et inquiétude dans beaucoup de milieux ecclésiaux (« *Accompagner, discerner et intégrer la fragilité* »), et dans le passage qui est consacré à la logique de la miséricorde pastorale (cf. AL 307-312).

### « Qu'est-ce qu'on fait ? » Stratégie opérationnelle

Nous aimerions maintenant proposer une stratégie en quatre points, typique de François : *l'inclusion des exclus, l'écologie intégrale, le dialogue, construire la communauté*. *Evangelii gaudium* propose *l'inclusion des exclus* dans la dimension sociale de l'évangélisation. Si cette dimension n'est pas dûment explicitée, le sens authentique et intégral de la mission évangélisatrice reste défiguré (cf. EG 176). Nous notons la contraposition inclusion-exclusion. Dès le début de son pontificat, François a dénoncé « *une économie d'exclusion et d'inégalité* » (EG 53). Quand il parle de la mission évangélisatrice, il indique à l'Église la tâche de « *l'inclusion sociale des pauvres* » (EG 186). Il peut sembler que l'inclusion sociale est une mission peu « *religieuse* », mais François explique : « *Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société* » (EG 187). À cette fin, il est essentiel d'« *écouter le cri des pauvres* ».

Le Pape lie étroitement les crises sociale et environnementale (cf. LS 137-142). Ils ont une cause commune. *L'écologie intégrale* exprime comment la proposition de François entend embrasser à la fois la dimension humaine et sociale et la dimension environnementale. Le terme « *écologie* » prend alors un sens nouveau et plus complet. La « *maison commune* » n'est pas seulement l'environnement naturel, mais aussi l'environnement humain. L'harmonie de toute la création est en jeu (cf. LS 225).

Le *dialogue* est la conséquence du désir constant de François de se rapprocher de la personne concrète, de la considérer comme le sujet et non seulement l'objet de notre action. Le dialogue implique une relation humaine au sens plein du terme, entre des êtres de même statut, ouverts à la communication. Le Pape identifie aussi les composantes du dialogue : « *se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact* » (FT 198). Le chapitre six de FT est une réflexion sereine et éclairante sur le dialogue, ses perversions et ses conditions d'authenticité.

Enfin, il y a une image à laquelle Francis a souvent recours : celle du « *polyèdre* », qui s'oppose à la sphère. Alors que dans ce dernier il y a équidistance du centre, dans le polyèdre la diversité domine (cf. EG 236). Le Pape utilise cette image dans son idée de *construire une communauté*. Cela doit se faire en intégrant la richesse de la diversité, sans

imposer l'homogénéité, sans réduire les personnes à des individus (cf. FT 144 ; 145 ; 190 ; 215). Il fait clairement référence à l'individualisme tant décrié, qui fait de la société un agglomérat de sujets incapables d'interagir autrement que pour entrer en compétition, et jamais pour collaborer et construire.

### Une interprétation de la réalité

Pour conclure ce parcours, nous voudrions rappeler les quatre principes auxquels François se réfère souvent lorsqu'il considère la réalité. Il les a énumérés et expliqués systématiquement dans sa première exhortation apostolique. Ce sont : le temps est supérieur à l'espace ; l'unité prévaut sur le conflit ; la réalité est plus importante que l'idée ; le tout est supérieur à la partie (cf. EG 222-237).

Nous ne nous attarderons pas sur chacun de ces principes. Pour François, ce sont les signes qui, dans la société complexe où nous vivons, nous font prendre conscience que nous sommes toujours menacés par la tentation de la simplification. Ces principes sont importants dans une réalité marquée par des « tensions bipolaires ». Ils servent non seulement à l'interpréter et à mieux comprendre ses dynamismes et ses contradictions, mais aussi à guider l'action, y compris l'action pastorale de l'Église. C'est un thème sur lequel François réfléchit depuis longtemps et qui était déjà présent dans ses écrits des années 1970. Ces principes nous aident aujourd'hui à mieux comprendre sa pensée et son action.

© La Civiltà cattolica- 2022

---

## LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 4 JUIN 2023 – SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE – ANNEE A

---

### Lecture du livre de l'Exode (Ex 34, 4b-6.8-9)

En ces jours-là, Moïse se leva de bon matin, et il gravit la montagne du Sinaï comme le Seigneur le lui avait ordonné. Il emportait les deux tables de pierre. Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer là, auprès de Moïse. Il proclama son nom qui est : LE SEIGNEUR. Il passa devant Moïse et proclama : « LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité. » Aussitôt Moïse s'inclina jusqu'à terre et se prosterna. Il dit : « S'il est vrai, mon Seigneur, que j'ai trouvé grâce à tes yeux, daigne marcher au milieu de nous. Oui, c'est un peuple à la nuque raide ; mais tu pardonneras nos fautes et nos péchés, et tu feras de nous ton héritage. » – Parole du Seigneur.

### Cantique (Dn 3, 52, 53, 54, 55, 56)

Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères : R/

Béni soit le nom très saint de ta gloire : R/

Béni sois-tu dans ton saint temple de gloire : R/

Béni sois-tu sur le trône de ton règne : R/

Béni sois-tu, toi qui sondes les abîmes : R/

Toi qui sièges au-dessus des Kéroubim : R/

Béni sois-tu au firmament, dans le ciel, R/

### Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 13, 11-13)

Frères, soyez dans la joie, cherchez la perfection, encouragez-vous, soyez d'accord entre vous, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Saluez-vous les uns les autres par un baiser de paix. Tous les fidèles vous saluent. Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. – Parole du Seigneur.

### Alléluia. (cf. Ap 1, 8)

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : au Dieu qui est, qui était et qui vient !

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 16-18)

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

## PRIERES UNIVERSELLES

*Par le baptême, nous avons été plongés dans l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit. Que notre prière, en cette fête de la Trinité, ouverte à tous les hommes, nos frères, monte vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit.*

Pour les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, qui sont nos frères et sœurs en Jésus Christ, Seigneur, nous te prions !

Pour les Juifs, qui te reconnaissent comme Père et qui attendent ton Envoyé, le Messie, Seigneur, nous te prions !

Pour les Musulmans qui te confessent comme le Dieu unique et qui se réclament d'Abraham, le père des croyants, Seigneur, nous te prions !

Pour tous les hommes religieux qui te servent fidèlement, et pour tous ceux qui te cherchent avec droiture, Seigneur, nous te prions !

Pour nous-mêmes, que tu as appelés, par le baptême, à témoigner de ton amour au milieu des hommes, Seigneur, nous te prions !

*Père très bon, tu nous aimes plus que tout : tu nous l'as montré en Jésus, ton Fils unique, tu nous le dis par ton Esprit Saint ; Accueille la prière que nous faisons monter vers toi ; donne-nous d'accomplir ce que nous te demandons avec foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Jn 3,16-18), fête de la Très Sainte Trinité, montre — avec le langage synthétique de l'apôtre Jean — le mystère de l'amour de Dieu pour le monde, sa création. Dans le bref dialogue avec Nicodème, Jésus se présente comme celui qui mène à son accomplissement le plan salvifique du Père en faveur du monde. Il affirme : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (v.16). Ces paroles servent à indiquer que l'action des trois Personnes divines — Père, Fils et Saint-Esprit — est entièrement un unique dessein d'amour qui sauve l'humanité et le monde, c'est un dessein de salut pour nous.

Dieu a créé le monde bon, beau, mais après le péché, le monde est marqué par le mal et par la corruption. Nous, hommes et femmes, sommes pécheurs, tous, Dieu pourrait donc intervenir pour juger le monde, pour détruire le mal et châtier les pécheurs. En revanche, Il aime le monde, malgré ses péchés ; Dieu aime chacun de nous, même quand nous sommes dans l'erreur et nous éloignons de Lui. Dieu le Père aime tellement le monde que, pour le sauver, il donne ce qu'il a de plus précieux : son Fils unique, qui donne sa vie pour les hommes, ressuscite, retourne au Père et, avec Lui, envoie l'Esprit Saint. La Trinité est donc Amour, entièrement au service du monde, qu'elle veut sauver et recréer. Aujourd'hui, en pensant à Dieu le Père et Fils et Saint-Esprit, nous pensons à l'amour de Dieu ! Et il serait beau que nous nous sentions aimés. « *Dieu m'aime* » : tel est le sentiment d'aujourd'hui

Quand Jésus affirme que le Père a donné son Fils unique, nous pensons spontanément à Abraham et à l'offrande de

son fils Isaac, dont parle le livre de la Genèse (cf. 22,1-14) : voilà la « mesure sans mesure » de l'amour de Dieu. Et pensons également à la façon dont Dieu se révèle à Moïse : plein de tendresse, miséricordieux, plein de pitié, lent à la colère et riche de grâce et de fidélité (cf. Ex 34,6). La rencontre avec ce Dieu a encouragé Moïse, qui, comme le raconte le livre de l'Exode, n'eut pas peur de s'interposer entre le peuple et le Seigneur, en lui disant : « *Oui, c'est un peuple à la nuque raide, mais pardonne nos fautes et nos péchés, et fais de nous ton héritage* » (v.9). Et c'est ce qu'a fait Dieu en envoyant son Fils. Nous sommes fils dans le Fils avec la force de l'Esprit Saint ! Nous sommes l'héritage de Dieu !

Chers frères et sœurs, la fête d'aujourd'hui nous invite à nous laisser à nouveau fasciner par la beauté de Dieu ; beauté, bonté et vérité inépuisable. Mais également beauté, bonté et vérité humble, proche, qui s'est faite chair pour entrer dans notre vie, dans notre histoire, dans mon histoire, dans l'histoire de chacun de nous, pour que chaque homme et femme puisse la rencontrer et avoir la vie éternelle. Et cela est la foi : accueillir Dieu-Amour, accueillir ce Dieu-Amour qui se donne dans le Christ, qui nous fait vivre dans l'Esprit Saint ; se laisser rencontrer par Lui et avoir confiance en Lui. Telle est la vie chrétienne. Aimer, rencontrer Dieu, chercher Dieu ; c'est Lui qui nous cherche le premier, c'est Lui qui nous rencontre le premier.

Que la Vierge Marie, demeure de la Trinité, nous aide à accueillir avec le cœur ouvert l'amour de Dieu, qui nous remplit de joie et donne un sens à notre chemin dans ce monde, en l'orientant toujours vers l'objectif qu'est le Ciel.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020



**ENTRÉE :**

1- E te Toru Tahī Mo'a e, e te Atua manahope,  
te pure nei matou ia oe, aroha mai oe ia matou.  
Aroha mai oe ia matou nei o to mau tamarī here,  
horoa mai te mau karatia ia tae atu matou ia oe.

R- E to matou Metua here i nia i te ra'i ra,  
horoa mai oe te faaroo, te tiaturi e te aroha.

**KYRIE :** *grec*

**GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME :**

A Toi, louange et Gloire éternellement.

**ACCLAMATION :**

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit (*bis*)  
Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia ! (*bis*)

**PROFESSION DE FOI :** *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filiū Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclésiā.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

A vehi na oe, e letu e, i ta matou nei pure  
I to here faarii mai, faarii mai.

**OFFERTOIRE :**

R- Aimer c'est tout donner (*bis*) et se donner soi-même !  
1- Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils.  
2- Aimez-vous les uns les autres comme Dieu vous a aimés.  
3- Aimons-nous les uns les autres,  
Le premier Dieu nous aime.  
4- Aimons-nous les uns les autres  
Car l'Amour nous vient de Dieu.

**SANCTUS :** *Stéphane - latin*

**ANAMNESE :**

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus  
Nous célébrons ta résurrection  
Nous attendons ta venue dans la gloire.

**NOTRE PÈRE :** *chanté*

**AGNUS :** *Dédé IV - tahitien*

**COMMUNION :** *Orgues*

**ENVOI :**

1- Marie en cette fête,  
En l'honneur de nos mamans  
Fais que nos voix reflètent,  
L'amour de nos cœurs aimants  
2- Toi la Mère bénie,  
Entre toutes les mamans  
Obtiens pour nos familles,  
Un amour toujours plus grand  
3- Près de toi, bonne Mère,  
Tes enfants sont à genoux ;  
Entends notre prière,  
Et baisse les yeux sur nous.

**ENTRÉE :**

Dieu que tes eaux vives coulent sur mon cœur  
Que ton Esprit Saint contrôle et prenne tout en main  
La moindre situation qui a troublé ma vie  
Mes fardeaux et mes soucis, je te les remets

Père (*Père*) (*ter*),  
Jésus (*Jésus*) (*ter*),  
Saint Esprit (*Saint Esprit*) (*ter*),  
Trinité (*Trinité*) (*ter*).

**KYRIE :** *français***GLOIRE À DIEU :**

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*) aux plus des cieux  
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)  
aux hommes qu'il aime. (*bis*)

*voir page 13.*

**PSAUME :**

Béni sois tu Dieu tendresse et de pitié  
Plein d'amour tous les hommes  
Béni sois tu Dieu tendresse et de pitié  
Plein d'amour tous les hommes.

**ACCLAMATION :**

Amen Alleluia Amen Alléluia, Alleluia Amen Alléluia.

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :** *adaption John MERVIN*

Ta'u pure e e e ! E te Etua no roto roa mai to'u a'au  
E te Fatu e e e ! E e tau' pure e a faarii mai.

**OFFERTOIRE :**

1- I roto te euhari e Iesu (*e Iesu*)  
Te mata nei oe ia'u ta'u Fatu  
Te ite nei au te here te ora mau (*te ora mau*)  
Aroha mai aroha mai haere mai

R- E Iesu e (*e Iesu e*) Iesu Euhari (*Iesu Euhari*)  
A turamarama haamaitai letu Kiritō  
Aroha mai aroha mai haere mai.

**SANCTUS :** *tahitien***ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
Et tu reviens encore pour nous sauver

H- Viens Seigneur nous t'aimons  
Viens Seigneur nous t'attendons

**NOTRE PÈRE :** *français***AGNUS :** *français***COMMUNION :**

O te aroha te ume mai ia u  
Pihai mai te Fata ia amu te oro'a  
E mea maoro te haapao ore ra'a  
No tou nei a'au te mihi maira oia  
Haere mai, haere mai, e ta'u Fatu e  
Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu  
Haere mai, haere mai e tau Fatu e  
Te hia'ai nei tau mafatu ia oe  
Aroha mai ia na  
E to matou nei Fatu, a turu mai i tona  
Tona paruparu, a hio aroha i to tamaiti ra  
Maite te paino mau, ia fa mai iana.

**ENVOI :**

Oe te hoa no te Toru Tahī, e mama Maria e  
O ta Iesu i pūpū mai no tatou  
Ei Metua vahine no tatou  
E Maria e a pure 'oe  
No matou nei to mau tamarii  
Paruru mai a tauturu mai  
Ia tae matou ia Iesu rā

## CHANTS

DIMANCHE 4 JUIN A 8H – SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE – ANNEE A

### ENTRÉE :

R- Jubilez, criez de joie, acclamez le Dieu trois fois Saint,  
venez le prier dans la paix, témoigner de son amour.  
Jubilez, criez de joie, pour Dieu notre Dieu.

1- Louez le Dieu de lumière, il nous arrache aux ténèbres,  
devenez en sa clarté, des enfants de la lumière.

2- Ouvrez-vous, ouvrez vos cœurs, au Dieu de miséricorde,  
laissez-vous réconcilier, laissez-vous transfigurer.

5- Louange au Père et au Fils, Louange à l'Esprit de gloire,  
Bienheureuse Trinité, Notre joie et notre vie.

**KYRIE** : TUFANUI - grec

**GLOIRE À DIEU** : Médéric BERNARDINO

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux,  
paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! (bis)

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous

Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.

Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,

Toi seul es le Très-Haut,

Jésus Christ, avec le Saint-Esprit

Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

**PSAUME** : psalmodié

A Toi, louange et gloire éternellement !

**ACCLAMATION** : MHN p.28

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit ! (bis)  
Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia ! (bis)

**PROFESSION DE FOI** : Messe des Anges

Voir page 12.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** : Tufanui

E te Varua Mo'a, a faaa'i mai to matou mafatu  
te auahi o te here

**OFFERTOIRE** : Georges LEFEBVRE

R- Aimer c'est tout donner, et se donner soi-même,  
aimer c'est tout donner, et se donner soi-même.

1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son fils.

2- Aimez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a aimé.

3- Aimons-nous les uns les autres, le premier Dieu nous aime.

4- Aimons-nous les uns les autres,  
car l'Amour nous vient de Dieu.

5- Dieu nous a comblé d'amour, faisant de nous ses enfants.

**SANCTUS** : ALVES - latin

**ANAMNESE** : Rudolph DAUPHIN

Nous annonçons ta mort, nous proclamons ta résurrection,  
nous attendons ta venue, dans la gloire, la gloire, la gloire.

**NOTRE PÈRE** : B. FROGIER - tahitien

**AGNUS** : Rose-Mary TEKURARERE - latin

**COMMUNION** : MHN 89-2

R- E inu mau ta'u Toto, e maa mau ta'u Tino,  
o tei amu iana ra, e ora rahi tona. (bis)

1- O vau to outou Atua, te Ora, te Parau mau.  
E au to'u aroha i to'u manahope.

I roto i te oro'a o vau taat'oa ia, ua ore roa te pâne,  
ua ore roa te vine.

O vau te pâne ora tei pou mai te ra'i mai.

O ta'u Pâne e horoa o ta'u Tino ia.

**ENVOI** :

Oe te Hoa no te Toru Tahī e Mama Maria e,

Ô ta Iesu i pupu mai no matou,

ei Metua Vahine no matou (bis)

E Maria e (e Maria e), a pure oe (a pure oe),

No matou nei (no matou nei)

To mau tamarii (to mau tamarii).

Paruru mai (paruru mai)

A tauturu mai (a tauturu mai)

la tae matou ia Iesu râ ! (bis)



CHANTS

DIMANCHE 4 JUIN 2023 A 18H – SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE – ANNEE A

**ENTRÉE :**

- 1- En ton nom, Seigneur, nous sommes là,  
Tous réunis devant Toi. *(bis)*
- 2- Honneur au Père, honneur au Fils,  
Honneur à l'Esprit du Dieu tout-puissant. *(bis)*

**KYRIE : tahitien**

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

À toi, louange et gloire éternellement !

**ACCLAMATION :**

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit Alléluia.

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Très haut Seigneur, Trinité bienheureuse  
écoute-nous, exauce nos prières !.

**OFFERTOIRE :**

- 1- O Père, tu m'as créé, tu m'as donné la vie  
Merveille est mon nom ! *(bis)*  
O Père, reçois les « *je t'aime* » de mon cœur. *(bis)*
- 2- Jésus-Christ, tu m'as sauvé, tu m'as aimé si fort  
Amour est mon nom ! *(bis)*  
O Jésus-Christ, reçois les « *je t'aime* » de mon cœur. *(bis)*
- 3- Esprit-Saint, tu m'as guidé, tu m'as comblé de tendresse  
Bonheur est mon nom ! *(bis)*  
O Esprit-Saint, reçois les « *je t'aime* » de mon cœur. *(bis)*
- 4- Trinité, tu es ma joie, tu m'as donné la vie  
(prénom) est mon nom ! *(bis)*  
O Trinité, reçois les « *je t'aime* » de mon cœur ! *(bis)*

**SANCTUS : tahitien**

**ANAMNESE : tahitien**

**NOTRE PÈRE : français**

**AGNUS : tahitien**

**COMMUNION :**

- R- Jésus, nous t'adorons ! *(bis)*, Jésus, Tu es Souverain !  
Tes œuvres t'acclament,  
L'Église proclame : « O Jésus, Tu es Souverain ! »
- 1- Tendre Père, j'aime te contempler, *(bis)*  
Je t'offre ma vie, je chante ta gloire,  
Tendre Père, j'aime te contempler.
  - 2- Fils de Dieu, j'aime exalter ton nom,  
Tu m'aimes, tu m'aides, tu combles ma vie,  
Fils de Dieu, j'aime exalter ton nom.
  - 3- Saint-Esprit, tu éclaires ma vie, *(bis)*  
Tu diriges mes pas, tu restes près de moi,  
Saint-Esprit, tu éclaires ma vie.

**ENVOI :**

- R- Toi, notre Dame, nous te chantons !  
Toi, notre Mère, nous te prions !
- 1- Toi qui portes la vie, Toi qui portes la joie,  
Toi que touche l'Esprit, Toi que touche la croix.
  - 2- Toi qui donnes l'espoir, Toi qui gardes la foi,  
Toi qui passes la mort, Toi debout dans la joie.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 3 JUIN 2023

18h00 : Messe : Famille CHANZY et alliés ;

#### DIMANCHE 4 JUIN 2023

**LA SAINTE TRINITÉ - solennité – blanc**

[Sainte patronne de la paroisse de Pirae]

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Familles CHANZY et CHAVES

18h00 : Messe : Roberto LEHARTEL ;

#### LUNDI 5 JUIN 2023

[9<sup>ème</sup> Semaine du Temps ordinaire]

Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine

Saint Boniface, évêque et martyr. +754 - Mémoire - rouge

05h50 : Âmes du purgatoire ;

#### MARDI 6 JUIN 2023

Saint Norbert, fondateur des Prémontrés. +1134. – vert

05h50 : Messe : Marie Thérèse – anniversaire – action de grâce ;

#### MERCREDI 7 JUIN 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Raymond CHANSAY, Hans SENGUES et M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> François LAUFATTE ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 8 JUIN 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Alexis WOHLER - anniversaire

#### VENDREDI 9 JUIN 2023

Saint Ephrem, diacre et docteur de l'Église. ☩ 378 à Edesse. - vert

05h50 : Famille BUHOT et GUILBERT ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 10 JUIN 2023

Messe en l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : Messe : Vincent et Emily BARRIER, Alan RICHARD, R.P. Guy HACQUET, Odile LUCAS, Maeva PEA, Fr Alain CELTON, GUY PAIN, Yves VONGUES, Joël POIRRIER, Arthur NOUVEAU, les défunts de la paroisse et les âmes du purgatoire ;

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Manua – anniversaire – action de grâce ;

#### DIMANCHE 11 JUIN 2023

**LE SAINT-SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST - solennité – blanc**

Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Serge DEPIS ;

09h15 : Baptême de Nina ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Dimanche 4 juin** à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

**Lundi 5 juin** à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

**Dimanche 11 juin** à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Raihou CHOUNG PING** et **Prescilla RATTINASSAMY**. Le mariage sera célébré le **samedi 17 juin 2023** à 14h30 la Cathédrale de Papeete.

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*



#### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).





# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2023  
Dimanche 11 juin 2023 – Solennité du Saint Sacrement - Année A

## COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 133 341 632 xpf .....soit 52,22%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 121 981 397 xpf

**Total des dépenses à ce jour... 186 640 330 xpf**

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34



## HUMEURS

### UN COMBAT POUR LA DIGNITE

J'avais des copains  
Qui mangeaient mon pain  
Car le pain c'est fait  
Pour êtr' partagé  
Dans notr' société

C'est pas moi qui l'dis  
Mais c'est Jésus-Christ  
Un foutu bavard  
à gueule d'ananas.

Léo FERRÉ – 1916-1993

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

### PERE CELESTIN MAUREL, S.S.C.C. – 1862-1950

*Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.*

MAUREL, Jean Louis (le Père Célestin). 1862-1950. – Religieux picpucien. Né le 31 mai 1862 à Castanet - Aveyron. Fils de Louis Maurel et Julie Ruols. Fait profession dans la congrégation des Sacrés-Cœurs le 19 mars 1886. Prêtre le 19 mars 1889. Arrive à Tahiti le 6 juin de la même année en compagnie du R.P. Cyril Mérian. Après un an de séjour à Anaa aux îles Tuamotu, s'occupe pendant huit dans des districts de Mataiea-Papara et Papeari à Tahiti. En mars 1898, nommé curé de la



Cathédrale en remplacement du R.P. Privat Delpuech. Passera ensuite six ans à la cathédrale de Papeete. Nommé provincial en avril 1905, il le restera jusqu'en 1947, résidant à Papeete. C'est à ce titre qu'il aidera la mission catholique à prendre pied dans les îles Sous-le-Vent et les Australes, y ouvrant des écoles et des chapelles. Durant l'automne de 1928, par exemple, il visite les Australes. A Rimatarā, il élève un petit monument sur la tombe du Père Cavaignac. En octobre 1929, il bâtit une maison à Rurutu. Se retire à Papeete où il meurt le 18 décembre 1950. Il avait collaboré depuis sa fondation en 1909 à la rédaction du *Veā Katolika*, le journal de la mission.

## ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

### ALERTE !!!

Ce jeudi, 47<sup>ème</sup> réunion de chantier...  
Ça toussote un peu... l'ensemble des travaux sont en passe d'être terminés... l'on doit encore tirer les oreilles du

plombier qui tardent... il nous faut absolument l'attestation de Socotec pour la conformité au niveau de l'eau et du gaz...



N°29  
4 juin 2023



L'aménagement de l'espace extérieur avance selon le programme... l'« evergreen » est coulé... c'est l'astuce pour répondre aux exigences d'espace vert et de parking !!!!...



En un an de chantier, il nous aura fallu attendre les dernières semaines pour avoir une attitude peu citoyenne de la part d'un intervenant... un prestataire qui a livré le ciment pour l'entreprise qui est en charge des espaces verts, a tout

simplement nettoyé son camion pompe à l'entrée de l'Accueil sur la voie publique... chapeau pour le civisme !!!



À part cela... tout va très bien M<sup>me</sup> la Marquises... Nous maintenons, contre vents et marées la date du 30 juin !!!

*« Haut les cœurs !*

*Que cette devise soit notre cri de ralliement !»*

© Accueil Te Vai-ete - 2023

En ce mois de juin, le Pape François invite les chrétiens à prier « *POUR L'ABOLITION DE LA TORTURE* » : **“Prions pour que la communauté internationale s’engage concrètement dans l’abolition de la torture et assure un soutien aux victimes ainsi qu’à leurs familles”**. Bien entendu cette demande instante du Souverain Pontife concerne surtout les États, en lien avec la convention de l’ONU de 1984 contre la torture ratifiée par 173 États.

Mais si l’on relit l’Encyclique *Fratelli Tutti* (*Tous Frères*) on trouve -entre autres- ce passage : **“Chaque violence commise contre un être humain est une blessure dans la chair de l’humanité”** (Fratelli Tutti n°227).

Nous sommes donc tous concernés par toutes les formes de violence.

Je pense plus spécialement au **harcèlement scolaire**, violence gratuite et perverse envers des enfants et adolescents.

Le 12 mai dernier, dans le Pas-de-Calais (Nord de la France), une adolescente de 13 ans, élève en classe de 4<sup>ème</sup>, met fin à ses jours ; conséquence d’un harcèlement qu’elle ne pouvait plus supporter. Le 22 mai, à Punaauia, une enfant de 11 ans, victime de harcèlement, tente de se suicider ; sa maman a témoigné le 2 juin sur Polynésie 1<sup>ère</sup> dans le journal de 19h.

**Le cyberharcèlement est devenu une plaie qui touche tous les milieux, tous les âges et qui devrait concerner toute la population et tous les usagers des réseaux sociaux.**

Le phénomène de « *harcèlement et de maltraitance haineuse* » n’est pas nouveau. Un ouvrage scientifique intéressant : ***Boucs émissaires, têtes de Turcs et souffre-douleur*** publié en 2012 analyse avec rigueur ce phénomène de « *rejet de l’autre* ». Un des co-directeurs de cette recherche, Frédéric Chauvaud le présente ainsi :

« *Les victimes de maltraitance haineuse se rencontrent partout, dans la grande histoire comme dans la vie banale, dans le réel comme dans la fiction. Servant d’exutoire à divers ressentiments, les boucs émissaires, les têtes de Turcs, les souffre-douleur sont, à tous les âges et à des degrés divers, les “damnés de la terreur”. Toujours, en quelque manière, injustement stigmatisés voire persécutés, les pestiférés, les brebis galeuses, les moutons noirs, les vilains petits canards payent, malgré eux, le prix fort de la cohésion d’un groupe, quelle qu’en soit la taille (un peuple, une communauté religieuse, un corps de métier, un milieu, une cellule familiale...) »* (\*)

Le Ministère de l’Éducation Nationale semble vouloir agir contre le harcèlement scolaire. A partir de la rentrée scolaire prochaine le programme pHARE, plan de prévention du harcèlement à destination des écoles et des collèges (mis en place en 2022) est étendu à tous les lycées. Le portail « *NON AU HARCELEMENT* » pour lutter contre le cyberharcèlement est destiné à aider familles et éducateurs à agir pour que cette violence cesse.

[cf. <https://www.education.gouv.fr/non-au-harcèlement/mon-enfant-est-victime-de-harcèlement-323014>]

En France, un numéro vert **3018** permet de signaler toute situation de harcèlement et d’obtenir une aide. En Polynésie française, le **119** est devenu un numéro vert ; ce numéro d’appel -gratuit et confidentiel- est destiné à tout enfant ou adolescent victime de violences ou à toute personne préoccupée par une situation d’enfant en danger ou en risque de l’être.

La lutte contre le harcèlement scolaire est une urgence aussi bien en métropole qu’au *fenua*. Malheureusement, ceux qui utilisent les réseaux sociaux se rendent compte que **les premiers à utiliser la cyberviolence et le cyberharcèlement** : ce sont **LES ADULTES** ! En tant que chrétiens, nous devons réagir et lutter contre la haine qui circule sur la toile. Prier c’est bien, mais souvenons-nous que : *“la foi sans les œuvres ne sert à rien”* (2 Jacques 2, 20).

**Dominique SOUPÉ**

(\*)Frédéric Chauvaud, Christian Moncelet, Solange Vernois, Jean-Claude Gardes (dir.), *Boucs émissaires, têtes de Turcs et souffre-douleur*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Essais », 2012, 338 p.

Cet ouvrage est le fruit d’une recherche scientifique que l’équipe de chercheurs résume ainsi : « *Pour retrouver les boucs émissaires, les souffre-douleur et les têtes de turc, les directeurs du présent ouvrage ont retenu quatre entrées. La première s’attache aux victimes singulières, la deuxième aux figures collectives, la troisième aux transpositions littéraires et enfin la dernière aux processus.* »

\*\*\*\*\*

#### POUR L’ABOLITION DE LA TORTURE

La torture. Mon Dieu, la torture !  
La torture n’est pas une histoire d’hier. Malheureusement, elle fait partie de notre histoire d’aujourd’hui.  
Comment est-il possible que la capacité de cruauté de l’homme soit si grande ?

Il existe des formes de torture très violentes. D’autres qui sont plus sophistiquées comme les traitements dégradants, la privation des sens ou les détentions massives dans des conditions inhumaines et qui privent les personnes de leur dignité.

Mais tout ça n’est pas nouveau. Pensons à Jésus lui-même, à la façon dont il a été torturé et crucifié.

Mettons fins à l’horreur de la torture ! Il est essentiel de placer la dignité de la personne au-dessus de tout.

Autrement, les victimes ne sont pas des personnes, mais des “choses”, et elles peuvent être maltraitées sans aucune mesure, en entraînant la mort ou des dommages psychologiques et physiques permanents à vie.

Prions pour que la communauté internationale s’engage concrètement dans l’abolition de la torture et assure un soutien aux victimes ainsi qu’à leurs familles.

## REGARD SUR L'ACTUALITE...

## CECI EST MON CORPS

Ce Dimanche, l'Église nous invite à célébrer la « *solennité du corps et du sang du Christ* », fête plus connue sous les noms de « *Fête Dieu* » ou « *Fête du Saint Sacrement* ». Il s'agit pour nous de reconnaître et d'honorer plus particulièrement lors de cette fête la présence réelle de Jésus Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, de raviver en nous cet acte de foi qui nous fait proclamer la présence divine sous les apparences sensibles du pain et du vin consacrés au cours de la Messe. Cette fête est très ancienne puisqu'elle figure dans le calendrier liturgique de l'Église Catholique depuis l'année 1264. Pour les passionnés d'histoire, c'est le Pape Urbain IV qui institua cette fête, en un temps où quelques théologiens remettaient en cause la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie.

Si pour nous, cette présence réelle est une évidence de foi, peut-on dire que nous en comprenons bien le sens ? Deux fausses compréhensions peuvent nous égarer. La première : ne voir dans l'hostie consacrée qu'un signe, un rappel sans plus, de la présence du Christ. La seconde : voir dans l'hostie consacrée un morceau de la chair de ce Jésus issu des entrailles de Marie sa mère. Alors ? Tenons ferme que c'est bien le Christ Jésus lui-même qui se donne dans l'Eucharistie et qui est présent dans l'hostie consacrée. Mais il y a plusieurs façons d'être présent :

- Il y a la présence physique de quelqu'un qui est assis à côté de moi, dans un bus ou une salle d'attente. Je peux le voir, le toucher.
- Il y a la présence d'un collègue de travail, de quelqu'un qui œuvre avec moi pour un même but, avec qui je collabore.
- Il y a la présence de ceux ou celles qui comptent dans ma vie, en couple, en famille, avec des amis, une présence qui unit les cœurs et éclaire ma vie
- Il y a la présence de ceux que j'aime et qui sont absents, que je ne peux plus toucher parce qu'ils sont loin, ou ont déjà quitté ce monde... Leur présence est spirituelle,

pourrait-on dire, et peut avoir pour moi une grande importance. Leur absence apparente ne m'empêche pas de me sentir uni à eux et de sentir leur présence.

Cette présence du Christ dans l'Eucharistie n'est pas la simple prolongation de la présence physique qu'avait autrefois sur terre Jésus auprès de ses disciples. Dans l'Eucharistie, Jésus est présent d'une façon nouvelle, depuis sa résurrection. Il a dit lors du dernier repas : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps, prenez et buvez, ceci est mon sang* » ... Par le pain et le vin consacrés, Jésus se rend présent et se donne en nourriture, une nourriture qui donne la vie éternelle. En donnant au pain et au vin leur sens nouveau, Jésus ne cherche pas à les expliquer, il les transforme. Il n'interprète pas, il décide : ceci est (désormais) mon corps, mon sang ! Ainsi, le pain et le vin ne sont pas des symboles rappelant un événement révolu. Ils procurent au croyant encore plongé dans l'ancien monde le contact physique avec le Christ dans toute la réalité de son être nouveau, ressuscité, spirituel, et nous introduit déjà dans la réalité du monde nouveau inauguré par sa mort et sa résurrection.

Dans la messe, les membres de l'assemblée, fidèles et ministres, après avoir écouté les lectures de la Bible, recevant ainsi la Parole qui est "*Pain de vie*", nourriture pour leur foi, célèbrent ensuite l'action de grâces, l'eucharistie, grâce à laquelle ils sont reçus dans le corps du Christ en communiant au "*pain de la vie*" et à la "*coupe du salut*".

Alors, demandons pour nous la grâce de ne jamais tomber dans la routine lorsque nous recevons le corps du Christ. Nous risquerions de louper sa présence de ressuscité... une présence réelle !

+ M<sup>gr</sup> Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

## AUDIENCE GENERALE

## LES TEMOINS : SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS, PATRONNE DES MISSIONS

Poursuivant son cycle de catéchèses sur le zèle apostolique, le Pape François est revenu sur la figure de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne universelle des missions, dont les reliques étaient présentes mercredi matin sur la place Saint-Pierre. Le Pape a annoncé son intention de lui dédier une Lettre apostolique à l'occasion des 150 ans de sa naissance.

*Chers frères et sœurs, bienvenus, bonjour !*

Nous voici devant les reliques de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne universelle des missions. Il est beau que cela se produise durant le moment de notre réflexion sur la passion pour l'évangélisation, sur le zèle apostolique. Aujourd'hui, donc, laissons-nous aider par le témoignage de Sainte Thérèse. Elle est née il y a 150 ans et, à l'occasion de cet anniversaire, j'ai l'intention de lui dédier une Lettre Apostolique.

Elle est la patronne des missions, bien qu'elle ne soit jamais partie en mission : comment explique-t-on cela ? Elle était carmélite et sa vie fut marquée par la petitesse et la faiblesse : elle se définissait elle-même comme "*un petit*

*grain de sable*". De santé fragile, elle mourut à l'âge de 24 ans seulement. Mais si son corps était infirme, son cœur était vibrant, était missionnaire. Dans son "*diaire*", elle raconte qu'être missionnaire était son désir et qu'elle voulait l'être non seulement pour quelques années, mais pour le reste de sa vie, voire jusqu'à la fin du monde. Thérèse fut la "*sœur spirituelle*" de plusieurs missionnaires : depuis le monastère, elle les accompagnait par ses lettres, ses prières et en offrant pour eux des sacrifices continuels. Sans en avoir l'air, elle intercédait pour les missions, cachée comme un moteur qui donne au véhicule la force pour avancer. Cependant, elle fut souvent incomprise par ses sœurs moniales : elle reçut d'elles "*plus d'épines que de*

roses", mais elle accepta tout avec amour, avec patience, offrant, en même temps que sa maladie, les jugements et les incompréhensions. Et elle le fit avec joie, et elle le fit pour les besoins de l'Église, afin que, comme elle disait, se répandent "*des roses sur tous*", en particulier sur les plus éloignés.

Mais maintenant, je me demande, nous pouvons nous demander, d'où lui viennent ce zèle, cette force missionnaire et cette joie d'intercéder ? Deux épisodes survenus avant l'entrée de Thérèse au monastère nous aident à le comprendre. Le premier concerne le jour qui changea sa vie - un jour lui a changé la vie -, Noël 1886, où Dieu opère un miracle dans son cœur. Thérèse aura bientôt 14 ans. En tant que benjamine, elle est choyée par tout le monde à la maison mais non pas mal éduquée. Au retour de la messe de minuit, son père, très fatigué, n'a pas envie d'assister à l'ouverture des cadeaux de sa fille et dit : « *Dieu merci, c'est la dernière année !* », parce qu'à l'âge de 15 ans, on ne le faisait déjà plus. Thérèse, de nature très sensible et prompte aux larmes, en fut blessée, monta dans sa chambre et pleura. Mais elle réprima rapidement ses larmes, redescendit et, pleine de joie, ce fut elle qui réjouit ainsi son père. Que s'est-il donc passé ? Cette nuit-là, alors que Jésus s'était fait faible par amour, elle était devenue forte dans son âme - un vrai miracle : en quelques instants, elle était sortie de la prison de son égoïsme et de son apitoiement sur elle-même et elle commença à sentir que "*la charité entraine dans son cœur - c'est ce qu'elle dit-, avec le besoin de s'oublier elle-même*" (cf. *Manuscrit A*, 133-134). Dès lors, elle oriente son zèle vers les autres, pour qu'ils trouvent Dieu, et au lieu de chercher des consolations pour elle-même, elle se donne pour tâche de « *consoler Jésus, [de] le faire aimer des âmes* », car - note Thérèse - « *Jésus est malade d'amour et [...] la maladie de l'amour ne peut être guérie que par l'amour* » (*Lettre à Marie Guérin*, juillet 1890). Voilà donc son objectif quotidien : « *faire aimer Jésus* » (*Lettre à Céline*, 15 octobre 1889), intercéder pour que les autres puissent l'aimer. Elle écrit : « *Je voudrais sauver les âmes et m'oublier pour elles : je voudrais les sauver même après ma mort* » (*Lettre à l'abbé Roullan*, 19 mars 1897). Plusieurs fois, elle dira : « *Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre* ». C'est le premier épisode qui a changé sa vie à l'âge de 14 ans.

Et son zèle était surtout dirigé vers les pécheurs, vers les "éloignés". C'est ce que révèle le second épisode. C'est

intéressant : Thérèse apprend l'existence d'un criminel condamné à mort pour des crimes horribles, il se nommait Enrico Pranzini - elle écrit le nom : reconnu coupable du meurtre brutal de trois personnes, il est destiné à la guillotine, mais ne veut pas recevoir les réconforts de la foi. Thérèse le prend à cœur et fait tout ce qu'elle peut : elle prie de toutes les manières pour sa conversion, afin que celui qu'elle appelle avec une compassion fraternelle "*le pauvre Pranzini*" ait un petit signe de repentir et fasse place à la miséricorde de Dieu, en qui Thérèse voue une confiance aveugle. L'exécution a lieu. Le lendemain, Teresa lit dans le journal que Pranzini, juste avant de poser sa tête sur l'échafaud, « *soudain, saisi d'une inspiration subite, se retourne, saisit un Crucifix que le prêtre lui présentait et baise trois fois les plaies saintes* » de Jésus. La sainte commente : « *Alors son âme alla recevoir la sentence miséricordieuse de Celui qui a déclaré qu'au Ciel il y a plus de joie pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence !* » (*Manuscrit A*, 135).

Frères et sœurs, voilà la force de l'intercession mue par la charité, voilà le moteur de la mission. Les missionnaires, en effet, dont Thérèse est la patronne, ne sont pas seulement ceux qui parcourent de longues distances, apprennent de nouvelles langues, font de bonnes œuvres et sont doués pour l'annonce ; non, missionnaire l'est aussi celui qui vit, là où il se trouve, comme instrument de l'amour de Dieu ; c'est celui qui fait tout pour que, par son témoignage, sa prière, son intercession, *Jésus soit manifesté*. Et c'est le zèle apostolique qui, rappelons-le toujours, ne procède jamais par prosélytisme - jamais ! - ou par contrainte - jamais ! -, mais *par attraction* : la foi naît par attraction, on ne devient pas chrétien parce qu'on y est forcé par quelqu'un, non, mais parce qu'on est touché par l'amour. Avant tant de moyens, de méthodes et de structures, qui parfois détournent de l'essentiel, l'Église a surtout besoin de cœurs comme celui de Thérèse, de cœurs qui attirent à l'amour et rapprochent de Dieu. Et demandons à la sainte - nous avons les reliques ici - demandons à la sainte la grâce de surmonter notre égoïsme et demandons la passion d'intercéder, d'intercéder pour que cet attrait soit plus grand chez les gens et pour que Jésus soit connu et aimé.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

## LITURGIE

### DECRET « *QUAM SINGULARI* » - « *SUR LA COMMUNION DES ENFANTS* »

Dans la plupart des paroisses comme à la Cathédrale, le dimanche du Saint Sacrement est le jour choisi pour célébrer la 1<sup>ère</sup> communion des enfants. C'est le 8 août 1910, que le pape Pie X écrit le décret « *Quam singulari* » ou il demande que les enfants en âge de raison (7 ans) puissent communier régulièrement : « *Dès qu'un petit enfant sait discerner le pain Eucharistique de pain ordinaire, il a ce qu'on appelle l'âge de raison. Or, à l'âge de raison, l'enfant est obligé, comme tous les fidèles, de se confesser et de communier une fois par an. Les petits enfants peuvent communier, les petits enfants doivent communier. Jésus les aime d'un amour de prédilection* ». Depuis, malheureusement, des hommes intelligents, on réussit à la reporter à 9 ans dans notre archidiocèse !!! Comme pour les offices sans prêtres... l'intellectuel prime sur la foi populaire !!! Heureusement, Jésus n'a pas choisi un public universitaire pour transmettre son Évangile !!! Voici le décret du pape Pie X ainsi qu'une petite note historique sur son application dans l'archidiocèse de Papeete.

M<sup>gr</sup> Athanase Hermel, évêque de Casium et vicaire apostolique de Tahiti, nous écrit le 19 avril 1911 :

L'application du Décret sur la 1<sup>ère</sup> communion a réussi à la cathédrale au-delà de toutes nos espérances : plus de cent enfants, vrais petits anges, se sont approchés pour la première fois de leur Dieu ; les parents en pleuraient de joie. Le Saint-Père sera heureux d'apprendre que, dans un pays si peu chrétien, il a été si bien obéi.

J'ai moi-même lu le Décret en chaire, examiné chaque enfant. Les Sacrés-Cœurs ont béni notre obéissance bien simple. Je m'attendais, vu le peu d'esprit de foi, à une résistance absolue ; c'est à peine si deux ou trois familles ont refusé de se rendre !...

+ ATHANASE, évêque de Casium,  
Vicaire apostolique de Tahiti.

---

Décret « *Quam singulari* »

**Sur la communion des enfants - Pape Pie X le 8 août 1910**

*Pie X veut donner aux enfants le Pain de Vie qui est Jésus. Le pain, c'est la nourriture la plus normale, et l'Eucharistie ne doit pas être considéré comme une sorte de récompense, mais comme un remède à notre faiblesse. « Notre pain de chaque jour » ? La communion fréquente et quotidienne est vivement désirée par le Seigneur et par l'Église Catholique. Pie X nous dit avec force : « Non, non, aucun fidèle ne doit en être exclu pourvu que ces deux conditions seulement soit gardées : être en état de grâce et s'approcher de la Sainte Table avec une intention pieuse et droite » Il demande et encourage la communion des petits enfants : « Dès qu'un petit enfant sait discerner le pain Eucharistique de pain ordinaire, il a ce qu'on appelle l'âge de raison. Or, à l'âge de raison, l'enfant est obligé, comme tous les fidèles, de se confesser et de communier une fois par an. Les petits enfants peuvent communier, les petits enfants doivent communier. Jésus les aime d'un amour de prédilection. » En 1912, la France eut un geste d'une délicatesse unique dont Pie X fut bouleversé : quatre cents petits français, garçons et filles, venaient en pèlerinage à Rome pour remercier le Pape qui leur avait permis de recevoir la Sainte Eucharistie. Pie X les reçut tous au Vatican et leur parla lui-même en français : « Puisque Dieu est la pureté sans tache, celui qui s'unit à Jésus dans la Sainte communion, s'élevant comme une innocente colombe des eaux fangeuses de ce monde misérable, s'envole et va se réfugier dans le sein de Dieu, de celui qui est plus pur que les neiges immaculées qui couvrent les montagnes » Quand il eut fini de leur parler, il demanda, souriant avec amour : « Avez-vous compris ce que je vous ai dit ? » Alors, les yeux rayonnant de bonheur, les enfants s'écrièrent : « Oui, oui, Saint Père ! » Voici le décret de la Congrégation des Sacrements...*

\*\*\*\*\*

De quel amour de prédilection Jésus-Christ a entouré sur terre les petits enfants, les pages de l'évangile l'attestent clairement. Ses délices étaient de vivre au milieu d'eux ; Il avait l'habitude de leur imposer les mains, de les embrasser, de les bénir. Il s'indigna de les voir repoussés par ses disciples, qu'Il réprimanda par ces paroles sévères : « *Laissez*

*donc venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas : c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu* » (Mc 10, 13.14.16). Combien Il appréciait leur innocence et leur candeur d'âme, Il l'a suffisamment montré quand, ayant fait approcher un enfant, Il dit à ses disciples : « *En vérité, je vous le dis, si vous ne devenez semblables à ces petits, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Quiconque se fera humble comme ce petit enfant, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci me reçoit* » (Mt 18, 3.4.5).

En souvenir de ces faits, l'Église catholique, dès ses débuts, eut à cœur de rapprocher les enfants de Jésus-Christ par la communion eucharistique, qu'elle avait l'habitude de leur administrer dès le premier âge. C'est ce qu'elle faisait dans la cérémonie du baptême, ainsi qu'il est prescrit à peu près dans tous les rituels anciens, jusqu'au XIII<sup>ème</sup> siècle, et cette coutume s'est maintenue plus tard dans certaines contrées : les Grecs et les Orientaux la conservent encore. Mais pour écarter tout danger de voir des enfants non encore sevrés rejeter le pain consacré, l'usage prévalut dès l'origine de ne leur administrer l'Eucharistie que sous l'espèce du vin.

Après le baptême, les enfants s'approchaient souvent du divin banquet. Dans certaines églises, on avait aussi pour habitude de communier les tout petits enfants aussitôt après le clergé, et ailleurs de leur distribuer les fragments après la communion des adultes. Puis cet usage disparut dans l'Église latine. On ne permit plus aux enfants de s'asseoir à la Sainte Table que lorsque les premières lueurs de la raison leur apportaient quelque connaissance de l'auguste Sacrement. Cette nouvelle discipline, déjà admise par quelques synodes particuliers, fut solennellement confirmée et sanctionnée au IV<sup>ème</sup> concile œcuménique de Latran, en 1215, par la promulgation du célèbre canon XXI, qui prescrit en ces termes la confession et la communion aux fidèles ayant atteint l'âge de raison : « *Tout fidèle des deux sexes, lorsqu'il est parvenu à l'âge de discrétion, doit fidèlement confesser tous ses péchés, au moins une fois l'an, à son propre prêtre, et accomplir avec tout le soin possible la pénitence qui lui est enjointe ; il recevra avec dévotion, au moins à Pâques, le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, sur le conseil de son propre prêtre, il ne juge devoir s'en abstenir pour un motif raisonnable* ». Le concile de Trente (sess. 21, de communion, cap. IV), sans réprover aucunement l'antique discipline, qui était d'administrer l'Eucharistie aux enfants avant l'âge de raison, confirma le décret de Latran et anathémisa les partisans de l'opinion adverse : « *Si quelqu'un nie que les chrétiens des deux sexes, tous et chacun, parvenus à l'âge de discrétion, soient tenus de communier chaque année, au moins à Pâques, selon le précepte de notre sainte Mère l'Église, qu'il soit anathème* » (sess. 13, de eucharistia, cap. VIII, can. 9). Donc en vertu du décret de Latran cité plus haut et toujours en vigueur, les chrétiens, dès qu'ils ont atteint l'âge de discrétion, sont astreints à l'obligation de s'approcher, au moins une fois l'an, des sacrements de pénitence et d'eucharistie. Mais dans la fixation de cet âge de raison ou de discrétion, nombre d'erreurs et d'abus déplorables se sont introduits au cours des siècles. Les uns crurent pouvoir déterminer deux âges de discrétion distincts, l'un pour le sacrement de pénitence, l'autre pour l'eucharistie. Pour la pénitence, à les

entendre, âge de discrétion devait signifier celui où on peut discerner le bien du mal, et donc pécher ; mais pour l'eucharistie, ils requéraient un âge plus avancé, où l'enfant pût apporter une connaissance plus complète de la religion et une plus mûre préparation. Ainsi, suivant la variété des usages locaux ou des opinions, l'âge de la première communion a été fixé ici à dix ou douze ans, là à quatorze ou même davantage, et avant cet âge la communion a été interdite aux enfants ou adolescents. Cette coutume qui, sous prétexte de sauvegarder le respect dû à l'auguste sacrement, en écarte des fidèles, a été la cause de maux nombreux. Il arrivait, en effet, que l'innocence de l'enfant, arrachée aux caresses de Jésus-Christ, ne se nourrissait d'aucune sève intérieure ; et, par suite, la jeunesse, dépourvue de secours efficace, et entourée de tant de pièges, perdait sa candeur et tombait dans le vice avant d'avoir goûté aux saints mystères. Même si l'on préparait la première communion par une formation plus sérieuse et une confession soignée, ce qu'on est loin de faire partout, il n'en faudrait pas moins déplorer toujours la perte de la première innocence, qui peut-être eût pu être évitée si l'eucharistie avait été reçue plus tôt. N'est pas moins digne de blâme la coutume en vigueur en plusieurs régions de ne pas confesser les enfants avant leur admission à la sainte table ou de les priver de l'absolution. Il arrive ainsi qu'ils demeurent longtemps dans les liens de péchés peut-être graves, et c'est un grand péril. Mais ce qui est souverainement grave, c'est que, en certains pays, les enfants avant leur première communion, même s'ils se trouvent en danger de mort, ne sont pas admis à communier en viatique, et, après leur mort, sont ensevelis selon les rites prescrits pour les tout petits, et sont ainsi privés du secours des suffrages de l'Église. Tels sont les dommages auxquels on donne lieu quand on s'attache plus que de droit à faire précéder la première communion de préparations extraordinaires sans remarquer assez peut-être que ces sortes de précautions scrupuleuses dérivent du jansénisme, qui présente l'Eucharistie comme une récompense et non comme un remède à la fragilité humaine. C'est pourtant la doctrine contraire qu'a enseignée le concile de Trente, en affirmant que l'eucharistie est un antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels (sess. 13, de eucharistia, cap. II) ; doctrine qu'a rappelée récemment avec plus de force la sainte Congrégation du Concile en permettant, par son décret du 26 décembre 1905, la communion quotidienne à tous les fidèles d'âge avancé ou tendre, à deux conditions seulement : l'état de grâce et l'intention droite. Et certes, puisque dans l'antiquité on distribuait les restes des Saintes Espèces aux enfants encore à la mamelle, on ne voit aucune raison légitime d'exiger maintenant une préparation extraordinaire des petits enfants qui vivent dans la si heureuse condition de la première candeur et de l'innocence et qui ont le plus grand besoin de cette nourriture mystique au milieu des multiples embûches et dangers de ce temps. À quoi attribuer les abus que nous réprouvons, sinon à ce que, en distinguant deux âges, l'un pour la Pénitence, l'autre pour l'Eucharistie, on n'a ni nettement, ni exactement défini ce qu'est l'âge de discrétion ? Et pourtant le Concile de Latran ne requiert

qu'un seul et même âge pour ces deux sacrements, quand il impose simultanément l'obligation de la confession et de la communion. Ainsi donc, de même que pour la confession on appelle âge de discrétion celui auquel on peut distinguer le bien du mal, c'est-à-dire auquel on est parvenu à un certain usage de la raison ; de même pour la communion on doit appeler âge de discrétion celui auquel on peut discerner le pain eucharistique du pain ordinaire, et c'est précisément encore l'âge même auquel l'enfant atteint l'usage de la raison. C'est ainsi que l'ont compris les principaux interprètes et contemporains du concile de Latran. L'histoire de l'Église nous apprend en effet que dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, peu après le concile de Latran, plusieurs synodes et décrets épiscopaux ont admis les enfants à la première communion à l'âge de sept ans. Un témoignage hors de pair est celui de saint Thomas d'Aquin, qui a écrit : « *Lorsque les enfants commencent à avoir quelque usage de la raison, de manière à pouvoir concevoir de la dévotion pour ce sacrement (l'eucharistie), alors on peut le leur administrer* » (IIIa, q. 80, art. 9, ad 3). Ce que Ledesma commente en ces termes : « *Je dis, et c'est l'avis universel, que l'Eucharistie doit être donnée à tous ceux qui ont l'usage de la raison, quelle que soit leur précocité, et cela même si l'enfant ne sait encore que confusément ce qu'il fait* » (In S. Thom., III part., q. 80, art. 9, dub. 6). Vasquez explique ainsi le même passage : « *Une fois que l'enfant est parvenu à cet usage de la raison, aussitôt il se trouve à ce point obligé par le droit divin lui-même que l'Église ne peut absolument pas l'en délier* » (In S. Thom., III part., disput. CCXIV, cap. IV, n. 43). Telle est aussi l'opinion de saint Antonin qui dit : « *Mais, lorsque (l'enfant) est capable de malice, c'est-à-dire capable de pécher mortellement, alors il est obligé par le précepte de la confession, et par conséquent de la communion* » (Part. III, tit. XIV, cap. II, § 5). Cette conclusion découle du Concile de Trente. Quand il rappelle (sess. XXI, chap. IV) que les petits enfants, avant l'âge de raison, n'ont aucun besoin ni aucune obligation de communier, il ne fournit de ce fait qu'une raison, à savoir qu'ils ne peuvent pas pécher : En effet, dit-il, à cet âge, ils ne peuvent perdre la grâce de fils de Dieu qu'ils ont reçue. D'où il appert que la pensée du Concile est que les enfants ont le besoin et le devoir de communier lorsqu'ils peuvent perdre la grâce par le péché. Même sentiment au Concile romain tenu sous Benoît XIII, et qui enseigne que l'obligation de recevoir l'Eucharistie commence lorsque garçons et fillettes sont parvenus à l'âge de discrétion, c'est-à-dire à l'âge auquel ils sont aptes à discerner cette nourriture sacramentelle, qui n'est autre que le vrai corps de Jésus-Christ, du pain ordinaire et profane et savent en approcher avec la piété et la dévotion requises (Instruction pour ceux qui doivent être admis à la Première Communion, Append. XXX, p. 11). Le Catéchisme Romain s'exprime ainsi : « *L'âge auquel on doit donner les Saints Mystères aux enfants, personne n'est plus à même de le fixer que le père et le prêtre à qui ils confessent leurs péchés. C'est à eux qu'il appartient d'examiner, en interrogeant les enfants, s'ils ont quelque connaissance de cet admirable sacrement et s'ils en ont le désir* » (Part. II, sacr. Euch., n. 63). De tous ces documents, il ressort que l'âge de discrétion pour la communion est celui auquel l'enfant sait distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel, et peut ainsi

s'approcher avec dévotion de l'autel. Ce n'est donc pas une connaissance parfaite des choses de la foi qui est requise, puisqu'une connaissance élémentaire, c'est-à-dire une certaine connaissance, suffit. Ce n'est pas, non plus, le plein usage de la raison qui est requis, puisqu'un commencement d'usage de la raison, c'est-à-dire un certain usage de la raison, suffit. En conséquence, remettre la communion à plus tard, et fixer pour sa réception un âge plus mûr est une coutume tout à fait blâmable et maintes fois condamnée par le Saint-Siège. Ainsi le pape Pie IX, d'heureuse mémoire, par une lettre du cardinal Antonelli aux évêques de France, le 12 mars 1866, réprova vivement la coutume, qui tendait à s'établir dans quelques diocèses, de différer la Première Communion jusqu'à un âge tardif et fixe. De même, la Sainte Congrégation du Concile, le 15 mars 1851, corrigea un chapitre du Concile provincial de Rouen, qui défendait d'admettre les enfants à la communion avant l'âge de douze ans. Pour la même raison, dans le cas de Strasbourg, le 25 mars 1910, la Sainte Congrégation des Sacrements, consultée pour savoir si on pouvait admettre les enfants à la sainte communion à douze ou à quatorze ans, répondit : « *Les garçons et les fillettes doivent être admis à la Sainte Table lorsqu'ils ont atteint l'âge de discrétion, c'est-à-dire lorsqu'ils ont l'usage de la raison* ». Après avoir mûrement pesé toutes ces raisons, la sainte Congrégation des Sacrements, réunie en assemblée générale, le 15 juillet 1910, pour supprimer définitivement les abus signalés, et afin que les enfants s'approchent de Jésus-Christ dès leur jeune âge, vivent de sa vie et y trouvent protection contre les dangers de corruption, a jugé opportun d'établir, pour être observée partout, la règle suivante sur la première communion des enfants :

I - L'âge de discrétion, aussi bien pour la communion que pour la confession, est celui où l'enfant commence à raisonner, c'est à dire vers sept ans, soit au-dessus, soit même au-dessous. Dès ce moment commence l'obligation de satisfaire au double précepte de la confession et de la communion.

II - Pour la première confession et la première communion, point n'est nécessaire une pleine et parfaite connaissance de la doctrine chrétienne. L'enfant devra cependant ensuite continuer à apprendre graduellement le catéchisme entier, suivant la capacité de son intelligence.

III - La connaissance de la religion requise dans l'enfant pour qu'il soit convenablement préparé à la première communion est qu'il comprenne, suivant sa capacité, les mystères de la foi, nécessaires de nécessité de moyen, et qu'il sache distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire

et corporel, afin de s'approcher de la Sainte Table avec la dévotion que comporte son âge.

IV - L'obligation du précepte de la confession et de la communion qui touche l'enfant, retombe sur ceux-là surtout qui sont chargés de lui, c'est-à-dire les parents, le confesseur, les instituteurs et le curé. C'est au père ou à ceux qui le remplacent, et au confesseur, qu'il appartient, suivant le Catéchisme Romain, d'admettre l'enfant à la Première Communion.

V - Qu'une ou plusieurs fois par an, les curés aient soin d'annoncer et d'avoir une communion générale des enfants, et d'y admettre non seulement les nouveaux communiant, mais les autres qui, du consentement de leurs parents ou de leur confesseur, comme on l'a dit, plus haut, auraient déjà pris part à la Table Sainte. Qu'il y ait pour tous quelques jours de préparation et d'instruction.

VI - Ceux qui ont charge des enfants doivent mettre tous leurs soins à les faire approcher très fréquemment de la Sainte Table après leur Première Communion et, si c'est possible, même tous les jours, comme le désirent le Christ Jésus et notre Mère la Sainte Église ; qu'on veille à ce qu'ils le fassent avec la dévotion que comporte leur âge. Que ceux qui ont cette charge se rappellent aussi le très grave devoir qui leur incombe de veiller à ce que ces enfants assistent aux leçons publiques de catéchisme, sinon qu'ils pourvoient autrement à leur instruction religieuse.

VII - La coutume de ne pas admettre à la confession ou de ne jamais absoudre les enfants qui ont atteint l'âge de raison est tout à fait à réprover. Les Ordinaires auront donc soin de la faire disparaître totalement en employant même les moyens du droit.

VIII - C'est un abus tout à fait détestable que de ne pas donner le Viatique et l'Extrême-Onction aux enfants parvenus à l'âge de raison et de les enterrer suivant le rite des tout petits. Que les Ordinaires reprennent sévèrement ceux qui n'abandonneraient pas cet usage. Ces décisions des Éminentissimes cardinaux de la Sainte Congrégation, Notre Saint Père le Pape Pie X, dans l'audience du 7 août, les a toutes approuvées, et a ordonné de publier et promulguer le présent décret. Il a prescrit, en outre, à tous les Ordinaires, de faire connaître ce décret non seulement aux curés et au clergé, mais encore aux fidèles auxquels on devra le lire en langue vulgaire, tous les ans, au temps pascal. Quant aux Ordinaires, ils devront, tous les cinq ans, rendre compte au Saint-Siège, en même temps que des autres affaires de leur diocèse, de l'exécution de ce décret.

© Libreria Editrice Vaticana - 1910

## ENVIRONNEMENT

### JOURNEE MONDIALE DE L'ENVIRONNEMENT... LA NECESSITE D'UN CHANGEMENT DE CAP

Le 5 juin 1972 s'ouvrait à Stockholm la première grande conférence des Nations unies sur l'environnement, prémices du sommet de la Terre et de la COP, pour débattre sur la façon dont l'humanité gère la maison commune. Près de 50 ans plus tard, à l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement, le Souverain pontife rappelle que la lutte contre les changements climatiques est une responsabilité globale, nécessitant coopération et ambition.

Un demi-siècle après la première grande conférence des Nations unies sur la protection de l'environnement, à l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement,

François rappelle que les choix et décisions d'aujourd'hui auront des répercussions sur les prochains siècles.

« Alors que l'on se souviendra peut-être de l'humanité de la période post-industrielle comme de l'une des plus irresponsables de l'histoire, il faut espérer que l'on se souviendra de l'humanité du début du 21<sup>e</sup> siècle comme ayant généreusement assumé ses graves responsabilités », a déclaré le Saint-Père citant *Laudato Si*, aux organisateurs du Green and Blue festival, un festival sur l'environnement se déroulant du 5 au 8 juin à Rome et Milan en Italie.

### Une question de justice et de solidarité

Le phénomène des changements climatiques renvoie à la responsabilité de tous, a rappelé François, « il touche particulièrement les plus pauvres et les plus fragiles, ceux qui ont le moins contribué à son développement. C'est d'abord une question de justice et ensuite de solidarité. »

Selon un rapport du Laboratoire des inégalités mondiales, 1 % des plus fortunés de la planète sont à l'origine de 17 % des émissions mondiales de CO<sub>2</sub>. Tandis qu'à l'opposé du spectre, les 50 % les plus pauvres de la population mondiale n'ont entraîné que 12 % des émissions mondiales. Dans un monde interdépendant, « le véritable ennemi est un comportement irresponsable qui a des répercussions sur toutes les composantes de notre humanité d'aujourd'hui et de demain », note François.

Tandis que s'ouvre lundi 5 juin à Bonn en Allemagne de nouvelles négociations sur le climat pour préparer la COP28 sur les changements climatiques qui se déroulera à Dubaï du

30 novembre au 12 décembre, le Saint-Père invite inlassablement la communauté internationale à donner la priorité à la lutte contre les changements climatiques, « Il s'agit d'un défi "grand" et exigeant, car il requiert un changement de cap, un changement décisif du modèle actuel de consommation et de production, trop souvent imprégné de la culture de l'indifférence et du gaspillage, gaspillage de l'environnement et gaspillage des personnes. »

### Un changement de modèle urgent

Alors que le monde se dirige vers une augmentation de la température moyenne de 3,2°C par rapport à l'ère pré-industrielle, le changement de notre modèle de consommation et production est urgent, a continué le Souverain pontife, il faut « passer de la culture du rebut à des styles de vie marqués par la culture du respect et de l'attention, de l'attention à la création et de l'attention au prochain, qu'il soit proche ou éloigné dans l'espace et dans le temps. »

Le changement de cap indispensable doit également aller vers la culture de l'attention, avec la dignité humaine et le bien commun au centre, a précisé François, avant de conclure avec une supplication : « Ne privons pas les nouvelles générations de l'espoir d'un avenir meilleur. »

© Radio Vatican - 2023

## SPIRITUALITE

### BENOÎT XVI : UN CADEAU PUR L'ÉGLISE

Avec un nouvel ouvrage, *Il nous a tant donné, Hommage à Benoît XVI*, le cardinal Sarah marque l'importance du legs du pape défunt aux catholiques. Un héritage doctrinal qui revêt pour lui les qualités d'un remède à la crise que traverse l'Église. Les thèmes fondamentaux du pontificat, abordés dans les différentes parties du livre, ont été conçus comme des réponses aux blessures et aux faiblesses de celle-ci.

Quand le cardinal Robert Sarah publie un nouveau livre, c'est toujours une heureuse surprise et, bien plus, une grande grâce, spécialement à notre époque marquée par la confusion due à ce poison porteur de cette culture de mort dénoncée par saint Jean-Paul II et ses successeurs : l'apostasie de nos sociétés. Et voici le remède : la vie et l'œuvre de Benoît XVI. L'ouvrage *Il nous a tant donné* est plus qu'un *hommage* (son sous-titre) ; il est avant tout une invitation à suivre l'itinéraire spirituel d'un pasteur d'âmes convaincu que la pensée théologique si précise et profonde de Joseph Ratzinger, devenu le pape Benoît XVI en 2005, s'enracine dans une authentique expérience mystique à partir de sa rencontre avec Jésus de Nazareth, le Christ, « une Personne qui donne à la vie un nouvel horizon et par la son orientation », Celui qui « n'enlève rien et donne tout ».

### UN IMMENSE TRÉSOR DOCTRINAL

M<sup>gr</sup> Sarah, que Benoît XVI a créé cardinal en 2010, n'a pas hésité à intituler l'article qu'il fit paraître dans *Le Figaro*, le 4 janvier 2023 : « *Benoît XVI, mon ami* ». Dans ce nouvel ouvrage, il nous invite à découvrir la richesse et la cohérence de l'immense trésor doctrinal que Benoît XVI a laissé à l'Église lacérée par le relativisme, et au monde menacé d'une catastrophe morale et anthropologique sans précédent. Les souvenirs personnels du cardinal dressent un

portrait mystique de Benoît XVI qui, dit-il, « restera le père de nos âmes pour longtemps », puisqu'il a expérimenté jusqu'au plus profond de son être la miséricorde de Dieu à son égard. D'où le mystère de l'enfance qui marquait jusqu'aux traits de Benoît XVI : de fait, son âme rayonnait les vertus de l'enfance. Comme un enfant dans les bras de son père, il irradiait d'une paix tranquille. Le cardinal Sarah illustre cette assertion par cette citation extraite de l'audience générale du 23 mai 2012 : « Dieu est notre Père, pour Lui, nous ne sommes pas des êtres anonymes, impersonnels, mais nous avons un nom. Il y a une phrase dans les Psaumes qui me touche toujours, lorsque je la prie : "Tes mains m'ont fait", dit le psalmiste (Ps 119, 73). Chacun de nous peut dire, dans cette belle image, la relation personnelle avec Dieu : Tes mains m'ont fait, Tu m'as pensé et créé et voulu ». -

### UNE JOIE AUTHENTIQUEMENT CHRÉTIENNE

Autre trait caractéristique de la personnalité du grand théologien, lié à cette vertu de l'enfance : la joie. Le cardinal Sarah s'empresse d'ajouter qu'il ne s'agissait pas d'une gaieté passagère ou d'une euphorie psychologique. La cause de cette joie authentiquement chrétienne de Benoît XVI était la contemplation de Dieu lui-même. Le Pape laissait vibrer la joie, la jubilation du fils qu'il était. Il participait à la

joie du Fils éternel contemplant la bonté du Père tout-puissant. C'est pourquoi, au cours de la même audience générale, il ajouta ces mots d'une voix tremblante d'émotion : « *Si la lumière de Dieu s'éteint, la dignité de l'homme s'éteint aussi. Alors, il n'est plus l'image de Dieu, que nous devons honorer en chacun, dans le faible, dans l'étranger, dans le pauvre. Alors nous ne sommes plus tous frères et sœurs, enfants de l'unique Père* ». Comment s'étonner que Benoît XVI ait été le « *père des prêtres* » ? Le cardinal Sarah affirme qu'il a vu son amour de père pour les prêtres le conduire à verser des larmes : le 10 juin 2010, à la fin de l'année sacerdotale, au milieu de plus de dix mille prêtres rassemblés sur la place Saint-Pierre, il avait su exprimer avec des mots si justes l'aspiration profonde de leur âme en leur parlant du célibat : « *Le célibat, c'est un oui définitif, c'est se laisser prendre par la main du Seigneur, c'est le oui définitif, c'est le oui au monde futur, c'est un scandale pour le monde, parce que c'est une vie toute mise sur Dieu. C'est un grand signe de la présence de Dieu dans le monde* ». Les prêtres étaient heureux, témoigne le cardinal Sarah : beaucoup pleuraient de joie spirituelle. Ils se sentaient compris, aimés et réconfortés. Benoît XVI leur proposa ce soir-là le véritable remède au cléricisme : « *Vivre l'Eucharistie en vérité nous fera sortir de nous pour entrer dans la communion de l'unique Père. L'Eucharistie est le contraire de la fermeture sur soi-même* ».

## LA LITURGIE

On ne saurait évoquer Benoît XVI sans aborder la question centrale de la liturgie. Le Pape répétait inlassablement que la crise de l'Église était fondamentalement une crise liturgique due à une perte du sens de l'adoration de Dieu, d'où le titre du chapitre 2 de la deuxième partie du livre, consacrée aux différents « *Visages du pontificat* » : « *L'avenir de l'Église dépend de la liturgie* ». Le magistère pontifical de Benoît XVI fut imprégné par la liturgie célébrée et expliquée à la manière des Pères de l'Église, qui transformaient chacune de leurs célébrations en une mystagogie vivante pour initier et former à la foi d'innombrables générations de chrétiens. Benoît XVI

s'approchait de la liturgie avec foi, étonnement, profond respect et sens du sacré, faisant percevoir qu'au cœur de sa démarche, il y avait une rencontre réelle et vraie avec Dieu, avec la Personne du Christ. C'est pourquoi, afin de souligner cette centralité essentielle pour la vie de l'Église et pour le culte du Seigneur, il demanda qu'un crucifix soit placé au centre de l'autel quand la liturgie y est célébrée *versus populum*.

Dans « *Les dix textes pour un itinéraire avec Benoît XVI* » qui font l'objet de la troisième partie de l'ouvrage, il en est un qui est consacré au caractère sacré de l'Eucharistie : l'homélie pour la fête du *Corpus Domini* du 7 juin 2012. Dans cette méditation à la fois dense et limpide, le Pape dénonçait « *une interprétation unilatérale du concile Vatican II, influencée par une certaine mentalité sécularisée des années 1960 et 1970, qui a trop souvent pénalisé la valeur du culte eucharistique en réduisant en pratique l'Eucharistie au moment de la célébration* ». Benoît XVI affirmait que « *le Christ n'a pas aboli le sacré, mais il l'a porté à son accomplissement, en inaugurant un culte nouveau, qui est certes pleinement spirituel, mais qui cependant, tant que nous sommes en chemin dans le temps, se sert encore de signes et de rites, qui ne disparaîtront qu'à la fin, dans la Jérusalem céleste, là où il n'y aura plus aucun temple (cf. Ap 21,22). Grâce au Christ, le caractère sacré est plus vrai, plus intense, et, comme il advient pour les commandements, plus exigeant aussi ! L'observance rituelle ne suffit pas, mais il faut la purification du cœur, et l'engagement de la vie* ».

Je n'ai fait qu'extraire quelques pépites de ce très bel ouvrage, qui est semblable à un coffret très précieux contenant un trésor inestimable. En l'ouvrant, le cardinal Sarah nous permet de contempler ses bijoux pour que la lumière joyeuse et paisible de la foi de Benoît XVI éclaire notre pèlerinage 11 vers le Ciel.

Cardinal Robert Sarah, *Il nous a tant donné. Hommage à Benoît XVI*, Fayard, 252 p.

© L'Homme nouveau - 2023

## LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 1<sup>ER</sup> JUIN 2023 – SOLENNITE DU SAINT SACREMENT – ANNEE A

### Lecture du livre du Deutéronome (Dt 8, 2-3.14b-16a)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le

désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères. » – Parole du Seigneur.

### Psaume 147 (147 B), 12-13, 14-15, 19-20

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !  
Célèbre ton Dieu, ô Sion !  
Il a consolidé les barres de tes portes,  
dans tes murs il a béni tes enfants.

Il fait régner la paix à tes frontières,  
et d'un pain de froment te rassasie.  
Il envoie sa parole sur la terre :  
rapide, son verbe la parcourt.

Il révèle sa parole à Jacob,  
ses volontés et ses lois à Israël.  
Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ;

nul autre n'a connu ses volontés.

**Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 10, 16-17)**

Frères, la coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain. – Parole du Seigneur.

**Séquence**

Sion, célèbre ton Sauveur,  
chante ton chef et ton pasteur  
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,  
car il dépasse tes louanges,  
tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,  
il est aujourd'hui proposé  
comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène,  
il est bien vrai qu'il fut donné  
au groupe des douze frères.

Louons-le à voix pleine et forte,  
que soit joyeuse et rayonnante  
l'allégresse de nos cœurs !

C'est en effet la journée solennelle  
où nous fêtons de ce banquet divin  
la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi,  
la Pâque de la Loi nouvelle  
met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau,  
la réalité chasse l'ombre,  
et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène,  
il ordonna qu'en sa mémoire  
nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint,  
nous consacrons le pain, le vin,  
en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens  
que le pain se change en son corps,  
que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir,  
notre foi ose l'affirmer,  
hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces,  
qui ne sont que de purs signes,  
voilent un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve,  
mais le Christ tout entier demeure  
sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser,  
le rompre ni le diviser ;  
il est reçu tout entier.

Qu'un seul ou mille communient,  
il se donne à l'un comme aux autres,  
il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment,  
mais pour un sort bien différent,  
pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ;  
vois : ils prennent pareillement ;  
quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces,  
n'hésite pas, mais souviens-toi  
qu'il est présent dans un fragment  
aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé,  
le Christ n'est en rien divisé,  
ni sa taille ni son état  
n'ont en rien diminué.

\* Le voici, le pain des anges,  
il est le pain de l'homme en route,  
le vrai pain des enfants de Dieu,  
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé  
par Isaac en sacrifice,  
par l'agneau pascal immolé,  
par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,  
ô Jésus, aie pitié de nous,  
nourris-nous et protège-nous,  
fais-nous voir les biens éternels  
dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,  
toi qui sur terre nous nourris,  
conduis-nous au banquet du ciel  
et donne-nous ton héritage,  
en compagnie de tes saints.

Amen.

**Alléluia. (Jn 6, 51.58)**

Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 51-58)**

En ce temps-là, Jésus disait aux foules des Juifs : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au

dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

#### PRIERES UNIVERSELLES

*Appelés à partager la même Parole de Dieu et le même Pain pour devenir un seul Corps, devenons une seule voix pour confier à la tendresse de notre Dieu les appels et les souffrances de tous nos frères.*

Tous les chrétiens qui, par la parole et le témoignage de leur vie, partagent à leurs frères et sœurs le pain de la Parole, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les affamés de Dieu, qui attendent de l'Église qu'elle leur ouvre les trésors de la Parole et des Sacrements de la foi, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les responsables politiques et économiques qui ont en charge le présent et l'avenir de leurs peuples, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les hommes et les femmes de bonne volonté qui se rendent solidaires des affamés de toutes sortes confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les membres de notre communauté, présents et absents, celles et ceux à qui, en notre nom à tous, l'Eucharistie est portée en communion, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

*Dieu et Père de tous les hommes, en cette fête du Corps et du Sang de ton Fils tu nous offres en partage ta parole et la pain de la vie ; Nous t'en prions : que ton Esprit fasse de nous, au milieu de nos frères, les témoins de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

On célèbre aujourd'hui, en Italie et dans d'autres pays, la solennité du Corps et du Sang du Christ, le *Corpus Domini*. Dans la deuxième lecture de la liturgie d'aujourd'hui, saint Paul réveille notre foi dans ce mystère de communion (cf. 1 Co 10, 16-17). Il souligne deux effets du calice partagé et du pain rompu : l'effet *mystique* et l'effet *communautaire*. Au début, l'apôtre dit : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ?* » (v.16). Ces mots expriment l'effet *mystique* ou pourrait-on dire, l'effet spirituel de l'Eucharistie : celui-ci concerne l'union avec le Christ, qui s'offre pour le salut de tous dans le pain et le vin. Jésus est présent dans le sacrement de l'Eucharistie pour être notre nourriture, pour être assimilé et devenir en nous cette force rénovatrice qui redonne de l'énergie et redonne l'envie de se remettre en chemin, après chaque halte ou après chaque chute. Mais cela requiert notre assentiment, notre disponibilité à nous laisser transformer nous-mêmes, ainsi que notre façon de penser et d'agir ; sinon les célébrations eucharistiques auxquelles nous participons se réduisent à des rites vides et formels. Très souvent, on va à la Messe, mais parce que l'on doit y aller, comme un acte social, respectueux, mais social. Mais le mystère est une autre chose : c'est Jésus présent qui vient pour nous nourrir.

Le deuxième effet est *communautaire* et il est exprimé par saint Paul avec ces mots : « *Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps* » (v.17). Il s'agit de la communion réciproque de ceux qui participent à l'Eucharistie, au point de devenir un seul corps entre eux,

comme le pain que l'on rompt et que l'on distribue est unique. Nous sommes une communauté, nourris par le corps et par le sang du Christ. La communion au corps du Christ est un signe concret d'unité, de communion, de partage. On ne peut pas participer à l'Eucharistie sans s'engager dans une fraternité réciproque, qui soit sincère. Mais le Seigneur sait bien que nos seules forces humaines ne suffisent pas à cela. Et il sait même que parmi ses disciples il y aura toujours la tentation de la rivalité, de l'envie, des préjugés, de la division... Nous connaissons tous ces choses. C'est également pour cela qu'il nous a laissé le Sacrement de sa Présence réelle, concrète et permanente, de façon à ce qu'en restant unis à Lui, nous puissions toujours recevoir le don de l'amour fraternel. « *Demeurez dans mon amour* » (Jn 15,9), a dit Jésus ; et c'est possible grâce à l'Eucharistie. Demeurer dans l'amitié, dans l'amour. Ce double fruit de l'Eucharistie : le premier, l'union avec le Christ, et le second, la communion entre tous ceux qui se nourrissent de Lui, génère et renouvelle constamment la communauté chrétienne. C'est l'Église qui fait l'Eucharistie, mais ce qui est plus fondamental c'est que *l'Eucharistie fait l'Église* et lui permet d'être sa mission, avant même de l'accomplir. Voilà le mystère de la communion, de l'Eucharistie : recevoir Jésus pour qu'il nous transforme de l'intérieur et recevoir Jésus pour qu'il fasse de nous l'unité et non la division.

Que la Sainte Vierge nous aide à toujours accueillir avec émerveillement et gratitude le grand don que Jésus nous a fait en nous laissant le Sacrement de son Corps et de son Sang.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

**ENTRÉE : MHN 59-1**

R- 'I te haamo'a ra'a ia, te nao tahito ra,  
ua ravae ia na te Fatu ei fare tutia ra.  
E faaro'o oia i reira, i te mau pure mo'a,  
no te 'imi ia na ra, ma te tatarahapa.

1- E vahi mata'u rahi ra, te mau fare purera'a,  
o te nao te fare nei, no te Atua teitei  
o te uputa no te ra'i te iriti hia mai,  
te pure faaro'o mau te mau peu haapa'o.

**KYRIE : TUFAUNUI - grec**

**GLOIRE À DIEU : Médéric BERNARDINO**

*Voir page 13.*

**PSAUME : psalmodié**

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !

**SÉQUENCE :**

Te pane, te ora, te pou mai, mai te ra'i mai.

**ACCLAMATION : MH n°10 p.62**

Alléluia, alléluia, o letu to tatou Fatu,  
alléluia, alléluia, arue tatou iana.

**PROFESSION DE FOI : Messe des Anges**

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natus ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE : MH n°17 p.66**

E te Fatu a faaro'o mai i ta matou pure,  
ta matou e pupu atu i mua i to aro.

**OFFERTOIRE :**

R- Ei tutia (*bis*) ei tutia (*bis*) no oe te Atua e ee ee.  
Farii mai (*bis*) farii mai (*bis*) e e te Atua e ee ee

1- Teie mai nei, te ohipa a te taata, tona hou tona rima,  
tona roi mata, tona oaoa e ee ee.  
la riro ei tutia no oe te Atua e ee ee.

2- Teie mai nei, te hotu titona e,  
tei riro ei pane na roto i te haa a te taata e,  
la rito ei tutia no oe te Atua e ee ee.

**SANCTUS : ALVES - latin**

**ANAMNESE : Rudolph DAUPHIN**

Nous annonçons ta mort, nous proclamons ta résurrection,  
nous attendons ta venue, dans la gloire, la gloire, la gloire.

**NOTRE PÈRE : B. FROGIER - tahitien**

**AGNUS : Rose-Mary TEKURARERE - latin**

**COMMUNION : M. TAEREA**

R- Pain de vie, corps ressuscité,  
source vive de l'éternité (*bis*)

1- Pain véritable, corps et sang de Jésus Christ,  
dons sans réserve, de l'amour du Seigneur,  
corps véritable de Jésus Sauveur,  
corps véritable de Jésus Sauveur.

2- La Sainte Cène est ici commémorée,  
le même pain, le même corps sont livrés,  
la Sainte Cène, nous est partagée,  
la Sainte Cène, nous est partagée.

3- Pâque nouvelle, désirée d'un grand désir,  
Terre promise du salut par la Croix,  
pâque éternelle, éternelle joie,  
pâque éternelle, éternelle joie.

4- La faim des hommes dans le Christ est apaisé,  
le qu'il donne, est l'univers consacré,  
la faim des hommes, est pleinement comblée,  
la faim des hommes est pleinement comblée.

**ENVOI : Médéric**

Amen, Amen, Amen

Ave Maria, gratia plena, dominus tecum,  
benedictatu in mulieribus,  
et benedictus fructus ventris, tu Iesu

Sancta Maria mater Dei,  
ora pro nobis peccatoribus,  
nunc, et in hora mortis nostra e,  
Ave maria, gratia plena

**ENTRÉE :**

1- Te mafatu mo'a no lesu  
Te vai puna no te here  
Te auahi no te aroha

R- No reira matou, e himene ai  
Arue iana, i teie nei  
No reira matou, e Himene ai  
Ta'u fatu here, aroha mai.

**KYRIE : tahitien****GLOIRE À DIEU :**

R- *Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime  
Gloire à Dieu au plus haut des cieux`  
Gloire à Dieu gloire à Dieu.*

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux,  
paix sur la terre aux hommes qu'il aime !  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Oui Seigneur tu es bon, oui Seigneur tu es ma force  
Oui Seigneur tu es bon alléluia.

**ACCLAMATION :**

Amen Alleluia Amen Alléluia, Alleluia Amen Alléluia.

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Ua hau to aroha I te teitei  
E te Atua e (*te Atua e*), e te Atua e (*te Atua e*)  
A haamanao mai oe (*mai oe*)  
A faarii mai (*faarii mai*)  
Te pure a to nunaa. (*bis*)

**OFFERTOIRE : instrumental****SANCTUS : français****ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
Et tu reviens encore pour nous sauver Seigneur  
Pour nous sauver (*pour nous sauver*).

**NOTRE PÈRE : tahitien****AGNUS : latin****COMMUNION : solo – Oh ! quelle grâce.****ENVOI :**

1- Quand ma voix se fait entendre  
Que mon cri monte vers toi  
Tu ne te fais pas attendre  
Tu es là, m'ouvrant les bras

R- O ma Mère comme tu es belle  
Quand tu pries à mes côtés  
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer  
J'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi  
Pour me consoler.

2- O Marie, je te vénère  
Tu es la Reine de la Paix  
Des petits tu es la mère  
Tu nous guides par la main.

CHANTS

DIMANCHE 11 JUIN 2023 A 18H – SOLENNITE SAINT SACREMENT – ANNEE A

**ENTRÉE :**

R- Loué soit à tout instant  
Jésus au Saint Sacrement. *(bis)*

1- Jésus veut par un miracle,  
Près de nous la nuit, le jour,  
Habiter au tabernacle  
Prisonnier de son amour.

2- Oui, voici le Roi des Anges ;  
Mais de nous Il veut aussi  
Un tribut d’humbles louanges ;  
C’est pour nous qu’Il est ici.

5- O divine Eucharistie  
O trésor mystérieux !  
Sous les voiles de l’hostie  
Est caché le Roi des cieux !

6- Jésus est l’ami fidèle ;  
Venez tous, vous qui l’aimez,  
C’est sa voix qui vous appelle,  
Venez tous, venez, venez !

**KYRIE :** *tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu’il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t’adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !

**ACCLAMATION :** *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 14.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Donne-nous Seigneur le Pain de ta Lumière  
Donne-nous ta vie pour l’annoncer

à tous nos frères, à tous nos frères.

**OFFERTOIRE :**

R- Je viens vers Toi les mains ouvertes  
Avec ma faim t’offrir ma vie.  
Tu viens vers moi les mains offertes  
Avec ce pain m’offrir ta vie.

1- Tu n’as cessé d’être à l’écoute,  
Au long des jours, au long des nuits,  
La nourriture pour la route  
Je l’attendais et le voici.

2- Tu m’as cherché dans mes absences,  
Dans mes refus, dans mes oublis,  
Tu m’as parlé dans le silence  
Tu étais là comme un ami.

3- Je viens vers Toi le cœur paisible,  
Quand tout renaît, quand tout fini,  
Avec mes désirs impossibles  
Je viens vers Toi tel que je suis.

4- Viens me révéler ton langage,  
À livre ouvert jusqu’à ma vie,  
Emmène-moi faire passage  
De mes déserts jusqu’à la vie.

**SANCTUS :** *tahitien*

**ANAMNESE :** *tahitien*

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS :** *tahitien*

**COMMUNION :**

R- Le voici, l’Agneau si doux, le vrai Pain des Anges.  
Du ciel, Il descend pour nous. Adorons-Le tous.

1- C’est la Sainte Hostie, le vrai Pain des cieux.  
C’est l’ami sincère, c’est le Bon Pasteur.

2- O Jésus, sans cesse, Tu viens jusqu’à moi,  
Que mon cœur s’empresse de s’unir à Toi.

3- Force de ma vie, jusqu’au dernier jour,  
Ô Divine hostie, à Toi mon amour !

4- Humble, je t’adore, ô mon Créateur,  
Je t’aime et t’implore, ô mon doux Sauveur !

5- T’aimer et te suivre est tout mon désir ;  
Pour Toi, je veux vivre, et pour Toi mourir.

**ENVOI :**

Jésus est en moi, Il habite mon cœur  
Je veux te louer Seigneur toujours et à jamais.

Tu me donnes Seigneur paix, bonheur et joie Tu es la vie.  
Tu me combles d’amour Tu me combles de paix  
Gloire à Toi Seigneur.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 10 JUIN 2023

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Manua – anniversaire – action de grâces ;

#### DIMANCHE 11 JUIN 2023

##### LE SAINT-SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST - solennité – blanc

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Serge DEPIE ;  
09h15 : Baptême de Nina ;  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

#### LUNDI 12 JUIN 2023

Férie - vert  
[10<sup>ème</sup> Semaine du Temps ordinaire]  
Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Claude LARCHER ;

#### MARDI 13 JUIN 2023

Saint Antoine de Padoue. - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Familles REBOURG et LAPORTE ;

#### MERCREDI 14 JUIN 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Pacôme et Fabiola TEEIKITOUA et Eugénie MORGAN ;  
12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 15 JUIN 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Thomas – anniversaire et les enfants du monde

#### VENDREDI 16 JUIN 2023

##### LE SACRÉ-COEUR DE JESUS - Solennité - blanc

Saint patron des paroisses de Arue, Hitiaa, Napuka, Haakuti, Puamau et Hatiheu

05h50 : Âmes du purgatoire ;  
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 17 JUIN 2023

Le Cœur immaculé de Marie. - Mémoire – blanc

Saint patron de la paroisse de Taravao

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;  
18h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

#### DIMANCHE 18 JUIN 2023

##### 11<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE -vert

Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Raymond CHANSAY et Hans SENGUES ;  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Dimanche 11 juin** à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

**Lundi 12 juin** à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

**Dimanche 18 juin** à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Raihou CHOUNG PING** et **Prescilla RATTINASSAMY**. Le mariage sera célébré le **samedi 17 juin 2023** à 14h30 la Cathédrale de Papeete.

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*



#### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).





# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2023  
Dimanche 18 juin 2023 – 11<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 133 358 632 xpf .....soit 52,23%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 121 964 397 xpf

Total des dépenses à ce jour... 186 750 592 xpf

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34



HUMEURS

SE SERVIR OU SERVIR !  
TOROA AITA, TAVINI OIA !

Un texte de Père Paul HODÉE qui a plus de trente ans et qui n'a pas pris une ride... qui ne s'adresse pas seulement à la société mais à notre Église en Polynésie...

Le même jour, 3 octobre dans « *La Croix-l'événement* », Charles Millon, président du groupe UDF à l'Assemblée Nationale et Jean-Marie Cotteret, professeur en communication politique à la Sorbonne, posent des questions décapantes et graves face aux dérives démocratiques actuelles.

« *La France est en situation prérévolutionnaire, taraulée par les injustices, tiraillée par les corporatismes, au tissu social déchiré. Le gouvernement se refuse à toute réforme, le Parlement est paralysé, les corps sociaux repliés sur eux-mêmes. Les élites doivent réagir d'urgence* », écrit Charles Millon.

« *Il y a détournement de pouvoir : la légitimité électorale dont le Centre est le Parlement est rongée par la légitimité catholique qui confère l'autorité aux plus apparents. Pour convaincre, il ne faut plus démontrer ; il suffit de montrer ... La grève devient un moyen d'accéder aux médias en prenant des citoyens en otage* », constate amèrement Jean-Marie Cotteret.

Graves interrogations concernant la Démocratie dont les élus sont, pour les citoyens, l'expression et les garants et les

Services Publics, les serviteurs consciencieux et compétents. **C'est la réalité fondamentale du « Bien Commun », de l'« intérêt général »** qui se trouve remise en cause par ces détournements de l'esprit de service en vanité et en spectacle. Montrer est plus important que démontrer. La relation affective, le clientélisme, le corporatisme l'emportent sur la raison, la réflexion, le respect de tous. Que dire de la course au pouvoir et à l'argent !

« *Est-on prêt à sacrifier sa "carrière" - avec ce que cela représente comme image, avantages, privilèges - pour le "service" à rendre aux citoyens ? Le problème n'est plus politique, il est éthique. Ce n'est plus l'exercice du pouvoir, c'est la nature du pouvoir* », écrit Charles Millon.

Cet homme politique, sans le savoir, rejoint le cœur même des échanges du presbyterium du 23 septembre présenté dans ce numéro du « *Semeur* ». Tout ministère, institué ou ordonné, est un service et non une domination ou une parade de vanité qui se gonfle - **TOROA AITA, TAVINI OIA**.

Décidément - et pour tous - l'Évangile est plus urgent que jamais, l'exemple de Jésus très actuel : « *le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie* » (Marc 10,45). « *Nouvelle évangélisation* » dans le réel et le quotidien pour chacun !

© R.P. Paul HODÉE – 21 novembre 1991

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE ALAIN JOUETTE, S.S.C.C. – 1871-1953

*Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.*

JOUETTE, Calliste Auguste Jules (le Père Alain) 1871- 1953. - Religieux picpucien. Né le 13 avril 1871 à Rouen – Seine Maritime. Fils d'Auguste François Jouette et de Sophie Madeleine Frébet. Profès dans la congrégation en 1900.

Ordonné prêtre le 29 septembre 1901 à Villepinte – Seine et Oise. Nommé en 1901, professeur à Poitiers - Vienne. Le 4 novembre 1905, il embarque au Havre à bord de la Savoie avec les Pères Corentin Kergoat, Bonaventure Martin, Yves Morvan et Goulven Tournellec. Arrive à Tahiti le 4 décembre 1905. Il est d'abord nommé à Moorea jusqu'en 1911. En 1912, il est nommé aux îles Sous-le-Vent qu'il quittera le 7 mai 1915, date à laquelle il quitte la congrégation. Épouse le



N°31  
18 juin 2023

4 décembre 1915 à Paea, Tepunuituavahine Outu Vairutu Marie Thérèse Terorotua, avec qui il aura quatre enfants. Décédé le 7 juin 1953 à Punaauia, dans la communion laïque

de la Sainte Église. Inhumé le 8 juin 1953 au cimetière catholique de Punaauia.

## ACCUEIL TE VAI-ETE 'API

EN AVANT POUR LA CONFORMITE...

Ce jeudi, 48<sup>ème</sup> réunion de chantier... Nous voici en route pour la demande de conformité... Les travaux sont terminés dans leur ensemble hormis encore un peu de peinture et quelques ajustements...



Reste bien sûr les plus gros morceaux : commission de sécurité et conformité... croisons les doigts !!!

De notre côté, désormais, place à l'aménagement et rendez-vous le 30 juin à 10h pour l'inauguration...

Aucune invitation officielle... pas de petit carton... ceux qui ont contribué à ce projet sont les bienvenus...



« Haut les cœurs !

Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2023

## LAISSÉ-MOI VOUS DIRE...

À 6 SEMAINES DES J.M.J. DE LISBONNE / JEUNE CATHOLIQUE AS-TU PLANTE TON ARBRE ?

Les Journées Mondiales de la Jeunesse 2023 auront lieu à Lisbonne du 1<sup>er</sup> au 6 août prochain. Aujourd'hui s'achève le recrutement des 25 000 volontaires pour encadrer, assister, guider les quelques 800 000 jeunes participants annoncés. Notre Pape François sera-t-il présent à Lisbonne ? Apriori, selon les médecins, si le Saint Père respecte les consignes du corps médical et sait se ménager, il devrait être présent à Lisbonne.

Le thème de ces JMJ choisi par le Pape est : « **Marie se leva, et s'en alla en hâte** » (Luc 1,39) que les Jeunes américains ont contracté en « **RISE UP !** » (Lève-toi !). Effectivement dans l'épisode biblique de la Visitation, Marie « se lève avec empressement », ce qui fait dire au Pape « qu'elle se présente à la fois comme **femme de charité et femme missionnaire** », un modèle pour les Jeunes d'aujourd'hui appelés à « **une évangélisation active et missionnaire témoignant de la présence vivante du Christ** ». C'est un rappel de son Exhortation Apostolique *Christus Vivit* (Jésus est vivant) qu'il adressait plus spécialement aux Jeunes : « **Où nous envoie Jésus ? Il n'y a pas de frontières, il n'y a pas de limites : il nous envoie à tous. L'Évangile est pour tous et non pour quelques-uns.** » (CV n°177, mars 2019). Cela rejoint bien l'Évangile de ce dimanche où Jésus nous demande : « **Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.** » (Matthieu 9,38)

Les rencontres préparatoires « *Rise Up* » mettent les jeunes au défi de débattre des grands thèmes lancés dans l'encyclique *Laudato Si'* par le Souverain Pontife, comme l'écologie intégrale.

Les JMJ de Lisbonne 2023 ont adopté la durabilité comme l'un des principaux axes de leur action, en tenant compte des préoccupations des jeunes. Il y a donc trois objectifs et axes sur le thème de la durabilité : la **durabilité financière**, avec l'utilisation appropriée des matériaux et des ressources ; la **durabilité sociale**, en travaillant pour la fraternité universelle, et la **durabilité environnementale**, en prenant soin de notre Terre et en réduisant l'impact que ces JMJ auront sur l'environnement.

Au vu des inscriptions, les jeunes pèlerins de Lisbonne viendront de 184 pays, cela suppose de nombreux voyages et un impact environnemental non négligeable auquel les organisateurs ont été sensibilisés. Le site Internet des Journées Mondiales de la Jeunesse ([lisboa2023.org](http://lisboa2023.org)) indique que « *pour compenser une partie de l'impact environnemental généré par toutes les activités qu'implique l'organisation de ces JMJ, la Fondation "JMJ de Lisbonne 2023" soutient et promeut plusieurs initiatives visant à sensibiliser tout le monde, en gardant toujours présent à l'esprit que "l'environnement est un bien collectif, patrimoine de toute l'humanité et responsabilité de tous."* (Laudato Si' n°95) ».

Dans ce contexte, **a été lancé le défi de planter des arbres dans le monde entier pour compenser l'empreinte carbone liée à l'événement.** Divers groupes de jeunes et diocèses du monde entier ont organisé des plantations d'arbres. Les modalités de participation et une carte interactive peuvent être consultées pour connaître les données relatives à ces plantations (adresse à consulter :

<https://www.lisboa2023.org/fr/plantation-mondiale-d-arbres>).

Jeunes polynésiens, il n'est pas trop tard pour se montrer solidaires et s'associer à ce mouvement...

**Dominique SOUPÉ**

© Cathédrale de Papeete – 2023

## REGARD SUR L'ACTUALITE...

### AIMER DIEU AVEC LE CŒUR MEME DU CHRIST

Cette semaine nous célébrons le Sacré-Cœur de Jésus (16 juin) et le Cœur Immaculé de Marie (17 juin). Autrefois, la fête du Sacré-Cœur était marquée par une grande procession partant de la cathédrale de Papeete jusqu'à l'église du Sacré-Cœur à Arue.

Cette dévotion est née en France, au XVII<sup>ème</sup> siècle dans le cadre du renouveau spirituel nécessaire face à la situation de déchéance dans laquelle se trouvait le catholicisme en France. Cet effort a commencé par un « *renouveau intérieur* » par le haut, c'est-à-dire les évêques et les prêtres, afin d'entraîner les fidèles. Cette école française de spiritualité demeure une référence très féconde. Pour ne citer que quelques maîtres spirituels on nommera : Pierre de Bérulle, Jean-Jacques Olier, Jean Eudes, Louis Marie Grignon de Montfort, Vincent de Paul.

Saint Jean Eudes (1601-1680) a souvent médité ce verset de Saint Luc : « *Marie conservait toutes ces choses et les méditait dans son cœur* » (Luc 2,19). Il a été ébloui par la sainteté sans ombre de la Vierge Marie et par l'amour qui unit le Christ et sa mère. Dans son ouvrage célèbre *Vie et royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes* (publié en 1637), S<sup>t</sup> Jean Eudes écrit : « *Il nous faut regarder et adorer Jésus en Marie, et n'y regarder que Lui, car c'est ainsi qu'elle veut être honorée, parce que d'elle-même elle n'est rien, mais son Fils Jésus est tout en elle* ». Le Cœur de Marie est l'humanité habitée, transfigurée par le Christ. Comme disait Saint Augustin : « *Marie porta Jésus en son cœur avant de le porter en son sein* ».

Ainsi, S<sup>t</sup> Jean Eudes était fasciné par cette union des deux Cœurs de Jésus et de Marie. Le 8 février 1648, lors d'une Mission à Autun (en Bourgogne), il fit célébrer pour la première fois, avec l'approbation de l'évêque du lieu, une messe et l'office du Saint Cœur de Marie [le dogme de l'Immaculée Conception ne sera proclamé qu'en 1854].

Tout en professant « *qu'aller à Marie, c'est aller à Jésus* », S<sup>t</sup> Jean Eudes comprit que, bien que leurs deux Cœurs soient étroitement unis, il devait aussi instituer une fête en l'honneur du « *Cœur très divin de Jésus* ». La première célébration de cette fête eut lieu à Caen, et dans quatre autres lieux, le 20 octobre 1672. Pour S<sup>t</sup> Jean Eudes cette dévotion n'est pas une dévotion parmi d'autres, elle est destinée à **montrer que le Cœur de Jésus nous est donné pour être notre cœur.**

Ainsi, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus nous pousse à **aimer Dieu, le monde, nos frères et sœurs en Jésus, avec le Cœur même du Christ.** C'est une des missions des *disciples* de Jean Eudes au sein de la Congrégation de Jésus et de Marie (les Eudistes) : faire vivre en profondeur l'exercice constant de la charité fraternelle qui a sa source dans la charité du Christ.

[D'après divers documents des Eudistes.]

**+ Dominique SOUPÉ**

© Archidiocèse – 2023

## HISTOIRE SOCIALE

### LE POETE ET L'ANARCHISTE : DU COTE DE LA PAUVRETE ERRANTE A LA FIN DU XIXEME SIECLE

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle lance un regard cruel sur ses pauvres, surtout quand ceux-ci sont marginalisés. Ces « *mauvais pauvres* » accusés de tous les vices et de toutes les tares trouvent chez les anarchistes et dans les marges littéraires leurs plus fidèles soutiens. Ces derniers ne se contentent pas de dénoncer les injustices sociales, ils prennent position pour le rétablissement des pauvres dans leurs droits et se veulent les porte-parole des sans-voix. En cela ils rompent non seulement avec la pensée bourgeoise qui méprise ceux qui refusent la morale du travail mais aussi avec toute une gauche qui, sous des habits humanistes, a adopté les mêmes critères d'exclusion.

Sous la III<sup>e</sup> République, la marginalité se construit à travers le paradigme du mauvais pauvre incarné par la pauvreté errante : la plaie sociale où se rejoignent les ombres de la délinquance, du juif (plaie « *raciale* »), de l'antisocial, du fou et du dégénéré (plaie hygiénique mais aussi pathologique) ou de l'anarchiste (plaie politique).

Le développement et la pertinence des nouveaux moyens de normalisation montrent dans les années 1880 le pouvoir de l'idéologie d'exclusion. Dans les représentations dominantes, tout participe de l'unité nécessaire de la société contre les éléments perturbateurs. De fait, le mauvais pauvre se

différencie de plus en plus des classes populaires, provoquant un sentiment de rejet généralisé. Cette partie de l'humanité menacée fait l'unité contre elle car trop proche et peu maîtrisable. La société engendre des monstres dont elle ne sait guérir, mais qu'il lui faut mépriser, haïr mais aussi canaliser, réprimer et même pour les plus dangereux d'entre eux, enfermer et détruire.

En prenant la défense de ces révoltés, déracinés ou victimes de la société, les anarchistes comme les poètes et les écrivains, issus pour la plupart des marges littéraires d'avant 1914, s'opposent à un modèle politique et social républicain

et libéral. Ils révèlent aussi, dans leurs écrits, un autre aspect de l'identité misérable à la fois plus réaliste et plus révolutionnaire. Mais, quel peut être l'impact de leurs interventions dans une société où dominent largement les idées d'exclusion ?

### **Le mauvais pauvre et la pauvreté errante : classe vagabonde, classe dangereuse ?**

Il est difficile d'appréhender les caractères du mauvais pauvre à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle tant la marginalité se caractérise par sa grande fluidité. Dans le principe, il s'agit toujours, en continuité avec les périodes précédentes, de séparer ceux qui méritent d'être secourus de par leur infirmité ou leur impotence des autres qui simulent et menacent les personnes. En fait, du moins jusqu'aux lois sociales de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, s'il existe un bon pauvre, il ne vagabonde pas et a le comportement de l'indigent dont on n'accepte la présence que parce qu'il est reconnu en tant que tel.

Parmi les groupes misérables reclus aux périphéries de la société, on distingue le vagabond et le mendiant, souvent associés l'un à l'autre, le souteneur et la prostituée, également considérés comme des individus sans aveu. Même Français, les tsiganes sont perçus comme étrangers et comme les plus dangereux et les plus vicieux des vagabonds, accusés de tous les maux par une presse haineuse et xénophobe. D'autres populations sont accusées, comme les apaches, bonneteurs, joueurs des rues associés comme les souteneurs à des « *vagabonds spéciaux* » par la loi de 1885. Errants également les gens de la route, saltimbanques, colporteurs, chanteurs ambulants mais aussi, et de loin les plus nombreux, des manouvriers et journaliers aux activités précaires et itinérantes. Ces migrants souvent déracinés par les crises de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle cherchent souvent refuge dans les villes ou errent dans les campagnes. Partis sur les routes dans les années 1870-1880, ils deviennent des « *chevaux de retour* » sans espoir, rejoints par des contingents toujours plus jeunes de vagabonds issus des couches inférieures des classes laborieuses, mais aussi par des artisans des vieux métiers du textile, du cuir ou du bois, souvent « *déqualifiés* ». L'errance unifie les positions sociales par le bas.

L'image négative de ces groupes « *déviant* », colportée par les textes politiques et juridiques, révèle la véritable dimension des représentations : la criminalité. Définie par la négation des valeurs admises, l'errance représente une malédiction, jetant les individus dans un univers où dominent la violence et les conceptions pathologiques, scientistes et racistes. Tous les visages de l'errance entrent dans le domaine de la pathologie médicale dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, incarnant la folie et la dégénérescence. Le vagabond devient à la fin du siècle « *le prisme à travers lequel on pourra distribuer toutes les catégories de fous et d'anormaux* ». Projeté sur les routes par la folie, il appartient à cet « *envers de la société* ».

Si l'errant y gagne en « *désresponsabilité* », il devient, à défaut d'être dangereux, un faible, un neurasthénique, un déséquilibré mental. Même le vagabondage « *volontaire* » est décrit comme « *une paranoïa ambulatoire* ». Dans tous les cas, la société n'a rien à attendre de ces parasites et de ces dégénérés, impulsifs, excessifs, excités, déséquilibrés, antihygiéniques. Toutes les descriptions semblent rappeler la

primitivité et l'animalité du vagabond, comme celle de la prostituée. Pour le professeur Lacassagne, « *les vagabonds recherchent les deux satisfactions primordiales de nature animale : la faim et le plaisir sexuel. Manger et coïter* ». Parallèlement à l'anthropologie, et la justifiant, toute une science du repérage continue de se développer avec les recherches anthropométriques. Les études de la capacité crânienne, de la taille, des critères physiques permettent de classer et de distinguer les différents types de délinquants.

Dans les discours, la marge est étroite entre l'extra-social, l'asocial, réfractaire aux lois et l'antisocial qui met en péril la société par son agressivité criminelle. Ils conduisent à un renforcement du contrôle social où les préoccupations des juges et des médecins se conjuguent. Automate ambulatoire, marginal, déclassé ou anarchiste errant, « *l'individu suspect et présumé dangereux est toujours*, selon L. Rivière, *le vagabond, cet être insaisissable qui a ses mœurs particulières, son genre de vie, souvent fort opposés aux conditions générales de notre état social* ». À l'époque de la criminalisation maximale de l'anarchiste et du pauvre errant, problèmes sécuritaires que les autorités mettent en parallèle, le nomadisme libertaire est dénoncé. Les errants représentent les pires désordres et cette contagion mortelle qui menace toute la société. Ils sont d'autant plus nuisibles pour les juristes nourris au positivisme qu'étant aptes au travail, ils le refusent et ne font aucun effort pour se procurer des ressources avouables. Ces misérables appartiennent toujours « *aux classes dangereuses* » ou plutôt, pour reprendre un terme plus contemporain, à la « *classe vagabonde* ». D'après T. Homberg, cette catégorie peut se caractériser comme « *une classe d'individus pour laquelle il n'est ni famille, ni travail régulier, ni domicile fixe* ». Elle est associée à l'ensemble de la marginalité sociale, politique et morale qui porte la folie, devenue « *le stigmate d'une classe qui a abandonné les formes de l'éthique bourgeoise* ».

C'est cette image repoussée qui l'oppose à une pauvreté acceptable car sédentarisée, contrôlée et assistée par les organisations philanthropiques, mais souillée par la présence de ce groupe de déviants. « *Le vagabond criminel* », soit par vice, soit par dégénérescence, produit toute une littérature qui s'inspire de la peur de l'étranger. Vacher, le vagabond égorgé de bergers, est à la fois fou et sadique, coupable et irresponsable : un monstre qui, même mort, continue de hanter les mémoires collectives. Ces thèmes négatifs envahissent les campagnes et l'errant se trouve alors en rupture avec son milieu d'origine. Il faut attendre le début du XX<sup>e</sup> siècle pour que, dans un but répressif, chacune des figures qui compose cette classe vagabonde soit définie par la loi dans sa pratique déviante.

### **L'exclusion : un consensus politique ?**

La III<sup>e</sup> République naissante encourage l'intégration des classes ouvrières, alors que la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle les assimile encore à des classes dangereuses aux mœurs répugnantes, nécessitant de s'en isoler et de s'en protéger. Il faut lutter contre « *la pauvreté anormale* » ou le paupérisme. Le capitalisme, en imposant le travail salarié comme norme sociale déterminante, a pour conséquence de différencier le prolétaire de l'indigent et, dans un second temps, par le biais d'une politique sociale hésitante, ce dernier du mauvais pauvre. L'image du nomade est négative et condamnée pour

une société qui a adopté des formes de production liées au développement de l'usine et du machinisme. Les journaliers agricoles et ouvriers vagabonds ne peuvent plus, comme autrefois, espérer vivre d'ouvrages réguliers, tellement le besoin réel de cette main-d'œuvre se réduit.

11 Dans cette stratégie de fixation des populations, la société s'appuie sur les structures « *canalisantes* » qui permettent de fixer la population afin qu'elle puisse intégrer par elle-même ses propres références autour de la famille, du logement, de l'épargne et du travail stable et régulier, paramètres indispensables à l'intégration. Le vagabondage devient pour les dirigeants de l'époque « *une violation des principes du droit naturel qui imposent le travail à l'humanité* ». Dans les années 1880-1890, le vagabondage et la mendicité, « *professionnalisés* », préoccupent de plus en plus les hommes politiques et les réformateurs sociaux. L'appui d'une opinion, savamment travaillée, justifie l'action politique des Républicains qui, s'appuyant sur l'héritage de la Révolution, partent en guerre contre celui qui a brisé le contrat social et projettent de reléguer ces indésirables. Leurs arguments s'imposent au Parlement avec la loi du 27 mai 1885 qui ne se contente pas de permettre la relégation, mais favorise aussi l'expulsion des récidivistes des villes par le biais des interdictions de séjour. Cette politique se fait au détriment des petites villes et du monde rural qui voient affluer les errants. Face aux insuffisances de la loi et aux résistances de la magistrature, le gouvernement tente d'intensifier la répression en mobilisant les cadres locaux pour améliorer la police des campagnes et le contrôle des nomades.

Si l'enfermement sous toutes ses formes (prison, hôpital psychiatrique ou encore dépôt de mendicité) sont des méthodes impropres à résoudre le problème de la pauvreté errante, le modèle coercitif de mise au travail des vagabonds et mendiants, dur pour les réfractaires, mais secourable pour les infirmes, les malades et les chômeurs, en place dans les pays du Nord et en Belgique, fait davantage rêver les réformateurs. Même si les projets de la fin du siècle (Berry en 1894 et Cruppi en 1899) représentent encore l'errant sous le visage de l'incorrigible, ils croient aussi possible l'amendement du coupable. Il ne s'agit plus de se servir du Code comme repoussoir et distributeur de peines exemplaires mais de gérer des masses d'indigents errants qu'il faut rééduquer par le travail.

Cette distinction entre pauvres errants et ouvriers est partiellement intériorisée par les militants de la cause ouvrière. Elle révèle un consensus autour des normes de travail et de famille qui a gagné jusqu'aux dirigeants de la gauche jacobine ou marxiste, et même du mouvement anarcho-communiste, attentifs au bon pauvre, mais inflexibles pour le déviant. Cela explique le manque de réaction face à une politique essentiellement répressive. Les socialistes dans leur grande majorité ne s'intéressent guère à ces pauvres errants par rapport auxquels ils ont une position ambiguë : ils considèrent souvent ces derniers comme une main-d'œuvre sans conscience politique ni syndicale, mais, par ailleurs, ils soutiennent « *les bons juges* ».

Ces préoccupations humanistes ne peuvent faire oublier que le rejet des pauvres errants fait partie de la philosophie des principales organisations syndicales et politiques. En s'affirmant, le syndicalisme ouvrier et le mouvement socialiste portent sur le sous-prolétariat un jugement hostile.

S'ils se prononcent pour le droit à l'assistance de ceux qui ne sont pas aptes au travail, le vagabond ou le mendiant valide reste le transgresseur « *qui n'a pas de place dans le schéma républicain de la solidarité* ». Les adhérents de ce syndicalisme naissant sont éloignés et même s'opposent souvent aux ouvriers non qualifiés, nomades ou trimardeurs dans lesquels ils voient souvent l'« *armée de réserve du capital* ». En liant cette marginalité sociale au système capitaliste, les socialistes en décrètent la disparition brutale en cas d'avènement de la révolution.

Cette unité apparente ne justifie pas forcément les mêmes remèdes : les républicains de gauche et les socialistes insistent sur la nécessité de progrès, d'aide aux plus démunis et d'instauration de lois sociales, mais le mouvement ouvrier dans sa majorité avalise ce processus de division, de cloisonnement, en repoussant ses propres marges. Conservateurs et socialistes se retrouvent d'accord pour rejeter l'absence de moralité et de conscience de « *l'anti-ouvrier* ».

### Les anarchistes, réfractaires de l'exclusion

Mais tous ne réagissent pas ainsi. Des libertaires et certains militants de l'extrême gauche socialiste ne considèrent pas le travailleur migrant et non qualifié comme un membre extérieur et opposé aux classes populaires. Ils dénoncent violemment comme P. Delesalle cette forme de syndicalisme qui a pour but de « *créer une aristocratie syndicale, un prolétariat privilégié de métier en antagonisme avec l'armée des sans travail, des sans métier, qui augmente chaque jour* ».

Le résultat de cette démarche syndicale est de « *diviser ainsi le prolétariat en deux au profit de la bourgeoisie et, par ce moyen, prolonger la société capitaliste ; en un mot faire œuvre antisocialiste, antirévolutionnaire* ». Le but du syndicalisme révolutionnaire, selon Delesalle, en désaccord sur ce point avec la majorité de ses camarades, est non seulement de s'opposer au capitalisme, mais il ne doit pas aussi oublier de « *préparer l'union de toutes les forces ouvrières, sans distinction, contre la classe bourgeoise toute entière* ». Les libertaires condamnent toutes les tendances qu'ils croient déceler chez les socialistes ou les syndicalistes tendant à diviser ou à opposer les ouvriers occupés et organisés aux sans-travail, trimardeurs et vagabonds.

Pour les libertaires, la priorité n'est pas à la critique économique du capitalisme mais aux institutions étatiques créées par la bourgeoisie qui servent à contrôler, à exploiter ou à réprimer les pauvres (J. Grave, *La société mourante et l'anarchie*, 1893). Ils se prononcent clairement pour la disparition des délits sociaux comme le vagabondage et la mendicité. Partisans d'une disparition totale des prisons, ils répètent inlassablement que c'est l'ensemble du système étatique, par essence destructeur des individus, qu'il faut mettre à bas. Car non seulement la police et la justice sont corrompues par les hommes qui l'exercent et par la mission qu'on leur donne mais « *la charité officielle ou officieuse* » intervient pour compléter le système de contrôle et d'oppression. Pour S. Faure, les gouvernements de la III<sup>e</sup> République ont formé « *la Confédération du vol, du mensonge et de la violence* ».

Mais le point le plus original de cette critique, c'est l'attaque contre l'organisation du travail qui épuise les forces des prolétaires tout en ne leur permettant pas de vivre

décemment. Le travail dans les usines est assimilé par les anarchistes à une forme moderne d'esclavage. Selon Libertad, on ne peut reprocher son oisiveté au vagabond, en faire un parasite qu'il faut pourchasser alors qu'il ne fait qu'essayer d'échapper à cette nouvelle servitude et à cet abrutissement que représente le machinisme. En tant que libertaire, il rejette le salariat, symbole de l'exploitation des ouvriers par le patronat et l'État complice, et affirme que le vagabond n'est pas un poids aussi lourd que veulent l'affirmer certains libéraux. Le véritable oisif, celui qui pèse sur la société, c'est bien le capitaliste « *qui produit peu ou prou [et] consomme beaucoup* ». Les anarchistes nient non seulement le droit de l'État à punir le vagabond, mais ils proclament aussi, haut et fort, le droit des démunis à mendier et à vagabonder.

Les seuls reproches que les révolutionnaires font aux vagabonds, aux mendiants et au sous-prolétariat pour lequel ils veulent se battre, c'est l'apathie, la résignation face à leurs tristes destinées. Elle est dénoncée aussi bien par les anarchistes que par J. Vallès. Cette critique s'efface pourtant devant l'abnégation, la douleur et surtout la non-violence d'une population qui n'arrive même pas à haïr cette société qui la repousse.

Pour construire une société plus égalitaire, respectant la liberté et les droits des pauvres, les anarchistes croient en la révolution car réformer le système, comme le propose la majorité de la gauche, ne ferait que perpétuer l'oppression capitaliste sous des formes adoucies. Défenseurs des illégalismes populaires et du droit des pauvres, ils résistent pratiquement seuls à cette exclusion qu'ils ressentent comme un déchirement de la classe ouvrière.

### **Anarchisme et littérature : l'expérience du trimard**

21 Pour les anarchistes, la situation d'errance n'est pas déconsidérée, au contraire elle apparaît même nécessaire et devient un genre de vie à la fois subversif et constructif. C'est sans doute pour cette raison que l'expérience du trimard est communément appréciée par les marges littéraires d'avant 1914 et les anarchistes. Comme le note A. Pessin : « *Le trimard définit un type d'homme, en l'occurrence du type d'anarchiste complet. La vie au grand air, la liberté de diriger ses pas où bon lui semble, ce qui signifie aussi la rupture avec l'assignation sociale, à une fonction et une existence prédéterminées, l'égaré dans le monde et la société sont des traits non négligeables* ». « *Le sédentarisme, voilà l'ennemi* » écrit Basalmo dans *Le Libertaire* du 16-23 juin 1907. Le nomadisme devient alors stratégie révolutionnaire. Le vagabond révolté suscite l'engouement de la littérature libertaire. Certains espèrent dans une révolte des misérables et voient dans le vagabond un nouveau prophète de la Révolution. Guillaume, le personnage de *Similitudes* (1895) de Retté, est l'archétype du héros anarchiste, trimardeur et poète, qui pousse les paysans au soulèvement et dénonce les socialistes avides de pouvoir. Arrêté, il est confié à un médecin aliéniste avant d'être assassiné. Les notables sont rassurés car les forces de l'ordre préparent une déportation massive des ouvriers sans-travail, sans aveu et sans papier. Dans le roman *Le trimardeur* (1894), George Bonnamour exprime cette rencontre entre l'écriture naturaliste et l'idée libertaire. Le misérable Jean Fau erre avant de rejoindre les milieux anarchistes et de devenir terroriste. C'est « *un savant*

*à sa manière, il réalise la science pragmatique de l'anarchie, science de la solidarité humaine, de l'entraide et de la fraternité, qu'en esquissant entre libertaires, il souhaite propager au monde entier* ».

Le journal *Le Trimard* est une expérience unique pour faire connaître les revendications du sous-prolétariat dans un esprit de conquête de la dignité et d'affirmation sociale. Dès le premier numéro, Mécislas Golberg, principal rédacteur du *Trimard*, définit ceux qu'ils souhaitent combattre : « *Nous nous opposons contre tous ceux, qui sous la forme générale de résolution du conflit entre le travail et le capital, veulent la réalisation d'une forme économique vécue, représentée par la population autoritaire et rétrograde du prolétariat professionnel, syndiqué et organisé par le métier, au prix de l'esclavage du prolétariat libertaire et sans profession, attaché à la production machiniste, et créeront ainsi une forme nouvelle de l'exploitation du travail fécond par le travail pauvre* » (« *Nous* », *Sur le Trimard*, n°1 juillet 1895, repris dans le n°1 du *Trimard* de mars 1897). Pour lui, le gueur est l'avenir et l'avant-garde de la classe ouvrière, avec face à lui deux ennemis redoutables : la bourgeoisie et le prolétariat professionnel organisé dans le socialisme collectiviste et dans le syndicalisme. Il s'oppose ainsi à la conception socialiste qui privilégie le prolétariat comme moteur de l'histoire au détriment du sous-prolétariat « *renégat* », aux syndicalistes « *bourreaux de vos frères les sans-travail* » et à leur morale du travail. « *L'ennemi du gueur est le socialiste, cet aristocrate du prolétariat* » écrit Goldberg dans *Le Trimard* (15 mai 1897).

*Le Trimard* se méfie particulièrement de tous les palliatifs (organisations politiques, syndicales ou coopératives, œuvres d'assistance, lois sociales) qui peuvent arrêter ou « *retarder l'heure des destructions nécessaires* », d'où son opposition à la journée de huit heures : « *Vos huit heures sont les aboutissants du capitalisme machiniste, comme le sont la prostitution, la justice et le suicide* » (*Le Trimard*, n°6, « *les Huit* », 15 mai 1897). « *Ils ont droit à tout* » et ils réclament « *la main mise sur la valeur créée par le chômage* » (*Le Trimard*, n°4, février 1898) estimant que le capitalisme crée volontairement, à cette étape de son développement, une multiplication des sans-travail et des travailleurs intermittents. Non seulement la démarche est anti-étatique et anti-socialiste, mais elle est aussi unificatrice en appelant « *les trimardeurs de toute forme* » à se rassembler.

25 L'idéologie du *Trimard*, définie par Golberg, se distingue donc de la pensée anarchiste proudhonienne et surtout du syndicalisme révolutionnaire, auquel elle reproche de s'intéresser trop au prolétariat traditionnel au détriment des sans-travail. En cherchant à faire partir les revendications politiques de cette « *masse noire, la masse des sans-travail et des affamés* » (E. Girault, « *Les sans-travail* », *Le Libertaire*, 3-9 juin 1897), il reste proche de certains anarchistes, comme ceux du *Libertaire*, avec qui il partage une position anti-syndicale et « *pro-marginaliste* », dans la tradition de Bakounine qui fait du *lumpenproletariat* « *la fleur du prolétariat* » portant « *tous les germes du socialisme de l'avenir* ». Pourtant, il se sépare également de ce groupe par son refus d'idéaliser les gueux, trop résignés et fatalistes pour émettre une quelconque revendication, et par sa vision progressiste du capitalisme comme accélérateur de l'histoire. L'expérience du *Trimard* est à la fois modeste et politiquement très minoritaire, mais elle révèle l'esprit de

résistance face au consensus d'exclusion de l'époque. Si le destin du trimardeur est pour un temps scellé en tant que représentant d'un groupe condamné à disparaître sous les coups du salariat, il incarne cette misère avide de changement et l'homme révolutionnaire appelé à se multiplier, comme le constate le gardien Jacques Errant, le héros de Mirbeau dans *La vache tachetée*. Il symbolise à lui seul toute une humanité pour laquelle l'écrivain libertaire éprouve un attachement vital et désespéré.

### Une littérature engagée aux côtés des exclus : une contre-culture populaire

Face aux représentations négatives des partisans de la répression ou du contrôle social, l'étude des sources littéraires s'avère fondamentale pour comprendre la condition des plus démunis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'implication de ces « intellectuels » apparaît d'autant plus forte que la pauvreté et l'errance semblent les concerner personnellement. Réfractaires, ils développent une contre-culture autour de la pauvreté, dans laquelle ils tentent d'intégrer leurs principes révolutionnaires et poétiques. À l'opposé de la littérature « bourgeoise » ou réactionnaire, la littérature populaire du XIX<sup>e</sup> offre, au moins jusqu'à la fin des années 1870, une galerie de personnages traditionnels de bons vagabonds et de grands gueux condamnés injustement à l'errance (*Guillaume le réfractaire*, 1876, de Venet ou *Le Plus hardi des gueux*, 1878, d'Assolant), porteurs de valeurs comme le courage, la liberté et la justice. Cette littérature participe à l'édification d'une légende dorée des gueux, poursuivie à la fin du siècle par des poètes comme Schwob ou Fourès (*La Gueuserie : coureurs de grands chemins et batteurs de pavé*, 1889). Les « poètes des pauvres » (Richepin, Bruant et Rictus), selon l'expression de Magne (« *Les poètes des pauvres* », *Mercur de France*, juin 1901), construisent leur œuvre autour de la misère, de l'errance, et prennent la défense de ceux qui les vivent en leur donnant la parole. En 1876, la publication *La Chanson des gueux* vaut à Richepin un mois en prison car il a défendu les misérables et affirmé leur droit aux plaisirs. On tente encore, par le biais de la censure, d'imposer le « *silence aux pauvres* » (Richepin, *La Tribune*, 28 août 1876).

28 L'œuvre de Bruant, ses textes et ses refrains, imprégnés d'un anarchisme simple, transmettent la voix des malheureux. Le poète sait populariser l'image du « *bon cheminot* ». Mais Rictus va plus loin dans cette connaissance de la souffrance en écrivant en 1894 son premier poème en langue populaire, « *L'Hiver* » (*Les Soliloques du pauvre*, 1897). Rictus, qui a connu l'errance, les privations et le froid, se fait témoin privilégié des sentiments et des blessures d'un peuple sacrifié, aux mœurs et au langage méprisés, dont il essaie d'exprimer les plaintes mais aussi les plaisirs dans la lignée de Richepin. Avec Mirbeau et Vallès, il a en commun l'âpreté du regard, la critique sociale mêlée d'ironie quand il évoque le fatalisme de ses héros qui n'ont pas les moyens ni la force de se révolter. Le pauvre errant des *Soliloques* promène son regard noir sur une société uniquement faite par et pour les riches.

Dans les années 1890, les œuvres de Bruant et de Rictus rejoignent le travail de nombreux écrivains qui critiquent le régime républicain, jugé trop timoré sur le plan social, et se rapprochent du mouvement libertaire qui leur permet mieux

d'exprimer leur révolte et leurs aspirations. Ils sont comme Séverine, Vallès ou Mirbeau avec le peuple, quoi qu'il arrive.

### L'innocent, le rejeté et le révolté

Comment un être innocent peut-il être traqué sans ressentir une révolte salutaire contre cette société ? Souvent réaliste, cette littérature s'interroge sur la place de l'homme face aux métamorphoses de la société industrielle et aux conséquences de ces changements. Elle investit les combats de son temps en mettant en scène de véritables personnages d'errants : victimes de la crise et du déracinement, étrangers au pays, agitateurs menaçants pour la société.

Pour l'écrivain critique, l'innocence du misérable, proche de la nature, de l'enfant, du « *bon sauvage* » dans la tradition rousseauiste, s'oppose à la culpabilité et à l'agressivité du monde moderne. Ainsi, pour Mirbeau, l'enfant vagabond indocile et réfractaire à une éducation faite de préjugés et d'interdits, est beaucoup plus proche que les autres hommes du monde naturel et animal. La vache de Maupassant dans « *Le vagabond* », *Dingo* (1913), le chien antimilitariste et anarchiste de Mirbeau, développent un véritable sens de l'humanité. Le dernier moment heureux de Randel, « *le vagabond* » de Maupassant, il le trouve en buvant de l'eau-de-vie, en chantant et s'amusant comme un enfant. C'est la dernière image du bonheur avant le déferlement de la violence sexuelle (le viol de la servante par Randel) et étatique (la mise hors d'état de nuire du vagabond). Il ne peut survivre qu'en commettant l'irréparable, le projetant dans un enfer peuplé de lois servies par des exécutants dociles et volontaires qui les appliquent à la lettre. Même Jean Loqueteux ou de Jean Guenille, bel exemple de héros positif dans l'œuvre de Mirbeau, est floué de ses mérites civiques parce que vagabond. Dans « *Paysage de foule* », les deux personnages ont la particularité d'appartenir à des groupes honnis. La foule et la police réclament l'arrestation d'un mendiant qui a ramassé le sac d'une femme juive. En protestant en sa faveur et le sauvant de la foule haineuse, la colère se retourne contre elle. La haine du pauvre et la haine du juif procèdent, selon Mirbeau, de la même peur de l'autre, de la même volonté de se venger sur un groupe des frustrations qu'imposent un système et un État. Coupable également, le rural victime de l'exploitation économique obligé d'aller en ville, où on lui fait miroiter une vie facile. Face à l'échec, il n'a plus de solution de repli. Il est à nouveau seul et abandonné à l'image des « *gâs* » de Gaston Couté, partis à Paris. Proches des anarchistes plus que de la tradition antimoderniste et anti-citadine, Couté et Mirbeau dénoncent le pouvoir de l'argent et la cupidité d'un système qui profitent de l'innocence des gens de peu.

Même la mort de l'errant passe inaperçue. Ce qui frappe Richepin (*La Chanson des gueux*) comme Mirbeau (« *Sur la route* », *La vache tachetée*, 1921), c'est que l'on meurt anonymement à côté de ceux qui ont chaud. Le « *gueux* » de Maupassant, mendiant et infirme, n'est déjà plus un être humain et seulement un être encombrant. Les gendarmes le rouent de coups, puis l'enferment. Il devient une chose que l'on manipule, que l'on l'oublie et qui s'efface : « *Quand on vint pour l'interroger au petit matin, on le trouva mort sur le sol. Quelle surprise !* ». La fin de « *L'Aveugle* » montre également cette incommensurable bêtise humaine qui fait réagir le narrateur, lui inspirant « *un souvenir triste et une*

*pensée mélancolique vers le gueux, si déshérité dans la vie que son horrible mort fut un soulagement pour tous ceux qui l'avaient connu* ». En poussant à bout les êtres sans défenses, la société aliène les misérables et les mène à leur propre perte.

Face à la cruauté d'un système, ces auteurs voient dans le pauvre errant ce potentiel pur de révolte, et ils cherchent les mots les plus simples pour la retranscrire. Elle peut prendre la forme de la revendication fondamentale de Randel : « *J'ai le droit de vivre, puisque je respire, puisque l'air est à tout le monde. Alors, donc, on n'a pas le droit de me laisser sans pain* » ou celle directement plus menaçante d'une vengeance populaire : la revanche de la « *canaille* ».

### **L'État, voilà l'ennemi !**

La situation faite à la pauvreté est bien le symbole de l'oppression généralisée. Vallès et Mirbeau critiquent les institutions étatiques et la trahison des hommes politiques, même les plus progressistes, qui aspirent à gouverner l'État, solidaires avec les possédants et ignorant les réalités du peuple condamné à la misère. Pour Mirbeau, l'État est le plus grand criminel « *qui opprime, qui étouffe et qui écrase l'individu* » (*Le Gaulois*, 25 février 1894) et tant qu'il existera, le vagabondage et la mendicité seront réprimés. La police et la justice participent à la criminalisation des classes populaires et ne représentent que l'intérêt d'une caste. Vallès excelle aussi dans la dénonciation des rafles de pauvres et de miséreux et des crimes de la préfecture de Police, institution qui menace en permanence les libertés publiques. La société crée ainsi ses propres monstres, qui servent de boucs émissaires et de victimes expiatoires en temps de crise. Le crime, c'est d'être pauvre : la société « *veut des misérables, parce qu'il lui faut des criminels pour étayer sa domination, pour organiser son exploitation !* ».

À côté des institutions classiques de la répression, Mirbeau critique également cette science qui prétend enfermer la pauvreté dans la démenche et qui se vend ainsi aux plus puissants, justifiant les théories morales les plus réactionnaires et imposant sa dictature. Cette nouvelle traque, plus hypocrite, correspond au même sentiment d'exclusion envers ceux qui dérangent, qu'ils soient misérables, libertaires ou encore juifs. Vallès, interné par son père à cause de ses activités anti-bonapartistes, sait que tous les moyens sont bons pour se débarrasser des indésirables.

L'écrivain forme ses propres arguments critiques contre l'idéologie associant l'errant au criminel ou au parasite. Il associe cet ordre social et moral à une nouvelle religion. Verlaine ne s'y trompe pas et présente les vagabonds comme des hérétiques dangereux. G. Nouveau, lui-même arrêté pour vagabondage, dénonce ce pouvoir d'État qu'il associe au système républicain. Ces réfractaires de la plume haïssent par-dessus tout, ces milieux feutrés où règnent les maîtres du mensonge et ces institutions créées pour enfermer les déviants. Ils jugent l'incapacité de la société à produire autre chose que de la répression et des inégalités. Ils se sentent proches des vagabonds et justifient leurs attaques contre un monde qui ne comprend pas et élimine cette altérité sociale au nom d'une conception de l'unité et de la justice propre au développement de l'État républicain libéral qu'ils abhorrent. Mais au-delà de ces critiques radicales, l'errance n'est jamais déconsidérée, vue comme un vice, une dépravation. Au

contraire, elle apparaît même nécessaire à leurs aspirations littéraires. Ils y voient un genre de vie à la fois subversif et constructif, une manière d'exister autrement dans une société étatisée et policée. Ils rejoignent les anarchistes dans leur vision d'un vagabondage politique et poétique.

### **De l'amour du pauvre et de la fraternité**

Révolutionnaires, ces écrivains professent une tendresse particulière pour le peuple des miséreux, mendiants et vagabonds. Au-delà de l'engagement idéologique, ils restent attachés à un christianisme primitif, bienveillant pour les pauvres, dans la lignée des ordres mendiants, qui prônent un genre de vie rigoureux, axé sur l'humilité et le refus de toute sécurité vaine, une religion de l'amour opposée à l'institution ecclésiastique. Pour les écrivains ultra catholiques comme L. Bloy et G. Nouveau (*Humilis*), il faut donc condamner et fuir le monde moderne coupé de Dieu jusqu'à choisir de devenir *mendicus* et *pauper*, « *l'abandonné* » parmi les abandonnés pour L. Bloy, qui suit la voie tracée par Saint Labre, le saint des pauvres. Bloy, Nouveau et Bernanos incarnent cette tradition religieuse qui part de la différenciation entre le pauvre, proche de Dieu, et le misérable qui « *ne peut plus que porter témoignage que de l'effroyable injustice qui lui est faite* ». Paradoxalement, ces écrivains, qui rejettent les institutions religieuses comme le monde moderne et dénoncent les lieux pour enfermer les misérables, sont finalement très proches des idées libertaires. Dans *L'abbé Jules* (1888), Mirbeau, comme d'autres intellectuels progressistes (Séverine, Pouget, Retté), montre son attachement à cette religion primitive des pauvres, trahie par le catholicisme. Le retour du Christ sonne comme la revanche des principes bafoués du christianisme. Toujours trahi, son combat paraît encore voué à l'échec et mène à la Passion. C'est le sort de tous les défenseurs des pauvres.

Mais si les auteurs chrétiens voient dans la charité un soulagement à la souffrance, les libertaires la condamnent, car elle humilie le pauvre et joue le rôle de soupape de sécurité d'un monde capitaliste malade. Pour Mirbeau, comme pour France, la propagande charitable et ses fêtes « *font croire aux gens qu'ils sont très bons alors qu'ils ne sont pas bons du tout, qu'ils font du bien alors qu'ils ne font pas du bien, qu'il leur est facile d'être bienfaisant, alors que c'est la chose la plus difficile au monde* ».

Cet attachement, cet amour du pauvre, relève aussi de raisons plus affectives et psychologiques. Ne sont-ils pas des *irréguliers*, des *réfractaires*, des êtres de douleur qui se condamnent à vivre à part ? Dès son premier roman, *Le Calvaire* (1886), Mirbeau pense que l'errance pourrait le sauver, mais avec la maturité il comprend que toute fuite est une illusion. Dans *Les vingt-et-un jours d'un neurasthénique* (1901), l'écrivain est hanté par l'omniprésence de la folie et de la mort. Ce sentiment ne le quitte pas, il frôle la déraison et ne s'en extirpe que par un sursaut de révolte, de lucidité désespérée. Comme pour Maupassant, l'influence déterminante de Schopenhauer est visible : « *Tout n'est qu'un effort douloureux vers les chimères décevantes* ». Il lui faut sans cesse mobiliser toute son énergie pour retourner vers les hommes dont il aime les qualités de solidarité autant qu'il déteste l'égoïsme et la lâcheté.

Les gueux de la pensée, tels qu'ils se perçoivent, font partie des « *trimardeurs de toute forme* » selon l'expression de

Goldberg. L'écrivain a donc un frère avec lequel il partage beaucoup. Vallès est longtemps considéré comme un homme n'ayant pas « d'état ». C'est par le pauvre (« le *pauvrisme* ») qu'il se voit et voit le monde. C'est aussi, à sa façon, le cas de Bloy qui recherche désespérément son « *cher frère* » vagabond. Lorsque ces écrivains « *marginalisés* » décrivent les pauvres, ils réagissent dans leur chair et ressentent leurs humiliations, leurs blessures, qui les renvoient à leur propre sensation de malaise, d'exclusion et de souffrance existentielle. Le dégoût engendre chez eux la révolte, mais aussi la mélancolie. Maupassant, Mirbeau, Verlaine, Rimbaud, Retté et Nouveau se sentent eux-mêmes poussés par le besoin irrésistible de partir, de tout quitter. Ce sont des vagabonds, tels que les définit l'anarchiste individualiste Stirner, qui rentrent dans cette « classe des gens inquiets, instables et sans repos que sont les prolétaires, et quand ils laissent soupçonner leur manque de domicile moral, on les appelle des « *brouillons* », des « *têtes chaudes* » et des « *exaltés* ».

Cette errance littéraire et politique dépasse le cadre réducteur du vagabondage au sens pénal. L'errance en tant que refus des normes sédentaires n'est-elle pas une solution à la passivité qui tétanise ces écrivains ? N'est-elle pas ainsi l'affirmation de la liberté, un moyen d'abolir les frontières ?

### **Pour le peuple uni**

Pour les écrivains critiques, mystiques ou révolutionnaires, pauvres et vagabonds se croisent, se mélangent et s'associent aux rejetés, aux réfractaires et aux innocents (les enfants, les infirmes, les simples d'esprit), à tous ceux qui souffrent et font l'expérience de l'exclusion. Ils développent, en réaction à cette idéologie du rejet, l'idée d'un peuple uni par la souffrance, les privations et l'exploitation économique. Chez Philippe, écrivain pauvre qui s'engage dans une lutte pour l'expression des plus humbles, on retrouve ces thèmes de la vérité des pauvres et de la fidélité à son milieu d'origine. Il s'agit toujours pour lui de rétablir le pauvre dans son droit social sans abolir l'aspiration spirituelle à la pauvreté.

Si ces écrivains des marges peuvent apparaître comme « *réactionnaires* » aux yeux de certains libéraux ou socialistes quand ils se déclarent hostiles aux progrès symbolisés par le développement du positivisme et de l'industrie, ils ne se contentent pas d'une glorification de l'errance ou d'une mystification de la pauvreté. En redonnant de la vie à ces visages volontairement effacés, leurs écrits deviennent une revanche des sans espoir sur l'Histoire.

Lutter contre ce rejet, cette exclusion d'une partie des classes populaires, apparaît à l'écrivain critique comme une seconde religion. Tout en voulant rompre avec l'idéalisation du pauvre, Vallès, Mirbeau, Philippe, rejoignent la littérature populaire d'inspiration libertaire (de Bruant notamment) en insistant sur la solidarité qui unit ou devrait unir les malheureux. Vallès aspire, dès son engagement dans la Commune, à un front révolutionnaire qui rassemblerait les déclassés, les petits-bourgeois, les paysans désillusionnés et les ouvriers. On retrouve cet engagement dans sa sympathie pour les marginaux qui sont pourchassés et exclus des villes. Celui que M.-C. Bancquart décrit comme un éternel défenseur « *de l'imaginaire communion de Paris* » n'accepte pas l'exclusion des fous, des saltimbanques, des misérables et des désespérés dont il se sent, lui le vieux proscrit, solidaire. C'est

parce qu'ils sont réfractaires qu'ils tomberont sous le coup des nouvelles lois sur les récidivistes, qui annoncent l'expulsion du monde de la bohème des villes dont il a été longtemps l'âme. C'est, écrit-il, « *le calcul des agglomérations dorées* ». Suivant la tradition hugolienne, Vallès ne veut pas diviser le peuple entre classes laborieuses et classes dangereuses. Dans ce sens, les anarchistes comme Golberg s'inscrivent dans cette tradition quand ils cherchent à unir les gueux de la pensée et les trimardeurs, contre la bourgeoisie libérale et le socialisme collectiviste.

Dans sa lutte, l'écrivain n'est pas au service d'un parti ou d'une idéologie, mais au service de principes. Pour l'auteur libertaire, la seule révolution qui compte, sans aucun doute la plus difficile, est celle des esprits et de la lutte contre les préjugés sociaux à l'origine des ségrégations et des exclusions sociales. Servir un peuple opprimé n'est pas se mettre au service d'une classe, mais se projeter dans un monde enfin solidaire et fraternel.

### **Un combat pour la dignité**

Dans la société de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des anarchistes et des écrivains prennent fait et cause pour les errants, entreprenant même une déconstruction des représentations dominantes et une (re)valorisation de la pauvreté. Ils se servent de la répression imposée à la pauvreté errante comme une arme contre l'ordre social. Comme les anarchistes, avec qui ils partagent nombre d'engagements sans adhérer forcément à toutes leurs idées, les écrivains des marges littéraires reprennent le mythe du héros solitaire en lutte pour une société plus juste. Engagés, ils se veulent les représentants de cette culture populaire singulière, de cet imaginaire qui fait de l'errant une figure authentique de l'illégalisme. Cette identité révolutionnaire et littéraire des misérables rompt avec les normes bourgeoises prônant la sédentarité, le fatalisme et l'indigence docile, cachée. Le pauvre errant devient à la fois un espoir pour l'avenir, un défi à l'ordre existant et un symbole de la résistance au système capitaliste libéral, mais aussi à un socialisme qui n'a que mépris pour les déclassés.

Anarchistes et écrivains révolutionnaires veulent redonner la parole à celui que l'on a bâillonné, qui ne peut même plus parler, comme le gueux de Maupassant qui « *avait à peu près perdu l'usage de sa langue* » et dont la « *pensée aussi était trop confuse pour se formuler par des paroles* », rendre la parole à celui qui est le grand exclu de l'Histoire qui se fait non seulement sans lui mais aussi contre lui. Ces militants de la lutte contre l'exclusion s'attellent à cette tâche révolutionnaire de « *sauver de la misère tous les misérables* ». Ces résistances politiques et ce contre-feu littéraire n'ont eu que peu d'impact jusqu'à la fin des années 1890. Elles n'empêchent pas les gouvernements républicains, avec l'appui d'une forte partie de l'opinion, de pratiquer une politique répressive. Peu d'écrivains ont soutenu la « *racaille* » de la Commune et peu se mobilisent pour Richopin, condamné pour son apologie des gueux. Ils sont également rares à s'élever contre la loi de relégation de 1885. À la fin des années 1890, la situation évolue : l'intervention massive des intellectuels pour Dreyfus accompagne le soutien apporté par les écrivains progressistes et libertaires au bon juge Magnaud. L'idée selon laquelle le vagabond n'est ni forcément un délinquant, ni forcément un criminel, s'impose

chez de plus en plus de réformateurs comme contrepoids à la réalité répressive.

En cette fin de siècle, l'arrivée au pouvoir des radicaux permet le vote des premières grandes lois sociales. Les insatisfactions demeurent car ces mesures sont, pour beaucoup, loin d'être suffisantes : la gauche arrivée au pouvoir ne réforme pas l'institution judiciaire et laisse en état le Code pénal. Les anarchistes se divisent sur le problème de l'organisation des sans-travail entre anarcho-syndicalistes et individualistes alors que le mouvement socialiste s'unit. Ce grand rêve de fraternité semble s'effacer pour de nombreux écrivains qui s'éloignent de leurs premiers engagements. Certains se

convertissent comme Retté ou Péguy. D'autres, toujours fidèles, se murent peu à peu dans le silence.

Pourtant, leur combat trop souvent oublié marque leur époque, car en dénonçant l'hypocrisie, l'égoïsme des classes possédantes et la violence légale qu'elles exercent sur les plus démunis, ils ont non seulement cherché à être des porte-parole fidèles et attentifs à leur douleur, mais aussi à les rétablir dans leur dignité et leur véritable place dans la société. Cet engagement, aujourd'hui encore plus qu'hier, mérite d'être médité, renouvelé et poursuivi.

Jean-François Wagniar

© Cahiers d'histoire - 2007

---

#### LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 18 JUIN 2023 – 11<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

---

#### Lecture du livre de l'Exode (Ex 19, 2-6a)

En ces jours-là, les fils d'Israël arrivèrent dans le désert du Sinaï, et ils y établirent leur camp juste en face de la montagne. Moïse monta vers Dieu. Le Seigneur l'appela du haut de la montagne : « Tu diras à la maison de Jacob, et tu annonceras aux fils d'Israël : Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle et vous ai amenés jusqu'à moi. Maintenant donc, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples, car toute la terre m'appartient ; mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte. » – Parole du Seigneur.

#### Psaume 99 (100), 1-2, 3, 5

Acclamez le Seigneur, terre entière,  
servez le Seigneur dans l'allégresse,  
venez à lui avec des chants de joie !

Reconnaissez que le Seigneur est Dieu :  
il nous a faits, et nous sommes à lui,  
nous, son peuple, son troupeau.

Oui, le Seigneur est bon,  
éternel est son amour,  
sa fidélité demeure d'âge en âge.

#### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 5, 6-11)

Frères, alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. À plus forte raison, maintenant que le sang du Christ nous a fait devenir des justes, serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu. En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie. Bien plus, nous mettons notre fierté en Dieu, par notre Seigneur Jésus Christ, par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation. – Parole du Seigneur.

#### Alléluia. (Mc 1, 15)

Le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.

#### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 9, 36–10, 8)

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. Il dit alors à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. » Alors Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir d'expulser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité. Voici les noms des douze Apôtres : le premier, Simon, nommé Pierre ; André son frère ; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ; Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ; Simon le Zélote et Judas l'Isariote, celui-là même qui le livra. Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « Ne prenez pas le chemin qui mène vers les nations païennes et n'entrez dans aucune ville des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

#### PRIÈRES UNIVERSELLES

« La moisson est abondante, et les ouvriers sont peu nombreux ». Comme Jésus nous invite à le faire, prions « le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson ».

Aujourd'hui comme au temps de Jésus, les foules sont « fatiguées et abattues comme des brebis sans berger »... Donne à ton Église de se mettre, comme Jésus, à l'écoute des hommes d'aujourd'hui et de communier à la « pitié » du Bon Pasteur, ... Nous t'en prions !

La participation des laïcs à la vie et à la mission de l'Église conduit à la redécouverte de l'importance vitale du ministère des évêques, des prêtres et des diacres, ... Donne

à ton peuple les ministres dont il a besoin pour accomplir la mission que tu lui confies dans le monde Nous t'en prions !

Nombreux sont les chrétiens qui ont accepté des responsabilités dans l'Église et qui se forment pour un meilleur service... Donne à nos communautés de ne pas s'enfermer dans leur fonctionnement interne, mais de s'ouvrir au grand vent de la mission... Nous t'en prions !

Face aux détreuses de notre temps, se lèvent des hommes de bonne volonté pour venir en aide à leurs frères et sœurs dans le besoin... Donne à tous ses artisans de la solidarité la force de ne pas baisser les bras devant l'immensité de la tâche,... Nous t'en prions !

La crise qui atteint en profondeur le monde et l'Église, atteint notre propre communauté... Donne à notre communauté de vivre cette crise dans la foi et l'espérance, comme un « *passage* », comme une « *Pâque* », ... Nous t'en prions !

*Elle est abondante, Seigneur, la moisson et les ouvriers sont peu nombreux. Envoie ton Esprit Saint sur ton peuple assemblé, et nous irons sur les chemins des hommes, donnant gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement, proclamer les merveilles de ton Amour. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen.*

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (Mat 10,8)

Quel rôle jouons-nous dans l'évangile d'aujourd'hui ? Sommes-nous des apôtres, envoyés donner aux autres, ou sommes-nous des brebis, fatiguées et abattues ? Avons-nous quelque chose à offrir aux gens, ou avons-nous plutôt besoin de recevoir ? Les deux sont vrais. Parfois, nous pouvons donner ; parfois, nous avons besoin de recevoir. C'est humain ; nous ne sommes pas autosuffisants, nous sommes faits pour recevoir et donner, et nous devons normalement recevoir avant de pouvoir donner.

L'évangile même nous le dit. Vers le début de l'extrait d'aujourd'hui, Matthieu les douze 'disciples', c'est-à-dire des étudiants qui doivent recevoir de leur maître Jésus, qui ont besoin d'être nourris et formés. Puis, quand Jésus est sur le point de les envoyer guérir et proclamer le royaume des cieux, Matthieu les appelle 'apôtres'. Le mot grec signifie 'envoyé' ; les douze sont maintenant ceux qui sont envoyés apporter quelque chose aux autres.

Les douze ont reçu, maintenant ils doivent donner. Mais pourquoi Jésus souligne-t-il qu'ils doivent donner gratuitement, comme ils ont reçu gratuitement ? Pourquoi pas vendre ce qu'ils ont à donner ? Si vous êtes malade, vous allez voir le médecin, il vous soigne, vous lui donnez quelques francs. Comme cela, il y a un échange, et vous en profitez tous les deux. C'est ça le commerce, et c'est cela qui nous enrichit et nous rend heureux, n'est-ce pas ? Pourquoi les disciples doivent-ils donner gratuitement ?

Moi, j'aime beaucoup la musique, ce qui implique que j'achète des CDs. Si vous me vendez un CD, il y a un simple échange économique de biens matériels : moi, je reçois le CD, qui devient le mien ; vous recevez mon argent qui désormais vous appartient ; nous sommes quittes. Le CD ne vous appartient plus, le lien qui existait entre le vous et le CD est rompu ; de même, l'argent ne m'appartient plus. Mais si vous me donnez gratuitement le CD, il existe toujours un lien entre vous et le CD ; je le reçois comme un don de votre part. D'une certaine manière, vous vous donnez à moi en me donnant ce CD, et je vous reçois en le recevant ; je vous accepte en acceptant ce que vous

m'offrez, et le fait de donner et d'accepter crée un lien entre nous dont le CD est le signe. Ce petit disque peu important devient ainsi porteur d'une réalité spirituelle qui est essentielle à la vie humaine. Chaque fois que nous recevons un don, nous recevons aussi un don plus important, nous recevons la personne qui nous le donne. (C'est pourquoi, si quelqu'un que nous n'aimons pas veut nous donner un cadeau, nous hésitons, refusons même ; nous savons que, si nous acceptons le don, nous acceptons aussi la personne.) C'est ce jeu de dons de soi-même, qu'ils soient grands ou petits, qui nous enrichit mutuellement. Si, en acceptant un don, je n'y vois que la chose qui m'est donnée, je suis aveugle à une réalité plus essentielle. Si je ne veux recevoir que la chose, je m'appauvris parce que je me rends incapable de recevoir la personne qui me la donne. Si je reçois beaucoup de cadeaux, je peux croire m'enrichir en amassant des choses, mais en réalité m'appauvris. Si je suis ainsi aveugle, si je ne comprends pas ce qu'est vraiment un don, je serai aussi incapable de donner vraiment, je ne pourrai donner que des choses. C'est là la pauvreté du matérialisme, la pauvreté de certains riches qui ne savent que vendre et acheter, qui ne savent recevoir que des choses.

Dans l'évangile, Jésus ne se vend pas, il donne gratuitement ; c'est-à-dire qu'en donnant il se donne, à ce point qu'il va donner sa vie. Et Jésus est l'image de Dieu. Dieu ne se vend pas ; il nous comble de dons, et dans tous les dons que Dieu nous donne, le plus important est le plus grand est Dieu même. Les premiers disciples ont reçu ce don, c'est-à-dire ils ont reçu Jésus, gratuitement. C'est cela qui les a rendus capables de donner, à leur tour, gratuitement, de se donner aux autres.

Ce jeu de dons mutuels n'est pas une limite malheureuse de la vie humaine ; il ne serait pas préférable de vivre sans se donner. C'est plutôt ce qui fait vibrer la vie humaine, ce qui la fait chanter. Savoir donner et savoir recevoir, savoir se donner et savoir recevoir les autres, c'est un élément essentiel de la musique et de l'harmonie de notre vie.

© Dominicain de Belgique – 1999

**ENTRÉE :**

1- Te mafatu mo'a no Iesu,  
Te vai puna no te here,  
Te auahi no, te aroha,

R- No reira matou, te himene au,  
Arue iana i teie nei, no reira matou,  
E himene au, ta'u Fatu here, aroha mai.

**KYRIE : Réconciliation - français****GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux,  
paix sur la terre aux hommes qu'il aime !  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME : psalmodié**

Terre entière chante sa gloire au Seigneur,  
Alléluia, alléluia !

**ACCLAMATION : Albéric TEHEI****PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Seigneur écoute nous, Seigneur exauce nous.

**OFFERTOIRE :**

R- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger  
Dieu appelle maintenant pour sa récolte  
Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger  
Dieu appelle maintenant ses ouvriers

- 1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière  
Conduis-nous, Seigneur  
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore  
Nous irons, Seigneur
- 2- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste  
Conduis-nous, Seigneur  
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance  
Nous irons, Seigneur
- 3- Vers la terre où tu semas le désir de la rencontre  
Conduis-nous, Seigneur  
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une fête  
Nous irons, Seigneur

**SANCTUS : Faustine - tahitien****ANAMNESE : Rudolph DAUPHIN**

Nous proclamons ta mort ô Jésus Christ  
Et nous croyons que tu es vivant, hosanna, hosanna.

**NOTRE PÈRE : récit****AGNUS : Français****COMMUNION : Orgues****ENVOI : Médéric**

- R- Toi, Notre-Dame, nous te chantons  
Toi, notre mère, nous te prions.
- 1- Toi qui portes la vie, Toi qui portes la joie  
Toi que touche l'esprit, Toi que touche la croix.
  - 2- Toi qui donnes l'espoir, Toi qui gardes la foi  
Toi qui passes la mort, Toi debout dans la joie.

**ENTRÉE :**

- R- En famille, en peuple, en Église  
 Seigneur nous arrivons de tous les horizons  
 En famille, en peuple, en Église  
 Seigneur nous arrivons pour proclamer ton nom
- 1- Tu nous accueilles différents  
 c'est toi qui nous rassembles  
 Chacun de nous est ton enfant car tu es l'Amour
- 2- Nous avons quitté nos maisons  
 c'est toi qui nous rassembles  
 C'est notre vie que nous t'offrons car tu es l'Amour

**KYRIE : tahitien**

**GLOIRE À DIEU :**

- R- Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei (*bis*)  
 Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha  
 I te feia tana e aroha  
 Voir page 12.

**PSAUME :**

O tatou te nunaa te Atua e arata'i nei  
 Na te 'e'a na te 'e'a o te parau ti'a.

**ACCLAMATION :**

Alléluia Alléluia Alléluia (*Alléluia Alléluia*)  
 Faaroo mai ite parau ora  
 Faaroo mai ite parau mo'a a te Atua e (*Alleluia*) (*bis*)

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
 de l'univers visible et invisible.  
 Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
 le Fils unique de Dieu,  
 né du Père avant tous les siècles :  
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
 Engendré, non pas créé,  
 consubstantiel au Père ;  
 et par lui tout a été fait.  
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
 il descendit du ciel ;  
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
 et s'est fait homme.  
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
 Il ressuscita le troisième jour,  
 conformément aux Écritures,  
 et il monta au ciel ;  
 il est assis à la droite du Père.  
 Il reviendra dans la gloire,  
 pour juger les vivants et les morts ;  
 et son règne n'aura pas de fin.  
 Je crois en l'Esprit Saint,  
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
 il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
 il reçoit même adoration et même gloire ;  
 il a parlé par les prophètes.  
 Je crois en l'Église,  
 une, sainte, catholique et apostolique.  
 Je reconnais un seul baptême  
 pour le pardon des péchés.  
 J'attends la résurrection des morts  
 et la vie du monde à venir.  
 Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Hakarare mai e letu i ta matou nei pure  
 Hakatika mai, ka porotu mai e letu.

**OFFERTOIRE :**

- R- Je m'abandonne à toi, je m'en remets à toi,  
 Je ne désire rien que d'être entre tes mains,  
 que d'être près de toi
- 1- Accepte mes souffrances, ô Jésus,  
 Accueille mes malchances, ô Jésus  
 Et ce désir immense de vivre en transparence,  
 Désormais près de toi.
- 2- Accepte mes silences, ô Jésus,  
 Mes jours sans espérances, ô Jésus,  
 Et ce désir si dense que tu sois feu intense  
 Et que je sois le bois

**SANCTUS : français**

**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
 Et tu reviens encore pour nous sauver Seigneur  
 Pour nous sauver (*pour nous sauver*).

**NOTRE PÈRE : français**

**AGNUS : latin**

**COMMUNION :**

- 1- Ceci est mon corps, je suis Jésus !  
 Je suis le pain de la vie, prenez-le c'est mon corps !  
 Ceci est mon sang, je suis Jésus !  
 Je suis le vin de la vie prenez-le c'est mon sang.
- R- Ce pain et ce vin consacré pour l'éternité,  
 Je suis Jésus pour la vie  
 Ce pain et ce vin consacré pour l'éternité,  
 Je suis Jésus Amour!

**ENVOI :**

- 1- Tu es celle que j'admire, Ô mère des mères,  
 Ô Marie ô Marie la mère de Jésus.  
 Tu es celle que j'ai choisie pour m'apprendre Jésus,  
 Ô Reine de la paix, la mère du Sauveur
- R- Je veux te chanter, te prier, te faire aimer ô Marie,  
 T'aimer ô ma mère, de tout mon cœur,  
 Te faire aimer ô Marie.
- F- Ô Marie (*bis*)

## CHANTS

DIMANCHE 18 JUIN 2023 A 8H – 11<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

### ENTRÉE :

R- No reira matou e himene ai arue iana i teie nei  
no reira matou e himene ai, ta'u Fatu here aroha mai.

1- Te mafatu mo'a no letu, te vai puna no te here,  
te auahi no te aroha.

**KYRIE** : *Petiot I - tahitien*

**GLOIRE À DIEU** : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

### PSAUME :

la haamaita'i te mau nuna'a, ia'oe e te Atua e,  
ia haamaita'i ratou pa'ato'a ia 'oe.

### ACCLAMATION :

Alleluia, alleluia, o letu to tatou Fatu ;  
alleluia, alleluia, arue tatou iana

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople – français*

*Vor page 13.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE** : *Médéric BERNARDINO*

Te rahi nei te auhune, te iti nei ra te rave ohipa,  
te pure nei matou ia'oe, e te Fatu e,  
faaro'o mai, faari'i mai.

### OFFERTOIRE :

R- E ani, ia tatou i te Fatu, i te Fatu o te auhune ra,  
ia tono mai, i te rave 'ohipa, i te rave 'ohipa itoito ra.

1- Aue tura i te rahi e, o teie nei auhune,  
te ore e hope ia tai'o, na fea ra  
ho'i tatou nei ia'oeto'i taua auhune ra.

**SANCTUS** : *Dédé III - tahitien*

**ANAMNESE** :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,  
et tu reviens encore pour nous sauver.

**NOTRE PÈRE** : *La nuit des veilleurs - français*

**AGNUS** : *Coco IV - tahitien*

**COMMUNION** :

R- Qui mange ma Chair et boit mon Sang,  
demeure en moi et moi en lui. (*bis*)

1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur,  
rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent.  
Son amour est plus grand que notre cœur.  
Joie pour les pauvres qui l'espèrent.

2- Moi je suis berger, je connais mes brebis.  
Celle qui s'égare je la recherche ;  
sur le vert des prés, je la fais reposer.  
Joie du Seigneur qui nous rassemble.

3- Moi je suis la vigne, vous êtes les sarments.  
Je donne la vie avec abondance.  
Qui porte du fruit ne sera rejeté,  
il connaîtra l'amour du Père.

4- Je vous ai aimés, vous êtes mes amis.  
Je vous recommande l'amour des autres  
et vous bâtirez mon Royaume de Paix.  
Vous connaîtrez la joie parfaite.

**ENVOI** : *Médéric*

R- Ave Maria, Dame de Fatima,  
Ave, ave ia ora na, ave, ave ia ora na.

1- Au Portugal à Fatima sur la Covada Iria,  
la Sainte Vierge se montra

2- I Potiti, i Fatima i ni'a ra ia 'Iria ua 'itea o Maria

3- I te tau ra ua maere toru tama ua 'itea ia Maria i fâ maira

4- A pure te Rotario o ta'u pure au maita'i,  
Penitenia no te hara



## CHANTS

DIMANCHE 18 JUIN 2023 A 18H – 11<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

### ENTRÉE :

R- Seigneur, Tu nous appelles  
Et nous allons vers Toi ;  
Ta Bonne nouvelle  
Nous met le cœur en joie ! (Bis)

1- Nous marchons vers ton autel  
Où nous attend ton pardon,  
Répondant à ton appel,  
Nous chantons ton nom.

2- Donne-nous de partager  
La foi qui est dans nos cœurs,  
Et fais-nous par ta bonté  
Devenir meilleurs.

**KYRIE** : *français*

### GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

O tatou te nuna'a ta te Atua e aratai nei  
Na te e'a, na te e'a o te parau ti'a.

**ACCLAMATION** : *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 14.*

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

### OFFERTOIRE :

R- Viens, j'ai besoin de tes bras  
Pour bâtir et pour aimer  
Viens, j'ai besoin de ta voix

Pour instruire et consoler.

1- Dieu, je ne suis qu'un berger  
Que dirai-je à mon roi ?  
Je ne sais pas parler, Il ne m'entendrait pas...  
- Oui, je sais tout cela mais j'ai besoin de toi !

2- Dieu, je ne suis qu'un enfant,  
Que dirais-je aux plus vieux ?  
Tu sais bien que les grands  
Te connaissent encore mieux...  
- Oui, je sais tout cela mais j'ai besoin de toi !

3- Dieu, je ne suis qu'un pêcheur  
Que dirais-je aux gentils ?  
Je n'ai rien d'un prêcheur au langage poli...  
- Oui, je sais tout cela mais j'ai besoin de toi !

**SANCTUS** : *latin*

**ANAMNESE** : *français*

**NOTRE PÈRE** : *français*

**AGNUS** : *tahitien*

### COMMUNION :

R- Voici le pain, voici le vin,  
Pour le repas et pour la route,  
Voici ton Corps, voici ton Sang  
Entre nos mains, voici ta vie qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu  
Pain du Royaume, table de Dieu.

2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu  
Vin de la fête, Pâque de Dieu

3- Force plus forte que notre mort  
Vie éternelle en notre corps.

4- Source d'eau vive pour notre soif  
Pain qui ravive tous nos espoirs.

5- Porte qui s'ouvre sur nos prisons,  
Mains qui se tendent pour le pardon.

### ENVOI :

R- Au-delà de toute frontière  
L'Évangile a croisé nos chemins.  
Au-delà de toute frontière,  
Jésus-Christ fait de nous ses témoins.  
Au-delà de toute frontière,  
Son Esprit est l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,  
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.  
Que serions-nous sans Toi,  
Seigneur des eaux profondes,  
Qui donne à toute vie saveur d'humanité ?

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 17 JUIN 2023

18h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARHNAME, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

#### DIMANCHE 18 JUIN 2023

##### 11<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE -vert

Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Raymond CHANSAY et Hans SENGUES ;

18h00 : Messe : Famille LEHARTEL, UEVA et REID ;

#### LUNDI 19 JUIN 2023

Saint Romuald, abbé, fondateur des Camaldules. + 1027 à Camaldoli (Italie). - vert

05h50 : Action de grâce pour la naissance de Jésus ;

#### MARDI 20 JUIN 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Frère Chadwick BRUNEAU - action de grâce ;

#### MERCREDI 21 JUIN 2023

Saint Louis de Gonzague, religieux, novice jésuite. + 1591 à Rome - Mémoire - blanc

##### 57<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

05h50 : Messe : M<sup>gr</sup> Hervé Marie LE CLEAC4H – action de grâce ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 22 JUIN 2023

Saint Paulin de Nole, bordelais. + 431, ou Saints Jean Fisher, évêque de Rochester, et Thomas More, chancelier d'Angleterre, martyrs. + 1535 à Londres. - vert

05h50 : Messe : Mathilde MOTUEHITU – action de grâce

#### VENDREDI 23 JUIN 2023

Férie - vert

05h50 : pour l'Ukraine et les pays en guerre ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 24 JUIN 2023

##### NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE - Solennité – blanc

[Saint patron des paroisses de Mataiva et Kaukura.]

05h50 : Messe : Patrice TUIRA ;

18h00 : Messe : Stéphane - action de grâce ;

#### DIMANCHE 25 JUIN 2023

##### 12<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE -vert

Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS ;

09h15 : Baptême de Hia'ai'urani ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Dimanche 18 juin** à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

**Lundi 19 juin** à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

**Dimanche 25 juin** : Pas de catéchèse pour les enfants.



### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

**« LA VIE NOUS A POSSEDES ALORS QUE NOUS CROYONS  
L'AVOIR POSSEDEE »**

**EDGARD MORIN**

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : [cathedraledepapeete@gmail.com](mailto:cathedraledepapeete@gmail.com) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°32/2023  
Dimanche 25 juin 2023 – 12<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - Année A

## COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà... 153 508 632 xpf .....soit 60,12%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 101 814 397 xpf

Total des dépenses à ce jour... 196 074 561 xpf...soit 75,86%

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34



## HUMEURS

### EN AVANT !

La dernière étape avant le jour « J »... la demande de conformité pour que nous puissions ouvrir les portes de l'Accueil Te Vai-ete dès le 3 juillet !

Le dossier déposé, nous avons eu la visite de la « Commission hygiène » mercredi... une visite et inspection de l'ouvrage... visite cordiale et sans complaisance qui a conduit à trois réserves rapidement levée.

Lundi, ce sera autour de la « Commission sécurité » d'intervenir... puis si tout est bon l'obtention du « Sésame » : La Conformité.

Reste maintenant l'aménagement avec un petit contre-temps pour les tables... mais à chaque problème sa solution... Les bénévoles, dès mardi, seront sur le pied de guerre pour assurer les va-et-vient entre le presbytère et l'Accueil du matériel, des stocks, etc...

Vendredi 30 juin à 10h... inauguration de l'Accueil Te Vai-ete... - la bénédiction, elle aura lieu le 18 novembre, veille de la *Journée mondiale des Pauvres*, en présence de notre Archevêque, actuellement en déplacement en France. - Tous les bénévoles et bienfaiteurs sont bienvenus à cette inauguration... car l'Accueil Te Vai-ete n'est pas l'œuvre d'un homme, d'une institution, mais d'une communauté humaine... de femmes et de hommes de bonne volonté de ce Pays...

Que le nom du Seigneur soit béni !



« Haut les cœurs !

Que cette devise soit notre cri de ralliement !»

© Accueil Te Vai-ete - 2023

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE JULIEN OGER, S.S.C.C. – 1881-1954

*Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.*

OGER, Charles François Marie (Père Julien). (1881-1954). - Religieux picpucien. Né le 9 septembre 1881 à Saint-Julien – Côtes d'Armor. Fils de Mathurin Oger et Anne Marie

Jouanny. Frère jumeau de Mathurin Marie Julien Oger et troisième (quatrième) d'une fratrie de cinq enfants. Profès dans la congrégation en 1904. Ordonné prêtre le 23 août 1908. Arrive à Tahiti le 29 octobre 1908. Y exerce son ministère dans l'île. En 1917 est affecté à Tubuai, où il restera douze ans. De retour à Tahiti après un séjour en France le 21 avril 1925 à bord du cargo mixte *El Kantara*.



N°32  
25 juin 2023

Après un court séjour aux Gambier revient à Tahiti en 1930. Part aux Tuamotu (Fakahina) en 1940. Rentre à Tahiti en

1946 où il exerce son ministère jusqu'en 1953. Meurt, aveugle, le 20 mai 1954.

Laissez-moi vous dire...

MARDI 20 JUIN : PUBLICATION DE L'INSTRUMENTUM LABORIS (IL) POUR LE SYNODE SUR LA SYNODALITÉ (2023-2024)

OUVRIR DES HORIZONS D'ESPERANCE

C'est le Cardinal Jean-Claude Hollerich<sup>(1)</sup>, archevêque de Luxembourg qui a présenté en salle de Presse du Saint Siège l'*Instrumentum Laboris (IL)*<sup>(2)</sup> (l'Instrument de Travail) pour la prochaine Assemblée des évêques sur la Synodalité. Ce document d'une soixantaine de pages rassemble l'expérience vécue dans les diocèses du monde entier au cours des deux années passées.

Ce document *IL -comme pour tous les autres Synodes-* servira de base pour la réflexion et les échanges des participants désignés, « *non pas pour produire des documents, mais ouvrir des horizons d'espérance pour l'accomplissement de la mission de l'Église* » [Document de travail pour l'Étape Continentale (DEC) 6] afin de guider le Saint Père dans ses choix pastoraux sur la synodalité. Quinze *Fiches de travail* ont été incluses pour faciliter la préparation de l'Assemblée d'octobre 2023. Ce qui est en jeu : « *c'est la capacité d'annoncer l'Évangile en cheminant avec les hommes et les femmes de notre temps où qu'ils soient* ». Le document reflète assez bien « ce que vivent les Églises dans toutes les régions du monde qui connaissent des guerres, des changements climatiques, des systèmes économiques qui produisent « *de l'exploitation, de l'inégalité et du "gaspiillage"* ». Des Églises dont les fidèles souffrent le martyre, dans des pays où elles sont minoritaires ou doivent faire face à « *une sécularisation de plus en plus poussée et parfois agressive* ». Les Églises blessées par des abus « *sexuels, de pouvoir et de conscience, économiques et institutionnels* », des blessures qui nécessitent des réponses et une « *conversion* ». Des Églises qui relèvent les défis, sans crainte et sans chercher à les « *résoudre à tout prix* », en s'engageant dans un discernement synodal : « *C'est seulement ainsi que les tensions peuvent devenir des sources d'énergie et ne pas tomber dans des polarisations destructrices* ». [d'après la traduction en français de l'Instrumentum Laboris]

L'IL comporte deux grandes sections :

- **La section A "Pour une Église synodale, une expérience intégrale"** qui tente de recueillir les fruits de la relecture du chemin parcouru depuis octobre 2021 et d'entrevoir **celui qu'il faut suivre pour devenir une Église de plus en plus synodale** ;
- **La section B "Communión, Mission, Participation. Trois questions prioritaires pour l'Église synodale"** - qui exprime sous forme de questions les trois priorités qui ressortent le plus fortement des travaux de tous les continents, afin de les soumettre au discernement de l'Assemblée. Comment **croître dans la communion en accueillant tout le monde**, sans exclure personne ? Comment **reconnaître et valoriser la contribution de chaque personne baptisée en vue de la mission** ? Comment identifier les structures et dynamiques de gouvernance par lesquelles **articuler la participation et l'autorité au fil du temps dans une Église synodale missionnaire** ?

Dans cette optique, il est clair que l'IL n'est pas une première ébauche du Document Final de l'Assemblée synodale à corriger ou à amender. **L'assemblée synodale ne peut être comprise comme représentative et législative, à l'image d'une assemblée parlementaire**, avec sa logique de recherche d'une majorité. Nous sommes plutôt appelés à la comprendre par analogie avec l'Assemblée liturgique. **L'antique tradition nous dit qu'un synode est célébré** : il commence par l'invocation de l'Esprit Saint, se poursuit par la profession de foi et aboutit à des décisions partagées pour garantir ou rétablir la communion ecclésiale. Dans une assemblée synodale, **le Christ se rend présent et agit**. Il transforme l'histoire et la vie quotidienne, **envoie l'Esprit pour conduire l'Église à trouver un consensus sur la manière de marcher ensemble vers le Royaume et d'aider l'humanité à avancer vers l'unité.** (IL n.48)

Le travail de discernement mené dans les Assemblées continentales a permis d'identifier les priorités sur lesquelles l'Assemblée synodale d'octobre prochain devra réfléchir afin que l'Église de chaque continent vive pleinement la dimension synodale au service de la mission.

Cette focalisation sur les Églises locales exige de tenir compte de la variété et la diversité de leurs cultures, langues et modes d'expression.

De nombreuses contributions soulignent la nécessité d'un effort pour renouveler le langage utilisé par l'Église : dans la liturgie, dans la prédication, dans la catéchèse, dans l'art sacré, ainsi que dans toutes les formes de communication tant en interne pour s'adresser à ses membres qu'en externe pour parler au grand public, y compris à travers les médias nouveaux et traditionnels.(IL n.60) Sans toutefois perdre de vue que *"la référence commune ne peut être que la vision de Vatican II, à partir de la catholicité du peuple de Dieu, en vertu de laquelle « chacune des parties apporte aux autres et à toute l'Église le bénéfice de ses propres dons" . (IL n°12)*

N'oublions pas qu'une seconde Assemblée synodale est programmée pour octobre 2024. Entre les deux sessions « *le cheminement synodal* » va se poursuivre dans les Églises locales et entre ces Églises pour prolonger cette expérience nouvelle afin d'identifier les blocages, les perspectives d'espérance et approfondir les questions qui permettront le mûrissement d'un consensus.

**Quant à nous** - chrétiens de bas e- **ne restons pas spectateurs inactifs**, prions pour que l'Esprit Saint éclaire tous ceux qui sont en première ligne dans ce « *processus synodal* » afin que, dans la paix et l'unité, l'Église soit renouvelée, accueillante à toutes les sensibilités, les différences, les fragilités et demeure fidèle à l'annonce de l'Évangile.

Dominique SOUPÉ

(1) Le Cardinal Hollerich est membre du conseil des neuf cardinaux chargés d'assister le pape François dans sa réforme de l'Église.

Il a été désigné comme Rapporteur général du Synode sur la synodalité dont il est une des chevilles ouvrières. Il a été missionnaire durant 17 ans au Japon, jusqu'à sa nomination comme archevêque en 2011.

(2) On peut trouver le texte en français sur le site Internet du synode à l'adresse suivante :

<https://www.synod.va/en/synodal-process/the-universal-phase/documents.html>

© Cathédrale de Papeete – 2023

## REGARD SUR L'ACTUALITE...

### CHACUN A UNE MISSION A REMPLIR

Ce samedi 24 juin nous fêtons la naissance de Saint Jean-Baptiste. À la naissance de ce fils inespéré, Zacharie prononça ces paroles prophétiques : « *petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut...* » (Luc 1,76-77). **Quelle mission extraordinaire pour Jean-Baptiste : être le précurseur de Jésus, Sauveur du monde !**

Nous aussi, chacun, chacune de nous avons une mission à remplir.

Relisons ce beau texte de Michel Quoist (\*) :

« *Si la note disait : ce n'est pas une note qui fait la musique... il n'y aurait pas de symphonie.*

*Si le mot disait : ce n'est pas un mot qui peut faire une page... il n'y aurait pas de livre.*

*Si la pierre disait : ce n'est pas une pierre qui peut monter un mur... il n'y aurait pas de maison.*

*Si la goutte d'eau disait : ce n'est pas une goutte d'eau qui peut faire une rivière... il n'y aurait pas d'océan.*

*Si le grain de blé disait : ce n'est pas un grain de blé qui peut ensemer un champ ... il n'y aurait pas de moisson.*

***Si l'homme disait : ce n'est pas un geste d'amour qui peut sauver l'humanité ... il n'y aurait jamais de justice et de paix, de dignité et de bonheur sur la terre des hommes.***

*Comme la symphonie a besoin de chaque note,*

*Comme le livre a besoin de chaque mot,*

*Comme la maison a besoin de chaque pierre,*

*Comme l'océan a besoin de chaque goutte d'eau.*

*Comme la moisson a besoin de chaque grain de blé,*

***L'humanité tout entière a besoin de toi, là où tu es, unique, et donc IRREEMPLACABLE. »***

Dominique SOUPÉ

(\*) Michel Quoist (1921-1997), prêtre du diocèse du Havre est connu pour ses nombreux écrits spirituels traduits en vingt-sept langues. Citons, entre autres : **Prières** qui a été vendu à plus de deux millions d'exemplaires.

© Archidiocèse – 2023

## ÉGLISE UNIVERSELLE

### LA LIBERTE RELIGIEUSE VIOLEE DANS PRES D'UN TIERS DES PAYS DU MONDE

Les minorités religieuses font l'objet de surveillance, de restrictions financières, de manipulations politiques ou de persécutions physiques dans 61 pays du monde, rapporte ce jeudi le rapport 2023 d'Aide à l'Église en détresse sur la liberté religieuse.

« *La paix exige que la liberté religieuse soit universellement reconnue* », clamait le Saint-Père lors de ses vœux au corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège, le 9 janvier dernier. Fort de cette conviction, Aide à l'Église en détresse veille à son respect dans 196 pays à travers le monde et publie tous les deux ans un rapport d'étape.

Le rapport 2023, sa 16ème édition depuis 1999, a été publié jeudi 22 juin. Il porte en particulier sur la période allant de janvier 2021 à décembre 2022. Plus de trente experts, universitaires, missionnaires, militants des droits de l'homme et journalistes y ont contribué, en prêtant attention à différents critères tels que l'existence ou non d'une religion imposée ou la possibilité pour des associations ou des médias confessionnels d'exercer. Leur constat est inquiétant.

#### En recul dans 47 pays

Si la situation s'est améliorée en Égypte, Jordanie ou, dans le Golfe, aux Émirats arabes unis et au Qatar -au total neuf pays-, la persécution religieuse s'est en revanche aggravée dans 47 autres.

Aujourd'hui, 4,9 milliards d'individus, soit 62,5% de la population mondiale vit dans un pays en proie à de « *sérieuses* » ou « *très sérieuses violations* » de la liberté

religieuse. Depuis 2021, des personnes ont été tuées ou enlevées en raison de leur foi dans 40 pays. Des lieux de cultes ont été détruits ou endommagés dans 34 pays.

#### L'Afrique, continent le plus affecté

Sur 39% du continent africain, la liberté religieuse est bafouée. De la Libye au Mozambique, du Mali au Soudan, sur la carte de l'AED, 13 pays sont représentés en rouge, une couleur traduisant d'extrêmes persécutions. Elles sont dues essentiellement à l'expansion de groupes islamistes armés, dans un contexte de défaillance étatique, de sécheresse et de pauvreté.

On connaît le cas nigérian. Meurtres, enlèvements de jeunes filles et pillages sont récurrents depuis la fondation de Boko Haram à Maiduguri au début des années 2000 et la charia est appliquée dans certains États du nord, mais la violence s'est accentuée dans l'ensemble du pays, et elle vise particulièrement les chrétiens. Cela a des conséquences au Cameroun voisin. « *L'insécurité est totale dans la région de l'extrême-nord* » rapporte l'AED.

Dans son rapport, Aide à l'Église en détresse met en avant le cas du Burkina Faso, où plus de 40% du territoire serait sous contrôle de groupes armés. Les violences djihadistes ont fait 3

600 morts (un chiffre en hausse de 69%) et provoqué le déplacement de 1,9 millions de personnes en 2022.

Les opérations djihadistes déstabilisent des pans entiers de territoire au Niger, au Mali –les communautés chrétiennes y sont terrorisées, affirme l’AED, mais aussi au Tchad. Dans le pays, note l’organisation, existe en outre une « *exploitation politique de la répartition générale de la population au nord (éleveurs musulmans) par rapport au sud (cultivateurs chrétiens)* ».

L’AED met également en exergue le facteur politique au Soudan. « *Le début du processus de libéralisation* » avait conduit à la mise en place juridique d’un état laïc, et à la suppression de la peine de mort pour apostasie, un élan stoppé par le coup d’état d’octobre 2021. Les affrontements actuels entre généraux conduisent à un exode chrétien vers le sud du sud.

Concernant le continent africain, impossible de faire l’impasse tant sur la Somalie que sur le Mozambique où les assaillants visent tant les chrétiens que les musulmans, ou encore sur la RDC. Dans l’est du pays, les massacres commis par divers groupes armés provoquent des déplacements de population.

### Gouvernements autoritaires et surveillance

L’extrémisme islamiste est une des causes des persécutions religieuses mais pas la seule. Elles sont également le fait de gouvernements autoritaires. En Corée du Nord, le simple fait de se réunir pour prier ou de posséder « *un support religieux* » est interdit et passible d’exécution sommaire.

En Chine, l’ensemble des cultes religieux sont touchés par « *la sinisation forcée* » et « *le contrôle omniprésent* » de l’État. Les autorités ont recours aux technologies numériques pour surveiller massivement la population, ce qui est également le cas en Ouzbékistan ou au Bangladesh, rapporte l’AED. Censure et surveillance sont aussi les mots d’ordre au Turkménistan, en Asie centrale.

Pour la première fois en rouge sur la carte de l’AED, en Amérique centrale, le Nicaragua où le régime Ortega n’accepte aucune critique. Des représentants de la société civile et de la religion majoritaire, le catholicisme, ont été pris pour cible. Le nonce a quitté le pays ; un évêque et des prêtres ont été arrêtés et condamnés et des biens ont été saisis, l’Église étant désormais perçue comme une force d’opposition.

Enfin, autre cause de persécutions : le nationalisme ethnoreligieux comme en Birmanie, au Sri Lanka ou en Inde, Aujourd’hui 12 États indiens ont, ou envisagent, d’adopter des lois anti conversion. L’AED note que l’aggravation de la violence religieuse est encouragée par l’impunité accordée par le gouvernement conduit par le parti nationaliste hindou Bharatiya Janata Party de Narendra Modi.

### Impunité inquiétante

Le rapport démontre un inquiétant sentiment d’impunité face aux violations. Dans 36 pays du monde, les coupables ne sont que rarement, ou même jamais, poursuivis. Un phénomène courant au Pakistan, pays qui ne fait l’objet d’aucune sanction internationale. L’AED relève la discrétion de la communauté des nations, en particulier lorsque les violations ont lieu dans des pays « *stratégiquement importants* », comme l’Inde ou la Chine.

L’AED est également attentive au sort des croyants en Turquie, en Thaïlande, au Venezuela ou en Terre sainte, tous en catégorie orange, qui dénote l’existence d’une discrimination. Près de 853. « *Les dirigeants chrétiens ont averti, de manière inédite, que les groupes extrémistes juifs étaient en train de chasser les chrétiens de Terre Sainte* » relève l’AED. L’organisation de défense des chrétiens persécutés a mis également dans le viseur de sa loupe une vingtaine de pays, Mexique, Russie, Liban, Madagascar ou Burundi où des crimes de haine, des violations de la liberté religieuses seraient susceptibles de provoquer une rupture ont été observés.

### La parole religieuse discréditée en Occident

Dans les pays occidentaux, la liberté religieuse n’est pas menacée mais l’Aide à l’Église en détresse met en garde contre « *des positions idéologiques avancées comme point de référence morale de la société* » qui « *marginalisent et discréditent les positions devenues dissidentes* » des communautés religieuses. La place du religieux dans la sphère de la vie sociale s’en voit affectée.

Ce présent rapport sera présenté par l’AED aux parlementaires français et européens.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

---

## SPIRITUALITE

### L’AMOUR DU SEIGNEUR POUR LES PETITS

Le texte du psaume 136, nous introduit à la contemplation de la miséricorde du Seigneur à la suite d’un chanteur sacré qui, évoquant les hauts faits du Créateur et du Sauveur, suscite la joyeuse acclamation de la louange pour l’éternelle bonté de Dieu. La prière, avec sa composante intrinsèque d’écoute de la voix de Dieu, doit cependant accompagner tout parcours méditatif, même lorsque l’on s’apprête à considérer des textes bibliques qui ne se présentent pas comme des textes préparés pour la récitation liturgique. En effet, ce n’est qu’en adoptant une respectueuse ouverture du cœur que l’on respecte l’Écriture sainte, en totale obéissance à la Parole de Dieu, de manière à ce qu’elle pénètre — comme une graine féconde — et qu’elle transforme la conscience, en la rendant miséricordieuse. Là est le fruit de l’écoute orante.

Dans le psaume 136, la contemplation de l’action bienfaitrice de Dieu part de la mise en exergue de la *grandeur* des œuvres du Créateur, à commencer par l’immensité du ciel (4-9) ; est ensuite évoquée la grandiose épopée de l’exode, au cours de laquelle la main puissante du Seigneur accorda la victoire sur les « *puissants* » rois de la terre (10-22). Le psaume conclut cependant la litanie du remerciement par le souvenir

du *petit* don du pain quotidien. Cette tension entre, d’un côté, l’infinie puissance du Seigneur, célébrée par des attributs superlatifs accolés à son Nom (« *Dieu des dieux* », « *Seigneur des seigneurs* », 2-3) et, de l’autre, l’humble réalité du « *serviteur* » (22) auquel est confiée la grandeur divine, cette manière paradoxale révélatrice de notre Dieu constitue l’un

des noyaux les plus significatifs de la foi biblique. Et cela engendre notre attention méditative et notre croire.

Pour nous chrétiens, l'événement de l'Incarnation, de l'abaissement du Très Haut dans la pauvre chair humaine, représente le sommet sublime de cette économie divine, toute pénétrée de complaisance, entièrement consacrée à sauver et donc pleinement expression de la miséricorde. Mais pour justement accueillir de manière plus consciente l'un des mystères principaux de notre *credo*, il est bien de parcourir les chemins qui nous ont préparés à cet événement de manière prophétique ; il est en effet nécessaire de comprendre que l'humiliation jusqu'à la mort sur la croix de Celui qui était « *de condition divine* » (Ph 2,6-8) est l'accomplissement d'un dessein du Seigneur, écrit depuis les origines de l'histoire.

La narration biblique, à bien y regarder, se présente comme une succession répétée de « *commencements* », c'est-à-dire de faits qu'il faut considérer comme survenus « *au début* », non uniquement d'un cycle bref, mais de l'ensemble du processus historique, l'orientant selon un sens précis. Les débuts sont multiples et l'histoire narrée par l'auteur est ainsi complexe, riche de significations complémentaires. Il y a le début absolu du monde (Gn 1), et un autre après le déluge (Gn 9) ; il y a le début de l'histoire humaine avec le péché des ancêtres et la malédiction qui en fut la conséquence (Gn 3), mais il y a aussi l'histoire d'Abraham qui inaugure l'histoire de la bénédiction, fondée sur la foi et la justice (Gn 12-15). Et ainsi de suite, jusqu'au Christ, pour nous le début du salut, la Pentecôte étant alors un point de départ innovant, celui de l'Église emplie d'Esprit.

Portons maintenant notre attention sur le début de l'histoire du peuple d'Israël, avec la conviction qu'en cet instant « *originel* » nous est indiqué la manière dont le Seigneur agit en permanence dans le temps, en tout temps donc, révélant ainsi sa miséricorde. Dans cet objectif, plutôt que de choisir la narration de la Genèse, nous avons recours au Deutéronome, car ce livre constitue une synthèse théologique qui porte sur les origines de l'alliance entre YHWH et son peuple, et il nous permet ainsi d'avoir une approche plus organique du thème que nous voulons approfondir. Comme nous le verrons, alliance et miséricorde sont des concepts corrélés ; c'est précisément à travers le pacte éternel établi par le Seigneur avec nos pères que se révèle de manière limpide la miséricorde de notre Dieu. À partir du Deutéronome, nous tracerons rapidement une ligne qui montrera la manière dont ce qui est écrit dans l'événement initial est confirmé et approfondi au cours du cheminement de l'histoire, et particulièrement lorsqu'apparaissent des tournants qui apportent à cette histoire une nouvelle configuration, ou, en d'autres termes, quand il semble que l'histoire humaine prend un nouveau départ.

### Dans le livre du Deutéronome

Accordons notre attention à deux textes d'une grande importance, tous les deux issus de la section des chapitres 5 à 11, dans laquelle est exprimée la plus importante réflexion théologique de l'ensemble du livre. Ce sont deux textes qui se ressemblent, et dans lesquels sont rappelées des affirmations qui s'avèrent névralgiques pour la compréhension du Seigneur. Deux textes qui proclament que Dieu a aimé et aime Israël dans ce qu'il a de petit, deux textes qui nous aident ainsi à mieux pénétrer la reconnaissance de la miséricorde du Seigneur.

« *Ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples* » (Dt 7,6-11)

Le chapitre 7 du Deutéronome développe une thématique difficile. Il y est en effet prescrit l'« *extermination* » des populations cananéennes et la destruction totale des signes de leurs traditions religieuses (Dt 7,1-5.25-26). Un passage admirable vient exprès justifier un tel commandement — qui est interprété comme l'exigence d'éviter tout compromis avec l'idolâtrie qui est un piège mortel. La qualité unique du peuple d'Israël (sa « *sainteté* ») y est mise en rapport avec la manière dont le Seigneur agit dans l'histoire (son amour pour le petit). [Israël, tu ne dois avoir qu'un seul Dieu, le Seigneur, tu dois donc éliminer tout ce qui s'oppose à cette relation, car] « *tu es un peuple consacré à Yahvé ton Dieu* » (6). Les paroles que Moïse adresse à l'assemblée convoquée dans la plaine de Moab (sur le point de passer le Jourdain et de prendre possession de la terre promise) reproduisent celles que Dieu lui-même, sur le mont Sinaï, lui avait demandé d'adresser au peuple : « *Maintenant, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi. Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte.* » Voilà les paroles que tu diras aux Israélites. » (Ex 19,5-6)

Israël reçoit son identité du Seigneur ; c'est en écoutant les paroles de son Dieu et y consentant qu'il devient un peuple spécial. Israël est en effet une nation parmi les autres, sans qualités ou mérites particuliers ; ce qui l'anoblit est le fait d'être en relation d'alliance avec le Seigneur, ce qui la rend spéciale est le fait d'appartenir à YHWH. Être un peuple « *saint* » ne signifie pas avoir une conduite d'une moralité irréprochable ou d'une religiosité supérieure, presque comme une sorte de caractère spirituel exceptionnel ou tout au moins supérieur à celui des autres ethnies de la terre. Le fait d'être « *saint* » équivaut à être consacré au Seigneur, et cela est exclusivement déterminé par l'élection : « *C'est toi que Yahvé ton Dieu a choisi pour son peuple à lui, parmi toutes les nations qui sont sur la terre.* » (6) Dieu n'élit pas ce qui est saint, mais il sanctifie ce qu'il élit. Le choix que Dieu accomplit consiste en effet à séparer du reste et à lier à lui un sujet, qui à travers cette union (appelée « *alliance* ») est transformé à l'image du Seigneur, le Saint qui rend saints.

### L'élection

La traduction de la CEI (Conférence épiscopale italienne) du passage que l'on vient de citer dit : « *Pour être un peuple privilégié.* » Et c'est certainement un privilège d'être élu, cependant, il faudrait rendre l'expression hébraïque de manière plus exacte par : « *Pour être un peuple qui devient la propriété particulière du Seigneur* », comparable à son trésor personnel. Dieu ne sanctifie pas en enrichissant avec des biens terrestres. Certes, d'importants avantages jaillissent de l'alliance avec Lui, ils sont le signe de la bienveillance du Seigneur, et prennent la forme de largesses multiples et durables, comme la terre, la fécondité, la victoire sur les ennemis (Ez 16,8-14 est un texte exemplaire à cet égard ; voir également Os 2,10). Cependant, ce n'est pas cette généreuse dotation qui fait d'Israël un peuple privilégié ; d'autres nations, dans l'histoire antique et récente, se sont révélées être plus riches, plus savantes et plus célèbres que le peuple de Dieu. Ce qui rend Israël spécial et unique, c'est le fait d'être « *du Seigneur* », d'avoir été considéré comme l'héritage personnel

de Dieu parmi toute la terre (Dt 4,28 ; 9,26.29 ; 32,9 ; Ps 33,12 ; etc.). Et cela en raison de l'élection.

« *C'est toi que Yahvé ton Dieu a choisi.* » (6 et 7) Dans le livre du Deutéronome, le thème de l'élection divine, en référence au peuple d'Israël, est particulièrement développé (Dt 4,37 ; 7,6-7 ; 10,15 ; 14,2), mais aussi par rapport au roi (Dt 17,15), au prêtre (Dt 18,5 ; 21,5) et particulièrement au lieu du sanctuaire (Dt 12,5.11.14.18.21.26 ; etc.). Le choix d'origine, dont dépendent tous les autres, est cependant celui qui est en lien avec les « *pères* » ; et cela inclut de manière intrinsèque l'élection de leur descendance, descendance perpétuelle, qui fera l'objet de manifestations préférentielles de la part du Seigneur, répétées et diverses. Tout choix implique une sélection parmi de nombreuses possibilités ; et cette distinction et séparation confère à l'élu un statut particulier, en premier lieu celui d'être totalement lié à celui qui a accompli le choix. Parmi tous les peuples de la terre, le Seigneur a choisi Israël. Cette affirmation est dure, difficile à accepter, et pas seulement à cause de l'envie naturelle de tous ceux qui se sentent exclus, mais aussi parce qu'elle ne semble pas « *juste* », elle ne semble pas digne de Celui qui devrait être impartial et traiter tout le monde, les individus et les groupes, avec la même bienveillance. Cependant, l'Écriture présente Dieu qui accomplit des choix, qui se réjouit de privilégier certaines relations personnelles (Is 42,1 ; Mt 3,17 ; 12,18 ; 17,5), et cela parce que ces choix, et seulement eux, sont capables de manifester l'amour *gratuit*. Cherchons à approfondir ce point.

Le choix, pour Dieu, est toujours un *acte d'amour* ; il est une révélation de la source intime, source de bienveillante liberté, d'où émane l'action divine. En effet, le Deutéronome affirme : c'est parce que le Seigneur « *s'est attaché* » (7) par un lien d'affection à Israël, c'est « *par amour* » (8) que le choix a été fait, et que, par conséquent, a eu lieu l'événement bienveillant de la libération d'Égypte, événement fondé sur l'alliance avec les pères et, en même temps, événement qui fonde l'alliance sinaïtique avec les fils d'Israël (Ex 19,3-4 ; Dt 5,6 ; Jr 31,32). L'amour — qualité qui définit Dieu, et même qualité avec laquelle Dieu s'identifie (1 Jn 4,7) — est l'origine de tout, c'est l'amour qui explique (et justifie) l'élection.

Mais pourquoi a-t-il aimé et préféré Israël parmi toutes les nations de la terre ? Nous touchons ici à un point délicat. L'amour véritable, l'amour authentique, l'amour divin n'est motivé par aucune réalité extérieure, il n'est ni conditionné ni proportionné à un bien existant, comme si Dieu était une réponse due et prévisible. Le choix d'Israël ne peut se comprendre que comme un acte libre, gratuit et surprenant, de l'amour du Seigneur, manifesté aux gens, de manière à ce que tous puissent reconnaître qu'il aime, car il est amour.

Dans ce mystère insondable de l'Origine amoureuse de toute réalité, qu'il faut accueillir avec une adoration respectueuse chaque fois qu'il se manifeste, se fait jour un autre concept d'un grand intérêt spirituel, car il montre *la manière* dont le Seigneur révèle sa bienveillance qui se déploie au sein de l'histoire. Nous pourrions peut-être parler des critères en acte dans les choix divins, ou peut-être du style ou de la manière de procéder de Dieu quand il agit dans l'histoire. Le Deutéronome affirme, s'adressant à Israël, l'élu : Dieu ne vous a pas choisi pour votre grandeur, vu que vous êtes le plus petit d'entre les peuples, mais il vous a choisi par amour.

Il faut noter la finesse avec laquelle le Deutéronome s'exprime. Il n'est pas dit que le Seigneur a élu Israël parce qu'il était petit ;

fournir une telle motivation reviendrait à conditionner Dieu dans ses choix. De fait, dans l'histoire biblique, nous voyons que quelques « *grands* » aux yeux du monde (comme Saül, la reine Esther, Nabuchodonosor ou Cyrus) peuvent aussi être l'instrument choisi par la miséricorde divine. Le facteur déterminant n'est donc pas une considération de type exclusivement sociologique ; l'aspect décisif, c'est plutôt ce qu'une condition sociale particulière est capable de « *révéler* » de la nature du Seigneur à travers son action au sein de l'histoire. Le choix du petit montre que le Dieu véritable ne fait pas de préférence — c'est là l'aspect paradoxal —, c'est-à-dire qu'il ne se laisse pas influencer par les apparences (1 Sam 16,7), par ce qui, pour tous, semblerait aimable et appréciable, et donc utile à l'objectif ; au contraire, Dieu se penche sur ce qui n'a plus « *figure humaine* » pour le glorifier (Is 52,13-15), sur l'enfant nue qui se débat dans son sang pour en faire une reine (Ez 16,6-8), sur le misérable et l'indigent pour le faire siéger parmi les princes (Ps 113,7-8).

Élevant et rendant noble, sublime, ce qui est infime et méprisé, liant à lui par pur amour ce qui est abandonné ou rejeté, Dieu manifeste à tous sa miséricorde. En effet, il affirme : « *Je fais grâce à qui je fais grâce et j'ai pitié de qui j'ai pitié* » (Ex 33,19), et cela il le dit à Moïse qui demandait : « *Fais-moi de grâce voir ta gloire.* » On ne peut donc contempler le mystère glorieux de Dieu que si l'on est prêts à accueillir cette manifestation de la bonté du Seigneur, gratuite et généreuse, qui se plaît à élever les humbles et à faire grandir les petits (1 Sam 2,4-8 ; Lc 1,51-54).

### Le petit

Le texte que nous sommes en train de commenter parle d'Israël comme d'un petit peuple. L'adjectif qui est utilisé signifie exactement « *peu* » (par opposition à « *beaucoup* »), et dans le contexte, il signifie « *peu nombreux* », petit dans la quantité. Cette qualification, fondamentalement péjorative lorsqu'elle est appliquée à une nation, entendait exprimer le fait qu'Israël, lors de son élection, constituait une entité sociale dotée d'une faible force militaire, et donc vulnérable ; de plus, Israël avait des potentialités économiques réduites, puisque la richesse provient en grande partie de la main-d'œuvre. Un peuple peu nombreux est ainsi normalement dépourvu d'une structure politique et administrative organisée, et il est surtout fragilisé dans sa survie même, car en cas de famines, d'épidémies ou de faible fertilité, il peut facilement s'éteindre. Or, c'est précisément cette réalité faible et précaire qui est choisie par le Seigneur, et la raison de ce choix est « *divine* ». En effet, lorsqu'un petit groupe de personnes, touché par de fréquentes stérilités, implanté dans des territoires sujets à des famines répétées, dépourvu d'empires riches des ressources nécessaires pour se développer, lorsque donc ce peuple misérable se multiplie pour devenir nombreux comme les étoiles du ciel, eh bien, il faudra reconnaître que la bénédiction de leur Dieu était à l'œuvre dans sa prodigieuse vitalité. Ou bien lorsqu'une faible et presque insignifiante force militaire remporte une victoire inexplicable contre des armées formidables (comme cela a lieu au cours de l'exode), il sera évident, aux yeux de tous, qu'un tel succès ne pourra être attribué à l'homme, mais uniquement à l'intervention d'une puissance surhumaine, la puissance du Dieu de ce peuple, qui s'est rendu présent à travers son efficace action miséricordieuse. Action *efficace*, qui montre que ni arc ni

cheval ne peut résister au bras puissant du Seigneur, et en même temps, action *miséricordieuse*, car la victoire est le triomphe du faible opprimé, elle est le salut pour les victimes de l'injustice, celles qui, seules, n'auraient pas trouvé de refuge. Comme nous le verrons, la faiblesse numérique des membres du peuple que Dieu a choisi est une « *figure* », c'est-à-dire une modalité particulière, une sorte de symbole de la manière dont le Seigneur agit au sein de l'histoire. En d'autres termes, c'est l'une des expressions de la petitesse, aimée du Dieu de toute la terre, pour se révéler lui-même, et à travers cette révélation, montrer à tous le chemin du salut. Ce qui est faible, pauvre, sans défense, cela sera toujours le lieu de l'accomplissement de notre Dieu, cela sera toujours l'objet de la miséricorde.

## II « *s'est attaché à vous* »

Le choix que Dieu a fait d'Israël pourrait être considéré comme quelque chose d'uniquement *instrumental* : le Seigneur se servirait de ce petit peuple pour atteindre ses propres objectifs, objectifs nobles sans aucun doute, mais utiles à l'exaltation de Dieu sans transformer le monde. De fait, certains textes bibliques risquent d'être interprétés dans ce sens : ces textes ont pour objectif de mettre un frein à l'orgueil de celui qui est élu, et qui se conduit comme si l'issue extraordinaire d'un événement dépendait de lui, et non de Dieu (cf. Is 10,15 ; 29,16 ; 45,9 ; Rm 9,20-21).

Le Deutéronome nous aide cependant à comprendre que Dieu ne se sert pas d'Israël (c'est-à-dire de la réalité humaine) comme d'un simple instrument matériel dont il peut disposer à loisir, sans tenir compte de sa conscience et de son consentement. Au contraire, Dieu entre dans une relation personnelle avec son peuple, et même, nous dit le Deutéronome, Dieu *s'attache*, par un lien d'affection, à un sujet capable de comprendre et d'adhérer librement à Lui. Cependant, l'initiative est toujours prise par le Seigneur ; c'est Lui qui choisit (Jn 15,16), et c'est Lui qui s'unit pour toujours à son partenaire humain.

L'auteur du Deutéronome, pour parler de cette union, utilise un verbe assez rare (*hšq*), qui signifie « *unir, lier* » quelque chose à quelque chose d'autre. Outre son sens matériel, la racine verbale suggère un aspect du désir (1 R 9,1.19 ; Is 21,4), en particulier ce lien sentimental par lequel une personne « *s'attache* » à une autre, car elle est amoureuse (Gn 34,8 ; Dt 21,11). C'est précisément cette dimension affective, qui prélude au mariage, qu'il faut mettre en évidence dans les deux seuls textes où Dieu est le sujet du verbe, c'est-à-dire justement en Dt 7,7 et en Dt 10,15 (que nous allons bientôt commenter), là où le Seigneur exprime la relation juridique de l'alliance en utilisant la terminologie explicite de l'amour.

Nous savons que le thème de l'alliance entre YHWH et Israël sera développé *en termes de fiançailles* surtout dans la tradition prophétique, initiée par Osée et ensuite thématisée par Jérémie, Ézéchiël et par le Deutéro-Isaïe (avec également des influences nettes dans le Nouveau Testament) ; cependant, cette valence est inscrite dans la Torah, dans les textes tout juste évoqués (Dt 7,7 et 10,15), et dans d'autres où apparaît le verbe « *s'attacher à* » (*dbq be*), qui dans le texte fondateur de la création (Gn 2,24) définit l'indissoluble lien matrimonial (« *C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair* »), tandis qu'il est utilisé dans le Deutéronome pour qualifier le lien

qu'Israël doit maintenir avec son Dieu (Dt 4,4 ; 10,20 ; 11,22 ; 13,5 ; 30,20 ; etc.).

Cette subtile, mais importante, nuance matrimoniale ne sert pas uniquement à expliciter la valence amoureuse, donc non instrumentale, du choix que Dieu a fait d'Israël, mais elle révèle également de manière très significative la *fidélité* du Seigneur à ce lien au caractère indissoluble. Un instrument est abandonné quand il ne sert plus ; à l'inverse, Israël n'est jamais abandonné par son Seigneur-époux, justement parce que l'élection d'amour est un lien éternel, c'est une relation à laquelle le Seigneur s'est voué par un serment (Dt 7,8) qu'il ne pourra jamais renier. L'alliance avec le petit (Israël) est en effet précisément identifiée — en Dt 7,9 et 7,12 — avec la *hesed* (celle célébrée comme éternelle dans le psaume 136), qui a une double nature : celle de la miséricorde, car elle est en rapport avec celui qui est dans le besoin ; et celle de la pérennité, car elle est fondée sur l'amour originel du Seigneur.

Dieu, dit-on dans ce passage du Deutéronome, « *garde son alliance* » (9 et 12), c'est-à-dire qu'il « *garde* » son serment (8) : en effet, ce qui est inscrit dans l'acte originel l'est pour toujours, car Dieu ne se repend pas du bien fait, il ne trahit pas, il ne fait pas défaut. Nous lisons dans le livre d'Isaïe : « *Oui, comme une femme délaissée et accablée, Yahvé t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu. Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié, je vais t'unir à moi.* » (Is 54, 6-7) Et saint Paul lui fait écho lorsqu'il écrit : « *Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Certes non !* » (Rm 11,1) Et pour le petit (Israël), cette certitude est source d'espoir et de joie : Dieu s'est attaché à nous, et ce lien, personne ne pourra le rompre. « *Qui nous séparera de l'amour du Christ ?* » (Rm 8,35)

## La réponse de l'élu

Comment réagit celui qui entend cette consolante déclaration d'amour ? Celui qui écoute les paroles du Deutéronome est l'Israélite, qui, à la différence d'un instrument matériel, est appelé à *répondre*, à consentir librement à l'offre d'amour et à y répondre avec un comportement en quelque manière symétrique (Dt 26-17). Nous lisons en Dt 26,17-18, en conclusion du code deutéronomiste (Dt 12-26) : « *Tu as obtenu de Yahvé aujourd'hui cette déclaration, qu'il serait ton Dieu — mais à la condition que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses lois, ses commandements et ses coutumes et que tu écoutes sa voix.* »

Nous retrouvons dans ce texte l'idée selon laquelle l'élection divine (qui fait d'Israël un peuple particulier) établit *une relation réciproque*, à travers laquelle les deux sujets se définissent l'un par rapport à l'autre : le Seigneur est le Dieu d'Israël, et Israël est le peuple du Seigneur. Mais cette alliance en paroles ne se réalise que si les deux partenaires « *maintiennent* » le dialogue, s'ils observent donc l'essence intrinsèque du lien, qui est l'amour. Le Seigneur invite donc à reconnaître que Lui, Il est le Dieu « *fidèle* », « *qui garde son alliance et son amour pour mille générations* » (Dt 7,9), mais cette bienveillance ne se déploie qu'envers « *ceux qui l'aiment et gardent ses commandements* » (dans ce même verset 9).

Ces affirmations nécessitent également d'apporter des précisions. Certaines expressions bibliques pourraient conduire à déduire de manière erronée que l'amour miséricordieux du Seigneur s'adresse à quelqu'un, à *condition* qu'il réponde par une attitude analogue (cf. Dt 5,10 ; Ps 103,17-18). En réalité, la

parole de Dieu entend plutôt signifier que la miséricorde du Seigneur ne demeure historiquement que si le peuple ou l'individu israélite demeure, à son tour, dans l'amour, c'est-à-dire s'il demeure dans la condition de recevoir la miséricorde. Or, ce fait de recevoir (la miséricorde) se manifeste si et lorsque l'élui devient miséricordieux. Cette dynamique est exprimée clairement en Dt 10,14-22.

### L'amour pour l'étranger (Dt 10,14-22)

Nous pouvons résumer ce passage en affirmant qu'Israël est soumis à une double exigence : celle d'aimer Dieu (Dt 10,12-13 : début du passage) et celle d'aimer l'étranger (Dt 10,19 : à la fin du passage). Cette double exigence est enracinée dans l'action originelle de miséricorde du Seigneur par rapport à Israël lui-même (Dt 10,14 sq. : au centre du passage). En d'autres termes, l'alliance se réalise lorsque l'amour de Dieu rend l'homme amoureux.

Ce texte reprend le point central du chapitre 7, c'est-à-dire le fait que Dieu s'est attaché aux pères et qu'il les a choisis avec leur descendance par « *amour* » (15). L'élément nouveau est apporté par l'insistance sur la *grandeur du Seigneur* (cf. également Dt 4,32.34.37-38), le Dieu auquel « *appartiennent les cieux et les cieux des cieux, la terre et tout ce qui s'y trouve* ». Plutôt que l'évocation de l'acte créateur, qui demeure implicite, l'auteur du Deutéronome souligne ici la domination du Seigneur sur toute la création (cf. Ps 46,11 ; 47,3.8-9 ; 99,1-3), dans la continuité de ce que Dieu avait affirmé au Sinaï : « *Je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi.* » (Ex 19,5)

C'est ce pouvoir souverain qui rend l'élection extrêmement significative ; la nature sublime de YHWH est en effet confirmée, au verset 17, à travers des titres qui rappellent l'éloge divin du psaume 136 (2-3) : « *Yahvé votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, vaillant et redoutable.* » Le Dieu qui a choisi Israël n'est donc pas une modeste divinité locale aux pouvoirs circonscrits à un territoire, il n'est pas non plus le chef d'une petite ethnie locale pour laquelle il a une préférence exclusive parce qu'il reçoit les hommages attendus en retour. En effet, le Seigneur ne « *fait pas de préférence* », c'est-à-dire qu'il ne choisit pas parce qu'il est conditionné par un quelconque élément extérieur à sa libre décision, et il ne reçoit pas de rétributions illicites, il n'est donc pas corruptible, il n'agit pas contre paiement. Et ainsi — c'est là le point important —, le Seigneur-YHWH n'est pas Dieu d'Israël à l'exclusion des autres peuples ; il a choisi « *uniquement* » les pères, non parce qu'il ne se préoccupe pas du reste de l'humanité dont il est l'unique souverain, mais parce qu'« *il fait droit à l'orphelin et à la veuve, et il aime l'étranger, auquel il donne pain et vêtement* » (18). Celui qui est orphelin ou étranger sera l'objet de l'élection et fera toujours l'expérience de la miséricorde du Seigneur.

Voilà que se présente alors à nous une autre déclinaison ou une autre destination de l'amour miséricordieux du Seigneur, qui est cependant toujours tourné vers le *petit* : il peut prendre les traits du peuple peu nombreux (cf. verset 22), mais il peut surtout s'identifier à la forme sociale du *défavorisé*, de celui qui n'est pas aidé dans sa famille (comme l'orphelin ou la veuve) ou qui ne peut avoir recours à une protection politique (comme l'étranger). Le Deutéronome voit donc la petitesse à travers la figure du faible, du défavorisé et de la personne sans-défense, en somme à travers celui qui est dépourvu de protection ; et le

Seigneur est ce Dieu qui prend précisément soin de ces petits, leur donnant vie et honneur, car Il les aime, avec un amour plein de compassion.

Cette révélation du Dieu grand qui fait justice aux miséreux parce qu'il reconnaît le droit des sans droits, est accueillie par Israël comme sa constitution originelle. L'*immigré* est la figure privilégiée à travers laquelle se manifeste la divine miséricorde. Or, et dans la mesure où le peuple se reconnaît alors en l'étranger, c'est-à-dire quand il s'identifie avec le sans terre brimé et exploité, chassé lorsqu'il ne sert plus à rien, mis à mort si on le considère comme dangereux, ce n'est que quand Israël vit spirituellement cette condition qu'il reconnaît vraiment le Dieu de la grâce qui l'a élu, le Dieu de sa libération originelle.

Ce n'est qu'ainsi qu'il vit en alliance avec le Seigneur. La reconnaissance de YHWH advient certainement à travers l'acte du remerciement et à travers l'hymne de louange, car, comme le dit le Deutéronome (10,21), « *c'est lui que tu dois louer et c'est lui ton Dieu* ». Mais cette déclaration verbale devient mensongère, ou même blasphématoire, si elle ne s'accompagne pas d'une praxis comportementale par laquelle Israël agit comme Dieu, devenant saint comme Lui est Saint, miséricordieux comme le Père des cieux (Lc 6,36), obéissant donc à l'ordre d'aimer « *l'étranger* ». C'est cela « *garder* » l'alliance.

Il est intéressant de réfléchir sur ce qui motive le commandement que l'on vient d'évoquer. Le Deutéronome dit (10,19) : « *Aimez l'étranger car au pays d'Égypte vous fûtes des étrangers.* » À un premier niveau, on pourrait introduire ici, comme motif du précepte, la mémoire de leur propre souffrance, au temps de l'esclavage en Égypte, donc selon l'indication d'Exode 23,9 : « *Tu n'opprimeras pas l'étranger. Vous savez ce qu'éprouve l'étranger, car vous-mêmes avez été étrangers au pays d'Égypte.* » Ce souvenir de leurs propres origines devrait donc servir de stimulant pour exprimer des sentiments et des actes inspirés par la compassion. Ainsi, de nos jours également, devant la vague de réfugiés qui déferle sur notre pays, nous rappelons souvent au peuple italien sa longue histoire de migrant, afin de favoriser une attitude d'ouverture cordiale envers celui qui a besoin d'un accueil.

Cette mise en exergue est significative ; cependant, la mention de l'esclavage en Égypte doit s'enrichir de la mémoire de la libération (mentionnée explicitement au verset 21), reconnue comme signe d'amour et sceau de l'alliance entre YHWH et Israël. En effet, l'alliance dont le Deutéronome parle en permanence, a son origine dans le choix divin de l'immigré en terre étrangère, que ce soit Abraham qui quitte Ur des Chaldéens, que ce soit Jacob, appelé l'« *Araméen errant* » (Dt 26,5), que ce soit Israël immigré en Égypte. Or, être aimés par le Seigneur (et vivre de cette élection bienveillante), c'est reconnaître dans le statut de l'étranger le lieu où s'accomplit l'action du Seigneur dans l'histoire. Et cela parce qu'il « *aime l'étranger* ». En synthèse, ce n'est qu'en reconnaissant et en aimant l'étranger comme le Seigneur a fait et comme il le fait encore qu'Israël reconnaît et aime son Dieu, ce n'est qu'ainsi que se conserve l'alliance.

L'alliance est *gardée*, car elle est *observée* (en hébreu, les deux concepts sont exprimés par le même verbe *šmr*). L'amour du Seigneur envers les pères n'est pas un état de grâce isolé ; il est au contraire dit que le lien d'alliance a commencé avec l'élection des pères, mais s'est « *gardé* » parmi leurs descendants (15), au sein d'une histoire fondamentalement

indéfinie, car la fidélité de Dieu (Dt 7,9) est indéfectible. Les fils d'Israël sont appelés à demeurer « *attachés* » au Seigneur (20), car l'alliance est comme un lien matrimonial, qui fait de deux une seule chose. Ainsi, si le Seigneur aime l'étranger, celui qui est en communion avec Lui ne pourra avoir des sentiments contraires ou commettre des actions divergentes sans enfreindre l'alliance elle-même. Si à l'inverse Israël aime l'étranger, alors non seulement l'alliance est « *gardée* », mais en plus elle atteint sa pleine signification, car elle révèle au sein de l'histoire que YHWH est amour, que YHWH est ce Dieu qui, en aimant Israël, le rend amoureux, de manière à ce qu'à travers la miséricordieuse activité humaine, le Dieu de toute la terre vienne au secours de celui qui attend de la compassion. Israël, en aimant l'étranger, devient en un certain sens, pour tout le monde, l'incarnation du Dieu d'amour.

\* \* \*

À titre de conclusion, nous proposons simplement de présenter quelques exemples rapides de la manière dont le thème de l'élection du « *petit* » est repris à certains moments clefs de l'histoire d'Israël, lorsque de nouvelles alliances sont conclues.

### David

Les exégètes ont depuis longtemps noté une ressemblance structurelle entre le pacte établi par le Seigneur avec Abraham et celui établi avec David, au motif, est-il affirmé, d'une promesse absolument gratuite, donc de nature pérenne (car non conditionnée par le comportement humain), étendue par le « *père* » à sa descendance. David représentait un nouveau début, marqué par la garantie d'un règne éternel. Ce parallèle confirme que ce qui a été raconté dans le récit originel a valeur pour toute l'histoire à venir. Cependant, nous voulons plutôt souligner le fait que, de manière pertinente, le choix du Seigneur pour le petit se manifeste à travers la personne du roi fondateur de la dynastie davidique. En effet, David est non seulement le dernier des fils de Jessé (1 Sam 16,11), et, en tant que tel, il apparaît moins digne de considération, mais il semble surtout complètement incapable d'assumer la tâche de libérer Israël de l'oppression philistine.

S'il y avait à cette époque un homme capable d'incarner le roi guerrier, c'était Saül, « *dans la fleur de l'âge et beau. Nul parmi les Israélites n'était plus beau que lui : de l'épaule et au-dessus, il dépassait tout le monde* » (1 Sam 9,2). À l'inverse, comment un petit garçon, un berger (1 Sam 16,11), plus porté à manier la lyre (1 Sam 16,23) que l'épée, aurait-il pu affronter le pouvoir extraordinaire de l'ennemi, représenté par le géant Goliath ? (1 Sam 17,33) Et cependant, c'est précisément ce « *petit* » que le Seigneur a élu, car ce qui paraît avantageux aux yeux des hommes ne compte pas auprès de Dieu. Dieu choisit, car il voit le cœur (1 Sam 16,7), car il juge positivement la disponibilité intérieure de celui qui ne compte pas sur ses forces, mais ne place sa confiance qu'en le Nom du Seigneur des armées ; la victoire de l'homme sans défense fera que « *toute la terre saura qu'il y a un Dieu en Israël* » (1 Sam 17,46).

Lié à la figure de David, nous avons le choix de Sion, la modeste colline sur laquelle sera bâti le sanctuaire dans lequel le Seigneur installera son habitation pour toujours (2 R 21,7). Éternel est le trône du petit David, éternelle est la demeure de YHWH sur la petite hauteur de Judée : « *Pourquoi jalouser, montagnes sourcilleuses, la montagne que Dieu a désirée pour séjour ? Oui, Yahvé y demeurera jusqu'à la fin.* » (Ps 68,16 ; cf.

aussi Ps 78,68 ; 132,13). Ce que Dieu aime devient objet de choix, et pour la demeure du Seigneur également, la petitesse apparaît comme le critère de la révélation de Dieu dans l'histoire ; quand les vagues menaçantes de l'ennemi se briseront contre l'humble rocher de Sion (Ps 46,2-8 ; 76,2-10), le Seigneur sera reconnu et adoré sur toute la terre.

David est le destinataire d'une alliance éternelle, tout comme le corps sacerdotal qui officie dans le Temple de Jérusalem. Cependant, l'engagement de Dieu auprès du roi et des lévites, auprès de ces « *deux familles* » que le Seigneur a élues (Jr 33,24) semble démenti par l'histoire. Mais la vérité de la promesse divine ne se réalise pas à travers la permanence matérielle d'une « *figure* », mais bien à travers son accomplissement spirituel, à travers l'accomplissement du sens qui était dissimulé dans la figure. L'exil, avec la fin de la monarchie davidique (Jr 22,30) et la destruction du sanctuaire hiérosolomytain, marquera la disparition de ce qui était « *antique* », pour laisser émerger un nouveau début, une nouvelle alliance, qui accomplit parfaitement les promesses des origines, car elle révèle toujours que Dieu, par amour, choisit le petit.

### Le tournant de l'exil et la nouvelle alliance

Nabuchodonosor abat les murs de Jérusalem, incendie le Temple et déporte la famille royale à Babylone ; ainsi s'accomplit l'annonce prophétique de la fin (Ez 7,1-9). La ville sainte est vidée de sa population, le peuple exténué a perdu tout espoir de survivre (Is 40,27 ; Ez 37,11) ; les orants annoncent alors dans leur lamentation : « *Il n'est plus, en ce temps, chef, prophète ni prince, holocauste, sacrifice, oblation ni encens, lieu où te faire des offrandes et trouver grâce auprès de toi.* » (Dn 3,38-39 ; cf. également Os 3,4 ; Lm 2,9).

C'est précisément en ce moment historique, précisément à ce peuple réduit à un misérable reste, précisément à Israël comparé par Isaïe à un « *vermisseau* » et à une « *larve* » (Is 41,14), qu'est adressée la Parole de Dieu qui parle d'élire et de se complaire (Is 42,1) : « *Car tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime.* » (Is 43,4) La figure du « *serviteur du Seigneur* », méprisé et mis à mort comme un malfaiteur, est l'emblème le plus représentatif de l'élection divine du « *petit* » ; il est le précurseur de tous les pauvres de YHWH (So 3,12 ; cf. Is 61,1), destinataires d'une alliance nouvelle et éternelle.

Une nouvelle fois, et de manière définitive, s'accomplit le mystère de l'infinie puissance de Dieu qui se penche vers le misérable pour lui faire miséricorde. Lisons à la fin du livre d'Isaïe : « *Ainsi parle Yahvé : Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison pourriez-vous me bâtir, et quel pourrait être le lieu de mon repos, quand tout cela, c'est ma main qui l'a fait, quand tout cela est à moi, oracle de Yahvé ! Mais celui sur qui je porte les yeux, c'est le pauvre et l'humilié, celui qui tremble à ma parole.* » (Is 66,1-2 ; cf. aussi 61,1). La nouvelle alliance est conclue avec le misérable « *reste d'Israël* », avec un peuple humilié (cf. Ps 136,23), avec celui qui est de nouveau devenu petit, étranger, désarmé, comme l'Israël des origines.

### Le Nouveau Testament (la nouvelle alliance dans le Christ)

La thématique du petit, du pauvre, du doux traverse tout le Nouveau Testament, comme un fil rouge précieux et inestimable. Nous assistons en effet à un nouveau début, et l'amour du Seigneur pour le petit émerge encore une fois. Il se

réalise à travers la figure de Marie, l'humble servante du Seigneur (Lc 1,48), il s'accomplit parfaitement à travers l'Incarnation du Verbe de Dieu, humilié jusqu'à la mort sur la croix (Ph 2,6-8), et il devient ensuite histoire de salut au sein de la communauté chrétienne dont saint Paul disait : « *Aussi bien, frères, considérez votre appel : il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens bien nés. Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire*

*à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu. » (1 Co 1,26-29).*

Souvenons-nous que c'est un enfant qui a été désigné par Jésus comme le premier dans le royaume des cieux (Mt 18,1-4). Mais le petit sera-t-il capable de le demeurer ? L'homme orgueilleux sera-t-il capable de s'humilier et de devenir petit comme un enfant, de manière à ce que le Seigneur puisse accomplir sa miséricorde salvatrice ? C'est la question que Dieu nous adresse, pour accomplir sa grâce en nous également.

Pietro BOVATI, s.j.

© La Civiltà Cattolica - 2023

---

#### LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 JUIN 2023 – 12<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

---

#### Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 20, 10-13)

Moi Jérémie, j'entends les calomnies de la foule : « Dénoncez-le ! Allons le dénoncer, celui-là, l'Épouvante-de-tous-côtés. » Tous mes amis guettent mes faux pas, ils disent : « Peut-être se laissera-t-il séduire... Nous réussirons, et nous prendrons sur lui notre revanche ! » Mais le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable : mes persécuteurs trébucheront, ils ne réussiront pas. Leur défaite les couvrira de honte, d'une confusion éternelle, inoubliable. Seigneur de l'univers, toi qui scrutes l'homme juste, toi qui vois les reins et les cœurs, fais-moi voir la revanche que tu leur infligeras, car c'est à toi que j'ai remis ma cause. Chantez le Seigneur, louez le Seigneur : il a délivré le malheureux de la main des méchants. – Parole du Seigneur.

#### Psaume 68 (69), 8-10, 14.17, 33-35

C'est pour toi que j'endure l'insulte,  
que la honte me couvre le visage :  
je suis un étranger pour mes frères,  
un inconnu pour les fils de ma mère.  
L'amour de ta maison m'a perdu ;  
on t'insulte, et l'insulte retombe sur moi.

Et moi, je te prie, Seigneur :  
c'est l'heure de ta grâce ;  
dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi,  
par ta vérité sauve-moi.  
Réponds-moi, Seigneur, car il est bon, ton amour ;  
dans ta grande tendresse, regarde-moi.

Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête :  
« Vie et joie, à vous qui cherchez Dieu ! »  
Car le Seigneur écoute les humbles,  
il n'oublie pas les siens emprisonnés.  
Que le ciel et la terre le célèbrent,  
les mers et tout leur peuplement !

#### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 5, 12-15)

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui

n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir. Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

#### Alléluia. (cf. Jn 15, 26b-27a)

L'Esprit de vérité rendra témoignage en ma faveur, dit le Seigneur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage.

#### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 10, 26-33)

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Ne craignez pas les hommes ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

#### PRIÈRES UNIVERSELLES

*En réponse à la parole de Jésus, que notre prière, en sorte de litanie, se fasse suppliante et s'ouvre à tous les hommes.*

Pour l'Église universelle, en mission dans le monde, et pour notre Église diocésaine, Seigneur, nous te prions !

Pour les chrétiens qui souffrent persécution, et pour ceux qui les font souffrir, Seigneur, nous te prions !

Pour les messagers de l'Évangile, et pour les hommes en attente d'une Bonne Nouvelle, Seigneur, nous te prions !

Pour les pays en proie à la violence aveugle, et pour les ouvriers infatigables de la paix, Seigneur, nous te prions !

Pour les jeunes, inquiets pour leur avenir, et pour les foyers qui vivent dans la peur du lendemain, Seigneur, nous te prions !

Pour les malades, et pour ceux qui les entourent et les accompagnent, Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté, présents et absents, et pour tous ceux que nous rencontrerons cette semaine Seigneur, nous te prions !

*Dieu notre Père, tu demandes à ton Église d'être le lieu où retentit l'Évangile. Donne à tes enfants assez de foi pour témoigner de toi devant les hommes en prenant leur appui sur ta Parole. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans l'Évangile de ce dimanche (cf. Mt10, 26-33) retentit l'invitation que Jésus adresse à ses disciples à ne pas avoir peur, à être forts et confiants face aux défis de la vie, en les avertissant à l'avance des adversités qui les attendent. Le passage d'aujourd'hui fait partie du discours missionnaire, avec lequel le Maître prépare les apôtres à la première expérience d'annonce du Royaume de Dieu. Jésus les exhorte avec insistance à *"ne pas avoir peur"*. La peur est l'un des ennemis les plus laids de notre vie chrétienne. Jésus exhorte : *« N'ayez pas peur », « N'ayez pas peur »*. Et Jésus décrit trois situations concrètes qu'ils devront affronter.

Tout d'abord, la première, l'hostilité de ceux qui voudraient faire taire la Parole de Dieu, en l'édulcorant, en la diluant, ou en réduisant au silence celui qui l'annonce. Dans ce cas, Jésus encourage les apôtres à diffuser le message de salut qu'Il leur a confié. Pour le moment, Il l'a transmis avec précaution, presque en cachette, dans le petit groupe des disciples. Mais eux devront parler *"au grand jour"*, c'est-à-dire ouvertement, et annoncer *"des toits"* – c'est ce que dit Jésus –, c'est-à-dire publiquement, son Évangile.

La deuxième difficulté que les missionnaires du Christ rencontreront est la menace physique contre eux, c'est-à-dire la persécution directe contre leurs personnes, jusqu'à la mort. Cette prophétie de Jésus s'est réalisée à toutes les époques : c'est une réalité douloureuse, mais elle atteste la fidélité des témoins. Combien de chrétiens sont persécutés aujourd'hui aussi dans le monde entier ! Ils souffrent pour l'Évangile avec amour, ce sont les martyrs de notre époque. Et nous pouvons dire avec certitude qu'ils sont plus nombreux que les martyrs des premiers temps : tant de martyrs, seulement parce qu'ils sont chrétiens. A ces disciples d'hier et d'aujourd'hui qui souffrent de la persécution, Jésus recommande : *« Ne craignez*

*rien de ceux qui tuent le corps, mais ne sauraient tuer l'âme »* (v.28). Il ne faut pas se laisser effrayer par ceux qui cherchent à éteindre la force évangélisatrice par l'arrogance et la violence. En effet, ces derniers ne peuvent rien contre l'âme, c'est-à-dire contre la communion avec Dieu : personne ne peut enlever celle-ci aux disciples parce qu'elle est un don de Dieu. La seule peur que le disciple doit avoir est celle de perdre ce don divin, la proximité, l'amitié avec Dieu, en renonçant à vivre selon l'Évangile et en se procurant ainsi la mort morale, qui est l'effet du péché.

Le troisième type d'épreuve que les disciples devront affronter est indiqué par Jésus dans la sensation, dont certains pourront faire l'expérience, que Dieu lui-même les a abandonnés, en restant éloigné et silencieux. Ici aussi, il exhorte à ne pas avoir peur, car bien que traversant ces épreuves et d'autres, la vie des disciples est solidement entre les mains de Dieu, qui nous aime et nous protège. Elles sont comme les trois tentations : édulcorer l'Évangile, le diluer ; la deuxième, la persécution ; et la troisième, la sensation que Dieu nous a laissés seuls. Jésus aussi a souffert cette épreuve dans le jardin des oliviers et sur la croix : *« Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? »*, dit Jésus. On ressent parfois cette sécheresse spirituelle ; nous ne devons pas avoir peur. Le Père prend soin de nous, parce que notre valeur est grande à ses yeux. Ce qui importe c'est la franchise, c'est le courage du témoignage, du témoignage de foi : *"reconnaître Jésus devant les hommes"* et aller de l'avant en faisant du bien.

Que la Très Sainte Vierge, modèle de confiance et d'abandon en Dieu à l'heure de l'adversité et du danger, nous aide à ne jamais céder au découragement, mais à nous confier toujours à Lui et à sa grâce, parce que la grâce de Dieu est toujours plus puissante que le mal.

© Libreria Editrice Vaticana - 2020



**ENTRÉE :**

R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble  
Ensemble, ensemble, un monde nouveau

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées  
Nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour monter, quand on est en cordée  
On peut aller plus haut, c'est bien plus beau.

3- Ensemble pour jouer au lieu de s'isoler  
On peut tout inventer, mieux rigoler.

4- Ensemble pour trouver des routes d'amitié  
Où l'on peut s'écouter et se confier.

**KYRIE :** *Fabrice - tahitien*

**GLOIRE À DIEU :** *tahitien*

*Voir page 14.*

**PSAUME :**

A vous qui cherchez Dieu et bonheur !

**ACCLAMATION :** *GOUZES II*

Alléluia, alléluia, o letu to tatou Fatu,  
alléluia, alléluia, arue tatou iana.

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Sûr de ton amour et fort de notre foi

Seigneur nous te prions.

**OFFERTOIRE :**

1- Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,  
que ma vie soit prière.

Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,  
que ma vie ressemble à ta Vie  
que ma vie ressemble à ta Vie.

2- Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,  
que mes mains soient prière.

Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,  
que mes mains ressemblent à tes mains  
que mes mains ressemblent à tes mains.

3- Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,  
que ce pain soit prière.

Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,  
que ce pain devienne ton Corps  
que ce pain devienne ton Corps

4- Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,  
que ce vin soit prière.

Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,  
que ce vin devienne ton Sang  
que ce vin devienne ton Sang

**SANCTUS :** *français*

**ANAMNESE :** *Rudolph DAUPHIN*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
et tu reviens encore pour nous sauver.

Viens Seigneur nous t'aimons,  
Viens Seigneur, nous t'attendons.

**NOTRE PÈRE :** *chanté*

**AGNUS :** *Dédé IV - tahitien*

**COMMUNION :** *Orgues*

**ENVOI :** *Médéric*

R- Tu nous appelles à t'aimer  
En aimant le monde où tu nous envoies  
Ô Dieu fidèle, donne-nous  
En aimant le monde, de n'aimer que toi

1- Allez par les chemins, criez mon Evangile  
Allez, pauvres de tout, partagez votre joie

2- Soyez signes d'amour de paix et de tendresse  
Ayez un cœur d'enfant, soyez simples et vrais.

**ENTRÉE :**

E letu teie matou i mua ito aro i teie nei  
 A tono mai to varua mo'a  
 I rotopu ia matou  
 E letu o oe to matou ora  
 I roto i teie nei ao  
 A tono mai to Varua Mo'a  
 I rotopu ia matou

**KYRIE : français****GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)

- 1- Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire  
 Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom.
- 2- Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes  
 Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut.
- 3- Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde  
 Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu.

**PSAUME :**

Je mets mon espoir dans le Seigneur,  
 Je suis sûr de sa parole.

**ACCLAMATION :**

Alléluia Alléluia Alléluia (*Alléluia Alléluia*)  
 Faaroo mai ite parau ora  
 Faaroo mai ite parau mo'a  
 A te Atua e  
 Alléluia Alléluia Alléluia (*Alléluia Alléluia*)  
 Faaroo mai ite parau ora  
 Faaroo mai ite parau mo'a  
 A te Atua e (*Alléluia*)

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
 de l'univers visible et invisible.  
 Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
 le Fils unique de Dieu,  
 né du Père avant tous les siècles :  
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
 Engendré, non pas créé,  
 consubstantiel au Père ;  
 et par lui tout a été fait.  
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
 il descendit du ciel ;  
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
 et s'est fait homme.  
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
 Il ressuscita le troisième jour,  
 conformément aux Écritures,  
 et il monta au ciel ;  
 il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
 pour juger les vivants et les morts ;  
 et son règne n'aura pas de fin.  
 Je crois en l'Esprit Saint,  
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
 il procède du Père et du Fils ;  
 Avec le Père et le Fils,  
 il reçoit même adoration et même gloire ;  
 il a parlé par les prophètes.  
 Je crois en l'Église,  
 une, sainte, catholique et apostolique.  
 Je reconnais un seul baptême  
 pour le pardon des péchés.  
 J'attends la résurrection des morts  
 et la vie du monde à venir.  
 Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Hakarare mai e letu\_ ta matou nei pure  
 Hakatika mai, ka porotu mai e letu.

**OFFERTOIRE :**

Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour  
 Qui donna son fils Jésus pour moi  
 Je t'exalte, ton sang me purifie  
 Et me rend aussi blanc que la neige  
 Je te loue  
 Grand merci de m'avoir tant aimé  
 Et aussi de t'être révélé  
 A moi qui ne suis rien devant toi  
 Je ne puis que te dire chaque jour  
 Grand merci

**SANCTUS : latin****ANAMNESE :**

Umere i te poupou, i te tamaiti fanau tahi  
 Ua maiui e ua pohe oia atira i te heva  
 Ua tiafaahou e te ora nei a, te Fatu Arii  
 Te Atua nui e haere mai

**NOTRE PÈRE : Jimmy TERIIHOANIA - tahitien****AGNUS : tahitien****COMMUNION**

- 1- Te pane ora a pou mai mai te ra'i  
 E ma'a varua ta'u e hia'ai  
 Pou mai pou mai haape'epe'e  
 Haere mai e ta'u i here
- R- Inaha te haere mai nei o letu to'u hoa here  
 I raro te ata pane, ina teie mai nei.

**ENVOI :**

- 1- Poro'i ta oe Maria e, poro'i i te tama Maohi e  
 A tira na i te hara a faaroo mai e te tama e
- R- A pure a netetea, a penitenia,  
 a here i te Euhari e te parau a te Atua

CHANTS

DIMANCHE 25 JUIN 2023 A 8H – 12<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

**ENTRÉE : Petiot**

E mahana 'oa'oa teie, no te feia o te faaro'o ia letu.  
E ua vi o te pohe ia na ra, alléluia,  
Aroha mai'oe, e letu here e, i teie nei mahana 'oa'oa rahi.  
Ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi

**KYRIE : Rona T. - grec**

**GLOIRE À DIEU : Léon MARERE**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

**PSAUME :**

Dans ton grand amour, Dieu réponds-moi.

**ACCLAMATION : Rona**

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen ! (bis)

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE : Médéric BERNARDINO**

Te Fatu, te Fatu, te Atua aroha e te maru,  
te fa'aoroma'i e te maita'i rahi,  
a faari'ia mai ta matou pure.

**OFFERTOIRE : MHN 105 bis**

R- E letu pane, vavahi hia, no te au 'api, ei tura ei hanahana,  
ia haamaita'i hia 'oe.

- 1- A faari'i mai e te Fatu, i teie nei pane, hotu no te fenua,  
ohipa na te ta'ata ia riro'ei ma'a Varua.
- 2- A fa'arii mai e te Fatu, i teie nei vine, hotu no te fenua,  
ohipa na te ta'ata, ia riro'ei inu varua
- 3- A tono mai'oe e te Fatu, i to varua mo'a, ia ha'a mo'a mai oia,  
i teie mau ô, ia riro ei tino, ei toto no'oe.

**SANCTUS : TUFANUI latin**

**ANAMNESE :**

Morten tuam annuntiamus domine,  
et tuam resurrectionem confitemur donec venias.

**NOTRE PÈRE : Léo MARERE - tahitien**

**AGNUS : Gaby K. - latin**

**COMMUNION : BAMBRIDGE 115**

R- Inaha te haere mai nei, o letu to'u hoa here,  
i raro te ata pane, i na teie mai nei.

- 1- Te pane ora, a pou mai mai te ra'i, ei ma'a Varua,  
ta'u e hia'ai, pou mai pou mai, ha'ape'epe'e,  
haere mai, e ta'u here

**ENVOI :**

R- Magnificat, anima mea Dominum,  
et exulta vit spiritus meus in Deo salutari meo.

- 1- O oia i hio aroha mai, i te haehaa o tana tavini nei,  
inaha mai teie atu nei,  
e parau mai te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.

**ENTRÉE :**

R- N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ  
Laisse-toi regarder car Il t'aime. (*bis*)

1- Il a posé sur moi son regard,  
Un regard plein de tendresse  
Il a posé sur moi son regard,  
Un regard long de promesses.

2- Il a posé sur moi son regard, et m'a dit :  
« viens et suis-moi ».  
Il a posé sur moi son regard, et m'a dit :  
« viens, ne crains pas ».

**KYRIE** : *français*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Tu es le Dieu qui libère, tu es le Dieu de joie  
C'est Toi qui changes la terre et qui guides nos pas.

**ACCLAMATION** : *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 14.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Sûrs de ton amour et forts de notre foi,  
Seigneur, nous te prions.

**OFFERTOIRE :**

1- Ô prends mon âme, prends la Seigneur  
et que ta flamme brûle en mon cœur,  
Que tout mon être vibre pour toi,

sois seul mon maître, ô divin roi

R- Source de vie, de paix, d'amour,  
vers Toi je crie, la nuit et le jour.  
Guide mon âme, sois mon soutien,  
remplis ma vie, toi mon seul bien.

2- Du mal perfide, ô garde moi,  
sois seul mon guide, chef de ma foi.  
Quand la nuit voile tout à mes yeux,  
sois mon étoile, brille des cieux.

**SANCTUS** : *latin*

**ANAMNESE** : *français*

**NOTRE PÈRE** : *français*

**AGNUS** : *tahitien*

**COMMUNION :**

1- Je me blottis auprès de Toi  
Quand la nuit tombe sur mes jours  
Tu es mon bouclier, mon Roc, ma citadelle pour toujours,  
Mon Dieu, je crois, je crois en ton amour pour moi  
Plus fort que toutes mes misères,  
Je vis à l'ombre de ta croix  
Qui est ma source de lumière.

R- Car je suis pauvre de cœur en Toi  
Tu es mon unique bonheur,  
Ma seule vraie valeur ô Seigneur  
Oui je suis pauvre de cœur pour Toi  
Tu es mon unique bonheur,  
Ma seule vraie valeur, Seigneur.

2- Tu parcourais la Galilée à la recherche des petits.  
Ils étaient les privilégiés de ton amour, de ton souci.  
Mon Dieu, je crois, je crois que Tu m'invites aussi  
A ce banquet des démunis en qui je revois ton visage  
M'interpellant au vrai partage.

3- Tu me conduis dans l'abandon sur cette route de la foi  
Je n'y vois pas toujours le bout mais tu sécurises mes pas  
Mon Dieu, je crois, je crois en ton projet sur moi  
Plein de sagesse et de tendresse que ni le doute, ni l'effroi  
Peuvent en arrêter l'allégresse.

**ENVOI :**

Ô Marie, conçue sans péché,  
Ô Marie, conçue sans péché,  
priez, priez, priez pour nous,  
qui avons recours à vous,  
priez, priez pour nous  
priez, priez pour nous.





# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°32/2023  
Dimanche 25 juin 2023 – 12<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - Année A

## COLLECTE TE VAI-ETE API...

Déjà ... 153 859 691 xpf .....soit 60,26%..... sur 255 323 029 xpf..... manque 101 463 338 xpf

Total des dépenses à ce jour... 202 655 003 xpf...soit 78,41%

Compte bancaire : Marara paiement - 14168 00001 14007331301 34



## HUMEURS

A HI'O MAI TA'U MATA  
REGARDE-MOI DANS LES YEUX

En attendant le prochain n° du P.K.O entièrement consacré au nouvel Accueil Te Vai-ete, voici les paroles du chant consacré aux oiseaux de la rue, interprété le jour de l'inauguration par son auteur et qui a ému tous els invités...

Ta'u tuane Ta'u tuahine  
O vai to metua tane ? O vai to metua vahine ?  
Ta'u tuahine ta'u tuane  
E aha ta oe hina'aro ? E aha ta oe nehenehe ?  
E hine iti o te po  
A hi'o mai ta'u mata  
O vai to 'oe ioa ?  
E maohi va'a ore  
A hi'o mai ta'u mata  
E tapae 'oe i hea ?  
E mea ru ia ora  
A fa'aroo te pu a te fenua  
Eiaha e ti'ai a te ho'e aito  
E mea pu'ai to 'oe toto  
A fa'aro'o A fa'aroo  
E manu no te aro'a  
A hi'o mai ta'u mata  
Tei hea ta 'oe ofa'araa ?  
E maohi reo ore  
A hi'o mai ta'u mata  
Afea 'oe a himene?  
A ora! E mea ru!  
A tauturu ta'oe nuna'a maohi  
la mo'e te here i te utuafare  
Pa'imi ia i rapae  
E maohi Hoho'a ore  
A hi'o mai ta'u mata  
Ua ite au ia oe !

Mon frère, ma sœur  
Qui est ton père ? Qui est ta mère ?  
Ma sœur, mon frère.  
Quel est ton désir ? Quel est ta beauté ?  
Petite sœur de la nuit,  
Regarde-moi dans les yeux  
Comment t'appelles-tu ?  
Polynésien sans pirogue,  
Regarde-moi dans les yeux  
Ou vas-tu accoster ?  
Il est urgent de vivre  
Écoute l'appel (la conque) de ton pays.  
N'attends pas un champion (aito)  
Le pouvoir est en toi, dans ton sang  
Écoute, écoute  
Oiseau des rues  
Regarde-moi dans les yeux  
Où est-ce que tu niches ?  
Polynésiens sans voix,  
Regarde-moi dans les yeux  
Quand vas-tu chanter ?  
Vis ! C'est urgent.  
Aide ton peuple.  
Quand l'amour manque dans le foyer  
on va le chercher dans la rue.  
Polynésien sans image,  
Regarde-moi dans les yeux  
Je te vois !

« Haut les cœurs !  
Que cette devise soit notre cri de ralliement ! »

© Accueil Te Vai-ete - 2023



N°32  
25 juin 2023

PERE JOSEPH CHESNEAU, S.S.C.C. – 1878-1955

*Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.*



CHESNEAU, Henri (le Père Joseph). 1878-1954. - Religieux picpucien. Né à Madré (Mayenne) le 15 juillet 1878. Profès dans la congrégation en 1899. Ordonné prêtre en 1903, est envoyé à Tahiti. Traverse l'Atlantique à bord de l'Ellis Island et arrive le 3 octobre 1903 à New-York. Arrive à Papeete le 7 novembre 1903. Rangé (le 1er novembre 1904) aux services auxiliaires par faiblesse de constitution. Il est de la classe de 1898. Exerce quelque temps son ministère à Tahiti. Va fonder, en 1907, le poste de Huahine. En 1915, prend la direction de toutes les Îles Sous-le-Vent. En mars 1940, prend la direction du Petit Séminaire. Se retire à la mission de Papeete en 1943, où il meurt en avril 1954. Il avait été provincial de 1942 à 1952. On lui doit la rédaction des *Souvenirs de P. Marcantoni* (Papeete, 1932) ; des *Notes sur Huahine et autres îles Sous-le-Vent* (B.S.E.O., 1928, t. 3, p. 57-68,81-89).

## REGARD SUR L'ACTUALITE...

## LES AVENTURIERS DE LA FOI

Nous allons fêter les deux piliers de l'Église : Saints Pierre et Paul. C'est en général à cette période qu'ont lieu la plupart des ordinations sacerdotales.

Dimanche dernier (25 juin) 88 prêtres ont été ordonnés en France : 52 diocésains, 14 pour les congrégations, communautés ou sociétés de vie apostolique, 17 religieux et 5 prêtres célébrant selon le missel romain de 1962. (Source : Communiqué de Presse de la CEF du 22 juin 2023)

Ce nombre est en forte baisse puisqu'en 2021 on comptait 130 nouveaux prêtres et 122 en 2022. C'est surtout le nombre de prêtres diocésains qui diminue. Le Communiqué de la Conférence des Évêques de France donne cette explication : « Pour qu'il y ait des prêtres, il faut d'abord des chrétiens ! Et ceux-ci sont de moins en moins nombreux en France. La difficulté du sacerdoce, en particulier l'engagement au célibat, est une des raisons pour lesquelles les jeunes hommes catholiques refusent parfois de prendre cette voie. On le voit d'ailleurs avec d'autres vocations ou métiers qui exigent un engagement humain très fort. »(\*)

Dans notre diocèse, sauf imprévu, nous aurons la grâce d'avoir un prêtre diocésain supplémentaire avec l'ordination de Tareva TAITI.

En ce temps de réflexion sur la **synodalité**, on redécouvre en communautés combien il est nécessaire de contribuer à la mission de nos prêtres en les valorisant aux yeux des jeunes générations. « **Marcher ensemble** » n'est pas un slogan mais un mot d'ordre pour tous les chrétiens – à condition que nos prêtres ne cèdent pas à la tentation du **cléricalisme**. « **Communium, Mission, Participation** », voilà les trois pôles retenus dans l'*Instrumentum Laboris*, document préparatoire au synode d'octobre prochain, publié le 20 juin dernier.

Soulignons les trois fonctions importantes d'un prêtre diocésain :

- 1<sup>ère</sup> fonction : **Messager** de la Bonne Nouvelle du salut. « *Annoncer l'Évangile à tous les hommes* » comme le proclamait Vatican II.
- 2<sup>ème</sup> fonction : **Guide** du Peuple de Dieu. Le prêtre diocésain - notamment- est lié à un peuple, à son histoire, à sa culture. Il doit rassembler, encourager, accompagner. Cela nécessite une triple écoute : celles de l'Évangile, des appels du monde et des appels des communautés dont il a la charge.
- 3<sup>ème</sup> fonction : **Médiateur**. « *Aucune communauté chrétienne ne peut se construire sans trouver sa racine et son pivot dans la célébration de l'Eucharistie* » affirme Vatican II. Le prêtre célèbre l'alliance entre Dieu et les hommes, alliance scellée par le Christ. Par les sacrements qu'il donne, le prêtre permet à tous d'accéder à la réconciliation, au salut, à la guérison offerts par le Christ. Il met la Parole de Dieu, la prière et les sacrements au cœur de la vie et de la mission de la communauté.

Plus que jamais... il nous faut **prier le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson**. (cf. Mt 9,37-38) ; mais aussi inviter les jeunes à **s'interroger sur le don de soi**.

**Devenir prêtre, un aventurier de la Foi** : n'est-ce pas un beau challenge ?

**Dominique SOUPÉ**

(\*) D'après un rapport de *Pôle Emploi* voici les métiers pour lesquels le recrutement est difficile : enseignants, infirmiers et infirmières, aides à domicile, serveurs (cafés, restaurants), cuisiniers, pharmaciens, salariés agriculteurs et viticulteurs, aides-soignants, professionnels de l'animation socioculturelle (animateurs et directeurs de CVL)

La tradition de l'obole de Saint-Pierre qui marque la Journée du Pape pour la Charité est célébrée cette année, dans l'Archidiocèse, dimanche 2 juillet. Elle permet aux fidèles du monde entier de participer matériellement et concrètement au soutien du Pape aux pauvres et aux nécessiteux.



« Aider le Pape à aider ». C'est la définition donnée aux initiatives caritatives de l'évêque de Rome. Elles se font à travers des aides financières concrètes, l'achat et l'envoi du matériel médical, de médicaments et de produits de première nécessité. La mission du Pape n'a pas de frontière et traverse quotidiennement de nouvelles urgences.

Les guerres, celles dont les images défilent chaque jour sur les écrans de télévision, mais aussi celles malheureusement oubliées ; famines, misère, mouvements migratoires, urgences climatiques... Nombreuses sont les demandes qui parviennent au Pape, évêque de Rome. Et c'est grâce aux deniers de Saint-Pierre qu'il peut répondre aux multiples besoins.

Selon le rapport annuel publié en juin 2022, 157 projets ont été financés dans 67 pays (dont 41,8% en Afrique, 23,5% en Amérique, 25,5% en Asie).

### Le denier de Saint-Pierre, une offrande modeste mais à grande valeur symbolique

Dans ces prochains jours, en particulier entre le 27 et le 29 juin, fête des saints Pierre et Paul, les églises du monde entier recueilleront les offrandes dédiées au Denier de Saint-Pierre, la collecte traditionnelle destinée à soutenir les œuvres de charité de l'évêque de Rome envers les plus démunis et son service aux Églises du monde à travers la Curie romaine. Il sera également possible de faire des dons directement, tout au long de l'année, via le site internet du Denier.

« En temps de crise, il est encore plus nécessaire pour chacun d'entre nous de donner un signe concret d'appartenance à l'Église et d'amour pour le pape, symbole de son unité. Même la plus petite des offrandes aidera à soutenir le Pape François dans ses activités de magistère, de direction de l'Église universelle et de charité », est-il indiqué sur le site du Denier.

Outre les quêtes en paroisse, les dons peuvent être faits sur le site : <https://www.obolodisanpietro.va> ou par virement bancaire au compte FinecoBank S.p.A. IBAN : IT 52 S 03015 03200 000003501166

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

## HISTOIRE

### IMAGE DE GUERRE MECONNUES : LE CONFLIT FRANCO-TAHITIEN (1843-1847)

Lundi 8 novembre 2010, deux obus du XIX<sup>e</sup> siècle ont été découverts à Tahiti. Déjà en octobre 2008, les artificiers avaient neutralisé à Papeete des dizaines d'obus datant de 1859. Charles Giraud, un artiste tombé aujourd'hui dans l'oubli, et jouissant de son vivant d'une célébrité qu'il doit à sa proximité au pouvoir, puis à son long séjour à Tahiti, précède de cinquante années l'illustrissime Paul Gauguin à Tahiti. Appelé à servir les ambitions du gouverneur local Armand-Joseph Bruat, il vit la situation particulière de l'artiste au cœur de la guérilla coloniale. Débarquant au début de novembre 1843 alors qu'éclate la guerre franco-tahitienne qui aboutit en 1847 à la mise en place du Protectorat français sur Tahiti, il laisse une quarantaine de dessins et de croquis, et réalise à son retour à Paris cinq huiles et vingt-quatre gravures de presse de ce conflit aujourd'hui plus qu'oublié. Son album prouve la valeur des images comme documents historiques

À Tahiti, le lundi 8 novembre 2010, des artificiers neutralisent deux obus qui rejoignent ceux déjà mis au jour en octobre 2008. Tous datent du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, certains provenant vraisemblablement de la guerre franco-tahitienne qui débuta par l'affaire Pritchard et s'étendit de 1843 à 1847. Ce conflit largement méconnu ne l'était pas du Président Charles de Gaulle qui, exaspéré par l'hostilité aux essais nucléaires français, déclarait au cours d'un entretien le 21 octobre 1964 :

« Il y a cent vingt ans que l'affaire Pritchard s'est produite et ces querelles sont toujours aussi vives ! [...] et derrière tout ça, on retrouve toujours les Anglo-Saxons ».

Cette période trouble s'avère aujourd'hui totalement oubliée même, et faut-il écrire surtout, des chercheurs comme le constate l'historien Colin Newbury qui écrit :

« *Tahitian historians [...] have tended to take refuge in the period before 1842 – or pass as quickly as possible over the whole uncomfortable episode in terms which reflect contemporary European sources.* »

Plongés au cœur du conflit qui agite les Îles de la Société, quelques dessinateurs, tant professionnels qu'amateurs, en dépeignent tour à tour les sites, les bâtiments de guerre et les forts, les dirigeants prestigieux ou les combattants anonymes. Cette diversité cantonne les dessins au rôle d'illustrations d'un discours savant. À ce jour, aucune analyse n'a été menée pour déterminer leur apport à la

connaissance historique de cette période. Ainsi, en 2000, le Musée National des Arts Africains et Océaniens publie un livret de seize pages accompagnant l'exposition de vingt-cinq dessins de l'artiste Charles Giraud. Après une dizaine de pages sur l'histoire et la vie tahitienne, le sous-titre intitulé « *la guerre franco-tahitienne, 1844-1847* », concerne directement dix des œuvres exposées, sans cependant que ce texte de trois pages n'étudie les dessins pour eux-mêmes, se contentant de relater les différentes phases de la guerre et de ses conséquences. Après un rapide rappel des faits qui, à Tahiti, conduisent à la lutte armée, l'étude ouvre quelques pistes de réflexion notamment sur la méconnaissance française des forces en présence, et plus encore, explicite l'importance des emblèmes de la puissance nationale dans la mentalité française, avant de revenir sur le nom donné au conflit.

### L'imbroglia du protectorat

Les deux puissances anglaise et française se montrent bien peu empressées dans leur volonté politique envers la lointaine Tahiti. Depuis 1822, les dirigeants de Tahiti ont adressé huit demandes de Protectorat au Foreign Office. La dernière du 8 novembre 1838 est signée par quatre chefs Tahitiens, Tati, Utami, Hitoti et son frère, Pa'ofa'i encore appelé Upararu qui serait le réel instigateur de la demande. Ces courriers sans réponse incitent, d'une part Hitoti à solliciter en janvier 1841 la France, et d'autre part, le consul et missionnaire anglais George Pritchard à s'embarquer le mois suivant vers l'Angleterre pour obtenir enfin la protection tant sollicitée. En février 1842, Londres persiste dans son refus de Protectorat et l'en informe.

À Papeete, sept mois plus tard, au cours d'un dîner offert par le représentant du gouvernement français Abel Dupetit Thouars, les chefs tahitiens Paraita, Tati, Utami, Hitoti et, semble-t-il, Pa'ofa'i et Paete, renouvellent leur requête de Protectorat qui leur est immédiatement accordée. Le texte est signé le 9 par Pomare IV, la dirigeante locale ainsi que par son orateur (*'auvaha*) Paraita, et trois chefs de l'Assemblée législative, Tati, Hitoti, Utami. Le 10, le Protectorat est proclamé et matérialisé par un drapeau où le pavillon français est placé en yacht sur celui de Tahiti. Un gouvernement provisoire se met en place.

Au début de l'année suivante, le 8 février 1843, le commandant du *Talbot* Thomas Thompson refuse de reconnaître le Protectorat français, ce qui attise la controverse. Il reçoit à son bord Pomare IV et les chefs tahitiens qui, à l'exception de Paraita, récusent leur signature. Le 15, il quitte Tahiti, et le 24 George Pritchard débarque, de retour de Londres. Le 9 mars l'Assemblée législative et Pomare IV dénoncent le Protectorat français, alors qu'en ce même mois de mars, à Paris, les Français installent enfin le Protectorat. Le 28, Louis-Philippe le ratifie alors que son ministre, François Guizot, rappelle à la Chambre des députés la nécessité de points de relâche dans le Pacifique et qu'il nomme en avril Armand-Joseph Bruat gouverneur des Établissements français de l'Océanie et commissaire du roi auprès de Pomare IV.

Sept mois plus tard, le 4 novembre 1843, le nouveau gouverneur rallie Papeete où *la Reine Blanche* de son compatriote, l'amiral Abel Dupetit Thouars, mouille depuis trois jours. Un désaccord éclate entre les représentants

français et Pomare IV sur le drapeau à hisser dans le ciel tahitien. Le point de rupture est atteint : Abel Dupetit Thouars et le nouveau gouverneur abrogent le Protectorat et prennent possession des Îles du Vent, prononcent la destitution de Pomare IV et le gouverneur Bruat s'installe dans sa résidence. Alors que Mare, orateur de Pomare IV, prononce un discours de protestation écrit par le consul britannique George Pritchard, des dissensions éclatent entre les chefs tahitiens eux-mêmes, et en décembre, certains d'entre eux réunis à Papara décident de se lancer dans le combat armé affrontant ceux qui, tel Pe'e a pe'e, chef de Maatea à Moorea, défendent le Protectorat. La chronologie des batailles s'étend du 21 mars 1844 au 17 décembre 1846.

### Trois forces en présence

Les images conservent en bonne place les traits physiques de quelques acteurs français (Abel Dupetit Thouars ou Armand-Joseph Bruat), portant toutefois le meilleur de leur intérêt aux combattants locaux, adversaires (Pomare IV, l'orateur Mare) ou alliés (Hitoti, Paraita, Tati, Tari'iri'i, ou encore par rapprochement avec l'homme atteint d'éléphantiasis de Max Radiguet, l'un des chefs atteint de cette maladie invalidante, Mare, Tairapa de Moorea ou Utami). Elles dépeignent également, tour à tour, les sites, les bâtiments de guerre et les forts. Le conflit par lui-même s'illustre au travers des camps retranchés, des opérations (*Fausse attaque du fort de Fautahua, Prise du fort de Fantahua, Bataille de la Papenoo*), des combattants (fantassins, marins, auxiliaires indigènes, tahitiens « *insurgés* »), mais très rarement au travers des drames, telles la mort de Max de Nansouty, ou celle de Tahitiens (*Bataille de la Papenoo*). Comme le note le professeur Cadé, la mort semble un sujet tabou dans la représentation de la guerre.

Plus intéressant s'avère ce que les dessins ignorent. D'une manière générale, les œuvres des témoins oculaires français évincent les Anglais. Cet aspect plus qu'étonnant semble révélateur : toutes les personnes impliquées sont escamotées. Citons George Pritchard (ennemi) ou Alexander Salmon (plutôt allié), les commandants de marine anglais et leurs vaisseaux, à l'exception du *Dublin*, les missionnaires protestants qu'ils se rallient au pouvoir français jusqu'à être rejetés par leur tutelle, la *London Missionary Society* tels Alexander Simpson ou John Muggridge Orsmond, ou tout simplement qu'ils collaborent occasionnellement (David Darling qui sert d'interprète).

Les deux forces en présence, française et tahitienne, occultent cette « *troisième* » composante qui, bien que ne s'exprimant pas sur le champ de bataille, n'en est pas moins redoutable, éclatant avec vigueur par la voix d'un pasteur, George Pritchard. Les Tahitiens rassemblés autour de Pomare IV reçoivent des Anglais depuis bientôt cinquante ans, étant accoutumés à les fréquenter quotidiennement par le biais des pasteurs protestants et des navires qui accostent régulièrement à des fins commerciales. Certains indigènes, et en premier lieu Pomare IV, comptent donc sur l'aide de l'Angleterre, cet espoir étant adroitement entretenu par le représentant du gouvernement britannique, le consul et pasteur George Pritchard qui exerce une influence notoire auprès de

Pomare IV, et se montre fort opposé tant au pouvoir français qu'à la religion catholique. Absent de Tahiti deux ans, de février 1841 à février 1843, afin de solliciter l'appui de l'Angleterre qu'il n'obtient pas, il persiste à son retour dans une opposition farouche et convainc la reine de dénoncer le traité de Protectorat. Incite-t-il pour autant, lui un pasteur de la LMS, à recourir aux armes ? Deux courriers d'août 1844 donnent quelques indices :

« *Après examen, le Gouvernement du Roi est demeuré convaincu : [...] 2° Que M. Pritchard, du mois de février 1843 au mois de mars 1844, a constamment travaillé, par toutes sortes d'actes et de menées, à entraver, troubler et détruire l'établissement français à Taïti [sic], l'administration de la justice, l'exercice de l'autorité des agents français et leurs rapports avec les indigènes. Lors donc qu'au mois de mars dernier, une insurrection a éclaté dans une partie de l'île de Taïti et se préparait à Papeïti [sic] même, les autorités françaises ont eu de légitimes motifs, et se sont trouvées dans la nécessité d'user de leur droit de renvoyer M. Pritchard du territoire de l'île, où sa présence et sa conduite fomentaient, parmi les indigènes, un esprit permanent de résistance et de sédition.* »

Fauteur de troubles pour la nouvelle administration française (mais également pour l'oncle de la reine Victoria, le roi des Belges), George Pritchard est emprisonné le 3 mars 1844 à 17h dans un fort récemment construit à Papeete, et transféré le 7 sur *la Meurthe*. Expulsé, il est forcé d'embarquer sur *le Cormorant* le 8 mars qui l'emmène le 13 loin de Tahiti. Une campagne de presse se déchaîne Outre-Manche et la presse française s'en fait volontiers l'écho amplifié. Afin de ne pas envenimer les relations entre les deux pays, un émissaire est dépêché à Londres. George Pritchard obtient finalement une indemnité comme dédommagement de son exil forcé. Les Anglais et George Pritchard sont accusés par les Français de soutenir la cause de l'adversaire tahitien, car outre le consul britannique, les commandants de la Marine anglaise, loin d'être neutres, prennent une part active aux actions en cours, comme les commandants Tucker en 1842 puis Henry Hunt en 1843, qui refusent de reconnaître l'un, la proclamation du Protectorat, l'autre celle de l'annexion. Certes, une question se pose : qui fournit armes et munitions ? Le point de vue français est extrêmement tranché :

« *Toutes les armes et les munitions des insurgés étaient de fabrication anglaise ; toutes leurs cartouches étaient confectionnées avec des journaux anglais. La défaite de Mahaena ne découragea pas les insurgés. Ils étaient braves, et de plus, les Anglais, – à l'exception des missionnaires protestants – continuaient à les exciter et à leur fournir de la poudre. Habilement conseillés par eux, les rebelles se rapprochèrent de Papeete et par une série d'incursions se mirent à l'inquiéter à la fois par l'est et par l'ouest.* »

La présence anglaise est donc perçue comme hostile, globalisée dans de rares dessins sous quelques symboles inanimés (maison du consul, drapeau), ses acteurs humains étant cependant ignorés. Cette impasse sur les portraits des Anglophones atteste sans doute en creux d'une carence relationnelle, avec pour corollaire une intelligence insuffisante des tensions internes de ce groupe. Les Anglophones sont en effet représentés comme un ensemble homogène, aussi uniforme qu'antagoniste. Or, les

missionnaires protestants, pour ne prendre que ce seul exemple, ne manifestent à aucun moment de leur histoire une belle unité. Ainsi, tous ou presque contestent la personnalité et les actes de George Pritchard et certains, tels John Muggridge Orsmond ou Alexander Simpson, acceptent le pouvoir français. Une appréciation plus précoce de ces nuances aurait peut-être permis de circonvier George Pritchard sans provoquer de dissensions. Les dessins négligent également l'implication de femmes, alors qu'en France la Tahitienne constitue une thématique majeure de la littérature et de l'art portant sur la Polynésie. Dans les faits, la cheffesse d'Hitiaa, Teri'itua Vahine, est l'instigatrice des premiers échanges armés. À Mahaena elle dirige longtemps et activement l'opposition. Plus significatif encore s'avère le désintéret pour deux actrices majeures des hostilités. Vingt ans auparavant soit dès 1823, Jules-Louis Lejeune portraiture Teremoemoe et sa sœur Ari'ipaea, encore appelée Pomare Vahine, alors âgées respectivement de 25 ans et 35 ans (si l'on en croit les inscriptions de l'auteur). À la date du Protectorat, elles appartiennent à la suite de Pomare IV, Teremoemoe étant sa mère et Ari'ipaea [encore appelée Teri'itaria], sa tante. Le 31 janvier 1844, le commandant Hunt les installe toutes deux à son bord, ce geste est interprété comme une invitation à prendre les armes, ce qui se concrétise à Taravao dès le mois suivant. *Le Basilisk* les reçoit de janvier à mars 1844, et à la mi-juillet le commandant George Paulet sur *le Carysforth* se propose de les emmener à Honolulu mais les dépose à Raiatea, accompagnées d'Ari'ipaea Haumure et d'une cinquantaine de femmes dont Aifenua Vahine. Le choix de l'île n'est pas fortuit. La mère et la tante de Pomare IV sont toutes les deux filles de Tamatoa, grand chef de l'île, leur frère y détient également une large autorité. En outre, bien que très proche de Tahiti, l'île de Raiatea ne relève pas du Protectorat, comme les commandants de la Marine anglaise le rappellent régulièrement aux autorités françaises. Devenue cheffesse d'une autre île proche, Huahine, Ari'ipaea remporte contre les troupes de Armand-Joseph Bruat une victoire qui les oblige à abandonner l'île. Cette puissante guerrière, au contraire de sa nièce, Pomare IV, non seulement repousse victorieusement les Français à Huahine, mais elle la défend également par la voie diplomatique. Huahine, Raiatea et l'ensemble des Îles-sous-le-Vent n'ont finalement pu être annexées par la France que cinquante ans plus tard, à l'extrême fin du siècle, en 1898. En évinçant les Anglais ou les cheffesses en guerre, les œuvres graphiques françaises traduisent peut-être une perception partielle donc lacunaire des pratiques et des mentalités, une incompréhension qui expliquerait en partie ce conflit armé, écueil évité par les Anglais implantés depuis plus longtemps.

### Envoyer les couleurs

En revanche, il émane des dessins certains paramètres cruciaux qui expriment quelques-unes des raisons au conflit et à l'appropriation des îles. L'un porte sur les symboles que les dessins glorifient. Il convient de rappeler qu'un symbole est destiné à remplir plusieurs fonctions :

« *Le symbole, d'abord, montre ; il rend sensible ce qui ne l'est pas : valeurs abstraites, pouvoirs, vices, vertus, communautés. (...) Il a pouvoir de rassemblement, de consensus, en d'autres termes, le symbole est social.* Il

*réunit. (...) Il symbolise évidemment ce qui relève de la nation française et ce qui n'en relève pas ».*

Le facteur déclenchant du conflit est un symbole de premier ordre : le drapeau, trame de l'action de la Marine. En l'installant au tout premier plan, les dessins en révèlent l'importance, importance sur laquelle les cérémonies d'appropriation qui le prennent pour pivot insistent.

Le corpus iconographique de la guerre décrit les symboles des pouvoirs en présence. D'abord le pouvoir tahitien symbolisé par les cases de Pomare IV à Paofai, à Motu Uta où se jouent la lutte des drapeaux, dans l'île de Moorea où elle signe la convention du Protectorat le 9 septembre 1842, et à Papeete où s'installe Armand-Joseph Bruat. Le pouvoir anglais s'exprime par trois éléments : les vaisseaux (*le Dublin*), la résidence de George Pritchard, et le drapeau anglais. Enfin, le pouvoir français s'exprime largement dans divers emblèmes puissants : la résidence du consul de France, Jacques Moerenhout, l'hôtel du gouvernement, les vaisseaux, le drapeau et les forts. Cependant, en s'attardant sur le facteur déclenchant du conflit, le drapeau, les œuvres en exhibent l'importance. Le drapeau du Protectorat forme le sujet d'une aquarelle et d'une gravure. La première, de Max Radiguet, illustre sans doute la cérémonie du 30 septembre 1842 qui célèbre l'adoption récente de ce nouveau pavillon. Le toit en végétal sur lequel il flotte ne peut être celui de l'hôtel du gouverneur des Établissements français de l'Océanie, en zinc, mais peut-être celui d'une case de Pomare IV, celle de Papeete par exemple. Une gravure de Louis Lebreton commémore également la controverse en choisissant le jour crucial du 6 novembre 1843, date de la déchéance de la reine symbolisée par son drapeau affalé. La gravure s'intitule *le C. A. Dupetit Thouars faisant amener le pavillon Taïtien et prenant possession au nom de la France*. Elle est révélatrice de la lutte de pouvoir et, en préférant aux humains les symboles de leur puissance, de son importance. Elle leur accorde une taille différente : au premier plan, occupant les trois quarts gauches de la composition, la flotte de guerre française se déploie autour de *la Reine Blanche* qui repousse dans le quart restant à l'arrière-plan, l'îlot de Motu Uta, fief de Pomare IV. Charles Giraud rappelle également l'implication du pavillon du Protectorat par un croquis sans prétention où un Tahitien fier et droit, fusil sur l'épaule, serre contre lui la hampe d'un drapeau qui se déploie largement. Le corpus graphique dévoile ainsi quelques aspects intéressants l'anthropologie historique, ne serait-ce que sur l'objet même de la controverse.

À l'évocation du mot « drapeau », l'allégorie d'Eugène Delacroix se présente instantanément à l'esprit : *Le 28 juillet, ou la Liberté guidant le peuple sur les barricades*. Exposée au Salon de 1831, cette toile glorifie la Révolution de 1830 par le biais de son symbole, le drapeau. Il occupe à lui seul la moitié de la toile. Il témoigne de valeurs hautement symboliques, dont la récente adoption, de haute lutte, des trois couleurs n'est pas la moindre. Pour un civil hors du territoire national, le drapeau est le « lien » avec la mère patrie. Pour un militaire, le lien avec le drapeau est encore plus étroit, puisqu'il est prêt à donner sa vie pour lui. L'historien Raoul Girardet appuie ce propos :

*« Dans les récits légendifiés de nos campagnes militaires, l'Algérie, la Crimée, la guerre prussienne, on retrouve de plus*

*en plus fréquemment, au centre de l'action, la présence du drapeau : le drapeau que l'on plante sur la position arrachée à l'ennemi, que l'on défend, que l'on sauve, que l'on serre dans ses bras, au pied duquel on meurt ».*

Les possessions françaises de l'Océanie se placent dans la même perspective.

En revanche, le drapeau n'appartient pas à la culture polynésienne préeuropéenne et l'attitude acharnée de Pomare IV à ce sujet paraît surprenante surtout en regard de celle qu'adopte Abel Dupetit Thouars. Il écrit :

*« Je vous ai déjà dit plusieurs fois que je serais très heureux de reconnaître une marque de votre souveraineté [...] je vous supplie [...] de substituer dans votre marque personnelle, à l'actuelle couronne des étoiles d'or ou d'argent qui attesteront également votre dignité de souveraine [...] et je vous recevrai avec les honneurs royaux ».*

Le litige porte sur un emblème du pavillon de la reine, une couronne trop britannique au goût de l'amiral qui lui autorise en revanche n'importe quel élément, telles des étoiles. Les étoiles étaient précisément le symbole précédemment utilisé par Pomare IV. Pourtant celle-ci refuse. Cette mutuelle obstination intrigue. Celle de Pomare IV ne se conçoit que si George Pritchard la conseille. En effet, le drapeau revêt du sens surtout pour les Occidentaux, qu'il s'agisse des Anglais ou des Français. Ainsi, en 1767, à peine à terre, l'expédition du Britannique Samuel Wallis s'approprie l'île de Tahiti et y plante sur le champ le drapeau anglais, l'un des premiers à flotter sur le sol tahitien. Voici la description de cette cérémonie au demeurant assez sommaire :

*« Tahiti, le 25 juin 1767, se voit annexé au Royaume d'Angleterre, selon le cérémonial suivant : Furneaux, deuxième commandant, fait aligner ses hommes, retourne une motte de gazon et déclare Tahiti annexé à la couronne britannique en lui conférant le nom d'île du Roi George III. Puis, il s'approche de la rivière, goûte à l'eau qu'il trouve excellente, la mélange avec du rhum et donne un verre à chaque homme. Tous boivent à la santé de Sa Majesté le Roi. Enfin les soldats dressent un mât et y accrochent une flamme aux couleurs anglaises ».*

Puis, Louis-Antoine de Bougainville prend à son tour possession de l'île et plante le drapeau français blanc fleurdelisé. En mai 1823, le drapeau tahitien, premier du genre, est décrit en ces termes par le capitaine Louis-Isidore Duperrey :

*« L'île de Tahiti s'est déclarée indépendante il y a environ deux mois. Le pavillon anglais qui, depuis Wallis y flottait est remplacé par un pavillon rouge sur lequel on remarque une étoile blanche (à cinq branches) placée dans l'angle supérieur. »*

Quelque vingt ans plus tard, lors de la guerre franco-tahitienne, les partisans de Pomare IV portent à leur tour le drapeau tahitien ou parfois anglais. Un témoin oculaire en signale les couleurs :

*« Les couleurs tahitiennes sont rouges et blanches avec l'inscription Victoria ea Pomare et une couronne peinte sur elles. Certains pavillons portaient l'Union Jack britannique sur les couleurs tahitiennes. Tous ces pavillons sont de fabrication indigène. »*

D'après les dessins, cet élément d'acculturation compte deux décennies d'existence. Un dessin de Jules-Louis

Lejeune, en 1823, affirme son importance. À l'extrême gauche de la pointe Vénus s'exhibe un large drapeau tahitien qui s'élève à la hauteur des cocotiers sur sa droite. L'artiste le décrit dans son journal, « *rouge avec une étoile blanche* ». En croquant, en 1843, un autochtone serrant contre lui un pavillon, Charles Giraud manifeste sa compréhension de l'appropriation de ce symbole occidental. Si, en 1829, le nouveau pavillon tahitien arboré, est donné... par les Anglais, suite à la signature du Protectorat entre l'amiral Dupetit Thouars et le régent Paraita, en l'absence de la Pomare IV le 9 septembre 1842, le drapeau du Protectorat mêle les couleurs tahitiennes et françaises. Très vite, le drapeau devient pomme de discorde. En effet, « *Pomare avait reçu des mains de Nicolas [commandant anglais], un pavillon personnel qu'elle fit flotter au mépris des ordres du gouvernement provisoire* ». Alors qu'Abel Dupetit Thouars autorise n'importe quel pavillon s'il ne rappelle pas la couronne britannique, Pomare IV se montre acharnée à défendre un décor récemment introduit et auquel elle n'attribue certainement pas la valeur qu'il revêt pour les Anglais et les Français qui l'entourent. Cette intransigeance provient-elle de l'influence exercée par George Pritchard et par le commandant Toup-Nicolas qui mouille dans la rade ? Le drapeau cristallise une volonté publique de s'opposer aux Français. Provient-elle de Pomare IV ? Abel Dupetit Thouars l'interprète ainsi et puisque Pomare IV refuse pendant un temps de baisser pavillon ou plutôt de ramener son pavillon, le commandant excédé, rassemble ses hommes et le capitaine d'Aubigny.

« [Il] harangua ses soldats et déclara qu'au nom de Sa Majesté Louis-Philippe, le Roi des Français, il prenait possession des Dominions de la reine Pomare, son pavillon fut baissé et les couleurs françaises hissées à sa place. Ensuite, ils crièrent qu'ils jurèrent de les défendre avec leur vie ».

Pomare IV est finalement contrainte de céder car elle est destituée. L'amiral Dupetit Thouars agit de son propre chef en annexant Tahiti et, pour lui, l'affaire du drapeau est fondamentale car elle symbolise l'affirmation du pouvoir et du Protectorat français.

Du coup, George Pritchard dont le drapeau anglais flotte au-dessus de la demeure, annonce qu'il cesse ses fonctions de consul et amène son drapeau. Le missionnaire montre, par là-même, l'importance qu'il attribue également à ce symbole. Ainsi, « l'affaire » des drapeaux est loin d'être anodine. Il ne s'agit pas d'un jeu triangulaire entre Tahiti, la France et l'Angleterre. Par Pomare IV interposée, deux puissances antagonistes s'affrontent sur un élément hautement symbolique car le drapeau planté sur un territoire en marque de façon univoque le possesseur. Les dessins proclament son identité : la France. Finalement la Convention du 5 août 1847 règle définitivement la question. Deux articles concerne le ou plutôt les drapeaux.

Article 38 – Pour attester le Protectorat de la France sur les Îles de la Société le pavillon du Protectorat, c'est-à-dire l'ancien pavillon tahitien écartelé du pavillon français flotte sur les établissements municipaux. Le pavillon national français est arboré sur les postes militaires et les points défensifs des îles.

Article 39 – La Reine, comme signe de son autorité personnelle reçoit du gouvernement français et arbore le pavillon du Protectorat avec l'emblème de la Royauté.

Ainsi s'achève, pour la période qui nous intéresse, la mésentente sur le drapeau. Ce bref récapitulatif est donc bien révélateur des deux influences étrangères qui s'affrontent à travers cet emblème politique, l'Angleterre et la France.

### Un conflit tahitiano-tahitien ?

À Tahiti, les forces françaises se montent à la force navale de la Station des Mers du Sud qui, en 1841, compte plusieurs navires dont *la Reine Blanche*, *le Bucéphale*, *la Triomphante*, *la Boussole* et *l'Embuscade* et totalisent environ 1 800 marins. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Tahiti compterait moins de 9 000 habitants, ce qui établit une proportion à 1 soldat pour 5 habitants au plus fort des installations militaires françaises, un ratio qui dépasse l'opération de police surtout lorsque des apports ponctuels en hommes et en matériaux arrivent par divers vaisseaux, tels *la Virginie*, *l'Ariane*, *la Charte*, *la Clémentine*, *le Phaéton*, *l'Uranie*, et *la Meurthe*. Les troupes comprennent des marins, des troupes d'infanterie de marine, des voltigeurs, des obusiers. En outre, ces hommes sont soutenus par des indigènes qui apportent une contribution essentielle comme éclaireurs et guides. « *Un corps d'Indiens, dressé équipé par nous qui parcourt les montagnes et qui les [les adversaires] inquiète beaucoup. On leur apprend l'exercice et ils ne vont pas trop mal* », apporte l'artiste Charles Giraud qui doit la vie à l'un de ces Tahitiens. Il rapporte :

« *Je me suis attaché à la fortune de Tairiri, chef de Haapape, pourvu d'une très grande bravoure. J'étais persuadé qu'il ne me laisserait pas dans le pétrin et c'est à lui que je dois la vie, [...] c'est lui qui en voyant un fusil briller me prit par le bras et me jeta par terre.* »

Si les combats armés opposent les troupes du gouverneur français Armand-Joseph Bruat à la dirigeante Tahitienne, Pomare IV, tous deux reçoivent dans les faits le soutien d'une partie de la population tahitienne. En conséquence, bien que l'histoire retienne l'appellation de guerre franco-tahitienne, celle-ci s'avère fortement restrictive par rapport à la réalité : une partie des chefs tahitiens appuie mais également s'appuie sur l'armée française. Selon une pratique séculaire aux Îles de la Société, la guerre concerne largement des autochtones adversaires les uns des autres.

Les images orientent puissamment vers une appellation de guerre « *tahitiano-tahitienne* ». Elles portraiturent plus fréquemment les autorités tahitiennes que les autorités nationales qu'un artiste tel Charles Giraud payé par l'État et présent quatre années à Tahiti devrait d'autant plus largement dessiner qu'il publie ensuite ses dessins dans la presse. Certes, les artistes saisissent le pittoresque des Polynésiens, tout à fait étranges lorsqu'ils sont équipés à l'europpéenne. Cependant, la fréquence de la présence tahitienne dans les œuvres trahit une prosaïque réalité : celle d'une guerre entre Polynésiens avant d'être un conflit entre pouvoir français et pouvoir tahitien. Conscient depuis une vingtaine d'années des avantages à tirer de l'alliance avec une puissance étrangère, chaque chef indigène la négocie au mieux de ses intérêts et les jeux de pouvoirs

s'exercent alors entre diverses factions : Pomare IV et son clan, les missionnaires, les autres chefs et enfin les puissances étrangères. La guerre des Français est peut-être d'abord celle de Tati, chef de Papara, associé commercial du Belge Jacques Moerenhout, qui constitue avec Utami et Pa'ofa'i, les « *ari'i [chefs] traditionnellement hostiles au Pomare* ». N'est-ce pas également le cas de Tati, Hitoti ou Paofai, ennemis latents de Pomare depuis 1808 ?

Cette guerre, celle d'entre autres chefs locaux, Paraita, Hitoti, Utami, Pa'ofa'i, poursuit une pratique traditionnelle : user de la puissance de feu exogène, française en l'occurrence, pour régler des luttes internes. En conséquence, se pose la question de la manipulation des autorités françaises par les adversaires en présence. Dans quelle mesure les Français ont voulu le conflit et dans quelle mesure y ont-ils été entraînés par leurs alliés qui ont ainsi réglé définitivement des intérêts privés ? Pomare IV défend auprès de la reine Victoria cette interprétation :

« *My government is taken from me by my enemies, Paraita, Hitoti, Tati and others connected with the French. They have banished me, that I should not be sovereign of Tahiti – that they should be kings* ».

L'abandon et les retournements d'alliances appartiennent également à la pratique de la politique locale et se résument à l'adage :

« *Qui est contre qui, et combien de temps cela durera-t-il ?* » Aussi, l'alliance franco-tahitienne a pu ne pas être qu'à l'avantage des premiers. En tout état de cause, la victoire finale est en grande partie une victoire locale, les grands chefs voyant leurs prérogatives confirmées voire élargies tant par le gouvernement du Protectorat que par l'autorité tahitienne.

En conclusion, entre 1843 et 1847, l'artiste Charles Giraud, l'écrivain de marine Maximilien Radiguet, le dessinateur

Louis Lebreton, ainsi que divers officiers parmi lesquels Charles Antiq, réalisent des croquis, des dessins, des gravures de presse et des tableaux à l'huile qui ne se limitent pas à illustrer les sources écrites. L'image dépeint les lieux, les acteurs et les symboles de ce que les historiens connaissent sous le nom de guerre franco-tahitienne. Une fois constituées en corpus puis analysées, ces images confirment leur caractère de sources historiques, riches de nouvelles voies de compréhension. L'éradication de certains protagonistes de la représentation iconographique dévoile des méconnaissances ou la négligence de certains acteurs majeurs du drame : les Anglais et les cheffesses. L'exposition d'un élément exogène s'inscrivant dans « la moyenne durée », le drapeau, suscite de nouvelles questions. Est-il symbole politique et social d'unité nationale pour un Tahitien du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ? Alors que le sentiment « *national* » tahitien n'existe pas encore, le drapeau n'est-il pas simplement un élément visuel très facilement reconnaissable par lequel le Tahitien manifeste son accord ou sa désapprobation en hissant tantôt le drapeau tahitien, tantôt le drapeau français selon les circonstances. En revanche, ce symbole politique est lourd de sens pour les Occidentaux et notamment pour les militaires français de la Monarchie de Juillet qui gardent le souvenir aigu des récents affrontements de leur nation autour du choix de ses couleurs. Les images conduisent également à s'interroger sur l'appellation de « guerre franco-tahitienne » car elles exhibent largement l'implication locale qui s'avère présente, constante, et active dans chacun des camps impliqués. Ces œuvres témoignent surtout de l'intérêt de l'image sur tout support pour une meilleure intelligence de l'histoire.

Viviane FAYAUD

© Presse Universitaire de Perpignan - 2012

---

#### LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 2 JUILLET 2023 – SOLENNITE DE SAINTS PIERRE ET PAUL – ANNEE A

---

#### MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

##### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 1-10)

En ces jours-là, Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de l'après-midi, à la neuvième heure. On y amenait alors un homme, infirme de naissance, que l'on installait chaque jour à la porte du Temple, appelée la « Belle-Porte », pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône. Alors Pierre, ainsi que Jean, fixa les yeux sur lui, et il dit : « Regarde-nous ! » L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose de leur part. Pierre déclara : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. » Alors, le prenant par la main droite, il le releva et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles s'affermirent. D'un bond, il fut debout et il marchait. Entrant avec eux dans le Temple, il marchait, bondissait, et louait Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c'est bien lui qui était assis à la « Belle-Porte » du Temple pour demander l'aumône. Et les gens étaient

frappés de stupeur et désorientés devant ce qui lui était arrivé. – Parole du Seigneur.

##### Psaume 18A (19), 2-3, 4-5ab

Les cieux proclament la gloire de Dieu,  
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.  
Le jour au jour en livre le récit  
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,  
pas de voix qui s'entende ;  
mais sur toute la terre en paraît le message  
et la nouvelle, aux limites du monde.

##### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 1, 11-20)

Frères, je tiens à ce que vous le sachiez, l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par révélation de Jésus Christ. Vous avez entendu parler du comportement que j'avais autrefois dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et

je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie et, de là, je suis retourné à Damas. Puis, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours auprès de lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. En vous écrivant cela, – je le déclare devant Dieu – je ne mens pas. – Parole du Seigneur.

**Alléluia. (Jn 21, 17)**

« Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. »

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 21, 15-19)**

Jésus se manifesta à ses disciples au bord du lac. Après le repas, il dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. » – Acclamons la Parole de Dieu.

## MESSE DU JOUR

**Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 12, 1-11)**

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se saisit de certains membres de l'Église pour les mettre à mal. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure plaisait aux Juifs, il décida aussi d'arrêter Pierre. C'était les jours des Pains sans levain. Il le fit appréhender, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison, l'Église priait Dieu pour lui avec insistance. Hérode allait le faire comparaître. Or, Pierre dormait, cette nuit-là, entre deux soldats ; il était attaché avec deux chaînes et des gardes étaient en faction devant la porte de la prison. Et voici que survint l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. Il réveilla Pierre en le frappant au côté et dit : « Lève-toi vite. » Les chaînes lui tombèrent des mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales. » Ce que fit Pierre. L'ange ajouta : « Enveloppe-toi de ton manteau et suis-

moi. » Pierre sortit derrière lui, mais il ne savait pas que tout ce qui arrivait grâce à l'ange était bien réel ; il pensait qu'il avait une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent au portail de fer donnant sur la ville. Celui-ci s'ouvrit tout seul devant eux. Une fois dehors, ils s'engagèrent dans une rue, et aussitôt l'ange le quitta. Alors, se reprenant, Pierre dit : « Vraiment, je me rends compte maintenant que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple juif. » – Parole du Seigneur.

**Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7, 8-9**

Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse à mes lèvres.  
Je me glorifierai dans le Seigneur :  
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,  
exaltons tous ensemble son nom.  
Je cherche le Seigneur, il me répond :  
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,  
sans ombre ni trouble au visage.  
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :  
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe alentour,  
pour libérer ceux qui le craignent.  
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !  
Heureux qui trouve en lui son refuge !

**Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 4, 6-8.17-18)**

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. Tous m'ont abandonné. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

**Alléluia. (Mt 16, 18)**

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 13-19)**

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : «

Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

#### PRIÈRES UNIVERSELLES

Avec la foi de Pierre tournons-nous vers Jésus, « *le Messie, le Fils du Dieu vivant* », dans une prière ouverte à tous les hommes.

Pour ton Église, que tu as fondée sur Pierre et les Apôtres, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les successeurs des Apôtres : le pape François, les évêques, notre archevêque Jean-Pierre (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les Églises chrétiennes en quête de leur unité, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs qui souffrent à cause de leur foi, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans l'épreuve, se voient « *abandonnés de tous* », (*temps de silence*) nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent ton visage, sans te connaître encore, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour nous-mêmes, dont tu veux faire les pierres vivantes de ton Église, (*temps de silence*) nous te prions !

*Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, toi qui nous appelles aujourd'hui par notre nom comme autrefois tu as appelé tes disciples, nous te prions : Accorde-nous la grâce de communier à la foi de Pierre et de Paul et la force de témoigner comme eux, jusqu'au bout, de ton Évangile. Toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen.*

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

Le témoignage des deux grands Apôtres Pierre et Paul est vécu aujourd'hui dans la liturgie de l'Église. L'ange du Seigneur dit au premier, incarcéré par le roi Hérode : « *Lève-toi vite* » (Ac 12,7). Le second, résumant toute sa vie et son apostolat, dit : « *J'ai mené le bon combat* » (2 Tm 4,7). Regardons ces deux aspects - *se lever à la hâte et mener le bon combat* – et demandons-nous ce qu'ils suggèrent à la Communauté chrétienne d'aujourd'hui, alors que le processus synodal est en cours.

Tout d'abord, les Actes des Apôtres nous racontent la nuit où Pierre est libéré des chaînes de la prison ; un ange du Seigneur le touche au côté pendant qu'il dort, « *il le réveille et dit : Lève-toi, vite* » (12,7). Il le réveille et lui demande de se lever. Cette scène rappelle Pâques en raison de deux verbes utilisés dans les récits de la résurrection : *réveiller et se lever*. Cela exprime que l'ange réveille Pierre du sommeil de la mort et le pousse à se lever - c'est-à-dire à ressusciter - à sortir dehors vers la lumière, à se laisser conduire par le Seigneur pour franchir le seuil de toutes les portes fermées (cf. v.10). C'est une image qui a du sens pour l'Église. Nous aussi, comme disciples du Seigneur et comme Communauté chrétienne, nous sommes appelés à nous lever en hâte afin d'entrer dans le dynamisme de la résurrection et nous laisser conduire par le Seigneur sur les routes qu'Il veut nous indiquer.

Nous faisons encore l'expérience de nombreuses résistances intérieures qui nous empêchent de nous mettre en mouvement, tant de résistances. Parfois, en tant qu'Église, nous sommes submergés par la paresse et nous préférons rester assis à contempler les quelques choses sûres que nous possédons, au lieu de nous lever pour jeter le regard vers des horizons nouveaux, vers la mer ouverte. Nous sommes souvent enchaînés comme Pierre dans la prison de l'habitude, effrayés par les changements et liés aux chaînes de nos coutumes. Mais l'on glisse ainsi vers la

médiocrité spirituelle, on court le risque de « *vivoter* » y compris dans la vie pastorale. L'enthousiasme de la mission s'affaiblit et, au lieu d'être signe de vitalité et de créativité, on finit par donner une impression de tiédeur et d'inertie. Alors, le grand courant de nouveauté et de vie qu'est l'Évangile - écrivait le père de Lubac - devient dans nos mains une foi qui « *tombe dans le formalisme et dans l'habitude, [...] une religion de cérémonies et de dévotions, d'ornements et de consolations vulgaires [...]. Un christianisme clérical, un christianisme formaliste, un christianisme éteint et endurci* » (*Le drame de l'humanisme athée. L'homme devant Dieu*).

Le Synode que nous sommes en train de célébrer nous appelle à devenir une Église qui se tient debout, et non pas repliée sur elle-même, capable de regarder au-delà, de sortir de ses prisons pour aller à la rencontre du monde avec le courage d'ouvrir les portes. Cette même nuit, il y a eu une autre tentation (cf. Ac 12,12-17) : cette jeune fille effrayée, au lieu d'ouvrir la porte, est repartie en arrière pour raconter ses rêveries. Nous ouvrons les portes. C'est le Seigneur qui appelle. Nous ne sommes pas comme Rhodé qui retourne en arrière. Une Église sans chaînes et sans murs, dans laquelle chacun peut se sentir accueilli et accompagné, dans laquelle on cultive l'art de l'écoute, du dialogue, de la participation, sous l'unique autorité de l'Esprit Saint. Une Église libre et humble, qui « *se lève en hâte* », qui ne traîne pas, n'accumule pas de retards sur les défis actuels, ne s'attarde pas dans ses murs sacrés, mais qui se laisse animer par la passion pour l'annonce de l'Évangile et par le désir de rejoindre tout le monde et d'accueillir chacun. N'oublions pas ce mot : *tous*. Tout le monde ! Allez au carrefour des rues et amenez tout le monde, les aveugles, les sourds, les boiteux, les malades, les justes, les pécheurs : tout le monde, tout le monde ! cette parole du Seigneur doit résonner, résonner dans l'esprit et dans le cœur : tout le monde, dans l'Église, il y a de la place pour tout le monde.

Hier, l'un d'entre vous m'a dit : *“Pour l'Église, ce n'est pas le temps des renvois, c'est le temps de l'accueil”*. *“Ils ne sont pas venus au banquet...”* - Allez au carrefour. Tout le monde, tous ! *“Mais ce sont des pécheurs...”* - Tous !

La deuxième lecture nous a ensuite rapporté les paroles de Paul qui, repensant à toute sa vie, affirme : *« J'ai mené le bon combat »* (2 Tm 4,7). L'Apôtre se réfère aux innombrables situations, parfois marquées par la persécution et la souffrance, dans lesquelles il n'a ménagé aucun effort pour annoncer l'Évangile de Jésus. Maintenant, à la fin de sa vie, il voit qu'une grande *“bataille”* est en cours dans l'histoire parce que beaucoup ne sont pas disposés à accueillir Jésus, préférant suivre leurs intérêts et d'autres maîtres plus confortables, plus faciles, plus conformes à leurs volontés. Paul a mené son combat et, maintenant qu'il a terminé la course, il demande à Timothée et aux frères de la communauté de continuer cette œuvre avec la vigilance, par l'annonce et les enseignements : en somme, que chacun accomplisse la mission qui lui est confiée et fasse sa part.

C'est aussi pour nous une Parole de vie, qui réveille la conscience de la façon dont, dans l'Église, chacun est appelé à être disciple missionnaire et à offrir sa contribution. Et ici, deux questions me viennent à l'esprit. La première : *que puis-je faire, moi, pour l'Église ?* Ne pas se plaindre de l'Église, mais s'engager pour l'Église. Participer avec passion et humilité : avec passion, car nous ne devons pas rester des spectateurs passifs ; avec humilité, car s'engager dans la communauté ne doit jamais signifier occuper le centre de la scène, se sentir meilleur et empêcher aux autres de s'approcher. Église en processus synodal signifie : tous participent, personne à la place des autres ni au-dessus des autres. Il n'y a pas de chrétiens de première et de seconde classe, tout le monde, tout le monde est appelé.

Mais participer signifie aussi mener à bien le *“bon combat”* dont parle Paul. Il s'agit en effet d'un *“combat”*, car l'annonce de l'Évangile n'est pas neutre, - par pitié, que le Seigneur nous délivre de la distillation de l'Évangile pour le rendre neutre : l'Évangile n'est pas de l'eau distillée - elle ne laisse pas les choses telles qu'elles sont, elle n'accepte pas de compromis avec les logiques du monde. Au contraire, elle allume le feu du Royaume de Dieu là où règnent les mécanismes humains du pouvoir, du mal, de la violence, de la corruption, de l'injustice, de la marginalisation. Depuis que Jésus Christ est ressuscité, marquant le tournant de l'histoire, *« une grande bataille a commencé entre la vie et la mort, entre espérance et désespoir, entre résignation au pire et lutte pour le mieux, une bataille qui n'aura pas de répit jusqu'à la défaite définitive de toutes les puissances de haine et de destruction »* (C. M. Martini, *Homélie Pâques de Résurrection*, 4 avril 1999).

Et alors, la deuxième question est : *que pouvons-nous faire ensemble, en tant qu'Église, pour rendre le monde dans lequel nous vivons plus humain, plus juste, plus solidaire, plus ouvert à Dieu et à la fraternité entre les hommes ?* Nous ne devons certainement pas nous enfermer dans nos cercles ecclésiaux et nous clouer à certaines de nos discussions stériles. Soyez attentifs à ne pas tomber dans le cléricalisme, le cléricalisme est une perversion. Le ministre qui se fait clérical avec une attitude cléricale a pris un mauvais virage ; pire encore, les laïcs cléricalisés. Soyons attentifs à cette perversion du cléricalisme. Aidons-nous à être du levain dans la pâte du monde. Ensemble, nous pouvons et nous devons poser des gestes d'attention pour la vie humaine, pour la protection de la création, pour la dignité du travail, pour les problèmes des familles, pour la condition des personnes âgées et de tous ceux qui sont abandonnés, rejetés et méprisés. En somme, être une Église qui promeut la culture du soin, la tendresse, la compassion envers les faibles et la lutte contre toute forme de dégradation, y compris celle de nos villes et des lieux que nous fréquentons, afin que la joie de l'Évangile resplendisse dans la vie de chacun : telle est notre *“combat”*. C'est le défi, les tentations de rester ainsi sont nombreuses ; la tentation de la nostalgie qui nous fait regarder vers d'autres temps, meilleurs, s'il vous plaît, ne tombons pas dans le *“retour en arrière”*, ce retour en arrière de l'Église qui est à la mode aujourd'hui.

Frères et sœurs, aujourd'hui, selon une belle tradition, j'ai béni les *« Pallium »* pour les Archevêques Métropolitains récemment nommés. Beaucoup d'entre eux participent à notre célébration. En communion avec Pierre, ils sont appelés à *“se lever en hâte”*, non à dormir, pour être des sentinelles vigilantes du troupeau et à se lever, *“combattre le bon combat”*, jamais seuls mais avec tout le saint Peuple fidèle de Dieu. Et comme de bons pasteurs, ils doivent être devant le peuple, au milieu du peuple et derrière le peuple, mais toujours avec le saint Peuple fidèle de Dieu, car ils font partie du saint Peuple fidèle de Dieu. Et je salue de tout cœur la Délégation du Patriarcat Œcuménique, envoyée par le cher frère Bartholomée. Merci ! Merci de votre présence et pour le message de Bartholomée. Merci, Merci de cheminer ensemble, car ensemble seulement nous pouvons être semence d'Évangile et témoins de fraternité.

Que Pierre et Paul intercèdent pour nous, qu'ils intercèdent pour la ville de Rome, qu'ils intercèdent pour l'Église et pour le monde entier. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023



CHANTS

SAMEDI 1<sup>ER</sup> JUILLET 2023 A 18H – SOLENNITE DES SAINTS PIERRE ET PAUL – ANNEE A

**ENTRÉE :**

1- Dans la nuit se lèvera une lumière,  
L'espérance habite la Terre :  
La Terre où germera le salut de Dieu !  
Dans la nuit se lèvera une lumière,  
Notre Dieu réveille son peuple !

R- Peuple de frères, peuple du partage,  
Porte l'Évangile et la Paix de Dieu.

2- L'amitié désarmera toutes nos guerres,  
L'espérance habite la Terre :  
La Terre où germera le salut de Dieu.  
L'amitié désarmera toutes nos guerres,  
Notre Dieu pardonne à son peuple.

**KYRIE :** *ALVES - tahitien*

**GLOIRE À DIEU :** *tahitien*

*Voir page 14.*

**PSAUME :**

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout !

**ACCLAMATION :** *pascal*

**PROFESSION DE FOI :** *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natus ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Sûr de ton amour et fort de notre foi  
Seigneur nous te prions.

**OFFERTOIRE :**

1- Seigneur tu sais bien que je t'aime  
Mon coeur et ma chair crient vers Toi  
Seigneur tu sais bien que je t'aime  
En Toi, en Toi seul est ma foi

R- Tu es Seigneur de par toute la terre  
Tu es le Fils du Dieu vivant  
Tu es Seigneur à la gloire du Père  
Tu es le Maître des vivants

2- Seigneur tu sais bien que je t'aime  
Meilleur que la vie ton amour  
Seigneur tu sais bien que je t'aime  
En Toi, en Toi seul mon secours

3- Seigneur tu sais bien que je t'aime  
Je veux te bénir en ma vie  
Seigneur tu sais bien que je t'aime  
En Toi, en Toi seul mon abri

**SANCTUS :** *Petiot XIV - tahitien*

**ANAMNESE :** *Léon MARERE*

Ei hanahana, ia 'oe e te Fatu, tei pohe na e te ti'a faahou.  
O'oe to matou faaora, to matou Atua,  
a haere mai e Iesu, to matou Fatu.

**NOTRE PÈRE :** *chanté*

**AGNUS :** *ALVES - tahitien*

**COMMUNION :** *Orgues*

**ENVOI :**

Ua horoahia te taviri, te taviri no te Basileia  
ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia nia.  
O Petero ta papa no te Etaretia,  
a faaamu te mamoe arenio.

**ENTRÉE :**

1- Comme un enfant qui marche sur la route,  
Le nez en l'air et les cheveux au vent,  
Comme un enfant que n'effleure aucun doute  
Et qui sourit en rêvant.

R- Me voici Seigneur !  
Me voici, comme un enfant  
Me voici, Seigneur !  
Me voici comme un enfant.

2- Comme un enfant tient la main de son père  
Sans bien savoir où la route conduit  
Comme un enfant, chantant dans la lumière  
Chante aussi bien dans la nuit.

**KYRIE : français**

**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)

- 1- Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire  
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom.
- 2- Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes  
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut.
- 3- Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde  
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu.

**PSAUME :**

Haamaitai hia oe e te Fatu e  
O oe te vai puna no te ora

**ACCLAMATION :**

Alléluia Alléluia Alléluia Alléluia  
Alléluia Alléluia Alléluia Alléluia !

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

A oko mai e te Hatu i ta matou pure,  
E pure no te veve, e pure no te po'i 'ue,  
A hakaoha mai oe.

**OFFERTOIRE :**

1- Venez boire à la source de la vie  
Venez contempler le visage de votre Dieu  
Brûler en sa présence

R- Le plus beau des visages c'est le visage de Jésus  
Le visage de l'amour, le visage de la vie.

2- Venez puisiez à la source de l'amour  
Venez découvrir le trésor de votre Dieu  
Brûler en sa présence

**SANCTUS : latin**

**ANAMNESE :**

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant  
Notre sauveur et notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

**NOTRE PÈRE : Jimmy TERIIHOANIA - tahitien**

**AGNUS : tahitien**

**COMMUNION**

1- Ma chair s'unit au corps du christ,  
Et mon cœur à son cœur  
Ma chair s'unit au corps du Christ,  
Pour être un même cœur

R- Restons toujours unis mes frères,  
Restons près de Jésus  
En lui soyons unis mes frères,  
Ne nous séparons plus

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis,  
Jésus agit en moi  
Déjà ce n'est plus moi qui vis,  
C'est lui qui vit en moi

**ENVOI :**

1- Tu es la plus belle, la plus merveilleuse  
Tu es la plus belle, la plus merveilleuse des mamans  
Tu nous demandes encore de prier sans cesse  
Afin que ce monde se convertisse en Jésus

R- Prions ensemble, prions ensemble  
Avec maman, maman Marie  
et nos cœurs s'ouvriront à Jésus.

## CHANTS

DIMANCHE 2 JUILLET 2023 A 8H – SOLENNITE DES SAINTS PIERRE ET PAUL – ANNEE A

### ENTRÉE : MHN 269t

1- A himene ia Petero tona mana rahi ra  
O te upo'o te papa ti'ara'a no te Etaretia a Iesu ra  
E arue ma te huro i te hoa no Petero  
E Pauro, e iaorana A tauturu mai ia matou nei

R- Ei popoura'a i te ao nei, ei tura i te ra'i teitei  
Te fa'ateitei te fetia i te mau Apotoro ra.

### KYRIE : Herenui TAUFU - tahitien

#### GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

### PSAUME : psalmodié

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon (bis).

### ACCLAMATION : Angevin

Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia ! (bis)

### PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Voir page 12.

### PRIÈRE UNIVERSELLE : Stéphane MERCIER

Arii nui e, a faarii aroha mai, i te pure o to matou a'au.

### OFFERTOIRE :

#### 1<sup>er</sup> chant : la Mamu MHN 87

la mamu te fenua, ia maere te ra'i,  
I na letu Metia tei pou mai mai e ra'i mai

H- Ua mo'e i te mata e i te ra iana,  
o tei faaro'o papu ma te aroha tu.  
I te haamo'a ra'a te pane e te vine,  
ua pau e ua tae mai letu manahope.

#### 2<sup>ème</sup> chant : Bambridge partition

A pupu te teitei to'oe ora nei, ma te haa maitai raa tu iana.  
Oia ana'e te tumu poiete, no te mau mea ato'a nei.  
A faaho'i atu i to'oe Fatu i tana iho tao'a, te mau mahana,  
aroha tu iana ma to mafatu e ma to puai ra, ia 'api mai iana

#### SANCTUS : Petiot XV - tahitien

#### ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,  
venu en notre chair, amen !  
mort sur le bois de la croix, amen,  
ressuscité d'entre les morts, amen,  
et nous l'annonçons, nous l'annonçons,  
jusqu'à ce qu'il revienne amen.

#### NOTRE PÈRE : Léo MARERE - français

#### AGNUS : Rangiroa - tahitien

#### COMMUNION :

R- La sagesse a dressé une table,  
elle invite les hommes au festin,  
venez au banquet, du Fils de l'homme,  
mangez et buvez la pâque de Dieu.

1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse en ma bouche,  
En Dieu mon âme trouve sa gloire,  
que les pauvres m'entendent et soient en fête.,.

2- Avec moi magnifiez le Seigneur,  
exultons tous ensemble son Nom,  
j'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu,  
de toutes mes terreurs, il m'a délivré.

4- Saints du Seigneur, craignez le Seigneur,  
ceux qui craignent n'auront jamais faim.  
Les riches s'appauvrissent et ils ont faim,  
mais ceux qui cherchent le Seigneur,  
ne manquent de rien.

#### ENVOI : MHN 33

1- Ua horo'a hia te taviri, te taviri no te Basileia  
Ta Oe i ha'amaui raro nei, ua ha'amaui 'toa hia nia.

R- O Petero te papa no te Etaretia  
A fa'a'amu te mamoe arenio.

**ENTRÉE :**

1- Ua horo'a hia te taviri  
Te taviri no te Basileia  
Ta oe i haamau i raro nei  
Ua haamau'to'a hia i ni'a.

R- O Petero te Papa no te Etaretia  
A faaamu 'te mamoe arenio.

**KYRIE : français**

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

**ACCLAMATION : Alléluia**

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Sûrs de ton amour et forts de notre foi,  
Seigneur, nous te prions.

**OFFERTOIRE :**

- 1- Eglise du Seigneur il est temps de se lever.  
Eglise du Seigneur n'attends pas demain  
Pour bâtir ce monde de justice et paix  
Il faut dès maintenant se donner la main.
- 2- Se donner la main, pour marcher ensemble  
Se donner la main pour bâtir ensemble  
Se donner la main pour vivre ensemble  
L'amour de Dieu, l'amour de Dieu.

**SANCTUS : latin**

**ANAMNESE : français**

**NOTRE PÈRE : français**

**AGNUS : tahitien**

**COMMUNION :**

- 1- Depuis le premier jour,  
J'ai marché sans détour au gré des saisons.  
Tu m'as montré de la main le très long chemin  
Qui mène à la raison.  
La pluie a voulu me noyer dès le départ,  
La foudre est venue me frapper au cœur de l'espoir  
Mais quand j'ai vu l'étincelle briller dans les cieux,  
J'ai compris ton message, Seigneur.
- R- Aide-moi à lutter, aide-moi à gagner  
Aide-moi dans ma foi, aide-moi dans tous mes combats.
- 2- Dans le ciel éternel, je vois une étincelle  
Qui brille et qui m'appelle.  
Pour ta bonté, pour ton amour, je prie jour après jour.  
La pluie a voulu me noyer dès le départ,  
La foudre est venue me frapper au cœur de l'espoir  
Mais quand j'ai vu l'étincelle briller dans les cieux,  
J'ai compris ton message, Seigneur.

**ENVOI :**

Haere na te oa nei e haapii ia ratou,  
ia riro ratou ei pipi mau no lesu  
Alleluia ! (ter)

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 1<sup>ER</sup> JUILLET 2023

18h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARHNAME, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

#### DIMANCHE 2 JUILLET 2023

**SAINTS PIERRE\* et PAUL\*\***, apôtres - solennité – rouge  
Saints patrons des paroisses de Faaone\*, Hao\* et Mahina\*\*  
**QUETES POUR L'ŒUVRE DE SAINT PIERRE - ROME.**

Bréviaire : 1<sup>er</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Maria Magdalena TEEHU – action de grâce ;  
09h15 : Baptême de Eevee et Vicky  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

#### LUNDI 3 JUILLET 2023

**Saint Thomas**, apôtre - fête – rouge

*Saint patron des paroisses de Pueu et Niau*

05h50 : Pélagie et Xavier BONNET – anniversaire de mariage ;

#### MARDI 4 JUILLET 2023

Sainte Élisabeth de Portugal, reine. + 1336. – vert

*Sainte patronne de la paroisse de Papeari.*

05h50 : Messe : M<sup>br</sup> Guy CHEVALIER – action de grâces ;

#### MERCREDI 5 JUILLET 2023

Saint Antoine-Marie Zaccaria, prêtre, + 1539. - vert

05h50 : Messe : Benoît BRUNEAU et ses fils Yves et André ;  
12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 6 JUILLET 2023

Sainte Maria Goretti, vierge et martyre. + 1902. - vert

05h50 : Messe : Verani et Henri Victor PICARD ;

#### VENDREDI 7 JUILLET 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Pierre et Thérèse TAATA ;  
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 8 JUILLET 2023

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : Messe : Raymond CHANSAY et Hans SENGUES et François et Calvina LAUFATTE ;  
18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Eura'a Nano AMARU les familles Tira'a ARAI et AMARU-ARAI ;

#### DIMANCHE 9 JUILLET 2023

**NOTRE-DAME DE LA PAIX** – solennité – blanc

*Sainte patronne principale de l'Archidiocèse.*

Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Patrick ALLIARD et Maria LE THI NGUYEN ;  
09h15 : Baptême d'Eugénie ;  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

#### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Mehiti ALLAIN et Tutehau MARTIN.** Le mariage sera célébré le **samedi 8 juillet 2023** à 14h30 l'église Maria no te Hau de Papeete.

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

#### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



#### Dsoédrre

Seoln une étidue de l'Unviertsié de Cmabrdige, l'odrrre des lettrtes dans un mto n'a pas d'ipmoratnce, la selue cshoe imoprntae est que la prmeirée et la denrirée soeint à la bnone plcae. Le retse peut êrte dans un doèsdrrre toatl et vuospeouvz tuoujours Irie snas prbolmée. Cest pacre que le cerevau huamin ne lit pas chaque lettrte elle-mmée, mias le mot cmome un tuot.

Michel Cambon



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°33/2023  
Dimanche 9 juillet 2023 – Solennité de Notre Dame de Paix - Année A

## HUMEURS

### RAGAI NOUS A QUITTE

Alors même que nous inaugurons le nouvel Accueil Te Vai-ete, vendredi 30 juin, Ragai quittait ce monde pour entrer dans la vraie vie... Hospitalisé depuis près d'une semaine, son corps usé a lâché prise...

On le rencontrait souvent du côté de Pirae avec ses amis de bringue... Toujours polis à la manière des anciens ne demandant rien... Une de ces personnes que l'on aurait aimé rencontrer dans d'autres circonstances... dont on aurait aimé connaître davantage le



parcours qui au-delà des apparences, était une belle personne.

« Les prostitués et els publicains vous précèdent dans le Royaume de Dieu » (Mt 21,31)... Nul doute que tu as ta place auprès de celui qui « a tellement pris la dernière place que personne ne eut la lui ravir »...

À bientôt Ragai... À Dieu...

À sa famille, l'Accueil Te Vai-ete et la paroisse de la Cathédrale présentes leurs sincères condoléances.

### PRIERE A NOTRE DAME DE PAIX

O Vierge Marie, Reine de la Paix,  
Mère des pauvres et des humbles,  
Espérance de ceux qui souffrent,  
Notre-Dame de l'Amour,  
Arche d'Alliance,  
Tu nous as donné Jésus, Prince de la Paix,  
Qui nous as fait don de l'Eucharistie,  
Et tu nous as consacrés à l'Amour Rédempteur.

Enseigne-nous  
A vivre avec simplicité les exigences de l'Évangile,  
A servir avec joie tous les hommes nos frères,  
A nous montrer sereins devant la Croix  
Et fidèles à notre esprit d'adoration.  
A travailler sans relâche  
à promouvoir la justice et la vérité.

Fais de nous  
Des messagers de ta paix  
dans notre patrie, notre famille,  
Notre communauté, afin d'être dans le monde  
Signes de notre Consécration à l'Amour.  
Nous sommes les enfants du Cœur de Jésus,  
Les enfants de ton Cœur Immaculé.

Garde dans le Cœur de ton Fils  
Cette famille qui est tienne  
Et qui veut être artisan de Paix,  
De Joie et d'Amour dans ton Église  
Pour toujours.

Amen.

Maria Olga Mardones ss.cc.



N°33  
9 juillet 2023

PÈRE JOSEPH VANDOORNE, S.S.C.C. – 1909-1961

*Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.*

VANDOORNE, Georges (le Père Joseph). 1909-1961. - Religieux picpucien. Né le 19 novembre 1909 à Gullegem - Belgique. Profès le 15 septembre 1929 à Tremelo - Belgique. Prêtre le 25 juillet 1934 à Zandhoven - Belgique. Après avoir enseigné à l'école apostolique d'Aarschot et à partir de 1940 au petit séminaire diocésain de Roulers, il reçoit son obédience pour la mission de Tahiti. Il embarque le 29 novembre 1946 à Marseille et arrive le 13 janvier 1947 à Papeete. Il prend en charge les districts de Haapape, Orofara et Papenoo. Depuis le 2 août



1950 il est Conseiller provincial jusqu'à son décès. En juin 1953, part en Belgique à bord du *Sagittaire*, via Marseille, accompagné du Jeune Teroo Vahine, pour se soigner. Revient à Tahiti en mars 1954. À son retour, reprend les mêmes paroisses et dirige les constructions successives de l'église de Papenoo et de la chapelle de Arue. En juillet 1958, est nommé à Raiatea où il s'occupe de la jeunesse et fonde une troupe scout. Décède le 10 avril 1961 à 0h15 à l'hôpital d'Uturoa - Raiatea. Son corps est transporté à Papeete où il est inhumé au cimetière des Pères à la Mission à Papeete, le 11 avril 1961 à 16h.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

DIMANCHE 9 JUILLET : SOLENNITE DE NOTRE DAME DE PAIX (PROPRE AU DIOCESE DE PAPEETE)

L'INTOLERANCE... DANGER !!!

« *Il ne pense pas comme moi ... je vais "démolir" sa réputation. Elle est d'une autre religion ... il faut « l'exclure » de toutes nos listes d'ami(e)s* ». L'anonymat, l'utilisation de « pseudo » sur les réseaux sociaux permettent toutes les invectives, les insultes, les obscénités... les incitations à la violence, à la débauche, à la haine...

L'élection de Miss Tahiti 2023 est un triste exemple d'intolérance et de racisme : « *elle porte un nom à consonnance asiatique donc elle "n'est pas maohi", elle "n'est pas digne de représenter la Polynésie française"* » (!?) Les récentes émeutes qui ont meurtri de nombreuses villes de France, sont le résultat de menaces proférées sur les réseaux sociaux, notamment par des jeunes mineur(e)s. Un véritable déchainement de haine « *justifié* » soi-disant par la mort d'un jeune tué par un policier.

Le gouvernement envisage « *de brider* », voire de « *suspendre* » les réseaux sociaux pour empêcher les violences dans l'espace public. Certains responsables politiques se sont indignés face à ce qu'ils appellent une « *dérive totalitaire* », allant jusqu'à encourager les « *émeutiers* ».

L'intolérance est un des principaux obstacles au progrès de l'humanité et de la connaissance, parce qu'elle finit par engendrer -de manière plus ou moins intense, plus ou moins sournoise ou explicite- le rejet de l'autre, le fanatisme, l'obscurantisme.

Notre *fenua* et sa population, réputés pour le sens de l'accueil, la bienveillance à l'égard des visiteurs étrangers, pourraient basculer facilement vers le racisme et l'intolérance, si l'on n'y prend garde. Il suffit de se promener en ville un mercredi après-midi, de regarder le comportement de certains jeunes, d'écouter les propos qu'ils tiennent, alors on comprend la nécessité d'une présence policière de plus en plus visible ; et certainement une reprise en main d'une « *éducation au respect* ».

Écoutons cette histoire en forme de parabole :

*Il était une fois, un vieil homme assis à l'entrée d'une ville. Un jeune homme s'approcha et lui demanda : « Je ne suis jamais venu ici ; comment sont les gens dans cette ville ? » Le vieil homme lui répondit par une question : « Comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ? »*

*« Égoïstes et méchants, j'étais content de partir », dit le jeune étranger.*

*Et le vieillard de répondre : « Tu trouveras les mêmes gens ici, mon gars ».*

*Un peu plus tard, un autre jeune homme s'approcha et lui posa exactement la même question.*

*Et le vieil homme lui demanda comme au premier : « Comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ? »*

*« Il étaient bons, accueillants et honnêtes. J'y avais de bons amis ; j'ai eu beaucoup de mal à les quitter », lui dit le jeune homme.*

*« Tu trouveras les mêmes gens ici », affirma le vieil homme.*

*Un voisin, qui avait entendu les deux conversations, s'adressa au vieillard sur un ton de reproche : « Comment peux-tu donner deux réponses complètement opposées à la même question ? »*

*« Parce que, dit le sage, chacun porte son univers dans son cœur. Celui qui change son regard, change le monde. »*

*Si son regard est négatif, tu ne vois que le mal.*

*Si ton regard est positif, tu verras aussi tout le bien dans le cœur des hommes et des femmes.*

Pour nous chrétiens, cela devrait sembler évident. Être tolérants ne signifie pas relativiser ce en quoi nous croyons, mais il s'agit de vivre les valeurs essentielles que nous révèle le message du Christ : vérité, justice, paix, liberté, amour...

En cette fête de Notre-Dame de Paix que nous célébrons aujourd'hui, demandons à Notre-Dame de nous apprendre

---

REGARD SUR L'ACTUALITE...

VIVRE UN PELERINAGE : UN TEMPS DE RENCONTRE

Comme tous les ans, ce samedi 8 juillet, des centaines de fidèles vont se rendre en pèlerinage à Notre-Dame de Paix à Tautira.

Les pèlerinages constituent dans le monde une des plus grandes formes de mobilité, après les mobilités touristiques, puisque chaque année on estime à 500 millions le nombre de pèlerins de toutes religions. Le pèlerinage hindou de la *Kumbh Mela* sur les rives du Gange déplace près de 100 millions de personnes. *Notre-Dame de Guadalupe* accueille chaque année environ 20 millions de fidèles. Rome, lors de l'année de la Miséricorde, a reçu plus de 18 millions de visiteurs. *Notre-Dame d'Aparecida* (Brésil) attire 8 millions de fidèles ; *Notre-Dame de Fatima* : en moyenne 6 millions ; *Notre-Dame de Lourdes* : jusqu'à 5 millions. Le *hajj*, pèlerinage que font les musulmans à La Mecque, qui a eu lieu cette année du 26 juin au 1<sup>er</sup> juillet, a été autorisé pour 2 millions de personnes. La Terre Sainte et Saint Jacques de Compostelle accueillent environ 500 000 chrétiens.

Les motivations d'un pèlerin sont souvent multiples, mais dans tous les cas comme le disait Benoît XVI : « *Le pèlerin a toujours un but, même si parfois il n'en est pas explicitement conscient. Et ce but n'est autre que la rencontre avec Dieu...* ».

Dès les premiers siècles les chrétiens se sont mis en route vers de hauts lieux de la foi : la Terre Sainte, les tombeaux des Apôtres (Rome, Compostelle,...), les sanctuaires mariaux et les lieux où vécurent de grands saints.



Au *fenua*, le pèlerinage à Tautira est un retour aux sources puisque c'est en ce lieu que fut dite la première messe à Tahiti. En effet le 1<sup>er</sup> janvier 1775 fut célébrée la première Eucharistie au pied de la grande croix plantée par les deux pères

missionnaires franciscains espagnols (Geronimo Clota et Narcisso Gonzalès) qui avaient embarqué à bord du bateau commandé par le capitaine Boenachea. Malheureusement cette première expérience missionnaire mal préparée s'est achevée le 30 octobre 1775 avec l'abandon des deux franciscains.

Désormais, le samedi le plus proche de la fête de *Notre-Dame de Paix*, patronne de notre diocèse, le *Rosaire Vivant* organise et anime ce pèlerinage diocésain. Il s'agit bien d'un retour aux sources de notre Église ici à Tahiti, mais aussi aux sources de notre propre foi dans la rencontre avec Notre-Dame de Paix, la rencontre avec la Parole de Dieu, la rencontre avec Jésus Eucharistie et la rencontre avec d'autres frères et sœurs en Christ.

Que faire si on ne peut se déplacer pour participer à un pèlerinage ?

Pensons aux malades, aux personnes âgées, aux prisonniers... chacun(e) peut **vivre un pèlerinage intérieur**.

C'est ce que beaucoup d'entre nous ont vécu pendant la pandémie. Mentalement, avec les dispositions de tout pèlerin, je peux me mettre en route avec un désir profond d'abandonner mes vieilles habitudes, mes routines et réaliser un rêve, accompagné(e) par la Parole de Dieu, quelques textes de saint(e)s [nous ne manquons pas de ressources audiovisuelles].

Ce peut être le pèlerinage de ma vie ! Je pars -mentalement et dans la prière – comme Abraham (Abram) qui a entendu l'appel de Dieu : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai.* » (Genèse 12, 1). Je pars comme la Vierge Marie qui « *en hâte* » va chez sa cousine Elisabeth (Luc 1, 39) ; ou comme les disciples invités par Jésus à quitter leur barque, leurs filets pour Le suivre (Matthieu 4, 18-20). Ou encore comme les pèlerins d'Emmaüs (Luc 24, 13) touchés par les paroles de Jésus ressuscité. Je peux suivre Saint Paul qui a rencontré le « *Christ persécuté* » (Actes 9, 4) et qui a parcouru le monde méditerranéen...

Dans tous les cas, un pèlerinage vécu en profondeur sera un temps de rencontre(s).

Bon pèlerinage à toutes et tous.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2023

---

HISTOIRE

NOTRE DAME DE PAIX

Quelques notes au sujet de l'origine de la statue de Notre Dame de la Paix

---

HISTORIQUE

Introduction

Nous allons voir l'histoire de Notre-Dame de Paix dans un itinéraire marqué par 3 grandes périodes sous des dénominations différentes :

- La Vierge des Joyeuse
- La Madone des Capucins
- Notre Dame de Paix de Picpus

LA VIERGE DES JOYEUSE

Rien n'est certain sur l'origine exacte de la statue de Notre Dame de Paix.

Le premier texte connu concernant la statue de ND de Paix est un livre paru en 1660 (*bientôt 400 ans...*).

- Son titre : *Histoire de Nostre Dame de Paix avec le récit véritable des merveilles arrivées devant cette sainte image qui est en l'église des RR.PP. Capucins de saint Honoré.*
- Son auteur : *le Père Médard de Compiègne, prédicateur capucin.*

Ce livre est aujourd'hui introuvable. À Paris, la Bibliothèque Nationale en possède un exemplaire. Sœur Marie-Magdeleine Rougier (Marie-Stanislas) est allée pendant des jours et des jours à la bibliothèque et a recopié tout le livre sur un cahier d'écolier... De son travail, on trouve encore dans l'une ou l'autre maison des copies dactylographiées !

Sœur Marie-Stanislas, Marie Magdeleine ROUGIER, née le 3 février 1898 à Paris, décédée le 22 octobre 1984 à Picpus. Elle est entrée dans la congrégation en 1923 et a fait profession le 11 février 1925. De 1947 à 1979 elle a passé sa vie dans les recherches en tous genres, les archives, etc.

Après un chapitre à la gloire de la Sainte Vierge, l'auteur aborde le problème : **quelle est l'origine de cette statue ?** (Les sources : principalement '*Horizons Blancs*' de juillet 1968)

### 1. Le sculpteur

Dans la correspondance de S<sup>r</sup> M. Magdeleine Rougier, j'ai trouvé une lettre de l'inspecteur régional des Musées de province, Monsieur Robert MESURET, résidant à Toulouse. À une demande de la sœur concernant le sculpteur de la statue, voici ce qu'il écrit.

(cf. *correspondance Marie-Stanislas et M. Mesuret, + extrait de S<sup>t</sup> J de la Croix*).

### 2. La statue donnée au couple le jour du mariage.

On retient en général qu'elle aurait été offerte en cadeau, par Messire Jean de Joyeuse à sa fiancée Françoise de Voisins à l'époque de leur mariage en 1518.

Ce qui est sûr : cette petite statue est un héritage de la Maison de Joyeuse, et demeurerait, par succession, à celui des enfants de la famille qui avait le plus de dévotion à la conserver.

### La famille de Joyeuse - Henri de Joyeuse (1563-1608)

Berceau de la famille, le *château de Joyeuse* était un manoir du 12<sup>e</sup> siècle, dans l'Ardèche... À son mariage **Jean de Joyeuse** s'installe avec sa femme Françoise, dans le bas-Languedoc, au château de Couiza : première résidence pour celle que l'on appelle alors « *la Vierge des Joyeuse* ». Les époux ont deux fils, l'aîné meurt jeune, le second, **Guillaume** entre dans l'armée, et à son mariage, la Vierge des Joyeuse devint sa part d'héritage. Nommé gouverneur du Languedoc en 1561, Guillaume de Joyeuse s'installe à Toulouse. Sept fils naîtront du mariage de Guillaume avec Marie de Batarnay. De tous les fils, le plus religieux était **Henri** né en 1563. Il manifeste à ses parents son désir d'entrer dans l'ordre de Saint François. Son père décide de l'envoyer à Paris pour le détourner de ses projets. Pour consoler son fils, Marie de Batarnay lui donna la statuette de la Vierge. Nous sommes en novembre 1576, **Henri a 13 ans, il part pour le collège de Navarre à Paris et emporte dans ses bagages la « Vierge des Joyeuse »**. Les années passent... Au

milieu des plaisirs de la cour, Jean de Joyeuse continue sa vie de solide piété. Notre Dame est à la place d'honneur dans ses appartements. Il passe de longues heures auprès d'elle, et la consulte pour ses moindres démarches. Il assiste souvent aux offices des Pères Capucins, tout proches.

En 1582, sur l'ordre du roi Henri III, il épouse Catherine de la Valette. Les jeunes époux décidèrent de s'installer rue Saint Honoré dans un hôtel contigu au monastère des Capucins.

En décembre 1585, naissance de sa fille Henriette-Catherine. Confidences ... Henri ouvre à Catherine le fond de son cœur « *Dieu lui avait inspiré le désir d'être religieux* ». Émotion de la jeune femme. N'avait-elle pas elle aussi rêvé du cloître ? Devant la Vierge, ils font le vœu suivant : aussitôt que l'un des deux mourrait, le second se consacrerait à Dieu dans la vie religieuse.

Le 8 août 1587 il perd sa femme Catherine. Moins d'un mois après, le 4 septembre 1587, Henri de Joyeuse, comblé d'honneurs, ayant accumulé titres et charges, laisse tout et revêt l'habit des capucins sous le nom de **Frère Ange**.

Dans son testament en 1588, il lègue aux religieux Capucins la partie de son hôtel où se trouve l'Oratoire, la statuette y comprise. Nouvelle étape pour la Vierge des Joyeuse : elle allait devenir la madone d'un ordre bien connu : Les Capucins.

### LA MADONE DES CAPUCINS (1588 – 1651)

La chapelle donnée par le Frère Ange fut détruite pour agrandir le Couvent, et la statue fut placée dans une petite niche au-dessus de la porte (murée) qui donnait sur la rue. Elle demeura là environ 60 ans, quasi ignorée mais pas tout à fait : **deux frères** aimaient la prier et la fleurir. Quelques dames du faubourg la priaient, des cierges brûlaient devant elle.

Du Père M. de Compiègne – texte dactylographié p. 15 : *Voici un autre témoignage que je crois véritable, non seulement, non seulement pour être assuré par quantité de personnes de piété, mais pour l'avoir vu moi-même. Il y a bien environ 12 ans qu'un bon religieux mourut avec autant d'édification que sa vie avait été exemplaire. Il était de ces petits à qui Dieu a coutume de révéler ses secrets ; son emploi était de faire les draps nécessaires pour vêtir les religieux ; le lieu où il vaquait à cet exercice est joignant la porte sur laquelle était l'image de notre Dame de Paix, où elle a commencé à être révérée ; tout proche de ce lieu était un petit jardin séparé du grand, ce bon frère Antoine de paris avait un soin tout particulier de le cultiver et de le remplir de fleurs qu'il employait à l'ornement de diverses images de ND, qui sont à toutes les entrées de nos dortoirs ; il en choisissait les plus belles pour notre Dame de Paix ; je l'ai vu souvent dans cette dévote occupation, avec un ancien religieux, Frère Simon Dicy, qui allait quelquefois travailler à la draperie, son grand âge ne lui ayant pas ôté l'habitude qu'il avait d'être assidu au travail, encore qu'il fût d'une haute contemplation, on l'a vu quelquefois élevé et suspendu en l'air bien haut dans notre chœur durant ses oraisons, ce bon religieux avec Frère Antoine priait souvent la Ste Vierge derrière le mur, à l'endroit où était l'image de notre Dame de Paix ; ils faisaient ensemble des bouquets de fleurs réservées que F. Antoine portait à la Ste Vierge par dedans la rue ; comme on disait à Frère Antoine que sa dévotion occupait à façonner ces petits bouquets dans le temps qui lui était donné pour se délasser de ses ouvrages, pourquoi y ayant tant de belles images de la Ste Vierge dans le couvent, il portait ces fleurs hors le couvent à une image sur la porte, quelquefois il ne répondait mot, il avait un zèle particulier*

pour le silence ... pressé... il avoua enfin que cette vierge qui était dehors sur la porte, qu'on appelle maintenant notre Dame de Paix lui tenait au cœur, il ajouta que dans peu d'années elle serait en grande vénération par le grand nombre de merveilles que Dieu ferait paraître en l'honneur de sa sainte Mère...

On a cité les deux frères Capucins, il y a aussi quelques « dames du faubourg » ainsi...

**La Marquise de Maignelay (de la famille des GONDI, 2 frères évêques, un autre frère, grand ami de S<sup>t</sup> Vincent de Paul, deviendra prêtre de l'Oratoire)**

La Marquise de Maignelay avait acheté la partie de l'hôtel de Joyeuse attenante au Couvent et ce voisinage facilitait l'exercice de sa dévotion. Elle ne passait jamais devant la Vierge sans lui faire une prière, elle contribuait « à ses ornements » et chaque samedi faisait brûler devant la Mère de Dieu un gros cierge d'une livre.

Les guerres extérieures succédaient aux guerres civiles. Le 3 février 1642, M<sup>br</sup> de Gondi, peut-être inspiré par la Marquise de Maignelay, demande des prières pour la paix. Il accorde à ses diocésains une indulgence pour l'oraison :

*Je vous salue très auguste reine de la paix, très sainte Mère de Dieu et vous prie par le Cœur Sacré de Jésus Christ votre Fils, prince de Paix, d'apaiser son ire et de nous obtenir de lui la paix tant désirée, suivie du « Souvenez-vous ».*

En 1650, la Marquise de Maignelay meurt. Qui va la remplacer auprès de la Vierge ?

#### **NOTRE-DAME DE PAIX (1651-1790)**

C'est le peuple parisien qui acclamera le premier la madone :

#### **Notre-Dame de Paix, priez pour nous.**

C'est la guerre de Trente ans. Anne d'Autriche demande à son confesseur : « N'y a-t-il pas, en France, quelque lieu saint où on invoque Notre Dame de Paix ? Car la paix est un bien dont nous avons grand besoin à cette heure ». La Madone du Père Ange est à deux pas de la cour, chez les Capucins, rue Neuve S<sup>t</sup> Honoré. C'était alors une Vierge anonyme comme il en existait beaucoup, en ce temps-là dans les rues de Paris.

*(Médard de Compiègne pp.19-20, texte dactylographié. Sur la Marquise de Maignelay – et les enfants – les lumières, etc.)*

**D'où vient ce nom de Notre-Dame de Paix ? (P. Godefroy pp. 39-41)**

Un jour, le 22 juillet 1651, sans doute à la suite d'un pieux complot, des enfants d'abord, des grandes personnes ensuite, s'assemblent, rue Neuve Saint Honoré, devant la petite statue de Marie et d'une seule voix, entonnent avec ferveur le Salve Regina. Au bruit de ce chant, les habitants du faubourg accourent. Une procession est vite organisée. Les fidèles se déchaussent et se mettent à chanter des Litanies de la Sainte Vierge : on vient de tous les quartiers de la capitale. Il y a foule. On entend des chants, des prières, et quelquefois le cri « Miracle, miracle » à la vue d'un malade soudainement guéri. Les yeux levés vers la madone, le peuple tourné vers cette Vierge au symbolique olivier cherche quel titre lui donner. Tout à coup, de la multitude, une invocation s'élève : « **Notre Dame de Paix, priez pour nous** ». La Vierge des capucins a enfin trouvé un nom populaire.

Notre Dame est bienfaisante à son peuple qui, bientôt, blâme les Capucins de laisser dans la rue celle que tous appellent

« Reine de la Paix ». Plusieurs curés de la Capitale offrent leur église. L'Archevêque intervient, et le 24 septembre, les Capucins firent la première translation de la Statuette dans leur église.

La ferveur populaire ne fit qu'augmenter. Les pèlerins se pressent en foule dans l'église.

C'est alors que Marie de Guise, petite fille du Frère Ange, fit construire une chapelle plus vaste pour l'honorer. Le 9 juillet 1657, eut lieu l'inauguration de la deuxième translation de la statue miraculeuse, par le Nonce, en présence du Roi Louis XIV et de tout Paris.

#### **La guérison du roi**

Devenu célèbre, le pèlerinage va briller d'un nouvel éclat. 1658 : les troupes françaises font campagne dans la région du Nord. **Le Roi Louis XIV**, alors âgé de 20 ans, est aux armées avec le Cardinal de Mazarin. Durant le siège de Dunkerque, il réside à Calais avec le ministre. Le 14 juin Turenne remporte une victoire, mais le roi tombe malade et son état devient vite alarmant. La Reine Anne d'Autriche réclame des prières dans toute la France. Le 7 juillet les Capucins reçoivent la nouvelle. Aussitôt les religieux adressent leurs supplications à la Vierge de Paix. Les personnes de la Cour se joignent à eux.

Le 8 juillet au soir, le cardinal Mazarin écrit à Turenne : ... le mal est si grand et les circonstances si fâcheuses que j'appréhende fort l'événement... La lettre n'ayant pu partir le jour même, le lendemain matin, 9 juillet, Mazarin ajoute un post-scriptum : « 8 h du matin, addition du 9 juillet 1658. J'ai la plus grande joie de vous dire que le Roi se porte beaucoup mieux et à tel point que les médecins disent qu'il n'y reste presque plus rien à craindre. Je me réjouis avec vous de tout cœur des grandes apparences qu'il y a de la guérison du Roi ».

Le 10 juillet, à 3 h de l'après-midi à Colbert :

*« Je ne puis m'empêcher de vous faire part de ma joie et de vous dire que Sa Majesté est tout à fait hors de danger. ... Il a plu à la Divine bonté de nous redonner le Roi. Je dis re-donner car on peut bien dire sans exagération qu'il est ressuscité ».*

Le 14 août 1658, le Roi rentre à Paris. Le lendemain, jour de l'Assomption, sa première sortie est pour Notre-Dame de Paris. Le vendredi 16 août, il vient à Notre Dame de Paix pour « lui rendre sa reconnaissance, renouvelant ses protestations pour son service avec une dévotion extraordinaire » (Médard de Compiègne)

La Reine-Mère fit mettre un ex-voto dans la chapelle en action de grâces. Elle fit aussi exécuter un tableau représentant la maladie du Roi et les Capucins en prière devant la Vierge (*tableau à l'expo... et à Versailles*)

Cette guérison du roi de France par Notre Dame de Paix fit grand bruit en cour de Rome. Aussi le Pape Alexandre VII permit de célébrer chaque année, le 9 juillet, en la fête de Notre Dame de Paix un office spécial.

#### **Développement du sanctuaire**

Le sanctuaire de Notre-Dame devient un centre de pèlerinages, et il y a foule, surtout le jour de sa fête. On l'invoque :

- pour la paix de la France
- pour la paix du monde
- pour la paix dans les familles
- pour la paix des cœurs...

Le Père Médard de Compiègne, Capucin, historien de ND de Paix, a réuni dans son ouvrage toutes les prières usitées dans la Chapelle des Capucins. Longue liste qui témoigne d'une vraie prière universelle adressée à la Reine de la Paix, Reine de miséricorde. Il en fut ainsi jusqu'à la Révolution de 1789.

### 1790-1806. La Révolution et les suites...

Aux jours sombres de la Révolution, la Vierge de Paix se cache chez de pieux fidèles...

Au mois d'août 1790, les Capucins sont chassés de leur couvent. Un religieux emporte secrètement la Statue et la remet, l'année suivante au Père Zénon, Provincial, à Paris. Celui-ci pour plus de sécurité, la fait porter à Mademoiselle PAPIN, sœur du grand pénitencier de Paris. Un procès-verbal très détaillé accompagne ce dépôt.

À la suite du procès-verbal, est ajouté ceci : *« Je certifie de plus avoir mis pour condition de la remise faite à Mlle Papin de l'Image et de l'histoire de ND de Paix, que le tout serait remis aux Capucines de la place Vendôme, dont je suis supérieur, dans le cas où ces Saintes Filles seraient encore dans leur monastère, au moment où la Providence appellerait Mlle Papin dans le sein de sa miséricorde ».*

Le Monastère de la Place Vendôme fut emporté par la tourmente révolutionnaire. Les Capucines ne revinrent jamais dans leur Couvent. Mlle Papin demeura entièrement libre pour disposer de la sainte image.

En 1792, M<sup>lle</sup> PAPIN devant quitter Paris, confia la statue à M<sup>me</sup> d'Albert de LUYNES, mais la statue restait la propriété de M<sup>lle</sup> Papin et devait, en cas de décès, revenir à sa famille. Elle l'avait léguée avec tous ses droits à sa sœur, Madame Veuve COIPEL, qui la laissa à M<sup>me</sup> de LUYNES sa vie durant. Celle-ci en fit constater l'authenticité par l'Archevêque de Paris, en 1802.

A sa mort, en avril 1806, on se dispute l'honneur et le bonheur de posséder la statue de Notre Dame de Paix.

### 6 mai 1806, Notre-Dame de Paix arrive à Picpus

Madame COIPEL décida de faire valoir ses droits. Mais elle réfléchit. La Madone tant vénérée ne serait-elle pas mieux honorée dans un couvent que dans une maison particulière ; elle en parla au Bon Père et lui proposa de lui céder ses droits. Avec joie le Père Coudrin accueillit cette proposition : *« Mais, dit-il, faites plutôt l'acte de renonciation au nom de la Mère Henriette A. de la C.. La statue sera placée dans la chapelle des sœurs. Les Religieuses y font nuit et jour l'adoration : la Vierge ne sera jamais seule ».*

Ainsi fut fait... La Bonne Mère devint de ce fait la légitime propriétaire de la statue. Restait à obtenir de la famille de Luyne la restitution du dépôt. Ce ne fut pas chose facile. La Bonne Mère dut multiplier les visites... À Sœur Gabriel de la Barre elle écrit : *« Depuis quelques jours j'ai affaire à de grands personnages. Je cours après une sainte Vierge à miracles que plusieurs veulent garder. Malgré tout, elle nous viendra. Du moins je l'espère »* (5 mai 1806)

De son côté le B.Père écrit au P.Isidore : *« La pauvre Mère est toujours en course pour obtenir ND de Paix, la statue miraculeuse qui est dans la famille de Joyeuse depuis cinq cents ou six cents ans. On vient de m'en faire l'héritier, de préférence à des Grands et Grandes d'Espagne qui auront bien de la peine à m'en faire le sacrifice. M<sup>me</sup> de Luyne a légué en mourant mille écus qui doivent la suivre, mais nous sommes bien résolus de les*

*laisser, plutôt que de ne pas avoir le précieux dépôt de la famille de Joyeuse. »*

Le 6 mai au matin, la Mère Henriette retournait rue de l'université, C'est en fin de matinée, vers 11h30 qu'elle arriva à Picpus avec la statue de Notre Dame de Paix. Le Fondateur, le Père Coudrin, reçoit la statue des mains de la Fondatrice et s'avance lentement vers la chapelle. Le chant du Salve Regina accompagne l'arrivée de la petite statue si vénérée.

### Récit de Sœur Justine Charret

*« Le 6 mai 1806, la Bonne Mère sortit le matin, et pendant notre repas, vers 11h1/2, on vint nous annoncer l'arrivée de ND de Paix. Un cri de joie se répandit dans la maison ; quitter la table fut l'affaire d'une seconde. Rendues dans la grande cour, nous vîmes la vénérée statue entre les mains de la Bonne Mère, Mme Coipel à ses côtés, attendrie de quitter cette statue qu'elle aimait de tout son cœur. On aurait presque dit que les chevaux étaient fiers du précieux trésor qu'ils portaient. Le Bon Père arrive, suivi de ces Messieurs, et, à genoux, il prend des mains de la Bonne Mère – qui était restée dans la voiture pour l'attendre – la vénérée et désirée Notre Dame de Paix : il s'avance lentement vers la Chapelle. La B.M. mettant pied à terre entonne le Salve Regina avec cette voix rare qu'on lui a connue, et toutes et tous s'unissent à elle. Des larmes de bonheur inondaient les visages. Rendus à l'église, on chante le Sub tuum, et après l'avoir fait baisser, le BP la déposa provisoirement à l'autel de l'Étoile du matin ».*

\*\*\*\*\*

### NOTRE DAME DE PAIX

ET

### LA CONGRÉGATION DES SACRÉS CŒURS

C'est ainsi que Notre Dame de Paix entre à Picpus et prend possession de son nouveau domaine. Le 9 juillet suivant, c'est l'inauguration du culte officiel de Notre Dame de Paix dans la Congrégation des Sacrés Cœurs, avec un office solennel, présidé par Mgr de CHABOT. Désormais l'histoire de ND de Paix va se confondre avec l'histoire de la Congrégation.

Ayant reçu la Vierge des Joyeuse comme un cadeau du Cœur de Jésus, nos Fondateurs manifestèrent à Notre Dame de Paix la plus entière confiance. La Fondatrice recourt à elle dans toutes les circonstances difficiles.

Elle avait déclaré à son arrivée : *« un jour, nous devons notre conservation à cette sainte Image ».* La prophétie s'est réalisée maintes fois.

- En 1814-1815, Picpus est en plein champ de bataille. La maison reste une oasis de paix où même les petites pensionnaires se sentent en sécurité.
- En 1830-1831, ce sont émeutes et pillages. Les insurgés envahissent la maison : rien ne sera saccagé. Par deux fois, la même protection maternelle se fera sentir.
- En 1870-71, les sœurs se succèdent devant ND de Paix pendant le siège. Picpus n'aura pas à souffrir des bombardements.

Le 12 avril 1871, les Fédérés envahissent la Chapelle et s'emparent de la statue. ... mais ils accepteront de la rendre, à la demande suppliante de la Mère Générale... Les 84 sœurs incarcérées à la prison de S<sup>t</sup> Lazare seront libérées le 24 mai, sans dommage.

- En 1899, en 1904-1905, en 1914-18, en 1939-45, toujours une protection évidente de Celle en qui on se confie.

### Dans le monde entier...

Quoi d'étonnant ? En chacune des fondations, à travers le temps et à travers le monde, chaque Supérieur et Supérieure emporte une statuette de Notre Dame de Paix, copie de l'authentique qui reste à Picpus. En toute maison de l'Institut, la Reine de la Paix est là et son culte se répand partout.

On lui dédie maisons, communautés, écoles, pensionnats. *Regina Pacis* est souvent le nom officiel. De nombreuses églises lui sont consacrées, surtout dans les Iles de Polynésie : Aux Gambier, Tuamotu, Tahiti, Australes. En 1960 une église ND de Paix est construite à Quito en Équateur. La cathédrale Honolulu aux Iles Hawaii lui est consacrée. Un peu partout dans le monde des églises continuent à porter ce nom...

Les adieux des premiers missionnaires se faisaient toujours à Picpus, aux pieds de la Madone, et ils recevaient comme un précieux trésor, une copie de la statue bénie.

### Fête du Centenaire de Notre Dame de Paix

*Extraits de lettres de M. Marie Claire Pécuchet*

Paris, 10 janvier 1906

...Pour nous, enfants des Sacrés Cœurs, en cette année 1906, un signe de salut se lève ; une Étoile bénie, en dépit des sombres nuages, brille sur notre famille religieuse et vient illuminer notre voie. Cette douce Étoile, c'est Notre Dame de Paix, dont Picpus célébrera cette année le premier centenaire. Depuis un siècle que nous possédons et vénérons sa statue miraculeuse, cette Auguste Mère a veillé sur notre Institut avec un soin jaloux. Aux jours néfastes de la Commune, elle a soutenu le courage de nos sœurs. (...)

Sans aucun doute cette Étoile du salut ne cessera de nous protéger si nous marchons fidèlement à la clarté de sa lumière dans la voie qu'elle nous trace : voie sûre de notre Congrégation qui nous conduit, par le Cœur Immaculé de Marie à Celui de son Divin Fils Jésus.

Celles d'entre vous qui sont initiées à cette vie intime des Sacrés Cœurs doivent savoir combien cette voie est à la fois simple et

élevée, propres à dégager les âmes des mille préoccupations de la terre, à les fixer dans la paix, même au milieu des douleurs inséparables des temps malheureux que nous traversons, à les pénétrer de ce dévouement surnaturel et plein d'amour, de cette abnégation de tous les instants, dont les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie nous ont donné un si sublime exemple. (...)

Je prie donc l'auguste Reine de la Paix de vous ouvrir son Cœur, de vous faire entrer toujours plus avant dans la vie intime du Cœur de Jésus.

*Du 27 juin 1906, de Sœur Égédie, prieure*

Notre Très Révérende Mère ne pouvant encore vous écrire elle-même, désire que nous vous adressions une petite circulaire pour que vous soyez informées du grand événement qui se prépare.

En mai dernier, croyant partir pour Rome, elle avait sollicité de son Éminence le Cardinal Richard une recommandation dans le but d'obtenir de notre T.S. Père le Pape Pie X le couronnement de la vénérée statue de ND de Paix, et comme vous le savez, ses projets de voyage ont été déjoués par la Divine Providence. Mais notre vénérable Cardinal n'a pas perdu de vue la demande de N.T.R.Mère. Malgré ses nombreuses préoccupations, il a sollicité lui-même et obtenu la précieuse faveur en question. Son Éminence vient de le lui faire savoir et daignera venir à Picpus dans la journée du 9 juillet pour la cérémonie du couronnement de ND de Paix. (...)

*Du 6 janvier 1907, de M. Marie Claire Pécuchet*

*Du 20 juillet 1907, de M. Marie Claire Pécuchet*

Le culte de l'auguste Reine de Paix légué par nos vénérés Fondateurs à leurs enfants, est, nous semble-t-il, un moyen providentiel pour atteindre notre fin. (...) La paix de Son Cœur fut surtout dans l'humble fiat de sa volonté aux vouloirs divins et dans son union intime avec le Cœur de son divin Fils.

Marie-Lucie GENITEAU ss.cc.

© Congrégation des Sacrés-Cœurs - 2006

---

## PHILOSOPHIE

LETTRE APOSTOLIQUE « SUBLIMITAS ET MISERIA HOMINIS » - 4<sup>EME</sup> CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE BLAISE PASCAL

Le 19 juin 1623 naissait Blaise Pascal. Mathématicien et physicien, il consacra sa vie à la recherche de Dieu, à rapprocher foi et raison dans le respect de la grandeur de la foi. Ce 19 juin, le Saint-Père lui rend hommage dans une lettre apostolique intitulée "Sublimitas et miseria hominis" (Grandeur et misère de l'homme), à l'occasion du quatrième centenaire de sa naissance.

Grandeur et misère de l'homme forment le paradoxe qui se trouve au cœur de la réflexion et du message de Blaise Pascal, né il y a quatre siècles, le 19 juin 1623, à Clermont, dans le centre de la France. Dès l'enfance et tout au long de sa vie, il a cherché la vérité. Avec la raison, il en a tracé les signes, notamment dans les domaines des mathématiques, de la géométrie, de la physique et de la philosophie. Très tôt, il a fait des découvertes extraordinaires, au point d'atteindre une renommée considérable. Mais il ne s'est pas arrêté là. Dans un siècle de grands progrès en de nombreux domaines scientifiques, accompagnés d'un esprit de scepticisme philosophique et religieux croissant, Blaise Pascal s'est

montré un infatigable chercheur de vérité qui, en tant que tel, reste toujours "inquiet", attiré par de nouveaux et futurs horizons.

Cette raison, si pointue et en même temps si ouverte en lui, n'a jamais fait taire la question ancienne et toujours nouvelle qui résonne dans l'âme humaine : « *Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, le fils de l'homme pour que tu prennes soin de lui ?* » (Ps 8, 5). Cette question est gravée dans le cœur de tout être humain, de tout temps et en tout lieu, de toute civilisation et de toute langue, de toute religion. « *Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? - se demande Pascal -. Un néant à l'égard de l'infini, un tout à*

*l'égard du néant* ». Et en même temps, la question est là, dans ce psaume, au cœur de cette histoire d'amour entre Dieu et son peuple, histoire accomplie dans la chair du "Fils de l'homme" Jésus-Christ, que le Père a livré jusqu'à l'abandon pour le couronner de gloire et d'honneur au-dessus de toute créature (v.6). À cette interrogation, formulée dans un langage si différent du langage mathématique et géométrique, Pascal ne s'est jamais fermé. À l'origine, je crois pouvoir reconnaître chez lui une attitude de fond que j'appellerais une "ouverture étonnée à la réalité". Ouverture aux autres dimensions du savoir et de l'existence, ouverture aux autres, ouverture à la société. Par exemple, il est à l'origine, à Paris en 1661, du premier réseau de transports publics de l'histoire, les "carrosses à cinq sols". Si je mentionne cela au début de cette lettre, c'est pour insister sur le fait que ni sa conversion au Christ, surtout à partir de la "Nuit de feu" du 23 novembre 1654, ni son extraordinaire effort intellectuel pour défendre la foi chrétienne n'ont fait de lui un être isolé de son temps. Il était attentif aux problèmes les plus aigus de l'époque, ainsi qu'aux besoins matériels de toutes les composantes de la société dans laquelle il vivait.

Cette ouverture à la réalité a fait qu'il ne s'est pas fermé aux autres, même durant sa dernière maladie. C'est de cette époque, alors qu'il avait trente-neuf ans, que l'on rapporte ces paroles qui expriment l'étape finale de son parcours évangélique : « *Si les médecins disent vrai, et que Dieu permette que je relève de cette maladie, je suis résolu de n'avoir d'autre occupation ni d'autre emploi tout le reste de mes jours que le service des pauvres* ». Il est touchant de constater que, dans les derniers jours de sa vie, un penseur aussi brillant que Blaise Pascal ne voyait pas d'autre urgence que de mettre son énergie au service de la miséricorde : « *L'unique objet de l'Écriture est la charité* ».

Je me réjouis donc que la providence, en ce quatrième centenaire de sa naissance, me donne l'occasion de lui rendre hommage et de souligner ce qui, dans sa pensée et dans sa vie, me paraît propre à stimuler les chrétiens de notre temps et tous les hommes et femmes de bonne volonté dans la recherche du vrai bonheur : « *Tous les hommes recherchent d'être heureux. Cela est sans exception, quelques différents moyens qu'ils y emploient. Ils tendent tous à ce but* ». Quatre siècles après sa naissance, Pascal reste pour nous le compagnon de route qui accompagne notre recherche du vrai bonheur et, selon le don de la foi, notre reconnaissance humble et joyeuse du Seigneur mort et ressuscité.

### **Un amoureux du Christ qui parle à chacun**

Si Blaise Pascal peut toucher tout le monde, c'est notamment parce qu'il a parlé de la condition humaine de façon admirable. Il serait toutefois trompeur de ne voir en lui qu'un spécialiste des mœurs humaines, aussi génial fût-il. Le monument que forment ses *Pensées*, dont certaines formules isolées sont restées célèbres, ne peut se comprendre réellement si l'on ignore que Jésus-Christ et l'Écriture Sainte en constituent à la fois le centre et la clé. Car si Pascal a entrepris de parler de l'homme et de Dieu, c'est parce qu'il était arrivé à la certitude que « non seulement nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ, mais nous ne nous connaissons nous-mêmes que par

Jésus-Christ. Nous ne connaissons la vie, la mort que par Jésus-Christ. Hors de Jésus-Christ, nous ne savons ce que c'est ni que notre vie ni que notre mort, ni que Dieu, ni que nous-mêmes. Ainsi sans l'Écriture, qui n'a que Jésus-Christ pour objet, nous ne connaissons rien et ne voyons qu'obscurité ». Pour qu'elle soit entendue par tous, sans être regardée comme une pure affirmation doctrinale inaccessible à ceux qui ne partagent pas la foi de l'Église, ni comme une dévaluation des compétences légitimes de l'intelligence naturelle, une affirmation aussi extrême mérite d'être éclairée.

### **Foi, amour et liberté**

Nous devons, comme chrétiens, nous tenir éloignés de la tentation de brandir notre foi comme une certitude incontestable qui s'imposerait à tous. Pascal avait certes le souci de faire connaître à tous les hommes que « *Dieu et le vrai sont inséparables* ». Mais il savait que l'acte du croyant est possible par la grâce de Dieu, reçue dans un cœur libre. Lui qui par la foi avait fait la rencontre personnelle du « *Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants* », avait reconnu en Jésus-Christ « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14, 6). C'est pourquoi je propose à tous ceux qui veulent continuer de rechercher la vérité – tâche qui en cette vie n'a pas de fin –, de se mettre à l'écoute de Blaise Pascal, un homme à l'intelligence prodigieuse qui a voulu rappeler qu'en dehors des visées de l'amour il n'y a pas de vérité qui vaille : « *On se fait une idole de la vérité même, car la vérité hors de la charité n'est pas Dieu, et est son image et une idole qu'il ne faut point aimer ni adorer* ». Pascal nous prémunit ainsi contre les fausses doctrines, les superstitions ou le libertinage qui tiennent tant d'entre nous éloignés de la paix et de la joie durables de Celui qui veut que nous choisissons « *la vie et le bonheur* », et non « *la mort et le malheur* » (Dt 30, 15.19). Mais le drame de notre vie est que parfois nous voyons mal, et que par conséquent nous choisissons mal. En réalité, nous ne pouvons goûter au bonheur de l'Évangile « *que si l'Esprit Saint nous envahit avec toute sa puissance et nous libère de la faiblesse de l'égoïsme, du confort, de l'orgueil* ». En outre, « *sans la sagesse du discernement, nous pouvons devenir facilement des marionnettes à la merci des tendances du moment* ». C'est pourquoi l'intelligence et la foi vive de Blaise Pascal, qui a voulu montrer que la religion chrétienne est « *vénérable parce qu'elle a bien connu l'homme* » et « *aimable parce qu'elle promet le vrai bien* », peuvent nous aider à progresser à travers les obscurités et les disgrâces de ce monde.

### **Un esprit scientifique exceptionnel**

Lorsque sa mère meurt en 1626, Blaise Pascal est âgé de trois ans. Etienne, son père, juriste réputé, est également renommé pour ses dispositions scientifiques remarquables, en particulier dans les mathématiques et la géométrie. Décidé à faire seul l'éducation de ses trois enfants Jacqueline, Blaise et Gilberte, il s'installe à Paris en 1632. Très tôt, Blaise montre une intelligence exceptionnelle, et une grande exigence dans la recherche du vrai, ainsi que le rapporte sa sœur Gilberte : « *Dès son enfance, il ne pouvait se rendre qu'à ce qui lui paraissait vrai évidemment ; de sorte que, quand on ne lui donnait pas de bonnes raisons, il*

*en cherchait lui-même* ». Un jour, le père surprit son fils dans des recherches de géométrie et s'aperçut bientôt que, sans savoir que ces théorèmes existaient dans des livres sous d'autres noms, Blaise, âgé de douze ans, avait démontré entièrement seul, en dessinant des figures sur le sol, les trente-deux premières propositions d'Euclide. Gilberte se souvient alors que leur père fut « *épouvanté de la grandeur et de la puissance de ce génie* ».

Dans les années qui suivront, Blaise Pascal fera fructifier son immense talent en y consacrant sa force de travail. Dès l'âge de dix-sept ans, il fréquente les plus grands savants de son temps. Assez vite, se succèdent les découvertes et les publications. En 1642, âgé de dix-neuf ans, il invente une machine d'arithmétique, ancêtre de nos calculatrices. Blaise Pascal a cela d'extrêmement stimulant pour nous qu'il nous rappelle la grandeur de la raison humaine, et nous invite à nous en servir pour déchiffrer le monde qui nous entoure. *L'esprit de géométrie*, qui est cette aptitude à bien comprendre le fonctionnement des choses dans leur détail, lui sera utile toute sa vie, ainsi que le relève l'éminent théologien Hans Urs von Balthasar : « *Grâce à la précision de la géométrie et des sciences de la nature, il est capable d'atteindre à celle, toute différente, qui existe par exemple dans le domaine de l'existence et de la vie chrétienne* ». Cette pratique confiante de la raison naturelle qui le rend solidaire de tous ses frères humains en quête de vérité lui permettra de reconnaître les limites de l'intelligence elle-même et, en même temps, de s'ouvrir aux raisons surnaturelles de la Révélation, selon une logique du paradoxe qui fait la marque philosophique et le charme littéraire de ses *Pensées* : « *L'Église a eu autant de peine à montrer que Jésus-Christ était homme, contre ceux qui le niaient, qu'à montrer qu'il était Dieu ; et les apparences étaient aussi grandes* ».

### **Les philosophes**

Plusieurs des écrits de Pascal relèvent pour une large part du discours philosophique. En particulier ses *Pensées*, cet ensemble de fragments publiés à titre posthume qui sont les notes ou les brouillons d'un philosophe animé d'un projet théologique, dont les chercheurs s'attachent à reconstituer, non sans variations, la cohérence et l'ordre originaires. L'amour éperdu pour le Christ et le service des pauvres que j'ai mentionnés au début ne furent pas tant la marque d'une rupture dans l'esprit de ce disciple audacieux, que celle d'un approfondissement vers la radicalité évangélique, d'une progression vers la vérité vivante du Seigneur, avec le secours de la grâce. Lui qui avait la certitude surnaturelle de la foi, et qui la voyait si conforme à la raison, quoique la dépassant infiniment, a voulu pousser le plus loin possible la discussion avec ceux qui ne partageaient pas sa foi, car à « *ceux qui ne l'ont pas, nous ne pouvons la donner que par raisonnement en attendant que Dieu la leur donne par sentiment de cœur* ». Évangélisation toute de respect et de patience que notre génération aura intérêt à imiter.

Il faut donc, pour bien comprendre le discours de Pascal sur le christianisme, être attentif à sa philosophie. Il admirait la sagesse des anciens philosophes grecs, capables de simplicité et de tranquillité dans leur art de bien vivre, comme membres d'une *polis* : « *On ne s'imagine Platon et Aristote qu'avec de grandes robes de pédants. C'étaient des*

*gens honnêtes et comme les autres, riant avec leurs amis. Et quand ils se sont divertis à faire leurs lois et leurs politiques, ils l'ont fait en se jouant. C'était la partie la moins philosophe et la moins sérieuse de leur vie ; la plus philosophe était de vivre simplement et tranquillement* ». Malgré leur grandeur et leur utilité, Pascal discerne pourtant les limites de ces philosophies : le stoïcisme mène à l'orgueil, le scepticisme au désespoir. La raison humaine est sans aucun doute une merveille de la création, qui distingue l'homme d'entre toutes les créatures, car « *l'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant* ». On comprend alors que les limites des philosophes seront tout simplement les limites de la raison créée. Car Démocrite avait beau affirmer : « *Je vais parler de tout* », la raison ne peut, à elle seule, résoudre les questions les plus hautes et les plus urgentes. Quel est en effet, à l'époque de Pascal comme aussi de nos jours, le sujet qui nous importe le plus ? C'est celui du sens intégral de notre destinée, de notre vie, et de notre espérance, tendue vers d'un bonheur qu'il n'est pas interdit de concevoir comme éternel, mais que seul Dieu est autorisé à donner : « *Rien n'est si important à l'homme que son état ; rien ne lui est si redoutable que l'éternité* ».

En méditant les *Pensées* de Pascal, on retrouve, en quelque manière, ce principe fondamental : « *La réalité est supérieure à l'idée* », car il nous apprend à nous tenir éloigné des « *diverses manières d'occulter la réalité* », depuis les « *purismes angéliques* » jusqu'aux « *intellectualismes sans sagesse* ». Rien n'est plus dangereux qu'une pensée désincarnée : « *Qui veut faire l'ange, fait la bête* ». Et les idéologies mortifères dont nous continuons de souffrir dans les domaines économiques, sociaux, anthropologiques ou moraux tiennent ceux qui les suivent dans des bulles de croyance où l'idée s'est substituée au réel.

### **La condition humaine**

La philosophie de Pascal, toute en paradoxes, procède d'un regard aussi humble que lucide, qui cherche à atteindre « *la réalité éclairée par le raisonnement* ». Il part du constat que l'homme est comme un étranger à lui-même, grand et misérable. Grand par sa raison, par sa capacité à dompter ses passions, grand même « *en ce qu'il se connaît misérable* ». Notamment, il aspire à autre chose qu'à assouvir ses instincts ou à leur résister, « *car ce qui est nature aux animaux nous l'appelons misère en l'homme* ». Il existe une disproportion insupportable entre d'un côté notre volonté infinie d'être heureux et de connaître la vérité, et de l'autre côté notre raison limitée et notre faiblesse physique, qui aboutit à la mort. Car la force de Pascal est aussi dans son réalisme implacable : « *Il ne faut pas avoir l'âme fort élevée pour comprendre qu'il n'y a point ici de satisfaction véritable et solide, que tous nos plaisirs ne sont que vanité, que nos maux sont infinis, et qu'enfin la mort, qui nous menace à chaque instant, doit infailliblement nous mettre, dans peu d'années, dans l'horrible nécessité d'être éternellement ou anéantis ou malheureux. Il n'y a rien de plus réel que cela, ni de plus terrible. Faisons tant que nous voudrions les braves : voilà la fin qui attend la plus belle vie du monde* ». Dans cette condition tragique, bien sûr, l'homme ne peut pas rester en lui-même, car sa misère et l'incertitude de sa destinée lui sont insupportables. Il lui faut donc se distraire, ce que

Pascal reconnaît volontiers : « *De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement* ». Car si l'homme ne se divertit de sa condition – et nous savons tous fort bien nous divertir par le travail, les loisirs ou les relations familiales ou amicales, mais aussi hélas par les vices auxquels portent certaines passions – son humanité éprouve « *son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide. [Et il sort] du fond de son âme l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir* ». Et pourtant le divertissement n'apaise ni ne comble notre grand désir de vie et de bonheur. Cela, tous, nous le savons bien.

C'est alors que Pascal pose sa grande hypothèse : « *Qu'est-ce donc que nous crie cette avidité et cette impuissance sinon qu'il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide et qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, recherchant des choses absentes les secours qu'il n'obtient pas des présentes, mais qui en sont toutes incapables parce que ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c'est-à-dire que par Dieu même* ». Si l'homme est comme « *un roi dépossédé* », qui ne tend qu'à retrouver sa grandeur perdue, et qui pourtant s'en voit incapable, qu'est-il donc ? « *Quelle chimère est-ce donc que l'homme, quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige, juge de toutes choses, imbécile ver de terre, dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur, gloire et rebut de l'univers ! Qui démêlera cet embrouillement ?* ». Pascal, en philosophe, voit bien qu'à « *mesure qu'on a de lumière, on découvre plus de grandeur et plus de bassesse dans l'homme* », mais que ces opposées sont inconciliables. Parce que la raison humaine ne peut pas les accorder, ni résoudre l'énigme.

C'est pourquoi Pascal relève que s'il y a un Dieu et que l'homme a reçu une révélation divine – ainsi que nombre de

religions en font état –, et que cette révélation est véritable, là doit se trouver la réponse que l'homme attend pour résoudre les contradictions qui le torturent : « *Les grandeurs et les misères de l'homme sont tellement visibles qu'il faut nécessairement que la véritable religion nous enseigne et qu'il y a quelque grand principe de grandeur en l'homme et qu'il y a un grand principe de misère. Il faut encore qu'elle nous rende raison de ces étonnantes contrariétés* ». Or, ayant étudié les grandes religions, Pascal conclut qu'« *aucune forme de pensée, aucune pratique ascétique et mystique ne peut offrir de voie de rédemption* », si ce n'est par « *le critère supérieur de vérité qu'est l'illumination de la grâce* ». « *C'est en vain, ô hommes - écrit Pascal en imaginant ce que le vrai Dieu pourrait nous dire - que vous cherchez dans vous-mêmes le remède à vos misères. Toutes vos lumières ne peuvent arriver qu'à connaître que ce n'est point dans vous-mêmes que vous trouverez ni la vérité ni le bien. Les philosophes vous l'ont promis et ils n'ont pu le faire. Ils ne savent ni quel est votre véritable bien, ni quel est [votre véritable état]* ».

Arrivé à ce point, Pascal, qui a scruté avec la force rare de son intelligence la condition humaine, et l'Écriture Sainte, et encore la tradition de l'Église, entend se proposer avec la simplicité de l'esprit d'enfance en humble témoin de l'Évangile. Il est ce chrétien qui veut parler de Jésus-Christ à ceux qui décrètent un peu vite qu'il n'y a pas de raison solide de croire aux vérités du christianisme. Pascal, au contraire, sait d'expérience que ce qui est dans la Révélation non seulement ne s'oppose pas aux requêtes de la raison, mais apporte la réponse inouïe à laquelle nulle philosophie n'aurait pu arriver par elle-même.

[à suivre]

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

## LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 JUILLET 2023 – SOLENNITE DE NOTRE DAME DE LA PAIX – ANNEE A

### Lecture du livre d'Isaïe (Is 9, 1-3.5-6)

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie : ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit en faisant la moisson, comme on exulte en partageant les dépouilles des vaincus. Car le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés comme au jour de la victoire sur Madiane. Oui ! un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'insigne du pouvoir est sur son épaule ; Ainsi le pouvoir s'étendra, la paix sera sans fin pour David et pour son royaume. Il sera solidement établi sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Voilà ce que fait l'amour invincible du Seigneur de l'univers.

### Psaume 84, (85), 9ab-10, 11-12, 13-14

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?  
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.  
Son salut est proche de ceux qui le craignent,  
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,  
justice et paix s'embrassent ;  
la vérité germera de la terre  
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,  
et notre terre donnera son fruit.  
La justice marchera devant lui,  
et ses pas traceront le chemin.

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (Ga 4,4-7)

Frères, lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils ; il est né d'une femme, il a été sous la domination de la loi de Moïse pour racheter ceux qui étaient sous la domination de la Loi et pour faire de nous des fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant « Abba ! » Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et comme fils, tu es héritier par la grâce de Dieu.

Alléluia. Alléluia. (cf. Lc 1, 28)

Réjouis-toi, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'Ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'Ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'Ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » L'Ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : "la femme stérile". Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. » Alors l'Ange la quitta.

### PRIERES UNIVERSELLES

En cette solennité de Marie, Notre Dame de la Paix appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Père, Ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Quand un événement important nous arrive, qu'il soit heureux ou pas, nous nous empressons d'en parler, de faire connaître ce qui nous arrive. Si nous analysons nos reportages, à la fin de la journée, l'événement rapporté risque d'être fort différent de celui que nous annonçons au début de la journée. Chaque fois que nous en parlons, il y a des omissions et des ajouts.

Marie, elle, ne s'est pas empressée de parler de ce qui lui arrivait. Elle n'a prononcée que quelques mots : que tout soit fait selon ta parole. Si la parole entendue a séduit Marie c'est parce qu'elle est entrée dans la Parole, qu'elle l'a gardée, conservée, méditée dans son cœur et non pas parce que le Verbe s'est fait chair en elle. Marie débordait d'admiration, dit saint Augustin, parce qu'elle a gardé le Verbe lui-même par lequel elle a été faite et qui s'est fait chair en elle.

Son silence nous dit la profondeur de son écoute de la parole de Dieu et l'immensité de son étonnement. Marie, devant l'inouïe salutation que l'ange lui adresse et sa réponse d'acceptation, est entrée non dans un silence d'impuissance mais dans un silence de ravissement et de lumière, plus éloquent que l'éloquence même. Silence de transformation.

Dans la très lointaine antiquité, un moine syrien, Isaac le Ninive, offrait cette réflexion : Nombreux sont ceux qui cherchent sans interruption, mais seul l'être qui vit dans le silence trouve ce qu'il cherche. Il ajoutait ces mots : toute personne qui prend plaisir à proférer une multitude de mots, même s'il dit des choses admirables, n'a pas de vie intérieure.

Et notre silence durant ces jours nous est donné pour entrer dans ce silence de Jésus qui se tait devant ses accusateurs comme nous le verrons durant les jours saints. Jésus se tait pour nous offrir une parole plus pénétrante que la parole. Notre silence qui est une grâce – nous sommes trop étourdis par le bruit intérieur et extérieur – nous permet aussi de questionner à la fois la profondeur de notre vie intérieure et pour entrer comme Marie, dans la parole de Dieu, pour ne rien refuser à Dieu.

Me revient en mémoire ce qu'écrivait le poète Gibran : on parle quand on n'est plus en paix avec soi-même. Et quand on ne veut plus vivre dans les profondeurs de son cœur, on vit sur ses lèvres. Le bruit devient une diversion, un passe-temps.

Saintes femmes, aujourd'hui c'est notre annunciation. Dieu prend l'initiative alors que nous sommes à l'écart, en dehors de notre train-train quotidien, de nous surprendre en état de réceptivité de sa parole. Tout ce qui nous est demandé est d'écouter. D'écouter comme Marie, comme le jeune Samuel : Me voici ; parle, Seigneur ; ta servante écoute.

Puissions-nous durant cette journée toute consacrée à Marie, une parole à contempler, connaître cet état de grande paix qui naît du silence. Notre être tout entier se sentira attiré presque malgré nous dans la profondeur du regard de Dieu sur nous. Entendons Jésus nous dire : ma mère, mes frères ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mette en pratique. AMEN.

© Diocèse de Valleyfield - 2009

**ENTRÉE :**

R- A himene Magnificat, magnificat,  
ia Maria Arii Vahine no te hau e.

- 1- Te faateitei nei ta'u varua i te Fatu e ua oaoa,  
ta'u mafatu i te Atua, i to'u faaora. (h)
- 2- O oia i hio aroha mai i te haehaa o tana tavini nei,  
mai teie atu nei e parau mai te mau ui ato'a, e ao rahi to'u.

**KYRIE :** *San Lorenzo*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Fais nous voir, Seigneur ton amour, et donne nous ton salut.

**ACCLAMATION :** *Gocam II*

**PROFESSION DE FOI :** *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Avec Marie ta mère, nous te supplions.

**OFFERTOIRE :**

- 1- Marie, ô Reine de la paix,  
soutenez nos cœurs à jamais  
dans les rudes combats intimes,  
afin qu'ils n'y soient plus victimes,  
soutenez nos cœurs à jamais.  
Marie ô Reine de la paix.
- 2- Marie ô Reine de la paix,  
répandez sur eux vos bienfaits  
sur les cœurs tentés par la haine,  
enchaînez-les dans votre chaîne,  
répandez sur eux vos bienfaits,  
Marie Ô Reine de la paix.
- 3- Marie Ô Reine de la paix,  
Triomphez de l'esprit mauvais  
Qui rode près de nos frontières  
Gardez-nous de nouvelles guerres.  
Triomphez de l'esprit mauvais  
Marie Ô Reine de la paix.

**SANCTUS :** *Petiot III - tahitien*

**ANAMNESE :** *Petiot - tahitien*

**NOTRE PÈRE :** *chanté*

**AGNUS :** *Dédé III - tahitien*

**COMMUNION :** *Orgues*

**ENVOI :**

R- A faateitei tatou i te Paterono hinuhinu  
no to tatou mau fenua ia Maria no te Hau e.

- 1- Tae mai na to Oe i oa na muri te mau mitinare  
tupu maira te here ia Oe Faatia hia  
maira to mau fare purera a.

**ENTRÉE :**

I te ono o te marama  
 Ua tono te Atua i te merahi i Nataretia  
 I te ho'e paretenia  
 Ua pure atu te merahi iana  
  
 Iaorana (*iaorana*) e Maria e (*e Maria e*)  
 Ua ũ'oe (*ua ũ'oe*) te karatia (*te karatia*)  
 Tei ia'oe (*tei ia'oe*) te Fatu e (*te Fatu e*)  
 E tō 'oe (*e tō 'oe*) te Tama Atua (*te Tama Atua*)

**KYRIE :** *wallisien*

**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
 Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime  
 Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
 Gloire à Dieu, Gloire à Dieu  
  
 Nous te louons, nous te bénissons,  
 Nous t'adorons, nous te glorifions,  
 Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,  
 Seigneur Dieu, le Père tout-puissant.  
  
 Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,  
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
 Toi qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous ;  
 Toi qui enlèves les péchés du monde, reçois notre prière ;  
 Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.  
  
 Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,  
 Toi seul es le Très-Haut :  
 Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit  
 Dans la gloire de Dieu le Père.

**PSAUME :**

Vienne la paix de Dieu, vienne la paix pour son peuple  
 Vienne la paix de Dieu, vienne la paix.

**ACCLAMATION :**

Alléluia Alléluia Alléluia Alléluia  
 Alléluia Alléluia Alléluia Alléluia !

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 15.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

O Seigneur écoute nous alléluia  
 O Seigneur exauce nous alléluia.

**OFFERTOIRE :**

Je voudrai te dire et par le beau soleil,  
 Par la tendre brise, le murmure des matins  
 Par le chant des oiseaux, par le chant des fleurs,  
 je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !

Mon amour pour toi, plus grand que les montagnes,  
 mon amour pour toi, plus profond que les mers  
 Mon amour pour toi, au parfum de la rose,  
 je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !

Oh, si seulement, tu savais comme je veux,  
 marcher avec toi, pour toujours  
 Appelle-moi, demande-moi, ô parle-moi,  
 Viens avec moi rencontrer mon Père  
 Partager ensemble la vie, choisir la vie.

**SANCTUS :** *latin*

**ANAMNESE :**

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant  
 Notre sauveur et notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

**NOTRE PÈRE :** *tahitien*

**AGNUS :** *John MERVIN - français*

**COMMUNION**

I roto te Euhari e Iesu,  
 Te mata nei 'oe ia'u, ta'u Fatu  
 Te 'ite nei au te here, e te ora mau  
 Aroha mai, aroha mai, haere mai

E Iesu e, Iesu Euhari  
 A turamarama haamaitai Iesu Kirito  
 Aroha mai, aroha mai, haere ma

**ENVOI :**

- 1- Pourquoi je t'aime ô Marie  
 O, je voudrai chanter, Marie, pourquoi je t'aime  
 Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur  
 Que je suis ton enfant, je ne pourrai le croire,  
 O ma Reine de l'univers
- R- Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère  
 Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs  
 O mère chérie me croire ton enfant, ne m'est pas difficile  
 Je veux m'approcher de toi et te dire maman je t'aime



## CHANTS

DIMANCHE 9 JUILLET 2023 A 8H – SOLENNITE NOTRE DAME DE LA PAIX – ANNEE A

### ENTRÉE :

1- I te ono o te marama,  
ua tonu te Atua i te merahi i Natareta  
I te ho'e Paretenia, ua parau atu te Merahi iana.

R- laorana (*iaorana*), e Maria e (*Maria e*),  
ua'i oe (*ua'i oe*), te Karatia (*te karatia*),  
te ia'oe (*te ia'oe*), te Fatu e (*te Fatu e*),  
e to'oe (*e to'oe*), te Tama Atua (*Te Tama Atua*)

**KYRIE** : *Petiot I - tahitien*

**GLOIRE À DIEU** : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amen.

**PSAUME** : *psalmodié*

Fais-nous voir Seigneur ton Amour,  
et donnes-nous ton Salut.

**ACCLAMATION** : *Angevin*

Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia ! (*bis*)

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

*Voir page 12.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Ô Seigneur écoutes-nous alléluia,  
Ô Seigneur exaucez-nous Alléluia

**OFFERTOIRE** :

**1<sup>er</sup> chant** : *la Mamu MHN 87*

la mamu te fenua, ia maere te ra'i,

I na letu Metia tei pou mai mai e ra'i mai

H- Ua mo'e i te mata e i te ra iana,  
o tei faaro'o papu ma te aroha tu.  
I te haamo'a ra'a te pane e te vine,  
ua pau e ua tae mai letu manahope.

**2<sup>ème</sup> chant** : *Bambridge partition*

A pupu te teitei to'oe ora nei, ma te haa maitai raa tu iana.  
Oia ana'e te tumu poiète, no te mau mea ato'a nei.  
A faaho'i atu i to'oe Fatu i tana iho tao'a, te mau mahana,  
aroha tu iana ma to mafatu e ma to puai ra, ia 'api mai iana

**SANCTUS** : *Petiot I - tahitien*

**ANAMNESE** : *Petiot I*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,  
tei pohe na e ti'a faahou e te ora nei a, o letu Kirito,  
O'oe, to matou Atua, haere mai, e letu, to matou Fatu.

**NOTRE PÈRE** : *Léo MARERE - français*

**AGNUS** : *Petiot I - tahitien*

**COMMUNION** :

R- La sagesse a dressé une table,  
elle invite les hommes au festin,  
venez au banquet, du Fils de l'homme,  
mangez et buvez la pâque de Dieu.

1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse en ma bouche,  
En Dieu mon âme trouve sa gloire,  
que les pauvres m'entendent et soient en fête.,.

2- Avec moi magnifiez le Seigneur,  
exultons tous ensemble son Nom,  
j'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu,  
de toutes mes terreurs, il m'a délivré.

4- Saints du Seigneur, craignez le Seigneur,  
ceux qui craignent n'auront jamais faim.  
Les riches s'appauvrissent et ils ont faim,  
mais ceux qui cherchent le Seigneur,  
ne manquent de rien.

**ENVOI** : *MHN*

R- A faateitei tatou i te paterono, hinuhinu,  
no to tatou mau fenua, ia Maria no te Hau e.

1- Tae maira to 'oe i'oa, na muri te mau Mitinare,  
tupu maira te here ia'oe,  
Faati'a hia mai ra to mau fare purera'a.

2- E ono poe to te taraunu, i tu'hu hia e te maohi,  
I ni'a i to'oe upo'o, te poe rava ra, tei te papa nui nei ia.

## CHANTS

DIMANCHE 9 JUILLET 2023 A 18H – SOLENNITE NOTRE DAME DE LA PAIX – ANNEE A

### ENTRÉE :

1- I te ono o te marama,  
ua tonu te Atua i te merahi i Natareta  
I te ho'e Paretenia, ua parau atu te Merahi iana.

R- Iaorana (*iaorana*), e Maria e (*Maria e*),  
ua'i oe (*ua'i oe*), te Karatia (*te karatia*),  
te ia'oe (*te ia'oe*), te Fatu e (*te Fatu e*),  
e to'oe (*e to'oe*), te Tama Atua (*Te Tama Atua*)

**KYRIE** : *français*

### GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Vienne la paix de Dieu, vienne la paix pour son peuple.

**ACCLAMATION** : *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dame de lumière, porte nos prières,  
En tous temps et en tous lieux, auprès de Dieu.

### OFFERTOIRE :

R- Ô Marie, aide-nous à dire oui au Seigneur.  
Ô Marie, chaque jour de notre vie.

1- Quand l'ange Gabriel t'est apparu  
Pour t'annoncer la venue de Jésus  
Tu n'as peut-être pas bien compris Marie  
Pourtant Tu as dit « oui ».

2- Tu as cherché un toit pour ton enfant  
Mais à la rue, on met les pauvres gens  
Dans une étable, sur la paille, ô Marie,  
Tu as donné la vie.

**SANCTUS** : *tahitien*

**ANAMNESE** : *tahitien*

**NOTRE PÈRE** : *français*

**AGNUS** : *tahitien*

### COMMUNION :

1- Cœur de Jésus brûlant d'amour (bis)  
Que mon cœur ressemble à ton cœur  
Que mon cœur brûle de charité.

2- Cœur de Jésus brûlant d'amour (bis)  
Que mon cœur ressemble à ton cœur  
Que mon cœur brûle de ta paix.

### ENVOI :

Je suis tout à toi, Marie, Vierge sainte,  
Tout ce que j'ai est tien, Marie, Vierge pure,  
Sois mon guide en tout, Marie, notre Mère.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 8 JUILLET 2023

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Eura'a Nano AMARU les familles Tira'a ARAI et AMARU-ARAI ;

#### DIMANCHE 9 JUILLET 2023

**NOTRE-DAME DE LA PAIX** – solennité – blanc  
*Sainte patronne principale de l'Archidiocèse.*

Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Patrick ALLIARD et Maria LE THI NGUYEN ;  
09h15 : Baptême d'Eugénie, Kahi et Teiki ;  
18h00 : Messe : Hans et Louise Tehea CARLSON ;

#### LUNDI 10 JUILLET 2023

Férie - vert

05h50 : Urruty Tera TEIKIHEETA ;

#### MARDI 11 JUILLET 2023

Saint Benoît de Nurcie, fondateur des Bénédictins, abbé. + 547  
(21 mars) au Mont-Cassin (Italie). - Mémoire - blanc  
*Saint patron des paroisses de Teahupoo et Pukarua.*

05h50 : Messe : Rémy CARBAYOL ;

#### MERCREDI 12 JUILLET 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Pierre-Marie et Thérèse YIP leurs enfants et mootua ;  
12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 13 JUILLET 2023

Saint Henri, Empereur d'Allemagne. +1024 à Bamberg. - vert

05h50 : Messe : Florent, Christian et Alexandre BRUNEAU – action de grâces ;

#### VENREDI 14 JUILLET 2023

Saint Camille de Lellis, prêtre., + 1614 à Rome. - vert

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;  
**14h00 à 16h00 : Pas de confessions au presbytère ;**

#### SAMEDI 15 JUILLET 2023

Saint Bonaventure, franciscain. – Mémoire - blanc  
*Bienheureuse Anne-Marie Javouhey*

05h50 : Messe : M<sup>br</sup> Mathews MANAKARAKAVIL – action de grâce ;  
18h00 : Messe : Juliette et Heimata LISSAC – anniversaire de mariage et les âmes du purgatoire ;

#### DIMANCHE 16 JUILLET 2023

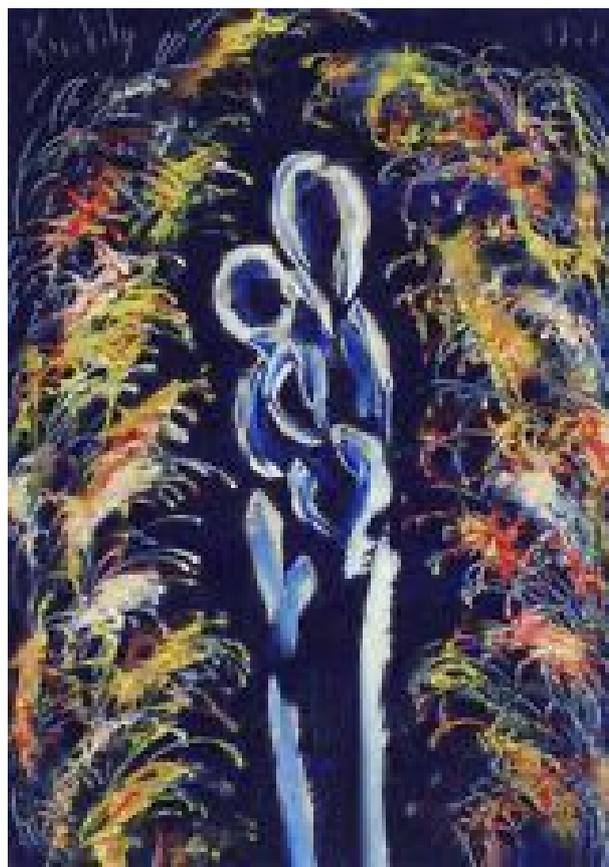
**15<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire**

[Notre-Dame du Mont Carmel. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Âmes du purgatoire ;  
09h15 : Baptême de Haumana ;  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES



#### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).





# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°34/2023  
Dimanche 16 juillet 2023 – 15<sup>ème</sup> Dimanche du temps ordinaire - Année A

## HUMEURS

### RAIPUNI S'EN EST ALLÉ !



C'est la 7<sup>ème</sup> fois que le glas de la rue sonne cette année...  
Raipuni s'en est allé ce matin, suivant d'un peu plus de trois  
mois son ami Honoura...

Depuis le décès de son ami, sa santé plus que fragile, il était  
retourné chez lui à Teahupoo. C'est là qu'il s'est endormi ce  
matin à 10h...

Il était bien rare que l'on croise Raipuni dans les rues de  
Papeete... son lieu, c'était l'aéroport de Tahiti-Faaa avec ses  
copains de bringue... c'est lors de nos maraudes des mardis  
et jeudis qu'on le rencontrait, quelquefois bien fatigué mais  
toujours d'une politesse rare de nos jours, même chez les  
"gens biens", avec un langage châtié et recherché...

Durant la période de la Covid, un accident de santé l'avait  
bien affecté, mais après plusieurs mois dans une maison  
d'accueil, il avait choisi de revenir dans la rue avec ses amis...  
au grand dam de sa sœur qui prenait soin de lui avec  
tendresse et patience

L'arrêt des maraudes, suite à la fermeture de l'Accueil  
durant trois mois, nous l'a fait perdre de vue... Reprises la  
semaine dernière, nous ne l'avons pas vu... et pour cause,  
affecté par la disparition de son ami Honoura et affaibli, il  
était retourné chez lui à Teahupoo.

C'est cet après-midi, que sa sœur nous a envoyé ce  
message : « Bonjour Père, Raipuni s'en est allé ce matin à  
10h10 à Teahupoo, chez lui ».

Nous ne doutons pas qu'aujourd'hui même, il contemple la  
gloire de Dieu avec son ami Honoura qui l'attendait...

Que Dieu bénisse sa sœur et sa famille en ce jour de peine  
mais pas sans espérance !

À Dieu Raipuni... à bientôt... dans le cœur de Dieu !

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

### PERE MATERNE CEVÆR, S.S.C.C. – 1881-1964

*Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs  
décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la  
mission catholique à Tahiti.*

CEVAER, Auguste (le Père Materne). 1881-1964. - Religieux  
picpucien. Né à Collorec (Finistère), le 4 juin 1881. Profès  
dans la congrégation en 1902 ; ordonné prêtre en 1906,  
quitte en novembre et arrive à Tahiti le 4 décembre de la  
même année sur le *Kroonland*. Après un court ministère à  
Tahiti, est affecté aux Tuamotu : Anaa, Apataki, Niau, Rairoa,  
Rangiroa, où il a déjà exercé son ministère plus d'un demi-  
siècle. – Il n'a jamais quitté le groupe d'îles, même pour un

séjour de repos en France, y circulant par des moyens  
d'occasion et y ayant connu toutes les péripéties de la  
navigation, des accalmies aux tempêtes. C'est un grand  
bâtitier. Il a fait construire toutes les églises de son secteur  
organisant avec persévérance d'abord la fabrication de la  
chaux, puis la taille des pierres de corail dur, enfin récoltant  
l'argent pour l'entretien des travailleurs lors de la  
construction proprement dite, plusieurs années étant  
nécessaires pour arriver au bout. « Matereno » connaît bien  
ses ouailles, y est attaché, vit au milieu d'eux d'une manière  
ascétique...sans avoir jamais goûté beaucoup de



N°34  
16 juillet 2023

consolations spirituelles parmi ces populations où la pratique chrétienne garde un caractère assez superficiel. Il

est décédé à Papeete le 28 septembre 1964, entouré de nombreux Pomotu, après 50 ans consacrés à leur apostolat..

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

L'ÉGLISE SERAIT-ELLE TROP INTELLECTUEL, TROP COMPLIQUÉE ?

En juillet 2013, en marge des J.M.J. de Rio, dans ce pays qui compte le plus grand nombre de catholiques au monde, le Pape François interpellait les 300 évêques brésiliens face à une chute des vocations et à la désertion des fidèles au profit des Églises évangéliques. Il commençait son intervention en leur demandant d'adopter « **la grammaire de la simplicité** ». Selon François « *L'Église ne peut pas s'éloigner de la simplicité, sans quoi nous perdons ceux qui ne nous comprennent pas. (...) L'humilité est dans l'ADN de Dieu... Dieu entre toujours dans les vêtements de la pauvreté* ».

Souvent l'Église manifeste de la froideur, devenant ainsi inaccessible et peu aimable. Le Saint Père demandait de « **comprendre pourquoi les gens s'éloignent de l'Église** ». Il suggérait : « *Peut-être l'Église est-elle apparue trop faible, peut-être trop éloignée de leurs besoins, peut-être trop pauvre pour répondre à leurs inquiétudes, peut-être trop froide dans leurs contacts, peut-être trop autoréférentielle, peut-être prisonnière de ses langages rigides, peut-être le monde semble avoir fait de l'Église comme une survivance du passé, insuffisante pour les questions nouvelles...* »

Alors que faire ?

François suggérait, entre autres : « *il faut une Église en mesure de tenir compagnie, d'aller au-delà de la simple écoute ; une Église qui accompagne le chemin en se mettant en chemin avec les personnes, une Église capable de déchiffrer la nuit contenue dans la fuite de tant de frères et sœurs (...) Mais il est nécessaire de savoir lire le tout avec courage. Je voudrais que nous nous demandions tous : **sommes-nous encore une Église capable de réchauffer le cœur ?*** »

L'évangile de ce dimanche – la parabole du Semeur (Matthieu 13, 1-23- répond bien au désir de simplicité et d'humilité que réclame le Saint Père pour **libérer l'Église de ses langages rigides**. Voici le commentaire qu'il en fit lors de l'Angélus du 16 juillet 2017 sur la place Saint Pierre à Rome : « *Quand il parlait, Jésus utilisait un langage simple et se servait aussi d'images qui étaient des exemples tirés de la vie quotidienne, de façon à pouvoir être compris facilement par tous. C'est pourquoi on l'écoutait volontiers. **On appréciait son message qui arrivait droit au cœur** ; et ce n'était pas ce langage compliqué à comprendre, celui qu'utilisaient les docteurs de la loi de l'époque qui ne se comprenait pas bien, mais qui était plein de rigidité et éloignait les personnes. Et avec ce langage, Jésus faisait comprendre le mystère du Royaume de Dieu ; ce n'était pas une théologie compliquée. Ce que l'Évangile propose aujourd'hui en est un exemple : la parabole du semeur.*

*Le semeur c'est Jésus. Notons que, par cette image, il se présente comme quelqu'un qui ne s'impose pas, mais se propose ; il ne nous attire pas en nous conquérant, mais en se donnant ; il jette la semence. Il répand avec patience et générosité sa Parole, qui n'est pas une cage ou un piège,*

*mais une graine qui peut porter du fruit. De quelle façon peut-elle porter du fruit ? Si nous l'accueillons.*

*C'est pourquoi la parabole nous concerne surtout nous : elle parle en effet du terrain plus que du semeur. Jésus réalise, pour ainsi dire, une "radiographie spirituelle" de notre cœur, qui est le terrain dans lequel tombe la semence de la Parole. Notre cœur, comme un terrain, peut être bon et alors la parole porte du fruit, et beaucoup, mais il peut aussi être dur, imperméable. Cela arrive quand nous entendons la Parole, mais elle nous rebondit dessus, précisément comme sur une route : elle n'entre pas.*

*Entre le bon terrain et la route, (...) il y a deux terrains intermédiaires que nous pouvons avoir en nous à divers degrés. Le premier, dit Jésus, est le sol pierreux. Essayons de l'imaginer : un terrain pierreux est un terrain "où il n'y a pas beaucoup de terre", et donc la graine germe, mais ne réussit pas à planter des racines profondes. Ainsi est le cœur superficiel, qui accueille le Seigneur, veut prier, aimer et témoigner, mais ne persévère pas, se lasse et ne "décolle" jamais. C'est un cœur sans épaisseur, où les cailloux de la paresse l'emportent sur la bonne terre, où l'amour est inconstant et passager. Mais qui accueille le Seigneur seulement quand il le veut bien, ne porte pas de fruit.*

*Il y a ensuite le dernier terrain, épineux, plein de ronces qui étouffent les bonnes plantes. Que représentent ces ronces ? "Le souci du monde et la séduction de la richesse", dit Jésus de façon explicite. Les ronces sont les vices qui se battent à coups de poings avec Dieu, qui en étouffent la présence : avant tout les idoles de la richesse mondaine, un mode de vie avide, pour soi-même, pour l'avoir et le pouvoir. Si nous cultivons ces ronces, nous étouffons la croissance de Dieu en nous. Chacun peut reconnaître ses petites et grandes ronces, les vices qui habitent son cœur, ces arbustes plus ou moins enracinés qui ne plaisent pas à Dieu et empêchent d'avoir le cœur propre. Il faut les arracher, sinon la Parole ne portera pas de fruit, la graine ne grandira pas.*

*Chers frères et sœurs, Jésus nous invite aujourd'hui à regarder en nous : à rendre grâce pour notre bonne terre et à travailler sur des terrains qui ne sont pas encore bons. Demandons-nous si notre cœur est ouvert pour accueillir avec foi la semence de la Parole de Dieu. Demandons-nous si les pierres de la paresse sont encore nombreuses et grandes ; identifions et appelons par leur nom les ronces des vices. Trouvons le courage de faire un bon assainissement du terrain, un bel assainissement de notre cœur, en portant au Seigneur dans la confession et dans la prière nos pierres et nos ronces. En faisant ainsi, Jésus, bon semeur, sera heureux d'accomplir un travail supplémentaire : purifier notre cœur, en enlevant les cailloux et les épines qui étouffent sa Parole ».*

Il est certain que nous avons du chemin à parcourir pour atteindre la *simplicité évangélique*, l'humilité nécessaires pour toucher les cœurs et les âmes de nos frères et sœurs, et ainsi donner une image simple, chaleureuse et

REGARD SUR L'ACTUALITE...

POUR UNE ÉGLISE SYNODALE

Ce Samedi dernier à Tautira, la fête de ND de Paix fut l'occasion de confier à la Vierge Marie la prochaine étape du Synode qui s'ouvrira à Rome en Octobre. Sans vouloir reprendre la totalité des questions et débats qui animeront cette nouvelle étape, nous pouvons déjà, au regard des réflexions issues de tous les diocèses du monde, mieux saisir comment cette « synodalité » a commencé à s'incarner dans une expérience concrète. De l'écoute du Peuple de Dieu émerge une façon de comprendre de l'intérieur la « synodalité ». Il ne s'agit plus d'une théorie ou d'une formule, mais d'une volonté d'entrer dans un processus dynamique de parole, d'écoute et de dialogue constructif, respectueux et priant.

Ainsi, l'expérience de la synodalité telle qu'elle est déjà vécue permet d'identifier quelques éléments qui peuvent être perçus comme significatifs de l'Église synodale. Voici un résumé de ces éléments tels que présentés par le Secrétariat Général du Synode.

- *L'Église synodale se fonde sur la reconnaissance d'une dignité commune issue du baptême, qui fait de tous ceux qui le reçoivent des fils et des filles de Dieu, des membres de la famille de Dieu, et donc des frères et des sœurs dans le Christ, habités par l'unique Esprit et envoyés pour accomplir une mission commune. Une Église synodale ne peut se comprendre que dans l'horizon de la communion, qui est toujours aussi mission d'annoncer et d'incarner l'Évangile dans toutes les dimensions de l'existence humaine.*
- *Une Église synodale est une Église qui écoute et une Église de l'écoute : c'est une écoute de l'Esprit à travers l'écoute de la Parole et l'écoute mutuelle en tant qu'individus et entre communautés ecclésiales. L'écoute est donnée et reçue à la manière dont Jésus écoutait les personnes qu'il rencontrait. Ce style d'écoute est appelé à marquer et à transformer toutes les relations que la communauté chrétienne établit avec la société dans son ensemble, en particulier avec ceux dont les voix sont le plus souvent ignorées.*
- *Une Église synodale est une Église qui veut être humble, qui sait qu'elle a beaucoup à apprendre, qui reconnaît les erreurs qu'elle a commises (crises liées aux abus sexuels, économiques, de pouvoir et de conscience). C'est une invitation à un voyage de repentance et de conversion qui ouvre des chemins de réconciliation, de guérison et de justice.*
- *Une Église synodale est une Église de rencontre et de dialogue, qui n'a pas peur de la diversité qu'elle porte, mais*

*qui la valorise sans la contraindre à l'uniformité. Le processus synodal a souligné l'importance de la rencontre et du dialogue avec d'autres confessions chrétiennes, avec des croyants d'autres religions, et avec les cultures et les sociétés dans lesquelles l'Église se trouve.*

- *Une Église synodale est une Église ouverte, accueillante et qui embrasse tout le monde : c'est une Église qui sort, pour entraîner tout le monde dans son dynamisme.*
- *Une Église synodale est une Église désireuse et capable de gérer les tensions sans se laisser écraser par elles. En particulier, il s'agit d'affronter honnêtement et sans crainte l'appel à une compréhension plus profonde de la relation entre amour et vérité. La synodalité est un chemin privilégié de conversion, parce qu'elle reconstitue l'Église dans l'unité : elle guérit ses blessures et réconcilie sa mémoire, accueille ses différences et la rachète des divisions qui s'enveniment, lui permettant ainsi d'incarner plus pleinement sa vocation à être « dans*

*le Christ comme sacrement, ou comme signe et instrument à la fois d'une union très étroite avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (LG, n°1).*

- *Une Église synodale est une Église inquiète parce qu'elle est consciente d'être vulnérable et incomplète. Il ne s'agit pas d'un problème à résoudre, mais d'un mystère inépuisable et saint de Dieu pour lequel nous devons rester ouverts à ses surprises dans notre marche à travers l'histoire vers le Royaume. Cela vaut également pour les questions que le processus synodal a mises en lumière. Porter le poids de ces questions n'est pas un fardeau personnel, mais une tâche pour toute la communauté, dont la vie relationnelle et sacramentelle est souvent la réponse immédiate la plus efficace.*

Ce temps de Synode nous invite à rêver de l'Église que nous sommes appelés à être, à faire fleurir les espérances, à stimuler la confiance, à panser les blessures, à apprendre les uns des autres, à construire des ponts, à éclairer les esprits, à réchauffer les cœurs et à redonner de la force à nos mains pour notre mission commune ! Puisse Notre Dame de Paix que nous invoquons pour cette nouvelle étape du Synode qui se tiendra en Octobre à Rome marcher avec nous sous la conduite de l'Esprit Saint pour rendre notre Église plus ouverte, plus courageuse et plus confiante en l'avenir !

M<sup>sr</sup> Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

Le dernier sur la liste des nouveaux cardinaux désignés par François dimanche 9 juillet est le père Luis Dri, 96 ans, un frère capucin confessant depuis des années au sanctuaire de Notre-Dame de Pompei, à Buenos Aires. Le soir, il demandait pardon devant le tabernacle pour les nombreuses absolutions données, en disant à Jésus : « *C'est toi qui m'as donné le mauvais exemple !* »



C'est le dernier nom de la liste, mais certainement pas le dernier dans le cœur du Pape François. En annonçant les nouveaux cardinaux qui recevront la barrette rouge lors du consistoire du 30 septembre prochain, le Saint-Père a prononcé le nom d'un frère franciscain âgé qui, depuis sa retraite en 2007, passe le plus clair de son temps dans le confessionnal insonorisé du sanctuaire de Notre-Dame de Pompei, à Buenos Aires : il s'agit du frère Luis Pascual Dri, capucin, né à Federación, province d'Entre Ríos, en Argentine, le 17 avril 1927, dans une famille où tous les enfants, sauf un, se sont consacrés à Dieu dans la vie religieuse.

### Un scrupule confié à Jésus

François a parlé de lui à plusieurs reprises. La première fois, c'était le 6 mars 2014, lors de sa rencontre avec les curés de Rome. Il avait répété l'exemple quelques mois plus tard, le 11 mai 2014 dans l'homélie de la messe pour les ordinations sacerdotales. Il l'avait à nouveau cité dans le livre-entretien "*Le Nom de Dieu est miséricorde*", puis l'avait reproposé en février 2016 lors de l'homélie de la messe à Saint-Pierre avec les frères capucins, et à nouveau lors de la rencontre avec les confesseurs du Jubilé. En février 2017, le Saint-Père avait souhaité remettre aux curés de Rome un exemplaire du livre "*N'ayez pas peur de pardonner*", avec une biographie du père Dri. Lorsqu'il parle de confession et d'accueil des pénitents au confessionnal, c'est toujours à lui que le Pape Bergoglio pense.

« *Je me souviens d'un grand confesseur, un père capucin, qui exerçait son ministère à Buenos Aires. Un jour, il est venu me rencontrer, il voulait parler. Il m'a dit : "Je te demande de l'aide, j'ai toujours beaucoup de gens devant le confessionnal, des gens de toutes conditions, humbles et moins humbles, mais aussi beaucoup de prêtres... Je pardonne beaucoup et parfois un scrupule m'envahit, le scrupule d'avoir trop pardonné". Nous avons parlé de la miséricorde et je lui ai demandé ce qu'il faisait quand il avait ce scrupule. Il m'a répondu ainsi : "Je vais dans notre petite chapelle, devant le tabernacle, et je dis à Jésus: 'Seigneur, pardonne-moi parce que j'ai trop pardonné. Mais c'est toi qui m'as donné le mauvais exemple'". Je ne l'oublierai*

*jamais. Quand un prêtre vit ainsi la miséricorde envers lui-même, il peut la donner aux autres* », avait commenté François.

### De précieux conseils

Il y a sept ans, nous sommes allés le rencontrer au sanctuaire dédié à la Vierge de Pompéi à Buenos Aires. Il y avait très peu de monde, c'était un après-midi plutôt étouffant. Un seul confessionnal était ouvert, un moine en habit de capucin attendait à l'intérieur, entre des panneaux blancs insonorisés ressemblant à ceux d'un vieux studio de radio. C'était lui. Il nous a expliqué pourquoi le Pape le citait si souvent. « *Je suis, tout compte fait, je ne dirai pas scrupuleux, mais disons un peu préoccupé par les confessions. Quand il était cardinal ici à Buenos Aires, j'avais beaucoup de confiance en lui, j'allais lui parler et une fois je lui ai confié tout cela. Il m'a dit : "Pardonne, pardonne, tu dois pardonner". Et moi : oui, je pardonne, mais alors je reste avec une certaine inquiétude et c'est pourquoi après je vais voir Jésus et je lui dis que c'est lui qui m'a appris, qu'il m'a donné le mauvais exemple, parce qu'il a tout pardonné, il n'a jamais rejeté personne.*

*On voit que ces paroles ont frappé Bergoglio, qu'elles l'ont marqué. Il sait que je confesse beaucoup, pendant de nombreuses heures, le matin et le soir. Et plus d'une fois il a conseillé à des prêtres, pour un problème quelconque, de venir me parler, je les ai écoutés et maintenant nous sommes de grands amis, certains d'entre eux viennent souvent, nous parlons, et ils s'entendent très bien spirituellement, pastoralement. Je dois remercier chaleureusement le Pape pour la confiance qu'il m'a accordée, car je ne la mérite pas. Je ne suis pas une personne, un prêtre, un frère qui a fait des études, je n'ai pas de doctorat, je n'ai rien. Mais la vie m'a beaucoup appris, la vie m'a marqué, et comme je suis né très pauvre, je sens que je dois toujours avoir un mot de miséricorde, d'aide, de proximité pour tous ceux qui viennent ici. Personne ne doit repartir en pensant qu'il n'a pas été compris ou qu'il a été méprisé ou rejeté », avait-il confié.*

### Faire confiance à Dieu

Le frère Luis, qui passe tous ses matins et tous ses après-midi dans le confessionnal, continuant « *jusqu'à ce que les bougies soient consumées* », n'avait pas de conseil particulier à donner à ses "collègues" confesseurs : « *Ce que dit le Pape. Je ne peux rien dire d'autre, parce que je le sens, parce que je le vis. La miséricorde, la compréhension, mettre toute sa vie à écouter, à comprendre, à pouvoir se mettre dans la peau de l'autre, à comprendre ce qui se passe. Nous ne devons pas être, à commencer par moi, des fonctionnaires qui se contentent de faire quelque chose : "Oui, je lui ai donné l'absolution. Oui, non, et c'est tout". C'est tout le contraire. Je pense que nous devons avoir une certaine proximité, une amabilité particulière, parce que parfois il y a des gens qui ne savent pas très bien ce qu'est la*

confession. *N'ayez pas peur, ne vous inquiétez pas. La confession... la seule chose qu'il faut, c'est le désir d'être meilleur, rien d'autre. Il ne faut pas se demander avec qui, ni combien de fois, ni ceci, ni cela. Toutes ces choses n'aident pas. J'ai l'impression qu'elles éloignent la personne. Et moi, je dois faire en sorte que les gens se rapprochent de Dieu, de Jésus* ».

Tandis qu'aux pénitents, le frère qui sera désormais cardinal donnait toujours ce conseil : « *N'ayez pas peur. Je montre toujours cette image, cette image qui représente l'étreinte du Père sur le fils prodigue. Parce qu'on me demande : "Mais Dieu me pardonnera-t-il ? Mais Dieu vous embrasse, Dieu vous aime, Dieu marche avec vous, Dieu est venu pour pardonner, pas pour châtier, il est venu pour être avec nous, il a quitté le ciel pour être avec nous. Alors comment pouvons-nous avoir peur ? Il me semble que c'est presque*

*une absurdité, une méconnaissance, une fausse idée de Dieu Notre Père* ».

À l'école de saints

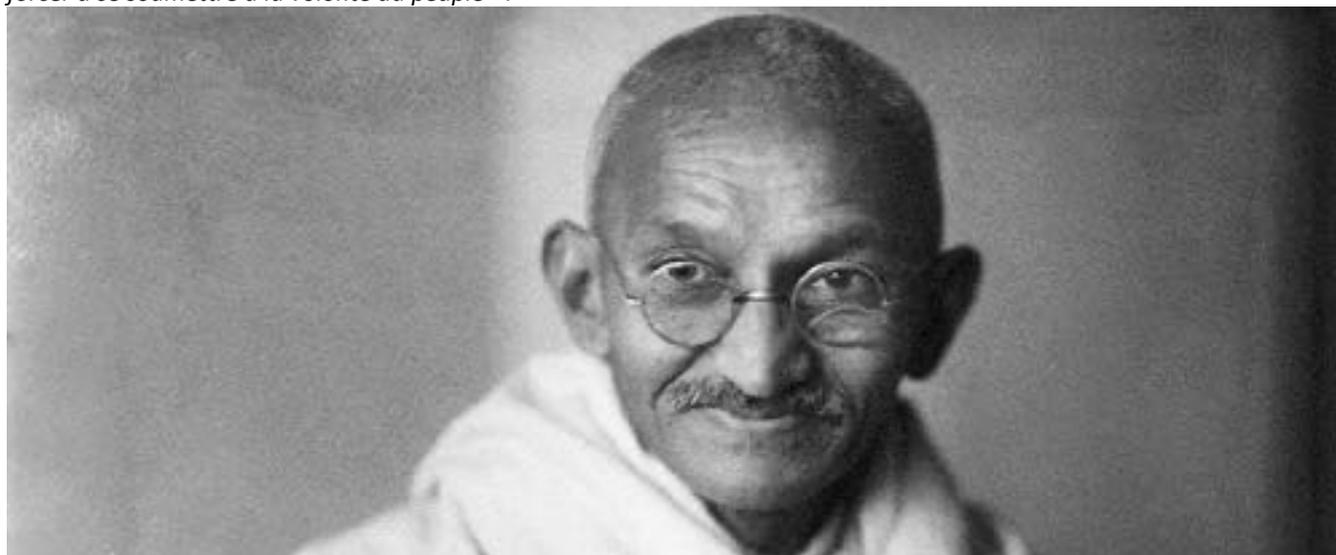
Le père Dri avait enfin évoqué la figure du père Leopoldo Mandic, qui avait la même attitude avec les gens dans le confessionnal. « *Oui, oui, je le connais beaucoup ; j'ai lu sa vie et j'ai beaucoup appris de lui* », avait-il assuré. « *J'ai aussi appris de Padre Pio : j'étais avec lui en 1960. Et tout cela m'a beaucoup appris. J'étais avec Padre Pio, je me suis confessé avec lui, j'étais dans le même couvent en 1960. S<sup>t</sup> Léopold et S<sup>t</sup> Padre Pio m'ont appris tant de choses, tant de belles choses sur la miséricorde, l'amour, la paix, la tranquillité, la proximité. Même si Padre Pio était si fort, si énergique, lorsqu'il devait écouter et pardonner, il était comme Jésus* ».

© Radio Vatican - 2023

## REFLEXION

### MAHATMA GANDHI : LA FORCE DE LA VERITE ET DE LA NON-VIOLENCE

Il y a un siècle, en mars 1922, le Mahatma Gandhi a été arrêté pour subversion en raison de trois articles publiés dans son hebdomadaire *Young India*. Dans le premier, il écrit : « *L'Empire britannique, construit sur l'exploitation systématique des races physiquement plus faibles de la terre et sur le déploiement de la force brute, ne peut durer s'il existe un Dieu juste qui gouverne l'univers* ». Dans le troisième article, il proclamait ouvertement : « *Nous voulons renverser le gouvernement, le forcer à se soumettre à la volonté du peuple* ».



### Le 18 mars 1922 : Le grand procès

Gandhi fut jugé le 18 mars. Devant le juge, il se présenta comme « *paysan et tisserand* », coupable d'avoir incité à la « *non-coopération* » avec le gouvernement britannique et d'avoir fomenté la désaffection, car « *le gouvernement de l'Inde britannique, fondé sur la loi, travailler pour parvenir à exploiter les masses. [...] Je n'ai aucun doute que, s'il y a un Dieu là-haut, l'Angleterre devra répondre de ce crime contre l'humanité. [...] Je m'efforce de montrer à mes compatriotes que la non-coopération violente ne fait qu'accroître le mal et que, de même que le mal ne peut être entretenu que par la violence, le refus d'entretenir le mal exige une abstention totale de la violence* ». Il a donc demandé au juge la peine maximale pour ce crime, ou – s'il était d'accord avec lui – de démissionner de son poste.

Il n'a pas été difficile pour le magistrat de prouver que les événements sanglants des mois précédents à Chauri Chaura

et à Bombay mettaient en cause la responsabilité de l'accusé. Il l'a donc condamné à six ans d'emprisonnement. Il ajouta cependant qu'il voyait en Gandhi « *un homme avec des idéaux élevés et une vie noble, se déclarant désolé qu'un tel homme ait rendu impossible au gouvernement de le laisser libre* ». Ce fut le dernier procès de Gandhi. Après 1922, il fut arrêté à de nombreuses reprises, mais il n'y eut plus de procès. Ce fut « *le grand procès* ».

### La désobéissance civile

En novembre 1921, Gandhi avait mené sa première campagne pour l'indépendance, qu'il appelait – utilisant un terme novateur – la « *force de la vérité* », *satyagraha*, synonyme de « *résistance non violente* ». La campagne fut lancée sur la base de trois réformes sociales : l'unité entre hindous et musulmans, l'abolition de la caste des « *intouchables* », et l'utilisation des matières premières locales, avec la promotion du *khadi*, c'est-à-dire une large

invitation à porter des vêtements en tissu de coton tissé personnellement à la main par chaque individu, pour boycotter les vêtements britanniques.

En janvier 1922, il écrit : « *J'espère persuader tout le monde que la désobéissance civile est un droit inaliénable de chaque citoyen. Y renoncer, c'est cesser d'être des hommes. La désobéissance civile ne mène jamais à l'anarchie. [...] Toutes les mesures possibles doivent être prises pour éviter toute manifestation de violence* ». Le 1<sup>er</sup> février, Gandhi appella à la désobéissance civile, mais uniquement dans le district de Bardoli, dans sa province. Le résultat positif allait lui donner la possibilité de l'étendre à l'ensemble de l'Inde. Le vice-roi fut sommé de rétablir « *les libertés d'expression, d'association et de la presse [...] et de libérer les innocents qui ont été emprisonnés* », sinon la désobéissance civile commencerait. Le vice-roi ne pouvait pas accepter l'injonction, car cela ressemblait à une capitulation du gouvernement. Le refus a déclenché les protestations.

L'une d'entre elles fut particulièrement dramatique, avec 22 personnes tuées. Le 5 février, à Chauri Chaura, il y eut une manifestation ordonnée, qui passa devant le poste de police. Un groupe de retardataires qui se joignaient au cortège fut insulté par les policiers et une bagarre s'ensuivit ; mais finalement, après avoir tiré quelques balles et épuisé leurs maigres munitions, les policiers prirent refuge dans la caserne. Alors, les manifestants, pleins de rage, mirent le feu à la caserne. Les quelques policiers qui en sortirent furent abattus et repoussés dans le feu, où ils moururent. Dès que Gandhi fut informé de ce qui s'était passé, il convoqua le Congrès, c'est-à-dire le parti nationaliste indien, et annula la désobéissance civile : il s'imposa un jeûne de cinq jours pour expier la violence du massacre. Lorsqu'on le critiquait vertement dans toute l'Inde pour avoir annulé la campagne, il répondit : « *Dieu a parlé clairement à Chauri Chaura* ». « *Nous ne pouvons pas entrer dans le royaume de la liberté au moyen d'un simple hommage verbal à la vérité et à la non-violence* ».

### **Une condamnation... saine !**

Cette condamnation aurait pu marquer la fin de la lutte de Gandhi pour la libération de l'Inde. Pourtant, elle eut une autre conséquence : elle renforça la valeur de sa personne et sa réputation aux yeux des Indiens.

Il y eut d'autres conséquences. Cette arrestation lui permit d'être reconnu par le gouvernement britannique comme le principal leader du mouvement d'indépendance nationale, et le Congrès devint une organisation aux larges frontières géographiques et sociales. Concrètement, l'étonnement que suscita l'arrestation et la nouvelle publique de la condamnation augmentèrent le nombre des adhérents du parti et les fonds pour soutenir la cause. Un signe de croissance à partir de cette époque était la promotion du *khadi*. La simplicité du vêtement témoignait d'un engagement clair en faveur de l'égalité sociale. Gandhi lui-même passait une demi-heure par jour à tisser le tissu de sa tunique. En 1922, il avait adopté le style de vie qui allait le caractériser dans les années suivantes et jusqu'à son assassinat en 1948.

Vingt ans plus tard, il dressa un bilan de cette première tentative de lutte nationale qu'il avait dirigée : « *Nous avons d'innombrables personnes éparpillées sur un*

*territoire immense. Il n'était donc pas facile de les contrôler et de les former. Pourtant, la façon dont ils ont réagi est miraculeuse... Je ne me sens pas du tout déçu par les résultats... Imparfait comme je le suis, j'ai commencé avec des hommes et des femmes imparfaits, et j'ai mis le cap sur un océan inconnu. Grâce à Dieu, le navire, bien qu'il n'ait pas atteint le port, a démontré sa capacité à résister efficacement aux tempêtes* ».

### **La première tempête**

La première tempête avait eu lieu en 1893. Mohandas Karamchand Gandhi, jeune avocat de 24 ans, diplômé à Londres, ne réussissait pas en Inde. Il obtint une mission juridique à Pretoria, en Afrique, pour une entreprise musulmane. Pendant le voyage en train, en première classe, quelqu'un remarqua qu'il était indien ; or, l'*apartheid* était en vigueur Afrique du Sud. Peu après, un fonctionnaire lui ordonna de passer en troisième classe : « *Mais j'ai un billet de première classe* », répondit Gandhi. « *Cela ne compte pas. [...] Vous devez quitter votre siège, sinon je serai obligé d'appeler un policier* ». Ce à quoi il rétorqua : « *Faites ce que vous voulez, mais je ne quitterai pas ma place de mon plein gré* ». Immédiatement après, un policier arriva, le tira par le bras et le fit descendre. Gandhi avait refusé de poursuivre le voyage en troisième classe, et le train repartit sans lui.

L'humiliation subie lui fit prendre conscience du racisme de manière violente : en faire l'expérience personnellement fut traumatisant. Gandhi se rendit vite compte qu'il se trouvait à un carrefour : réagir à la discrimination ou retourner en Inde. En décidant de lutter contre l'injustice qu'il avait subie, il découvrit une vérité : la dignité de la personne, et en même temps la violence et l'injustice que l'on doit endurer pour la défendre. Le monde est fait de violence (en hindou, *himsa*, c'est-à-dire « *mal fait à d'autres* »), la Vérité est le contraire (*ahimsa*, « *ne pas faire de mal à autrui* »). « *La "non-violence" n'est pas une vérité parmi d'autres, mais la Vérité qui, poursuivie dans ses profondeurs inépuisables, s'identifie à Dieu* ». Gandhi a intitulé son *Autobiographie* « *Histoire de mes expériences avec la Vérité* » : « *C'est le plus communicatif de ses écrits et révèle avec franchise les détails de sa croissance, de son adolescence, de son mariage précoce, de son fort désir sexuel et de l'effort pour le sublimer, et de l'influence spirituelle qui a permis l'évolution de sa personnalité* ». La conclusion est une page très élevée sur la voie de la Vérité. Pour lui, la vérité et la non-violence sont « *aussi vieilles que les montagnes* ».

### **L'autonomie de l'Inde**

Le nom de Gandhi est synonyme de l'indépendance de l'Inde et constitue un symbole de la résistance non violente. En Afrique du Sud, il apprit à gérer les problèmes politiques de ses compatriotes. Le fait d'être persécuté et emprisonné pour des raisons de conscience apprit à Gandhi à affronter sa peine avec dignité, fierté et ténacité : le fait n'est pas un déshonneur, car aller en prison pour une injustice augmente le prestige de la cause. Peu à peu, il élargissait le champ de son action, remettant en cause les postulats sacrés de l'hindouisme. À ses yeux, il n'y a pas de différence entre un brahmane et les intouchables, entre les castes supérieures et inférieures. S'identifiant aux abus et aux pauvres, il se consacrait à leur service et, à travers eux, fit l'expérience

spirituelle de la rencontre avec Dieu. Et il regardait avec confiance la situation concrète de son Inde.

L'un des aspects les plus frappants de Gandhi est sa loyauté envers l'Empire britannique. Il reconnaissait les valeurs fondamentales de la Constitution britannique : justice, liberté, égalité. Toutefois, le gouvernement représentait en Inde « *la lutte entre la civilisation moderne, qui est le royaume de Satan, et la civilisation ancienne, qui est le royaume de Dieu. Celui-là est le Dieu de la guerre, celui-ci le Dieu de l'amour. Mes compatriotes imputent les maux de la civilisation moderne au peuple anglais et, par conséquent, croient que ce sont les Anglais qui sont mauvais, et non la civilisation qu'ils représentent. [...] Ils croient donc qu'il est de leur devoir d'adopter [...] la violence pour chasser les Anglais* ».

C'est le point central du premier chef-d'œuvre de Gandhi, écrit en Afrique du Sud en 1909 : *Hind Swaraj. L'émancipation à l'indienne*. L'indépendance de la nation ne devait pas être fondée sur les principes des Britanniques : le profit, l'exploitation, la richesse, mais sur les valeurs traditionnelles de l'Inde : la force de l'amour et de l'esprit. En bref, « *avant de faire l'Inde, il faut faire des Indiens* ». On a écrit que cet ouvrage peut être comparé à « *d'autres telles que Le contrat social de Rousseau et les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola* ». Un homme politique anglais, Stafford Cripps, a écrit : « *Je ne connais personne qui, à quelque époque que ce soit, et particulièrement dans l'histoire récente, ait démontré avec autant de force et de conviction le pouvoir de l'esprit sur les choses matérielles* ».

Gandhi est resté en Afrique du Sud pendant 21 ans, et son expérience dramatique là-bas fut une école spirituelle. Il y apprit que la lutte non violente contre l'*apartheid* est une véritable politique : il obtint la reconnaissance de l'égalité des droits, l'élimination des lois discriminatoires, la validité des mariages religieux (seuls les mariages chrétiens étaient reconnus comme valides).

Lorsqu'il retourna en Inde en 1915, il constata un mécontentement général à l'égard du gouvernement britannique. En 1919, la première application du *satyagraha* marqua un tournant dans la vie de Gandhi. L'occasion arriva avec la mise en œuvre de la loi Rowlatt : les règles spéciales adoptées pendant la guerre pour prévenir les troubles furent étendues à l'Inde d'après-guerre. « *Je considère ce projet de loi comme un défi ouvert à notre peuple* », écrit Gandhi. Lorsqu'elle fut annoncée, il organisa une vigoureuse campagne de désobéissance civile, avec des fermetures d'usines, des lock-out de magasins, des grèves, etc. La participation des masses fut énorme.

En avril, pendant les manifestations, il y eut de tensions et de la violence qui culminèrent dans un affrontement tragique au Pendjab : le massacre d'Amritsar. L'officier chargé du maintien de l'ordre public a ouvert le feu sur une manifestation pacifique et non armée, un rassemblement auquel participaient environ 20 000 personnes. Il y a eu 400 morts et un millier de blessés. L'impression fut énorme dans toute l'Inde. Gandhi arrêta la campagne immédiatement – contre l'avis de la plupart des gens –, reconnaissant qu'il avait fait une « *erreur aux proportions himalayennes* », car il croyait que la population était prête pour la lutte non violente. La campagne de désobéissance civile, comme nous

l'avons vu, a ensuite été lancée à Bardoli, avec les conséquences de Chauri Chaura.

## Le Mahatma

Gandhi est connu comme le Mahatma, la « *grande âme* » : c'est ainsi qu'il a été décrit par le poète indien Tagore, qui reçut le prix Nobel de littérature en 1913. En réalité, son engagement était surtout religieux, de libération personnelle, avec la conviction que la libération avait un fort impact politique. Il l'affirma à plusieurs reprises et le réitéra dans son *Autobiographie* : « *Mon dévouement à la Vérité m'a entraîné dans le domaine de la politique* ».

C'est dans cette perspective qu'il faut lire la « *non-violence* » qui caractérise sa pensée. Il ne s'agit pas d'une stratégie politique, mais du but de la vie qui ne fait qu'un avec la Vérité : « *L'expérience m'a appris qu'il n'y a pas d'autre Dieu que la Vérité* ». « *Je ne m'estime pas digne d'être considéré comme un prophète : je ne suis qu'un humble chercheur de la Vérité, impatient d'arriver à une libération spirituelle de mon existence présente* ». Gandhi ne désirait pas le pouvoir politique pour lui-même et n'a jamais occupé de poste officiel au sein du Congrès, mais il a constamment joué le rôle d'arbitre dans les affaires politiques ou les crises du parti.

En 1928, l'arrivée de la Commission Simon, composée de parlementaires britanniques, avait pour mission de faire un rapport à Londres sur une possible Constitution pour l'Inde. Comme les Indiens n'étaient autorisés à faire des propositions qu'à la commission itinérante, elle a été accueillie partout avec hostilité. Gandhi a déclaré que la proposition du gouvernement était « *une insulte organisée contre toute une population* ». Les affrontements entre la police et les manifestants lui firent prendre conscience que la non-violence était une nécessité nationale, à condition qu'elle ne dégénère pas en violence. Son objectif était de réaliser l'unité de l'Inde par le biais du Congrès et, en même temps, de sensibiliser la population rurale. Il commença à visiter systématiquement certaines parties des 700 000 villages, soutenant la campagne du *kadhi* : c'était la discipline nécessaire pour se préparer à la cause commune. La connaissance de la réalité rurale le conduisit à proposer au Congrès 11 points qui, s'ils étaient acceptés par le gouvernement, rendraient la désobéissance civile inutile : interdiction totale de l'alcool, la réduction du taux de change roupie-sterling, la baisse des impôts fonciers, l'abolition de l'impôt sur le sel, la réduction des salaires des hauts fonctionnaires, la réduction des dépenses militaires, la libération des prisonniers politiques, etc. Beaucoup, y compris ses amis les plus proches, considéraient la proposition irréaliste et vouée à l'échec, mais pour Gandhi, c'était le moyen de rendre l'indépendance compréhensible aux habitants des villages ruraux. Le but n'était pas de réclamer l'indépendance des Britanniques mais de permettre au Congrès de négocier avec le gouvernement britannique en tant que « *délégués nationaux légitimes et non en tant que mendiants attendant les réformes constitutionnelles envisagées par la Commission Simon* ».

## La « marche du sel »

La base de la lutte fut choisie : la taxe sur le sel. Gandhi voulait organiser une « *marche du sel* » de son lieu de

retraite, Ahmedabad, à Dandi : environ 380 km, jusqu'à la côte de l'océan Indien, où chacun ramasserait du sel pour sa propre consommation. Il s'agissait d'une initiative à fort impact car elle touchait les intérêts de chaque famille. C'était aussi une solution ingénieuse, à la fois pour une confrontation non-violente avec le gouvernement et parce qu'elle ne touchait pas à leurs intérêts vitaux, ce qui aurait rendu une répression violente difficile.

Au début du mois de mars 1930, Gandhi avertit le vice-roi de son intention de commencer la désobéissance civile contre la taxe sur le sel. La marche débuta avec 80 hommes de confiance et fut un triomphe ; les foules augmentaient de village en village. L'itinéraire prévoyait beaucoup de repos et de prière : il s'agissait véritablement d'un pèlerinage. Les textes sacrés hindous furent cités, mais aussi l'Évangile et les discours de Jésus contre les autorités de Jérusalem. Quand ils sont arrivés à Dandi, chacun a pris du sel pour son usage personnel.

La réaction du gouvernement fut immédiate : Gandhi, sa femme Kasturba et 50 000 autres personnes furent arrêtés. Les journaux du monde entier en parlèrent. Certains incidents marginaux furent le signe de la participation unanime du peuple. Si la police ordonnait aux manifestants de se disperser, ceux-ci se jetaient à terre et étaient arrêtés. Le pneu d'un camion rempli de prisonniers en route vers la prison creva ; le véhicule ne pouvait plus continuer. Les personnes arrêtées ne senfuirent pas mais au contraire calmèrent les policiers et marchèrent en groupe vers la prison, entourés des deux côtés pas la foule qui les acclamaient. Un enfant assis sur un sac de sel refusa d'obéir à un policier qui lui dit de se lever : il fut violemment frappé, jusqu'au sang. Mais il resta sans bouger, les bras croisés. L'officier arrêta le massacre et alla lui serrer la main : « *Vous êtes un héros. Je n'ai jamais vu quelqu'un faire la guerre comme ça* ».

### **Gandhi au palais de Buckingham**

La popularité de la « *marche du sel* » avait révélé que l'Inde était prête pour l'indépendance. Pour Londres, il s'agit d'une blessure irréparable, aggravée par la diplomatie internationale, qui était favorable à l'autodétermination des peuples.

Gandhi sortit de prison en janvier 1931 et, alors que tout le monde s'attendait à ce qu'il fasse un geste décisif, il parvint à mécontenter tout le monde. Il demanda au vice-roi Lord Irwin un entretien « *d'homme à homme* » : « *J'aimerais pouvoir rencontrer non pas tant le vice-roi des Indes, mais l'homme qui est en vous* ». Irwin fut d'accord : il faisait confiance au Mahatma, appréciait sa vision religieuse et partageait les aspirations politiques du pays. Les discussions furent utiles, car Gandhi avait assumé le rôle de médiateur entre le Congrès et le gouvernement. Le 5 mars 1931, ils signèrent le « *pacte de Delhi* » : la désobéissance civile s'arrêta, mais les pouvoirs spéciaux aussi assumés pour la combattre cessèrent ; en outre, le gouvernement s'engagea à libérer les prisonniers politiques et rendit la récolte du sel pour un usage personnel légale. Le résultat fut exceptionnel : la « *non-violence* » avait sapé le pouvoir de l'Empire britannique.

Tout le monde s'attendait à beaucoup plus, et l'opposition au Congrès se manifesta immédiatement. En revanche,

Nehru, le jeune disciple de Gandhi, soutint le Pacte et le Mahatma allait représenter le Congrès à Londres. Ayant démontré aux Britanniques « *leur force par la désobéissance civile, ils se rendirent à Londres non pas comme des mendiants mais comme de véritables négociateurs en position de force* ».

On ne peut passer sous silence la réaction de Winston Churchill : Gandhi est « *un avocat subversif du Middle Temple, une sorte de fakir... qui se promène à moitié nu dans le palais du vice-roi* ». C'est ainsi qu'il s'est présenté au palais de Buckingham. En fait, l'entrée du Mahatma dans la résidence officielle du Royaume britannique ressemblait à celle d'un « *fakir à moitié nu* » : il incarnait pourtant la force de la Vérité et de la « *non-violence* », le courage de discuter de la nouvelle Constitution de l'Inde en tant qu'égal.

### **Un prophète en marge de la politique**

La réunion de Londres ne produisit aucun résultat politique immédiat, mais aux yeux des Indiens, la valeur de Gandhi s'était accrue de façon incommensurable. De retour chez lui, il tenta d'avoir une conversation amicale avec le nouveau vice-roi, le marquis de Willingdon. La réunion non seulement fut refusée, mais la demande conduisit à une campagne de répression contre les nationalistes, déclenchant une surprenante chaîne de protestations dans tout le pays. Parmi les premiers, Gandhi fut arrêté. Alors qu'il était encore en prison, en 1932, le gouvernement britannique créa des électors séparés pour les « *intouchables* ». Sa réaction fut immédiate : il commença un jeûne. Bien que le gouvernement fût prêt à accorder davantage de sièges aux intouchables, Gandhi ne recula pas et, au sixième jour de protestation, semblait sur le point de mourir. Le gouvernement ne révoqua la mesure qu'à ce moment-là. Pour le Mahatma, il était très important que les classes pauvres soient reconnues comme des citoyens et non comme une caste.

Tout le monde voulait que Gandhi abandonne la « *non-violence* », tant les représentants du Congrès que les musulmans, mais pour lui, c'était essentiel, c'était « *la loi de la vie pour les êtres humains. [...] Je suis de plus en plus convaincu que, dans la situation complexe de l'Inde, il n'y a pas d'autre moyen de parvenir à la liberté* ». En 1934, il quitta le Congrès et se retira de la politique pour se consacrer exclusivement à la réforme spirituelle de l'Inde. Il avait plus de 65 ans – l'âge où les forces s'épuisent. Certains réagissent en s'accrochant aux anciens rôles, d'autres accueillent cette période avec intelligence, en recherchant de nouvelles formes de comportement. Tel fut le choix de Gandhi. S'il devint un prophète en marge de la vie politique, il redevint en fait libre de poursuivre sa mission.

Maintenant, il pouvait recommencer d'en bas ; alors il s'installa dans un des petits villages. Il choisit l'une des plus reculées, dans les provinces centrales, Segaon, un groupe de huttes avec quelques personnes, à laquelle il donna un nouveau nom : *Sevagram*, « *Village de service* ». Il en expliqua la raison : la civilisation du petit village est différente de celle des villes, mais elle est fondamentale pour la nation. « *Servir nos villages, c'est construire l'autonomie. Tout le reste n'est qu'un vain rêve. Si le village meurt, l'Inde meurt aussi. Il n'y aura plus d'Inde. Sa mission dans le monde sera perdue* ».

Avec la présence du Mahatma, le village fut revitalisé : hindous, bouddhistes et chrétiens y vivaient ensemble ; il y avait un grand respect pour toutes les religions et le prosélytisme était exclu. En peu de temps, l'endroit devint le cœur battant de l'Inde silencieuse et le centre d'une activité, l'« Association pan-indienne des industries villageoises », qui réussit progressivement à transformer la situation de misère et d'exploitation. C'était la force révolutionnaire de la non-violence. Le programme de Gandhi comprenait également l'éducation, qui ne pouvait se limiter à l'alphabétisation, mais devait inclure des compétences manuelles pour la vie et le travail. Il y avait également un plan pour protéger la santé contre les maladies (malaria, dysenterie, etc.). Entre autres choses, on pouvait comprendre qu'il n'était pas contre l'utilisation des machines, à condition qu'elles ne se multiplient pas « sans discernement » et n'enlèvent pas de travail aux pauvres.

### La Guerre mondiale

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, la Deuxième guerre mondiale éclata : le vice-roi, sans consulter les Indiens, annonça que l'Inde était entrée en guerre aux côtés des Britanniques. La vie politique du pays fut perturbée. Dix jours après le début du conflit, dans un document adressé au vice-roi, le Congrès se disait en faveur de la guerre à condition que l'Angleterre accorde à l'Inde la liberté qu'elle défend contre le nazisme. Le texte, rédigé par Nehru, contredisait la position de Gandhi, qui refusait toute participation aux hostilités.

Après des semaines, arriva la réponse du vice-roi : l'indépendance de l'Inde serait discutée après la guerre... Dans cette impasse, le Congrès confia à Gandhi la tâche d'organiser une campagne de désobéissance civile. En revanche, le leader de la Ligue musulmane, Jinnah, pensait à la formation d'un État musulman.

Le rôle public du Mahatma avait soudainement changé : les relations avec le Congrès étaient devenues difficiles. Le défenseur de la non-violence vivait la guerre avec tristesse : « *Ma non-violence semble presque impuissante. Mais à la fin de la lutte quotidienne vient la réponse : ni Dieu ni la non-violence ne sont impuissants. L'impuissance est dans l'homme. Je dois continuer à essayer sans perdre la foi* ». Le conflit mondial était une question nouvelle et difficile à traiter.

En septembre 1940, Gandhi lança une forme de *satyagraha* individuel contre la guerre : « *Ce n'est pas parce que j'aime la nation britannique que je déteste la nation allemande. [...] Nous sommes tous faits de la même matière, nous sommes tous membres de la vaste famille humaine. [...] Je ne peux sauver l'intégrité des Indiens et leur liberté qu'à condition de faire preuve de bienveillance envers toute la famille humaine* ».

En 1942, le gouvernement de Londres, inquiet de l'avancée du Japon sur les possessions britanniques en Asie, avait besoin de la coopération des Indiens et envoya Stafford Cripps en mission pour leur faire accepter le statut de Dominion de l'Inde, qui devait être ratifié après la guerre. La réponse de Gandhi fut très claire : « *C'était un chèque postdaté d'une banque qui était sur le point de faire faillite* ». Les Britanniques doivent quitter le pays. Cela fit naître un mouvement spontané appelé « *Hors de l'Inde* » (*Quit India*), avec une campagne de désobéissance civile à l'échelle

nationale. Gandhi l'accompagnait du *mantra* « *Agir ou mourir* ». « *Nous libérerons l'Inde, ou bien nous périrons dans la lutte ; nous ne vivrons pas pour voir la perpétuation de notre esclavage* ».

La réponse du gouvernement Churchill fut immédiate : il y eut une violence et une répression sans précédent. Les estimations officielles firent état de centaines de bâtiments gouvernementaux détruits, de 66 000 personnes arrêtées et de 2 500 morts. Gandhi, sa femme et les membres du Congrès furent immédiatement emprisonnés. Pour le Mahatma, détenu à Poona (aujourd'hui Pune), ce furent les jours les plus difficiles, une période de ténèbres et d'angoisse : il perdit d'abord son conseiller de confiance, puis sa femme, victime d'une crise cardiaque. Enfin, en raison des violences éclatées lors de la manifestation, il entama un jeûne.

### L'indépendance de l'Inde

Après presque deux ans d'emprisonnement, Gandhi fut libéré en mai 1944. Il essaya d'abord de parler au leader de la Ligue musulmane d'un accord pour l'indépendance. Mais les réunions furent vaines. Jinnah était déterminé à établir un État indépendant pour les musulmans. Ainsi, la voie était ouverte à la lacération de l'Inde et la « *Terre des Purs* » (le nom du futur « *Pakistan* ») était née.

En 1945, avec la victoire des travaillistes en Angleterre, le gouvernement Attlee annonça un éventuel retrait de l'Inde et proposa un seul État fédéral. Gandhi n'était pas opposé à ce plan et Jinnah, bien que très critique, d'abord l'acceptait mais ensuite changea d'avis. Le vice-roi confia alors à Nehru la tâche de former un gouvernement provisoire. Il alla voir Jinnah pour lui proposer divers rôles dans le gouvernement, mais il refusa.

Alors que le nord de l'Inde était ravagé par la violence qui, en 1946-47, s'étendait du Pendjab au Bihar, le gouvernement britannique proposa la division de l'Inde en trois provinces autonomes, liées à un gouvernement central. Bien que Gandhi s'y opposât, le Congrès et la Ligue l'acceptèrent. Lord Mountbatten fut chargé de mettre en œuvre le transfert des pleins pouvoirs à l'Inde, et il fixa la date de l'indépendance en 1947. Le Mahatma sillonnait les villages à pied, dans un ultime effort vaillant de pacifier les hindous et les musulmans. S'il pouvait apporter la paix au Bengale et à Calcutta, la nation resterait unie.

Le 15 août 1947, l'Inde obtint son indépendance, mais sans les deux grandes provinces qui forment le Pakistan oriental et occidental. Le lendemain, Jinnah proclama une « *journée d'action directe* », abandonnant les méthodes constitutionnelles. Concrètement, il déclencha un massacre qui allait accompagner la naissance de l'Inde et du Pakistan indépendants. Au Bengale, notamment à Calcutta, le centre des musulmans, une chasse aux hindous fut lancée qui fit 4 000 morts. Ceux qui trouvèrent refuge dans le Bihar voisin organisèrent des représailles qui se soldèrent par 7 000 morts.

Ce fut l'échec tragique du programme que le Mahatma avait poursuivi toute sa vie. Cependant, il continuait son travail de pacification à Calcutta et essayait même d'atteindre le lointain Pendjab, quand éclata le conflit entre l'Inde et le Pakistan pour le Cachemire. En cours de route, il fut contraint de s'arrêter à Delhi.

Le 30 janvier 1948, lors d'une prière publique dans cette ville, un hindou s'approcha et s'inclina devant lui. Peut-être était-ce un geste sincère de dévotion, mais en se levant, il dégaina un pistolet et le tua de trois coups. S'effondrant sur le sol, Gandhi était à peine capable de prononcer le nom de Dieu, *Rama*. L'assassin appartenait au parti indien qui répudiait la doctrine de la non-violence et de la réconciliation entre hindous et musulmans.

Le lendemain, selon la tradition, le corps du Mahatma fut incinéré : toute l'Inde, et peut-être le monde entier, s'est rassemblée autour de lui. Si Gandhi fut déçu par l'échec de la « non-violence », sa mort révéla que la « *force de la Vérité* » et la « *non-violence* » n'avaient pas été vaines.

© Radio Vatican - 2023

## LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 16 JUILLET 2023 – 15ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

### Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 55, 10-11*)

Ainsi parle le Seigneur : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. » – Parole du Seigneur.

### Psautre 64 (65), *10abcd, 10e-11, 12-13, 14*

Tu visites la terre et tu l'abreuves,  
tu la combles de richesses ;  
les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau,  
tu prépares les moissons.

Ainsi, tu prépares la terre,  
tu arroses les sillons ;  
tu aplanis le sol, tu le détrempe sous les pluies,  
tu bénis les semailles.

Tu couronnes une année de bienfaits,  
sur ton passage, ruisselle l'abondance.  
Au désert, les pâturages ruissent,  
les collines débordent d'allégresse.

Les herbages se parent de troupeaux  
et les plaines se couvrent de blé.  
Tout exulte et chante !

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (*Rm 8, 18-23*)

Frères, j'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. – Parole du Seigneur.

### Alléluia.

La semence est la parole de Dieu ; le semeur est le Christ ; celui qui le trouve demeure pour toujours.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 13, 1-23*)

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord de la mer. Autour de lui se rassemblèrent des foules si grandes qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur sortit pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il leur répondit : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n'est pas donné à ceux-là. À celui qui a, on donnera, et il sera dans l'abondance ; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : *Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouchés les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai.* Mais vous, heureux vos yeux puisqu'ils voient, et vos oreilles puisqu'elles entendent ! Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur. Quand quelqu'un entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur : celui-là, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin. Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c'est celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment : quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il trébuche aussitôt. Celui qui a reçu la semence dans les ronces, c'est celui qui entend la Parole ; mais le souci du monde et la séduction de la richesse étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend :

il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

#### PRIERES UNIVERSELLES

« *Le Semeur est sorti pour semer* », nous a assuré Jésus...  
*Prions-le donc pour que la Semence de sa Parole porte du fruit dans le cœur des hommes.*

Pour les messagers infatigables de la Parole de Dieu et pour les croyants tentés de perdre courage, ensemble prions !

Pour celles et ceux qui tracent inlassablement, au péril de leur vie, des chemins de justice et de paix entre les hommes, ensemble prions !

Pour celles et ceux que le déferlement de la haine et de la violence conduit à douter de l'homme et de la présence de Dieu à notre histoire, ensemble prions !

Pour nous-mêmes,... pour que la Parole de Dieu réveille notre foi et relève notre espérance, ensemble prions !

Dieu notre Père, tu travailles dans le monde, inaperçu, irrésistible, comme la semence au creux du sillon. Ouvre nos yeux aux merveilles de ta parole, et nous aurons l'endurance plus forte que l'échec, et nous aurons l'audace d'espérer à la mesure de tes promesses : l'homme nouveau et toute choses nouvelles, En Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans l'Évangile de ce dimanche (cf. Mt 13,1-23) Jésus raconte à une grande foule la parabole — que nous connaissons tous bien — du semeur, qui jette la semence sur quatre types de terrains différents. La Parole de Dieu, symbolisée par les semences, n'est pas une Parole abstraite, mais c'est le Christ lui-même, le Verbe du Père qui s'est incarné dans le sein de Marie. C'est pourquoi, accueillir la Parole de Dieu signifie accueillir la personne du Christ, le Christ lui-même.

Il y a différentes façons de recevoir la Parole de Dieu. Nous pouvons le faire comme une route, où les oiseaux arrivent immédiatement et mangent les semences. Il s'agirait de la distraction, un grand danger de notre temps. Assaillis par tant de bavardages, par tant d'idéologies, par les possibilités permanentes de se distraire à la maison et à l'extérieur, on peut perdre le goût du silence, du recueillement, du dialogue avec le Seigneur, au point de risquer de perdre la foi, de ne pas accueillir la Parole de Dieu. Nous voyons tout, distraits par tout, par les choses mondaines

Une autre possibilité : nous pouvons accueillir la Parole de Dieu comme un terrain pierreux, avec peu de terre. Là, la semence germe vite, mais elle se dessèche aussi rapidement, car elle ne réussit pas à prendre racine en profondeur. C'est l'image de ceux qui accueillent la Parole de Dieu avec l'enthousiasme momentané qui reste cependant superficiel, qui n'assimile pas la Parole de Dieu. Et ainsi, face à la première difficulté, pensons à une souffrance, à un trouble de la vie, cette foi encore faible se dissout, comme la semence qui tombe au milieu des pierres se dessèche.

Nous pouvons aussi — une troisième possibilité dont Jésus parle dans la parabole — accueillir la Parole de Dieu comme un terrain où poussent des buissons épineux. Les épines sont la tromperie de la richesse, du succès, des préoccupations mondaines... Là, la Parole grandit un peu, mais elle est étouffée, elle n'est pas forte, elle meurt ou ne porte pas de fruit.

Enfin — la quatrième possibilité —, nous pouvons l'accueillir comme le bon terrain. C'est ici, et seulement ici, que la semence prend et porte du fruit. La semence tombée sur ce terrain fertile représente ceux qui écoutent la Parole, l'accueillent, la conservent dans leur cœur et la mettent en pratique dans la vie de tous les jours.

La parabole du semeur est un peu la "mère" de toutes les paraboles, parce qu'elle parle de l'écoute de la Parole. Elle nous rappelle que la Parole de Dieu est une semence qui est féconde et concrète en elle-même ; et Dieu la répand partout avec générosité, sans se soucier du gaspillage. Le cœur de Dieu est ainsi ! Chacun de nous est un terrain sur lequel tombe la semence de la Parole, personne n'est exclu. La Parole est donnée à chacun de nous. Nous pouvons nous demander : moi, quel type de terrain suis-je ? Est-ce que je ressemble à la route, à la terre pierreuse, au buisson ? Mais, si nous le voulons, nous pouvons devenir un bon terrain, défriché et cultivé avec soin, pour faire mûrir la semence de la Parole. Celle-ci est déjà présente dans notre cœur, mais la faire fructifier dépend de nous, dépend de l'accueil que nous réservons à cette semence. On est souvent distraits par trop d'intérêts, par trop d'appels, et il est difficile de distinguer, parmi tant de voix et tant de paroles, celle du Seigneur, l'unique qui nous rend libres. C'est pourquoi il est important de s'habituer à écouter la Parole de Dieu, à la lire. Et je reviens, une fois de plus, sur ce conseil : emportez toujours avec vous un petit Évangile, une édition de poche de l'Évangile, dans votre poche, dans votre sac... Et ainsi, lisez chaque jour un petit passage, pour être habitués à lire la Parole de Dieu et bien comprendre quelle est la semence que Dieu vous offre, et réfléchir au terrain dans lequel je la reçois.

Que la Vierge Marie, modèle parfait de terre bonne et fertile, nous aide, par sa prière, à un devenir un terrain disponible sans épines ni pierres, afin que nous puissions porter de bon fruits pour nous et pour nos frères.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

**ENTRÉE :**

- R Tout vient de toi, ô Père très bon.  
 Nous t'offrons les merveilles de ton amour.
- 1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé,  
 joyeux de te célébrer.
- 2- Voici le fruit de tous nos travaux,  
 l'offrande d'un cœur nouveau.
- 3- Voici la joie de notre amitié,  
 l'amour nous a rassemblés.
- 4- Voici l'effort des hommes de paix  
 qui œuvrent dans l'univers.
- 5- Voici la peine du monde entier qui cherche son unité.

**KYRIE :** *Coco IV - tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
 Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
 Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
 te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
 Te haamaitai nei matou ia oe  
 no to oe hanahana rahi a'e,  
 E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
 te Atua te Metua Manahope e.  
 E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
 E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
 te Tamaiti a te Metua.  
 O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
 aroha mai ia matou.  
 O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
 a faarii mai i ta matou nei pure.  
 O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
 aroha mai ia matou.  
 O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
 o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
 o oe e te Varua-Maitai,  
 i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

**PSAUME :**

Tu visites la terre Seigneur, tu bénis les semences.

**ACCLAMATION :** *Coco***PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
 de l'univers visible et invisible.  
 Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
 le Fils unique de Dieu,  
 né du Père avant tous les siècles :  
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
 Engendré, non pas créé,  
 consubstantiel au Père ;  
 et par lui tout a été fait.  
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
 il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
 et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
 conformément aux Écritures,  
 et il monta au ciel ;  
 il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
 pour juger les vivants et les morts ;  
 et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
 il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
 il reçoit même adoration et même gloire ;  
 il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
 une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
 pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts  
 et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

E te Fatue, aroha mai ia matou te here nei oe i to nunaa.

**OFFERTOIRE :**

R- Sur les chemins du monde,  
 Le Seigneur a semé le bon grain,  
 Et dans le cœur des hommes  
 Il viendra récolter sa moisson.

1- Ne ferme pas l'oreille, ne ferme pas ton cœur.  
 Écoute le Seigneur : ton blé mûrira.

2- Arrache les épines, arrache les buissons.  
 Écoute le Seigneur : ton blé mûrira.

3- Résiste à la tempête, résiste à tous les vents.  
 Écoute le Seigneur : ton blé mûrira.

**SANCTUS :** *Richard MAI - tahitien***ANAMNESE :** *Petiot*

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus  
 Nous célébrons ta résurrection  
 Nous attendons ta venue sans la gloire, dans la gloire.

**NOTRE PÈRE :** *résumé***AGNUS :** *LANTEIRES - tahitien***COMMUNION :** *Orgues***ENVOI :**

1- E ua afai mai na mitinare,  
 Te evaneria io tatou,  
 Ua haamata i Hakamaru  
 E au tauturu hia Maria e no te hau

R- Iaorana Maria e, ua î oe te karatia  
 Te ia oe te Fatu e, iaorana e Maria e.

**ENTRÉE :**

1- E letu here a tono mai to Varua  
la rahi te here i roto  
I to matou mau mafatu  
A haere mai e te Varua maita'i  
Te hia'ai nei matou ia oe  
Haere mai haere mai

R- Te haamori nei matou  
la oe e te varua mo'a  
Haere mai haere mai

**KYRIE :** *wallisien*

**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime  
Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu

Nous te louons, nous te bénissons,  
Nous t'adorons, nous te glorifions,  
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant.

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous ;  
Toi qui enlèves les péchés du monde, reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.

**PSAUME :** *William TEVARIA*

Tu visites la terre et tu l'abreuves,  
Seigneur, tu bénis les semailles.

**ACCLAMATION :**

Amen Alléluia Alléluia  
Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 12.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :** *adaptation William TEVARIA*

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope  
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

**OFFERTOIRE :**

Te Atua manahope teie au  
I mua i to aro ma te mauui e te oto  
To'u roimata te tahe nei  
Raro te repo te fenua  
Aroha mai o vau nei ra te tama veve  
  
Fariu ta'u aro ua vi'ivi'i au mua to aro  
To'u roimata te tahe nei raro te repo  
Te tuturi nei i mua i to aro  
Te tatarahapa nei au no ta'u mau hara.

**SANCTUS :** *tahitien*

**ANAMNESE :**

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)  
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)  
U hua mai oe (*u hua mai oe*)  
Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

**NOTRE PÈRE :** *tahitien*

**AGNUS :** *tahitien*

**COMMUNION**

1- Le pain déposé dans le creux de ma main  
C'est tout le corps du Christ en moi  
La coupe élevée au-dessus de mes yeux  
C'est tout le sang du Christ en moi.

R- Mais c'est aussi toute la vie  
De mes frères et de mes sœurs  
Quand je communie, Je porte Dieu  
En moi dans mon cœur  
Mais je deviens aussi responsable  
De mes frères et de mes sœurs.

**ENVOI :**

A oaoa tau varua  
I te atua tau faaora  
Oia tei hi'o aroha  
I te haehaa tona tavini nei  
Inaha mai teie atu nei  
E parau mai te mau ui  
E parau mai te mau ui a toa ra  
E ao rahi to'u.

E maria e paiti hau e  
Paretenia mo'a e  
E metua maitai haamaitaihia  
A pure no matou (*no matou nei*).

**ENTRÉE :**

R- Misericordes sicut pater. (x4)

1- Rendons grâce au père car il est bon,  
in aeternum misericordia eius,  
il créa le monde avec sagesse,  
in aeternum misericordia eius,  
il conduit son peuple à travers l'histoire,  
in aeternum misericordia eius,  
il pardonne et accueille ses enfants,  
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,  
in aeternum misericordia eius,  
Il nous aime avec un cœur de chair,  
in aeternum misericordia eius.  
Tout vient de lui, tout est à lui,  
in aeternum misericordia eius,  
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,  
in aeternum misericordia eius.

**KYRIE :** *Coco IV - tahitien*

**GLOIRE À DIEU :** *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME :**

Tu visites la terre et tu l'abreuves,  
Seigneur, tu bénis les semailles.

**ACCLAMATION :** *Rona TAUFA*

Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia Amen ! (*bis*)

**PROFESSION DE FOI :** *Messe des Anges*

*Voir page 12.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,  
a ha'a mana'o mai 'oe, e a faari'i mai te pure a to nuna'a.

**OFFERTOIRE :** *MHN 5*

R- A faaro'o e te mau pipi, e haapa'o, te verite,  
e haapa'o te Verite, e riro ai te feia pa'ari,  
ta te Fatu, ia arue, ta te Fatu te Fatu, i arue.

1- O ta'oe parau mau e letu e, to te Varua mana,  
te tumu no, te peu nehenehe ra,  
no te mau hotu maita'i ra.

**SANCTUS :** *Coco IV - tahitien*

**ANAMNESE :** *MH*

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a, e te Fatu e letu e,  
te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,  
e tae noatu i to 'oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

**NOTRE PÈRE :** *Petiot VIII - tahitien*

**AGNUS :** *Coco IV - tahitien*

**COMMUNION :** *BAMBRIDGE - MHN*

R- Inaha te haere mai nei, o letu to'u hoa here,  
i raro te ata pane, ina teie mai nei.

1- Te pane Ora, a pou mai mai te ra'i,  
e ma'a Varua ta'u e hia'ai, pou mai, pou mai,  
haapee pee, haere mai, e ta'u Atua e.

**ENVOI :**

1- Vierge Sainte, Dieu t'a choisie, depuis toute Eternité,  
pour nous donner son Fils bien-aimé,  
pleine de Grâce, nous t'acclamons.

2- Par ta Foi et par ton Amour, Ô Servante du Seigneur !  
Tu participes à l'œuvre de Dieu,  
pleine de Grâce nous te louons

3- En donnant aux hommes ton Fils, Mère riche en bonté,  
Tu fais la joie de ton Créateur,  
pleine de Grâce, nous t'acclamons.

**ENTRÉE :**

R- Laisse-nous, Seigneur, entrer dans ta maison  
Laisse-nous venir chez Toi.  
Laisse-nous, Seigneur, partager ta moisson  
Laisse-nous, chanter avec Toi.

1- Printemps de fête, Alléluia !

Lumière est faite, Alléluia !

2- L'homme est sauvé, Alléluia !

Ressuscité, Alléluia !

3- Vivons ensemble, Alléluia !

Dieu nous rassemble, Alléluia !

**KYRIE : tahitien****GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Tu visites la terre et tu l'abreuves,  
Seigneur, Tu bénis les semailles.

**ACCLAMATION : Alléluia****PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Voir page 12.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Oh ! O Seigneur, en ce soir, écoute ma prière.

**OFFERTOIRE :**

R- Laissez grandir ce que Dieu sème,  
Grains de sagesse, grains de folie.  
Laissez grandir ce que Dieu sème,

Les temps nouveaux sont d'aujourd'hui.

1- Vienne fleurir le grand désir,  
Dieu parle aux sources de nous-mêmes,  
L'Esprit nous pousse à renaître de l'avenir.

2- Vienne fleurir le grand désir  
De l'Évangile en terre humaine,  
L'Esprit nous pousse à renaître de l'avenir.

3- Vienne fleurir le grand désir  
De proclamer notre espérance,  
L'Esprit nous pousse à renaître de l'avenir.

4- Vienne fleurir le grand désir,  
Vois, la moisson est abondante,  
L'Esprit nous pousse à renaître de l'avenir.

5- Vienne fleurir le grand désir,  
Nos voix pour l'harmonie du monde,  
L'Esprit nous pousse à renaître de l'avenir.

**SANCTUS : tahitien****ANAMNESE : tahitien****NOTRE PÈRE : français****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus Christ,  
Don sans réserve de l'amour du Seigneur,  
Corps véritable de Jésus Sauveur.

R- Pain de Vie, Corps ressuscité,  
Source vive de l'éternité.

2- La sainte Cène est ici commémorée  
Le même Pain, le même Corps sont livrés  
La sainte Cène nous est partagée.

3- Vigne du Père où munit un fruit divin  
Quand paraîtra le vendangeur à la fin,  
Qu'auprès du Père, nous buvions ce Vin.

**ENVOI :**

1- Fleur du Carmel, Vigne épanouie,  
Splendeur du ciel, Toi seul es Vierge Mère.  
Souche de Jessé, que la fleur produit,  
Accorde-nous de rester avec Toi pour toujours.

R- Mère et Notre Dame de ton Carmel,  
De cette joie qui te ravit et rassasie les cœurs,  
O Clé et Porte du Paradis  
Laisse-nous parvenir où de gloire  
Tu es couronnée.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 15 JUILLET 2023

18h00 : Messe : Juliette et Heimata LISSAC – anniversaire de mariage et les âmes du purgatoire ;

#### DIMANCHE 16 JUILLET 2023

##### 15<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire

[Notre-Dame du Mont Carmel. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Âmes du purgatoire ;

09h15 : Baptême de Haumana ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

#### LUNDI 17 JUILLET 2023

Férie - vert

05h50 : Maru MARE - anniversaire ;

#### MARDI 18 JUILLET 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Fabrice et Christophe COCHET – anniversaire – action de grâces ;

#### MERCREDI 19 JUILLET 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Familles REBOURG et LAPORTE ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 20 JUILLET 2023

Saint Apollinaire, évêque de Ravenne et martyr au II<sup>e</sup> siècle. - vert

05h50 : Messe : Pierre TRACQUI ;

#### VENDREDI 21 JUILLET 2023

Saint Laurent de Brindisi, prêtre et docteur de l'Église. + 1619 à Lisbonne. - vert

05h50 : Messe : Samuel ESTALL et Titaina TERAÏ - anniversaire ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 22 JUILLET 2023

**Sainte Marie-Madeleine, disciple du Seigneur.** Fête - blanc  
Sainte patronne de la paroisse de Faaité.

05h50 : Messe : Famille BERNIÈRE ;

18h00 : Messe : Raymond CHANSAY, Hans SENGUES et M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> François LONFAT ;

#### DIMANCHE 23 JUILLET 2023

##### 16<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire

[Sainte Brigitte de Suède. On omet la mémoire.]

JOURNÉE MONDIALE DES GRANDS-PARENTS ET DES PERSONNES ÂGÉES.

Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES



### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).





# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°35/2023  
Dimanche 23 juillet 2023 – 16<sup>ème</sup> Dimanche du temps ordinaire - Année A

## HUMEURS

### MEDITATION SUR L'ÉGLISE

L'actualité a mis douloureusement l'Église catholique en Polynésie à la « Une » de nos médias... Une occasion pour nous de relire « Méditation sur l'Église » d'Henri de Lubac, écrit alors qu'il lui était demandé de ne plus enseigner... ce qu'il fit en obéissance et avec humilité...

#### Nos tentations à l'égard de l'Église

Envers cette Mère, que nous ne devrions qu'aimer, que de tentations nous assaillent ! Il en est de violentes, mais claires. Il en est aussi d'obscurées, plus insidieuses. Il en est de toujours ; il en est de plus particulières à notre temps. Elles sont trop diverses, voire opposées entre elles, pour qu'aucun de nous se puisse jamais croire à l'abri de leur menace.

Toujours il y aura des hommes pour identifier si parfaitement leur cause à celle de l'Église, qu'ils en viendront à réduire de bonne foi la cause de l'Église à la leur. Ils n'imaginent pas qu'ils pourraient avoir, pour être des serviteurs vraiment fidèles, à mortifier en eux beaucoup de choses. En voulants servir l'Église, ils la mettent à leur service... L'Église pour eux, c'est en fait un certain ordre des choses, qui leur est familier, dont ils vivent. ... En de pareilles confusions, il ne s'agit pas toujours de ces formes vulgaires de « cléricisme » qui jugent de l'honneur rendu à Dieu sur les avantages départis à ses ministres, ou qui mesurent les progrès du gouvernement divin sur les âmes et du règne social de Jésus Christ d'après l'influence, occulte ou avouée du clergé sur la marche des affaires profanes...

Mais chacun de nous n'est-il pas homme aussi ? Chacun de nous ne sent-il pas sa propre misère et sa propre incapacité ? Ne fait-il pas constamment l'expérience de ses limites ? Ne lui est-il jamais arrivé de se prendre en flagrant délit de contradiction, sevrant une cause sainte par des moyens douteux ? Ne doit-il pas se dire aussi que ses plus graves déficits sont ceux qui échappent à son regard ? N'entrevoit-il pas, au moins par instant, que devant le mystère qu'il est appelé à vivre, il est sans intelligence ? – Pourquoi dès lors nous mettre à part ? Pourquoi ce retrait, condition d'un regard sévère ?...

Tel est le prix du bien sans prix : la communion catholique. C'est ce qu'écrivait déjà saint Clément de Rome, l'un de

premiers successeurs de saint Pierre, allant ainsi d'un seul coup jusqu'au fond du sens de l'Église : « *Le Christ appartient à ceux qui ont des sentiments humbles et non à ceux qui s'élèvent au-dessus du troupeau* ». ...

Puissions-nous le comprendre pour nous-mêmes, nous qui sommes dans l'Église, nous qui nous disons de l'Église, autant que le devine tel ou tel qui la redoute ou la fuit !

\*\*\*\*\*

#### Prière du cardinal de Lubac

Qu'Elle soit louée, cette grande Mère, aux genoux de qui nous avons en effet tout appris, et nous continuons chaque jour à tout apprendre ! Mère chaste, Elle nous infuse et nous conserve une foi toujours intègre, qu'aucune décadence humaine, aucun affaissement spirituel, si profond qu'il soit, jamais n'atteint. Mère féconde, Elle ne cesse de nous donner de nouveaux frères. Mère universelle, Elle a soin également de tous, des petits comme des grands, des ignorants et des savants, de l'humble peuple des paroisses comme du troupeau choisi des âmes consacrées. Mère vénérable, Elle nous assure l'héritage des siècles et tire pour nous de son trésor les choses anciennes et les nouvelles. Mère patiente, Elle recommence toujours, sans se lasser, son œuvre de lente éducation et reprend, un à un, les fils de l'unité que ses enfants déchirent toujours. Mère attentive, Elle nous protège contre l'Ennemi, qui rôde autour de nous cherchant sa proie. Mère aimante, Elle ne nous replie pas sur Elle mais nous lance à la rencontre du Dieu qui est tout Amour. Mère ardente, Elle met au cœur de ses meilleurs enfants un zèle toujours attentif et les envoie partout en messagers de Jésus-Christ. Mère sage, Elle nous évite les excès sectaires, les enthousiasmes trompeurs suivis de revirements ; Elle nous apprend à aimer tout ce qui est bon, tout ce qui est vrai, tout ce qui est juste, à ne rien rejeter qui n'ait été éprouvé. Mère douloureuse, au cœur percé du glaive, Elle revit d'âge en âge la Passion de Son Époux. Mère forte, Elle nous exhorte à combattre et à témoigner pour le Christ... Mère sainte, Mère unique, Mère immaculée ! Ô grande Mère ! Sainte Église, Eve véritable, seule vraie Mère des Vivants ! Ainsi soit-il. »

*Cardinal Henri de Lubac (1896-1991)*



N°35  
23 juillet 2023

PERE XAVIER LEIBÉ, S.S.C.C. – 1912-1966

*Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.*



LEIBÉ, Rodolphe (le Père Xavier). 1912-1966. - Religieux picpucien. Profès dans la congrégation en 1932. Ordonné prêtre en 1938. Envoyé à la mission de Tahiti, en 1947, fait ses premières armes aux îles Sous-le-Vent avec résidence à Raiatea. En 1949, il est affecté au poste de Taravao et son activité déborde pendant une dizaine d'années sur la presqu'île et les deux petites paroisses de Faaone et de Hitiia. Son expérience vétérinaire lui attire de nombreuses consultations et ses avis sont appréciés par la population du district. En 1958, il est nommé à Mooréa qui profite de son zèle apostolique et d'une riche expérience dans tous les domaines des cultures locales et de l'élevage. Il y reconstruit en 1957 l'église de Paopao, tout en conservant la fresque de Peter Heyman. Meurt accidentellement le 22 décembre 1966. Inhumé au cimetière des Pères à la Mission.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

DIMANCHE 23 JUILLET : 3<sup>ÈME</sup> JOURNÉE MONDIALE DES GRANDS PARENTS ET DES PERSONNES ÂGÉES  
EST-IL POSSIBLE DE BIEN VIEILLIR ?



Depuis ma naissance chaque jour de vie me rapproche de ma mort ! C'est une réalité à laquelle je n'aime pas songer... et pourtant... Il arrive un temps où l'on trouve les marches d'escalier de plus en plus hautes à gravir. Un temps où les caractères d'imprimerie nous semblent de plus en plus petits. Un temps où l'on a l'impression que tout le monde parle si bas qu'on est obligé de demander aux gens de parler plus fort et plus clairement... Et la mémoire, cette faculté qui ne cesse d'oublier ?... à tel point que l'on ne reconnaît plus certains visages qui nous étaient familiers !

VIEILLIR... pour certains c'est une maladie ; pour d'autres, un handicap ; pour d'autres, un retour à l'enfance. Or, dans nos pays *développés* où l'assistance sanitaire fait des progrès de jour en jour, le temps de la vieillesse ne cesse d'augmenter, il représentera bientôt (en moyenne) 25 à 30% d'une vie. C'est pourquoi, VIEILLIR est un perpétuel apprentissage. **Il me faut aimer toujours plus la vie.** D'où l'importance de toujours avoir des projets et de ne pas se laisser aller à la nostalgie du passé (cette époque où je pouvais faire tant de choses !). **Savoir accepter l'entrée progressive en dépendance.** Là, c'est l'entourage qui doit apprendre à être délicat avec la personne âgée et à respecter sa dignité. **Et, au final, consentir à accepter la venue de sa propre mort.**

En ce dimanche, Journée Mondiale des grands-parents et des personnes âgées, il est intéressant de reconnaître que **« la vieillesse est un temps favorable à l'Espérance »**. Comme écrit Anselm Grün, célèbre moine bénédictin allemand : *« Vieillir signifie : avancer et s'effacer, évoluer en restant fidèle à ce qu'on est en profondeur, transformer chaque infime parcelle d'expérience en Espérance »*.

Dans son message pour cette journée, le Pape François s'inspire de *« la rencontre entre la jeune Marie et sa parente âgée Élisabeth (cf. Luc 1,39-56). Cette dernière, remplie de l'Esprit Saint, adresse à la Mère de Dieu des paroles qui, des milliers d'années plus tard, rythment notre prière quotidienne : "Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni" (v.42). Et l'Esprit Saint, déjà descendu sur Marie, l'inspire à répondre par le Magnificat, où elle proclame que la miséricorde du Seigneur s'étend d'âge en âge. L'Esprit Saint bénit et accompagne toute rencontre fructueuse entre les différentes générations, entre grands-parents et petits-enfants, entre jeunes et personnes âgées. »*

Il n'y a rien de plus triste et de dramatique qu'une personne âgée délaissée, oubliée et même parfois rejetée comme un objet inutile. Il est important que les jeunes viennent rencontrer régulièrement des *matahiapo* pour un enrichissement mutuel ; les plus jeunes s'imprégnant de la mémoire et de l'expérience des anciens, et les plus âgés se laissant gagner par l'optimisme et les espérances des jeunes générations. C'est cette espérance qui anime notre Saint-Père bien engagé dans le *« quatrième âge »*. En guise d'illustration, j'ai trouvé ce texte dont je ne connais pas l'origine :

***Ne regardez jamais un vieillard comme un homme fini !***

Malgré les travers de l'âge,  
 les rides, les énergies qui disparaissent,  
 Il est un poids de vie et d'histoire...  
 Un poids de silence et de contemplation...  
 Un temple de sagesse et d'Amour...  
 Et il demeure l'arbre centenaire qui, à chaque printemps,  
 offre toujours des feuilles fraîches et vert tendre.  
**Ne regardez jamais un vieillard comme un homme fini !**  
 Et si vous avez l'espérance, regardez-le déjà  
 comme une créature éternelle,  
 qui ressuscitera dans la vigueur et la jeunesse !

Connaissez-vous ce dicton : « Il faut une sage-femme pour venir en ce monde et une femme encore plus sage pour en sortir » ? Pour nous, chrétiens, nous avons la certitude que

la plus sage des femmes viendra nous tenir la main lors de notre passage de ce monde à la vie éternelle. C'est ce que nous lui demandons tous les jours : « *prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de la mort* ». Vous l'avez reconnue ? Il s'agit, bien entendu de la Vierge Marie.

Bonne fête à tous les *matahiapo*. Courage et confiance à chacune et chacun.

**Dominique SOUPÉ**

Source d'inspiration : deux numéros de la Revue A.H. (Aumôneries des Hôpitaux) N°235- Juillet 2017 et N°248 – octobre 2020

© Cathédrale de Papeete – 2023

## REGARD SUR L'ACTUALITE...

### TROIS NOUVEAUX DIACRES



Ce samedi 22 Juillet, notre diocèse sera en fête puisqu'aura lieu en l'église Maria no te Hau l'ordination de deux diacres permanents et d'un diacre en vue du sacerdoce. C'est une occasion pour nous de rendre grâce à Dieu qui prend soin de son Église en suscitant de nouveaux serviteurs. Ces ordinations nous donnent l'occasion de rappeler la place importante des diacres dans la vie de l'Église. Dans son instruction "La conversion pastorale" publiée en Juin 2020, la Congrégation pour le Clergé nous rappelle au n°80 que « Pour sauvegarder l'identité des diacres et en vue de la promotion de leur ministère, le Pape François a tout d'abord mis en garde contre certains risques concernant la compréhension de la nature du diaconat : "Nous devons faire attention à ne pas voir les diacres comme des demi-prêtres et des demi-laïcs. [...] Et l'image du diacre comme une sorte d'intermédiaire entre les fidèles et les pasteurs ne va pas bien non plus. Ni à mi-chemin entre les prêtres et les laïcs, ni à mi-chemin entre les pasteurs et les fidèles..." » Alors, quel est le rôle du diacre ? Dans une lettre adressée aux diacres de son diocèse de Rome, le Saint Père nous offre

quelques précisions par rapport au rôle spécifique des diacres à l'intérieur de la communauté ecclésiale :

« Les diacres rappellent à l'Église que ce qu'a découvert la petite Thérèse est vrai : l'Église a un cœur brûlant d'amour. Oui, un cœur humble qui palpite du service. Les diacres nous rappellent cela lorsqu'ils apportent aux autres la proximité de Dieu sans s'imposer, en servant avec humilité et joie. La générosité d'un diacre qui se dépense sans chercher les premiers rangs sent bon l'Évangile, raconte la grandeur de l'humilité de Dieu qui fait le premier pas – toujours, Dieu fait le premier pas – pour aller aussi à la rencontre de celui qui lui a tourné le dos... Le diaconat est une vocation spécifique, une vocation familiale qui implique le service. [...] Ce mot est la clé pour comprendre votre charisme. Le service comme un des dons caractéristiques du peuple de Dieu. Le diacre est – pour ainsi dire – le gardien du service dans l'Église : le service de la Parole, le service de l'Autel, le service des Pauvres ». Saint Ignace d'Antioche écrivait : « Que chacun honore les diacres comme Jésus Christ, les évêques comme une image du Père, et les prêtres comme le sénat de Dieu et comme l'assemblée des apôtres. Car sans eux, on ne peut pas parler de l'Église ». Les diacres partagent la mission et la grâce du Christ de façon particulière. Le sacrement de l'ordination les marque d'un caractère qui ne peut être enlevé et qui les configure au Christ qui s'est fait lui-même "diacre" ou serviteur de tous (Mc 10,45; Lc 22,27). Le Concile Vatican II en sa constitution "Lumen Gentium" n°29 rappelle qu'au nombre de leurs tâches figurent celle d'assister l'évêque et les prêtres dans la célébration des mystères divins, surtout l'Eucharistie, celle de proclamer l'Évangile et de prêcher, celle de distribuer la sainte communion, celle de bénir les mariages, de célébrer les baptêmes, de présider les funérailles et celle de se donner eux-mêmes aux différents services de la charité.

Mariés et exerçant une activité professionnelle, les diacres permanents doivent relever le défi de prendre soin de leur famille avec attention, d'exercer leur profession de manière irréprochable, et de mener à bien leur service dans la communauté à laquelle ils sont rattachés, en communion avec leur évêque. Très souvent, les diacres permanents de notre diocèse se voient également attribuer une responsabilité dans les communautés des îles éloignées

(ISLV, Tuamotu, Gambier, Australes). Ils assurent ainsi, en lien avec les prêtres en charge de ces paroisses, une part de la vie et de la communion qui doit unir ces communautés à l'ensemble du diocèse, et ils le font avec le meilleur d'eux-mêmes et avec une foi profonde. Qu'ils soient ici remerciés pour leur contribution appréciable au service de notre Eglise locale. Ne les oublions pas dans nos prières ! Enfin, si l'Eglise a voulu qu'avant d'être ordonnés prêtres, les candidats au sacerdoce reçoivent l'ordination diaconale

(comme ce sera le cas pour l'un de nos trois nouveaux diacres), c'est afin que, même devenus prêtres ou évêques, appelés à exercer des responsabilités de pouvoir, ils n'oublient jamais qu'ils sont appelés à demeurer avant tout serviteurs !

M<sup>gr</sup> Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

3<sup>ème</sup> JOURNÉE MONDIALE DES GRANDS PARENTS ET DES PERSONNES AGÉES

« SA MISERICORDE D'ÉTEND D'ÂGE EN ÂGE » (Lc 1,50)

Dans son message à l'occasion de la troisième Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées, le Pape François, a invité à ne « *pas laisser seules les personnes âgées, car leur présence dans les familles et les communautés est précieuse. Elles livrent au présent un passé nécessaire pour construire l'avenir* », écrit François.



Chers frères et sœurs !

« *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge* » (Lc 1,50) : c'est le thème de la 3<sup>ème</sup> Journée Mondiale des Grands-Parents et des Personnes Âgées. C'est un thème qui nous renvoie à une rencontre bénie : la rencontre entre la jeune Marie et sa parente âgée Élisabeth (cf. Lc 1,39-56). Cette dernière, remplie de l'Esprit Saint, adresse à la Mère de Dieu des paroles qui, des milliers d'années plus tard, rythment notre prière quotidienne : « *Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni* » (v.42). Et l'Esprit Saint, déjà descendu sur Marie, l'inspire à répondre par le *Magnificat*, où elle proclame que la miséricorde du Seigneur s'étend d'âge en âge. L'Esprit Saint bénit et accompagne toute rencontre fructueuse entre les différentes générations, entre grands-parents et petits-enfants, entre

jeunes et personnes âgées. Dieu désire en effet que les jeunes réjouissent le cœur des personnes âgées et qu'ils puisent la sagesse de leurs expériences, comme Marie l'a fait avec Élisabeth. Mais, avant tout, le Seigneur désire que nous ne laissions pas les personnes âgées seules, que nous ne les reléguions pas en marge de la vie, comme c'est malheureusement trop souvent le cas aujourd'hui.

Cette année, la proximité entre la célébration de la Journée Mondiale des Grands-Parents et des Personnes Âgées et celle des Journées Mondiales de la Jeunesse est belle ; toutes les deux ont pour thème « *la hâte* » (cf. v.39) de Marie à rendre visite à Élisabeth et nous amènent à réfléchir sur le lien entre jeunes et personnes âgées. Le Seigneur souhaite que les jeunes, en les rencontrant, accueillent l'appel à préserver la mémoire, et qu'ils reconnaissent, grâce à elles, le don d'appartenir à une histoire plus grande. L'amitié d'une personne âgée aide le jeune à ne pas réduire sa vie au présent et à se rappeler que tout ne dépend pas de ses propres capacités. Pour les plus âgés, en revanche, la présence d'un jeune ouvre l'espérance que ce qu'ils ont vécu ne sera pas perdu et que leurs rêves se réaliseront. En définitive, la visite de Marie à Élisabeth, et la conscience que la miséricorde du Seigneur se transmet d'une génération à l'autre, révèlent que nous ne pouvons pas avancer – ni même nous sauver – tout seuls et que l'intervention de Dieu se manifeste toujours ensemble, dans l'histoire d'un peuple. C'est Marie elle-même qui le dit dans le *Magnificat*, en exultant en Dieu qui a accompli des merveilles nouvelles et surprenantes, fidèle à la promesse faite à Abraham (cf. v.51-55).

Pour mieux accueillir le style de l'agir de Dieu, rappelons-nous que le temps doit être vécu dans sa plénitude, parce que les réalités les plus grandes et les rêves les plus beaux ne se réalisent pas en un instant, mais à travers une croissance et une maturation : en chemin, en dialogue, en relation. C'est pourquoi ceux qui se concentrent uniquement sur l'immédiat, sur leurs propres avantages à obtenir rapidement et avec avidité, sur le « *tout et maintenant* », perdent de vue l'action de Dieu. Au contraire, son projet d'amour s'étend sur le passé, le présent et l'avenir, il embrasse et relie les générations. C'est un projet qui va au-delà de nous-mêmes, mais où chacun est important et, surtout, est appelé à *aller plus loin*. Pour les plus jeunes, il s'agit d'aller au-delà de l'immédiat où la

réalité virtuelle nous enferme et nous détourne souvent de l'action concrète. Pour les plus âgés, il s'agit de ne pas s'attarder sur les forces qui s'affaiblissent et de ne pas regretter les occasions perdues. Regardons vers l'avant ! Laissons-nous modeler par la grâce de Dieu qui, d'âge en âge, nous libère de l'immobilisme et des regrets du passé ! Dans la rencontre entre Marie et Élisabeth, entre jeunes et personnes âgées, Dieu nous donne son avenir. En effet, le chemin de Marie et l'accueil d'Élisabeth ouvrent la porte à la manifestation du salut : à travers leur étreinte, sa miséricorde fait irruption dans l'histoire humaine avec une joyeuse douceur. Je voudrais donc inviter chacun à penser à cette rencontre, mieux, à fermer les yeux et à imaginer un instant cette étreinte entre la jeune Mère de Dieu et la vieille mère de saint Jean-Baptiste ; à se la représenter dans l'esprit et à la visualiser dans le cœur, pour la fixer dans l'âme comme une lumineuse icône intérieure.

Et j'invite ensuite à passer de l'imagination au concret en faisant quelque chose pour étreindre les grands-parents et les personnes âgées. Ne les laissons pas seuls, leur présence dans les familles et les communautés est précieuse, elle nous donne la conscience de partager le même héritage et de faire partie d'un peuple où l'on conserve les racines. Oui, ce sont les personnes âgées qui nous transmettent notre appartenance au Peuple saint de Dieu. L'Église, tout comme la société, a besoin d'elles. Elles livrent au présent un passé nécessaire pour construire l'avenir. Honorons-les, ne nous privons pas de leur compagnie et ne les privons pas de la nôtre, ne permettons pas qu'elles soient rejetées !

La Journée Mondiale des Grands-Parents et des Personnes Âgées veut être un petit signe délicat d'espérance pour eux et pour toute l'Église. Je renouvelle donc mon invitation à tous – diocèses, paroisses, associations, communautés – à la célébrer en mettant l'accent sur la joie débordante d'une rencontre renouvelée entre jeunes et personnes âgées. À vous jeunes, qui vous préparez à partir pour Lisbonne ou qui vivrez les Journées Mondiales de la Jeunesse chez vous, je voudrais dire : avant de vous mettre en route, allez rendre visite à vos grands-parents, rendez visite à une personne âgée qui vit seule ! Sa prière vous protégera et vous porterez dans votre cœur la bénédiction de cette rencontre. À vous personnes âgées, je demande d'accompagner par la prière les jeunes qui s'apprêtent à célébrer les JMJ. Ces jeunes sont la réponse de Dieu à vos demandes, le fruit de ce que vous avez semé, le signe que Dieu n'abandonne pas son peuple, mais qu'Il le rajeunit toujours avec l'imagination de l'Esprit Saint.

Chers grands-parents, chers frères et sœurs âgés, que la bénédiction de l'étreinte entre Marie et Élisabeth vous parvienne et qu'elle remplisse vos cœurs de paix. Je vous bénis avec affection. Et vous, s'il vous plaît, priez pour moi.

*Rome, Saint-Jean-de-Latran, 31 mai 2023,  
Fête de la Visitation de la Vierge Marie.*

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

---

## FETE NATIONALE

### LIBERTE ÉGALITE FRATERNITE

Un discours dans la ligne directe de celui prononcé il y a 2 semaines, à la stèle de Tavararo, mais qui n'aurait pas été différent si le gouvernement avait été autonomiste, selon M<sup>r</sup> Éric Spitz. En ce 14 juillet, le Haut-commissaire a aussi voulu mettre en avant les valeurs républicaines « *Liberté, égalité, fraternité... trois simples mots qui font écho à l'essence même du vivre ensemble polynésien.* » Et « *vivre ensemble* » c'est aussi travailler ensemble, parmi les priorités du Haut-commissaire, aider le gouvernement à développer les logements intermédiaires qui manquent cruellement en Polynésie pour les jeunes couples ou ceux qui débutent leur carrière. M<sup>r</sup> Éric Spitz aimerait pouvoir proposer au gouvernement polynésien avec « *la caisse des dépôts, la banque des territoires, au gouvernement, un modèle qui puisse permettre de financer le logement social, avec la création de nouveaux opérateurs peut-être.* »

Le 14 juillet 1789, au moment où débute en France la Révolution qui va conduire au renversement de la Monarchie et à des bouleversements sans précédents dans l'histoire de l'Europe, les îles et les archipels polynésiens commencent à peine à subir les influences étrangères, partagés entre la bienveillance et la méfiance.

Depuis le début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, ceux que l'on nomme les explorateurs, pourtant nourris de l'esprit des Lumières, déclarent ainsi découvrir et parfois annexer, au nom de Rois bien lointains les îles du Pacifique, sans toujours beaucoup d'égards pour leurs peuples, leurs cultures et encore moins pour leur organisation, sociale, politique et religieuse.

Depuis 1788, Tahiti accueille, bon gré mal gré, les mutins du Bounty et tandis que la Révolution couve à Paris, le retour de ces révoltés bien encombrants perturbe les équilibres sociaux et leur poursuite, par la marine royale britannique, conduira les autorités tahitiennes à des accords et à des compromis, contraires à leur culture et à leurs intérêts.

Singulièrement la période révolutionnaire, fut pour la Polynésie celle des missionnaires et d'une évangélisation qui passait par la négation de la religion ancestrale et des traditions qui étaient pourtant le ciment de la culture et de la cohésion sociale.

Alors quel sens peut avoir la célébration du 14 juillet, ici en Polynésie, quand d'une certaine manière, et bien avant l'annexion de 1880, cette période marque avant tout le début d'une déculturation pour les peuples polynésiens.

Pourtant, les valeurs nouvelles que portait désormais la France, depuis la prise de la Bastille, le serment du jeu de Paume et la nuit du 4 août, s'inscrivaient dans une forme d'universalisme qui aurait pu, qui aurait dû concerner tous les peuples.

Et en particulier, ceux qu'au fil du temps, la France allait coloniser, avec l'alibi de la science, du progrès et d'une civilisation qui, et nous devons le reconnaître aujourd'hui, se pensait outrageusement exclusive.

Peut-être que ce nouvel humanisme réinventé par les philosophes des Lumières, qui replaçait l'homme au centre du contrat social aurait pu trouver un écho chez les femmes et les hommes de Polynésie, soumis aux clans et aux familles et à l'hégémonie d'une dynastie qui avait renversé ou fédéré tous les autres Ari'i.

Peut-être enfin que les libertés proclamées ; liberté personnelle, liberté de conscience, liberté d'expression, auraient pu limiter les destructions culturelles et culturelles que pratiquaient les missionnaires.

Mais plus probablement les femmes et les hommes de Polynésie demeuraient-ils étrangers à des évolutions qui ne les concernaient pas, dans un contexte où les premiers contacts avec les Européens ne leur apportaient que des perturbations.

D'ailleurs, ces valeurs qui composent le triptyque de la devise républicaine, comme un socle, comme un idéal et comme une espérance, n'étaient-ils pas inscrits d'une certaine manière et depuis la nuit des temps dans l'âme des peuples polynésiens, malgré les castes sociales et malgré la religion ?

### **Liberté, Egalité, Fraternité.**

Oui, quel écho ces trois mots ont-ils trouvé parmi les peuples polynésiens ? Les premiers Européens décrivaient Tahiti comme une île paradisiaque et Bougainville l'appela la nouvelle Cythère, en hommage à la douceur des mœurs de son peuple.

Bien singulier parallèle que celui d'un pays idéal dont on n'aura de cesse que de porter atteinte à l'essence même de son identité et de sa culture. Bien sûr l'histoire nuancera cette vision idyllique et nous révélera d'autres réalités comme le cloisonnement territorial dans la plupart des îles, la rivalité entre les différents clans et les guerres meurtrières.

Mais l'arrivée des Européens fut décisive pour ce qui fut le pire, des maladies nouvelles et dévastatrices, l'alcool, l'avidité et la prostitution et, en réaction, l'arrivée des missionnaires et la promulgation d'un code qui interdira tout ce qui, pour longtemps, devint impudique et ironie ou perversion du sens tabou : la langue, les danses et les chants, les tatouages et, plus inepte encore, les parures de fleurs.

Pour près de 100 ans, la culture polynésienne fut ainsi réduite au mieux au folklore que l'on voulait le plus bienséant qui fût, au pire à la négation et à la destruction méthodique de tout ce qui constituait l'âme et la culture polynésienne.

Curieusement la République laïque s'accommoda fort bien du puritanisme religieux et même si la résistance culturelle s'organisait, il fallut attendre de longues années pour que la conscience des polynésiens interrogeât cette histoire et s'inscrivît dans une forme de reconquête culturelle.

Et le pragmatisme polynésien, sa capacité de résilience et son esprit de résistance permirent de conserver l'essentiel et de maintenir dans l'âme et dans le cœur de chacun cette culture et cette identité qui aujourd'hui ont repris toute leur place dans la réalité de la société polynésienne.

Et on peut affirmer aujourd'hui un attachement mutuel entre la France et la Polynésie.

Parce que la France n'oublie pas ces 1 000 jeunes polynésiens engagés dans le premier conflit mondial et dont 300 tombèrent au champ d'honneur. Bien lourd tribut pour un peuple, qui comptait, en 1914, moins de 65 000 habitants. Parce que la France n'oublie pas le ralliement de l'ensemble de la Polynésie au général de Gaulle et à la France libre, dès le mois de septembre 1940.

Parce que la France n'oublie pas, dans l'enthousiasme de ce ralliement, les 300 Tamari'i tahitiens du bataillon du Pacifique dont 76 moururent eux aussi pour la France.

Mais la France n'oublie pas non plus ce qu'elle doit à la Polynésie, pour la défense stratégique nationale.

La France n'oublie rien de tout cela et la force autant que la grandeur de sa démocratie sont bien de le reconnaître.

### **Alors que célébrons-nous aujourd'hui ?**

Le souvenir lointain dans le temps d'un événement lointain dans l'espace dont les répercussions bien tardives en Polynésie ont entraîné des ruptures plus dramatiques qu'émancipatrices ?

Ou bien ce qui demeure une espérance autant qu'un idéal ? L'espérance d'un monde et d'un avenir meilleur et l'idéal d'une société de liberté d'égalité et de fraternité ?

Parce que ces près de 150 années de vie commune portent un héritage.

Parce qu'au-delà des clivages et des tensions, ces 150 années ont fait de la France une puissance du Pacifique et de la Polynésie, une immense partie de la France au cœur de l'Océanie ;

Parce que la Polynésie est essentielle à la France et que les polynésiens conservent pleinement leur place au sein de la France ;

Parce que la France demeure à l'écoute de la volonté des Polynésiens et respecte leurs choix ;

La France doit aux polynésiens cette reconnaissance comme elle lui doit encore d'avoir renforcé, par ce qu'il est et par ce qu'il a apporté au peuple français, le sens de ses valeurs républicaines.

Liberté, Egalité, Fraternité, c'était pour les révolutionnaires de l'an I, l'idéal de l'homme nouveau, citoyen d'une société nouvelle qui voulait faire table rase du passé.

Liberté, Egalité, Fraternité, trois mots, un simple triptyque, reconnaissant l'individu non plus comme le sujet d'un Roi, mais comme l'acteur essentiel du grand jeu politique et démocratique.

C'est bien la Liberté de chaque homme, même s'il fallut attendre près de deux siècles pour qu'elle soit aussi celle de chaque femme.

C'est bien l'égalité de tous les hommes, quelles que soient leur origine, leur croyance et leur fortune.

C'est bien la Fraternité des hommes qui se reconnaissent dans leur appartenance à une même communauté de destin qui transcende les liens de sang, de la famille ou de l'ancienne féodalité, et même encore ceux du clan ou du village, ceux du clocher, des anciennes provinces et même de la tribu.

Peut-être faudra-t-il encore que l'on interroge ce que sont l'identité et l'unité de la Nation et l'idée même du peuple français si l'on veut que sur tous les territoires de France, dans tous ses pays et dans toutes ses patries, tous les citoyens français, quels que soient leur histoire, leurs

langues, leurs croyances et leurs cultures, puissent prétendre à se réapproprier et peut-être à réinventer ces simples mots qui doivent pourtant demeurer dans l'universel pour une nouvelle unité de notre Nation.

Peut-être faudra-t-il aussi que l'on sache mettre en perspective ce que les valeurs de la France ont apporté et apportent encore aujourd'hui à l'Europe tout entière. À l'heure où notre communauté de destin se définit à l'échelle d'une idée qui ne se veut ni peuple, ni nation, ni même confédération, cette idée demeure tout cela à la fois, dans une réalité où elle devient essentielle autant qu'elle nous est nécessaire.

Peut-être également, comme la déclaration fondamentale de la Révolution française avait inspiré, au lendemain du second conflit mondial, la déclaration universelle des droits de l'homme, les valeurs de la France peuvent-elles, dans le respect de chaque peuple et de chaque État être le ferment de la lutte désormais quotidienne contre les obscurantismes terroristes et les identités meurtrières.

Et peut-être enfin, sur cette planète que nous avons soudain découverte si vulnérable, en tentant de répondre aux enjeux climatiques qui sont autant de défis pour l'Humanité elle-même, la Liberté, l'Égalité et la Fraternité peuvent-elles devenir les conditions mêmes de la réussite de tout ce que nous pourrions entreprendre pour tenter de sauver notre village-terre.

Liberté, Égalité, Fraternité, c'est ici en Polynésie, un idéal de mesure et de respect de l'autre. Et cet enseignement-là devient essentiel pour l'ensemble les français qui voient naître à nouveau, à l'horizon de leur histoire les nuages bien noirs de la division.

Et dans cette manière de concevoir les choses, la Liberté se conjugue intimement à l'Égalité et à la Fraternité.

La Liberté, pour un Polynésien, c'est être soi-même tout en acceptant ce que peut être l'autre. Parce qu'il ne peut y avoir de liberté individuelle que dans le respect de la liberté de ceux qui nous sont proches autant que de ceux dont nous sommes éloignés.

L'Égalité, pour un polynésien, depuis l'abolition des castes, qui eut une importance tout aussi grande que l'abolition des privilèges, lors de la nuit du 4 août 1789, c'est peut-être et avant tout la compréhension, plus forte ici qu'ailleurs, que si nous avons tous les mêmes droits, nous avons tous aussi les mêmes devoirs.

Confrontés ensemble à l'évidente et tragique certitude du défi climatique qui met en péril bon nombre d'équilibres sur lesquels s'est bâti notre société et l'existence même de certaines îles et de certains atolls, nous avons bien conscience que nous sommes tous concernés et que l'Égalité nous oblige.

Et peut-être d'ailleurs que si l'Égalité nous oblige, la Fraternité nous rassemble au nom de cette reconnaissance et de ce sentiment d'appartenance à une même communauté de destin.

Liberté, égalité, fraternité... trois simples mots qui font écho à l'essence même du vivre ensemble polynésien parce qu'au-delà des forces de l'esprit, chaque Polynésien ressent ces mots au plus profond de lui-même, comme une émotion et comme une vibration du corps et une exaltation de l'âme. Liberté, comme ce sentiment que l'on éprouve ici, comme nulle part ailleurs dans la contemplation de l'océan qui

épouse le ciel à l'horizon des mondes en offrant à chacun la possibilité de croire en lui-même et d'espérer.

Égalité, comme la plénitude de tous les possibles, quand le sentiment d'appartenance à cette terre procède d'un lien tout aussi fort avec le ciel et l'océan comme une promesse faite à chaque enfant de Polynésie de vivre ses rêves avec la certitude que tout peut être réalisé.

Fraternité enfin, parce que cette reconnaissance de ce que l'on est en tant que Polynésien, invite à accueillir l'autre comme s'il était une part de soi-même. Ce sens de l'accueil et du partage que l'on éprouve ici de manière si singulière quand ce que l'on est compte tout autant que ce que l'on devient.

La Polynésie offre ainsi à la France une autre lecture de ce qu'elle est au plus profond d'elle-même. Elle lui permet ainsi de se redécouvrir et peut-être même de se réinventer en redonnant du sens à ce qu'elle a de meilleur.

Liberté, Égalité, Fraternité, ce n'est plus le roman national qui peut garantir la préservation et le renforcement de nos valeurs qui sont républicaines mais bien tout ce que les uns et les autres, par la diversité de nos cultures, de nos langues et de nos identités nous leur apportons en réaffirmant notre communauté de destin et notre contrat social.

Nous sommes ensemble et de même que l'avenir de cette terre ne peut se trouver dans la tentation du repli sur soi de chaque État et de chaque Nation, l'avenir de notre pays, l'avenir de notre Patrie, réside dans notre capacité à pouvoir nous unir, au-delà de nos différences et au-delà de nos divergences.

Nous sommes ensemble et nous devons retrouver le sens de l'écoute et celui du dialogue, le sens du bien commun et celui du vivre ensemble, le sens et l'amour enfin de la chose publique, cette Res publica, qui fait de nous des citoyens, acteurs responsables de notre propre destin.

Nous sommes ensemble, ici en Polynésie, où chacune de nos voix compte plus encore aujourd'hui pour des raisons qui sont politiques, environnementales et stratégiques mais pour des motivations qui relèvent aussi de ce que les Polynésiens peuvent faire pour la France.

Liberté, Égalité, Fraternité, nous sommes ensemble et dans le grand pays polynésien, sur cette immense territoire où l'océan compte bien autant que la terre et le ciel, dans chacun de ses archipels, sur chacune de ses îles et chacun de ses atolls, les valeurs de la République font écho à cette identité commune que nous recevons en héritage et que nous offrons en partage.

La Liberté, c'est l'Océan pur et limpide, sans limite et sans frontière, ouvert au monde et à tous les horizons ; ce sont ces eaux claires et paisibles qui peuvent soudain se transformer en flots sauvages et puissants, que nul ne peut maîtriser, comme nul ne peut enchaîner l'idée même de la Liberté.

L'Égalité, c'est le Ciel immense et clair, même dans ses nuits les plus profondes, quand chaque étoile qui s'éveille est appelée à scintiller avec de plus en plus d'intensité avant de lentement s'éteindre. Ce ciel immense, c'est notre Humanité tout entière et ces milliards d'étoiles formant des millions de constellations sont ces milliards d'hommes et de femmes formant les peuples, les nations et les États. Nous sommes ici en Polynésie l'une de ces constellations dont aucune n'est plus importante que l'autre.

Et la Fraternité, c'est la terre généreuse, offrant à chacun ce qu'il veut et ce qu'il peut être, pourvu que chacun participe aux semailles et à l'effort commun avant de prétendre à la récolte. Pourvu que chacun conserve le sens du partage et soit soucieux d'offrir avant de se servir. Pourvu que chaque poignée de terre soit comme une poignée de main, celle qui unit les hommes et qui les rend plus fort.

Liberté, Égalité, Fraternité comme l'Océan, le Ciel et la Terre, nous sommes ensemble et c'est bien ensemble que nous pourrions relever les défis de ces temps qui viennent et qui sont incertains, ces temps que l'on voudrait nouveaux et porteurs d'espoir mais que nos propres enfants redoutent, comme aucune génération avant eux n'a redouté l'avenir à ce point.

Alors oui, nous sommes ensemble pour les générations qui viennent, parce que nous ne devons jamais cesser de croire en la Vie et d'espérer en l'avenir, comme ceux qui nous ont précédés.

Nous sommes ensemble, ici et maintenant, pour nos enfants, pour la Polynésie et pour la France prêts à relever le défi de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité, pour aujourd'hui comme pour demain parce que nous croyons à la vie autant que nous croyons aux forces de l'esprit et que nous croyons encore, nous croyons toujours que nous pouvons léguer à nos enfants un monde que nous voulons meilleur.

© Haut-commissariat de Polynésie française - 2023

## HISTOIRE

### LE « CAS » HENRI DE LUBAC

Il y a 32 ans, le 4 septembre 1991, mourait le cardinal Henri de Lubac, figure éminente de la théologie internationale au XX<sup>e</sup> siècle. Dans le cadre de l'année anniversaire de lancement du Concile Vatican II, l'agence I.MEDIA revient sur l'importance décisive jouée par le jésuite français en s'attachant dans un premier temps à retracer les grandes lignes de sa vie.



Théologien jésuite du XX<sup>e</sup> siècle, le Père Henri de Lubac incarne à lui seul la « *nouvelle théologie* » et le retour aux Pères de l'Église qui ont marqué le concile Vatican II. Dans une lettre pleine d'estime et de considération à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire du théologien français, Paul VI lui écrivait : « *C'est toute votre vie qui vous fait honneur ainsi qu'à l'Église* ».

#### De Cambrai à Fourvière

Né le 20 février 1896 à Cambrai (Nord), fils d'un banquier, Henri de Lubac grandit dans un milieu de forte tradition catholique. Il découvre la Compagnie de Jésus dès ses neuf ans, lorsqu'il entre à l'externat Saint-Joseph, à Lyon, puis à Mongré (Villefranche), dans l'un des grands collèges jésuites de France. Après une année de droit à la faculté catholique de Lyon, il entre, à dix-sept ans, au noviciat lyonnais de la Compagnie, alors situé à S<sup>t</sup> Leonards-on-Sea, dans le sud-est de l'Angleterre en raison des lois anti-congrégation de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début XX<sup>e</sup> siècle en France. Mobilisé en 1914

et envoyé à Verdun en 1916, le jeune Henri est grièvement blessé, le jour de la Toussaint 1917. Il gardera des séquelles de sa blessure toute sa vie.

Démobilisé, il reprend sa formation en lettres et philosophie en Angleterre, d'abord à Hales Place au nord de Cantorbéry puis, de 1920 à 1923, à la Maison Saint-Louis, à Jersey. Dans un climat intellectuel néo scolastique peu enclin aux nouveautés, il étudie saint Augustin et saint Thomas, et découvre avec enthousiasme des philosophes et théologiens contemporains, comme Pierre Rousselot et Maurice Blondel. La lecture de ce dernier aura une influence particulièrement importante dans la pensée future du théologien. En 1932, il finira par écrire à l'auteur de *L'Action*, lui racontant combien sa réflexion autour du problème de l'intégrisme avait suscité son étude renouvelée de la relation entre nature et grâce.

Lorsqu'en 1926 les Jésuites ouvrent à nouveau leur séminaire en France, à Fourvière, Lubac achève ses études théologiques, à Ore Place à Hastings. Deux ans plus tard, en

août 1927, il est ordonné prêtre. Après avoir achevé ses études de théologie à Lyon, Lubac est nommé à la chaire de théologie fondamentale à l'université catholique, dans la capitale des Gaules en 1929. Dès octobre, il y prononce une importante leçon inaugurale intitulée « *Apologétique et théologie* ». L'année suivante, il accepte la demande formulée par le doyen de la faculté et crée un cours sur l'histoire des religions, étude qui lui confirme « *l'extraordinaire unicité du Fait chrétien dans l'immensité touffue qu'offre au regard l'histoire spirituelle de notre humanité* ».

### Résistance et premiers écrits

S'il se consacre aux religions et doctrines non chrétiennes, telles que le bouddhisme et l'hindouisme, le Père de Lubac continue à travailler vigoureusement dans le domaine proprement théologique. En 1938, paraît une œuvre fondamentale, *Catholicisme*, puis *Corpus mysticum* quelques années plus tard. Dans le même temps, le théologien de Fourvière fonde la collection « *Sources chrétiennes* » avec son confrère jésuite Jean Daniélou, une collection d'éditions bilingues et critiques de textes paléochrétiens et des Pères de l'Église qui a contribué à renouveler les études patristiques et la théologie elle-même.

À partir de 1940, Lubac joue un rôle actif dans la résistance spirituelle au nazisme, aidant notamment à la publication d'un journal clandestin de la résistance nazie, le *Témoignage chrétien*, qui voit le jour à Lyon, capitale de la résistance, à la même époque. Le 25 avril 1941, il rédige un texte intitulé *Lettre à mes Supérieurs*, où il s'étonne, devant la situation tragique, « *de ne percevoir que si peu de signes d'inquiétude dans les milieux catholiques et même ecclésiastiques* ».

Il est convaincu de l'incompatibilité de la croyance chrétienne avec la philosophie et les activités du régime nazi, à la fois en Allemagne et sous le couvert du gouvernement de Vichy dans le sud de la France. Plusieurs collaborateurs du journal sont capturés et exécutés. Dans la clandestinité, le théologien continue à écrire et mène, simultanément à ces activités de résistant, une critique sévère du paganisme et de l'idolâtrie véhiculée par le nazisme.

À partir de 1944, avec la fin de l'occupation nazie de la France, Henri de Lubac sort de la clandestinité et publie de nombreux textes devenus des œuvres majeures de la théologie catholique du XXe siècle. *Corpus Mysticum*, prêt à la publication depuis 1939, paraît en février 1944 ; *Drame de l'humanisme athée*, en décembre 1944 ; *De la connaissance de Dieu* en 1945 ; *Surnaturel: Études historiques*, publié en 1946 à 700 exemplaires, en raison de la pénurie de papier. Le cas *Surnaturel* et la nouvelle théologie.

Ce dernier ouvrage, à peine publié, suscite de vives polémiques dans une Église encore en proie à la crise moderniste. À la lecture de *Surnaturel* et de quelques autres ouvrages des dominicains du Saulchoir ou des jésuites de Fourvière, le Père Garrigou-Lagrange, professeur dominicain très influent à Rome, forge le concept polémique de « *nouvelle théologie* » et fait de Lubac le chef de file du mouvement. Les « *nouveaux théologiens* » sont accusés de mal comprendre les rapports entre le surnaturel et la nature

de l'homme, de fausser le thomisme en le soumettant à une perspective historique et de relativiser les dogmes.

En juin 1950, selon l'expression de Lubac, « *la foudre tombe sur Fourvière* ». Les quatre professeurs jésuites incriminés sont accusés « *d'erreurs pernicieuses sur des points essentiels du dogme* ». Interdits d'enseignement et de publications, ils sont contraints de quitter la province lyonnaise. Les provinciaux jésuites reçoivent l'ordre de retirer trois livres (*Surnaturel*, *Corpus mysticum* et *Connaissance de Dieu*) et un article de Lubac de leurs bibliothèques et, dans la mesure du possible, de la diffusion publique.

Deux mois plus tard, le 12 août 1950, Pie XII publie son encyclique *Humani Generis*, où il condamne les « *opinions fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine catholique* ». S'il passe pour être la première cible du pontife, le théologien n'y trouve rien qui, sur le plan doctrinal, l'atteigne.

Élu à l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France, Lubac vit cette période agitée avec, malgré tout, un sentiment de grand attachement à l'Église. Bien que tout ce qu'il écrit au cours de ces années soit soumis à la censure à Rome, il ne cesse pas d'étudier, d'écrire et de publier. Au cours de ces années, il publie une étude d'exégèse sur Origène (1950), trois livres sur le bouddhisme (1951, 1952, 1955), sa *Méditation sur l'Église* et *Sur les chemins de Dieu* (1956).

### Réhabilitation et cardinalat

Ce qu'Henri de Lubac a appelé « les années sombres » durera près d'une décennie. Ce n'est qu'en 1956 qu'il est autorisé à retourner à Lyon. Deux ans plus tard, l'université obtient l'approbation verbale de Rome pour que le théologien reprenne les cours enseignés auparavant.

Lorsqu'en 1960, Jean XXIII nomme des théologiens comme consultants à la Commission préparatoire au concile Vatican II, de Lubac est du nombre, avec le dominicain Yves Congar. Il y aura une importance considérable.

En outre, sa situation s'améliore nettement à partir de 1963, sous le pontificat de Paul VI. Lecteur de sa *Méditation sur l'Église*, M<sup>gr</sup> Montini le cite fréquemment dans des conférences et invite à la lecture du *Drame de l'humanisme athée*. Devenu pape, il ne cacha pas l'estime qu'il portait au théologien français.

Au lendemain du Concile, la réhabilitation de Lubac est achevée. Jean Paul II lui ajoutera un éclat supplémentaire en élevant le théologien au cardinalat, en 1983. Les deux hommes se sont connus au Concile, lors de la rédaction du « *schéma 13* », futur *Gaudium et spes*. « *Pas n'était besoin de longues observations pour découvrir en lui une personnalité de tout premier plan. Il connaissait mes ouvrages, et nous avions vite sympathisé* », racontera Lubac à propos du jeune évêque Wojtyła.

De Lubac continue de publier des œuvres exigeantes : son *Pic de la Mirandole* paraît en 1974 et les deux volumes de *La Postérité de Joachim de Flore* datent de 1979 et 1981. En parallèle, le cardinal ne cache pas ses réserves à l'égard de courants actifs dans l'Église, lesquels lui semblent plus idéologiques que théologiques. Il meurt le 4 septembre 1991, à 95 ans. Ses obsèques sont célébrées à Notre-Dame de Paris.

**Lecture du livre de la Sagesse (Sg 12, 13.16-19)**

Il n'y a pas d'autre dieu que toi, qui prends soin de toute chose : tu montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te permet d'épargner toute chose. Tu montres ta force si l'on ne croit pas à la plénitude de ta puissance, et ceux qui la bravent sciemment, tu les réprimas. Mais toi qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance. Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain ; à tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion. – Parole du Seigneur.

**Psaume 85 (86), 5-6, 9ab.10, 15-16ab**

Toi qui es bon et qui pardonnes,  
plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent,  
écoute ma prière, Seigneur,  
entends ma voix qui te supplie.

Toutes les nations, que tu as faites,  
viendront se prosterner devant toi,  
car tu es grand et tu fais des merveilles,  
toi, Dieu, le seul.

Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié,  
lent à la colère, plein d'amour et de vérité !  
Regarde vers moi,  
prends pitié de moi.

**Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 26-27)**

Frères, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles. – Parole du Seigneur.

**Alléluia. (cf. Mt 11, 25)**

Tu es béni, Père, Seigneur du ciel et de la terre, tu as révélé aux tout-petits les mystères du Royaume !

**Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 13, 24-43)**

En ce temps-là, Jésus proposa cette parabole à la foule : « Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?' Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela.' Les serviteurs lui disent : 'Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?' Il répond : 'Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher

le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.' » Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. » Il leur dit une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. » Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, accomplissant ainsi la parole du prophète : *J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde.* Alors, laissant les foules, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ. » Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris



## PRIÈRES UNIVERSELLES

*"Nous ne savons pas prier comme il faut", mais "l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse" pour nous faire entrer dans la patience de Dieu notre Père.*

Pour qu'au milieu des épines de la guerre et de la violence, germent des fruits de justice et de paix, ensemble prions !

Pour qu'au milieu des ronces de l'égoïsme et du mépris de l'autre, germent des fruits de partage et de solidarité, ensemble prions !

Pour qu'au milieu des déserts du désespoir et de la solitude, germent des fruits d'espérance et d'amour, ensemble prions !

Pour qu'au milieu de l'ivraie de notre propre cœur, germent des fruits de grâce et de sainteté, ensemble prions !

*Dieu de patience et de miséricorde, toi qui veux que pas un seul ne se perde de tes enfants, Fais grandir en nos cœurs la foi en la puissance cachée de ta Parole, au travail invisible de ton Esprit, dans l'espérance du Jour de la Moisson. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans l'Évangile d'aujourd'hui (cf. Mt 13,24-43) nous rencontrons encore Jésus qui parle en paraboles du Royaume des cieux à la foule. Je m'arrête uniquement sur la première, celle de l'ivraie, à travers laquelle Jésus nous fait connaître la *patience de Dieu*, en ouvrant notre cœur à l'espérance.

Jésus raconte que, dans le champ où le bon grain a été semé, pousse aussi l'ivraie, un terme qui résume toutes les herbes nocives, qui infestent le terrain. Entre nous, nous pouvons aussi dire qu'aujourd'hui encore, le terrain est dévasté par de nombreux désherbants et pesticides, qui au final font du mal aussi bien à l'herbe, qu'à la terre et à la santé. Je dis cela entre parenthèses. Les serviteurs vont alors voir le maître pour savoir d'où vient l'ivraie et lui répond : « *C'est quelque ennemi qui a fait cela* » (v.28). Parce que nous avons semé du bon grain ! Un ennemi, quelqu'un qui est en concurrence, est venu faire cela. Ils voudraient aller arracher tout de suite l'ivraie qui pousse ; en revanche le maître s'y oppose, car l'on risquerait d'arracher avec les mauvaises herbes — l'ivraie — également le bon grain. Il faut attendre le moment de la moisson : ce n'est qu'alors qu'ils seront séparés et que l'ivraie sera brûlée. C'est aussi une histoire de bon sens.

On peut lire dans cette parabole une vision de l'histoire. À côté de Dieu — le propriétaire du champ — qui répand toujours et uniquement la bonne semence, il y a un adversaire, qui répand l'ivraie pour empêcher la croissance du blé. Le maître agit ouvertement, à la lumière du jour, et son but est une bonne récolte ; l'autre, l'adversaire, au contraire, profite de l'obscurité de la nuit et agit par envie, par hostilité, pour tout gâcher. L'adversaire auquel Jésus se réfère a un nom : c'est le diable, l'opposant de Dieu par excellence. Son intention est d'entraver l'œuvre du salut, faire en sorte que le Royaume de Dieu soit empêché par des ouvriers iniques, des semeurs de scandales. En effet, le bon grain et l'ivraie représentent non pas le bien et le mal de façon abstraite, mais nous êtres humains, qui pouvons suivre Dieu ou bien le diable. Très souvent, nous avons entendu qu'une famille était en paix, puis ont commencé les guerres, les jalousies... un quartier qui était en paix, puis de mauvaises choses ont commencé... Et nous avons l'habitude de dire : « *Quelqu'un est venu là pour semer la zizanie* », ou « *cette personne de la famille sème la zizanie avec ses médisances* ». C'est toujours semer le mal qui détruit. Et c'est toujours le diable, ou notre tentation qui le fait : quand

nous tombons dans la tentation de médire pour détruire les autres.

L'intention des serviteurs est d'éliminer immédiatement le mal, c'est-à-dire les personnes malfaisantes, mais le maître est plus sage, il voit plus loin : ils doivent savoir attendre, car endurer des persécutions et des hostilités fait partie de la vocation chrétienne. Le mal doit certainement être rejeté, mais les mauvais sont des personnes avec lesquelles il faut user de patience. Il ne s'agit pas de la tolérance hypocrite qui cache de l'ambiguïté, mais de la justice adoucie par la miséricorde. Si Jésus est venu chercher les pécheurs plus que les justes, soigner les malades avant les bien-portants (cf. Mt 9,12-13), notre action de disciples doit elle aussi viser non pas à éliminer les mauvais, mais à les sauver. Et là, il faut de la patience.

L'Évangile d'aujourd'hui présente deux façons d'agir et d'habiter l'histoire : d'un côté, le regard du maître, qui voit loin ; de l'autre, le regard des serviteurs, qui voient le problème. Les serviteurs ont à cœur un champ sans mauvaise herbe, le patron a à cœur le bon grain. Le Seigneur nous invite à adopter son regard, celui qui se fixe sur le bon grain, qui sait le protéger également parmi les mauvaises herbes. Ce n'est pas celui qui se met à la chasse des limites et des défauts des autres qui collabore bien avec Dieu, mais plutôt celui qui sait reconnaître le bien qui croît silencieusement dans le champ de l'Église et de l'histoire, en le cultivant jusqu'à maturation. Et alors ce sera Dieu, et Lui seul, qui récompensera les bons et punira les méchants. Que la Vierge Marie nous aide à comprendre et à imiter la patience de Dieu, qui veut qu'aucun de ses enfants, qu'il aime d'un amour de Père, ne se perde.

© Libreria Editrice Vaticana -2020



**ENTRÉE :**

- 1- Seigneur, en ton Eglise, tes fils, naguère dispersés,  
Toi-même les as rassemblés, Seigneur, en ton Eglise.
- 2- Seigneur, en ton Eglise, venus des plaines et des monts,  
C'est un seul Corps que nous formons,  
Seigneur, en ton Eglise.
- 3- Seigneur, en ton Eglise, un même corps nous a sauvés,  
Un même sang nous a lavés, Seigneur, en ton Eglise.
- 4- Seigneur, en ton Eglise,  
quand nous mangeons le Pain sacré,  
Fais croître en nous ta charité, Seigneur, en ton Eglise.

**KYRIE :** *Gocam - français*

**GLOIRE À DIEU :** *Gocam*

*Voir page 15.*

**PSAUME :**

Toi qui es bon et qui pardonne  
Entends ma voix qui te supplie  
Dieu plein d'amour et de tendresse  
Regarde vers moi, prends pitié de moi.

**ACCLAMATION :** *Psaume 118*

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Entends notre prière Dieu vivant exauce nous.

**OFFERTOIRE :**

- 1- Mille grains ont germé, mille épis se sont dressés  
Mille mains ont semé, mille bras ont moissonné  
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce pain  
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Corps.
- 2- Mille ceps ont grandi, mille fruits se sont formés  
Mille mains ont taillé, mille bras ont vendangé  
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce vin  
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Sang.
- 3- Mille corps ont peiné, mille vies se sont données  
Mille coeurs ont prié, mille mains ont consacré  
Pour que ton pain nous rassemble en un même Corps  
Seigneur, garde-nous tous dans l'unité.
- 4- Mille joies à combler, mille peines à soulager  
Mille coeurs à t'offrir, mille frères à convertir  
Affamés de ta Parole sont tendus vers Toi  
Seigneur, accueille-nous dans ton Amour

**SANCTUS :** *Gocam - français*

**ANAMNESE :** *Petiot*

**NOTRE PÈRE :** *récité*

**AGNUS :** *Gocam - français*

**COMMUNION :** *Orgues*

**ENVOI :**

- R- Je mets ma main dans Ta main,  
Je vais sur le chemin qui me conduit vers Toi.  
Je mets ma main dans Ta main,  
Je vais sur le chemin, je marche dans la joie.
- 1- Toi qui es venu m'appeler,  
Toi qui es venu me chercher,  
Toi qui es venu me sauver,  
Je marche avec Toi.
  - 2- Tout le long des chemins brûlants,  
Sous le soleil et dans le vent,  
Moi je m'en vais le cœur chantant,  
Je marche avec Toi.

**ENTRÉE :**

1- Oh regarde-moi,  
je suis celui qui fait lever le beau soleil à l'horizon  
Oh regarde-moi,  
je puis aussi le faire lever au fond de toi en mille chansons  
Aie confiance en moi,  
je suis celui qui embrasa d'un feu ardent le grand buisson  
Aie confiance en moi,  
je puis aussi te consumer de mon esprit de mille façons

R- Lève les yeux vers moi,  
Je suis mendiant de toi  
Car il me tarde de te donner ma joie  
Reviens toujours vers moi  
Mon cœur ouvert pour toi  
Ne peut pour se donner à toi

**KYRIE :** *grec*

**GLOIRE À DIEU :****GLOIRE À DIEU :** *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME :** *William TEVARIA*

Béni sois tu Dieu de tendresse et de pitié  
plein d'amour pour tous les hommes. (*bis*)

**ACCLAMATION :**

Amen Alléluia Alléluia  
Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 12.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :** *adaptation William TEVARIA*

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope  
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

**OFFERTOIRE :**

Seigneur, je t'offre ma vie,  
Ma jeunesse, ma joie de vivre  
Seigneur, je t'offre mes peines,  
Tous mes soucis, tous mes problèmes.  
Seigneur, reçois l'offrande  
De ton enfant qui veut mieux t'aimer !  
Seigneur, reçois l'offrande  
De ton enfant qui veut te servir !

**SANCTUS :** *tahitien***ANAMNESE :**

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)  
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)  
U hua mai oe (*u hua mai oe*)  
Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

**NOTRE PÈRE :** *tahitien***AGNUS :** *latin***COMMUNION**

- 1- Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,  
Roi glorieux, délice des élus.  
Tu vis pour moi, caché dans une hostie  
Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !  
A des amants, il faut la solitude  
Un cœur à cœur qui dure nuit et jour  
Ton seul regard fait ma béatitude  
Je vis d'Amour je vis d'amour
- 2- Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte  
Tout souvenir des fautes du passé.  
De mes péchés je ne vois nulle empreinte,  
En un instant l'amour a tout brûlé...  
Flamme divine, ô très douce fournaise  
En ton foyer je fixe mon séjour  
C'est en tes feux que je chante à mon aise :  
Je vis d'Amour je vis d'amour

**ENVOI :**

- 1- E Maria e ua riro ta'u korona  
E ohu nei to'u rimarima  
E hei pure mu'a to oe aro
- R- la here au I ta'u korona (*i ta'u korona*)  
la pure au i ta'u miterio (*i ta'u miterio*)  
No te mea e pure mana te rotario
- F- E Maria e

**ENTRÉE :**

- R- Ensemble, ensemble nous pouvons faire ensemble  
Ensemble, ensemble un monde nouveau
- 1- Ensemble pour chanter nos voix sont accordées  
Nos coeurs le sont aussi ; on est uni.
- 2- Ensemble pour aimer, apprendre à regarder  
la détresse et la faim de nos voisins.
- 3- Ensemble pour changer ce monde au coeur blessé  
où l'on pourra s'aimer et vivre en paix.
- 4- Ensemble pour bâtir un plus bel avenir  
plus juste et plus humain sans guerre ni faim.
- 5- Ensemble pour construire, faire vivre et rajeunir  
l'Église de demain est dans nos mains.
- 6- Ensemble pour trouver des routes d'amitié  
ou l'on peut s'écouter et se confier.
- 7- Ensemble pour prier quand on est rassemblé  
Jésus est parmi nous, prie avec nous.

**KYRIE :** *Coco IV - tahitien*

**GLOIRE À DIEU :** *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amen.

**PSAUME :**

Béni sois-tu Dieu de tendresse et de pitié,  
plein d'amour pour tous les hommes. *(bis)*

**ACCLAMATION :** *MHN 6b p.30*

Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia Amen ! *(bis)*

**PROFESSION DE FOI :** *Messe des Anges*

*Voir page 12.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Béni sois-tu Dieu de tendresse et de pitié,  
plein d'amour pour tous les hommes. *(bis)*

**OFFERTOIRE :** *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,  
ma te haa maita'i ra'a oia iana e,  
te tumu te poiète, no te mau mea 'to'a,  
te tumu te poiète no te mau mea 'to'a.

E au mau taea'e, a pupu atu outou,  
i to outou mau tino ei tutia ora,  
ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

**SANCTUS :** *Coco IV - tahitien***ANAMNESE :** *MH*

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a, e te Fatu e letu e,  
te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,  
e tae noatu i to 'oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

**NOTRE PÈRE :** *Petiot VIII - tahitien***AGNUS :** *Coco IV - tahitien***COMMUNION :** *BAMBRIDGE - MHN*

- R- Dans le creux de ma main tu es là pour mon âme  
Dans le creux de ma main je te dis je t'aime
- 1- Tu es là Seigneur Jésus dans le creux de ma main  
Toi mon Dieu, mon créateur, mon Sauveur devenu pain  
Tu es là, si fragile, si vulnérable, si petit.  
Toi le Dieu fort, le tout puissant, Maître de la vie
- 2- Tu es là mon Dieu Sauveur, dans le creux de ma main,  
Ton corps sacré, crucifié pour moi, devenu pain  
Tu es là Toi l'oublié, l'abandonné le mal aimé,  
Toi le Dieu trois fois Saint, le ressuscité.
- 3- Tu es là, Seigneur Jésus tout au fond de mon coeur,  
Pour me guérir, me sauver, me donner le vrai bonheur  
Tu es là Seigneur Jésus, Tu es le maître de ma vie  
Tu me consoles Tu me soulages Toi le pain de vie

**ENVOI :**

- 1- Vierge Sainte, Dieu t'a choisie, depuis toute Eternité,  
pour nous donner son Fils bien-aimé,  
pleine de Grâce, nous t'acclamons.
- 2- Par ta Foi et par ton Amour, Ô Servante du Seigneur !  
Tu participes à l'œuvre de Dieu,  
pleine de Grâce nous te louons
- 3- En donnant aux hommes ton Fils, Mère riche en bonté,  
Tu fais la joie de ton Créateur,  
pleine de Grâce, nous t'acclamons.

**ENTRÉE :**

R- Laissez grandir ce que Dieu sème,  
Grains de sagesse, grains de folie.  
Laissez grandir ce que Dieu sème,  
Les temps nouveaux sont d'aujourd'hui.

1- Vienne fleurir le grand désir,  
Dieu parle aux sources de nous-mêmes,  
L'Esprit nous pousse à renaître de l'avenir.

2- Vienne fleurir le grand désir  
De l'Évangile en terre humaine,  
L'Esprit nous pousse à renaître de l'avenir.

**KYRIE :** *tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Toi qui es bon et qui pardonnes,  
écoute ma prière, Seigneur.

**ACCLAMATION :** *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 12.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

E te Fatu a faaroo mai e a fa'ati'a mai.

**OFFERTOIRE :**

1- Pourquoi m'as-tu choisi  
Je traversais la vie  
Sans même te chercher  
Pourquoi ai-je mérité  
Que tu viennes me sauver

Malgré toutes mes faiblesses.

R- Aide-moi Jésus je suis bien maintenant  
Aide-moi Jésus à rester ainsi  
Tu sais qui je suis  
Et j'ai toujours tellement besoin de Toi  
Aide-moi Jésus

2- Chaque jour j'essaierai  
De te dire merci  
D'avoir sauvé ma vie  
Chaque jour sera plein  
Du bonheur et de l'amour,  
que Tu m'as apportés.

**SANCTUS :** *tahitien*

**ANAMNESE :** *tahitien*

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS :** *tahitien*

**COMMUNION :**

1- En vous l'amour a pris racine  
Comme une vigne, un olivier.  
Dieu l'a choisi pour son verger  
Il l'a planté dès l'origine.

R- Jusqu'au soir de votre vie,  
Grandissez dans la lumière.  
Jusqu'au soir de votre vie,  
Portez fruit sur votre terre.

2- Dans le printemps de tous vos âges,  
Deviendra-t-il un arbre fort ?  
Qu'il soit puissant plus que la mort,  
Sous les hivers et les orages.

3- Combien d'étés, combien d'automnes  
Lui faudra-t-il pour bien mûrir ?  
Que vos sarments voient s'épanouir  
Tous les bonheurs que Dieu vous donne.

4- Loin des enclos qui paralysent  
Resterez-vous un arbre vert ?  
Que votre amour demeure ouvert  
A tous les hommes qui cheminent.

**ENVOI :**

Apprends-nous comme Toi, Marie  
A chanter ton magnificat,  
Apprends-nous à redire ton « Oui »  
Dans nos cœurs cet appel éclate.

Apprends-nous comme Toi, Marie  
A ouvrir de nouveaux chemins,  
Apprends-nous à redire ton « Oui »  
La prière qui passe en nos mains.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 22 JUILLET 2023

18h00 : Messe : Raymond CHANSAY, Hans SENGUES et M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> François LONFAT ;

#### DIMANCHE 23 JUILLET 2023

##### 16<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire

JOURNEE MONDIALE DES GRANDS-PARENTS ET DES PERSONNES AGEES.

Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Marie Madeleine YVARS ;

09h15 : Baptême de Dragan ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

#### LUNDI 24 JUILLET 2023

Saint Charbel Maklouf, prêtre - vert

05h50 : Claude et Suzanne CHEN ;

#### MARDI 25 JUILLET 2023

Saint Jacques, apôtre - Fête - rouge

05h50 : Messe : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et les novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotale.

#### MERCREDI 26 JUILLET 2023

Saint Joachim<sup>(1)</sup> et Sainte Anne<sup>(2)</sup> – mémoire - blanc

(1) Saint patron des paroisses de Nukutavake et Manihi

(2) S<sup>te</sup> patronne des paroisses de Papenoo, Vahitahi, Hanaiapa

05h50 : Messe : Teheiva ESTALL/ARAI - anniversaire ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 27 JUILLET 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Famille LAI WOA ;

#### VENDREDI 28 JUILLET 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Famille AH CHONG ;

**14h00 à 16h00 : Pas de confessions au presbytère ;**

#### SAMEDI 29 JUILLET 2023

S<sup>tes</sup> Marthe et Marie, et S<sup>t</sup> Lazare. - mémoire - blanc

05h50 : Messe : pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;

18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

#### DIMANCHE 30 JUILLET 2023

##### 17<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : pour l'amour, l'adoration, la louange, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;

09h15 : Baptême d'Eugénie ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES



### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

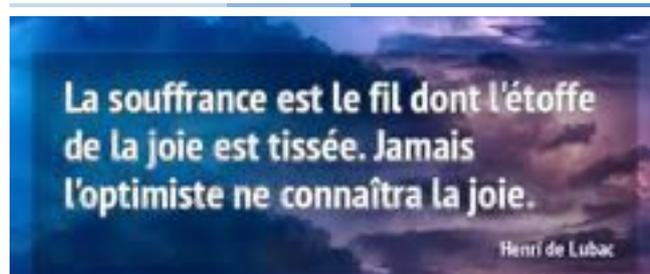
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : [cathedraledepapeete@gmail.com](mailto:cathedraledepapeete@gmail.com) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°37/2023  
Dimanche 30 juillet 2023 – 17<sup>ème</sup> Dimanche du temps ordinaire - Année A

## HUMEURS

UNE PHOTO QUI N'À BESOIN D'AUCUN COMMENTAIRE !



Tout est bon pour vendre... « Sexe Education »... dans une boutique place de la Cathédrale

Trouvez le lien !!!

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE CALIXTE OLIVIER, s.s.c.c. – 1896-1974

*Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.*

OLIVIER, Pierre (Père Calixte). 1896-1974. Religieux picpucien. Né à Bruz (Ille-et-Vilaine), le 14 août 1896. Profès picpucien en 1915. Ordonné prêtre en 1920. Arrive à Tahiti le 29 décembre de la même année. De 1920 à 1929, fait du ministère dans les districts de Tahiti. En 1929, accompagné d'un jeune homme de Faaa, Siméon Dahl, il part pour les Australes où il construira l'église de Tubuai. Est ensuite curé de Papeete, de 1943 à 1951. À cette date est chargé des Tuamotu du secteur Nord et il y



circule pour visiter ses chrétiens d'île en île, selon les circonstances. Nommé Vicaire Coadjuteur du R.P. Jean Morvan le 20-01-1970 à Paea. On célébra à Papeete, en février 1970, le jubilé sacerdotal de ce missionnaire dont le rayonnement humain et chrétien est exceptionnel. Énergique, tout d'une pièce, pittoresque, sensible à autrui, dévoué, d'une faconde intarissable, le père Calixte est une personnalité d'un gabarit peu commun en même temps qu'un homme de Dieu. Il est officier de la Légion d'honneur depuis 1973. Puis retiré à la maison Vice-Provinciale de Pirae et décédé dans ladite maison le 4 août 1974. Enterré dans le cimetière des Pères le 5 août 1974



N°37  
30 juillet 2023

En ce dernier dimanche de juillet la liturgie nous offre une belle page biblique à méditer : 1 Rois 3,5.7-12. Il s'agit du passage où, au cours d'un songe, le Seigneur s'adresse à Salomon : « *Demande ce que je dois te donner* ». Et Salomon répond : « *Donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal ; sans cela, comment gouverner ton peuple, qui est si important ?* » Ah, si tous les gouvernants avaient cette sagesse !

En guise de méditation, je propose cette belle prière tirée de *L'imitation de Jésus-Christ* (\*) :

**Pour demander la pureté du cœur et la sagesse céleste.**

« 4. L'âme fidèle : -Affermis-moi, mon Dieu, par la grâce de l'Esprit-Saint.

Accorde-moi d'être fort selon l'homme intérieur.

Que mon cœur soit libre de toute peine inutile, de toute anxiété.

Qu'il ne soit emporté par le désir d'aucune chose futile ou précieuse.

Qu'il voie que toutes choses passent et que je passerai moi-même comme elles ;

*Que rien ne reste sous le soleil où tout est vanité et affliction de l'esprit (L'Écclésiaste 2,17).*

Oh ! qu'il est sage, celui qui considère ces vérités !

5. Donne-moi, Seigneur, la sagesse céleste, afin que je sache sur toutes choses te chercher et te trouver, sur toutes choses te goûter et t'aimer, et voir à leur vraie place toutes les créatures, selon le rang que leur a fixé ta sagesse.

Donne-moi la prudence d'éviter le flatteur, et la patience de supporter l'ennemi ;

**c'est une grande sagesse de ne pas trébucher au moindre vent des paroles humaines et de ne pas prêter l'oreille aux louanges malfaisantes des sirènes.**

Entré dans cette voie, on marche en sécurité. »

(*L'imitation de Jésus-Christ*, traduction Marcel Michelet, Editions Saint-Augustin Saint-Maurice (Suisse), 1978, pp. 178-179)

La sagesse est un bien précieux qu'il nous faut sans cesse cultiver. Elle nous invite à écouter avec discernement plus qu'à parler ; et très souvent -comme le disait Euripide- : « *Le silence est la réponse des sages* » !

Dans un monde bruyant apprenons à aimer faire silence.

**Dominique SOUPÉ**

(\*) *L'imitation de Jésus-Christ* est un manuscrit datant de 1441 et attribué à Thomas a Kempis, moine néerlandais du Moyen Âge. C'est l'un des textes de la littérature le plus diffusé au monde depuis l'invention de l'imprimerie (1450) -après la Bible !-.

Le célèbre écrivain, historien et académicien Daniel Rops, écrivait ceci, à propos de *L'imitation de Jésus-Christ* : « *Et voici atteint... un des sommets de toute l'histoire chrétienne, un de ces hauts lieux de l'esprit qui, si la terre entière devait être enveloppée par les ténèbres, émergerait encore pour témoigner de la grandeur humaine, dans le rayonnement de la lumière incréée. (...) L'imitation de Jésus-Christ est une des œuvres majeures de toute la littérature, une des pièces du trésor commun de l'humanité.* » [Texte cité par le chanoine Marcel Michelet en préface à l'édition de 1978 de *L'imitation de Jésus-Christ*]

© Cathédrale de Papeete – 2023

À l'heure où se terminent les écoles de Juillet et où nombre de nos frères et sœurs vont recevoir par l'investiture une responsabilité nouvelle dans notre diocèse, il est bon de rappeler que quelle que soit notre place dans l'Église, quelle que soit la charge qui nous est confiée, tout baptisé se voulant disciple de Jésus Christ est appelé à la mission d'annoncer et de mettre en pratique le commandement de l'amour. L'Église n'est-elle pas en effet le signe, le sacrement de la présence active et aimante du Christ au milieu du monde ? Son rôle n'est-il pas de rendre présent l'Évangile de la miséricorde – Jésus Christ lui-même – par la parole, par les sacrements et par la vie dont nous témoignons ? Le premier devoir de l'Église dont nous sommes les pierres vivantes, que nous soyons investis ou non, ordonnés ou non, est d'annoncer le message de la miséricorde. Pour cela, elle doit absolument éviter de se mettre à l'écart des événements du monde. « *Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde !* » Elle doit également vérifier la vérité de son message sur Dieu. Il ne s'agit pas pour nous d'annoncer un Dieu fade, vague, un Dieu abstrait, caché dans les nuages, un Dieu qui laisserait tout faire sous prétexte qu'il est le

« *Bon Dieu* », ou encore un Dieu juge et vengeur qui ferait peur aux gens qui ne marchent pas droit. À quoi ressemble le Dieu que nous suivons et que nous servons ? Pour vérifier l'image de Dieu que nous annonçons, qu'il nous suffise de lire et de relire les Évangiles et de contempler le Christ. « *Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler.* » (Mt 11,27)

Cependant, annoncer l'amour de Dieu ne suffit pas, il faut agir. Une critique grave pouvant atteindre l'Église et nos communautés est le reproche qu'apparemment, peu d'actes suivent les paroles, que nous parlons de miséricorde mais plus souvent encore de loi, d'interdit et d'autorisé dès qu'on rencontre quelqu'un qui ne rentre pas dans les normes de l'Église, une Église davantage jugée par nos contemporains sur ses actes que sur ses paroles. Le message de l'Église doit donc avoir des répercussions sur sa pratique concrète. Le Pape Paul VI parlait d'une « *civilisation de l'amour* ». À sa suite, les Papes Jean Paul II, Benoît XVI ont repris cette conviction que l'amour est inscrit au plus profond de l'être humain et de la vie donnée par Dieu. Il ne

s'agit pas seulement d'accomplir des actes de charité héroïques, mais de déployer toutes les marques d'accueil, d'attention, de compassion, de patience qui peuvent régir les relations que nous vivons dans nos communautés Chrétiennes et avec les frères qui ne sont pas dans nos églises. Le risque n'est jamais loin de faire de nos communautés des assemblées de « parfaits » où ceux qui ont perdu pied, ceux qui sont rejetés par notre société, ceux qui ne sont pas « en règle » ou bien traversent des épreuves ont du mal à trouver leur place. N'oublions pas que ce qui faisait scandale durant la vie publique de Jésus, c'est l'attention qu'il portait aux pécheurs. Il les accueillait, mangeait avec eux, les appelait à sa suite... A ceux qui lui en faisaient le reproche, Jésus répondait : « *Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs* ».

Si nous voulons faire grandir une civilisation de l'amour, cela passe par une solidarité matérielle, certes, mais cela ne suffit pas. Il est impératif de faire croître des relations humaines empreintes de charité. Déjà l'apôtre Paul

déplorait la formation de clans, de partis dans la communauté de Corinthe ; il critiquait sévèrement les Chrétiens qui se mordent et se dévorent les uns les autres au lieu de se laisser guider par l'Esprit de Dieu. Disons-le clairement, frères et sœurs, le manque d'amour entre Chrétiens est tout simplement honteux, selon les mots de S<sup>t</sup> Jean Chrysostome.

Plus encore, nous habillons et décorons somptueusement nos autels pour célébrer le Seigneur, ce qui est bien et qui témoigne du respect dû au mystère de l'Eucharistie. Mais ne risquons-nous pas d'oublier cet autre corps de Jésus Christ formé des pauvres qui sont ses préférés et que nous devons servir ? « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Aussi, investis ou pas, souvenons-nous que c'est notre baptême qui nous confère cette mission de rendre présent l'amour de Dieu autour de nous !

M<sup>gr</sup> Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

37<sup>EME</sup> JOURNEE MONDIALE DE LA JEUNESSE

« *MARIE SE LEVA, ET S'EN ALLA EN HATE* » (Lc 1,39)

Sur les pas de Marie pour rencontrer Jésus et marcher vers ceux qui sont différents de nous, même en ces temps difficiles marqués par la pandémie et le drame de la guerre. Telle est la recommandation de François dans son message pour la 37<sup>e</sup> Journée mondiale de la jeunesse qui se tiendra à Lisbonne en août 2023.

*Chers jeunes !*

Le thème des J.M.J. de Panama était : « *Voici la servante du Seigneur : que tout m'advienne selon ta parole* » (Lc 1,38). Après cet événement, nous avons repris la route vers une nouvelle destination - Lisbonne 2023 - en laissant résonner dans nos cœurs l'invitation pressante de Dieu à nous lever. En 2020, nous avons médité la parole de Jésus : « *Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi !* » (Lc 7,14). L'année dernière, nous avons été inspirés par la figure de l'apôtre saint Paul, à qui le Seigneur ressuscité a dit : Lève-toi ! Sois témoin de ce que tu as vu (cf. Ac 26,16). Sur le bout de route qui nous sépare encore de Lisbonne, nous marcherons avec la Vierge de Nazareth qui, immédiatement après l'annonciation, « *se leva et partit à la hâte* » (Lc 1,39) pour aller aider sa cousine Elisabeth. Le verbe commun aux trois thèmes est *se lever*, une expression qui - rappelons-le - prend aussi le sens de "*se relever*", "*s'éveiller à la vie*".

En ces derniers temps difficiles, alors que l'humanité, déjà éprouvée par le traumatisme de la pandémie, est déchirée par le drame de la guerre, Marie rouvre pour tous et en particulier pour vous, jeunes comme elle, le chemin de la proximité et de la rencontre. J'espère, et je crois fermement, que l'expérience que beaucoup vivront à Lisbonne en août prochain représentera un nouveau départ pour vous, les jeunes, et - avec vous - pour toute l'humanité.

### Marie se leva

Marie, après l'annonciation, aurait pu se concentrer sur elle-même, sur les inquiétudes et les craintes dues à sa nouvelle condition. Mais non, elle fait entièrement confiance à Dieu. Elle pense plutôt à Elisabeth. Elle se lève et sort à la lumière du soleil, là où il y a de la vie et du mouvement. Bien que

l'annonce bouleversante de l'ange ait provoqué un "tremblement de terre" dans ses plans, la jeune fille ne se laisse pas paralyser, car en elle se trouve Jésus, puissance de résurrection. Elle porte déjà l'Agneau immolé mais toujours vivant. Elle se lève et se met en mouvement, car elle est certaine que les plans de Dieu sont le meilleur projet possible pour sa vie. Marie devient temple de Dieu, image de l'Église en chemin, de l'Église qui sort et se met au service, de l'Église porteuse de la Bonne Nouvelle !

Faire l'expérience de la présence du Christ ressuscité dans sa vie, le rencontrer "vivant", est la plus grande joie spirituelle, une explosion de lumière qui ne peut laisser personne "immobile". Elle nous met immédiatement en mouvement et nous pousse à porter cette nouvelle aux autres, à témoigner de la joie de cette rencontre. C'est ce qui anime la hâte des premiers disciples dans les jours qui suivent la résurrection : « *Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciple* » (Mt 28,8).

Les récits de résurrection utilisent souvent deux verbes : *se réveiller* et *se lever*. Avec eux, le Seigneur nous incite à sortir à la lumière, à nous laisser conduire par Lui pour franchir le seuil de toutes nos portes fermées. « *C'est une image qui a du sens pour l'Église. Nous aussi, comme disciples du Seigneur et comme Communauté chrétienne, nous sommes appelés à nous lever à la hâte afin d'entrer dans le dynamisme de la résurrection et nous laisser conduire par le Seigneur sur les routes qu'Il veut nous indiquer* » (Homélie en la solennité des saints Pierre et Paul, 29 juin 2022).

La Mère du Seigneur est le modèle des jeunes en mouvement, non pas immobiles devant le miroir à contempler leur propre image, ou "*pris au piège*" dans des réseaux. Elle est toute tournée vers l'extérieur. Elle est la

femme pascale, en état permanent d'exode, de sortie d'elle-même vers le tout Autre qu'est Dieu et vers les autres, ses frères et sœurs, surtout les plus démunis, comme l'était sa cousine Elisabeth.

### ... et partit en hâte

Saint Ambroise de Milan, dans son commentaire de l'Évangile de Luc, écrit que Marie se rendit en hâte sur la montagne « *parce qu'elle était heureuse de la promesse et désireuse d'accomplir un service avec dévotion, avec l'élan qui lui venait de la joie intime. Où, remplie de Dieu, pourrait-elle à présent se hâter, sinon vers les hauteurs ? La grâce du Saint-Esprit ne souffre pas de lenteur* ». La hâte de Marie est donc la sollicitude du service, de l'annonce joyeuse, de la réponse prête à la grâce de l'Esprit Saint.

Marie s'est laissée interpeller par le besoin de sa cousine âgée. Elle ne s'est pas dérobée, elle n'est pas restée indifférente. Elle a pensé plus aux autres qu'à elle-même. Et cela a donné du dynamisme et de l'enthousiasme à sa vie. Chacun d'entre vous peut se demander : comment est-ce que je réagis face aux besoins que je vois autour de moi ? Est-ce que je pense immédiatement à une justification pour me désengager, ou est-ce que je m'intéresse et me rend disponible ? Bien sûr, vous ne pouvez pas résoudre tous les problèmes du monde. Mais peut-être pouvez-vous commencer par ceux qui sont plus proches de vous, par les questions qui se posent dans votre région. On a dit un jour à Mère Teresa : « *Ce que vous faites n'est qu'une goutte dans l'océan* ». Et elle a répondu : « *Mais si je ne le faisais pas, l'océan aurait une goutte de moins* ».

Face à un besoin concret et urgent, il faut agir vite. Combien de personnes dans le monde attendent la visite de quelqu'un qui s'occupera d'elles ! Combien de personnes âgées, de malades, de prisonniers, de réfugiés ont besoin de notre regard compatissant, de notre visite, d'un frère ou d'une sœur qui surmonte les barrières de l'indifférence !

Quelles sont les "hâtes" qui vous émeuvent, chers jeunes ? Qu'est-ce qui vous fait ressentir l'envie de bouger, au point de ne pas pouvoir rester immobile ? Beaucoup de personnes - touchées par des réalités telles que la pandémie, la guerre, la migration forcée, la pauvreté, la violence, les catastrophes climatiques - se posent la question suivante : pourquoi cela m'arrive-t-il ? Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ? Et alors, la question centrale de notre existence est : *pour qui suis-je ?* (cf. Exhort. ap. postsyn. *Christus vivit*, n°286).

La hâte de la jeune fille de Nazareth est celle de ceux qui ont reçu du Seigneur des dons extraordinaires et qui ne peuvent s'empêcher de partager, de faire déborder l'immense grâce qu'ils ont expérimentée. C'est la hâte de ceux qui savent placer les besoins des autres au-dessus des leurs. Marie est l'exemple d'une jeune qui ne perd pas de temps à rechercher l'attention ou l'approbation des autres - comme c'est le cas lorsque nous dépendons des "j'aime" sur les réseaux sociaux - mais qui se met en quête de la connexion la plus authentique, celle qui naît de la rencontre, du partage, de l'amour et du service.

Depuis l'Annonciation, depuis qu'elle est partie la première fois pour rendre visite à sa cousine, Marie n'a pas cessé de traverser des espaces et des temps pour rendre visite à ses enfants qui ont besoin de son aide attentionnée. Notre marche, *si elle est habitée par Dieu*, nous conduit

directement au cœur de chacun de nos frères et sœurs. Combien de témoignages nous parviennent de personnes "visitées" par Marie, Mère de Jésus et notre Mère ! Dans combien de lieux reculés de la terre, où, au cours des siècles - par des apparitions ou des grâces particulières -, Marie a visité son peuple ! Il n'y a guère de lieux sur cette terre qu'elle n'ait visités. La mère de Dieu marche au milieu de son peuple, mue par une tendresse délicate, et prend sur elle ses angoisses et ses vicissitudes. Et partout où il y a un sanctuaire, une église, une chapelle qui lui est dédiée, ses enfants accourent nombreux. Combien d'expressions de piété populaire ! Les pèlerinages, les fêtes, les supplications, l'accueil d'images dans les maisons, et tant d'autres, sont des exemples concrets de la relation vivante entre la Mère du Seigneur et son peuple, qui se visitent réciproquement !

### La bonne hâte nous pousse toujours vers le haut et vers l'autre

Une bonne hâte nous pousse toujours vers le haut et vers l'autre. Il existe, en revanche, une hâte qui n'est pas bonne, comme celle, par exemple, qui nous porte à vivre de manière superficielle, à prendre tout à la légère, sans engagement ni attention, sans vraiment participer aux choses que nous faisons ; la hâte qui nous fait vivre, étudier, travailler, fréquenter les autres sans y mettre notre tête, et encore moins notre cœur. Cela peut se produire dans les relations interpersonnelles : en famille, lorsque nous n'écoutons jamais vraiment les autres et ne leur consacrons pas de temps ; dans les amitiés, lorsque nous attendons d'un ami qu'il nous divertisse et réponde à nos exigences, mais que nous évitons pour aller vers un autre si nous voyons qu'il est en crise et qu'il a besoin de nous ; mais aussi dans les relations affectives, entre fiancés, peu ont la patience d'apprendre à se connaître et à se comprendre en profondeur. Nous pouvons avoir cette même attitude à l'école, au travail et dans d'autres domaines de la vie quotidienne. Eh bien, toutes ces choses vécues à la hâte porteront difficilement des fruits. Il y a un risque qu'elles restent stériles. C'est ce que nous lisons dans le livre des Proverbes : « *Les plans de l'homme actif lui assurent du profit ; mais la précipitation conduit à l'indigence* » (21,5).

Lorsque Marie arrive enfin chez Zacharie et Elisabeth, une merveilleuse rencontre a lieu ! Elisabeth fait en elle-même l'expérience d'une intervention prodigieuse de Dieu, qui lui donne un fils dans sa vieillesse. Elle aurait toutes les raisons de parler d'elle en premier, mais elle n'est pas imbuée d'elle-même, elle est tendue pour accueillir sa jeune cousine avec le fruit de ses entrailles. À peine entend-elle la salutation, qu'Elisabeth est remplie de l'Esprit Saint. Ces surprises et ces irruptions de l'Esprit se produisent lorsque nous vivons une véritable hospitalité, lorsque nous mettons l'invité, et non nous-mêmes, au centre. C'est également ce que nous voyons dans l'histoire de Zachée. En Luc 19, 6, nous lisons : « *Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : "Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison". Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie* ».

Il est arrivé à beaucoup d'entre nous que, de manière inattendue, Jésus vienne à notre rencontre : pour la première fois, nous avons fait l'expérience avec Lui d'une proximité, d'un respect, d'une absence de préjugés et de condamnations, d'un regard de miséricorde que nous

n'avions jamais rencontré chez les autres. De plus, nous avons perçu également qu'il ne suffisait pas à Jésus de nous regarder de loin, mais qu'il voulait être avec nous, qu'il voulait partager sa vie avec nous. La joie de cette expérience a suscité en nous la hâte de l'accueillir, l'une urgence d'être avec Lui et de mieux Le connaître. Elisabeth et Zacharie ont accueilli Marie et Jésus ! Apprenons de ces deux personnes âgées le sens de l'hospitalité ! Demandez à vos parents et grands-parents, ainsi qu'aux membres les plus âgés de vos communautés, ce que signifie pour eux l'hospitalité envers Dieu et envers les autres. Cela vous fera du bien d'écouter l'expérience de ceux qui vous ont précédé.

Chers jeunes, il est temps de repartir en hâte vers des rencontres concrètes, vers un véritable accueil de ceux qui sont différents de nous, comme cela s'est passé entre la jeune Marie et la vieille Elisabeth. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons surmonter les distances - entre générations, entre classes sociales, entre ethnies, entre groupes et catégories de toutes sortes - et même les guerres. Les jeunes sont toujours l'espoir d'une nouvelle unité pour l'humanité fragmentée et divisée. Mais seulement s'ils ont la mémoire, seulement s'ils écoutent les drames et les rêves de leurs aînés. « *Ce n'est pas un hasard si la guerre est revenue en Europe au moment où la génération qui l'a vécue au siècle dernier est en train de disparaître* » (*Message pour la 2<sup>ème</sup> Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées*). Une alliance entre jeunes et anciens est nécessaire, pour ne pas oublier les leçons de l'histoire pour surmonter les polarisations et les extrémismes de notre époque.

En écrivant aux Éphésiens, saint Paul annonçait : « *Dans le Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine* » (2,13-14). Jésus est la réponse de Dieu aux défis de l'humanité, en tout temps. Et cette réponse, Marie la porte en elle lorsqu'elle va à la rencontre d'Elisabeth. Le plus beau cadeau de Marie à sa parente âgée est de lui amener Jésus. Bien sûr, l'aide pratique est également très précieuse. Mais rien n'aurait pu remplir la maison de Zacharie d'une joie aussi grande et d'un sens aussi plénier que la présence de Jésus dans le sein de la Vierge, devenue tabernacle du Dieu vivant. En cette région montagneuse, Jésus, par sa seule présence, sans dire un seul mot, prononce son premier "Sermon sur la montagne" : il proclame silencieusement la béatitude des petits et des humbles qui se confient à la miséricorde de Dieu.

Mon message, pour vous les jeunes, le grand message dont l'Église est porteuse, c'est Jésus ! Oui, Lui-même, son amour infini pour chacun d'entre nous, son salut et la nouvelle vie qu'il nous a donnée. Et Marie est le modèle de la manière d'accueillir ce don immense dans notre vie et de le communiquer aux autres, nous faisant, à notre tour, des porteurs du Christ, des porteurs de son amour compatissant, de son service généreux à l'humanité souffrante.

## Tous ensemble à Lisbonne !

Marie était une jeune fille comme beaucoup d'entre vous. Elle était l'une des nôtres. L'évêque Tonino Bello a écrit à son sujet : « *Sainte Marie, [...] nous savons bien que tu étais destinée à naviguer en haute mer. Mais si nous t'obligeons à naviguer près de la côte, ce n'est pas parce que nous voulons te réduire au niveau de notre propre petit cabotage. C'est pour que, en te voyant si proche des rivages de notre découragement, nous puissions saisir la conscience d'être nous aussi appelés à nous aventurer, comme toi, sur les océans de la liberté* » (*Maria donna dei nostri giorni*, San Paolo, Cinisello Balsamo 2012, p.12-13).

Du Portugal, comme je l'ai rappelé dans le premier Message de cette trilogie, aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles, de très nombreux jeunes – parmi lesquels tant de missionnaires – sont partis vers des mondes inconnus, pour partager aussi leur expérience de Jésus avec d'autres peuples et nations (cf. *Message JMJ 2020*). Et sur cette terre, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, Marie a voulu rendre une visite spéciale, lorsque, de Fatima, elle a lancé à toutes les générations le puissant et prodigieux message de l'amour de Dieu qui appelle à la conversion, à la vraie liberté. À chacun et à chacune d'entre vous, je renouvelle ma chaleureuse invitation à participer au grand pèlerinage intercontinental des jeunes qui culminera aux J.M.J. de Lisbonne en août prochain ; et je vous rappelle que, le 20 novembre prochain, Solennité du Christ Roi, nous célébrerons la Journée Mondiale de la Jeunesse dans les Églises particulières du monde entier. À cet égard, le récent document du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie - *Orientations pastorales pour la célébration des JMJ dans les Églises particulières* - peut être d'une grande aide pour tous ceux qui travaillent à la pastorale des jeunes.

Chers jeunes, je rêve qu'à l'occasion des J.M.J., vous puissiez faire à nouveau l'expérience de la joie de la rencontre avec Dieu et avec les frères et sœurs. Après de longues périodes d'éloignement et d'isolement, nous redécouvrirons ensemble à Lisbonne - avec l'aide de Dieu - la joie de l'étreinte fraternelle entre les peuples et entre les générations, l'étreinte de la réconciliation et de la paix, l'étreinte d'une nouvelle fraternité missionnaire ! Puisse l'Esprit Saint allumer dans vos cœurs le désir de vous lever et la joie de marcher tous ensemble, de manière synodale, en abandonnant les fausses frontières. Le moment de nous lever, c'est maintenant ! Levons-nous en hâte ! Et comme Marie, portons Jésus en nous pour le communiquer à tous ! En ce bel âge de votre vie, allez de l'avant, ne remettez pas à plus tard ce que l'Esprit peut accomplir en vous ! De tout cœur, je bénis vos rêves et vos pas.

*De Saint Jean de Latran, 15 août 2022  
Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie.*

**François**

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

Il y a une semaine, l'archidiocèse à accueillis tris nouveaux diacres... ce vendredi on a assisté aux institutions de ministres laïcs... Une occasion de relire cette lettre pastorale de M<sup>gr</sup> Michel, écrite il y a 47 ans mais toujours aussi brûlante d'actualité, dans un contexte d'Église locale tendue... parfois tentée par le repliement sur soi... Mgr Michel nous rappelle l'importance d'une Église locale et catholique !

### SE LIBERER DE CERTAINES IDEES TOUTES FAITES

Notre Archidiocèse ne peut se contenter de l'ordination de 4 à 5 prêtres tous les 25 ans... et de quelques religieuses par décade !

Depuis le deuxième Concile du Vatican, le laïcat davantage au service de l'Église et plus engagé dans certains domaines : a acquis une meilleure formation : réjouissons-nous ! Mais une question se pose : notre Église au niveau de ceux et de celles qui sont plus spécialement responsables de sa Mission, est-elle vraiment locale ? et qu'est-ce qui empêche qu'elle le soit ?

En vous adressant cette lettre pastorale (la seconde de mon épiscopat en 9 ans), à la suite de puissantes démarches à la veille de mon départ aux Tuamotu, je voudrais vaincre la passivité des insoucians et la résistance des sceptiques ou des désespérés. Il y a trop de gens à Tahiti pour répéter inlassablement qu'un Tahitien ne peut pas être prêtre. Ces mêmes gens ignorent que le Séminaire Régional de Suva aura 70 élèves l'année prochaine ; qu'aux Samoa et aux Tonga, pays entièrement polynésien, beaucoup plus que le nôtre, il y a déjà un clergé local, une hiérarchie locale ! Et pourquoi la population d'ici, qui n'est pas entièrement polynésienne, ne donne-t-elle pas alors des prêtres et des religieux ?

Cette lettre veut aussi fortifier les efforts de ceux et de celles qui travaillent pour les vocations sacerdotales et religieuses avec la ferme conviction qu'ils préparent les fondements sûrs et irréfutables d'une Église vraiment locale.

Au moment où une fois de plus la rentrée scolaire absorbe le plus gros des forces de notre diocèse, ne croyez-vous pas qu'il est bon de prendre du recul par rapport à nos occupations quotidiennes et pressantes, et, par une sérieuse réflexion, dans la prière, nous demander si nous ne sommes pas, les premiers prisonniers, d'habitudes, de comportements, d'activités qui rendent insensibles les jeunes et leurs familles à la Mission réelle de l'Église ici. Beaucoup de jeunes – c'est un fait d'expérience – ont entrevu, ici, la vocation comme un idéal magnifique sans doute, mais irréalisable pour eux. Le Don Total au Seigneur, dans la prêtrise ou la vie religieuse, s'accompagne d'engagements très précis, très concrets qui sont en relation avec la société à laquelle nous appartenons. Nos jeunes veulent comprendre que le prêtre, la religieuse ne sont pas seulement une nécessité pour l'Église, mais aussi pour la Société à laquelle ils appartiennent. Si la Mission de l'Église ne rejoint pas les aspirations d'un pays et de sa population, il ne faut pas s'étonner que les plus généreux se désintéressent de servir Dieu et les hommes.

Cette Lettre Pastorale devrait amener une large réflexion dans le diocèse ; il est souhaitable que vous fassiez entendre votre point de vue, notamment en écrivant ou en rencontrant le Père Tagirau MIODUSKI, responsable du Service des Vocations et du Foyer Jean XXIII. Aujourd'hui, nous nous limiterons à deux questions :

1. Comment percevoir et faire percevoir la vocation religieuse et sacerdotale aujourd'hui à Tahiti ?

2. Qu'est-ce que l'Église aujourd'hui enseigne très précisément sur la prêtrise ?

### COMMENT PERCEVOIR LA VOCATION RELIGIEUSE ET SACERDOTALE A TAHITI ?

Nous avons à nous mettre à l'écoute de l'Enseignement de l'Église Universelle. Nous le ferons dans la seconde partie. Mais cette première partie constitue un travail que nous sommes les seuls à pouvoir faire. C'est à notre Église, ici, de comprendre la signification de la vocation, c'est la part du diocèse que personne d'autre ne fera à notre place.

#### Sens de la catholicité

N'oublions pas tout d'abord que nous sommes catholiques. Au milieu de tant d'autres confessions, voilà un point qui devrait être ici comme dans le Monde entier la marque de notre Église : donner des prêtres et des religieux. L'Évangélisation va jusqu'à ce terme de la consécration totale à Dieu. Cette évangélisation ne concerne pas les autres, mais nous-mêmes. C'est à nous de nous laisser évangéliser. Le Pape Paul VI a écrit par deux fois : « *l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins* » (D.C.76, p.8 : Exhortation sur l'Évangélisation dans le monde moderne). Et le Saint-Père précise (p.16) : « *les religieux, eux, trouvent dans leur vie consacrée, un moyen privilégié d'évangélisation efficace. Par leur être le plus profond ils se situent dans le dynamisme de l'Église assoiffée d'absolu de Dieu, appelée à la sainteté. C'est de cette sainteté qu'ils témoignent. Ils incarnent l'Église désireuse de se livrer au radicalisme des Béatitudes. Ils sont par leur vie, signes de totale disponibilité pour Dieu, pour l'Église et pour les frères* ».

Notre Église s'évangélise elle-même, quand tel ou tel de ses fidèles accepte, à l'appel et à l'exemple du Christ, de vivre la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, la vie de communauté. « *Seul l'amour de Dieu appelle de façon décisive à la chasteté religieuse* » (Exhortation apostolique sur le Renouveau de la Vie Religieuse, n°13). Et S<sup>t</sup> Paul disait encore que l'Église, Corps du Christ, contient tous les dons, qu'il en est de toutes sortes, mais qu'il faut aspirer aux meilleurs (1Cor. 12,12-30).

#### Le laïcat est lié au sacerdoce ministériel

Une deuxième raison nous rend nécessaire les prêtres et les religieux : nos laïcs, leurs familles ont impérieusement besoin d'une vie religieuse et sacerdotale qui ait des racines profondes dans notre diocèse. Beaucoup de nos chrétiens s'en rendent compte, le désirent et prient pour cela. Comment nos familles chrétiennes peuvent-elles intégralement vivre le mariage selon l'Évangile, si par ailleurs, elles ne voient jamais fleurir la « *vie consacrée* » ; comment peut-on croire à la vie de la grâce, à sa communication d'un fidèle à l'autre, à l'efficacité de la

prière, à l'accroissement à la vie du Christ dans l'Église... si on n'assiste jamais à des ordinations, à des vœux... et si nos fidèles ne peuvent se réjouir de l'apostolat de leurs propres prêtres et de leurs religieux ? Une plus juste appréciation du rôle des laïcs et aussi le manque de prêtres ont eu pour conséquence dans notre diocèse que certains catéchistes sont admis à peu près partout à exercer des fonctions liturgiques et paroissiales importantes. Et certains de nos laïcs ont pris dans les mouvements, associations... des responsabilités qui leur demandent générosité et sacrifice. Ils voudraient voir, parce qu'ils ont besoin de leur aide, certains jeunes arriver au sacrement de l'Ordre, à la vie consacré. Nos catholiques vouent à tous nos missionnaires, une estime et une confiance qui indiquent un grand attachement à chacune de nos congrégations ici représentées... mais il s'agit plutôt là d'une « adoption » qui réconforte, mais la Mère souffrira toujours de rester stérile. L'affection peut être la même au sein de cette famille qu'est l'Église... mais il subsiste une insatisfaction dans la Foi, tant que la vie chrétienne de notre population n'aura pas été sanctifiée par l'action d'un clergé suffisamment nombreux et d'une vie religieuse largement répandue.

### Église : un tout organique...

La troisième raison n'est pas contingente, mais théologique. Nos catholiques aiment leur Église ; mais nous avons tant parlé du sacerdoce des fidèles que peut-être une claire vision de la structure organique de l'Église s'est quelque peu estompée. Le synode des Évêques de 1972 à Rome a rappelé dans un texte que le Pape Paul VI a rendu public (D.C. 1973 : le Sacerdoce ministériel, pp.2-11) « ... la structure essentielle de l'Église constituée par le troupeau et les pasteurs qui lui sont envoyés (1Pet. 5,1-5 ) fut toujours normative et elle le demeure, selon la tradition de l'Église elle-même » (p.5). Les Douze Apôtres n'eurent pas seulement des auxiliaires (Ac 6,2-6 ; 1Th. 5,12-13 ) mais « pour que la Mission qui leur avait été confiée put se continuer après leur mort, ils donnèrent mandat, comme par testament, à leurs coopérateurs immédiats d'achever leur tâche et d'affermir l'œuvre commencée » (p.5) (Ac. 20,25-27 ; 2Tim. 4,6ss) « Ce sont ces hommes à qui il fut confié de prendre garde de tout le troupeau dans lequel le Saint-Esprit les avait institué pour paître l'Église de Dieu » (Ac. 20,28). Et le Synode conclut : « Lorsque manquent la présence et l'action de ce ministère (des évêques et des prêtres) lequel est reçu par l'imposition des mains que la prière accompagne, l'Église ne peut avoir la pleine certitude de sa fidélité et de sa continuité visible » (p.5). Vous avez certainement entendu en catéchèse ou même dans nos homélies : « l'Église, c'est nous tous ». C'est vrai, mais à la seule condition que quelques fidèles du peuple de Dieu soient aussi constitués dans la grâce du sacerdoce ministériel. L'Église est avant tout organique et non pas un assemblage d'éléments d'égale importance.

### Le caractère local de l'Église...

Cela nous permet d'insister maintenant sur la quatrième raison. Quand le Saint-Père ou le Concile du Vatican parlent d'Église particulière, par rapport à l'Église Universelle, c'est pour bien marquer l'articulation qui existe entre un diocèse et toute l'Église (LG. 13,34 & LG. 23,49) et (Exhortation sur l'Évangélisation du Monde, D.C. 1974, 14) : « Cette Église

Universelle s'incarne de fait dans les Églises particulières constituées de telle ou telle portion d'humanité concrète, parlant telle langue, tributaire d'un héritage culturel, d'une vision du monde, d'un passé historique, d'un substrat humain déterminé. L'ouverture aux richesses de l'Église particulière répond à une sensibilité spéciale de l'homme contemporain ». Mais quand on insiste sur la mission spécifique d'une Église particulière, diocèse ou groupe de diocèses, qui est de planter l'Évangile au cœur d'un peuple déterminé et de sa culture, on parle aussi d'Église locale. Le caractère local de notre Église ne s'arrête du reste pas à ses propres limites géographiques ; la Conférence Épiscopale des Évêques du Pacifique-Sud, ou C.E.PAC., peut être considérée comme une extension de notre caractère local (D.C. 1974, intervention des évêques au Synode, p.978). C'est ainsi que tout naturellement nos élèves séminaristes se dirigent sur le Séminaire Régional de Suva.

La vie religieuse peut aussi accentuer le caractère local de notre Église. Les filles de Jésus Sauveur, fondation de M<sup>gr</sup> Paul MAZE, ancien Archevêque de Papeete, malgré leur progression lente et modeste, témoignent d'une volonté de vie religieuse de polynésiennes en Polynésie ? Ce qui compte n'est peut-être pas en effet une extension rapide, mais régulière et suffisante pour que ce soit bien au cœur de notre population que le témoignage d'une vie selon les préceptes évangéliques soit porté, que des jeunes filles du pays puissent s'organiser en vie de communauté est un autre aspect d'un témoignage d'Église. Que leurs rangs restent ouverts à toutes manifeste encore leur capacité d'être attentives au Tahiti d'aujourd'hui.

Volontairement aujourd'hui nous n'énumérerons pas « les éléments qui constituent la personnalité du Territoire », car les points de vue peuvent varier d'un observateur à l'autre. Contentons-nous de rappeler que toute culture, même si en 200 ans elle s'est sensiblement transformée et enrichie d'apports extérieurs valables, se confond avec sa population, d'où émerge en ce moment une volonté d'exercer plus de responsabilité.

Comment des jeunes gens et des jeunes filles, si précoces parfois, à envisager un grand idéal de vie, ne verraient-ils pas que l'Église les attend pour donner à une Polynésie en transformation les guides spirituels dont nos catholiques ont besoin et qui n'oublieront jamais que Prière, Amour, Justice doivent apparaître en ceux qui veulent se donner totalement à Dieu et à leurs frères et qui savent que tout se construit finalement autour de l'Eucharistie.

Par ses fidèles, par leur vie paroissiale, ses groupes de chant, ses « katekita », et bientôt ses diacres, les « Pupu Rotario Ora », le « Nuu o Maria », par ses éducateurs généreux en union avec nos Frères et nos Sœurs, l'Église est déjà locale. Elle doit l'être par des prêtres, des Frères et des Sœurs du Pays. Encore une fois, il ne s'agit pas là d'un couronnement, ajouter quelque chose à un organisme déjà vigoureux : il s'agit de tirer cette vigueur de la seule source à laquelle on peut légitimement aller : la jeunesse de notre pays... Si de cette jeunesse ne se lèvent pas les quelques vocations dont nous avons besoin dans les 10 ans qui viennent, notre Église sera privée d'une certaine note d'authenticité. Car qu'est-ce une Église qui ne subsiste pas par elle-même, et qu'est-ce

qu'une Église qui n'éprouve pas le désir d'être un jour missionnaire ?

La signification des vocations sacerdotales et religieuses aujourd'hui est simple : témoigner à la fois d'un grand amour de notre pays et de sa population, malgré les plus grandes incertitudes sur son avenir, mais aussi d'un grand amour de l'Église. Des jeunes se donnant totalement au Seigneur selon les grandes exigences de l'Évangile, apporteraient cet élément de « *confiance spirituelle* » si nécessaire chez nous en ce moment. Seuls des jeunes totalement désintéressés par leur vocation essentiellement spirituels pourraient aider nos chrétiens à sauvegarder dans notre société polynésienne actuelle toutes les valeurs qui l'ont constituée, et à en implanter d'autres au fur et à mesure qu'elle continue d'évoluer. Le combat de la Foi nécessite non pas uniquement des convictions, qui seraient stériles si elles n'étaient qu'intérieures, mais aussi l'engagement des hommes.

### **Sentire cum ecclesia - À l'unisson avec toute l'Église**

Abordons maintenant les conditions concrètes de la vie du prêtre telle que l'Église les propose aux candidats au sacerdoce ministériel. Dans cette seconde partie nous nous efforcerons de comprendre l'enseignement, la discipline de l'Église Universelle. Autant nous avons fait effort dans la première partie pour saisir dans quel contexte local se situait la « *vocation* » sacerdotale et religieuse, autant maintenant il nous faudra comprendre la portée de la discipline de l'Église latine.

#### **Permanence**

Un premier aspect du sacerdoce ministériel, c'est sa permanence. Non seulement il y aura toujours des prêtres, mais une fois ordonnés ; ceux-ci sont consacrés dans un état de vie stable. Relisons simplement le résumé du Synode des Evêques de 1971 (D.C. 1972, p.5) : « *Par l'imposition des mains, le don inamissible de l'Esprit-Saint est communiqué (2Tim. 1,6). Cette réalité configure et consacre le ministre sous le double aspect de l'autorité et du service. Cette autorité n'appartient pas en propre au ministre ; elle est en effet la manifestation de la puissance du Seigneur, en vertu de laquelle le prêtre est délégué pour l'œuvre éternelle de la réconciliation eschatologique (2Cor. 5,18-20)... La permanence durant toute la vie de cette réalité marquante, qui appartient à la doctrine de la Foi et qui est nommée caractère sacerdotal dans la tradition de l'Église d'une manière irrévocable pour le salut du monde et que l'Église elle-même est ordonnée au Christ d'une manière définitive pour l'accomplissement de son œuvre... Le ministre, dont la vie comporte la marque du don reçu par le sacrement de l'Ordre, rappelle à la mémoire de l'Église que le don de Dieu est définitif* ».

Dans la mentalité actuelle de nos îles, il ne semble pas que ce caractère définitif fasse difficulté. Le prêtre a toujours été perçu comme celui qui a une fonction définitive et dont la vie est marquée par la « *stabilité* ». Même si depuis quelques années l'Église a relevé de par le monde certains prêtres de l'exercice de leur charge, ce n'est pas, semble-t-il, cette « *permanence* » dans un même état tout au long d'une existence, dans un monde qui change plusieurs fois dans une même génération, qui effraie les jeunes, mais

plutôt comme leurs aînés, ce dont cette permanence est assortie par la discipline de l'Église, à savoir le célibat.

#### **Le célibat**

C'est un fait que les premières tentatives de notre mission soit aux Gambier, soit à Tahiti, se sont soldées par des échecs ; alors que le séminaire de Lano depuis sa fondation aux Wallis a fourni 34 prêtres (Rapport de M<sup>gr</sup> Fuahea à la session 1976 de la CEPAC), un seul prêtre mangarévien a été ordonné pendant les 100 premières années de la Mission à Tahiti.

Les causes de ces échecs ne viennent sans doute pas de la formation que l'on donnait (bien qu'elle aurait pu être mieux adaptée), mais de la structure même de la société polynésienne, où l'homme célibataire n'avait pas sa place. Seul un nombre suffisant de prêtres célibataires aurait pu pallier à cette difficulté. Pour les religieux, la loi de l'Église exige que des vœux définitifs soient prononcés que lorsqu'il y a un nombre suffisant de religieux. C'était une gageure d'imposer une discipline ecclésiastique à des hommes isolés, privés de secours du groupe vivant le même état de vie. Encore une fois, cet obstacle a quand même eu cela de bon qu'il nous a obligé à créer et former un laïcat qui a assuré dans bien des cas une existence à peu près normale aux communautés éloignées. Malheureusement les fonctions du *Katekita* ont été considérées à tort comme inférieure. Ce n'est plus le cas depuis le Concile du Vatican. Aux périodes de découragement, par exemple au temps de M<sup>gr</sup> Hermel, Rome est intervenue à nouveau pour que le diocèse reconstitue son séminaire. La condition exigée de la part de notre évêque d'alors semble avoir été qu'il puisse ordonner des gens mariés. Nul ne saura jamais très bien ce qui s'est passé au cours de l'entrevue que M<sup>gr</sup> Hermel eut alors avec le Cardinal Préfet de la Propagation de la Foi. On en revint à une conception d'une petite mission qu'il fallait continuer à aider généreusement par l'envoi régulier de religieux venant d'Europe. La chute démographique aidant, il y eut pendant des décades et des décades plutôt une présence de l'Église catholique par son action éducatrice et apostolique que d'une Église vraiment implantée. Mais gardons-nous de considérer avec pessimisme ces retards et ces déboires... Nous sommes, comme nos devanciers, devant les mêmes exigences et, sur certains points, sans accommodation possible. L'Église veut en effet, une fois encore et comme toujours, présenter de l'Évangile ce qui est le plus fondamental, le plus décisif à travers ses prêtres.

#### **Pas d'ambiguïté**

Je tiens, dans ce document, à lever toute ambiguïté, à l'intérieur de la CEPAC, il est arrivé par deux fois que soit soulevée la question de l'ordination d'hommes mariés, mais jamais des femmes accédant à la prêtrise. Néanmoins, pour notre diocèse, je n'ai jamais pensé, depuis que je suis évêque, qu'en dehors d'un changement de la discipline universelle il était possible d'espérer des exceptions à la règle du célibat ? De petits diocèses comme le nôtre doivent soutenir une orientation universelle et non la compromettre. D'autre part, ceux qui souhaitent dans le Pacifique des exceptions – c'est très clair pour moi depuis la dernière Session de la CEPAC – ne veulent pas que des exceptions, mais rompre une maille pour créer une brèche

qui pourrait s'agrandir ensuite aux dimensions d'une entrée normale. Cette attitude est la marque d'un certain « sacramentalisme » des prêtres nombreux pour assurer les sacrements, alors que l'enseignement de la Foi reste primordial. Elle est la marque d'une certaine inquiétude du fait que dans certains pays (Papouasie-N.G.) les missionnaires étrangers pensent qu'ils ont apporté des coutumes occidentales, et non pas ce qui est demandé à tous par le Christ dans l'Évangile. À exiger trop, disent certains, on compromet la fondation d'une Église locale à partir d'une hiérarchie locale.

### Diacres

Devant cette situation bien sûr grave, le Concile du Vatican et les décrets post-conciliaires ne nous laissent pas démunis. Le diaconat d'hommes mariés est possible et chez nous les diacres reçoivent une partie de la grâce ministérielle ; ils participent donc de très près et avec autorité à l'organisation et la direction de l'Église. Mais si les textes du Concile du Vatican sont appliqués ici, ils le seront strictement. Nous ordonnerons des diacres, sans aucune intention qu'ils puissent un jour devenir prêtre. Il s'agit de la discipline universelle et nous ne pouvons arguer de la « particularité » de notre Église, pour réclamer un règlement spécial. Je le dis non seulement par obéissance mais par conviction.

Alors pour les prêtres, il reste la voie normale, celle du célibat. Que l'on se reporte au Synode des Évêques de 1971 (D.C. 1972, p.10) ; par 168 voix contre 10, 3 abstentions et 21 « oui » circonstanciés, il a été demandé que « dans l'Église latine la loi du célibat sacerdotal soit intégralement maintenu », les évêques se sont ensuite prononcés pour un autre vote sur des « cas particuliers », à savoir l'ordination d'hommes mariés dans certains cas. La majorité, 107, s'est prononcé contre les exceptions, les autres évêques n'admettent les exceptions que dans la mesure où le Pape voudrait bien le faire en cas de nécessité pastorale.

Devant un vote si clair, l'Archevêque de Papeete que je suis ne peut que partager l'orientation de toute l'Église.

### La Foi - le Témoignage

La Foi catholique de nos îles n'est pas en péril tant que nous aurons des communautés bien constituées où la catéchèse, la prière et les sacrements indispensables sont assurés. Ces îles pourront bénéficier quelques années encore de la présence de prêtres très attachés à leurs *amuiraa* qui exercent dans leur secteur une action sacerdotale très appréciée. Mais au moment où l'Église catholique doit aller plus loin et être plus fidèle à elle-même, ce n'est pas le moment d'imaginer une « hiérarchie polynésienne » au rabais. Une religieuse qui prépare les malades au grand départ, manifeste par son dévouement la présence affectueuse de l'Église..., fait-elle vraiment moins qu'un prêtre ? Je crois au contraire qu'un prêtre ne la remplacerait pas dans certains cas, quoiqu'il soit parfois indispensable dans d'autres cas.

Alors l'Église de Tahiti incite les jeunes qui s'en sentent la force et qui sont marqués par une grâce spéciale, à constituer ici un jour une équipe de prêtres enthousiastes et joyeux qui, en toute liberté, auront choisi la voie du sacerdoce ministériel, non pour eux-mêmes mais pour les

autres, non pas contre le Monde mais au milieu des hommes. Plus que jamais, le célibat apparaît en porte-à-faux avec le Monde actuel, mais plus que jamais aussi en concordance avec l'appel à suivre le Christ. Quelqu'un qui ne perçoit pas ces deux extrêmes ne peut faire un choix libre. Mais le diocèse peut témoigner qu'il a sans cesse assuré au maximum cette liberté... le nombre d'élèves passés par le petit séminaire de Miti-Rapa, le nombre de ceux qui ont commencé leur Grand Séminaire le soulignent. Il n'y a pas de déshonneur à avoir essayé et il y a parfois une grande clairvoyance à s'arrêter. Mais certaines âmes sont attirées par les sommets : ce sont celles-là qu'il faut attendre patiemment pour qu'elles animent un jour le clergé local et le diocèse.

### Toute la Polynésie est un secteur missionnaire...

Le Tahiti d'aujourd'hui est entré dans la civilisation de consommation sans avoir fait pour cela aucun choix. Tous les excès de cette civilisation pèsent très lourdement sur une population qui se contentait d'évoluer lentement. Les conséquences actuelles sont terribles et menaçantes car l'opinion publique ne les perçoit pas encore comme un malheur ou une malédiction. La bringue traditionnelle évolue vers la « débauche » généralisée où l'argent domine ; la déchéance de quantité de gens est au bout de ce circuit. Un régime éducatif et un système d'enseignement rejettent sur la touche invariablement chaque année d'excellents jeunes gens qui, au départ, malgré leur pureté, leur droiture, et leurs qualités, n'avaient aucune chance de pouvoir rivaliser... Que font-ils maintenant ? Où sont-ils ? Ils subiront ce que, très jeunes, ils subissent déjà. Le sens des responsabilités s'érousse au moment où on en réclame, très légitimement de plus grandes politiquement et socialement. Nous sommes en beaucoup de domaines dans la contradiction : on trouve la population sympathique et une évolution irrésistible la conduit en partie à la déchéance. C'est dans tous les secteurs, où certains contestent aux chrétiens d'intervenir en tant que tels, qu'il faut qu'ils restent présents et se serrent les coudes. Bien des problèmes, celui de la démographie entre autres et de la paternité responsable, peuvent être résolus par les laïcs eux-mêmes éclairés par leur Foi et l'enseignement de l'Église. Mais à côté d'eux, ils veulent l'action surnaturelle du prêtre, qui est complètement serviteur des hommes, puisqu'il appartient totalement à Dieu. Et la meilleure sauvegarde du célibat des prêtres, c'est le travail en équipe, avec les laïcs engagés et exigeants : prière, eucharistie, foi, exercice de la charité et de la justice. Oui, quelle force, quelle lumière pour nos laïcs qu'ils peuvent voir que leurs prêtres « ... ont estimé que leur forme de vie ne leur est pas seulement imposée de l'extérieur, mais qu'elle est plutôt l'expression de leur libre donation, acceptée et ratifiée par l'Église, par l'intermédiaire de l'évêque ». Au désenchantement de ceux qui ont peur, l'Église montre que « la loi du célibat devient sauvegarde et défense de la liberté par laquelle le prêtre se donne au Christ et elle se présente alors comme un joug léger » (Encyclique sur le Célibat Sacerdotal : D.C. 1967, pp. 1250-1279).

Dans un petit diocèse comme le nôtre où les vocations sacerdotales sont si rares, a-t-on songé qu'il est pratiquement impossible de partager une poignée de

prêtres par deux types de discipline... ce serait stériliser à brève échéance le renouvellement du clergé au plus haut niveau, celui de l'épiscopat.

#### Avec Marie image initiale de l'Évangile...

Vous constaterez en lisant cette lettre que l'Église de Tahiti ne veut pas vivre pour elle-même. Elle veut peser d'un plus grand poids, pour le salut des hommes en Jésus-Christ, sur la Société. Tout ce que l'on a demandé aux laïcs depuis 10 ans et qu'ils ont accompli, n'aura d'efficacité profonde que s'ils peuvent appuyer leur sacerdoce de baptisés sur celui de leurs prêtres. On n'augmente pas la pâte par de la farine, mais par le ferment.

Les prêtres sont peut-être trop perçus comme étant ce monde à part des Curés – je m'excuse de cette formule très européenne –... Je m'étonne que parfois de très bons catholiques ne soient pas libérés de cette étrange vision... alors que journellement ils vivent du ferment du ministère presbytéral.

Non, ce n'est pas le lieu ni l'époque pour faire un tri dans les versets de l'Évangile. Marie, dont nous fêtons aujourd'hui la Nativité se présente à nous dans sa sérénité, elle qui fut à bien des égards image initiale d'Évangile et qui reste Marie des fidèles, et surtout des prêtres. Si tous nos catholiques

continuent à vénérer Marie, à la prier, à vivre ses vertus, à comprendre son mystère, elle nous dira : « *Tenez bon* » et nous répètera : « *Faites tout ce qu'Il vous dira.* » Marie doit entrer dans nos familles, nos paroisses, pour nous faire aimer son Fils, le Sauveur.

Puisse un jour Marie siéger au milieu de nos futurs prêtres, comme elle était au Cénacle en prière avec les Apôtres. Oui, elle sera « *Reine* » de nos Apôtres par la paix qu'elle leur donnera. Pour s'occuper des vocations, les faire naître, les faire aboutir, il faut au fond de nos cœurs la Paix de Marie qui fut dans l'Église en plein accord avec les Douze et qui rayonne de son exemple et de son oui.

Puisse Marie, Reine de la Paix, inspirer les travaux et les orientations de notre service des vocations qui est, pour l'instant, comme la paroisse en formation de ceux et de celles qui voudront bien sans restriction suivre le Christ, au service de leur Église dont ils auront l'humble joie d'avoir changé le visage.

*Papeete, le 8 septembre 1976*

+ Michel COPPENRATH,  
Archevêque de Papeete

© Archidiocèse de Papeete -1976

## PASTORALE

### BREF HISTORIQUE DE L'ÉCOLE ET DE LA FORMATION DES KATEKITA DANS L'ARCHIDIOCÈSE

Un bref rappel historique de l'origine de l'école des *katekita* dans l'Archidiocèse de Papeete.

M<sup>fr</sup> Rouchouze arrive aux Gambier le 9 mai 1835, il est accompagné entre autres du Père Maigret et de M<sup>r</sup> Urbain Florit de Latour de Clamouze. L'évêque accorde tout de suite une grande importance à l'éducation religieuse.

Le P. Maigret juste avant de quitter les Gambier pour les Hawaii, fondera le collège de Rehe en 1839, on y enseignera même le latin. Ce fut à Urbain de Latour que l'on confia la formation des élèves en espérant que quelques-uns deviendraient prêtres, d'autres instituteurs ou catéchistes. De Latour mourra impotent à Mangareva en 1868. Avant Henry Mayne, un professeur d'université, le remplacera. Il était arrivé aux Gambier en 1850. À cette date la mission avait acquis la terre d'Anaotiki sur laquelle furent construits les bâtiments du collège dans leur forme définitive.

Que l'on songe au labeur qu'il fallut fournir pour apprendre à lire, à écrire, à compter, puis à étudier à des enfants d'un peuple d'une autre langue et d'une langue seulement parlée. Au-delà de 1850 tous les espoirs étaient permis mais la maladie s'empara des jeunes, comme des anciens, et tous les élèves furent décimés.



33. Catéchiste Pomotu et son fils photographiés en 1923. C'est sur leurs épaules que repose la paroisse, en l'absence des prêtres, disséminés sur plus de 120 îles.

En 1864, c'est le P. Nicolas Blanc qui vint prendre la relève du collège de Rehe. En 1868, il y avait encore une quarantaine d'élèves. En 1867-68, 3 élèves furent déjà dignes d'être orientés vers la prêtrise. On les envoya à Papeete, un seul fut tonsuré puis ramené à Mangareva, P. Tryphon Mama Taira Putairi, enfant d'une famille royale.

Entre temps, le P. Nicolas Blanc estima qu'en raison de la situation économique - et de la lassitude des parents, du peu d'aide que l'on pouvait trouver sur place - il valait mieux émigrer à Tahiti. Ce fut accepté par le Vicariat Apostolique (lettre du 30-06-1870 P. Blanc). Le P. Nicolas avait déjà 6 ans d'expérience, de Latour était mort en 1868, Mayne mourra en 1877 et avec une quinzaine d'élèves il partit sur Tahiti, malgré une petite aide qu'il avait reçue en la personne du frère Quirin.

Le 24 décembre 1873 Tryphon fut ordonné prêtre dans la chapelle de l'évêché, et nommé à Faone. Après quelques années il fut envoyé au Chili où il mourra le 27 décembre 1881.

Le P. Nicolas Blanc établit son Séminaire (petit) d'abord dans la vallée de la Mission

puis à Pamatai. Il sera fermé à la suite de gros déboires le 30 mai 1874. M<sup>fr</sup> Tepano ne renouvellera plus l'expérience.

Il faut joindre aux efforts faits par M<sup>fr</sup> Rouchouze pour avoir des prêtres, l'envoi de 6 élèves mangaréviens et hawaïens

en France. Tous moururent sauf un qui put rejoindre son île natale.

Voici ce qu'écrit M<sup>br</sup> Tepano Jaussen dans le manuscrit (MS 84-1) pour résumer toute l'action du Vicariat "... puis ce fut Florit de Latour qui forma un noyau puis Henry Mayne qui en tira un bon parti. Mais la mort est venue qui emporta presque tout..." le loup s'introduisit aussi dans la bergerie. On essaya de nouveaux sujets, mais la santé de Mayne déclinait. Le P. Nicolas le seconda puis prit en mains l'œuvre : les élèves étudiaient, travaillaient, et recevaient une part des bénéfices de leur travail ; la pauvreté de l'œuvre fut un bon administrateur.

D'où vient ce peu de succès ?

1. pas assez de formateurs, libres de tout autre souci
2. la maladie et la mort
3. le découragement des familles qui préféraient finalement marier leurs enfants après les études
4. une extrême pauvreté matérielle

Il fut très difficile à la Mission d'ajuster une formation, dans un milieu culturel encore inconnu dans ses profondeurs.

Il reste cependant que ces premières tentatives malgré les insuffisances des moyens - un système éducatif difficile à adapter rapidement à des milieux restreints et fragiles - et des épreuves de toute sorte - sont un témoignage extraordinaire de foi dans la prêtrise.

**M<sup>br</sup> Verdier Joseph (1884-1922)**

M<sup>br</sup> Verdier, successeur de M<sup>br</sup> Jaussen, donna suite peu à peu aux décisions du Conseil épiscopal de son prédécesseur. Le 1-02-1882 il avait été en effet décidé la création de 2 écoles de katekita :

1. l'une était maintenue à Anaa.
2. et une autre était créée à Moorea (Haapiti) [et enfin aux Gambier où l'école était toujours ouverte à la formation de cadres].

Une fois encore l'évêque fera appel au Père Nicolas Blanc pour créer à Moorea un Petit Séminaire ; mais le Père seul ne pouvait mener à bien ce projet ; en 1877, l'Ecole Apostolique et le Petit Séminaire furent fermés, du reste Nicolas Blanc mourut en 1883.

© Archidiocèse de Papeete - 2012

#### LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 30 JUILLET 2023 – 17<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

#### **Lecture du premier livre des Rois (1 R 3, 5.7-12)**

En ces jours-là, à Gabaon, pendant la nuit, le Seigneur apparut en songe à Salomon. Dieu lui dit : « Demande ce que je dois te donner. » Salomon répondit : « Ainsi donc, Seigneur mon Dieu, c'est toi qui m'as fait roi, moi, ton serviteur, à la place de David, mon père ; or, je suis un tout jeune homme, ne sachant comment se comporter, et me voilà au milieu du peuple que tu as élu ; c'est un peuple nombreux, si nombreux qu'on ne peut ni l'évaluer ni le compter. Donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal ; sans cela, comment gouverner ton peuple, qui est si important ? » Cette demande de Salomon plut au Seigneur, qui lui dit : « Puisque c'est cela que tu as demandé, et non pas de longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis, mais puisque tu as demandé le discernement, l'art d'être attentif et de gouverner, je fais ce que tu as demandé : je te donne un cœur intelligent et sage, tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'en aura après toi. » – Parole du Seigneur.

#### **Psaume 118 (119), 57.72, 76-77, 127-128, 129-130**

Mon partage, Seigneur, je l'ai dit,  
c'est d'observer tes paroles.

Mon bonheur, c'est la loi de ta bouche,  
plus qu'un monceau d'or ou d'argent.

Que j'aie pour consolation ton amour  
selon tes promesses à ton serviteur !  
Que vienne à moi ta tendresse, et je vivrai :  
ta loi fait mon plaisir.

Aussi j'aime tes volontés,  
plus que l'or le plus précieux.  
Je me règle sur chacun de tes préceptes,

je hais tout chemin de mensonge.

Quelle merveille, tes exigences,  
aussi mon âme les garde !  
Déchiffrer ta parole illumine  
et les simples comprennent.

#### **Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 28-30)**

Frères, nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. Ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères. Ceux qu'il avait destinés d'avance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a rendus justes, il leur a donné sa gloire. – Parole du Seigneur.

#### **Alléluia. (cf. Mt 11, 25)**

Tu es béni, Père, Seigneur du ciel et de la terre, tu as révélé aux tout-petits les mystères du Royaume !

#### **Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 13, 44-52)**

En ce temps-là, Jésus disait à la foule ces paraboles : « Le royaume des Cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ. Ou encore : Le royaume des Cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle. Le royaume des Cieux est encore comparable à un filet que l'on jette dans la mer, et qui ramène toutes sortes de poissons. Quand il est plein, on le tire sur le rivage, on s'assied, on ramasse dans des paniers

ce qui est bon, et on rejette ce qui ne vaut rien. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges sortiront pour séparer les méchants du milieu des justes et les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. » « Avez-vous compris tout cela ? » Ils lui répondent : « Oui ». Jésus ajouta : « C'est pourquoi tout scribe devenu disciple du royaume des Cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

#### PRIERES UNIVERSELLES

« Demande ce que tu veux », nous dit aujourd'hui le Seigneur comme au jeune roi Salomon. Que ton Esprit fasse monter de nos cœurs une prière qui lui plaise.

Pour l'Église : pour qu'elle sache annoncer aux hommes d'aujourd'hui la nouveauté de l'Évangile, ensemble prions !

Pour ceux qui exercent des responsabilités dans l'Église et dans le monde : pour que l'Esprit de sagesse et de discernement éclaire leurs décisions, ensemble prions !

Pour ceux qui sont aveuglés par de fausses richesses : pour que s'ouvre leur cœur au trésor de l'Évangile, ensemble prions !

Pour ceux qui découvrent le trésor de l'Évangile : pour qu'ils apprennent à ne rien lui préférer, ensemble prions !

Pour nous-mêmes, pour les nôtres, nos absents, nos malades : pour que le Seigneur nous donne « un cœur attentif » aux autres, ensemble prions !

*Toi qui nous as donné en Jésus Christ la vraie richesse, seule capable de combler notre cœur, Dieu notre Père, nous te prions : Accorde-nous de le reconnaître sur nos rivages d'hommes et de risquer notre vie sur sa parole. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.*

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

L'Évangile de ce dimanche (cf. Mt 13,44-52) correspond aux derniers versets du chapitre que Matthieu consacre aux paraboles du Royaume des cieux. Le passage comprend trois paraboles à peine esquissées et très courtes : celle du trésor caché, celle de la perle précieuse et celle du filet jeté à la mer.

Je m'arrête sur les deux premières dans lesquelles le Royaume des cieux est assimilé à deux réalités « précieuses » différentes, à savoir le trésor caché dans le champ et la perle de grande valeur. La réaction de celui qui trouve la perle ou le trésor est pratiquement la même : l'homme et le marchand vendent tout pour acquérir ce qui désormais leur tient le plus à cœur. À travers ces deux similitudes, Jésus se propose de nous impliquer dans la construction du Royaume des cieux, en présentant une caractéristique essentielle de la vie chrétienne, de la vie du Royaume des cieux : ceux qui adhèrent pleinement au Royaume sont ceux qui sont disposés à tout mettre en jeu, qui sont courageux. En fait, aussi bien l'homme que le marchand des deux paraboles vendent tout ce qu'ils ont, abandonnant ainsi leur sécurité matérielle. A partir de cela, on comprend que la construction du Royaume requiert non seulement la grâce de Dieu, mais aussi la disponibilité active de l'homme. La grâce fait tout, tout ! De notre côté, il doit y avoir seulement la disponibilité à la recevoir, pas la résistance à la grâce : la grâce fait tout mais elle requiert « *ma* » responsabilité, « *ma* » disponibilité.

Les gestes de cet homme et du marchand qui partent en quête, en se privant de leurs biens, pour acheter des réalités plus précieuses, sont des gestes décisifs, ce sont des gestes radicaux, je dirais seulement un aller, pas un aller-retour : ce sont des gestes d'un aller. Et, de plus, accomplis avec joie car tous les deux ont trouvé un trésor. Nous sommes appelés à assumer l'attitude de ces deux personnages évangéliques, en devenant nous aussi des chercheurs

sainement inquiets du Royaume des cieux. Il s'agit d'abandonner le lourd fardeau de nos sécurités mondaines qui nous empêchent de chercher et de construire le Royaume : l'avidité de posséder, la soif de gain et de pouvoir, ne penser qu'à nous-mêmes.

De nos jours, nous le savons tous, la vie de certains peut être médiocre et terne car ils ne sont probablement pas partis à la recherche d'un vrai trésor : ils se sont contentés de choses attrayantes mais éphémères, de lumières chatoyantes mais illusives, car elles laissent ensuite dans l'obscurité. En revanche, la lumière du Royaume n'est pas un feu d'artifice, c'est la lumière : le feu d'artifice ne dure qu'un instant, la lumière du Royaume nous accompagne tout au long de notre vie.

Le Royaume des cieux est l'opposé des choses superflues qu'offre le monde, c'est le contraire d'une vie banale : c'est un trésor qui renouvelle la vie chaque jour et la dilate vers des horizons plus vastes. En effet, celui qui a trouvé ce trésor a un cœur créatif et en quête, qui ne répète pas mais invente, en traçant et en suivant de nouveaux chemins, qui nous conduisent à aimer Dieu, à aimer les autres, à nous aimer vraiment nous-mêmes. Le signe de ceux qui marchent sur cette route du Royaume est la créativité, toujours en cherchant davantage. Et la créativité est ce qui prend la vie et donne la vie, et donne, et donne et donne... Elle cherche toujours de nombreuses façons différentes de donner la vie. Jésus, qui est le trésor caché et la perle de grande valeur, ne peut que susciter la joie, toute la joie du monde : la joie de découvrir un sens à sa vie, la joie de la sentir engagée dans l'aventure de la sainteté.

Que la Sainte Vierge nous aide à rechercher chaque jour le trésor du Royaume des cieux, afin que dans nos paroles et dans nos gestes se manifeste l'amour que Dieu nous a donné à travers Jésus.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

**ENTRÉE :**

R- Me voici, Seigneur !

Me voici, comme un enfant,

Me voici, Seigneur !

Me voici comme un enfant.

1- Comme un enfant qui marche sur la route,  
Le nez en l'air et les cheveux au vent,  
Comme un enfant que n'effleure aucun doute  
Et qui sourit en rêvant.

2- Comme un enfant tient la main de son père,  
Sans bien savoir où la route conduit,  
Comme un enfant chantant dans la lumière  
Chante aussi bien dans la nuit.

3- Comme un enfant qui s'est rendu coupable,  
Mais qui sait bien qu'on lui pardonnera  
Pour s'excuser d'être si misérable  
Vient se jeter dans vos bras.

4- Comme un enfant regarde vers son père  
Pour deviner ce qu'il attend de lui  
Avec Jésus nous irons vers le Père  
Au royaume des Petits.

**KYRIE :** *Rona TAUFA - tahitien*

**GLOIRE À DIEU :** *tahitien*

*Voir page 14.*

**PSAUME :**

De quel amour, j'aime ta loi Seigneur.

**ACCLAMATION :**

Alléluia, alléluia, salut puissance et Gloire au Seigneur.

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Dieu notre père, Toi qui nous aimes  
Écoute nos prières nous te supplions.

**OFFERTOIRE :**

1- Enfants de la même cité, l'Église du Seigneur  
Enfants de la même cité nous n'avons qu'un seul cœur.

R- Restons toujours unis, mes frères  
Jésus est parmi nous  
Comme Il nous l'a promis, mes frères  
Si nous nous aimons tous.

2- C'est l'ordre de notre Sauveur qui nous a tant aimés  
C'est l'ordre de notre Sauveur : restez dans l'unité.

3- Si nos chemins sont différents, ils n'ont tous qu'un seul but.  
Si nos chemins sont différents, ils vont tous à Jésus.

4- Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous garde en son Amour  
Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous réunisse un jour.

**SANCTUS :** *Rona TAUFA - tahitien*

**ANAMNESE :**

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e,  
te faateitei nei matou i to oe na ti'a faahou ra'a  
e tae noatu i to oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

**NOTRE PÈRE :** *chanté*

**AGNUS :** *Petiot VIII - tahitien*

**COMMUNION :** *Orgues*

**ENVOI :**

1- Oe te hoa no te toru-tahi, e mama Maria e  
O ta Iesu i pupu mai no tatou ei metua vahine no tatou.

R- E Maria e (*bis*) a pure oe (*bis*)  
no matou nei (*bis*) to mau tamarii. (*bis*)  
Paruru mai (*bis*) a tauturu mai (*bis*) ia tai matou ia Iesu ra.

**ENTRÉE :**

1- O vai te hau te maitai i ni'a te fenua  
Aore ho'i e taata i hau te maita'i  
Noatu ho'i tona pu'ai e tona aravehi  
E morohi no' oia a muri ae.

R- O te Atua na e te hau te maitai  
Tei iana te puai hope e te here hau ae.

**KYRIE :**

Seigneur prend pitié (*bis*), nous avons manqué d'amour  
Seigneur prend pitié !  
O Christ prend pitié (*bis*) nous avons manqué de foi  
O Christ prend pitié !  
Seigneur prend pitié (*bis*) nous avons manqué d'espoir  
Seigneur prend pitié !

**GLOIRE À DIEU : Dédé I**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amen.

**PSAUME : William TEVARIA**

Béni sois-tu Seigneur, loué sois-tu Seigneur  
Maintenant et à jamais pour toute la vie.

**ACCLAMATION :**

Alléluia allélu ailéluia ! Alléluia Alléluia !  
Alléluia allélu ailéluia ! Alléluia Alléluia !

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

*Voir page 12.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Ta'u pure e e e te Atua e no roto roa mai to'u 'a'au  
E te Fatu e e e ta'u pure a faarii mai.

**OFFERTOIRE :**

1- Je te donne mon cœur, il ne m'appartient plus  
Ce que j'ai de meilleur tout est pour toi Jésus.

R- Prends mon âme prends mon cœur je te donne tout  
Prends ma vie me voici je te donne tout  
Mon cœur est à toi tout à toi.

**SANCTUS : William TEVARIA - tahitien****ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe te Fatu to matou faaora  
O tei pohe e te tiafaahou e te ora noa nei a  
O oe to matou fatu e to matou Atua e  
A haere mai e ta'u fatu e haere mai.

**NOTRE PÈRE : tahitien****AGNUS : William TEVARIA - Tuamotu****COMMUNION**

1- Ia haruru mai ra te nao  
I to te himene mau reo ra  
A moe te mau mea ato'a  
Ina Iesu i te fata i  
R- E ietu te haamaru mai oe i to matou mafatu  
I to oe parahi raa mai  
E Ietu to matou faaora o oe anae tou oe tou aroha.  
2- I raro i te ho'aho'a pane  
Te moe nei tona mana  
O to tatou fatu here  
Te ora no te taata

**ENVOI :**

1- Horohoro te Korona i ni'a to manimani rima e  
A pure, a pure, ia Maria e  
2- A ani, a ani ia Maria ia tupu te hau  
Te here i tea o nei  
3- A ani, a ani I te Atua ia rahi mai  
Te mau tamari Tahiti ei perepitero

---

CHANTS

DIMANCHE 30 JUILLET 2023 A 18H – 17<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

---

**ENTRÉE :**

- 1- Si tu as trouvé quelque part le Trésor d'Évangile  
Ne passe pas ton chemin, retiens-le  
S'y attachera ton cœur.
- 2- Si tu as trouvé quelque part une perle précieuse  
Ne passe pas ton chemin,  
Saisis-la, tu seras ravi de joie.

**KYRIE :** *tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Ta Parole, Seigneur est Vérité, et ta loi, délivrance.

**ACCLAMATION :** *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 12.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Seigneur, entends la prière qui monte de nos cœurs.

**OFFERTOIRE :**

- R- Jésus me voici devant Toi  
Tout simplement dans le silence  
Rien n'est plus important pour moi  
Que d'habiter en ta présence.
- 1- Avec des larmes dans les yeux  
Ou plein de joie sur le visage,  
Des rêves fous ou dangereux,

Un cœur qui recherche un rivage.

- 2- Ne rien désirer d'autre que,  
De comprendre enfin ton message  
D'être entre Tes mains, silencieux  
Ensemble continuer le voyage.
- 3- Quand viendra-t-il ton jour mon Dieu  
Où j'apercevrai ton visage,  
Tu seras là, c'est merveilleux  
Les bras ouverts sur mon passage.

**SANCTUS :** *tahitien*

**ANAMNESE :** *tahitien*

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS :** *tahitien*

**COMMUNION :**

- 1- Le Seigneur nous aime tant  
Nous qui sommes ses enfants,  
Il nous gardera toujours  
Au soleil de son amour. *(bis)*
- 2- Le Seigneur nous a sauvés,  
Rien ne pourra nous manquer,  
Et nous chanterons pour lui,  
Chaque jour de notre vie. *(bis)*
- 3- Le Seigneur guide nos pas,  
Il nous invite au repas,  
Tout le long de nos chemins,  
Il nous partage son pain. *(bis)*
- 4- Le Seigneur est notre ami,  
Il nous a donné sa vie.  
Il nous a donné son corps,  
Il nous a fait mourir la mort. *(bis)*

**ENVOI :**

- 1- Je suivrai mon Seigneur et mon maître  
Sans jamais m'éloigner de ses pas,  
Sans que rien ici-bas ne m'arrête  
Et sans rien que le chant de sa voix.  
Je vivrai de bonheur et de grâce,  
De l'amour que son cœur m'a donné  
Et que rien ici-bas ne l'efface ;  
C'est le vœu de mon âme assoiffée.
- R- Un seul instant auprès de Toi  
Vaut bien les heures et la route.  
Tout, pour autant que ce soit Toi  
Qui m'accompagnes au parvis de ta joie.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 29 JUILLET 2023

18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

#### DIMANCHE 30 JUILLET 2023

##### 17<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : pour l'amour, l'adoration, la louange, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;

09h15 : Baptême d'Eugénie ;

18h00 : Messe Famille SOUPE ;

#### LUNDI 31 JUILLET 2023

Saint Ignace de Loyola, prêtre, fondateur de la Compagnie de Jésus (Jésuites). + 1556 à Rome. Mémoire - blanc

05h50 : M<sup>br</sup> Hubert COPPENRATH – 1<sup>er</sup> anniversaire de décès ;

#### MARDI 1<sup>ER</sup> AOUT 2023

Alphonse-Marie de Liguori, évêque, fondateur des Rédemptoristes, docteur de l'Église. – Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;

#### MERCREDI 2 AOUT 2023

Saint Eusèbe de Verceil (Italie), évêque ou Saint Pierre-Julien Eymard, prêtre. - vert

05h50 : Messe : Raymond CHANSAY, Hans SENGUES et M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> LON FAT ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 3 AOUT 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Rémi CARBAYOL ;

#### VENDREDI 4 AOUT 2023

Saint Jean-Marie Vianney, prêtre, curé d'Ars. + 1859 Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD et Maria LETHINGUYET ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 5 AOUT 2023

Dédicace de la Basilique de Sainte Marie Majeure (435) - vert

05h50 : Messe : Constant GUEHENNEC, Amé, Daniel, Rose, marie et Kopa'a MATIKAUA ;

18h00 : Messe : Victor DELMÉE ET Hélène SUARD ;

#### DIMANCHE 6 AOUT 2023

##### 18<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Frère Jean-Pierre LE REST ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES



### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

Le silence est la réponse des sages.  
Euripide



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°38/2023  
Dimanche 6 août 2023 – Transfiguration du Seigneur - Année A

## HUMEURS

21 640 472 XPF

L'anecdote de la semaine... un courrier d'avis de poursuite par huissier de justice pour l'un de nos oiseaux !

L'oiseau est redevable de  
21 640 472 xpf

La petite histoire : Notre oiseau a été hospitalisé en psychiatrie du 11 août au 9 novembre 2015 pour la coquette somme de 21 600 000 xpf. Il y eut peut-être une admission d'office au régime RSPf - impossible à vérifier, les archives de cette époque n'étant pas numérisées – Le comportement stabilisé, l'hospitalisation terminée, l'oiseau fut renvoyé dans ses appartements : la voûte céleste étoilée des rues de Papeete...

Là, notre oiseau aurait dû régulariser son admission au RSPf par le dépôt de pièces complémentaires dans le mois suivant ce qui ne fût jamais le cas, et pour cause, il ne sait ni lire ni écrire !!!

En 2018, lors d'une de nos virées nocturnes, nous le rencontrons et l'intégrons dans notre suivi : inscription au RSPf, suivi médical, vêtements...

En mai 2022, la trésorerie du CHPF se réveille et nous envoie un courriel avec la facture de notre oiseau ! Dans un premier temps, nous répondons, un peu surpris, en demandant s'il ne manque pas une virgule au chiffre annoncé... non, il s'agit bien de 21 609 579 xpf – les 9 579 xpf étant deux consultations en externe, l'une en 2010 et l'autre en 2015. Nous l'avons sagement enregistrée avec la trentaine d'autres reçus pour d'autres oiseaux, pour un montant total de 31 575 774 xpf.

En début de semaine... ce sont deux courriers, strictement identiques, en provenance de Paris émis par un huissier de justice, de Raiatea, oblitérés du 13 juillet qui nous arrivent : « En application de la LFR 2004/1485, vous devez la somme de 21 640 472 xpf. Sans doute, est-ce un oubli. C'est pourquoi nous vous invitons à régler cette somme dès réception de la présente. Salutations distinguées... »

TALON À  
DÉCOUPER  
ET À INSÉRER  
DANS UNE  
ENVELOPPE  
AVEC LE  
PAIEMENT

TALON À JOINDRE IMPÉRATIVEMENT AVEC VOTRE CHÈQUE  
NE PAS AGRAFER - UN RÉGLEMENT PAR DOSSIER

BP 44574 PAPEETE  
AV CHEF VAIRAATOA - C TEVAIST  
98733 PAPEETE - RP

La somme de  
**21640472,00**  
2015-508-1-71-2015200888

C80211708 181007 9901 1791

Maître  
Huissier de Justice  
98735 UTUROA

Notre oiseau, ne sachant ni lire ni écrire, mais entendant des voix venues d'ailleurs, errant dans les rues de la ville, faute de lieu d'Accueil adapté pour des personnes en souffrances mentales, comme plus d'un cinquantaine d'autres, n'a plus qu'à faire les poubelles... y trouvera-t-il peut-être 21 millions jetés par mégarde !!!

À moins qu'on ne saisisse son logement : la voûte céleste et des rues de Papeete ? Pour ses vêtements, avis aux personnes en charge de recouvrer la dite somme : le short et le tee-shirt que l'oiseau porte sur lui ne sont pas sa propriété mais un prêt de l'Accueil Te Vai-ete... et ne peuvent donc en aucun cas être saisis !!! Ouf ! On va ainsi échapper à une condamnation pour exhibitionnisme !

Mais ne désespérons pas...

Tout ce qui n'est pas métaphysiquement impossible  
se rencontre dans la nature !

Si les voix du Seigneur sont impénétrables... Dieu a trouvé  
un redoutable concurrent dans la machine administrative !

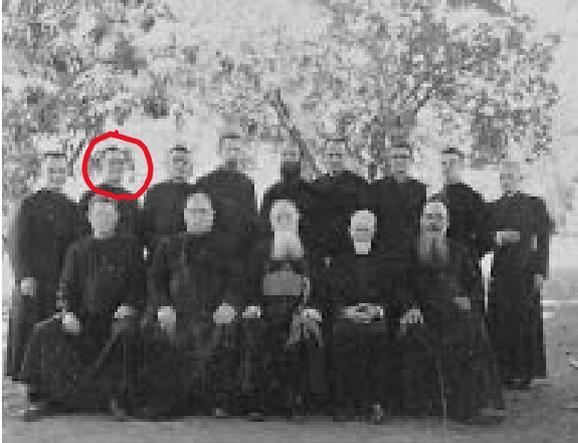
A force de marcher  
sur la tête, les gens  
pensent comme des pieds.



N°38  
6 août 2023

PERE ORENS BRIAND, S.S.C.C. – 1919-1977

*Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.*



BRIAND, Louis (le Père Orens). 1919-1977. – Religieux picpucien. Né le 4 novembre 1919 à Gouézec – Finistère. Fils de Guillaume Briand et Marie Boulouard. Il effectue son service militaire à Bordeaux en 1940 et fera les camps de jeunesse durant cinq mois. Profès en 1939. Ordonné diacre le 30 avril 1946 et prêtre le 21 juillet 1946 à Chateaudun par M<sup>er</sup> Paul Mazé. En janvier 1948, il est nommé à Haïnan d'où il sera expulsé en juillet 1953 par les Communistes. Il est alors envoyé à Tahiti où il arrive le 29 avril 1954. De 1956 à 1959 il est nommé à Rangiroa. En 1962, on le retrouve à Apataki et en 1966 vicaire économiste à Raiatea. En 1968, il est chargé du secteur Takaroa-Takapoto. Le 1<sup>er</sup> avril 1971, il rentre en France pour des congés. Nommé à sainte Thérèse, il décède d'un infarctus le 30 mars 1977 à 19h30 à la paroisse Sainte Thérèse. Le 1<sup>er</sup> avril 1977, ses funérailles sont célébrées à l'église Maria no te Hau suivi de son inhumation au cimetière des Pères à la Mission.

« CES ENFANTS SONT DESESPERES CAR ILS NE SONT PAS TUTORISES »

Si la plupart des jeunes des quartiers s'intègrent extrêmement bien, contrairement à ce qu'on dit, une minorité d'entre eux n'a pas appris les rituels d'interaction, n'a ni éducation, ni école, ni famille, ni travail, ni projets.

Ces cas sont très minoritaires, mais, comme l'a montré Serge Moscovici dans ses travaux sur les minorités actives, 3% d'une population peuvent très bien provoquer des phénomènes sociaux.

[Ces émeutiers ont] des rituels archaïques et claniques. Un chef, un gourou, impose sa loi avec un mot d'ordre : « *On attaque cet endroit, les nantis sont arrogants.* » Ce rituel repose sur l'initiation violente, qui exige de prouver sa force en affrontant la police. Les garçons - plus que les filles, même si certaines recourent aujourd'hui à la violence - sont fiers de les accomplir. Dans ce cas, ils font preuve d'un courage stupéfiant, stupide, inutile.

Avec les réseaux sociaux, l'attaque se déclenche en quelques minutes. C'est le signe que la culture, qui est censée fournir un relais entre la famille et la société, n'arrive plus à modeler ces enfants. Les incendies de bibliothèques ou de médiathèques expriment l'humiliation de ces jeunes face à leur non-développement.

Dans cette petite population d'enfants en détresse, il n'y a souvent ni père ni mère. La mère est débordée, elle fait des petits boulots déshumanisants, épuisants, qui minent l'estime de soi. Le père, lui, est violent, absent ou rigide. Ces enfants sont désespérés car ils ne sont pas tutorisés. La famille ne les intègre pas, et la société non plus : ils sont impulsifs, s'expriment mal car ils n'ont pas appris à parler et à maîtriser leurs émotions.

Par son autorité, un chef de bande vient les sécuriser. Ils sont heureux qu'on leur fournisse une certitude, c'est le confort dans la servitude. Un enfant sécurisé lors des mille premiers jours entre en maternelle avec un stock de 10 000 mots, alors qu'un enfant insécurisé par une interférence familiale entre en maternelle avec 200 mots : il ne comprend pas les consignes et apprend à haïr l'école et ceux qui en profitent.

La solution n'est pas dans la répression de ces enfants décivilisés, elle est dans l'éducation et dans la culture précoces.

Boris CYRULNIK

REGARD SUR L'ACTUALITE...

J.M.J. DE LISBONNE

Parmi les richesses de l'héritage qu'aura laissé à l'Église le Pape Jean Paul II, une des plus remarquable est probablement la tenue des « JMJ », Journées Mondiales de la Jeunesse, temps fort capable aujourd'hui encore de mobiliser des jeunes du monde entier pour ce temps de rencontre, de prière et de partage avec le Pape. L'intuition du Pape Jean Paul II était, grâce aux JMJ, de se rendre proche des jeunes, leur manifester la confiance que l'Église met en eux, et leur transmettre sa foi en Jésus-Christ et son attachement à l'enseignement des Évangiles. Benoît XVI et le pape François ont, dès leur élection, exprimé leur

bienveillance pour la jeunesse en prolongeant l'intuition de leur prédécesseur.

Les JMJ sont donc une « *fête de la foi* », à l'occasion de laquelle des jeunes de tous horizons et de tous pays se rencontrent et font l'expérience de l'amour de Dieu, un pèlerinage, une fête de la jeunesse, une expression de l'Église universelle et un moment fort d'évangélisation pour le monde des jeunes. Avec une identité clairement catholique, ces JMJ sont ouvertes à tous, qu'ils soient plus ou moins proches de l'Église. Petit rappel : la première édition eut lieu à Rome en 1986. Depuis, les JMJ se sont

révélées être un lieu d'approfondissement de la foi, un lieu de naissance des vocations à la vie consacrée et au mariage, et un instrument d'évangélisation et de transformation de l'Église. Par l'expérience concrète de l'universalité de l'Église, en favorisant la rencontre personnelle avec le Christ, en suscitant un élan renouvelé de foi, d'espérance et de charité, les JMJ constituent un tremplin formidable permettant aux jeunes qui en sont les acteurs principaux de promouvoir la paix, l'unité et la fraternité entre peuples et nations du monde entier.

Ces JMJ qui ont lieu tous les trois ans et chaque fois dans un pays différent regrouperont cette année au Portugal plus d'un million de participants venus de 151 pays. Le diocèse de Papeete sera représenté par un groupe de 45 jeunes et accompagnateurs. Le déroulement s'effectue en deux temps. Dans un premier temps appelé « *journées en diocèse* » les groupes des différents diocèses du monde entier sont répartis et intégrés dans les communautés des paroisses portugaises qui les accueillent, dans les différents diocèses portugais. Pendant une semaine, ces groupes peuvent découvrir la région qui les reçoit, les réalités de la vie paroissiale locale, ses spécificités. Notre délégation de Polynésie sera ainsi reçue dans le diocèse de FATIMA. Les participants sont hébergés dans les structures paroissiales ou dans les familles.

Et, du 31 Juillet au 6 Août, tous les participants se retrouvent à LISBONNE pour des veillées de prière, des temps de partage, des célébrations, des temps de formation, des

animations et des moments festifs, tout cela dans différents endroits de la ville. Le point culminant, outre la célébration d'accueil et la messe d'ouverture avec le Pape François, sera la messe d'envoi le dernier jour, toujours avec le Saint Père. Le thème des JMJ de cette année : « *Marie se leva et partit avec empressement* » – nous révèle que Marie était prête à vivre conformément à la volonté de Dieu, se rendant auprès d'Elisabeth pour l'aider. Ce mouvement souligne l'invitation faite aux jeunes à renouveler leur « *vigueur intérieure, les rêves, l'enthousiasme, l'espérance et la générosité.* »

Enfin, pour permettre aux jeunes de notre Archidiocèse n'ayant pu se rendre à Lisbonne, de participer « *à distance* » à ces JMJ, le Comité Diocésain de la Pastorale des Jeunes organise ce week-end un grand rassemblement à la paroisse Maria no te Hau de Papeete. Plus de 15 paroisses seront représentées. En union avec les jeunes de Lisbonne, ceux de Papeete pourront vivre temps de prière, chemin de croix, adoration, festival des jeunes, confession, pour terminer ce Dimanche matin par une marche pèlerinage depuis Maria No Te Hau jusqu'aux jardins de Paofai où aura lieu la messe d'envoi célébrée par moi. Puisse-nous confier au Seigneur ce temps fort pour que nos jeunes puissent trouver dans l'Église accueil, soutien et cette foi qui les aidera à grandir et devenir « *sel de la terre et lumière du monde* ».

**M<sup>gr</sup> Jean-Pierre COTTANCEAU**

© Archidiocèse – 2023

---

## J.M.J. DE LISBONNE

### S'AVENTURER SUR LA MER DE L'ÉVANGÉLISATION LOIN DU CLERICALISME

Lors de ces vêpres lisboètes, deuxième étape de la première journée à Lisbonne en marge des J.M.J., le Pape argentin a appelé le clergé portugais à réveiller la préoccupation pour l'Évangile. Sous la voûte gothique du monastère des Hiéronymites, devant un parterre d'évêques, de prêtres, de diacres et de consacrés de ce pays d'explorateurs et d'aventuriers, l'évêque de Rome a invité mercredi 2 août à retrouver le goût et la passion de l'évangélisation, loin d'attitudes « *de fonctionnaires du sacré* ».

Chers frères Évêques,  
chers prêtres, diacres, personnes consacrées, séminaristes,  
chers agents pastoraux, frères et sœurs, bonsoir !

Je suis heureux d'être parmi vous pour vivre, avec un grand nombre de jeunes, les Journées Mondiales de la Jeunesse, mais aussi pour partager votre cheminement ecclésial, vos luttes et vos espérances. Je remercie Monseigneur José Ornelas Carvalho pour les paroles qu'il m'a adressées. Je voudrais prier avec vous pour que, comme il l'a dit, nous devenions avec les jeunes, audacieux pour étreindre le « *rêve de Dieu et pour trouver des voies de participation joyeuse, généreuse et transformante, pour l'Église et pour l'humanité* ». Et ce n'est pas une blague, c'est un programme.

Je me suis immergé dans la beauté de votre pays, une terre de jonction entre le passé et l'avenir, un lieu de traditions anciennes et de grands changements, embelli par des vallées luxuriantes, des plages dorées donnant sur la beauté infinie de l'océan qui borde le Portugal. Cela me ramène au contexte du premier appel des disciples, que Jésus appela sur les rives de la Mer de Galilée. Je voudrais m'arrêter sur cet appel qui met en lumière ce que nous venons d'entendre

dans la brève lecture des vêpres : le Seigneur nous a sauvés, il nous a appelés non pas selon nos œuvres, mais selon sa grâce (cf. 2 Tm 1,9). C'est ce qui s'est passé dans la vie des premiers disciples, lorsque Jésus, en passant, « *vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets* » (Lc 5,2). Jésus monte alors dans la barque de Simon et, après avoir parlé aux foules, transforme la vie de ces pêcheurs en les invitant à prendre le large et à jeter leurs filets. Nous remarquons immédiatement un contraste : d'une part, les pêcheurs *descendent de la barque pour laver leurs filets*, c'est-à-dire pour les nettoyer, les garder en bon état et rentrer chez eux ; d'autre part, *Jésus monte dans la barque et les invite à jeter à nouveau leurs filets pour pêcher*. Les différences sont manifestes : les disciples *descendent*, Jésus *monte* ; ils veulent *ranger les filets*, Lui veut *qu'ils soient jetés à nouveau à la mer pour pêcher*.

Tout d'abord, les pêcheurs *descendent de la barque pour laver leurs filets*. C'est la scène que Jésus a sous les yeux et il s'y arrête précisément. Il vient à peine de faire sa prédication dans la synagogue de Nazareth, mais ses concitoyens l'ont chassé de la ville et ont même essayé de le tuer (cf. Lc 4,28-30). Il sort alors du lieu sacré et

commence à prêcher la Parole parmi les gens, sur les routes où les femmes et les hommes de son temps peinent chaque jour. Le Christ veut *apporter la proximité de Dieu* précisément dans les lieux et les situations où les gens vivent, luttent, espèrent, en serrant parfois dans leurs mains les échecs et les revers, tout comme ces pêcheurs qui n'avaient rien pris durant la nuit. Jésus regarde avec tendresse Simon et ses compagnons qui, fatigués et amers, lavent leurs filets, faisant un geste répétitif, automatique, mais aussi fatigué et résigné : il ne restait plus qu'à rentrer à la maison les mains vides.

Parfois, dans notre cheminement ecclésial, nous pouvons faire l'expérience d'une lassitude similaire. Une lassitude. Quelqu'un disait : *"Je crains la fatigue des bons"*. Une lassitude lorsqu'il nous semble tenir dans nos mains que des filets vides. C'est un sentiment assez répandu dans les pays de vieille tradition chrétienne qui connaissent de nombreux changements sociaux et culturels, et qui sont de plus en plus marqués par la sécularisation, l'indifférence à l'égard de Dieu, un recul croissant de la pratique de la foi. Et c'est là qu'intervient le danger de la mondanité. Et cela est souvent accentué par la déception ou la colère que certains ressentent à l'égard de l'Église, parfois à cause de notre mauvais témoignage et des scandales qui en ont défiguré le visage et qui appellent à une purification humble, constante, en partant du cri de douleur des victimes, toujours à accueillir et à écouter. Mais le risque, lorsque qu'on se sent découragé - et chacun d'entre vous pense à un moment où il s'est senti découragé -, est de *descendre de la barque* en restant pris dans les filets de la résignation et du pessimisme. En revanche, faisons confiance à Jésus qui continue à tendre la main et à soutenir son Épouse bien-aimée. Portons au Seigneur nos peines et nos larmes, pour ensuite affronter les situations pastorales et spirituelles en y faisant face avec ouverture de cœur, et en faisant ensemble l'expérience de nouvelles voies à suivre. Lorsque nous sommes découragés, consciemment ou non, nous nous *"retirons"*, en *"retraite"* du zèle apostolique, nous le perdons, et nous devenons des *"fonctionnaires du sacré"*. C'est très triste quand une personne qui a consacré sa vie à Dieu devient un *"fonctionnaire"*, un simple administrateur des choses. C'est très triste.

En effet, dès que les apôtres descendent pour laver les outils utilisés, *Jésus monte dans la barque et les invite à jeter à nouveau leurs filets*. Au moment du découragement, au moment de la *"retraite"*, laissons Jésus remonter dans la barque, avec l'espérance des premiers temps, cette espérance qui doit être ravivée, reconquise, re-éditée. Il vient nous chercher dans nos solitudes, dans nos crises, pour nous aider à recommencer. La spiritualité du recommencement. N'ayez en pas peur. Ainsi va la vie : tomber et recommencer, se laisser et recevoir à nouveau la joie. Recevoir cette main de Jésus. Aujourd'hui encore, il passe sur les rivages de notre existence pour réveiller l'espérance et dire à nous aussi, comme à Simon et aux autres : *« Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. »* (Lc 5,4). Et quand on perd l'espérance, il y a mille justifications pour ne pas jeter les filets ; mais surtout cette résignation amère, qui est comme un ver qui détruit l'âme. Frères et sœurs, ce que nous vivons est certainement une époque difficile, nous le savons, mais le Seigneur demande

aujourd'hui à cette Église : *"Veux-tu descendre de la barque et sombrer dans la déception, ou me laisser monter et permettre à la nouveauté de ma Parole de reprendre en main le gouvernail ? À toi, prêtre, consacré, consacrée, évêque : veux-tu simplement t'accrocher au passé que tu as derrière toi, ou bien jeter à nouveau avec enthousiasme les filets pour la pêche ?"* Voilà ce que le Seigneur nous demande : *de réveiller notre préoccupation pour l'Évangile*.

Lorsque on s'y habitue et qu'on s'ennuie et que la mission se transforme en une sorte d'*"emploi"*, c'est le moment de faire place au deuxième appel de Jésus, qui nous appelle à nouveau, toujours. Il nous appelle pour nous faire marcher, il nous appelle pour nous refaire. N'ayez pas peur de ce deuxième appel de Jésus. Ce n'est pas une illusion, c'est Lui qui vient frapper à la porte. Et nous pouvons dire qu'il s'agit d'une *"bonne"* préoccupation, lorsque nous nous laissons séduire par le deuxième appel de Jésus, c'est la bonne inquiétude, que l'immensité de l'océan vous donne, à vous Portugais : quitter le rivage non pas pour conquérir le monde - ni pour pêcher la morue - mais pour le réjouir de la consolation et de la joie de l'Évangile. Nous pouvons lire dans cette optique les paroles de l'un de vos grands missionnaires, le père António Vieira, appelé *"Paião"*, *"père grand"* : il disait que Dieu vous a donné une petite terre pour naître, mais qu'en vous ouvrant sur l'océan, il vous a donné le monde entier pour mourir : *« Pour naître, peu de terre ; pour mourir, toute la terre : pour naître, le Portugal ; pour mourir, le monde »* (A. Vieira, *Homélies*, Vol. III, Tome VII, Porto 1959, p. 69). Jeter de nouveau les filets et étreindre le monde avec l'espérance de l'Évangile : c'est à cela que nous sommes appelés ! Ce n'est pas le moment de s'arrêter, ce n'est pas le moment d'abandonner, ce n'est pas le moment d'amarrer la barque sur le rivage ou de regarder en arrière. Nous n'avons pas à fuir ce moment parce qu'il nous ferait peur et nous réfugier dans des formes et des styles du passé. Non, c'est un temps de grâce que le Seigneur nous donne pour nous aventurer sur la mer de l'évangélisation et de la mission.

Mais, pour ce faire, nous avons aussi besoin de faire des choix. Je voudrais indiquer trois choix, inspirés par l'Évangile.

Tout d'abord, *avancer au large*. Cette magnanimité. Ne soyez pas pusillanimes ! Avancez au large, Pour jeter à nouveau les filets à la mer, il est nécessaire de quitter le rivage des déceptions et de l'immobilisme, de nous éloigner de cette tristesse douceâtre et de ce cynisme ironique qui nous assaillent si souvent face aux difficultés. Tristesse douce, cynisme ironique. Examinons la conscience à ce sujet. Récupérer l'espérance, mais une deuxième édition de l'espérance, l'espérance mûrit, l'espérance qui vient après l'échec ou la fatigue. Il n'est pas facile de récupérer l'espérance adulte. Cela est nécessaire pour passer du *défaitisme à la foi*, comme Simon qui, après avoir peiné toute la nuit pour rien, dit : *« Sur ta parole, je vais jeter les filets »* (Lc 5,5). Mais pour faire confiance chaque jour au Seigneur et à sa Parole, les mots ne suffisent pas, beaucoup de prière est nécessaire. Et là, je voudrais vous poser une question, mais que chacun réponde en lui-même : comment est-ce que je prie ? Comme un perroquet, bla, bla, bla, ou en faisant la sieste devant le Tabernacle parce que je ne sais pas parler au Seigneur ? Est-ce que je prie ? Comment je prie ?

Ce n'est que dans l'adoration, devant le Seigneur, que l'on retrouve le goût et la passion de l'évangélisation. C'est intéressant : nous avons perdu la prière d'adoration ; et tous, prêtres, évêques, consacrés et consacrées, doivent la retrouver : rester silencieux devant le Seigneur. Mère Teresa, engagée dans tant de choses dans la vie, n'a jamais négligé l'adoration, même dans les moments où sa foi vacillait et où elle se demandait si tout cela était vrai ou non. Des moments d'obscurité, que Thérèse de l'Enfant Jésus a également traversés. On surmonte alors, dans la prière, la tentation de mener une "*pastorale de la nostalgie et des regrets*". Dans un couvent, il y avait une religieuse - cela s'est réellement produit - qui se plaignait de tout, et je ne sais pas quel nom elle portait, mais les religieuses ont changé son nom et l'ont appelée "*Sœur Plainte*". Combien de fois transformons-nous nos impuissances, nos déceptions en plaintes ! Et en abandonnant ces plaintes, nous retrouvons la force de prendre la route, sans idéologie, sans mondanité. La mondanité spirituelle qui nous pénètre et d'où naît le cléricisme. Le cléricisme n'est pas seulement celui des prêtres : les laïcs cléricisés sont pires que les prêtres. Ce cléricisme qui nous ruine. Et, comme le disait un grand maître spirituel, cette mondanité spirituelle - qui engendre le cléricisme - est l'un des plus grands maux qui puissent frapper l'Église. Surmontez ces difficultés sans idéologie, sans mondanité, animé d'un seul désir : que l'Évangile parvienne à tous. Vous avez beaucoup d'exemples sur cette route et, puisque nous sommes entourés de jeunes, j'aimerais rappeler un jeune de Lisbonne, Saint João de Brito, - c'était un garçon d'ici - qui, il y a des siècles, au milieu de nombreuses difficultés, partit pour l'Inde et a commencé à parler et à s'habiller de la même manière que ceux qu'il rencontrait afin d'annoncer Jésus. Nous aussi, nous sommes appelés à plonger nos filets dans l'époque que nous vivons, à dialoguer avec tous, à rendre l'Évangile compréhensible, même si, pour le faire, nous risquons quelque tempête. Comme les jeunes qui viennent ici du monde entier pour défier les vagues géantes, nous avançons au large sans peur. Ne craignons pas d'affronter la haute mer car, au milieu de la tempête et face aux vents contraires, Jésus vient et il vient à notre rencontre et nous dit : « *Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur !* » (Mt 14,27). Combien de fois avons-nous fait cette expérience ? Que chacun réponde en son for intérieur. Et si nous ne l'avons pas fait, c'est que quelque chose n'a pas fonctionné pendant la tempête.

Un deuxième choix : *mener ensemble la pastorale*, tous ensemble. Dans le texte, Jésus confie à Pierre la tâche d'avancer au large, mais il parle ensuite au pluriel en disant « *jetez les filets* » (Lc 5,4) : Pierre conduit la barque, mais tous sont dans la barque et tous sont appelés à jeter les filets. Tous. Et lorsqu'ils prennent une grande quantité de poissons, ils ne pensent pas y arriver tout seuls, ils ne considèrent pas le don comme une possession et une propriété privée, mais, dit l'Évangile, « *ils font signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider* » (Lc 5,7). Et ils ont rempli ainsi deux barques de poissons. Un signifie solitude, fermeture, prétention à l'autosuffisance ; deux signifie relation. L'Église est synodale, elle est communion, entraide, chemin commun. C'est ce à quoi tend le synode en cours qui aura, en octobre prochain, son premier moment en assemblée. Sur la barque de l'Église, il doit y avoir de la

place pour tous : tous les baptisés sont appelés à y monter et à jeter les filets, en s'engageant personnellement dans l'annonce de l'Évangile. Et n'oubliez pas ce mot : tous, tous, tous. Il me touche vraiment le cœur, quand je dois dire comment ouvrir des perspectives apostoliques, ce passage de l'Évangile où les gens ne vont pas aux noces du fils et où tout est préparé. Et que dit le maître, le maître de la fête ? "*Allez à la croisée des chemins et amenez tout le monde, tout le monde : sains, malades, petits et grands, bons et pécheurs. Tout le monde*". Que l'Église ne soit pas un poste de douane, pour sélectionner qui entre et qui n'entre pas. Tout le monde, chacun avec sa vie sur les épaules, avec ses péchés, tel qu'il est devant Dieu, tel qu'il est devant la vie... Tous, tous. Nous ne mettons pas des postes de douanes dans l'Église. Tous. C'est un grand défi, surtout dans les contextes où les prêtres et les personnes consacrées sont épuisés parce que, alors que les besoins pastoraux augmentent, ils sont de moins en moins nombreux. Nous pouvons cependant considérer cette situation comme une occasion d'impliquer les laïcs dans un enthousiasme fraternel et une saine créativité pastorale. Les filets des premiers disciples deviennent alors une image de l'Église qui est un "*réseau de relations*" humaines, spirituelles et pastorales. S'il n'y a pas de dialogue, de coresponsabilité, s'il n'y a pas de participation, l'Église vieillit. Je le dirais ainsi : jamais un évêque sans son presbytère et le peuple de Dieu ; jamais un prêtre sans ses confrères ; et tous ensemble - prêtres, religieuses, religieux et fidèles laïcs -, en tant qu'Église, jamais sans les autres, jamais sans le monde. Sans mondanité, certes, mais pas sans le monde. Dans l'Église, on s'aide, on se soutient les uns les autres, et on est appelé à répandre, également à l'extérieur, un climat constructif de fraternité. D'autre part, saint Pierre écrit que nous sommes les pierres vivantes utilisées pour la construction d'un édifice spirituel (cf. 1P 2,5). Je voudrais ajouter : vous, fidèles portugais, êtes aussi une "*calçada*", vous êtes les pierres de valeur de ce pavement accueillant et splendide sur lequel l'Évangile doit marcher : pas même une pierre ne doit manquer, sinon on le remarque tout de suite. Voilà l'Église qu'avec l'aide de Dieu nous sommes appelés à construire !

Enfin, le troisième choix : *devenir pêcheurs d'hommes*. N'ayez pas peur. Ce n'est pas faire du prosélytisme, c'est la proclamation de l'Évangile qui interpelle. Dans cette belle image de Jésus, être pêcheurs d'hommes, Jésus confie aux disciples la mission de prendre le large sur la mer du monde. Souvent, dans l'Écriture, la mer est associée au lieu du mal et des puissances adverses que les hommes ne parviennent pas à maîtriser. Par conséquent, pêcher les personnes et les sortir de l'eau c'est les aider à se relever de là où elles ont sombré, les sauver du mal qui risque de les engloutir, les ressusciter de toutes les formes de mort. Et cela, sans prosélytisme, mais avec amour. Le prosélytisme est l'un des signes que certains mouvements ecclésiaux vont mal. Lorsqu'un mouvement ecclésial, un diocèse, un évêque, un prêtre, une religieuse ou un laïc fait du prosélytisme, ce n'est pas chrétien. Ce qui est chrétien, c'est d'inviter, d'accueillir, d'aider, mais sans faire de prosélytisme. L'Évangile, en effet, est une annonce de vie sur la mer de la mort, de liberté dans les tourbillons de l'esclavage, de lumière dans l'abysse des ténèbres. Comme l'affirme saint Ambroise, « *les*

*instruments de pêche des Apôtres sont les filets qui ne font point périr leur prise, mais la conservent et la retirent des abîmes à la lumière* » (Exp. Luc. IV, 68-79). Dans la société actuelle, il y a beaucoup de ténèbres, même ici au Portugal, partout. Nous avons l'impression que l'enthousiasme, le courage de rêver, la force d'affronter les défis, la confiance dans l'avenir ont disparu ; et, pendant ce temps, nous naviguons dans les incertitudes, dans la précarité, surtout économique, dans la pauvreté en amitié sociale, dans le manque d'espérance. C'est à nous, en tant qu'Église, qu'est confiée la tâche de nous plonger dans les eaux de cette mer en jetant le filet de l'Évangile, sans pointer du doigt, sans accuser, mais en apportant aux hommes de notre temps une proposition de vie, celle de Jésus : susciter l'accueil de l'Évangile, les inviter à la fête, dans une société multiculturelle ; rendre proche le Père dans les situations de précarité, de pauvreté qui se multiplient, en particulier chez les jeunes ; apporter l'amour du Christ là où la famille est fragile et les relations blessées ; transmettre la joie de l'Esprit là où règnent la démoralisation et le fatalisme. Un de vos écrivains a écrit : « *Pour parvenir à l'infini, et je crois que nous pouvons y parvenir, nous avons besoin d'un port, d'un seul, sûr, et de là partir vers l'Infini* » (F. Pessoa, *Livro do Desassossego*, Lisboa 1998, 247). Nous rêvons de l'Église portugaise comme d'un "port sûr" pour tous ceux qui font face aux traversées, aux naufrages et aux tempêtes de la vie. Chers frères et sœurs : tous, laïcs, religieux, prêtres, évêques, tous, n'ayez pas peur, jetez vos filets. Ne vivez pas

en accusant : "*ceci est un péché, ceci n'est pas un péché*". Qu'ils viennent tous, puis nous parlerons, mais qu'ils entendent d'abord l'invitation de Jésus, puis le repentir, puis la proximité de Jésus. S'il vous plaît, ne faites pas de l'Église une douane : ici n'entrent que les justes, ceux qui vont bien, ceux qui sont bien mariés, et dehors tous les autres. Non. L'Église n'est pas cela. Les justes et les pécheurs, les bons et les mauvais, tout le monde, tous. Et puis, que le Seigneur nous aide à résoudre la question. Mais tous. Je vous remercie de tout cœur, frères et sœurs, de cette écoute, - qui aurait été ennuyeuse -, je vous remercie pour ce que vous faites, pour l'exemple, surtout pour l'exemple caché, et pour la constance, le fait de se lever chaque jour pour recommencer ou continuer ce qui a été commencé. Comme vous le dites : *Muito obrigado* ! Pour ce que vous faites... Je vous confie à la Vierge de Fatima, à la garde de l'ange du Portugal et à la protection de vos grands saints, en particulier, ici à Lisbonne, de saint Antoine, apôtre infatigable, - volé par ceux de Padoue - prédicateur inspiré, disciple de l'Évangile attentif aux maux de la société et plein de compassion pour les pauvres ; que saint Antoine intercède pour vous et vous donne la joie d'une nouvelle pêche miraculeuse. Ensuite vous me raconterez. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

#### LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 6 AOUT 2023 – TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR – ANNEE A

#### **Lecture du livre du prophète Daniel (Dn 7, 9-10.13-14)**

La nuit, au cours d'une vision, moi, Daniel, je regardais : des trônes furent disposés, et un Vieillard prit place ; son habit était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête, comme de la laine immaculée ; son trône était fait de flammes de feu, avec des roues de feu ardent. Un fleuve de feu coulait, qui jaillissait devant lui. Des milliers de milliers le servaient, des myriades de myriades se tenaient devant lui. Le tribunal prit place et l'on ouvrit des livres. Je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite. – Parole du Seigneur.

#### **Psautre 96, 1-2, 4-5, 6.9**

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre !  
Joie pour les îles sans nombre !  
Ténèbre et nuée l'entourent,  
justice et droit sont l'appui de son trône.

Quand ses éclairs illuminèrent le monde,  
la terre le vit et s'affola ;  
les montagnes fondaient comme cire devant le Seigneur,  
devant le Maître de toute la terre.

Les cieux ont proclamé sa justice,  
et tous les peuples ont vu sa gloire.  
Tu es, Seigneur, le Très-Haut sur toute la terre,  
tu domines de haut tous les dieux.

#### **Lecture de la deuxième lettre de saint Pierre Apôtre (2 P 1, 16-19)**

Bien-aimés, ce n'est pas en ayant recours à des récits imaginaires sophistiqués que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus Christ, mais c'est pour avoir été les témoins oculaires de sa grandeur. Car il a reçu de Dieu le Père l'honneur et la gloire quand, depuis la Gloire magnifique, lui parvint une voix qui disait : *Celui-ci est mon Fils, mon bien-aimé ; en lui j'ai toute ma joie*. Cette voix venant du ciel, nous l'avons nous-mêmes entendue quand nous étions avec lui sur la montagne sainte. Et ainsi se confirme pour nous la parole prophétique ; vous faites bien de fixer votre attention sur elle, comme sur une lampe brillant dans un lieu obscur jusqu'à ce que paraisse le jour et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. – Parole du Seigneur.

#### **Alléluia. (Mt 17, 5)**

Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie :  
écoutez-le !

#### **Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 17, 1-9)**

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmena à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! » Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! » Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul. En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

PRIERES UNIVERSELLES

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

L'Évangile de la Transfiguration que nous avons entendu rapporte quatre actions de Jésus. Cela nous fera du bien de suivre ce que fait le Seigneur, et trouver dans ses gestes des indications pour notre route.

Le premier verbe – la première de ces actions de Jésus – est *prendre avec soi* : Jésus, dit le texte, « prit avec lui Pierre, Jean et Jacques » (Lc 9,28). C'est lui qui prend les disciples, et c'est lui qui nous a pris à ses côtés. Il nous a aimés, choisis et appelés. Au début, il y a le mystère d'une grâce, d'une élection. Ce n'est pas nous d'abord qui avons pris une décision, mais c'est Lui qui nous a appelés, sans mérite de notre part. Avant d'être ceux qui ont fait un don de leur vie, nous sommes ceux qui ont reçu un don gratuit : le don gratuit de l'amour de Dieu. Notre marche, frères et sœurs, doit recommencer chaque jour à partir de là, de la *grâce originelle*. Jésus a fait avec nous comme il a fait avec Pierre, Jacques et Jean : il nous a appelés par notre nom et il nous a pris avec Lui. Il nous a pris par la main. Pour nous emmener où ? Sur sa sainte montagne, là où, dès maintenant, il nous veut pour toujours avec Lui, transfigurés par son amour. La grâce nous y conduit, cette grâce première, primitive. Alors, lorsque nous ressentons de l'amertume ou de la déception, lorsque nous nous sentons rabaissés ou incompris, nous ne devons pas nous perdre en regrets et en nostalgie. Ce sont des tentations qui paralysent la marche, des sentiers qui ne mènent nulle part. Prenons plutôt notre vie en main, à partir de la grâce, de l'appel. Et accueillons le don de vivre chaque jour comme une marche vers le but.

*Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean* : le Seigneur prend les disciples ensemble, il les prend en communauté. Notre appel est enraciné dans la communion. Pour recommencer chaque jour, en plus du mystère de notre élection, il nous

*Puisqu'il est le Fils bien-aimé du Père, tournons-nous avec confiance vers le Seigneur transfiguré.*

Pour les témoins qui transfigurent la vie de leurs frères par l'annonce de la Bonne Nouvelle en paroles et en actes,... Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui transfigurent notre terre en la rendant plus habitable et plus fraternelle,... Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui transfigurent notre existence grâce à leurs talents artistiques,... Seigneur nous te prions !

Pour ceux qui transfigurent la vie de leurs frères dans l'épreuve en se faisant compagnon de route,... Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui, chez nous, sans s'en rendre compte eux-mêmes, transfigurent notre communauté en la rendant plus ouverte et plus accueillante,... Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, toi que la prière a rendu transparent à l'amour de ton Père, Donne-nous la force de ton Esprit, et nous pourrons révéler au monde ton visage de lumière et de paix. Toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen.

faut raviver la grâce d'avoir été *pris dans l'Église*, notre sainte Mère hiérarchique, et *pour l'Église*, notre épouse. Nous appartenons à Jésus, mais en tant que Compagnie. Ne nous laissons pas de demander la force de construire et de garder la communion, d'être *levain de fraternité* pour l'Église et pour le monde.

Nous ne sommes pas des solistes qui cherchent à être écoutés, mais des frères disposés en chœur. *Écoutons avec l'Église*, rejetons la tentation de rechercher des succès personnels, et d'entrer dans des copinages. Ne nous laissons pas prendre par le cléralisme qui raidit, et par les idéologies qui divisent. Les Saints dont nous faisons mémoire aujourd'hui ont été des *pilliers de communion*. Ils nous rappellent qu'au Ciel, malgré notre diversité de caractères et de vues, nous sommes appelés à être ensemble. Et puisque nous serons unis pour toujours là-haut, pourquoi ne pas commencer dès maintenant ici-bas ? Accueillons la beauté d'avoir été pris ensemble par Jésus, appelés ensemble par Jésus. Voilà donc le premier verbe : *il prit*.

Le deuxième verbe : *gravir*. Jésus « *gravit la montagne* » (v.28). La route de Jésus n'est pas en descente, elle est en montée. La lumière de la transfiguration n'arrive pas dans la plaine, mais suite à une marche fatigante. Pour suivre Jésus il faut donc quitter les plaines de la médiocrité et les descentes du confort ; il faut laisser ses habitudes rassurantes pour réaliser *un mouvement d'exode*. En effet, une fois monté sur la montagne, Jésus parle à Moïse et à Élie « *de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem* » (v.31). Moïse et Elie étaient montés sur le Sinaï, l'Oreb, après deux exodes dans le désert (cf. Ex 19 ; 1 Rois 19). Maintenant ils parlent avec Jésus de l'exode définitif, celui de sa pâque.

Frères et sœurs, seule la montée de la croix mène au but de la gloire. C'est la voie : de la croix à la gloire. La tentation du monde est de rechercher la gloire sans passer par la croix. Nous voudrions des chemins connus, droits et aplanis, mais pour trouver la lumière de Jésus, il faut sans cesse sortir de soi-même et monter à sa suite. Le Seigneur, comme nous l'avons entendu, « *fit sortir* » Abraham au commencement (Gn 15,5), il nous invite également à sortir et à monter.

Pour nous jésuites, la sortie et la montée suivent un parcours bien précis que la montagne symbolise bien. Dans l'Écriture, le sommet des montagnes représente la limite, la frontière entre la terre et le ciel. Et nous sommes appelés à sortir pour aller là-bas, à la frontière entre la terre et le ciel, là où l'homme "affronte" Dieu avec grande peine. Nous sommes appelés à partager sa recherche inconfortable et son doute religieux. Nous devons être là et, pour ce faire, nous devons sortir et nous montrer. Alors que l'ennemi de la nature humaine veut nous convaincre de toujours revenir sur les mêmes pas, ceux de la répétition stérile, du confort, du déjà vu, l'Esprit suggère des ouvertures, il donne la paix sans jamais laisser en paix, il envoie les disciples jusqu'aux limites extrêmes. Pensons à François-Xavier.

Il me vient à l'esprit que pour prendre ce chemin, il faut *lutter*. Pensons au pauvre vieil Abraham : là, avec son sacrifice, luttant contre les vautours qui voulaient manger l'offrande (cf. Gn 15,7-11). Et il les chassait avec son bâton. Le pauvre vieux. Regardons cela : lutter pour défendre ce chemin, cette voie, notre consécration au Seigneur.

De tout temps, le disciple se trouve à ce carrefour. Et il peut faire comme Pierre qui, alors que Jésus parle de l'exode, dit : « *il est bon que nous soyons ici* » (v.33). Le danger d'une foi statique, "garée", existe toujours. Je crains une foi "garée". Le risque est de se considérer comme des disciples "honnêtes" qui ne suivent pas Jésus en réalité mais restent immobiles, passifs et, comme les trois de l'Évangile, s'assoupissent et s'endorment sans s'en rendre compte. À Gethsémani, ces mêmes disciples dormiront aussi. Pensons bien, frères et sœurs, que pour ceux qui suivent Jésus le moment n'est pas venu de dormir, de se laisser intoxiquer l'âme, de se laisser anesthésier par le climat consumériste et individualiste d'aujourd'hui, climat selon lequel la vie va bien si elle va bien pour moi ; selon lequel celui qui parle et théorise, perd de vue la chair des frères, le caractère concret de l'Évangile. Un drame de notre temps consiste à fermer les yeux sur la réalité et se détourner. Que sainte Thérèse nous aide à sortir de nous-mêmes et à gravir la montagne avec Jésus, afin de nous rendre compte qu'il se révèle aussi à travers les blessures de nos frères, les efforts de l'humanité, les signes des temps. Il ne faut pas avoir peur de toucher les plaies : ce sont les plaies du Seigneur.

Jésus a gravi la montagne, dit l'Évangile, « *pour prier* » (v.28). Voici le troisième verbe, *prier*. Et « *pendant qu'il priait* – continue le texte –, *l'aspect de son visage devint autre* » (v.29). La transfiguration naît de la prière. Demandons-nous, peut-être après de nombreuses années de ministère, ce que signifie prier pour nous, ce que signifie prier pour moi. Peut-être que la force de l'habitude et une certaine ritualité nous ont-elles amenés à penser que la prière ne transforme pas l'homme ni l'histoire. Cependant, la prière transforme la réalité. Elle est une mission active,

une intercession continue. Elle n'éloigne pas du monde, mais change le monde. Prier, c'est apporter à Dieu le battement de cœur de l'actualité pour que son regard s'ouvre tout grand sur l'histoire. Pour nous, que signifie prier ?

Et cela nous fera du bien aujourd'hui de nous demander si la prière nous plonge dans cette transformation ; si elle apporte un éclairage nouveau sur les personnes et transfigure les situations. Car si la prière est vivante, elle "déstabilise intérieurement", ravive le feu de la mission, rallume la joie, nous provoque sans cesse à nous laisser déranger par le cri souffrant du monde. Demandons-nous comment nous portons dans la prière la guerre en cours. Et pensons à la prière de saint Philippe Néri qui lui élargissait le cœur et lui faisait ouvrir les portes aux enfants de la rue. Ou bien à saint Isidore qui priait dans les champs et portait le travail agricole dans la prière.

Prendre en main chaque jour notre appel personnel et notre histoire communautaire ; monter vers les limites indiquées par Dieu en sortant de nous-mêmes ; prier pour transformer le monde dans lequel nous sommes plongés. Enfin, il y a le quatrième verbe, qui apparaît dans le dernier verset de l'Évangile : « *Jésus se trouva seul* » (v.36). Il resta, alors que tout était fini et que résonnait seulement "le testament" du Père : « *Écoutez-le* » (v.35). L'Évangile s'achève en nous ramenant à l'essentiel. Nous sommes souvent tentés, dans l'Église et dans le monde, dans la spiritualité comme dans la société, de faire passer pour primaires de nombreux besoins secondaires. C'est une tentation quotidienne, de faire passer pour primaires de nombreux besoins secondaires. En d'autres termes, nous risquons de nous concentrer sur des coutumes, des habitudes et des traditions qui fixent le cœur sur ce qui passe et qui nous font oublier ce qui reste. Combien il est important de travailler sur le cœur, afin qu'il sache distinguer ce qui est selon Dieu et demeure, de ce qui est selon le monde et qui passe !

Chers frères et sœurs, que le saint père Ignace nous aide à garder le discernement, notre précieux héritage, un trésor toujours actuel à reverser sur l'Église et sur le monde. Il nous permet de "voir toutes choses nouvelles dans le Christ". Il est essentiel, pour nous-mêmes et pour l'Église, car, comme l'écrivait Pierre Favre, « *tout le bien qui peut être réalisé, pensé ou organisé doit l'être dans un bon esprit, et non dans un esprit mauvais* » (Mémorial, Paris 1959, n°51). Ainsi soit-il.

© Libreria Editrice Vaticana -2022



**ENTRÉE :**

- 1- Baptisé dans la lumière de Jésus,  
Tu renais avec lui du tombeau (bis)  
Pour que s'éclaire chacune de tes nuits,  
Dieu te prend aujourd'hui par la main.  
Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus,  
Tu traverses avec lui le désert (bis)  
Pour que tu brises les forces de la mort,  
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit.  
Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'Evangile de Jésus,  
Tu découvres avec lui un trésor (bis)  
Pour que tu trouves les mots de liberté,  
Dieu te donne aujourd'hui la parole.  
Tu es son enfant bien-aimé.
- 4- Baptisé dans le Royaume de Jésus,  
Tu inventes avec lui ton chemin.(bis)  
Pour que tu cherches les sources de la vie.  
Dieu te donne son peuple choisi.  
Tu es son enfant bien-aimé

**KYRIE :** Toti *LEBOUCHER - tahitien*

**GLOIRE À DIEU :** *tahitien*

**PSAUME :**

Le Seigneur est roi que toute la terre chante sa gloire,  
Le Seigneur est roi, alléluia ! (bis)

**ACCLAMATION :** *Timi*

**PROFESSION DE FOI :** *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantiali Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Dieu, notre Père, Toi qui nous aimes,  
tend l'oreille à nos prières.

**OFFERTOIRE :**

- R- Sainte lumière, Splendeur du Père,  
Louange à toi, Jésus-Christ.
- 1- À l'aube du monde, lumière du jour,  
Que Dieu fit éclore en promesse d'amour.
  - 2- Ô flamme éclatante, buisson du Dieu saint,  
Les grands de ce monde à tes pieds ne sont rien.
  - 3- Ton feu nous dévore, vieux mont Sinai,  
La loi du Dieu fort, c'est qu'il est notre ami !
  - 4- Tu guides ton peuple, colonne de feu,  
En pèlerinage à la terre de Dieu.
  - 5- Sourire du Père, étoile du ciel,  
Qu'éclate sur nous la clarté de Noël !
  - 6- Visages des hommes, visage de Dieu,  
Reflet de sa gloire éternelle sur eux.
  - 7- Je suis la lumière, disait le Seigneur,  
« Qui marche avec moi n'a plus peur de la mort. »

**SANCTUS :** Toti *LEBOUCHER - tahitien*

**ANAMNESE :**

Ua puhapa mai te kiritō, te kiritō io tatou nei  
Ua mauīui e ua pohe oiaāa  
Ua tiafaahaou mai e te ora nei ia  
E hoi mai oia, ma tona hanahana rahi.

**NOTRE PÈRE :** *chanté*

**AGNUS :** Toti *LEBOUCHER - tahitien*

**COMMUNION :** *Orgues*

**ENVOI :**

- 1- J'irai la voir un jour  
Au ciel dans la patrie  
Oui, j'irai voir Marie  
Ma joie et mon amour.  
[Au ciel, au ciel, au ciel  
J'irai la voir un jour.] [bis]
- 2- J'irai la voir un jour  
Cette Vierge si belle  
Bientôt j'irai près d'elle  
Lui dire mon amour.  
[Au ciel, au ciel, au ciel  
J'irai la voir un jour.] [bis]

## CHANTS

DIMANCHE 6 AOUT 2023 A 05H50 – TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR – ANNEE A

### ENTRÉE :

1- N'aie pas peur  
Laisse-toi regarder par le Christ,  
Laisse-toi regarder, car il t'aime. *(bis)*

1- Il a posé sur moi son regard,  
Un regard plein de tendresse  
Il a posé sur moi son regard,  
Un regard long de promesse

2- Il a posé sur moi son regard  
Et m'a dit : « Viens et suis-moi »  
Il a posé sur moi son regard  
Et m'a dit : « Viens ne crains pas »

### KYRIE :

Seigneur prend pitié *(bis)*, nous avons manqué d'amour  
Seigneur prend pitié !  
O Christ prend pitié *(bis)* nous avons manqué de foi  
O Christ prend pitié !  
Seigneur prend pitié *(bis)* nous avons manqué d'espoir  
Seigneur prend pitié !

### GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime *(bis)*

1- Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire  
Nous te chantons merci  
Nous bénissons ton nom

2- Fils bien aimé Jésus  
Tu portes les péchés des hommes  
Toi seul es le Seigneur  
Toi seul es le très haut

3- Saint Esprit d'unité  
Tu souffles la vie sur le monde  
Tu nous remplis d'amour  
Nous fais enfants de Dieu

### PSAUME :

Le Seigneur est roi que toute la terre chante sa gloire  
Le Seigneur est roi, Alleluia Alleluia.

### ACCLAMATION :

Alléluia allélu ailéluia ! Alléluia Alléluia !  
Alléluia allélu ailéluia ! Alléluia Alléluia !

### PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 15.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure e e e te Atua e no roto roa mai to'u 'a'au

E te Fatu e e e ta'u pure a faarii mai.

### OFFERTOIRE :

R- Je viens vers Toi, les mains ouvertes  
Avec ma faim t'offrir ma vie  
Tu viens vers moi les mains offertes  
Avec ce pain m'offrir ta vie

1- Tu n'as cessé d'être à l'écoute  
Au long des jours, au long des nuits  
Le pain rompu pour cette route,  
Je l'attendais et le voici

2- Tu m'as cherché dans mes absences,  
Dans mes refus, dans mes oublis  
Tu m'as parlé dans le silence,  
Tu étais là comme un ami

### SANCTUS : latin

### ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort, tu es ressuscité  
Ressuscité d'entre les morts  
Et tu reviens et tu reviens encore  
Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

### NOTRE PÈRE : tahitien

### AGNUS : latin

### COMMUNION

R- Comme Lui savoir dresser la table  
Comme Lui nouer le tablier  
Se lever chaque jour  
Et servir par amour, comme Lui

1- Offrir le pain de sa parole,  
Aux gens qui ont faim de bonheur,  
Etre pour eux des signes du royaume,  
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence,  
Aux gens qui ont faim d'être aimés  
Etre pour eux des signes d'espérance,  
Au milieu de notre monde.

### ENVOI :

1- Les saints et les anges en chœurs glorieux  
Chantent vos louanges, ô Reine des cieux.  
Ave, ave, ave Maria. *(bis)*

2- Soyez le refuge des pauvres pécheurs  
Ô Mère du Juge qui voyez nos cœurs.  
Ave, ave, ave Maria. *(bis)*

**ENTRÉE :**

- R- Jésus, Soleil de ma vie, éclaire-moi de ta lumière  
Pour te suivre sans peur et t'aimer plus que tout.
- 1- Je viens te rencontrer, t'écouter et t'adorer  
Inonde-moi de tes grâces tu es mon Dieu, mon Sauveur
- 2- Je viens te contempler, te parler face à face  
Tu es ma force, mon espérance  
avec Toi, je ne manque de rien.

**KYRIE :** *tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Tu es Très-Haut, Tu es Saint  
Seigneur Dieu, alléluia, alléluia  
Tu es seul Roi, Tu es fort,  
Tout Puissant, alléluia, alléluia

**ACCLAMATION :** *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Révèle-nous Seigneur ton visage de lumière et de paix.

**OFFERTOIRE :**

- 1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité.  
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.  
À jamais Il sera l'Agneau sur le trône.  
Je fléchis le genou pour L'adorer Lui seul.
- 2- Je veux chanter, la gloire du Ressuscité.  
L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.  
À jamais Tu seras, l'Agneau sur le trône.  
Je fléchis le genou, pour T'adorer, Toi seul.

**SANCTUS :** *tahitien*

**ANAMNESE :** *tahitien*

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS :** *tahitien*

**COMMUNION :**

- R- Je cherche le visage, le visage du Seigneur  
Je cherche son image, tout au fond de vos cœurs.
- 1- Vous êtes le corps du Christ  
Vous êtes le sang du Christ,  
Vous êtes l'amour du Christ.  
Alors ? ... Qu'avez-vous fait de lui ?
- 2- Vous êtes le corps du Christ  
Vous êtes le sang du Christ,  
Vous êtes la paix du Christ.  
Alors ? ... Qu'avez-vous fait de lui ?
- 3- Vous êtes le corps du Christ  
Vous êtes le sang du Christ,  
Vous êtes la joie du Christ.  
Alors ? ... Qu'avez-vous fait de lui ?

**ENVOI :**

- R- À Toi, puissance et gloire, à Toi, honneur et force,  
À Toi, la majesté, ô Dieu, à jamais !
- 1- Toi l'Agneau immolé, (*bis*), tu t'es livré pour nous, (*bis*)  
Tu as versé ton sang (*bis*) pour nous sauver !

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 5 AOUT 2023

18h00 : Messe : Victor DELMÉE ET Héléne SUARD ;

#### DIMANCHE 6 AOUT 2023

##### Transfiguration du Seigneur

Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Frère Jean-Pierre LE REST ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

#### LUNDI 7 AOUT 2023

Saint Sixte II, pape, et ses compagnons, martyrs à Rome. +258, ou  
Saint Gaétan, prêtre, fondateur des Théatins. +1547 à Naples. -  
vert

05h50 : Claude et Suzanne CHEN ;

#### MARDI 8 AOUT 2023

Saint Dominique, prêtre, fondateur des Frères Prêcheurs ou  
"Dominicains". +1221 à Bologne (Italie).

Saint patron de la paroisse de Fangatau.

5h50 : Messe : Père Christophe et les personnes de la rue ;

#### MERCREDI 9 AOUT 2023

Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix (Edith Stein), carmélite,  
martyre. +1942 à Aushchwitz. - vert

05h50 : Messe : Famille Lai Woa ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 10 AOUT 2023

**Saint Laurent**, diacre et martyr à Rome. +258. - Fête - rouge

05h50 : Messe : Famille Ah ChongL ;

#### VENDREDI 11 AOUT 2023

Sainte Claire, vierge, fondatrice des Pauvres Dames ou Clarisses.  
+1253 à Assise. - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Famille LAI WOA ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 12 AOUT 2023

Sainte Jeanne-Françoise de Chantal, mère de famille puis  
religieuse, fondatrice de la Visitation. +1641 à Moulins. - vert

05h50 : Messe : Famille de Luc BARRIER ;

18h00 : Messe : Raymond CHANSAY, Hans SENGUES et M<sup>e</sup> et M<sup>me</sup>  
LON FAT ;

#### DIMANCHE 13 AOUT 2023

##### 19<sup>e</sup> Dimanche du Temps ordinaire

[Saints Pontien, pape, et Hippolyte, prêtre de Rome, martyrs.  
+235 en Sardaigne.]

Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Famille AH CHONG ;

09h15 : Baptême de Kehanei ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES



### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

**« LE BONHEUR EST SOUVENT LA SEULE  
CHOSE QU'ON PUISSE DONNER SANS  
L'AVOIR ET C'EST EN LE DONNANT QU'ON  
L'ACQUIERT. »**

**VOLTAIRE**

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : [cathedraledepapeete@gmail.com](mailto:cathedraledepapeete@gmail.com) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°39/2023  
Dimanche 13 août 2023 – 19<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - Année A

HUMEURS

CARNET DE DECES

PERE RENE POUSSET A REJOINT LA MAISON DU PERE

C'est à l'aube de la fête de Transfiguration, que Père René Pousset, doyen des prêtres en Polynésie, s'en est allé en toute discrétion dans sa communauté à Paopao.

Un homme au caractère bien trempé, donné totalement à son ministère, aussi bien comme pasteur que comme enseignant. Nous avons eu le bonheur de l'avoir comme professeur de patrologie au Grand Séminaire. Longtemps, vicaire général aux Marquises, nous aimions nous retrouver au presbytère lors de ses passages à Tahiti. D'une grande érudition, c'était un plaisir d'aborder tous les sujets d'actualités, tant de l'Église que de la société civile. Plus de 65 ans donné à l'Église dont 56 pour l'Église qui est en Polynésie... Dieu accueille aujourd'hui un fidèle serviteur pour la récompense éternelle.

À bientôt, Père René

À la communauté des Pères des Sacrés-Cœurs, la paroisse de la Cathédrale présence ses sincères condoléances.

\*\*\*\*\*

POUSSET, René (1933). - Religieux des Sacrés-Cœurs. Né le 7 mars 1933 à Val d'Isère (Ille-et-Vilaine). Fils d'Isidore Pousset et Eugénie Antin. Baptisé à Val d'Isère. Effectue ses études secondaires à l'École apostolique de Sarzeau -Morbihan. Exempté de service militaire. Le 8 septembre 1951, entre au noviciat à Montgeron – Essonne. Profès le 8 septembre 1952 à Montgeron. Prononce ses vœux perpétuels le 19 mars 1956 à Châteaudun – Eure et Loire. Ordonné prêtre le 28 juin 1959 à Châteaudun par M<sup>gr</sup> Th Eugenin avec le R.P. Dominique Stéphan. Licencié en lettres classiques, il consacre les premières années de ministère à l'enseignement à l'École apostolique de Sarzeau de 1960 à 1967. En 1967, il reçoit son obédience pour la Mission de Tahiti. Débarque à Papeete le 12 novembre 1967. Sera un temps professeur d'histoire et de géographie au collège La Mennais, puis vicaire de la paroisse S<sup>te</sup> Trinité. De 1968 à 1971, il est nommé adjoint au Père Jean-Louis Ledoux au Petit Séminaire S<sup>te</sup> Thérèse de Mitirapa et desservant de la



presqu'île. À Pâques 1971, il est nommé à Moorea auprès du R.P. Pierre Leguevel. Le 9 septembre 1971, il est nommé vicaire économe de la paroisse Saint Joseph de Faa, jusqu'en 1973. En mai 1973, il fait un stage à l'Université catholique d'Angers et à son retour, en 1974, il est nommé Directeur de l'équipe diocésaine de catéchèse. Il réside à la paroisse S<sup>te</sup> Thérèse de Taunua et dessert la paroisse d'Hitiaa. En 1979, il est nommé responsable des paroisses de Moorea. De 1981 à 1984, il succède au Père Jean-Louis

Ledoux au Collège de Taravao et au Petit Séminaire de Mitirapa. En 1984-85, il fait une année de formation permanente sur les ministères à l'Institut catholique de Paris. À son retour il est nommé Curé des Paroisses de la S<sup>te</sup> Trinité de Pirae et du Sacré Cœur d'Arue. Il assure aussi le service de l'économat vice-provincial. Dès l'ouverture du grand séminaire Raanuu na te Varua, il enseigne la patrologie. Le 18 novembre 1991, il quitte Tahiti pour Montréal – Québec, pour un séjour de deux ans. En juillet 1993, il reçoit son obédience pour le diocèse de Tefenuaenata (Iles Marquises) et dessert d'abord Ua Huka. Vicaire général apprécié de M<sup>gr</sup>. Guy Chevalier

ss.cc., en 1996, il dessert Tahuata et en 1997, il rejoint la nouvelle communauté SSCC d'Atuona. En 2015, la Congrégation quitte le diocèse de Tefenuaenata et René rejoint la Communauté Notre-Dame de Paix de Moorea où il va passer les dernières années de sa vie assurant tant que ses forces le lui permettent l'économat et quelques services dans la paroisse. Mais sa santé décline et c'est dernières semaines son affaiblissement est manifeste. Cependant avant de s'éteindre à l'aube de la fête de la Transfiguration, il participe à la visite canonique du Père Général. Il décède le dimanche 6 août 2023, fête de la Transfiguration à la communauté de Paopao – Moorea. Ses funérailles sont célébrées le 9 août 2023 à l'église Sainte Trinité de Pirae suivi de l'inhumation dans le caveau de Pères à la Mission – Papeete.



N°39  
13 août 2023

Voici quelques mots de Béatrice VERNAUDON lors des funérailles de M<sup>ME</sup> Claude COPPENRATH

Notre maman est née le 26 juillet 1930 à Papeete elle venait donc de fêter ses 93 ans. Par son père Marcel Thirel elle est apparentée aux familles Frogier, Laporte, Thirel et Sanford de Paea. Par sa mère, Angèle Faivre, elle est apparentée à la grande famille Lehartel. Elle était l'aînée de 3 autres filles qui sont toutes toujours en vie. Ses parents habitaient le quartier de la Mission juste à côté de l'école des frères. Enfant, elle allait chaque jour chercher le lait chez le frère François à l'emplacement de l'actuelle école de la Mission. Elle disait qu'à l'époque une seule famille habitait la vallée de la Mission catholique : la famille Nouveau. Elle a fréquenté l'école des sœurs jusqu'au brevet et il lui a été proposé de devenir institutrice chez les sœurs. Elle enseigna pendant 1 an jusqu'à sa rencontre avec notre papa, Gérard Coppenrath, qui venait de revenir

de France où ses parents l'avaient envoyé à 12 ans poursuivre ses études avec son frère notre futur Monseigneur Michel. Papa avait fait des études de droit, il était avocat et avait participé à la fin de la guerre. Très vite il demanda la main de la jolie Claude et ils se marièrent à la cathédrale de Papeete en février 1949. Il avait 26 ans, elle en avait 18. Un an plus tard naquit Armelle, puis l'année suivante Yves. Le jeune couple qui habitait la Mission déménagea à Pirae en bord de mer où ils passèrent le restant de leur vie et où naquirent 6 autres enfants : Béatrice, Laurence, Brice, les jumelles Anne et Véronique et enfin Agnès.

Maman se consacra entièrement à son époux et à ses enfants. En effet Papa avait un métier très accapant, en plus il devint conseiller à l'Assemblée, sénateur, et était engagé dans de nombreuses associations notamment pour soutenir l'église et l'enseignement catholique ainsi que pour la promotion de l'agriculture. Notre papa acheta une terre agricole à Hitiaa et chaque dimanche, pour se délasser, il partait à Hitiaa voir son troupeau de bœufs et planter des arbres fruitiers Plus tard quand les enfants furent plus grands, ils y construisirent une maison et c'était le plaisir de maman d'accompagner notre papa à Hitiaa. Quand Brice devint adulte et parce que



Brice aimait comme son grand père Clément Coppenrath l'élevage et l'agriculture, nos parents lui proposèrent d'exploiter cette terre qu'il a su développer avec sa famille. Nos parents aimaient voyager notamment en Asie car papa faisait des recherches sur l'histoire de la communauté chinoise sur laquelle il a écrit un livre. Maman aimait y découvrir des plantes et des fleurs nouvelles car son jardin était sa détente préférée. Notre Papa est décédé brutalement en 2008 (3 mois après son frère Michel) à l'âge de 86 ans alors qu'il était encore actif, allant toujours à Hitiaa et conduisant même encore sa voiture dans Pirae. L'année précédente en janvier 2007, papa et maman avaient eu le malheur de perdre leur fils, notre frère Yves, victime d'une crise cardiaque. Après ces deux décès la santé de maman s'est dégradée petit à petit. Ne conduisant plus, elle restait chez elle en bord de mer à Pirae où elle aimait

recevoir la visite de ses enfants et *mootua*. Elle ne se lassait pas de regarder la baie de Taaone et d'y observer tous les mouvements. Elle était émerveillée par les progrès techniques qui lui permettaient de communiquer avec ses filles ou sa sœur Monique de Marseille sur Messenger ou Whatsap. Elle se distrait le matin en écoutant la musique du chef d'orchestre André Rieu dont vous avez entendu son morceau préféré, le beau Danube bleu, au début de notre messe. Elle aimait aussi regarder les vidéos gags sur sa tablette et l'après-midi la télévision. Chaque dimanche elle recevait la visite d'un *tavini* qui lui apportait la communion avant de suivre la messe sur France 2. Le soir elle ne s'endormait jamais sans son chapelet entre les mains.

Maman laisse dans la tristesse ses 8 enfants, ses 27 *mootua* et ses 38 *hina* mais elle aspirait à rejoindre le Seigneur tant sa santé s'était dégradée et ses souffrances difficiles à supporter.

Rendons grâce au Seigneur pour ce que fut la vie de notre maman et demandons-Lui de bénir et de garder unie la famille qu'elle laisse dans le deuil.

À la famille Coppenrath, la paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances.

#### Laissez-moi vous dire

FIN DE VIE : « JUSQU'AU BOUT, LE DESIR DE VIE PEUT DEJOUER LES PRONOSTICS MEDICAUX »

Alors que l'euthanasie ou le suicide assisté portent la promesse d'une mort « choisie », le docteur Jean-Marie Gomas rappelle que bien souvent, des patients en fin de vie choisissent déjà l'instant de leur mort : après la visite d'un proche, ou une fête religieuse qu'ils attendaient.

Dans une étude présentée en 2022, des chercheurs américains ont remarqué une surmortalité dans les services de cancérologie le lundi matin, après le week-end où les familles étaient venues dire au revoir à leurs proches. Pour Jean-Marie Gomas, ancien gériatre, c'est le signe que le sens de la vie nous échappe et défie les pronostics.

Le monde contemporain, fasciné par la toute-puissance, regarde la maîtrise de l'instant de sa mort comme une désirable conquête : « *Je veux être libre de choisir ma mort ! Personne ne peut m'empêcher de décider ce que je fais de ma vie !* ». Certes. Pourtant, ces paroles sont souvent prononcées au temps de la bonne santé, par des personnes qui ne vivent pas dans leur chair les doutes, les altérations et les menaces d'une maladie chronique.

Et l'expérience montre que bien souvent, jusqu'au bout de la vie, le désir de vie, le sens de la vie, notre histoire de vie, nous guident, allant jusqu'à déjouer les pronostics de l'évolution de la maladie, voire des anomalies biologiques, tout au moins pendant un certain temps. Car pour mourir, il faut un corps abîmé bien sûr, mais surtout, surtout, un esprit qui « *lâche prise* ».

#### « *Ultime liberté* »

Plusieurs études ont confirmé cette forme d'« *autonomie du désir* » secrètement et magnifiquement préservée, cette « *ultime liberté* » qui est de rendre son dernier souffle lorsque la résolution de ses sentiments et de ses attentes est parvenue au point attendu ou espéré.

Philips en 1990 a montré que lorsqu'on est atteint d'une maladie chronique, on peut décaler de huit jours la date de son décès si l'on « *attend* » un événement important avec une conviction profonde. Cette étude magistrale a été un véritable choc dans le monde palliatif, parce qu'elle apportait enfin un soubassement scientifique à ce que nous observions régulièrement : certains patients, même dans des états très altérés, abracadabrants, attendent des jours et des jours pour rendre leur dernier souffle, celui-ci intervenant finalement le jour anniversaire d'un proche ou d'une fête religieuse ou encore d'une date particulièrement signifiante.

#### « *Le dernier souffle ne se prend pas* »

En 2015, notre équipe de l'unité de soins palliatifs du CHU Sainte Péline à l'AP-HP, suivant six cents patients consécutifs, a montré que les trois quarts des patients décédaient sans la présence de leur famille, y compris lorsque cette famille restait pourtant des heures dans la chambre du malade.

Seuls 26 % des patients décèdent en présence de leurs proches en Unité de soins palliatifs (USP) et ce même si les visites sont répétées ; de plus, la moitié environ de ces 26 % attendent visiblement « la » visite de « la » personne devant laquelle ils veulent décéder... Comme le disait la psychologue Michèle Legrand, « *le dernier souffle ne se prend pas, il se*

*donne.* » Tout se passe donc comme si le patient « *choisissait* » devant qui, et à quel moment, il rendait son dernier souffle en protégeant le plus souvent ses proches de cet instant si difficile à partager.

#### Une surmortalité le lundi matin

Une troisième étude, présentée en 2022 par des oncologues américains au congrès de l'ASCO, corrobore ces données : les chercheurs ont remarqué une surmortalité dans les services de cancérologie le lundi matin, après le week-end où les familles étaient venues dire au revoir à leurs proches. Autrement dit, même si la vie est parfois difficile, voire tragique, à la lisière de la mort qui approche, ces études montrent que le sens de la vie de chacun nous échappe et défie les pronostics.

L'expérience accumulée au cours de toute ma vie de médecin gériatre, médecin de la douleur et de soins palliatifs, m'a fait sentir et comprendre l'unicité et la singularité de chaque trajectoire de vie, nous imposant encore et toujours une profonde humilité. Nous sommes là devant le mystère insondable de l'Autre, qui ne peut se résumer à des apparences ou se fondre dans une posture dogmatique. Notre rôle est de lui offrir le meilleur confort possible pour que, jusqu'au bout, le malade vive au mieux jusqu'à ce lâcher prise qui lui appartient.

#### Éviter toute incitation

Toutes les tentatives de maîtriser sa mort, de la programmer, heurtent ce constat pourtant essentiel sur un aspect de notre humanité que le discours ambiant voudrait évacuer, tentant d'effacer le sens de la vie dès lors que se profile le temps des derniers instants. Pourtant la conviction que chacun de nous a besoin de ce temps du « *lâcher prise* » habite l'immense majorité de ceux qui ont accompagné la fin de vie d'un proche, à condition bien sûr que la personne soit convenablement soulagée de ses douleurs.

Cette observation laisse supposer que l'administration volontaire de la mort court-circuite un cheminement qui nécessite un temps... indéterminé, dont seule la personne a la véritable maîtrise. Certes chacun de nous garde la liberté de se suicider. L'assistance au suicide représenterait d'ailleurs une possibilité de répondre à certaines situations complexes ; en permettant à la personne malade, dans un cadre législatif rigoureux, de pouvoir décider de hâter sa mort. Cette forme de mort provoquée semble plébiscitée par une partie de la société contemporaine.

Il n'en demeure pas moins qu'il est de notre responsabilité à tous, en particulier au corps soignant et au milieu politique, d'éviter toute loi qui serait incitative. Au nom d'une glorification de « *l'autonomie à tout prix* », le risque est bien celui d'une atteinte majeure à notre devoir de fraternité.

---

#### REGARD SUR L'ACTUALITE...

#### ÉCOLE ET ÉDUCATION

Alors que va sonner la « *rentrée des classes* », le moment est venu de nous rappeler que l'école est d'une importance capitale pour l'éducation des enfants. Éducation : le mot est lâché ! Dans une lettre lue au congrès mondial de l'éducation catholique organisé par l'OIEC (Office

International de l'Enseignement Catholique) du 1<sup>er</sup> au 3 décembre 2022, le Pape François affinant sa vision globale de l'éducation la qualifiait de « *composante prophétique* » de l'Église, de vocation qui dépasse largement le cadre d'un enseignement des matières : « *Devoir incontournable* »,

« défi pressant », l'éducation est pour le chrétien « une façon de participer au rôle prophétique que Jésus a laissé à son Église », a d'abord défini le Saint-Père. « Par conséquent, lorsque nous abordons l'éducation, nous ne pouvons pas le faire en pensant à quelque chose de purement humain, en focalisant la question sur les programmes, la formation, les ressources, les espaces d'accueil ». Bien sûr, reconnaît François, il est nécessaire de donner la meilleure formation possible aux étudiants, il est selon lui également indispensable « d'en faire des hommes et des femmes qui ne se contentent pas d'accumuler des connaissances », mais pour que « cette doctrine leur permette d'acquérir la sagesse qui les fera grandir et fera grandir les autres, là où le Seigneur les envoie ».

Donner la meilleure éducation possible ! Après la famille, c'est à l'école que revient cette mission. Car c'est elle qui permet le développement ordonné des facultés intellectuelles, elle qui introduit à l'histoire et au patrimoine culturel hérité des générations précédentes, elle qui prépare à la vie professionnelle. L'école veut donner aux enfants et aux jeunes les moyens de s'approprier les connaissances qui leur permettront de mieux comprendre le monde, son histoire, ses lois, la société et son fonctionnement, elle prépare à la vie professionnelle. Ils pourront ainsi acquérir les moyens de devenir participants de l'œuvre créatrice commencée par Dieu au commencement du monde. Ils pourront se préparer à prendre leur place dans l'édification de notre société, de notre Fenua pour qu'il soit sans cesse plus fraternel, plus juste et plus équitable.

L'école ouvre les enfants et les jeunes au sens des valeurs indispensables à la vie en société. Lieu de rencontre entre élèves d'origine sociale et de caractère différents, elle doit faire naître un esprit de camaraderie qui forme à la compréhension mutuelle et à l'acceptation de la différence. Selon les mots du Concile Vatican II en sa déclaration sur l'Éducation Chrétienne (n°5), l'école « constitue comme un centre où se rencontrent pour partager les responsabilités de son fonctionnement et de son progrès, familles, maîtres, groupements de tous genres créés pour le développement de la vie culturelle, civique et religieuse, la société civile et enfin toute la communauté humaine ». Il revient donc à l'école

d'apprendre aux enfants et aux jeunes à se respecter dans leurs différences, leur apprendre à voir en ces différences non une menace mais une richesse, une complémentarité qui enrichit.

« Une tête bien faite vaut mieux qu'une tête bien pleine... », dit le proverbe. Pour cela, il importe de permettre aux enfants et aux jeunes de trouver le sens et la cohérence de tout ce qu'ils apprennent. Pas simplement « réussir dans la vie », mais surtout « réussir sa vie ». Pour les disciples de Jésus que nous voulons être, seul lui peut donner ce sens et cette cohérence. C'est pourquoi la découverte du Christ et de son message fait partie des priorités de nos établissements de l'Enseignement Catholique, et ce dans le respect de la diversité des croyances qui peuvent exister parmi ces enfants. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de convertir, il s'agit de proposer, de faire découvrir la beauté du message de l'Évangile, la richesse de l'amour du Christ pour tous, qu'ils soient catholiques ou non. Il s'agit de faire surgir une source de vie, une source jaillissante au cœur de ceux et celles qui nous sont confiés. Libre à eux, ensuite, d'en faire ce qu'ils jugent bon.

Enfin, l'école ne saurait assurer sa fonction d'éducation sans le soutien et la collaboration des parents, premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. La cellule familiale est le lieu initial de l'apprentissage de la vie commune. L'école seule ne peut inculquer des valeurs et en attendre une efficacité sans le concours des parents qui font de leur maison un lieu où se vivent déjà de façon habituelle les grands principes du vivre ensemble : l'entente, l'harmonie, l'amour, l'esprit de solidarité, le sens des responsabilités, la conscience du bien et du mal. En outre, l'amélioration des conditions de vie et d'enseignement pour faire de nos écoles des lieux de convivialité repose en bonne partie sur le dynamisme de nos associations de parents d'élèves à travers nombres d'activités (organisation de sorties d'écoles, de kermesses, etc.). Qu'on se le dise !

Alors, bonne rentrée à tous, et bonne année scolaire !

**M<sup>gr</sup> Jean-Pierre COTTANCEAU**

© Archidiocèse – 2023

---

## AUDIENCE GENERALE

### LE VOYAGE APOSTOLIQUE AU PORTUGAL A L'OCCASION DES JOURNEES MONDIALES DE LA JEUNESSE

Les audiences générales hebdomadaires ont repris ce mercredi 9 août après la pause estivale. Depuis la salle Paul VI, le Pape François a dressé un bilan de son voyage apostolique au Portugal à l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse. Un temps fort et prophétique qui a remis les jeunes « du monde entier sur les chemins de l'Évangile » dans un esprit de fraternité, a expliqué le Saint-Père.

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Ces derniers jours, je suis allé au Portugal pour les 37<sup>èmes</sup> Journées Mondiales de la Jeunesse.

Ces JMJ de Lisbonne, qui ont eu lieu après la pandémie, ont été ressenties par tous comme un don de Dieu qui a remis en mouvement les cœurs et les pas des jeunes, tant de jeunes de toutes les parties du monde – beaucoup - pour aller se rencontrer et rencontrer Jésus.

La pandémie, nous le savons bien, a gravement affecté les comportements sociaux : le confinement a souvent dégénéré en renfermement, et les jeunes ont été particulièrement touchés. Avec ces Journées Mondiales de la Jeunesse, Dieu a donné un coup de pouce dans la direction opposée : elles ont marqué un nouveau départ du grand pèlerinage des jeunes à travers les continents, au nom de Jésus-Christ. Et ce n'est pas un hasard si c'est arrivé à Lisbonne, une ville qui donne sur l'océan, une ville-symbole des grandes explorations maritimes.

C'est ainsi qu'aux Journées Mondiales de la Jeunesse, l'Évangile a proposé aux jeunes le modèle de la Vierge Marie. Au moment le plus critique pour elle, [Marie] va rendre visite à sa cousine Elisabeth. L'Évangile dit : « *elle se leva et partit en hâte* » (Lc 1,39). J'aime beaucoup invoquer la Vierge sous cet aspect : la Vierge "*en hâte*", qui fait toujours les choses en hâte, jamais, elle ne nous fait attendre, parce qu'elle est la mère de tous. – Ainsi Marie aujourd'hui au troisième millénaire, guide le pèlerinage des jeunes à la suite de Jésus. Comme elle l'avait déjà fait il y a un siècle au Portugal, à Fatima, lorsqu'elle s'est adressée à trois enfants, leur confiant un message de foi et d'espérance pour l'Église et le monde. C'est pourquoi, dans les JMJ, je suis retourné à Fatima, sur le lieu de l'apparition, et avec quelques jeunes malades, j'ai prié Dieu pour qu'il guérisse le monde des maladies de l'âme : l'orgueil, le mensonge, l'inimitié, la violence – ce sont des maladies de l'âme et le monde est malade de ces maladies. Et nous avons renouvelé la consécration de nous-mêmes, de l'Europe, du monde au cœur de Marie, au Cœur Immaculé de Marie. J'ai prié pour la paix, parce qu'il y a beaucoup de guerres dans toutes les parties du monde, beaucoup.

Les jeunes du monde entier sont venus à Lisbonne en grand nombre et avec un grand enthousiasme. Je les ai également rencontrés en petits groupes, certains avec beaucoup de problèmes ; le groupe de jeunes Ukrainiens racontait des histoires qui étaient douloureuses. Ce n'était pas des vacances, ni un voyage touristique, ni même un événement spirituel en soi ; les Journées Mondiales de la Jeunesse sont une rencontre avec le Christ vivant à travers l'Église. Les jeunes vont à la rencontre du Christ. C'est vrai, là où il y a des jeunes, il y a de la joie et il y a un peu de tout cela.

Ma visite au Portugal, à l'occasion des JMJ, a bénéficié de l'ambiance festive de cette vague de jeunes. Je remercie Dieu pour cela, en pensant surtout à l'Église de Lisbonne qui, en retour du grand effort déployé pour l'organisation et l'accueil, recevra des énergies nouvelles pour continuer le

nouveau chemin, pour jeter à nouveau les filets avec une passion apostolique. Les jeunes au Portugal sont déjà aujourd'hui une présence vitale, et maintenant, après cette "*transfusion*" reçue des Églises du monde entier, ils le seront encore plus. Et beaucoup de jeunes, sur le chemin du retour, sont passés par Rome, nous les apercevons aussi ici, il y en a qui ont participé à ces Journées. Les voici ! Là où il y a des jeunes, il y a du bruit, ils savent bien le faire !

Alors qu'en Ukraine et dans d'autres endroits du monde, on se combat, et que dans certaines salles cachées, on planifie la guerre - C'est malheureux cela, on planifie la guerre-, les JMJ ont montré à tous qu'un autre monde est possible : un monde de frères et sœurs, où les drapeaux de tous les peuples flottent ensemble, l'un à côté de l'autre, sans haine, sans peur, sans fermetures, sans armes ! Le message des jeunes a été clair : les "*grands de la terre*" l'entendront-ils ? Je me demande, entendront-ils cet enthousiasme juvénile en faveur de la paix ? C'est une parabole pour notre temps, et aujourd'hui encore, Jésus dit : "*Que celui qui a des oreilles entende ! Que celui qui a des yeux regarde !*" Espérons que le monde entier entende ces Journées de la Jeunesse et regarde cette beauté des jeunes qui vont de l'avant.

Une fois de plus, j'exprime ma gratitude au Portugal, à Lisbonne, au Président de la République, qui a assisté à toutes les célébrations, et aux autres Autorités civiles ; au Patriarche de Lisbonne – qui a été brave-, au Président de la Conférence Épiscopale et à l'Évêque coordinateur des Journées Mondiales de la Jeunesse, à tous les collaborateurs et à tous les volontaires. Pensez aux volontaires - je suis allé les retrouver le dernier jour avant de rentrer - ils étaient 25 000 : ces Journées comptaient 25 000 volontaires ! Merci à tous ! Par l'intercession de la Vierge Marie, que le Seigneur bénisse les jeunes du monde entier et qu'il bénisse le peuple portugais. Prions ensemble la Madone, tous ensemble, pour qu'Elle bénisse le peuple portugais.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

---

## SOCIAL

### À LOS ANGELES, LA MAISON INDIVIDUELLE, UN MODELE MEME POUR LES SANS-ABRIS

La Cité des anges compte 42 000 personnes sans abri, dont une petite partie est relogée dans des bicoques de 5 mètres carrés. La nouvelle maire a fait de leur hébergement sa priorité, mais la tâche s'annonce rude, dans une ville où les logements sociaux n'existent pas.

Au cœur de Westlake, quartier populaire et à majorité latino du centre de Los Angeles, une cinquantaine de minuscules maisons ont été installées sur une parcelle en lisière d'un parking. C'est un village pour sans-abri. Une palissade empêche de voir l'intérieur. Ailleurs, on suspecterait une activité honteuse ou secrète. Mais, à Los Angeles, la moindre terrasse de café est bardée de rouleaux de barbelés, les galeries d'art prospèrent à l'ombre des hangars, les villas aux façades aveugles signalent la richesse des propriétaires. La clôture est signe de distinction.

« *Elle garantit la sécurité des habitants*, assure Deborah Weintraub, l'architecte en chef de la ville qui pilote ces Tiny Home Village qu'on voit fleurir depuis deux ans en différents points de la ville. *L'autre jour, l'un d'eux m'a lancé : "Ça y est, on a notre propre gated community [quartier résidentiel*

*fermé]. C'était une blague, mais il y avait une pointe de fierté dans sa voix.* »

D'un village à l'autre, le design peut varier, mais le modèle est le même : des bicoques en plastique préfabriquées, 5 m<sup>2</sup> de surface, un ou deux lits à l'intérieur, une tablette et une grosse poubelle pour ranger ses affaires. Les douches sont collectives. Conçus pour des séjours de trois ou quatre mois, ils sont une alternative aux grandes tentes et petites chambres d'hôtel qui résumaient, jusque-là, l'offre d'hébergement temporaire de la ville. « *Le but est que les gens se stabilisent pour évoluer ensuite vers un logement permanent.* » À Westlake, les maisons sont blanches, mais le sol est bariolé, ainsi que les tables de pique-nique et leurs parasols. « *La couleur, c'est la meilleure manière de faire quelque chose avec rien*, se félicite Michael Lehrer, l'architecte du lotissement. *C'est l'idée du sigle Hollywood*

*planté sur la colline, qu'on voit de très loin dans la ville : quelque chose de très simple, avec un impact très fort. » Il part du principe que les résidents apprécieront.*

### **Risque de récidive**

Les couleurs s'adressent aussi aux riverains, souvent hostiles à l'implantation de populations défavorisées : c'est le phénomène *nimby* – pour *not in my backyard*, « pas dans mon jardin ». Tout, dans le projet, vise donc à le rendre acceptable : l'implantation sur un terrain inexploitable, le faible coût des maisons (10 000 dollars, soit un peu plus de 9 000 euros), le caractère démontable de l'ensemble... « *On vend le truc comme provisoire*, explique l'architecte. *C'est plus facile à pérenniser quand les gens ont vu que ça se passait bien...* »

Dans le village de Westlake, les journalistes n'ont pas le droit de parler aux résidents. La visite se fait en compagnie d'un employé d'Urban Alchemy, l'ONG chargée de la gestion du site. « *Ne vous fiez pas à l'entrée ultrasécurisée : on n'est pas en prison, ici !* », claironne-t-il. Les résidents sont libres d'entrer et de sortir à leur guise, mais, à l'intérieur, il y a des règles. Pas de drogue. Les armes, que chacun dans ce pays, sans-abri ou non, a le droit de posséder, doivent être déposées dans un casier à l'entrée. Prise de tension et de température toutes les heures, y compris pendant le sommeil. Et toutes les demi-heures pour ceux qui souffrent d'addictions sévères. « *C'est pour leur sécurité*, se défend le guide : *on ne veut pas se retrouver avec un mort !* »

Les règlements varient d'un village à l'autre, nous assure Deborah Weintraub, pour qui ces villages « *ont le mérite de sortir les gens de la rue* ». L'expérience a toutefois prouvé que, sans accompagnement médical, sans prise en charge psychologique, le risque est fort qu'ils y retournent vite. Ce n'est pas en trois mois qu'on guérit d'une addiction aux opiacés, ni des dommages causés par des années à vivre dans des cartons.

### **Une tâche immense**

Karen Bass, maire démocrate de Los Angeles depuis près de neuf mois, a promis des solutions plus durables. Originaire de la ville, cette femme noire a centré sa campagne sur la crise des sans-abris et y consacre en 2023 pas moins de 1,3 milliard de dollars, soit 10 % de son budget. En juin, la municipalité avait déjà acheté des dizaines d'hôtels et de motels pour reloger 14 000 personnes. Des critiques ont fusé pour dénoncer une politique du chiffre au détriment de l'accompagnement ou de la prise en compte des cas individuels. Mais la maire assume : « *On ne peut pas se permettre d'attendre l'étude qui détaillerait le plan parfait. On fabrique l'avion alors qu'on est déjà en vol.* »

La tâche est immense : 42 000 personnes sans domicile fixe sont recensées dans Los Angeles. Les racines du problème sont profondes. Elles remontent à la fin des années 1960, quand Ronald Reagan, alors gouverneur de Californie, a pris un ensemble de mesures qui ont eu pour effet de vider les hôpitaux psychiatriques de leurs patients, et d'entraîner la fermeture de nombre d'entre eux. Depuis, des personnes atteintes de troubles psychiques graves échouent en nombre dans la rue. Les coupes dans les programmes fédéraux d'aide sociale, décidées par le même Reagan une fois devenu président des Etats-Unis, au début des années

1980, ont aggravé la situation. Et il y a eu l'épidémie de crack, la crise des opioïdes dans les années 2010, puis le Covid-19...

A quoi il faut ajouter une crise du logement sévère. Il y a 4 millions d'habitants dans la ville, 10 millions à l'échelle du comté et une population qui continue de croître. Dans une ville qui s'est construite sur la promesse de la maison individuelle pour tous, les résistances à l'immeuble collectif restent fortes et il n'y a plus de logements sociaux depuis les années 1950. Le principe du *affordable housing* (« *logement bon marché* ») qui les a remplacés laisse de côté les ménages les plus modestes. Quand les loyers montent brutalement, des familles se retrouvent à la rue.

### **Un urbanisme répressif**

C'est dans le quartier de Skid Row, gigantesque territoire situé en plein cœur de Downtown, au pied du Walt Disney Concert Hall, que se concentrent les sans-abris. La nuit, ils déambulent hagards entre les braseros, les bras en l'air, les yeux exorbités, comme les zombies. Les premiers centres d'hébergement ont ouvert là au milieu des années 1970. Dans son essai *City of Quartz. Los Angeles, capitale du futur* (La Découverte, 2006), l'historien et géographe Mike Davis montre que le quartier est devenu, au cours de la décennie suivante, le laboratoire d'un urbanisme répressif qui gagnera ensuite le monde entier : arrosage automatique dans les parcs pour empêcher les sans-abris de s'installer, suppression des bancs, des points d'eau, des toilettes publiques... Officieusement toutefois, Skid Row restait pour les autorités le périmètre des sans domicile fixe. On y renvoyait tous ceux qui tentaient de s'établir ailleurs. Mais, aujourd'hui, le quartier ne suffit plus. Les tentes et maisons en carton prolifèrent aux quatre coins de Los Angeles comme dans de nombreuses grandes villes des Etats-Unis, de San Francisco à Portland, de Philadelphie à New York.

La récente faillite du Skid Row Housing Trust, acteur majeur du logement pour sans-abri à Los Angeles, est un autre signe du désastre. Cette ONG a été créée à la fin des années 1980 pour sauver de la démolition les vieux hôtels de Skid Row, les restaurer et y loger des personnes sans domicile en échange d'un loyer minimal. Elle a contribué à imposer l'idée d'un droit au logement. En s'appuyant notamment sur une étude qui montrait que les sans-abris les plus enferrés dans leur situation – ceux qui enchaînent les séjours en prison, les problèmes d'addiction... – coûtaient 100 000 dollars par an à la communauté, soit beaucoup plus qu'un logement.

Au cours des années 2010, l'ONG a mis en place un nouveau modèle de logements, pérennes, intégrant des espaces collectifs, des services médicaux, des services de santé mentale, des services d'aide administrative... Tout un dispositif d'accompagnement destiné à aider les résidents à regagner progressivement une autonomie. L'architecture y jouait un rôle stratégique.

### **Gouffre financier**

Michael Maltzan fait partie des architectes sélectionnés pour concevoir les bâtiments. Grand admirateur des pionniers de la modernité architecturale, cet architecte très en vue aujourd'hui a toujours considéré le logement collectif comme le secteur le plus noble de la discipline et

voulait depuis longtemps s’y investir. Mais à Los Angeles, le secteur n’existait pratiquement pas. Aussi la première commande que lui a passée le Skid Row Housing Trust lui est apparue comme un défi aussi excitant que celui que représenterait, quelques années plus tard, le monumental viaduc de la 6<sup>e</sup> Rue : un programme d’un genre nouveau, qui appelait des formes urbaines inédites. Il en fera quatre au total, imposantes structures aux façades de métal blanc dont la géométrie se découpe dans le ciel de la ville. À l’intérieur, des balcons partagés, corridors couverts, cours communes, grands escaliers. Pour ces populations abîmées par des années de « *survie en milieu hostile* » et « *habituées à être invisibilisées* », ces espaces semi-publics « *où l’on peut voir et être vu* » sont précieux, soutient-il. « *Ils aident à restaurer la confiance.* »

Les projets ont montré les limites du système de crédit d’impôt destiné au *affordable housing*. Le risque d’impayé est plus fort pour ces populations très précaires et ces projets demandaient de réunir beaucoup d’investisseurs – par exemple pas moins de dix-huit pour les Rainbow Apartments contre deux ou trois en moyenne pour les projets destinés à des populations de classe moyenne. Ce

qui a demandé un temps fou et une dépense d’énergie considérable.

Avec le Covid-19, le système a commencé à craquer. Dans les nouveaux ensembles de logements, les travailleurs sociaux et les psychologues ont pour nombre d’entre eux arrêté de venir. Quant aux vieux hôtels, dont le modèle était devenu obsolète, ils se dégradaient irrémédiablement. Les recettes ne couvraient plus les dépenses, les pensionnaires désertaient, les investisseurs aussi, la gestion ne suivait plus... Un gouffre financier s’est creusé qui a conduit à la faillite.

Un administrateur a été nommé au printemps pour redresser les comptes de Skid Row Housing Trust, mais la situation n’a fait qu’empirer. Le ver est dans le fruit. Michael Maltzan le résume à sa manière : « *La logique financière n’est pas très adaptée à l’instabilité des populations qui vivent là.* » Et, aujourd’hui, l’ensemble des bâtiments du trust risque d’être mis à la vente ; 1 500 anciens sans-abris seraient alors renvoyés à la case départ.

© Le Monde - 2023

#### LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 13 AOUT 2023 – 19<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

#### Lecture du premier livre des Rois (1 R 19, 9a.11-13a)

En ces jours-là, lorsque le prophète Élie fut arrivé à l’Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. » À l’approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu’il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n’était pas dans l’ouragan ; et après l’ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n’était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n’était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d’une brise légère. Aussitôt qu’il l’entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l’entrée de la caverne. – Parole du Seigneur.

#### Psaume 84 (85), 9ab-10, 11-12, 13-14

J’écoute : Que dira le Seigneur Dieu ?

Ce qu’il dit, c’est la paix pour son peuple et ses fidèles.  
Son salut est proche de ceux qui le craignent,  
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,  
justice et paix s’embrassent ;  
la vérité germera de la terre  
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,  
et notre terre donnera son fruit.  
La justice marchera devant lui,  
et ses pas traceront le chemin.

#### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 9, 1-5)

Frères, c’est la vérité que je dis dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m’en rend témoignage dans l’Esprit

Saint : j’ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante. Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ : ils sont en effet Israélites, ils ont l’adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c’est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

#### Alléluia. (cf. Ps 129, 5)

J’espère le Seigneur, et j’attends sa parole.

#### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 14, 22-33)

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l’autre rive, pendant qu’il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l’écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C’est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! C’est moi ; n’ayez plus peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c’est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se

prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

PRIÈRES UNIVERSELLES

*Le Père ne saurait rien refuser à ses enfants qui lui font confiance, fortifiés par cette assurance présentons-lui nos demandes pour tous les hommes.*

Pour l'Église gardienne de la foi, qu'elle offre au monde un visage conforme à la foi qu'elle professe. Prions le Seigneur !

Pour ceux qui affrontent le désespoir et non plus la force de crier vers Dieu. Prions le Seigneur !

Pour les hommes et les femmes heureux d'être en vacances, pour ceux qui sont retenus au travail. Prions le Seigneur !

Pour ceux qui vivent dans la peur à cause de la guerre, de la violence, de la persécution. Prions le Seigneur !

Pour notre communauté qui essaie d'être fidèle à la foi, pour ceux qui sont absents, pour ceux qui ne viennent jamais rejoindre l'assemblée. Prions le Seigneur !

*Dieu qui ne cesse d'être présent auprès de ceux que bouleversent les tempêtes du monde, ouvre nos cœurs aux cris de nos semblables et exauce nos prières au-delà de nos désirs afin que tout homme avance jusqu'aux rives de ton Royaume. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

---

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Le passage de l'Évangile de ce dimanche (cf. Mt 14,22-33) parle de Jésus qui marche sur les eaux du lac en tempête. Après avoir rassasié les foules avec cinq pains et deux poissons – comme nous l'avons vu dimanche dernier – Jésus ordonne aux disciples de monter sur la barque et de retourner sur l'autre rive. Il donne congé à la foule puis il monte sur la colline, seul, pour prier. Il se plonge dans la communion avec le Père.

Durant la traversée nocturne du lac, la barque des disciples reste bloquée par une tempête de vent soudaine. C'est habituel, sur le lac. À un certain moment, ils voient quelqu'un qui marche sur les eaux en venant vers eux. Épouvantés, ils pensent que c'est un fantôme et crient de peur. Jésus les rassure : « *Rassurez-vous ! c'est moi, n'ayez pas peur !* ». Alors, Pierre – Pierre, qui était si décidé – répond : « *Seigneur, si c'est bien toi, donne-moi l'ordre de venir à toi sur les eaux* ». Un défi. Et Jésus lui dit : « *Viens !* ». Pierre descend de la barque et fait quelques pas ; puis le vent et les vagues l'effraient et il commence à couler. « *Seigneur, sauve-moi !* », crie-t-il, et Jésus lui saisit la main et lui dit : « *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* ». Ce récit est une invitation à nous abandonner à Dieu avec confiance à chaque moment de notre vie, en particulier au moment de l'épreuve et du trouble. Quand nous ressentons fortement le doute et la peur, que nous avons l'impression de sombrer, dans les moments difficiles de la vie, où tout devient sombre, nous ne devons pas avoir honte de crier, comme Pierre : « *Seigneur, sauve-moi !* » (v.30). Frapper au cœur de Dieu, au cœur de Jésus : « *Seigneur, sauve-moi !* ». C'est une belle prière. Nous pouvons la répéter très souvent : « *Seigneur, sauve-moi !* ». Et le geste de Jésus, qui tend immédiatement sa main et saisit celle de son ami, doit être contemplé longuement : Jésus est cela, Jésus fait cela, Jésus est la main du Père qui ne nous abandonne jamais ; la main forte et fidèle du Père, qui veut toujours et seulement notre bien. Dieu n'est pas le grand bruit, Dieu n'est pas l'ouragan, il n'est pas l'incendie, il n'est pas le tremblement

de terre – comme le rappelle aujourd'hui également le récit du prophète Elie – ; Dieu est la brise légère – il dit littéralement ainsi : il est ce « *fil de silence sonore* » – qui ne s'impose pas mais demande d'écouter (cf. 1 R 19,11-13). Avoir la foi, au milieu de la, tempête, veut dire garder son cœur tourné vers Dieu, vers son amour, vers sa tendresse de Père. Jésus voulait enseigner cela à Pierre et à ses disciples, et à nous aussi aujourd'hui. Dans les moments sombres, dans les moments de tristesse, Il sait bien que notre foi est pauvre – nous sommes tous des gens de peu de foi, nous tous, moi aussi, tous – et que notre chemin peut être tourmenté, bloqué par des forces adverses. Mais Il est le Ressuscité ! N'oublions pas cela : Il est le Seigneur qui a traversé la mort pour nous emmener en lieu sûr. Avant même que nous commencions à le chercher, Il est présent à nos côtés. Et en nous relevant de nos chutes, il nous fait croître dans la foi. Peut-être que nous, dans l'obscurité, nous nous écrivons : « *Seigneur ! Seigneur !* », en pensant qu'il est loin. Et Lui, nous dit : « *Je suis là !* ». Ah, il était avec moi ! Le Seigneur est comme cela.

La barque en proie à la tempête est l'image de l'Église, qui affronte à chaque époque des vents contraires, parfois des épreuves très dures : pensons à certaines persécutions longues et acharnées, du siècle dernier, mais aussi d'aujourd'hui dans certains endroits. Dans ces circonstances, elle peut avoir la tentation de penser que Dieu l'a abandonnée. Mais en réalité, c'est précisément dans ces moments que resplendit davantage le témoignage de la foi, le témoignage de l'amour, le témoignage de l'espérance. C'est la présence du Christ ressuscité dans son Église qui donne la grâce du témoignage jusqu'au martyre, dont germent de nouveaux chrétiens et des fruits de réconciliation et de paix pour le monde entier.

Que l'intercession de Marie nous aide à persévérer dans la foi et dans l'amour fraternel, quand l'obscurité et les tempêtes de la vie mettent en crise notre confiance en Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

**ENTRÉE : MHN 124**

R- E letu ta'u Fatu mau, te ia 'oe ta'u mafatu,  
E letu ta'u Fatu mau te ia'oe to'u mafatu.

1- I teie nei mahana ra, a ma'iti e ta'u Varua,  
i to 'oe iho Fatu, ape'e i muri ia na ra.

2- E ere anei o era, tei poiete I ta'u Varua,  
tei fa'a amu iana ato'a, I to 'oe iho tino ra.

**KYRIE : Dédé I - tahitien**

**GLOIRE À DIEU : Léon MARERE**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

**PSAUME :**

A faaite mai e te Fatu e, i to'oe na aroha,  
e a hô mai, ia matou, i te ora no'oe na.

**ACCLAMATION : MH n°13 p.62**

Alléluia, Alléluia, Alléluia !

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Accueilles, au creux de tes mains, la prière de tes enfants.

**OFFERTOIRE : Médéric BERNARDINO**

R- Aide-moi à rester près de toi, aide-moi à vivre ma foi,  
aide-moi je suis si faible Jésus.

1- Il m'arrive parfois, de ne plus vouloir te suivre Jésus,  
de vouloir tout quitter, t'abandonner,  
de vouloir tout laisser et m'en aller.

2- Il m'arrive parfois, de ne plus t'écouter, plus t'obéir Jésus,  
de vouloir te faire mal, te faire pleurer,  
de vouloir tout laisser et puis partir.

**SANCTUS : R. MAI - tahitien**

**ANAMNESE : Petiot VI**

Ei hanahana (ei hanahana), ei hanahana (ei hanahana),  
ei hanahana, ia oe e te Fatu e, o oe to matou Atua,  
tei pohe na e e te ti'a faahou, te ora nei a letu Kirito e.

O oe to matou Atua, haere mai, e letu, to matou Fatu (bis)

**NOTRE PÈRE : Rudolph DAUPHIN - tahitien**

**AGNUS : Dédé I – MH p.8 - tahitien**

**COMMUNION : MH 114**

1- E te pane ora e, pou mai, mai te ra'i mai,  
Ei ma'a varua e, ta'u e hia'ai,

R- Aita ta'u e faufa'a, i te ao ato'a nei,  
e mea mure noa ra, i te maita'i e te hau.

2- Tamata ihora vau, i to te ao nei popou,  
ua rahi to'u nounou, e ta'u ahoaho.

**ENVOI : MHN 18**

R- No to te ra'i arii, o e, iho te Metua,  
I to pure e pa mai, pa mai te mau mea to'a.

1- E Maria, te Metua, no te here, te tia'i,  
i te mau varua mo'a, a tauturu puai mai.

**ENTRÉE :**

E Iesu, teie matou I mua i to aro i teie nei.  
A tono mai (a tono mai) to Varua mo'a (Varua mo'a)  
i rotopu ia matou.

E Iesu, o oe to matou ora i roto i teie nei ao.  
A tono mai (a tono mai) to Varua mo'a (Varua mo'a)  
i rotopu ia matou.

**KYRIE :** français

**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (bis)

1- Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire  
Nous te chantons merci  
Nous bénissons ton nom

2- Fils bien aimé Jésus  
Tu portes les péchés des hommes  
Toi seul es le Seigneur  
Toi seul es le très haut

3- Saint Esprit d'unité  
Tu souffles la vie sur le monde  
Tu nous remplis d'amour  
Nous fais enfants de Dieu

**PSAUME :**

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour,  
et donne-nous ton salut.

**ACCLAMATION :**

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen (Amen)  
Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen

H :Acclamons !

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen

H : Le Seigneur est mon berger !

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen !

**PROFESSION DE FOI :** Nicée-Constantinople – français

Voir page 13.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Mo'u nui mo'u nui to oe hakatu e te Motua e  
Apu'u mai oe i ta matou pure.

**OFFERTOIRE :**

Je voudrai te dire et par le beau soleil,  
par la tendre brise, le murmure des matins  
Par le chant des oiseaux, par le chant des fleurs,  
je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer

Mon amour pour toi, plus grand que les montagnes,  
mon amour pour toi, plus profond que les mers  
Mon amour pour toi, au parfum de la rose,

je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !

R- Oh, si seulement, tu savais  
comme je veux marcher avec toi,  
pour toujours  
Appelle-moi, demande-moi, ô parle-moi,  
viens avec moi rencontrer mon Père  
Partager ensemble la vie, choisir la vie.

**SANCTUS :** latin

**ANAMNESE :**

Tu as connu tu as connu la mort, tu es ressuscité  
Ressuscité d'entre les morts  
Et tu reviens et tu reviens encore  
Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

**NOTRE PÈRE :** français

**AGNUS :** William - tahitien

**COMMUNION**

1- O vau to otou Atua Te ora te parau mau  
E au to'u aroha I to'u manahope  
I roto ite oro'a O vau taato'a ia  
Ua ore roa te pane Ua ore roa te vine

R- O vau te pane ora ra (te pane ora)  
O te pou mai mai te ra'i mai (mai te ra'i mai)  
O tau pane e horo'a  
O tau tino mau ia (o tau tino mau)  
E inu mau tau toto (o tau toto)  
E maa mau tau tino (o tau tino ra)  
O tei amu iana ra, e ora rahi tona.

**ENVOI :**

Te umere nei matou ia'oe e Maria e  
No to aroha ia matou nei  
Ta'oe mau tamarii  
Ave, ave, ave, ave, ave Maria. (bis)



**ENTRÉE :**

R- Tu es là au cœur de nos vies,  
Et c'est Toi qui nous fais vivre.  
Tu es là au cœur de nos vies,  
Bien vivant, ô Jésus Christ.

- 1- Dans le secret de nos tendresses, Tu es là.  
Dans les matins de nos promesses, Tu es là.
- 2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, Tu es là.  
Dans tous les ciels de nos voyages, Tu es là.
- 3- Au plein milieu de nos tempêtes, Tu es là.  
Dans la musique de nos fêtes, Tu es là.

**KYRIE :** *tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour,  
et donne-nous ton salut.

**ACCLAMATION :** *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 13*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

E te Fatu to matou Faora te pure amui nei matou ia Oe.

**OFFERTOIRE :**

- 1- Si la mer se déchaîne, si le vent souffle fort,  
Si la barque t'entraîne, n'aie pas peur de la mort. *(bis)*
- R- Il n'a pas dit que tu coulerais  
Il n'a pas dit que tu sombrerais  
Il a dit : "Allons de l'autre bord", Allons de l'autre bord.

2- Si ton cœur est en peine, Si ton corps est souffrant  
Crois en Jésus il t'aime, Il te donne sa paix. *(bis)*

3- Si un jour sur ta route, tu rencontres le mal,  
Ne sois pas dans le doute, Dieu aime ses enfants. *(bis)*

**SANCTUS :** *tahitien*

**ANAMNESE :** *tahitien*

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS :** *tahitien*

**COMMUNION :**

- 1- Pain vivant, Pain du Ciel, Divine Eucharistie  
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit...  
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie  
Rien que pour aujourd'hui.
- 2- Près de ton Cœur divin, j'oublie tout ce qui passe  
Je ne redoute plus les craintes de la nuit  
Ah ! donne-moi, Jésus, dans ce Cœur une place  
Rien que pour aujourd'hui.
- 3- Seigneur, je veux te voir, sans voile, sans nuage,  
Mais encore exilée, loin de toi, je languis  
Qu'il ne me soit caché, ton aimable visage  
Rien que pour aujourd'hui.
- 4- Je volerai bientôt, pour dire tes louanges  
Quand le jour sans couchant sur mon âme aura lui  
Alors je chanterai sur la lyre des Anges  
L'Eternel Aujourd'hui ! ...

**ENVOI :**

- R- Tu es toute belle acclamée par les anges  
Tu es toute belle Sainte Mère de Dieu.
- 1- Entre et sois la Reine au palais de Dieu  
Entre et sois la Reine, Sainte Mère de Dieu.
  - 2- Que l'amour t'enchanter au banquet de Dieu  
Que l'amour t'enchanter au plus haut dans les cieux.



## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 12 AOUT 2023

18h00 : Messe : Raymond CHANSAY, Hans SENGUES et M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> LON FAT ;

#### DIMANCHE 13 AOUT 2023

##### 19<sup>e</sup> Dimanche du Temps ordinaire

[Saints Pontien, pape, et Hippolyte, prêtre de Rome, martyrs. +235 en Sardaigne.]

Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Famille AH CHONG ;  
09h15 : Baptême de Kehanei et Kiana ;  
18h00 : Messe : Huguette SOUCHON veuve NICOLAS ;

#### LUNDI 14 AOUT 2023

Saint Maximilien Kolbe, prêtre et martyr. +1941 à Auschwitz mémoire - rouge

05h50 : Verani et Henri Victor PICARD ;  
18h00 : Messe : Yves VONGUE ;

#### MARDI 15 AOUT 2023

##### L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE - Solennité – blanc

(189<sup>e</sup> anniversaire de la Mission Catholique en Polynésie  
[1<sup>ère</sup> messe à terre à Akamaru - 1834])

05h50 : Messe : Pro populo ;  
08h00 : Messe Âmes du purgatoire ;  
18h00 : Messe : Claude COPPENRATH ;

#### MERCREDI 16 AOUT 2023

Saint Etienne roi de Hongrie. +1038. - vert

05h50 : Messe : M<sup>gr</sup> Michel COPPENRATH anniversaire de décès ;  
12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 17 AOUT 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Carole CERAN-JERUSALEM - anniversaire ;

#### VENDREDI 18 AOUT 2023

Férie - vert

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD ;  
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 19 AOUT 2023

Saint Jean Eudes, prêtre, fondateur des Eudistes. +1680. - vert

05h50 : Messe : Christophe et Virginie COCHET – anniversaire de mariage ;  
18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

#### DIMANCHE 20 AOUT 2023

##### 20<sup>e</sup> Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS ;  
09h15 : Baptême de Hinarere et Lana  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

Comité Diocésain du Renouveau Charismatique Catholique  
Diocèse de Papeete

**Samedi 26 août 2023**  
**Eglise Maria no te Hau**  
**Papeete à partir de 7h**

**45 ANS**  
**du Renouveau Charismatique**  
**en Polynésie**



Accueil \* Prière \* Animations \* Témoignages \* Exposition Photos  
Projection vidéo d'archives \* Messe à partir de midi - Prière des malades

### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

**« LA PAUVRETE EST UNE FORCE. QUI  
N'EST PAS CAPABLE D'ETRE PAUVRE  
N'EST PAS CAPABLE D'ETRE LIBRE »**

VICTOR HUGO



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°40/2023  
Mardi 15 août 2023 – Assomption de la Vierge Marie – Année A

## HISTOIRE

### 189<sup>EME</sup> ANNIVERSAIRE DE LA MISSION CATHOLIQUE EN POLYNESIE 1<sup>ERE</sup> MESSE A TERRE A AKAMARU – 1834

Voici le 1<sup>er</sup> chapitre du livre « *Mémoire pour servir à l'histoire de Mangareva* » du R.P. Honoré Laval qui rapporte l'arrivée des premiers missionnaires à Mangaréva et la première messe célébrée le 15 août 1834.

L'archipel Mangareva est composé de 4 îles hautes et habitées, de trois ou quatre autres également hautes, mais sans habitants, et d'une chaîne de récifs boisés seulement du Sud-est au nord, et qui peut avoir une quinzaine de lieues de tour. Cette chaîne ainsi que les pâtés de bassin, sont madréporiques. Les terres hautes d'origine volcanique, recouvertes de roseaux, de fougères, crevassées de terre rouge, ont au bord de la mer une jolie bandelette de verdure avec des enfoncements de baies plus ou moins profondes, où le cocotier, l'arbre à pain, le bananier etc., etc., puis le vaquois<sup>1</sup>, l'hibiscus<sup>2</sup> et le koariki<sup>3</sup>, prodiguent et la nourriture et l'ombre avec sa fraîcheur. Beechey place Mangareva par 23°8' lat. S. et 130°15' long O.

Nous n'eûmes pas plutôt jeté l'ancre, le 7 août 1834, dans la petite anse de Tokani, vis-à-vis de la roche Persée, que de suite on aperçut à terre, qui s'efforçait de tirer à l'eau de grosses poutres pour en former un radeau. Puis nous vîmes ce radeau, monté par deux hommes, s'avancer vers nous à force de pagaies appelées par eux *hoé* ! Quand ils furent à deux pas du navire, quels hommes que ces deux individus ! Ils n'avaient pour tout ornement que la ligature du prépuce ! leurs cheveux longs et non démêlés tombaient sur leurs épaules. Leur peau lisse et de couleur de marron était fortement rembrunie ; parce qu'ils devaient plus particulièrement appartenir à la classe des pêcheurs de poisson. Le plus jeune n'avait de tatouage que la partie du cou, qui s'inocule, avons-nous dit, à l'âge de puberté. L'autre avait, de plus, le tatouage des épaules et celui des flancs, où l'on dirait vraiment qu'une espèce de croix se trouve assez bien représentée. Quel tapage en eux deux ! quelle voix criarde, quand il fallut saisir la corde qu'on leur avait lancée du bord ! Puis ils devinrent plus timides et plus méfiants, sitôt qu'ils eurent enjambé le bastingage à basbord. Nous qui savions, le Père Caret et moi, par les relations de nos Pères de Sandwich, que le salut de l'Océanie est de se toucher le nez, nous nous avançâmes vers eux, et, pour

essayer de gagner leur confiance en nous assujettissant à leur usage, nous leur offrîmes et ils nous accordèrent le coup de nez demandé. Nous leur fîmes aussi nos présents. C'était un petit couteau chacun. Le capitaine, lui, descendit dans sa chambre, et revint avec deux brasses d'étoffe, qu'il mit lui-même aux reins de nos deux insulaires. Telle fut donc notre première entrevue avec les Mangareviens, que nous venions évangéliser. Ils n'avaient pas été trop farouches, et nous trouvâmes qu'ils étaient de beaux hommes !

Dès le soir même, le Père Caret, mon Supérieur, me fit recommencer pour nos sauvages, toutes les neuvaines et quarantaines qu'il m'avait déjà bien souvent fait faire avec lui, et où la prière de saint François Xavier pour les infidèles n'était pas oubliée. Nous priâmes donc, et s'il y a eu là du mérite de ma part, c'est probablement celui de n'avoir pas osé lui représenter qu'il était bien long dans ses prières. Le bon homme n'en finissait pas ! et pourtant ce sera comme cela, jour et nuit, jusqu'à sa mort, arrivée 10 ans plus tard ! Disons-le de suite, le P. Caret était donc un homme de prière. Il était aussi un homme de foi, de zèle, de courage, d'abnégation. Il avait toutes les vertus du bon prêtre et celles aussi de l'homme apostolique. Il était infatigable en distribuant partout la parole du salut. Même en mangeant, il parlait encore à ces bonnes gens du Bon Dieu et leur apprenait le catéchisme. Il ne prenait de repos que la nuit après avoir longtemps prié avant que d'aller se coucher sur son lit de roseaux. Au reste, on verra dans le courant de ce narré, combien il était bon missionnaire.

Le lendemain de notre mouillage, dès 7 à 8 heures du matin, un grand nombre d'insulaire, de l'île Hakamaru, dont dépend Tokani, arrivèrent à bord. Dans l'amour de Dieu, et le salut éternel de ces âmes, nous dûmes encore, le Père Caret et moi, leur accorder le coup de nez. Mais comment répondre à toutes leurs interrogations ? Nous ne savions pas encore un mot de leur langue. Nous n'avions à la bouche

<sup>1</sup> Il s'agit du nom usuel, et peu utilisé aujourd'hui en Océanie, du pandanus utilis, l'arbre dont les feuilles longues et rigides servent à la couverture des cases.

<sup>2</sup> Le fau, hibiscus tiliaceus

<sup>3</sup> En réalité roeriki, un arbre, terminalia glabrata.



que le mot banal de Tahiti ; *maitai*<sup>4</sup> qui veut dire : bien ! bien ! c'est beau ! c'est bon ! Le Père caret cherchait à recueillir des mots du pays même, et moi, plus paresseux naturellement, j'étais à les considérer dans leurs accoutrements. Les enfants n'avaient rien ; c'était plutôt fait. Une seule petite fille qui se trouvait là, portait la ceinture en calico que le capitaine Swetlin avait hier donnée à son père. Les autres, plus ou moins âgés, s'étaient affublés de nattes, et l'un deux portait sur son dos un large sac tissé avec la feuille du Pandanus. Et il s'en fallait de beaucoup que ces vêtements les missent assez déceimment : mais au moins la plupart, cette fois-ci, avaient de plus le *Maro*<sup>5</sup> ou la lisière qui cache l'essentiel à la façon des croupières.

C'était le 8 aout. Le capitaine Swetlin voulut aller voir un Anglais, sa femme et ses enfants qu'il savait être là. Si le capitaine Mauruque l'eut aussi su, il ne nous aurait pas dit à Valparaiso, qu'il n'y avait pas de protestants à Gambier. M. Nobs n'avait pas toujours fait le métier de de prédicant. C'était un second de navire, débarqué mystérieusement à Pitcairn, et d'où il s'était fait renvoyer par le sieur Hil à cause de sa boisson. Arrivé aux Gambier, M. Nobs s'était mis à faire le missionnaire protestant. On avait dû même de Tahiti lui promettre une somme d'argent pour sa nouvelle charge et c'était peut-être pour cela que le capitaine américain était chargé de l'aller voir. Avec M. Nobs se trouvait aussi un matelot déserteur, qui, avant de se sauver de Pitcairn avec lui, y avait laissé une jeune fille dans l'embarras. Ce matelot, Buffer, portait bien aussi le nom de missionnaire ; mais je ne pense pas qu'il eut le dessein de rester dans cette position. Il n'était guère que le cuisinier de M. Nobs et c'était lui qui allait avec son fusil chercher de quoi faire bouillir le pot de son maître. Ce pot ne bouillait pas toujours, et plus d'une fois la pensée de retourner à Pitcairn était là comme un germe dans le cœur de ces deux protestants. Quoiqu'il en soit, c'est chez ces deux individus que voulut aller M. Swetlin.

Le Père Caret et le frère Colomban furent de la partie. Le Père Caret me fit rester, moi, pour garder le peu que nous avions à bord. Que voulaient nos deux amis ? Ce n'était pas le plaisir d'aller voir une famille protestante, qui venait depuis peu de nous devancer à Gambier. Ils voulaient trouver une demeure où pouvoir nous retirer. D'ailleurs ils ne savaient pas encore qu'un protestant fût déjà là. Quand ils mirent pied à terre, une quantité de petits-enfants vinrent entourer le Père ! Il dut, sans doute à sa taille et à sa figure jeune et souriante, cette aimable réception de tous les petits enfants de l'endroit. Mais il ne trouva point un logis. Le protestant dit bien au frère Colomban, qu'il leur offrait sa maison ; mais déceimment nos amis ne purent accepter ; parce que le prêtre catholique ne doit point se mêler, où il y a femme et enfants, à moins d'une absolue nécessité.

Resté seul de passager à bord, pendant que nos messieurs étaient à la grande île, j'eus le temps de mieux examiner ces

êtres nouveaux avec qui nous allions bientôt mener la vie laborieuse du missionnaire.

Leurs cheveux que j'ai déjà dit être longs, étaient généralement noirs, tombant sur leurs épaules en ondulations à la Louis XIV. Quelques-uns étaient crépus, un nombre tout à fait rare étaient roux et tirant sur le blond. J'ai su depuis qu'on ne devait pas croire que ceux-là venaient des blancs, car jamais femmes ne s'étaient livrées aux étrangers. Le haut de la tête était un peu pointu, leur front peu large leurs yeux grands, le nez épaté, la bouche bien faite et les dents belles, les lèvres un tant soit peu épaisses chez les uns surtout les crépus, et minces chez les autres. J'ai dit leur peau lisse et de couleur marron ; mais il y en avait chez qui elle était presque blanche ! c'étaient ceux qui restaient à l'ombre habituellement. Ils me parurent assez joviales et gais. Ils me faisaient beaucoup d'interrogations que je ne comprenais pas ; J'ai su depuis qu'ils demandent quel est votre nom, votre père, votre mère, vos frères et sœurs et votre patrie ! À les voir faire, j'en ai conclu que le sauvage ne craint pas figure d'homme. Accroupi sur ses talons, il vous parlerait des journées entières ; mais quand il marche, il est noble et fier, sa taille est magnifique. On prendrait son tatouage pour un habit militaire.

Le capitaine Swetlin, le Père Caret et le frère Colomban de retour à bord le soir, avec le protestant qui les avait suivis, j'appris du Père Caret que cet homme était un protestant établi dans la grande île, à la baie de Taku. Nous crûmes alors que M. Nobs était un bon homme, et qu'il ne devait pas trop nous entraver dans nos projets. Mais la suite fera voir qu'il ne faut pas toujours juger l'homme d'après sa physionomie. Du reste, au souper, je m'aperçus qu'il aimait à lever le coude, et je ne trouvais point en lui de simplicité. Son air mystique et suffisant était loin de ressembler aux humbles façons du catholique. Au reste c'était la 1<sup>ère</sup> fois que je voyais un protestant et c'est pour cela que tout chez lui se faisait remarquer par moi. Je n'y étais pas encore habitué. Les anecdotes elles-mêmes, qu'il nous raconta, ce soir-là, touchant sa personne, faisaient naître en moi des pensées, qui ne lui étaient pas favorables. Il nous dit, entre autres, qu'il avait été quelques fois obligé de prendre une chandelle et de la faire fondre dans sa soupe pour la bonifier ; et je demandais si cette délicatesse de bonifier sa soupe, était bien séante aux missionnaires ? Et puis il avait de la chandelle, lui, pour s'éclairer ! tandis que c'est à peine, nous, si nous en avons pour pouvoir célébrer le Saint Sacrifice de la messe !

Le lendemain, 9 août, le capitaine nous manifesta le désir de partir vite pour sa destination ; qui était Tahiti, je ne puis vous être ici d'aucun secours, à présent, nous dit-il ; vous avez à la petite île Aukena la goélette d'un français qui fait ici la pêche, et dont voici les hommes et leur canot qui vont partir : allez-vous installer à son bord, jusqu'à ce que vous ayez trouvé un chez-vous définitif. Sitôt dit fut sitôt fait ;

<sup>4</sup> L'abus de ce mot pouvait d'ailleurs avoir des inconvénients. « Le P. Caret répondait : Matai ! Matai ! C'est bon ! mot tahitien que quelque matelot lui aura appris, à tout ce qu'on disait. E tagi ana ra koe ei tokurau ? Désires-tu une compagne ? lui demande-t-on ? Matai ! Matai ! répond Caret, ne se rendant pas compte de ce que l'on voulait dire. Voyant une femme se présenter, il comprit, mais

trop tard pour comprimer une explosion de rire. » (Arch. Picpus, Vincent Janeau. 70.5, p. 6).

<sup>5</sup> Probablement rou 'ara, \_ tressé en forme de petite jupe, de kilt, \_ ou koreu. Fabriqué avec la graine fibreuse de la banane, Kaka mika.

nous nous embarquâmes avec notre petit avoir sur la baleinière des plongeurs, que nous ne connaissions pas et qui ne nous connaissaient pas non plus, sinon que nous étions des missionnaires, et nous voilà partis. M. Nobs se trouvait avec nous. La *Peruviana*, elle aussi, fendait déjà les flots et avait pris le cap à l'ouest. Ce fut encore alors un nouveau serrement de cœur pour les pauvres Pères Caret et Laval, ainsi que leur catéchiste le frère Colomban Murphy ! C'était se voir isolés plus que jamais sur une terre étrangère, et au milieu de gens qui touchent au dernier échelon de la race humaine ! Mais le souvenir que c'était pour Dieu qu'ils avaient quitté leur patrie, et que c'était encore pour Dieu qu'ils avaient embrassé la vie du missionnaire, ne permit pas que la tristesse vînt prendre le dessus. On ne regarda plus que de temps en temps le navire, on s'égaya. Chacun pria mentalement Notre Seigneur et Notre-Dame de Paix de venir à notre secours et l'on arriva à 4 heures du soir à bord de la sus-dite goélette. M. Cheden jadis maître d'équipage de M. Bureau tué aux Viti, en était le capitaine, et il n'était pas là, quand nous montâmes à son bord hospitalier. Ce ne fut que le soir, et encore bien tard, qu'il arriva de la pêche et il nous dit que nous avions bien fait de compter cinq nouveaux arrivés, sans compter le protestant ! Nous avions avec nous un Rapa<sup>6</sup>, et un Nouveau Zélandais, que nous avions catéchisés, pendant notre traversée de 20 jours, de Valparaiso à Gambier, et dont nous espérions tirer parti, surtout comme interprètes, mais le Nouveau Zélandais nous échappera.

Le 10 août, fête de saint Laurent martyr, était aussi un jour de dimanche, et puis nous n'avions point encore offert à Dieu le prix de Notre Rédemption au milieu de ces terres païennes ! Le capitaine voulut bien accéder à ce que la sainte messe fut célébrée à son bord.

Ce fut notre vice-préfet, le Révérend Père Caret qui dû la dire, et moi la servir. Des Rapas, qui faisaient la fonction de ministres protestants à la petite île Aukena, y assistèrent, sans rien savoir de la différence qu'il pouvait y avoir entre nous et eux ; mais M. Nobs, lui, était vite allé à terre, plutôt pour se débarrasser de nous, que nous de lui. Notre Seigneur a dû bénir amplement ce petit archipel, pendant cette première messe dite au milieu et à l'intention de toutes ces pauvres îles ; car on verra bientôt combien a été grande la mission que la grâce de Dieu et la protection de la Sainte Vierge nous ont fait recueillir à Gambier.

Après la messe, le capitaine voulut bien encore nous prêter un canot pour aller à la grande île appelé Mangareva. Mangareva, qui signifie Montagne où pousse le Reva<sup>7</sup> ; ou bien encore Montagne des Signaux, est aussi le nom qui se donne à tout l'archipel. Notre dessein, en allant à cette grande île, était tout naturel. Il nous fallait une case et nous allions la demander au roi. Ce roi, c'était le jeune Maputeoa, jusqu'à l'histoire duquel nous sommes arrivés dans la première partie de cet essai.

Chemin faisant, nous rencontrâmes un grand radeau<sup>8</sup> de l'île Hakamaru, qui revenait de porter du ma<sup>9</sup>, pour une fête païenne, qui se préparait. Ces gens nous invitèrent à venir nous établir dans leur île ; mais nous ne les comprimes pas alors, et nos interprètes ne nous en dirent rien non plus, était ce qu'ils n'avaient pas compris eux-mêmes ? J'ai toujours présumé depuis qu'ils devaient être plus sous l'influence de M. Nobs que sous la nôtre ; parce que lui parlait un peu la langue et qu'il n'était pas sans avoir entendu la proposition des bons habitants de l'île Hakamaru.

Sitôt qu'à terre on eut aperçu notre canot, soudain le rivage fut encombré de monde. Des hommes forts s'avancèrent dans l'eau pour nous prendre sur leurs épaules. Au moment de poser nos pieds sur le sol, nos cœurs éprouvèrent une sainte émotion et nous prononçâmes à haute voix : *Pax huic insulae et omnibus habitantibus in eâ !* et en même temps les enfants de sauter et de crier : *ia ora na !* c'est le salut de Tahiti. Les femmes mises plus décemment avec leur *toga*<sup>10</sup> blanche s'approchaient timidement et disaient : *ia ora na !* Les hommes eux, rouges comme du cuivre, et une lance à la main, venaient bien aussi nous apporter leur *ia ora na !* mais ces figures-là, étaient moins douces que celles des enfants et de la femme.

Nous allâmes nous présenter devant Matua oncle et tuteur du jeune roi et en même temps grand *tahura* des idoles. Il nous répondit qu'il n'avait pas de case à nous donner et qu'il nous fallait aller trouver le roi. C'est du moins ce que nous traduisait M. Nobs et nos deux interprètes.

Suivis de tout un monde et arrivés chez le roi, nous le trouvâmes couché sur sa natte et dans une cabane toute petite. Sa majesté, sans se déranger, nous répondit : *Aita !* qui est une négation de la langue tahitienne. Ce contretemps, me dit en français, le Père Caret c'est probablement le démon qui se fâche, à cause que nous allons le détrôner et que nous venons de faire le signe de la croix contre son temple, en passant devant lui. Il est inutile de répéter ici que les temples avaient tous la forme d'un hangar. La description, que j'en ai donnée, au chapitre XXIX de la première partie de cette histoire est plus que suffisante.

On nous dit qu'un chef influent, qui demeurait au milieu de la baie, c'était un autre oncle du roi Maputeoa, le nommé Terohuru, pourrait peut-être nous être plus favorable ; vu qu'il était allé déjà à Tahiti sur un navire de M. Hébril gendre des missionnaires protestants bien que jadis il était catholique Irlandais. Terohuru nous reçut bien en effet. Tenez, nous dit-il, voilà la case qu'ont habitée Hota et Mapé ministres indigènes de Rapa, prenez-la. Nous l'acceptâmes d'un bon cœur et nous lui dîmes que nous allions aller chercher nos effets pour venir l'habiter dès le lendemain au plus tard.

Nous étions contents d'avoir enfin pu trouver un chez-nous. La nuit, que nous passâmes à bord, fut douce, et nous nous

<sup>6</sup> La première liaison ayant laissé des traces entre Rapa et Mangareva fut effectuée en 1833, lorsque le capitaine Maurue y transporta des plongeurs et les deux instituteurs indigènes protestants, Hape et Hota. Archives L. M. S., carton 8, 6 : Davies et Clayton, 24 décembre 1832.

<sup>7</sup> Apocynée (*Cerbera odolam*) à fruit vénéneux.

<sup>8</sup> Un pa'epa'e urutago.

<sup>9</sup> Le ma\_ il s'agit de la pâte du fruit de l'arbre à pain, fermentée et non cuite. Voir Hist. Anc. p. 323.

<sup>10</sup> La toga, c'est l'étoffe, Ra'u, battue, de l'écorce du puri ; le tapa du reste de la Polynésie. La matière est ici prise pour le vêtement dont elle est constituée. Comme nous disons une peau de bique.

hâtâmes le lendemain d'aller prendre possession de notre petite cabane comme toutes celles du pays, en feuilles de pandanus odoratissima. Mais, hélas ! quelqu'un était venu semer de la zizanie dans notre champ, et Terohuru si favorable hier, avait dû changer d'avis à l'instigation de quelqu'un. Or, de tous les hommes de notre canot, il n'y avait eu que M. Nobs, qui était resté à Mangareva, pour s'en retourner à la baie de Taku ! Bientôt encore nous verrons M. Nobs parler malicieusement et ouvertement contre nous. Mais suivons les faits par ordre.

Il nous fallut remettre à bord de notre canot nos malles et courir après les deux petits cochons que nous avait donnés le bon Père André Caro, pour en propager l'espèce à Gambier, où nous avons vu, chapitre XX de la première partie de cette histoire, qu'elle avait été perdue jadis.

Où aller ?... Retournons à la goélette, dîmes-nous. Mais avant que de partir, nous voulûmes nous venger, le Père Caret et moi, contre le démon, qui venait de nous susciter une vilainie. Le Père Caret, lui, pour détruire son empire fit des croix sur les poteaux de la case en question, et sur de gros arbres au bord de la mer. Je courus, moi, les faire sur la colonne du milieu du temple, et cachai l'image de Notre-Dame de Paix dans l'herbe à l'un de ses pignons appelé par les indigènes Apapa merié, c'est-à-dire l'endroit où se chantaient les nouvelles compositions érotiques de l'hakakarioi<sup>11</sup>.

Cela fait, nous prîmes la route d'Aukena, en chantant Ave Maria Stella, iter para tutum<sup>12</sup>, et Sainte Cité, demeure permanente. Monté à bord de la goélette hospitalière, M. Cheden nous dit : J'ai à la plonge un excellent indigène nommé Tematokovata. Sa case est là, à terre, et il n'y a personne dedans ; allez-vous y loger. J'irai sur le récif, et je lui parlerai. Soyez tranquilles, il ne fera aucune opposition. C'est là, je crois, votre plus court chemin, Messieurs ; il avait raison.

Après avoir témoigné de notre mieux notre gratitude au généreux capitaine, nous descendîmes à terre, et nous allâmes loger chez Tematokovata absent. Mais, hélas ! quelle case ! elle était ouverte à tous les vents, et sous notre lit en roseaux, large et commun à tout le monde, sept à huit petits cochons et leur mère grognaient continuellement ! un millier de rats ne tardèrent pas non plus à nous assiéger. Peut-être avaient-ils senti notre malle de biscuit et notre petit sac de haricots. Aussi s'appelaient-ils les uns les autres et couraient-ils dessous et dessus notre toit, comme des soldats, qui monteraient à l'assaut ! Je fus éveillé en sursaut, cette première nuit passée à terre, par l'apparition à mes yeux de deux fantômes tout en feu. Je me mis sur mon séant et criai au Père Caret : Voyez donc ! voyez donc ! mais qui ne vit rien. Je n'ai jamais pu me bien rendre compte de cette vue, qui m'a fait trembler de toutes mes forces. C'était peut-être une lumière quelconque qui donnait dans notre case. C'était peut-être mes yeux fatigués de la journée qui me causaient cela. Le tableau ne me parut pas être modeste, et c'est bien un peu ce qui m'effraya le plus.

Tuna, sœur de Tematokovata crût que nous allions apporter la maladie chez eux, comme à l'époque de hota et Mape.

Ces deux ministres protestants indigènes de l'île Rapa avaient dit aux Mangareviens que la maladie, qui sévissait chez eux à cette époque, était envoyée par eux. Aussi, pour mieux le faire accroire, avaient-ils brûlé un filet teint en rouge, et ces pauvres gens de Gambier s'imaginaient que la fumée avait porté la mort à droite et à gauche et sur tous les autres points de l'archipel ; parce qu'à cette époque une maladie où la diarrhée dominait, les avait enlevés par centaine. Imbue de ce préjugé, que lui soufflait encore je ne sais trop qui, Tuna voulait que nous quittassions la case de son maître voyant que nous étions résolus d'y rester jusqu'à nouvel ordre de son frère lui-même, elle nous accablait d'injures à chaque instant. Mais le bon Tematokota nous fit dire que par M. Cheden que nous pouvions continuer d'habiter cette cabane. Elle était située à Ariki-rou-mei à deux ou trois pas du rivage de la mer.

C'est là, le 15 août 1834, que nous eûmes le bonheur, le Père Caret et moi, de célébrer la Sainte Messe à terre la première fois. Elle fut dite en plein air. Trois draps seulement formaient l'enceinte et le fond de notre petit autel portatif, et le Christ, qui s'y trouvait en évidence, frappa les naturels, au point de venir nous demander ce que cela voulait dire. Ce que nous leur dîmes alors ne fût pas capable de leur faire comprendre l'ineffable mystère de notre rédemption, parce nous ne savions pas encore dire trois mots de leur langue ; mais nous leur balbutiâmes que bientôt ils le sauraient. Les autres jours, ce sera dans la case elle-même que la messe se dira, au pied de notre grand lit et d'où souvent il nous faudra chasser les cochons, même au milieu du Saint Sacrifice ! pour le moment, continuons de nous occuper de la fête du 15 août. Elle a été trop lucrative, pour ne pas la signaler d'une manière toute spéciale.

Après notre frugal déjeuner, nous eûmes la pensée, le P. Caret et moi, d'aller nous promener dans l'île, afin d'y baptiser des enfants, qui pourraient s'y trouver en danger de mort. A peine avions-nous fait quelques pas, que de petits cris, semblables à ceux d'un enfant qui se mourait ! Il appartenait à des Rapas. Dépêchons-nous de la baptiser c'était une petite fille ; le frère Colomban disait qu'il fallait lui donner le nom d'Henriette, en l'honneur de la Bonne-Mère Supérieure Générale de nos sœurs de Picpus ; mais nous fûmes d'avis, le P. Caret et moi, de lui donner celui de Maria. Quoi de plus juste ? N'était-ce pas le 15 août, et la première fille baptisée dans cet archipel dédié à Notre-Dame de Paix ? C'est à Marie, lui dîmes-nous, que doivent appartenir les prémices de cette mission ; à une autre fois donc le plaisir de donner le doux nom d'Henriette à des régénérées dans les eaux salutaires du baptême. Cui honorem honorem. Saint Paul.

La petite Maria ne survécût que deux jours à son baptême, et elle fût enterrée le 18 avec toutes les cérémonies de l'Église. Voici comme se fit ce consolant convoi. Il va sans dire que ce fût le bon frère Colomban, qui dût ouvrir cette première fosse chrétienne au milieu des païens. Il va sans dire aussi que nous dûmes choisir un endroit, propre à devenir plus tard le cimetière de toute l'île. Quand tout fut prêt, le Rapa, notre interprète, et non encore baptisé portait

<sup>11</sup> Ou 'akarioi, une société de danse et de chanson érotiques, semblable aux 'arioi de Tahiti.

<sup>12</sup> Errants et sans logis, nous sentions le besoin d'accentuer fortement ces belles strophes ». LAVAL, lettre au P. A. Perray (Annales des Sacrés-Cœurs, 1878, p. 190).

la croix, qui devait ouvrir la marche. Le Nouveau-Zélandais, qui n'est pas resté longtemps à Gambier, et qui par conséquent n'aura peut-être jamais reçu le baptême, portait le petit cadavre chrétien bien enseveli dans une bière ornée de toga. Venaient ensuite les deux prêtres en chantant des hymnes de joie et le catéchiste avec le bénitier. La susdite croix fût plantée sur la petite tombe, et de ce jour va découler des grâces en abondance pour ces peuples ! La puissance des démons est vaincue, et dorénavant la bénédiction du ciel va demeurer sur ces îles. Gambier décidément va devenir une nouvelle conquête à Jésus-Christ, et, parce qu'elle est placée sous la protection de Notre-Dame de Paix, ce sera une des plus belles portions de l'Église catholique en Océanie. Déjà la croix y est arborée !

C'est la première de ces îles ! Fulget crucis mysterium (Liturgie).

C'était sur cette tombe, aux pieds de la croix de ce petit ange, que les missionnaires venaient ensuite réciter leur bréviaire<sup>32</sup>, et je dois dire que la consolation y a plus d'une fois surabondé. Leurs paupières étaient souvent inondées de douces larmes en songeant que, puisque la croix était plantée dans ces îles, évidemment le Seigneur avait dessein de convertir ces peuples à lui. L'espoir de réussir est donc quelque chose de bien doux pour le missionnaire. Autant que l'on arrive à son but.

J'aurai eu, dans ma vie, à ces deux coupes ; l'une en 1834 à Mangareva, et l'autre en 1849 aux îles Paumotu.

---

## LITURGIE DE LA PAROLE

LUNDI 15 AOUT 2022 – ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE – ANNEE C

---

### MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

**Lecture du premier livre des Chroniques** (1 Ch 15, 3-4.15-16 ; 16, 1-2)

En ces jours-là, David rassembla tout Israël à Jérusalem pour faire monter l'arche du Seigneur jusqu'à l'emplacement préparé pour elle. Il réunit les fils d'Aaron et les Lévites. Les Lévites transportèrent l'arche de Dieu, au moyen de barres placées sur leurs épaules, comme l'avait ordonné Moïse, selon la parole du Seigneur. David dit aux chefs des Lévites de mettre en place leurs frères, les chantres, avec leurs instruments, harpes, cithares, cymbales, pour les faire retentir avec force en signe de joie. Ils amenèrent donc l'arche de Dieu et l'installèrent au milieu de la tente que David avait dressée pour elle. Puis on présenta devant Dieu des holocaustes et des sacrifices de paix. Quand David eut achevé d'offrir les holocaustes et les sacrifices de paix, il bénit le peuple au nom du Seigneur. – Parole du Seigneur.

**Psaume 131, 7-8, 9-10, 13-14**

Entrons dans la demeure de Dieu,  
prosternons-nous aux pieds de son trône.  
Monte, Seigneur, vers le lieu de ton repos,  
toi, et l'arche de ta force !

Que tes prêtres soient vêtus de justice,  
que tes fidèles crient de joie !  
Pour l'amour de David, ton serviteur,  
ne repousse pas la face de ton messie.

Car le Seigneur a fait choix de Sion ;  
elle est le séjour qu'il désire :  
« Voilà mon repos à tout jamais,  
c'est le séjour que j'avais désiré. »

**Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens** (1 Co 15, 54b-57)

Frères, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : *La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?* L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

**Alléluia.** (Lc 11, 28)

Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 11, 27-28)

En ce temps-là, comme Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

### MESSE DU JOUR

**Lecture de l'Apocalypse de saint Jean** (Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab)

Le sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire. Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'après de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! » – Parole du Seigneur.

**Psaume 44, (45), 11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16**

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;

oublie ton peuple et la maison de ton père :  
le roi sera séduit par ta beauté.

Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui.  
Alors, les plus riches du peuple,  
chargés de présents, quèteront ton sourire.

Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,  
vêtue d'étoffes d'or ;  
on la conduit, toute parée, vers le roi.

Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;  
on les conduit parmi les chants de fête :  
elles entrent au palais du roi.

## Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 20-27a)

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. — Parole du Seigneur.

### Alléluia.

Aujourd'hui s'est ouverte la porte du paradis : Marie est entrée dans la gloire de Dieu ; exultez dans le ciel, tous les anges !

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 39-56)

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il

disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle. — Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

### PRIÈRES UNIVERSELLES

*Dans une prière unanime faisons monter vers Dieu le Père de Jésus, Fils de Dieu, né de la Vierge Marie, notre supplication pour tous les hommes.*

Donne à ton Église, répandue à travers le monde, de témoigner avec foi de la résurrection de ton Fils, victoire sur la mort Seigneur, nous te prions !

Donne aux dirigeants des nations de reconnaître ton Fils, comme seul vrai Roi, et de construire un monde plus fraternel. Seigneur, nous te prions !

Donne aux hommes et aux femmes qui connaissent l'épreuve et à leurs familles, de trouver en Marie, refuge et réconfort. Seigneur, nous te prions !

Donne à tous les pèlerins qui se rendent dans un sanctuaire marial de s'ouvrir au dialogue et de trouver, par la prière, force et espérance. Seigneur, nous te prions !

Donne à notre communauté et à chacun de ses membres d'entendre ta parole et de répondre à ton appel avec la confiance de Marie. Seigneur, nous te prions !

*Seigneur, qui te tiens au milieu des croyants rassemblés en ton Nom, écoute les supplications de ta famille et daigne répondre à ses appels. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur. Amen.*

### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Aujourd'hui, solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, l'Évangile nous propose le dialogue entre elle et sa cousine Elisabeth. Lorsque Marie entre dans la maison et salue Elisabeth, celle-ci lui dit : « *Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein !* » (Lc 1,42). Ces paroles, pleines de foi, de joie et d'émerveillement, sont devenues une partie du « *Je vous salue Marie* ». Chaque fois que nous récitons cette prière très belle et familière, nous faisons comme Elisabeth : nous saluons Marie, nous la bénissons, car elle nous apporte Jésus.

Marie accueille la bénédiction d'Elisabeth et répond par un cantique, un don pour nous, pour toute l'histoire : le Magnificat. C'est un chant de louange que l'on pourrait définir comme « *le cantique de l'espoir* ». C'est un hymne de louange et d'exultation pour les grandes choses que le Seigneur a faites en elle, mais Marie va plus loin : elle contemple l'œuvre de Dieu à travers l'histoire de son peuple. Il dit, par exemple, que le Seigneur « *a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles, il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides* » (vv.52-53). En écoutant ces paroles, on pourrait se

demander : la Vierge n'exagère-t-elle pas un peu, en décrivant un monde qui n'existe pas ? En effet, ce qu'elle dit ne semble pas correspondre à la réalité ; tandis qu'elle parle, les puissants de l'époque n'ont pas été renversés : le redoutable Hérode, par exemple, est fermement sur son trône. Et même les pauvres et les affamés le restent, tandis que les riches continuent de prospérer.

Que signifie ce cantique de Marie ? Quel est son sens ? Elle ne veut pas faire la chronique des temps — elle n'est pas journaliste — mais nous dire quelque chose de beaucoup plus important : que Dieu, à travers elle, a inauguré un tournant historique, a définitivement établi un nouvel ordre des choses. Elle, petite et humble, a été élevée et — nous le célébrons aujourd'hui — portée à la gloire du Ciel, tandis que les puissants du monde sont destinés à rester les mains vides. Pensez à la parabole de cet homme riche qui avait un mendiant, Lazare, devant sa porte. Comment cela s'est-il terminé ? Les mains vides. Autrement dit, la Vierge annonce un changement radical, un renversement des valeurs. En s'entretenant avec Elisabeth, portant Jésus en son sein, elle anticipe ce que dira son Fils, quand il proclamera

bienheureux les pauvres et les humbles et mettra en garde les riches et ceux qui comptent sur leur propre autosuffisance. La Vierge prophétise donc avec ce cantique, avec cette prière : elle prophétise que ce ne sont pas le pouvoir, le succès et l'argent qui comptent le plus, mais le service, l'humilité, l'amour. Et en la regardant dans la gloire, nous comprenons que le vrai pouvoir, est le service — ne l'oublions pas : le vrai pouvoir, est le service — et régner, signifie aimer. Et que c'est le chemin vers le Ciel.

Alors, en nous regardant, nous pouvons nous demander : ce renversement annoncé par Marie affecte-t-il ma vie ? Est-ce que je crois qu'aimer c'est régner et servir c'est le pouvoir ? est-ce que je crois que le but de ma vie est le Ciel, est le paradis ? Ou est-ce que je ne me préoccupe que de passer du bon temps ici-bas, est-ce que je ne me préoccupe que des choses terrestres et matérielles ? Et encore, en observant les événements du monde, est-ce que je me laisse aller au pessimisme ou, comme la Vierge, est-ce que je sais voir l'œuvre de Dieu qui, à travers la douceur et la petitesse, accomplit de grandes choses ? Frères et sœurs, Marie aujourd'hui chante l'espérance et ravive en nous l'espérance, en elle nous voyons le but du chemin : elle est la première créature qui, de tout son être, corps et âme, franchit le but du Ciel en vainqueur. Cela nous montre que le Ciel est à portée de main. Comment cela ? Oui, le Ciel est à portée de main si nous aussi nous ne cédon pas au péché, nous louons Dieu avec humilité et servons généreusement les autres. Ne pas céder au péché ; mais quelqu'un peut dire : « *Mais, Père, je suis faible* » — « *Mais le Seigneur est toujours près de toi, parce qu'il est miséricordieux* ». N'oubliez pas quel est le style de Dieu : proximité, compassion et tendresse ; Il est toujours proche de nous avec son style. Notre Mère nous prend par la main, nous accompagne vers la gloire, nous invite à nous réjouir en pensant au paradis. Bénissons Marie par notre prière et demandons-lui un regard capable d'entrevoir le Ciel sur la terre.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

---

CHANTS POUR LA PROCESSION – MARDI 8H

**I NA TO IETU METUA**

1- Ina to letu Metua, o tei reva i te ao ra,  
te hau i te ra'i Maria, ei tino, ei Varua ra

R- Himene, Himene a faatura. (ter)

2- I pohe roa Maria I te rahi tona Aroha  
Ua tanu mai na Apotoro, iana ma te Faatura

R- Ua reva, ua reva tona Varua. (ter)

**TU ES TOUTE BELLE PARTITION**

R- Tu es toute belle, acclamée par les anges,  
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu.

1- Viens le jour se lève au matin de Dieu  
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux.

2- Dans la joie avance au jardin de Dieu  
Dans la joie avance au plus haut dans les cieux.

3- Entre et sois la reine au palais de Dieu  
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux.

4- Que l'amour t'enchant au banquet de Dieu  
Que l'amour t'enchant au plus haut dans les cieux.

**TAPA'O RAHI TE ITE A MAI**

R- Tapa'o rahi te ite hia mai.

1- Tapa'o rahi te ite hia mai, i ni'a te ra'i,  
e vahine vehi hia, vehi hia te marama.

2- Korona feti'a, i ni'a te upo'o, e marama,  
raro a'e, raro a'e tona 'avae.

**MAGNIFICAT**

A himene Magnificat, Magnificat,  
la Marie Aarii Vahine, no te Hau e.  
Te faateitei nei, ta'u Varua i te Fatu,  
e ua 'oa'oa, ta'u mafatu, i te Atua, i to'u Fa'aora.  
Oia i hi'o aroha mai, i te haeha'a o tana tavini nei,  
mai teie atu nei, e parau mai,  
te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.

**A OAOA TA'U VARUA**

R- E Maria e, paieti hau e, paretenia mo'a e,  
te metua maita'i, haamaita'i hia, a pure no matou.

1- A 'oa'oa ta'u Varua, i te Atua to'u Fa'aora,  
oia tei hi'o aroha i te haeha'a tona tavini nei.  
Inaha mai teie atu nei, e parau mai te mau u'i,  
e parau mai te mau u'i to'a ra, e ao rahi to'u.

**SALVE REGINA**

1- Salve regina caelitum O Maria  
tuorum spes fidelium, O Maria.

R- Exultate cherubim, jubilate seraphim, salve salve regina.  
Mater misericordiae, O Maria  
Dulcis parens clementiae, O Maria.

**SALVE REGINA**

Salve Regina mater misericordiae,  
vita dulcedo et spes nostra salve.  
Ad te clamamus, exsules fili Evae  
Ad te suspiramus, gementes et flentes,  
in hac lacrimarum valle.  
Eia ergo, advocata nostra,  
illos tuos misericordes oculos ad nos converte.  
Et Jesum benedictum fructum ventris tui,  
nobis post hoc exilium ostende,  
O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria ! Amen.

**IA ORA TEI 'I ROA TE HAAMAITAI**

R- Ave maria e, Ave to matou metua e,  
to tamaiti here ho'i tei tama i te hara, ia ora to teie nei ao.

1- Ia ora tei 'i roa te haamaita'i,  
e te hanahana rahi tei arue hia ra,  
oe ra te fanau mai i te faaora nui mo'a rahi,  
a pure atu oe no matou.

**ENTRÉE : MHN 117-1**

- 1- Ina to letu Mesia, o tei reva I te Ao ra,  
Te hau I te ra'i Maria, ei tino,  
Ei Varua ra, a himene, a faatura
- 2- I pohe roa Maria I te rahi tona Aroha  
Ua tanu mai na Apotoro ra, ia na ma te faatura,  
ua revara tona varua, ua reva ua reva.

**KYRIE** : Rona TAUFA - grec**GLOIRE À DIEU** : Louis MAMATUI - tahitien**PSAUME** : *psalmodié*

Debout à la droite du Seigneur,  
se tient la reine toute parée d'or.

**ACCLAMATION** : *partition*

Ua matara te uputa no te ra'i, o Maria tei tomo  
I roto I te hanahana o te Atua, Alléluia !

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclésiám.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et expécto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

- 1- Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions
- 2- Ô Marie prends nos prières, purifies les complètes les,  
présentes les à ton Fils.

**OFFERTOIRE :**

- R- Nous te saluons ô toi notre Dame,  
Marie Vierge Sainte que drape le soleil  
couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas,  
en toi nous est donnée l'aurore du matin.
- 1- Marie Eve nouvelle, et joie de ton Seigneur,  
tu as donné naissance à Jésus le Sauveur,  
Par toi nous sont ouvertes, les portes du jardin  
Guides-nous en chemin étoile du matin.
  - 2- Tu es restée fidèle, Mère au pied de la croix,  
soutiens notre espérance et garde notre Foi.  
Du côté de ton Fils, tu as puisé pour nous,  
l'eau et le sang versés, qui sauvent du péché.
  - 3- Quelle fut la joie d'Eve, lorsque tu es montée,  
plus haut que tous les anges, plus haut que les nuées.  
Et quelle est notre joie, douce Vierge Marie,  
de contempler en toi, la promesse de Vie.
  - 4- Ô Vierge immaculée, préservée du péché,  
en ton âme en ton corps, tu entres dans les cieux,  
emportée dans la gloire, Sainte Reine des Cieux,  
un jour auprès de Dieu.

**SANCTUS** : TUFANUI - latin**ANAMNESE** : *Médéric BERNARDINO*

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,  
e faaite ia matou, to'oe pohera'a, e to'oe ti'afaahou ra'a  
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai.

**NOTRE PÈRE** : Rudolph DAUPHIN - tahitien**AGNUS** : ALVES - latin**COMMUNION** : *Stéphane MERCIER*

- R- Inaha te haere mai nei, o letu ta'u hoa here,  
i raro i te ata pane, inaha teie mai nei.
- 1- E te pane ora, pou mai mai te ra'i mai,  
ei ma'a no to'u Varua, ta'u e hia'ai nei.  
Pou mai, pou mai, haape'ape'e mai, haere mai,  
haere mai e ta'u here e.
- ENVOI** : Rudolph DAUPHIN
- R- Sainte Marie Mère de Dieu,  
pries pour nous, pauvres pêcheurs,  
maintenant et à l'heure de notre mort, Amen, Amen
- 1- Réjouis-toi, comblée de grâce le Seigneur est avec toi,  
tu es bénie entre toutes les femmes,  
et Jésus le fruit de ton sein est béni.

**ENTRÉE :**

E Maria peato, e te kui no Iesu  
 A tiohi mai oe e ta oe tau tama  
 E tama hoi matou o oe to matou kui  
 Koakoa nui hoi matou  
 E koika, e koika, e koika kanahau  
 E koika kanahau no Maria peato  
 Aahi tatou nui nei,  
 E na Maria i uka io te Tama

**KYRIE : français****GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux

Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime  
 Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
 Gloire à Dieu, Gloire à Dieu

*Voir page 8.*

**PSAUME :**

Ave ave ave Maria ! Ave ave ave Maria !

**ACCLAMATION :**

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen (*Amen*)  
 Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen

H- Acclamons !

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen

H- Le Seigneur est mon berger !

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen

**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,  
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
 de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
 le Fils unique de Dieu,  
 né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
**consubstantiel au Père ;**  
 et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
 il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
 et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
 conformément aux Écritures,  
 et il monta au ciel ;  
 il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
 pour juger les vivants et les morts ;  
 et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;  
 Avec le Père et le Fils,  
 il reçoit même adoration et même gloire ;  
 il a parlé par les prophètes.  
 Je crois en l'Église,  
 une, sainte, catholique et apostolique.  
 Je reconnais un seul baptême  
 pour le pardon des péchés.  
 J'attends la résurrection des morts  
 et la vie du monde à venir.  
 Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Mo'u nui mo'u nui to oe hakatu e te Motua e  
 Apu'u mai oe i ta matou pure.

**OFFERTOIRE :**

- 1- Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain (*bis*)  
 Que ce pain devienne ton corps !
- 2- Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin (*bis*)  
 Que ce vin devienne ton sang !
- 3- Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains (*bis*)  
 Que mes mains ressemblent à tes mains !
- 4- Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie (*bis*)  
 Que ma vie ressemble à ta vie !

**SANCTUS : latin****ANAMNESE :**

Tu as connu tu as connu la mort  
 Tu es ressuscité, ressuscité d'entre les morts  
 Et tu reviens et tu reviens encore  
 Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

**NOTRE PÈRE : Français****AGNUS : WILLIAMS - tahitien****COMMUNION : GOUZES**

- 1- Seigneur Jésus, corps livré pour nous !  
 Seigneur Jésus, sang versé pour nous !  
 Venez autour de la table, chercher la vie et l'amour.
- 2- Je suis là ô mon Dieu.  
 Je te reçois dans mon âme.  
 Guéris-moi, délivre-moi. Sauve-moi, purifie-moi.
- 3- Je te vois bien vivant.  
 C'est ton cœur qui m'attend.  
 Tu es doux, tu bénis. O mon Dieu, mon Seigneur.

**ENVOI :**

1- E Maria e Ua riro tau korona e ohu nei tou rimarima  
 E hei pure mua to oe aro

R- la here iau (*ia here iau*) i tau (*i ta'u*) korona (*i ta'u korona*)  
 la pure au (*ia pure au*) i ta'u (*i ta'u*) miterio (*i ta'u miterio*)  
 No te mea e pure mana te rotario

H- E Maria e.

**ENTRÉE :**

R- Tu es toute belle acclamée par les anges  
Tu es toute belle Sainte Mère de Dieu.

- 1- Viens le jour se lève au matin de Dieu  
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux.
- 2- Dans la joie, avance au jardin de Dieu  
Dans la joie, avance au plus haut dans les cieux.
- 3- Entre et sois la reine au palais de Dieu  
Entre et sois la reine, Sainte Mère de Dieu.
- 4- Que l'amour t'enchanter au banquet de Dieu  
Que l'amour t'enchanter au plus haut dans les cieux.

**KYRIE :** Dédé III - *tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Debout, à la droite du Seigneur,  
se tient la Reine, toute parée d'or.

**ACCLAMATION :** *Alleluia*

**PROFESSION DE FOI :**

*Voir page 7.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Dame de lumière, porte nos prières,  
En tous temps et en tous lieux, auprès de Dieu.

**OFFERTOIRE :**

R- Magnifique est le Seigneur  
Tout mon cœur pour chanter Dieu  
Magnifique est le Seigneur.

- 1- Magnifique est le Seigneur  
Tout mon cœur pour chanter le Dieu de mon salut !  
Son regard s'est posé sur son humble servante :  
Toutes les générations découvriront ma joie !
- 2- Sa puissance fait pour moi des merveilles :  
Que son nom est grand !  
Sa tendresse va de génération en génération  
A ceux qui le reconnaissent.
- 3- Il déploie la force de son bras  
Pour la dérouté des orgueilleux ;  
Il détrône les puissants et relève les humbles.
- 4- Il rassasie les affamés  
Et renvoie les riches les mains vides  
Il prend soin de son peuple comme d'un fils  
Dans la fidélité de son amour.
- 5- Il tient la parole donnée autrefois  
En faveur d'Abraham  
Et de sa lignée dans les siècles.

**SANCTUS :** *tahitien*

**ANAMNESE :** *tahitien*

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS :** *tahitien*

**COMMUNION :**

- 1- Pain vivant, Pain du Ciel, Divine Eucharistie  
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit...  
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie  
Rien que pour aujourd'hui.
- 2- O Vierge Immaculée ! C'est Toi ma Douce Etoile  
Qui me donnes Jésus et qui m'unis à Lui.  
O Mère ! laisse-moi reposer sous ton voile  
Rien que pour aujourd'hui.
- 3- Seigneur, je veux te voir, sans voile, sans nuage,  
Mais encore exilée, loin de Toi, je languis  
Qu'il ne me soit caché, ton aimable visage  
Rien que pour aujourd'hui.
- 4- Je volerai bientôt, pour dire tes louanges  
Quand le jour sans couchant sur mon âme aura lui  
Alors je chanterai sur la lyre des Anges  
L'Eternel Aujourd'hui ! ...

**ENVOI :**

Chez nous soyez Reine, nous sommes à vous  
Régnez en souveraine  
Chez nous, Chez nous  
Soyez la Madone qu'on prie à genoux,  
Qui sourit et pardonne,  
Chez nous, Chez nous.



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°41/2023  
Dimanche 20 août 2023 – 20<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - Année A

## HUMEURS

APPEL A LA SOLIDARITE POUR NOS FRERES ET SŒURS DE LAHAINA – HAWAÏ  
LA CATHEDRALE DE PAPEETE SE MOBILISE !

À notre porte se déroule un drame humain sans précédent...  
Nos frères et sœurs polynésiens de Lahaina, sur l'île de Maui  
– Hawaï sont confronté à une catastrophe sans précédent...  
une ville détruite, plus d'une centaine de morts...

Avec la paroisse de la Cathédrale,  
mobilisons-nous pour nos frères et sœurs

« Donner c'est déjà agir »

**SOS Lahaina**  
**DONNER C'EST DÉJÀ AGIR**

*« J'exprime ma solidarité avec ceux qui souffrent de cette tragédie, en particulier avec tous ceux dont des proches sont morts ou portés disparus »*

*Pape François*



POUR SOUTENIR LES SINISTRÉS DE LAHAINA,  
DEPOSEZ VOTRE PARTICIPATION  
**À LA CATHÉDRALE**  
(DANS LE TRONC À VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)

pour les chèques ou virement...  
précisez "pour Lahaina"

Paroisse de la Cathédrale  
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete  
IBAN : FR5914168000018758201C06867  
BIC : OFTPPFT1XXX

Les incendies de forêt qui se sont déclarés le 8 août sur l'île de Maui à Hawaï ont fait plus de 100 morts, des dizaines de disparus et des milliers de sinistrés à la date du 15 août. Au fil des jours, ce chiffre ne cesse d'augmenter. Bien que les

incendies aient été maîtrisés, les autorités poursuivent les opérations de sauvetage et de recherche.

L'incendie a détruit des milliers de structures, principalement des zones résidentielles dans la ville de Lahaina, une ville de 12 000 habitants située sur la côte ouest de l'île de Maui et la deuxième plus grande de l'archipel. Les autres communautés sévèrement touchées sont la région de Kihei et les communautés de l'intérieur connues sous le nom d'« Upcountry ».

**Dieu est toujours proche**

L'évêque Clarence Silva a visité la zone sinistrée de Maui et a présidé la messe le 13 août à l'église des Sacrés-Cœurs de Kapalua. Dans son homélie, il a déclaré que même au milieu de ces événements dramatiques, la voix de Dieu nous assure de son amour et de sa sollicitude.

Malgré cette tragédie, il a déclaré : « Dieu ne nous abandonne jamais, mais nous embrasse avec des murmures de réconfort et d'amour. La main de Dieu est proche et visible à travers les milliers de personnes à Hawaï, aux États-Unis et dans le monde entier qui prient pour vous. Le murmure de l'amour de Dieu est plus fort que le bruit et le drame de la catastrophe », a déclaré le cardinal. Au cours de sa visite, M<sup>gr</sup> Silva a écouté les récits dramatiques des familles qui ont subi des dommages ou des pertes. « La contemplation des décombres de la ville de Lahaina a été un moment très triste », a-t-il déclaré.

Pour aider les personnes touchées à Maui, la Catholic Charities of Hawaii (en anglais) ont lancé un appel aux dons sur leur site officiel.

**Ensemble, soyons solidaire**

**Paroisse de la Cathédrale**

**CCP n° 14168-00001-8758201C068-67**

**Papeete**

**IBAN : FR5914168000018758201C06867**

**BIC : OFTPPFT1XXX**



N°41  
20 août 2023

La catéchèse pour les adultes reprendra ce lundi 21 août de 17h30 à 1 h30.

D'ici la Toussaint, les séances auront lieu aux dates suivantes : 21 août, 28 août, 04 septembre, 25 septembre, 02 octobre, 09 octobre, 16 octobre et 23 octobre.

Après l'apocalypse de saint Jean (2021-2022) et les Livres des Rois (2022-2023), l'étude portera sur les paraboles évangéliques et sur la deuxième lecture de la messe du dimanche (souvent des extraits des lettres de saint Paul).

La première parabole étudiée sera celle de la perle, en Matthieu 13,45-46, et la seconde lecture du dimanche 27 août est tirée de la Lettre aux Romains 11,33-36.

L'étude des paraboles se fera sous forme de lectio divina : étude du texte, application à la vie, prière, accueil du Christ qui continue en nous son mystère pascal.

L'étude des Lettres de saint Paul se fera par rapprochements avec d'autres passages des Écritures.

Ces cours sont ouverts à tous, notamment à ceux qui ont pour mission de transmettre la Parole. Les cours sont gratuits. Il est demandé une participation pour les frais de reprographie et d'essence à hauteur de 5 000 XPF pour l'année. Mais nul ne doit être empêché pour motifs d'ordre financier.

F' Yvon DENIAUD, f.i.c.

© Paroisse de la Cathédrale – 2023

## LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

« MA MAISON S'APPELLERA "MAISON DE PRIÈRE POUR TOUS LES PEUPLES" »

Les textes bibliques de ce dimanche (20<sup>ème</sup> du Temps Ordinaire) nous invitent à l'**ouverture vers les "étrangers"**.

Par la bouche du prophète Isaïe, le Seigneur annonce : « *Les étrangers... je les comblerai de joie dans ma maison de prière ... elle s'appellera "Maison de prière pour tous les peuples"* » (Isaïe 56,6-7). Saint Paul, dans la seconde lecture, se reconnaît "*Apôtre des nations*" et ouvre la voie du salut aux païens car **Dieu fait miséricorde à tous, même aux hommes enfermés dans le refus de croire !** (Romains 11,13.32)

Par contre l'Évangile du jour (Matthieu 15, 21-28) nous surprend quelque peu lorsque Jésus, dans un premier temps, refuse d'entendre une maman cananéenne qui demande la guérison de sa fille. Quel décalage entre le message d'accueil et de miséricorde qu'il n'a cessé de proclamer et cette attitude de fermeture ! Et pourtant la scène se passe en terre étrangère, la région de Tyr et de Sidon. Jésus ne serait-il venu vraiment que pour sauver "*les brebis perdues de la maison d'Israël*" ? Mais **la foi de cette femme, sa profondeur forcent l'étonnement et l'émerveillement de Jésus** à tel point qu'il n'hésite pas ouvrir la porte de sa mission hors des frontières.

Ces textes rejoignent les appels que le Pape François ne cesse de lancer aux chrétiens, comme il l'a encore fait face aux jeunes rassemblés à Lisbonne. Dans son discours d'ouverture, en termes toujours simples et directs, le Saint Père a redit que « ***L'Église est ouverte à tous*** » : « *Chers amis, je voudrais être clair avec vous qui êtes allergiques aux mensonges et aux paroles creuses : il y a de la place pour tout le monde dans l'Église, pour tout le monde ! Tous ensemble, chacun dans sa langue, répétez avec moi : "Tous, tous, tous !" . Et c'est cela l'Église, la Mère de tous. Il y a de la place pour tous.* » (JMJ Lisbonne 2023, jeudi 3 août)

Ce discours m'interpelle comme il a interpellé les jeunes chrétiens (et devrait sans doute interpellé nos « *agents pastoraux* » : évêques, prêtres, diacres, religieux...). En effet, un événement comme les JMJ est capable de déplacer un million et demi de jeunes de plus de 150 pays. C'est bien ce que le Pape appelle « ***une Église en sortie*** ». Mais retrouve-

t-on ces jeunes (et moins jeunes) dans nos paroisses, nos assemblées dominicales ?

Il faut admettre que les paroisses ne remplissent plus « *la mission pour tous* » à laquelle elles étaient destinées. Nous assistons à ce que certains appellent un glissement vers une « ***Église liquide*** »<sup>(\*)</sup>, un passage d'une vie chrétienne basée sur des structures « *solides* » (institutions, bâtiments : églises, chapelles, salles de catéchèse) vers une activité spirituelle décentrée vers des formes et des lieux de vie nouveaux : visites de familles dans les quartiers avec célébrations sans prêtre, catéchèse dans les quartiers, rassemblements divers dans des stades ou parcs (gospels, cultes œcuméniques...), monastères numériques, carrefours spirituels via YouTube, e-formations théologiques, e-groupes de prière... C'est en quelque sorte **la prolifération de start-ups spirituelles**.

On comprend que l'Observatoire du patrimoine Religieux s'inquiète de la sous-utilisation des édifices religieux qui appartiennent à l'État français (*ce qui n'est pas le cas en Polynésie française puisque chapelles et églises sont la propriété des confessions religieuses, hormis la cathédrale de Papeete !*). Certains proposent l'usage partagé des édifices religieux pour des activités culturelles, culturelles et même commerciales !

En cette période où se prépare le Synode sur la synodalité, il semble intéressant de s'interroger sérieusement sur les chemins multiples empruntés par les « *chrétiens en sortie* » hors du « *cadre solide* » de nos structures traditionnelles. Comment rejoindre les milieux qui se reconnaissent chrétiens mais qui ne fréquentent plus « *l'Église solide* » excepté pour certains événements familiaux : baptême, confirmation, mariage, funérailles ? Se pose également la problématique de la place du prêtre et des divers agents pastoraux « *tirillés* » entre mission au sein de la paroisse traditionnelle – « *l'Église solide* » - et les lieux et groupes détachés de cette tradition – « *l'Église liquide* » -.

Certes, dans notre contexte local, cette réflexion semble davantage pertinente pour les Iles-du-vent que pour les

autres îles de Polynésie française. Encore que, par le biais d'internet et des réseaux sociaux, les notions de « *société liquide* » et d'« *Église liquide* » peuvent s'appliquer à certains groupes de jeunes dans certaines îles !

La vision du Pape François d'une « *Église en sortie* » ou encore « *en marche vers les périphéries* » se révèle plus que prophétique. Le vent de l'Esprit-Saint n'a pas fini de souffler pour qu'ensemble nous bâtissons cette « *Maison de prière pour tous les peuples* » qui assurera la communion entre les communautés rattachées aux paroisses « *solides* » et les e-communautés liées au monde numérique « *fluide* » !

**Dominique SOUPÉ**

(\*)Ce concept d'« Église liquide » proposé par Pete Ward (professeur d'écclésiologie à St John's College, Durham University, England) en 2002 est emprunté à la notion de

« *liquidité* » appliquée à la société par Zygmunt Bauman (sociologue anglo-polonais, professeur à l'université de Leeds) en 2000.

« Une « *société liquide* » se caractérise par le primat des relations, de la communication, de la logique de réseau, par différence avec une société « *solide* » qui privilégie les institutions et la stabilité sociogéographique. » (Z. Bauman)

Le lecteur qui souhaiterait prolonger cette réflexion pourra lire avec intérêt un article paru dans la Revue Études : *Vers une Église « liquide »*, Arnaud Join-Lambert, Études 2015 / 2, pp. 67 à 78 ci-dessous dans votre P.K.O.

Arnaud Join-Lambert est un théologien franco-suisse, président de l'Académie Internationale des Sciences Religieuses, enseignant à l'Institut catholique de Paris, à l'Université de Trèves et à l'Université de Fribourg. Il est expert de la commission de méthodologie pour le synode romain des évêques sur la synodalité (2021-2024).

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE...

INSCRIVEZ VOS ENFANTS !



**RENTREE DE LA CATECHESE DES ENFANTS  
A LA CATHEDRALE**

**LE DIMANCHE DE 9H15 A 10H30  
AU PRESBYTERE - 1<sup>ER</sup> ETAGE**

**27 AOÛT : INSCRIPTION  
3 SEPTEMBRE : ACCUEIL DES ENFANTS**

Ce Samedi 12 Août avait lieu le rassemblement des catéchistes en vue du lancement de la nouvelle année scolaire qui est également le début de l'année pour la catéchèse des enfants en paroisse. Combien de parents, conscients de leur responsabilité de parents Chrétiens, vont inscrire leurs enfants « au catéchisme » de leur paroisse ? À cette occasion, il est bon de nous tourner vers le « *Directoire Général de la Catéchèse* » publié avec l'approbation du Pape St Jean Paul II en 1997, et qui nous rappelle que la catéchèse est un élément fondamental de l'initiation chrétienne ; elle est étroitement liée aux

sacrements de l'initiation, surtout au Baptême, « *sacrement de la Foi* ». La finalité de la catéchèse est précisément de favoriser une profession de foi vivante, explicite et agissante. Pour y parvenir, l'Église transmet aux catéchumènes et à ceux qu'il faut catéchiser, son expérience vivante de l'Évangile, sa foi, afin qu'ils se l'approprient en la professant à leur tour.

Dans le diocèse, la catéchèse est un service unique, accompli conjointement par les prêtres, les diacres, les religieux et les laïcs, sous la direction du Service Diocésain de la Catéchèse, lui-même en communion avec l'évêque, premier responsable. Mais c'est toute la communauté chrétienne qui doit se sentir partie prenante de cette mission. Même si les prêtres, religieux / religieuses, laïcs exercent en commun la catéchèse, ils le font de manière différenciée, chacun selon sa condition particulière dans l'Église (ministres ordonnés, personnes consacrées, fidèles chrétiens). Par eux et selon le rôle de chacun, le ministère de la catéchèse offre, d'une façon complète, la Parole et le témoignage de la réalité de l'Église. Si une de ces formes de présence venait à manquer, la catéchèse perdrait une partie de sa richesse et de sa signification.

Il importe de souligner l'importance du témoignage de vie chrétienne donné par les parents au sein de la famille, un témoignage qui doit être marqué de la tendresse et du respect maternels et paternels. Ainsi, les enfants perçoivent et vivent joyeusement la proximité de Dieu et de Jésus manifestée par les parents ; cette première expérience chrétienne les marque souvent pour toute la vie. L'éveil religieux dans l'enfance, au sein de la famille, a un caractère « *irremplaçable* ». Cette première initiation qui se concrétise lorsque par exemple, les parents apprennent à leur enfant le signe de croix ou la prière du « *Notre Père* » et du « *Je vous salue Marie* » se consolide quand, à l'occasion de certains événements familiaux ou de fêtes, « *on prend soin d'explicitement en famille le contenu chrétien ou religieux de ces événements* ». Et cette initiation s'approfondit si les parents s'informent auprès de leurs enfants de ce qu'ils ont vécu à la catéchèse, s'ils commentent et aident à intérioriser

la catéchèse que leurs enfants reçoivent « *au caté* », s'ils sont présents aux célébrations organisées pour les enfants ou à l'office du Dimanche ! En effet, « *la catéchèse familiale précède, accompagne, enrichit toute autre forme de catéchèse* ».

Les parents reçoivent dans le sacrement de Mariage la grâce et la responsabilité de l'éducation chrétienne de leurs enfants, devant lesquels ils portent témoignage, tout en leur transmettant les valeurs humaines et religieuses. Rappelons que lors du baptême des tout petits, le célébrant interpelle les parents en ces termes : « *Vous demandez le baptême pour votre enfant. Vous devrez l'éduquer dans la foi et lui apprendre à garder les commandements pour qu'il aime Dieu et son prochain...* ». Cette activité éducative, à la fois humaine et religieuse, est un « *véritable ministère* », par lequel l'Évangile est transmis et rayonne à tel point que la vie familiale devient un itinéraire de foi et une école de vie

chrétienne. Au fur et à mesure que les enfants grandissent, vient le moment où les parents, pour assurer le cheminement spirituel de leur enfant auront besoin de se faire aider par la communauté Chrétienne grâce au relai de la catéchèse paroissiale. Il importe donc que, le moment venu, les enfants baptisés soient inscrits à cette catéchèse paroissiale. C'est un devoir pour les parents d'assurer à leur enfant cet accompagnement pour sa foi et sa découverte de Jésus. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, et non de « *formalités pour être en règle avec l'Église* » ! Combien de fois on voit disparaître de nos assemblées les enfants dès qu'ils ont « *fait* » leur 1<sup>o</sup> communion et leur confirmation ! L'aventure amoureuse d'un couple prendrait-elle fin au jour de leur mariage ???

M<sup>gr</sup> Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2023

## ACTUALITE

### LES INCENDIES A HAWAÏ

#### LA COMPASSION DU PAPE VERS LES VICTIMES DES INCENDIES

Un télégramme de François signé par le cardinal secrétaire d'État Parolin, adressé au nonce aux États-Unis, le cardinal désigné Christophe Pierre, a été rendu public ce vendredi 11 août. Le Souverain Pontife assure les familles des victimes et les secouristes de sa prière et de sa solidarité. Entre-temps, l'état d'urgence a été déclaré sur l'île.

Le Pape François exprime sa douleur pour les nombreux morts et les milliers de personnes disparues et déplacées en raison du violent incendie sur l'île de Maui, à Hawaï, qui a pratiquement détruit la ville historique de Lahaina, une destination touristique populaire. Dans un télégramme signé du cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin, et adressé au nonce aux États-Unis, le cardinal désigné Christophe Pierre, le Pape écrit avoir appris « *avec une profonde tristesse* » la nouvelle de la « *la perte de vies humaines* » et la « *destruction causée par les incendies sur l'île hawaïenne de Maui* ».

#### Solidarité avec ceux qui souffrent

François exprime « *sa solidarité avec ceux qui souffrent de cette tragédie, en particulier avec tous ceux dont des proches sont morts ou portés disparus* ». Il assure chacun de ses prières, en pensant également au personnel d'urgence impliqué dans les efforts de secours. Sur tous, « *en signe de sa proximité spirituelle* », le Pape invoque « *les bénédictions du Dieu tout-puissant de force et de paix* ».

#### L'effet d'une bombe

Au cours des dernières heures, l'état d'urgence a été déclaré dans toute l'île et les déplacements ont été déconseillés. Les autorités du comté de Maui ont enregistré 19 morts supplémentaires le 10 août, portant le nombre de morts à 55. Un millier de personnes seraient portées disparues et plus de 11 000 déplacées. Quant à Lahaina, plus de 1 770 bâtiments du centre historique sont désormais dévastés et de nombreuses personnes ont couru dans la mer pour échapper aux flammes. Des témoins parlent de scènes apocalyptiques. Le gouverneur d'Hawaï, Josh Green, a déclaré qu'environ 80% de la ville avait été détruite, « *comme si elle avait été touchée par une bombe* ». Josh Green a également déclaré que le nombre de morts pourrait

augmenter « *de manière très significative* » et que, pour le moment, environ un millier de personnes sont injoignables.

\*\*\*\*\*

À la mi-août, le bilan des incendies à Hawaï s'élèvent à 106 morts. Ces feux sont les plus meurtriers depuis un siècle aux États-Unis, une morgue mobile a été mise en place sur l'île de Maui.

Tout juste rentré des Journées Mondiales de la Jeunesse au Portugal, M<sup>gr</sup> Larry Silva, évêque d'Honolulu, s'est rendu auprès des victimes sur l'île de Maui. Le diocèse de l'île appelle aux dons pour aider les rescapés et a mis en place une cagnotte participative.

Le dernier bilan des autorités, jeudi 16 août, fait état de 106 morts, dont seulement cinq ont pu être identifiés dans un premier temps, les corps étaient rendus méconnaissables. Les secouristes et chiens renifleurs continuent de fouiller les décombres de la ville de Lahaina, quasiment rasée par les flammes sur l'île de Maui. Les autorités craignent que le nombre de morts ne s'alourdisse considérablement et ont déjà averti qu'il pourrait doubler, indique l'agence AFP. Des centaines de personnes sont encore disparues.

#### Les habitations fondues dans les flammes

À Lahaina, qui comptait 12 000 habitants avant la catastrophe, la recherche des corps est laborieuse. Le feu a été si intense dans cette ex-capitale du royaume d'Hawaï qu'il a fait fondre le métal : plus de 2 000 bâtiments ont été détruits et beaucoup d'habitations ont tout simplement été réduites en cendres.

Le président américain Joe Biden et son épouse ont promis de se rendre sur place dès que possible.

Lors des incendies, les alertes officielles à la télévision, la radio et sur les téléphones se sont révélées inutiles pour de

nombreux résidents privés d'électricité ou de réseau. Les sirènes d'alarme sont, elles, restées muettes. Une enquête a été ouverte pour examiner la gestion de crise, selon l'AFP. Dans un télégramme envoyé le vendredi 11 août au nonce aux États-Unis, François exprimait « *sa solidarité avec ceux*

*qui souffrent de cette tragédie, en particulier avec tous ceux dont des proches sont morts ou portés disparus* », assurant chacun de ses prières et pensant également au personnel d'urgence impliqué dans les efforts de secours.

© Radio Vatican - 2023

## ECCLESIOLOGIE

### VERS UNE ÉGLISE LIQUIDE

Les mutations du rapport entre l'Église et la société mettent en question le modèle traditionnel de la paroisse. Des essais de nouvelles paroisses sont tentés. L'hypothèse est d'appliquer aux communautés chrétiennes le qualificatif de « *liquide* » emprunté au sociologue Zygmunt Bauman. Cela permettrait de retisser les liens entre les communautés chrétiennes et l'ensemble de la société.

La fin de la chrétienté a été annoncée puis constatée par de nombreux auteurs depuis une cinquantaine d'années. La caractéristique est la radicalité et l'irréversibilité du changement dans le rapport entre Église et société. Les régions les plus fortement (quantitativement) et profondément (qualitativement) évangélisées connaissent désormais un reflux et une marginalisation progressive des Églises, des chrétiens eux-mêmes et des valeurs qu'ils portent. La paroisse était la structure de base de cette chrétienté depuis le XI<sup>e</sup> siècle. Elle est ainsi confrontée directement à ce bouleversement. Alphonse Borras propose depuis 1998 le terme de « *remodelage* » pour caractériser ces changements. Il entend ainsi marquer la progressivité des modifications structurelles locales de l'Église catholique. Les recherches les plus récentes sur les paroisses montrent l'entrée dans une nouvelle phase nettement plus radicale. L'enjeu pour l'Église est alors de devenir une minorité qui reste catholique (ouverte à l'universel) et non refermée sur elle-même, une minorité assumée et non subie. Les modèles anciens touchent à leurs limites, notamment en termes d'épousé des agents pastoraux. Le vocabulaire du « *parvis* » ou du « *seuil* » est apparu pour caractériser cet élan au-delà des murs paroissiaux. Mais cela reste difficile « *d'inventer les paroisses de demain* ». Dans ce contexte, les mots du pape François résonnent avec force :

*Nous devons reconnaître que l'appel à la révision et au renouveau des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission.*

Pour cette réflexion prospective, nous proposons l'adjectif « *liquide* », emprunté à la notion de liquidité appliquée à la société par Zygmunt Bauman en 2000, puis à l'Église par Pete Ward en 2002.

#### **« *Incubateurs* », « *start-ups* » et *Citykirchen* : quelques initiatives récentes**

L'apparition en ce début de siècle de modalités renouvelées de présence de l'Église en certains lieux non paroissiaux est hautement significative. Ce sont des réalités d'Église qui présentent souvent une fécondité apparente et un vrai dynamisme. Nous nous inscrivons dans la suite de deux ouvrages récents, dont la caractéristique est le regard posé

sur ce qui croît en laissant de côté les dysfonctionnements et ce qui est moribond.

Par analogie, nous rapprocherons ces divers projets des « *incubateurs* » et des « *start-up* ». Apparus dans la recherche scientifique directement en prise avec l'industrie ou les services, les incubateurs sont des concentrations de personnes très qualifiées et engagées dans le développement de projets novateurs. En l'appliquant au catholicisme actuel, les incubateurs sont des projets d'une certaine ampleur, caractérisés par l'innovation, initiés par les institutions ecclésiales, diocèses ou congrégations religieuses, propres au milieu urbain. Ils favorisent la démarche spirituelle individuelle mais surtout la rencontre de personnes autour de thématiques communes. Ces rencontres génèrent à leur tour des projets, des associations temporaires ou durables, entre chrétiens ou avec des non-chrétiens « *de bonne volonté* ». En France, prenons l'exemple de trois grands projets : Notre-Dame-de-Pentecôte sur le parvis de la Défense, St Joseph à Grenoble pour la pastorale des Jeunes et l'accueil Marthe-et-Marie dans le nouveau quartier Humanité à Lomme (Lille). Une dénomination assez récurrente et adéquate est celle de « *maison d'Église* ». Mentionnons encore la chapelle de la Résurrection à Bruxelles à proximité des institutions européennes, « *lieu* » œcuménique très actif, porteur de réalisations variées.

À un autre échelon, on remarque l'apparition de projets chrétiens du type *start-up*, à l'image de ces entreprises de services ou de technologie nées avec peu de moyens et portées par quelques individus motivés autour d'une innovation. Ces lieux portés par des chrétiens peuvent être couplés à une activité économique, par exemple des cafés ou auberges dans lesquels la dimension d'hospitalité est première. L'analogie de l'Église avec une maison d'hôtes aide à percevoir que rien n'est possible sans ces derniers. Autour de la notion d'hospitalité, ces initiatives s'inscrivent dans une spiritualité chrétienne, se référant par exemple à l'évangile de la Visitation. La créativité se déploie parfois de manière surprenante, comme la *Church on the corner*, réaménagement d'un ancien bistrot à Islington (Londres). D'autres projets sont de type associatif : bibliothèque, halte sur les chemins de St Jacques, etc.

Le monde germanophone est en avance dans ce domaine. On y parle de *Citykirchen*. La caractéristique de ces projets est d'aller vers les « *périphéries* » existentielles. Ces projets catholiques ou protestants sont spécifiques à la nouvelle

réalité sociogéographique de la *City*, caractérisée par une concentration de services et de commerces, et un reflux de l'habitat familial. Dans ce contexte de grande fréquentation ponctuelle apparaissent des lieux ouverts à tous, décrits comme des « *oasis de silence* », « *lieux de maturation de la foi* », « *lieux de pause* ». Ces *Citykirchen* sont soit une église (non paroissiale ou déparoisialisée) aménagée de façon particulière selon la finalité du projet ou avec des espaces propres, soit une construction adaptée au projet. Les églises historiques et touristiques sont parfois l'occasion de tels projets. Une multiplicité de noms manifeste une réelle diversité, par exemple *Kulturkirche*, *Jugendkirche*, *Angebotskirche* ou *Diakoniekirche*. En général, ce ne sont pas des paroisses (lieux où une communauté de fidèles plus ou moins stable vit le « *tout pour tous* » paroissial), ni des lieux pour le rassemblement dominical. L'habitat environnant est souvent constitué de célibataires mobiles et de personnes âgées immobiles, de migrants et de personnes précarisées. Cela incite à une « *spécialisation* » de l'offre spirituelle.

Lorsque des agents pastoraux ne sont plus engagés « *pour tout* » et « *pour tous* » comme dans les paroisses traditionnelles (notamment les funérailles, les sacrements et la catéchèse), cela libère du temps et des énergies pour des choses plus créatives, ponctuelles et de l'ordre de l'événementiel. Ces *Citykirchen* proposent aussi bien des expositions ou des concerts, que des activités sociales (soutien aux migrants, aux personnes précarisées, etc.) et éducatives (formations, conférences, échanges, etc.). Internet et les réseaux sociaux sont des outils majeurs de promotion et de communication. Cette présence ouverte dans la cité (comme se définit la *Liebfrauenkirche* à Francfort) requiert des moyens : ouverture non-stop, personnes qualifiées ou volontaires pour l'accueil et l'accompagnement. Cela implique un fort soutien institutionnel ou l'engagement de congrégations religieuses. De plus, il faut la souplesse nécessaire pour générer des projets adaptés au milieu et une ouverture pour faire émerger des innovations.

Tant pour les « *incubateurs* » que les « *startups* », l'enjeu majeur semble être de provoquer et de soigner la rencontre. Le contact direct et physique avec ceux et celles qui sont loin des paroisses est l'objectif commun de ces initiatives. Les lieux sont ceux où le plus grand nombre passe. Qu'elles soient directement ou non à l'initiative de ces projets, on voit clairement que les Églises sont aujourd'hui mises au défi de la mission « *pour tous* », que les paroisses ne remplissent effectivement plus.

Il s'agit de multiplier de tels lieux qui, sans prétendre tout couvrir, offriraient une rencontre autour d'une dimension de l'existence, une hospitalité, une convivialité ou un soutien. S'il est relativement facile de mettre à disposition des « *bâtiments repères* », souvent emblématiques dans les centres urbains, il est coûteux à bien des égards d'y investir aussi bien un réaménagement matériel qu'une mise à disposition de personnel qualifié et volontaire pour ce type de mission. L'appel et l'encouragement à des laïcs dans leur domaine de compétences et selon leurs goûts et désirs permet de développer cette nouvelle présence au monde. Ce qui existe prouve le bien fondé de tels engagements. Il s'agit pour l'Église de se projeter dans une manière

différente de déployer sa mission, que nous appellerons la « *paroisse liquide* », figure concrète d'une Église devenue liquide.

### De la société liquide à l'Église liquide

Depuis la réflexion de Zygmunt Bauman sur la société liquide, la notion de liquidité a été appliquée dans plusieurs domaines. Une société liquide se caractérise par le primat des relations, de la communication, de la logique de réseau, par différence avec une société solide qui privilégie les institutions et la stabilité sociogéographique. Nous intéressent ici les réflexions développées par des théologiens anglo-saxons, dont Pete Ward. Appliquée à l'Église, la liquidité traduit plusieurs déplacements spécifiques, dont une vie chrétienne basée sur l'activité spirituelle et non sur des structures, un décentrement de l'office dominical, une part croissante des commençants ou des recommençants par rapport aux fidèles de toujours, et le passage limité dans le temps au sein d'une église précise. Le problème n'est pas ceux qui viennent encore dans les paroisses solides mais tous ceux qui n'y viennent pas ! Or elles mesurent leur succès au nombre de « *pratiquants* », même lorsqu'elles affirment leur souci de tous. En ne faisant que répondre aux besoins religieux de certains, les paroisses solides ignorent ou négligent *de facto* la soif spirituelle du plus grand nombre. Les réorganisations actuelles des paroisses ne parviennent pas à toucher de nouvelles personnes hormis quelques-unes, en renouvelant parfois tout de même l'engagement de ceux et celles qui viennent encor. Selon Ward, il est urgent de réformer lorsque l'Église locale commence à ressembler à un club. Cette Église-club est une réponse à la question terriblement réaliste posée par Ward : pourquoi si peu de gens voient-ils l'Église comme un lieu où trouver ce qu'ils cherchent ? Les paroisses solides seraient de fait dans l'incapacité d'honorer le désir d'authentiques expressions spirituelles qui s'expriment hors d'elles-mêmes, laissant cela à des communautés religieuses anciennes ou nouvelles noyées par l'ampleur du défi.

À partir de ce constat communément partagé, une divergence apparaît, concernant la fonction ou la pérennité des actuelles paroisses solides. La métaphore de la liquidité peut se décliner selon trois images. Ward ne se soucie plus du tout de la *solid church*, et envisage une liquidité totale, dans laquelle va se disperser le christianisme pour donner sens à la vie des hommes aujourd'hui (comme le sel se dissout dans l'eau). C'est une forme de sortie de soi, pour un destin commun, qui peut donner le goût du Christ.

Dans son livre Leonard Sweet développe l'image de l'Église comme « *bateau* ». Elle conserve une part de solidité dans un monde devenu fluide, mais n'a plus de point d'ancrage social ou culturel. Sweet insiste sur le changement de contexte, plus que sur les changements à apporter à l'Église. L'Église devient ici une sorte de nouvelle arche de Noé.

Afin d'honorer la complexité de ce rapport solide/liquide, nous proposerons ici plutôt l'image du précipité chimique. Le mélange de deux liquides appropriés provoque un précipité aux effets solides, visibles et durables (quoique parfois instables). Dans la postmodernité, les deux composants, société et Église, sont liquides. Il s'agit pour la seconde de s'ajuster et de se diversifier afin que la rencontre avec la première suscite une réaction, un précipité solide

(même instable) et visible dans différents milieux et cultures. Une Église qui sortirait vers les périphéries, avec un style approprié, pourrait voir surgir du sens et de l'espérance là où il n'y en avait plus.

### Une Église « pour tous »

Cette question de l'auto-compréhension de l'Église dans le monde actuel est cruciale pour déterminer les modalités de sa mission. Nous faisons appel ici à Michel de Certeau sur la figure de l'étranger pour décrire le rapport de l'Église à la société émergente. Tant que l'Église est elle-même une société – la *solid church* selon Ward –, « elle se constitue en se différenciant [...] elle pose un "dehors" pour qu'existe un "entre nous"; des frontières, pour que se dessine un pays intérieur; des "autres", pour qu'un "nous" prenne corps ». Ainsi, pour de Certeau déjà en 1945, le risque inhérent à l'Église était la crispation et l'enfermement en tout domaine. Soixante-dix ans plus tard la situation accentue l'urgence du défi posé par ces frontières. Les paroisses solides sont *de facto* réservées à quelques-uns, même si cela est contraire à leur raison d'être (elles visent en principe le « pour tous »). La solution ou conversion proposée par de Certeau était de faire place à Dieu comme à l'étranger, à l'image de l'étranger sur la route d'Emmaüs (Lc 24). Cela conduit à une démaîtrise et un dépouillement comme facteurs essentiels pour penser l'être humain. Toute rencontre est alors pascale dans la foi, impliquant une sortie de soi parfois apparentée à une mort pour un déplacement engendrant un surcroît de vie.

La figure de l'étranger se déploie aussi comme caractéristique de l'identité du chrétien en ce monde. Dans la *Lettre à Diognète* (II<sup>e</sup> siècle), le chrétien est appelé *paroikos* (étymologie de paroisse), c'est-à-dire l'étranger qui séjourne dans la cité avec des droits mais sans être citoyen. Le chrétien y est dit ainsi l'égal de tout autre habitant, avec un attachement différent aux « réalités du ciel », mais sans privilèges, répandu dans le monde comme l'âme dans le corps. Dix-huit siècles plus tard, l'appartenance des chrétiens à une Église liquide ne les situe pas hors de la société liquide mais les invite à lui donner sens, sans limitation.

La paroisse ne peut pas disparaître en tant que telle, sinon les catholiques renonceraient à ce qui fait le cœur de leur mission telle qu'ils la conçoivent depuis toujours : annoncer une bonne nouvelle pour tous, dans toutes les nations. Mais la paroisse n'est pas ici réduite à la figure historique des derniers siècles, y compris sous ses formes actuelles. « Elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. » C'est la raison pour laquelle le mot « paroisse » peut être conservé, mais en lui adjoignant un qualificatif, solide ou liquide, pour désigner soit la structure héritée du XI<sup>e</sup> siècle, soit une réalité nouvelle dont la précédente ne serait qu'une partie.

### Une Église en réseau

Il n'est pas inédit d'appliquer à l'Église la notion de réseau. Le renversement est ici de prendre en charge de manière nouvelle l'ancienne mission de la paroisse solide et d'assumer de manière différenciée les composantes du « tout » et du « en un lieu ». Les paroisses solides ne seraient

plus que des composantes de paroisses liquides. En considérant la vie ecclésiale actuelle, on pourrait projeter une structuration de ces paroisses liquides (réseaux) selon trois dimensions.

Premièrement, l'accompagnement tout au long de la vie, la proximité, les racines seraient le propre du lieu stable par phases, repères sur de longues périodes dans des existences mouvantes. C'est aussi le lieu de l'eucharistie régulière. Cela restera du ressort des anciennes paroisses solides, qui auront alors à renoncer à la vaine illusion de vouloir tout couvrir. Elles connaissent déjà des nouveautés missionnaires qui les modifient lentement un peu partout en Europe (groupes de prière, Parcours Alpha, groupes bibliques, etc.). On constate à l'usage que ces initiatives renouvellent ceux du dedans, « fidélisent » quelques-uns du dehors, mais peinent à aller plus loin. Parmi les essais simples, au sein des paroisses actuelles, la multiplication des « dimanches autrement » est bénéfique. Cela contribue clairement à construire une nouvelle vie d'Église pour ceux qui sont présents habituellement et quelques-uns autour. C'est à encourager.

La deuxième dimension est celle de l'événement, du déploiement des charismes, de la créativité. Les études empiriques sur les paroisses solides actuelles montrent leur incapacité – à de rares exceptions – à susciter cet élan vers les périphéries existentielles, au cœur de la culture contemporaine. Elles ne parviennent qu'au parvis, au seuil. Plus « loin », dans des lieux réels et virtuels se vit et se déploie la rencontre, particulièrement avec l'« autre » que les paroisses solides ne touchent plus. Le primat porte ici sur l'expérience du dialogue, expérience qui déplace chaque partenaire, qui bouleverse parfois et ouvre sur l'Autre. L'essence de ces initiatives variées est la circulation de la parole qui, pour le chrétien, n'est jamais très loin de la Parole. La caractéristique propre à cette dimension est la créativité et le foisonnement d'initiatives : ce que les chrétiens attribuent à une écoute active de l'Esprit Saint. Dans les grandes villes, cet élan est fondamental. C'est là que l'écho sera le plus aisé à l'exhortation du pape François : « La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". »

La troisième dimension est « mystique », rarement développée par les auteurs actuels et peu considérée dans les projets pastoraux. Elle est nécessaire pour réduire le risque de polarisation stérile des deux premières d'une part, et faire droit d'autre part à une vie spirituelle plus intense, tant dans l'expérience ponctuelle que dans l'approfondissement progressif. Dans des maisons de prière et de solitude bienfaisante, cette dimension mystique est historiquement assumée par les religieux et religieuses, que l'on met ou qui se mettent souvent à part de la paroisse depuis ses origines. Là aussi, le génie créatif doit être sollicité pour renouveler les modalités de présence au monde d'une vie consacrée, en lien avec les autres dimensions. Par exemple, la notion de « clôture monastique » pourrait être revisitée.

24 Bauman insiste sur un effet négatif de la postmodernité : une insécurisation croissante de l'individu et son isolement. La possibilité même de communauté est selon lui problématique. Le désir en est utopique. Les chrétiens sont

alors confrontés au défi considérable de continuer à proposer diverses modalités afin que le « *pour tous* » reste honoré. Annoncer l'Évangile revient plus qu'auparavant à prendre soin de la petite communauté, de la « *maisonnée* » ou *oikos* chrétien, pour reprendre un terme revalorisé par Don Pigi (« *inventeur* » des Cellules Paroissiales d'Évangélisation dans leur variante catholique). Cette primauté des relations humaines dans l'action évangélisatrice permet de nourrir des communautés durables ou passagères qui font sens dans la vie des personnes. L'expression « *famille de Dieu* » si présente pour tracer l'horizon des communautés catholiques en Afrique ne dit pas autre chose. Ce primat de la relation est une vraie chance pour le christianisme, car il appartient à son génie propre (sans monopole certes) de prendre au sérieux et d'accompagner concrètement l'être humain comme un « *être en relation* ».

Le défi des paroisses liquides consiste à nourrir et maintenir la communion entre les communautés dans les diverses dimensions esquissées. Ce qui se joue est bien supérieur à une simple articulation. C'est bien de communion dont il s'agit. Cela influence par conséquent la manière d'aborder la question connexe et complexe du leadership et des responsabilités.

#### Cinq figures d'autorité

Au « *tout, pour tous, en un lieu* » de la paroisse solide, la paroisse liquide ajoute un « *par tous* », à entendre ici comme l'appel à tous les baptisés et la possibilité pour chacun de déployer ce dont il est capable pour l'annonce de l'Évangile. La paroisse liquide de demain sera la réalisation concrète de nombreuses affirmations du concile Vatican II. Il s'agit de valoriser effectivement les charismes et vocations, exprimés dans les désirs et discernés en Église, une mise en œuvre réelle du « *sacerdoce commun* » dont on parle tant depuis cinquante ans. Mais ce « *par tous* » ne pourra se déployer qu'autour de figures d'autorité à son service. De manière réaliste, pensons ici à l'intensification des conseils et équipes actuels dans les trois dimensions de la paroisse liquide, avec des leaders bien identifiés.

Pour ne pas sombrer dans l'utopie stérile, les éléments de réalité nous obligent. La dimension du quotidien et de la proximité (l'actuelle paroisse solide) serait portée par la figure du curé ; la dimension de sortie aux périphéries par celle de l'aumônier/ère (alors une figure diaconale ?) ; la dimension de la vie spirituelle et « *mystique* » par celle du moine/moniale ou directeur/trice spirituel/le (l'« *expert* » spirituel comme un type de leadership). On garderait alors un triptyque familier dans l'Église catholique, mais désormais articulé sans hiérarchie de préséance. Le défi principal est ici une reconfiguration du ministère curial pensé jusqu'à présent pour tout couvrir.

Une quatrième figure est attachée à la communion. Si l'évêque a et aura toujours le ministère de communion dans l'Église locale et avec l'Église universelle, comment penser ce ministère au niveau des paroisses liquides ? Ce ne sera

pas celui d'un évêque, à moins d'une démultiplication tout à fait improbable des diocèses par dix ou vingt. Ce ministère spécifique et nouveau nécessite des compétences reconnues pour gérer une réalité complexe. Cela pourrait être le fait d'un « *coordinateur professionnel* », sans trancher ici s'il devrait être ordonné ou non.

On voit combien les réformes « *paroissiales* » ne peuvent faire l'impasse d'une réflexion sur les réformes diocésaines. Le réalisme invite à considérer le « *niveau* » actuel du doyenné comme celui du déploiement de cette paroisse liquide. Le coordinateur (doyen/ne) assume alors un ministère adjoint au ministère pastoral de l'évêque, ayant pour finalité première de veiller au bon déploiement des trois dimensions. Dans ce schéma, la présidence eucharistique est d'abord celle de l'évêque dans l'Église locale, mais aussi celle du curé-prêtre. Il est impossible de concevoir la première dimension du triptyque, qui ne serait pas structurée autour de l'assemblée eucharistique. Les modalités d'accès au ministère presbytéral et son exercice restent donc posés comme un vaste chantier, en raison de l'effondrement du nombre de prêtres-curés.

Une cinquième figure devrait avoir sa place dans les paroisses liquides, celle du théologien. En effet, si personne ne porte le souci de la mise en perspective, de l'exploration prospective théorique, du discours rationnel en dialogue avec les sciences, alors les paroisses liquides ne pourront pas se déployer de manière adéquate dans les cultures postmodernes.

#### « *Avance en eaux profondes* » (Lc 5,4)

Ghislain Lafont relevait en 2011 l'illusion que « *les réformes de structure seraient suffisantes pour renouveler le visage de l'Église et assurer l'évangélisation* ». C'est certain, mais il faut bien avancer pour que l'Église ne devienne pas un musée ou le refuge de quelques personnes motivées ou trop habituées. Le temps de la pastorale de chrétienté accordant la priorité au curé de paroisse et ses brebis sur un petit territoire bien délimité est définitivement révolu. L'heure est à la polyvalence, aux changements d'orientation, aux mutations rapides.

Le mérite d'une réflexion autour de la liquidité est de proposer quelques hypothèses pour que l'Évangile puisse continuer à être annoncé à tous, dans les moindres anfractuosités de la société occidentale, selon les modalités de sociabilité et d'expression culturelle de notre temps. Nous avons aussi bien conscience que nos propos sont sans doute moins pertinents pour le catholicisme en milieu rural. Mais partout, pour faire écho à la lointaine *Lettre à Diognète*, les chrétiens sont pleinement dans le monde et sont soumis aux mêmes lois anthropologiques. Initier des projets est essentiel à leur mission, mais ne peut avoir de sens qu'en regard des « *lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle* ».

© Revue Études n°2 – février 2015

Dans une lettre adressée aux prêtres du diocèse de Rome, lundi 7 août, le Pape François a tout d'abord exprimé sa gratitude pour leur service précieux, souvent caché ou peu reconnu. Tel un ministère « *qui se déroule souvent au milieu de tant de difficultés* ». Dans cette lettre, François a également mis en garde contre les tentations de la « *mondanité spirituelle* » et du « *cléricalisme* », dont les laïcs ne sont pas exempts.

*Chers frères prêtres,*

Je souhaite vous rejoindre avec une pensée et une amitié qui vous accompagnent, qui, je l'espère, vous soutiendront dans la poursuite de votre ministère, avec son lot de joies et de difficultés, d'espoirs et de déceptions. Nous avons besoin d'échanger des regards pleins d'attention et de compassion, apprenant de Jésus qui a ainsi regardé les apôtres, sans exiger d'eux un horaire dicté par le critère d'efficacité, mais offrant attention et rafraîchissement. Ainsi, lorsque les apôtres revinrent de leur mission, enthousiastes mais fatigués, le Maître leur dit : « *Venez seuls, seuls, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu* » (Mc 6,31).

Je pense à vous en ce moment où, en plus des activités estivales, il peut aussi y avoir un peu de repos après les efforts pastoraux de ces derniers mois. Et je voudrais tout d'abord vous renouveler mes remerciements : « *Merci pour votre témoignage, merci pour votre service ; merci pour tant de bien caché que vous faites, merci pour le pardon et la consolation que vous donnez au nom de Dieu [...] ; merci pour votre ministère, qui se déroule souvent au milieu de tant d'efforts, d'incompréhension et de peu de reconnaissance* » (Homélie de la messe chrismale, 6 avril 2023).

D'autre part, notre ministère sacerdotal ne se mesure pas aux succès pastoraux (le Seigneur lui-même en a eu de moins en moins avec le temps !). Au cœur de notre vie, il n'y a même pas la frénésie de l'activité, mais le fait de rester dans le Seigneur pour porter du fruit (cf. Jn 15). Il est notre rafraîchissement (voir Mt 11,28-29). Et la tendresse qui nous console jaillit de sa miséricorde, de l'accueil du « *magis* » de sa grâce, qui nous permet d'avancer dans le travail apostolique, de supporter échecs et échecs, de nous réjouir avec simplicité de cœur, d'être doux et patients, toujours recommencer, aller vers les autres. En effet, nos "*moments de ressourcement*" nécessaires ne se produisent pas seulement lorsque nous nous reposons physiquement ou spirituellement, mais aussi lorsque nous nous ouvrons à des rencontres fraternelles les uns avec les autres : la fraternité reconforte, offre des espaces de liberté intérieure et ne nous fait pas nous sentir seuls face aux défis du ministère.

C'est dans cet esprit que je vous écris. Je me sens cheminer avec vous et je voudrais que vous sentiez que je suis proche de vous dans vos joies et dans vos souffrances, dans vos projets et dans vos efforts, dans vos amertumes pastorales et vos consolations. Avant tout, je partage avec vous le désir de communion, affective et effective, tandis que j'offre ma prière quotidienne pour que cette Église mère de Rome qui est la nôtre, appelée à présider à la charité, cultive le don précieux de la communion avant tout en elle-même, en la faisant germer dans les différentes réalités et sensibilités qui la composent. Que l'Église de Rome soit un exemple de compassion et d'espérance pour tous, avec ses pasteurs toujours, toujours, prêts et disponibles pour accorder le pardon de Dieu, comme canaux de miséricorde qui étanchent la soif de l'homme d'aujourd'hui.

Et maintenant, chers frères, je me demande : à notre époque, que nous demande le Seigneur, où nous dirige l'Esprit qui nous a oints et envoyés comme apôtres de l'Évangile ? Dans la prière cela me revient : que Dieu nous demande d'aller au fond du combat contre la mondanité spirituelle. Le Père Henri de Lubac, dans quelques pages d'un texte que je vous invite à lire, définissait la mondanité spirituelle comme « *le plus grand danger pour l'Église - pour nous, qui sommes l'Église - la tentation la plus perfide, celle qui renâit toujours, insidieusement, quand les autres sont vaincus* ». Et il a ajouté des mots qui me paraissent justes : « *Si cette mondanité spirituelle devait envahir l'Église et travailler à la corrompre en sapant son principe même, elle serait infiniment plus funeste que toute mondanité simplement morale* » (Méditation sur l'Église).

Ce sont des choses que j'ai évoquées en d'autres occasions, mais permettez-moi de les réitérer en les considérant comme prioritaires : la mondanité spirituelle, en effet, est dangereuse car c'est un mode de vie qui réduit la spiritualité à l'apparence : elle nous conduit à être des « *travailleurs de l'esprit* », des hommes vêtus de formes sacrées qui continuent effectivement à penser et à agir selon les modes du monde. Cela se produit lorsque nous nous laissons fasciner par les séductions de l'éphémère, par la médiocrité et la routine, par les tentations du pouvoir et de l'influence sociale. Et, encore, de la vaine gloire et du narcissisme, de l'intransigeance doctrinale et de l'esthétisme liturgique, formes et manières dont la mondanité « *se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour pour l'Église* », mais en réalité « *consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel* » (Evangelii gaudium, 93). Comment ne pas reconnaître dans tout cela la version actualisée de ce formalisme hypocrite que Jésus a vu chez certaines autorités religieuses de l'époque et qui l'a fait souffrir peut-être plus que tout au cours de sa vie publique ?

La mondanité spirituelle est une tentation "*douce*" et pour cette raison encore plus insidieuse. En fait, il s'insinue en sachant bien se cacher derrière de belles apparences, même au sein de motivations "*religieuses*". Et, même si nous le reconnaissons et le repoussons, tôt ou tard il revient déguisé d'une autre manière. Comme le dit Jésus dans l'Évangile : « *Lorsque l'esprit impur sort d'un homme, il erre dans des lieux déserts à la recherche d'un soulagement et, n'en trouvant pas, il dit : 'Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti'. Quand il vient, il la trouve balayée et ornée. Alors il s'en va, prend sept autres esprits pires que lui, ils entrent et s'installent. Et la dernière condition de cet homme devient pire que la première* » (Lc 11,24-26). Il nous faut une vigilance intérieure, pour garder l'esprit et le cœur, pour alimenter en nous le feu purificateur de l'Esprit, car les tentations mondaines reviennent et "*frappent*" de manière polie, « *ce sont les "démons polis" : ils entrent poliment, sans que je m'en aperçoive* » (Discours à la Curie romaine, 22 décembre 2022).

Cependant, je voudrais m'attarder sur un aspect de cette mondanité. Lorsqu'elle entre dans le cœur des pasteurs, elle prend une forme spécifique, celle du cléralisme. Pardonnez-moi si je le répète, mais en tant que prêtres je pense que vous me comprenez, car vous partagez vous aussi ce que vous croyez de manière sincère, selon ce beau trait typiquement romain (roman !) où la sincérité des lèvres vient du cœur, et les goûts du cœur ! Et moi, en tant que vieil homme et du fond du cœur, j'ai envie de vous dire que ça m'inquiète quand on retombe dans les formes du cléralisme ; quand, peut-être sans s'en rendre compte, nous donnons aux gens l'impression qu'ils sont supérieurs, privilégiés, placés "en haut" et donc séparés du reste du peuple saint de Dieu. Comme me l'écrivait un jour un bon prêtre, « le cléralisme est le symptôme d'une vie sacerdotale et laïque tentée de vivre dans le rôle et non dans le lien réel avec Dieu et ses frères ». En bref, il dénote une maladie qui nous fait perdre le souvenir du Baptême que nous avons reçu, laissant au second plan notre appartenance au même Peuple saint et nous conduisant à faire l'expérience de l'autorité dans les diverses formes de pouvoir, ne réalisant plus la duplicité, sans humilité mais avec des attitudes détachées et hautaines.

Pour nous secouer de cette tentation, il nous fait du bien d'écouter ce que le prophète Ezéchiel dit aux bergers : « Vous vous nourrissez de lait, vous vous habillez de laine, vous tuez les brebis les plus grasses, mais vous ne nourrissez pas le troupeau. Tu n'as pas fortifié la brebis faible, tu n'as pas guéri les malades, tu n'as pas pansé les blessés, tu n'as pas ramené les disparus. Tu n'es pas allé à la recherche des perdus, mais tu les as conduits avec cruauté et violence » (34, 3-4). On parle de « lait » et de « laine », ce qui nourrit et réchauffe ; le risque que la Parole place devant nous est donc celui de nous nourrir et de nos intérêts, de nous vêtir d'une vie confortable et confortable.

Certes - comme l'affirme saint Augustin - le berger doit aussi vivre grâce au soutien offert par le lait de son troupeau ; mais l'évêque d'Hippone commente : « Qu'ils prennent aussi le lait des brebis et y vivent dans leur pénurie. Cependant, ils ne doivent pas négliger la faiblesse des brebis, c'est-à-dire que dans leur activité ils ne doivent pas chercher, pour ainsi dire, leur propre avantage en donnant l'impression d'annoncer l'Évangile pour joindre les deux bouts personnellement, mais doivent dispenser aux autres la lumière de la parole de vérité qui les éclaire » (Discours sur les bergers, 46,5). De même, Augustin parle de la laine en l'associant aux honneurs : elle, qui habille les brebis, peut nous faire penser à tout ce dont nous pouvons nous parer extérieurement, recherchant la louange des hommes, le prestige, la renommée, la richesse. Le grand père latin écrit : « Celui qui offre la laine en fait l'honneur. Ce sont les deux avantages que ces bergers qui se nourrissent eux-mêmes et non les brebis recherchent du peuple : des ressources pour subvenir à leurs propres besoins et des considérations particulières consistant en honneurs et louanges » (ibid., 46,6). Quand nous ne nous préoccupons que du lait, nous pensons à notre gain personnel ; lorsque nous recherchons obsessionnellement la laine, nous pensons à soigner notre image et à accroître notre succès. Et ainsi l'esprit sacerdotal est perdu, le zèle pour le service, l'aspiration au soin du peuple, finissant par raisonner selon la folie mondaine :

« Qu'est-ce que cela m'importe ? Chacun fait ce qu'il aime ; mon gagne-pain est assuré, et mon honneur aussi. J'ai assez de lait et de laine. Que chacun aille où il veut » (ibid., 46,7).

L'inquiétude se porte alors sur le « je » : son gagne-pain, ses besoins, la louange reçue pour soi-même plutôt que pour la gloire de Dieu. Ceci se passe dans la vie de ceux qui glissent dans le cléralisme : ils perdent l'esprit de louange parce qu'il a perdu le sens de la grâce, l'émerveillement devant la gratuité avec laquelle Dieu l'aime, cette simplicité de cœur confiante qui nous fait tendre la main au Seigneur, attendant de lui sa nourriture au moment opportun (cf. Ps 104,27), dans la conscience que sans lui nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15,5). Ce n'est que lorsque nous vivons dans cette gratuité que nous pouvons vivre le ministère et les relations pastorales dans l'esprit de service, selon les paroles de Jésus : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10,8).

Nous devons regarder droit vers Jésus, la compassion avec laquelle il voit notre humanité blessée, la gratuité avec laquelle il a offert sa vie pour nous sur la croix. Voici l'antidote quotidien à la mondanité et au cléralisme : regarder Jésus crucifié, fixer chaque jour nos yeux sur celui qui s'est vidé et s'est humilié pour nous jusqu'à la mort (cf. Ph 2,7-8). Il a accepté l'humiliation pour nous relever de nos chutes et nous libérer de la puissance du mal. Ainsi, en regardant les plaies de Jésus, en le regardant humilié, nous apprenons que nous sommes appelés à nous offrir, à nous faire le pain rompu pour les affamés, à partager le chemin des fatigués et des opprimés. C'est l'esprit sacerdotal : se faire serviteurs du Peuple de Dieu et non maîtres, laver les pieds de nos frères et ne pas les écraser sous nos pieds.

Restons donc vigilants face au cléralisme. Aide-nous à en éloigner l'Apôtre Pierre qui, comme le rappelle la tradition, même au moment de la mort s'est humilié la tête en bas pour ne pas être digne de son Seigneur. Que l'Apôtre Paul nous préserve, nous qui, pour l'amour du Christ le Seigneur, considérons tous les gains de la vie et du monde comme des ordures (voir Phil 3, 8).

Le cléralisme, on le sait, peut concerner tout le monde, même les laïcs et les agents pastoraux : en effet, on peut assumer « un esprit cléral » pour faire avancer les ministères et les charismes, vivre son appel de manière élitiste, se refermer sur son propre groupe et ériger murs vers l'extérieur, développant des liens possessifs envers les rôles dans la communauté, cultivant des attitudes prétentieuses et arrogantes envers les autres. Et les symptômes sont précisément la perte de l'esprit de louange et de gratuité joyeuse, tandis que le diable s'insinue, alimentant les plaintes, la négativité et l'insatisfaction chronique de ce qui ne va pas, l'ironie qui devient cynisme. Mais ainsi nous nous laissons absorber par le climat de critique et de colère qui règne autour, au lieu d'être ceux qui, avec simplicité et douceur évangéliques, avec gentillesse et respect, aident nos frères et sœurs à sortir des sables mouvants de l'intolérance.

Dans tout cela, dans nos faiblesses et nos insuffisances, ainsi que dans la crise de la foi d'aujourd'hui, ne nous décourageons pas ! De Lubac conclut en déclarant que l'Église, « aujourd'hui encore, malgré toutes nos opacités [...] est, comme la Vierge, le sacrement de Jésus-Christ. Aucune de nos infidélités ne peut l'empêcher d'être

« *l'Église de Dieu* », « *la servante du Seigneur* » (Méditation sur l'Église). Frères, c'est l'espérance qui soutient nos pas, allège nos fardeaux, donne un nouvel élan à notre ministère. Retroussons nos manches et plions les genoux (vous qui le pouvez !) : prions l'Esprit les uns pour les autres, demandons-lui de nous aider à ne pas tomber, dans la vie personnelle comme dans l'action pastorale, dans cette apparence religieuse pleins de beaucoup de choses mais vides de Dieu, non pas pour être des fonctionnaires du sacré, mais des hérauts passionnés de l'Évangile, non pas des « *clercs de l'État* », mais des bergers du peuple. Nous avons besoin de conversion personnelle et pastorale. Comme l'affirmait le Père Congar, il ne s'agit pas de ramener à une bonne observance ou de réformer les cérémonies extérieures, mais de revenir aux sources évangéliques, de découvrir des énergies nouvelles pour dépasser les habitudes, d'introduire un esprit nouveau dans les anciennes institutions ecclésiales, car qu'il ne nous arrive pas que nous soyons une Église « *riche de son autorité et de sa sécurité, mais peu apostolique et médiocrement évangélique* » (Vraie et fausse réforme dans l'Église).  
Merci de l'accueil que vous voudrez réserver à ces paroles qui sont les miennes, en les méditant dans la prière et devant Jésus dans l'adoration quotidienne ; Je peux vous dire qu'ils sont venus de mon cœur et de l'affection que j'ai

pour vous. Avançons avec enthousiasme et courage : travaillons ensemble, entre prêtres et avec des frères et sœurs laïcs, en initiant des formes et des chemins synodaux, qui nous aident à nous dépouiller de nos sécurités mondaines et « *cléricales* » pour chercher, humblement, des voies pastorales inspirés par l'Esprit, afin que la consolation du Seigneur parvienne vraiment à tous. Devant l'image du *Salus Populi Romani*, j'ai prié pour vous. J'ai demandé à Notre-Dame de vous garder et de vous protéger, de sécher vos larmes secrètes, de raviver en vous la joie du ministère et de faire de vous des bergers amoureux de Jésus chaque jour, prêts à donner votre vie sans mesure par amour pour lui. Merci pour ce que vous faites et pour qui vous êtes. Je vous bénis et vous accompagne dans la prière. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.

Fraternellement,

Lisbonne, 5 août 2023,

Mémoire de la Dédicace de la Basilique  
de Sainte Marie Majeure.

FRANCOIS

© Revue Études n°2 – février 2015

---

#### LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 20 AOUT 2023 – 20<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

---

#### Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 56, 1.6-7*)

Ainsi parle le Seigneur : Observez le droit, pratiquez la justice, car mon salut approche, il vient, et ma justice va se révéler. Les étrangers qui se sont attachés au Seigneur pour l'honorer, pour aimer son nom, pour devenir ses serviteurs, tous ceux qui observent le sabbat sans le profaner et tiennent ferme à mon alliance, je les conduirai à ma montagne sainte, je les comblerai de joie dans ma maison de prière, leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel, car ma maison s'appellera « Maison de prière pour tous les peuples. » – Parole du Seigneur.

PSAUME

#### Psaume 66 (67), 2-3, 5, 7-8

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,  
que ton visage s'illumine pour nous ;  
et ton chemin sera connu sur la terre,  
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,  
car tu gouvernes le monde avec justice ;  
tu gouvernes les peuples avec droiture,  
sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;  
Dieu, notre Dieu, nous bénit.  
Que Dieu nous bénisse,  
et que la terre tout entière l'adore !

#### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (*Rm 11, 13-15.29-32*)

Frères, je vous le dis à vous, qui venez des nations païennes : dans la mesure où je suis moi-même apôtre des nations, j'honore mon ministère, mais dans l'espoir de rendre jaloux mes frères selon la chair, et d'en sauver quelques-uns. Si en effet le monde a été réconcilié avec Dieu quand ils ont été mis à l'écart, qu'arrivera-t-il quand ils seront réintégrés ? Ce sera la vie pour ceux qui étaient morts ! Les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance. Jadis, en effet, vous avez refusé de croire en Dieu, et maintenant, par suite de leur refus de croire, vous avez obtenu miséricorde ; de même, maintenant, ce sont eux qui ont refusé de croire, par suite de la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour qu'ils obtiennent miséricorde, eux aussi. Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans le refus de croire pour faire à tous miséricorde. – Parole du Seigneur.

#### Alléluia. (*cf. Mt 4, 23*)

Jésus proclamait l'Évangile du Royaume, et guérissait toute maladie dans le peuple.

#### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 15, 21-28*)

En ce temps-là, partant de Génésareth, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre

le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

#### PRIERES UNIVERSELLES

*Le Père ne saurait rien refuser à ses enfants qui lui font confiance, fortifiés par cette assurance présentons-lui nos demandes pour tous les hommes.*

Pour l'Église : qu'à la suite du Christ, elle accueille tout homme comme un frère. Prions le Seigneur !

Pour les hommes qui n'ont pas la foi au Christ : qu'ils cherchent toujours la vérité qui les prépare à le rencontrer. Prions le Seigneur !

Pour les gouvernants de pays divisés par des luttes ethniques : qu'ils trouvent les solutions d'une vie digne pour chacun. Prions le Seigneur !

Pour le peuple juif : que sa fidélité à l'Alliance le conduise à reconnaître le Christ. Prions le Seigneur !

Pour les touristes et leurs hôtes : qu'ils sachent découvrir dans l'autre les richesses de la différence. Prions le Seigneur !

Dieu qui ne cesse d'être présent auprès de ceux que bouleversent les tempêtes du monde, ouvre nos cœurs aux cris de nos semblables et exauce nos prières au-delà de nos désirs afin que tout homme avance jusqu'aux rives de ton Royaume. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

L'Évangile de ce dimanche (cf. Mt 15,21-28) décrit la rencontre entre Jésus et une femme cananéenne. Jésus se trouve au nord de la Galilée, en territoire étranger pour rester avec ses disciples un peu à l'écart des foules, qui le cherchent toujours plus nombreuses. Et voici que s'approche une femme qui implore de l'aide pour sa fille malade : « *Aie pitié de moi, Seigneur !* » (v.22). C'est le cri qui naît d'une vie marquée par la souffrance, du sentiment d'impuissance d'une mère qui voit sa fille tourmentée par la maladie et qui ne peut pas la guérir. Tout d'abord, Jésus l'ignore, mais cette mère insiste, insiste, même quand le Maître dit aux disciples que sa mission s'adresse seulement aux « *brebis perdues de la maison d'Israël* » (v.24) et non aux païens. Elle continue à le supplier, et Lui, à ce moment-là, la met à l'épreuve en citant un proverbe — cela semble presque un peu cruel — : « *Il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens* » (v.26). Mais la femme, angoissée, répond immédiatement avec promptitude : « *Oui, Seigneur ; et justement, les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » (v.27).

Par ces paroles, cette mère montre qu'elle pressent que la bonté du Dieu Très-Haut, présente en Jésus, est ouverte à tous les besoins de ses créatures. Cette sagesse pleine de confiance touche le cœur de Jésus et lui arrache des paroles d'admiration : « *O femme, grande est ta foi ! Qu'il t'advienne selon ton désir !* » (v.28). Quelle est la grande foi ? La grande foi est celle qui apporte son histoire, marquée également par des blessures, aux pieds du Seigneur en Lui demandant de la guérir, de lui donner un sens. Chacun de nous a son histoire et ce n'est pas toujours une histoire propre ; c'est souvent une histoire difficile, avec tant de souffrances, tant de problèmes et tant de péchés. Qu'est-ce que je fais de mon histoire ? Est-ce que je la cache ? Non ! Nous devons la présenter au Seigneur :

« *Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir !* ». C'est ce que nous enseigne cette femme, cette brave mère : le courage d'apporter son histoire de souffrance devant Dieu, devant Jésus ; toucher la tendresse de Dieu, la tendresse de Jésus. Faisons l'essai de cette histoire, de cette prière : que chacun pense à son histoire. Il y a toujours des mauvaises choses dans une histoire, toujours. Allons auprès de Jésus, frappons au cœur de Jésus et demandons-Lui : « *Seigneur, si tu veux, tu peux me guérir !* ». Et nous pourrions faire cela si nous avons toujours devant nous le visage de Jésus, si nous comprenons comment est le cœur du Christ : un cœur qui a de la compassion, qui porte sur lui nos souffrances, qui porte sur lui nos péchés, nos erreurs, nos échecs.

Mais c'est un cœur qui nous aime ainsi, comme nous sommes, sans artifice. « *Seigneur, si tu veux, tu peux me guérir !* ». Et pour cela, il est nécessaire de comprendre Jésus, d'être familier de Jésus. Et je reviens toujours au conseil que je vous donne : emportez toujours un petit Évangile de poche et lisez-en un passage chaque jour. Emportez l'Évangile : dans votre sac, dans votre poche, et aussi dans votre téléphone portable, pour voir Jésus. Et là, vous trouverez Jésus comme il est, comme il se présente ; vous trouverez Jésus qui nous aime, qui nous aime tant, qui nous veut beaucoup de bien. Souvenons-nous de la prière : « *Seigneur, si tu veux, tu peux me guérir !* ». Une belle prière. Que le Seigneur nous aide tous à prier cette belle prière que nous enseigne une femme païenne : pas chrétienne, pas juive, mais païenne.

Que la Vierge Marie intercède par sa prière, pour que grandisse chez chaque baptisé la joie de la foi et le désir de la communiquer à travers le témoignage d'une vie cohérente, qui nous donne le courage de nous approcher de Jésus et de Lui dire : « *Seigneur, si tu veux, tu peux me guérir !* ».

© Libreria Editrice Vaticana -2020

**ENTRÉE : Petiot**

R- Aroha mai oe e letu here, i teie nei mahana, 'oa'oa rahi,  
ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.

1- E mahana oaoa teie, no te feia o tei faaro'o ia letu.  
E ua vi o te pohe ia na ra alléluia

**KYRIE : Rona TAUFA - grec**

**GLOIRE À DIEU : Léon MARERE**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME : MH**

la haamaita'i te mau nuna'a, ia 'oe e te Atua e,  
ia haamaita'i ratou paato'a ia'oe.

**ACCLAMATION : Benoit TAPI**

Alléluia, alléluia, teie te parau ora,  
alléluia, alléluia, o te Evaneria, alléluia, alléluia amen.

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

E pure katahi matou io'oe e te Hatu e,  
a 'ono mai, haka'oha mai ia matou.

**OFFERTOIRE : MHN 50**

R- E rave au i te 'au'a, ora ra,  
a ti'aoro mai ai te i'oa, o te Atua. (bis)

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,  
maita'i na na ra ia'u, te here rahi nei,  
au i te Atua, te iana'na'e to'u, tiaturi ra'a.  
2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,  
maitai nana ra ia'u, e pupu ia vau ei haamaitaira'a,  
ite tutia, o to'u mafatu.

**SANCTUS : TUFANUI - latin**

**ANAMNESE : Médéric BERNARDINO**

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,  
e faaite ia matou, to'oe pohera'a, e to'oe ti'afaahou ra'a  
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai.

**NOTRE PÈRE : Rudolph DAUPHIN - tahitien**

**AGNUS : ALVES - latin**

**COMMUNION : MH 114**

R- Inaha te haere mai nei, o letu ta'u hoa here,  
i raro i te ata pane, inaha teie mai nei.

1- E te pane ora, pou mai mai te ra'i mai,  
ei ma'a no to'u Varua, ta'u e hia'ai nei.  
Pou mai, pou mai, haape'ape'e mai,  
haere mai, haere mai e ta'u here e.

**ENVOI :**

R- Magnificat, anima mea Dominum,  
et exulta vit spiritus meus in Deo salutari meo.

1- O oia i hio aroha mai, i te haehaa o tana tavini nei,  
inaha mai teie atu nei,  
e parau mai te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.

## CHANTS

DIMANCHE 20 AOUT 2023 A 05H50 – 20<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

### ENTRÉE :

Enflamme mon cœur Esprit Saint,  
enflamme Esprit Saint mon âme  
Par la puissance de ton amour,  
Rends moi docile à ta présence

Esprit Saint mon cœur est ouvert,  
Esprit Saint mon âme t'attend  
Esprit Saint j'ai vraiment besoin de toi  
Viens Esprit Saint

la fa'api mai to Varua Mo'a  
la matou i te hohonura'a  
O to matou nei mafatu,  
Iesu oe to matou fa'aora.

### KYRIE : wallisien

#### GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*) aux plus des cieux  
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)  
aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Nous te louons, nous te bénissons  
Nous t'adorons, nous te glorifions  
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire  
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant /R

Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père  
Toi qui enlèves le péché du monde  
Prends pitié de nous, reçois notre prière  
Toi qui es assis à la droite du Père  
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur  
Toi seul es le très haut,  
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père Amen. /R

#### PSAUME :

Himene te Atua ra, ma te oaoa e te fenua  
Arue ana'e iana e te mau motu e rave rahi.

#### ACCLAMATION :

Alléluia allé alléluia (*alléluia*) (*bis*)  
Alléluia `allé alléluia, Allé alléluia alléluia !

#### PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 13.

#### PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te hatu i ta matou pure

E pure no te po'i veve, e pure no te po'i 'ue  
A hakaoha mai oe.

#### OFFERTOIRE :

1- A haamori iana, a faatura iana  
A faateitei ia letu ia faahanahana hia oia.

R- Te Atua teitei rave rahi mau temeio  
Aita tu mai ia oe aita tu ma ia letu

2- Tu mérites la gloire et l'honneur  
Élevons nos mains adorons  
Et bénissons son nom

R- Tu es grand tu fais de son grand miracle  
Oui nul n'est comme toi  
Jamais personne n'est comme toi !

3- De tout mon être alors s'élève un chant  
Dieu tout puissant que tu es grand  
De tout mon être alors s'élève un chant  
Dieu tout puissant que tu es grand.

#### SANCTUS : tahitien

#### ANAMNESE :

Tu as connu la mort Tu es ressuscité  
Et tu reviens encore pour nous sauver.

#### NOTRE PÈRE : latin

#### AGNUS : William - paumotu

#### COMMUNION

1- Teie te auaa te here mau e tumu ia no te mau hotu  
O te here mau ia te reira, te here i te taata tupu

R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua  
E fariu mai Iesu ia pure, nana e tiai â ia tatou

2- E here te Atua ia tatou e tae noatu i te hope'a  
Nana te ora e horo'a mai i roto i tona Basileia.

#### ENVOI :

1- Chercher avec toi dans nos vies  
Les pas de Dieu, Vierge Marie  
Par toi accueillir aujourd'hui  
Le don de Dieu, Vierge Marie

2- Puisque tu chantes avec nous  
Magnificat, Vierge Marie  
Permits la Pâque sur nos pas  
Nous ferons tout ce qu'il voudra

## CHANTS

DIMANCHE 20 AOUT 2023 A 18H – 20<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

### ENTRÉE :

R- Dieu nous accueille en sa maison,  
Dieu nous invite à son festin  
Jour d'allégresse et jour de joie ! Alléluia !

1- Oh, quelle joie quand on m'a dit :  
Approchons-nous de sa maison  
Dans la cité du Dieu vivant !

2- Criez de joie pour notre Dieu,  
Chantez pour lui, car il est bon,  
car éternel est son amour !

3- Approchons-nous de ce repas  
Où Dieu convie tous ses enfants,  
Mangeons le Pain qui donne vie.

**KYRIE** : *tahitien*

### GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ;  
qu'ils te rendent grâce tous ensemble !

**ACCLAMATION** : *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 13*

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix  
Entends nos prières monter vers Toi.

### OFFERTOIRE :

R- Tout un chemin pour te chercher  
Toute ma vie pour te chanter  
Chaque matin s'émerveiller de se savoir aimé.

1- Merci Seigneur pour tout ce que Tu me donnes  
Et moi je t'offre ma vie d'aujourd'hui  
Tout mon travail, mes jeux, mes joies, mes peines  
En tout cela, je te dis : « oui »

2- Pardon Seigneur, lorsque je t'abandonne  
Quand je ne te cherche plus dans ma vie  
Tu es ma joie, et la joie que je rayonne  
Alors je te dis : « me voici »

3- Voici Seigneur, je t'offre ma famille  
Tous mes voisins et puis tous mes amis  
Tous ceux qui ne me sont pas sympathiques  
Pour mieux les aimer, je te prie

**SANCTUS** : *tahitien*

**ANAMNESE** : *tahitien*

**NOTRE PÈRE** : *français*

**AGNUS** : *tahitien*

### COMMUNION :

R- L'amour a mille et un visage  
Que Dieu en nous à son Image  
Vient déposer comme rosée  
Comme une brise un jour d'été.  
L'amour a mille et un visage  
Le tien c'est celui qui partage  
Le mien, c'est pardon accordé  
A celui qui m'a offensé.

1- Pourtant il y a de la place  
Pour plus de paix entre les races  
Mon Dieu, viens élargir nos cœurs  
A l'étranger saisi de peur.

2- Pourtant nos cœurs sont si fragiles,  
Ils sont comme un vase d'argile  
Mon Dieu, viens fortifier nos cœurs  
Devant l'effort de nos labeurs.

3- Pourtant, il y a ces yeux vides  
Qui errent dans l'immense ville  
Mon Dieu, viens réchauffer ces cœurs  
Au feu de ton si grand bonheur.

4- Pourtant, il y a ces violences  
Bien pire, ces indifférences.  
Mon Dieu, viens adoucir nos cœurs  
Devant le pauvre et son malheur.

### ENVOI :

Réjouis-Toi Marie pleine de grâce  
Le Seigneur est Toi  
Tu es bénie entre toutes les femmes  
Et Jésus le fruit de ton sein est béni.  
Sainte Marie, Mère de Dieu  
Prie pour nous pauvres pécheurs  
Maintenant et à l'heure de notre mort.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 19 AOUT 2023

18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

#### DIMANCHE 20 AOUT 2023

##### 20<sup>e</sup> Dimanche du Temps ordinaire

[Saint Bernard de Clairvaux. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS ;  
09h15 : Baptême de Hinarere et Lana  
18h00 : Messe : Jacques GAZON ;

#### LUNDI 21 AOUT 2023

Saint Pie X, pape. +1914 à Rome. - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Familles REBOURG et LAPORTE ;

#### MARDI 22 AOUT 2023

La Vierge Marie Reine. - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Toreta CARROLL – anniversaire et action de grâces pour John et Christiane HUNTER ;

#### MERCREDI 23 AOUT 2023

Sainte Rose de Lima, vierge. +1617 à Lima. - vert

05h50 : Messe : Maëlle CERAN-JERUSALEM - anniversaire ;  
12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 24 AOUT 2023

Saint Barthélemy, apôtre - Fête - rouge

05h50 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARNAHM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

#### VENDREDI 25 AOUT 2023

Saint Louis\* (Louis IX, roi de France). +1270 à Tunis, ou Saint Joseph de Calasanz, prêtre, fondateur. +1648 à Rome. – vert

\* St patron de Hakatao et de la chapelle militaire d'Arue

05h50 : Messe : Pour l'amour, l'adoration, la louange, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;  
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 26 AOUT 2023

messe en l'honneur de la Vierge Marie. - blanc

05h50 : Messe : Famille LAI WOA ;  
18h00 : Messe : Familles RRAVEINO et CHEUNG SAN – Anniversaire de Vetea ;

#### DIMANCHE 27 AOUT 2023

##### 21<sup>e</sup> Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Torearii TEMARII – anniversaire et action de grâces pour John et Christiane HUNTER ;  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

## SOS Lahaina

### DONNER C'EST DÉJÀ AGIR

*« J'exprime ma solidarité avec ceux qui souffrent de cette tragédie, en particulier avec tous ceux dont des proches sont morts ou portés disparus »*

*Pape François*



**POUR SOUTENIR LES SINISTRES DE LAHAINA,  
DEPOSEZ VOTRE PARTICIPATION**

#### À LA CATHÉDRALE

**(DANS LE TRONC À VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)**

**pour les chèques ou virement...  
précisez "pour Lahaina"**

Paroisse de la Cathédrale  
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete  
IBAN : FR5914168000018758201C06867  
BIC : OFTPPFT1XXX

### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



*Pour chaque indigent  
qui pâlit de faim. il y a  
un riche qui pâlit de peur*

*Louis Blanc*



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°42/2023  
Dimanche 27 août 2023 – 21<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - Année A

## HUMEURS

### LA RUE DOUBLEMENT EN DEUIL CETTE SEMAINE

Pour la 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> fois cette année, le « *glas* » de la rue a retentit...

**La première fois, mardi soir...**



Mauriitanata allait avoir 43 ans... C'est sous le pont de la Fautaua que nous l'avons rencontré pour la première fois en compagnie de sa compagne... c'était avant les grandes inondations il y a quelques années. Depuis on le rencontrait régulièrement lors de nos maraudes.

Mardi soir, au niveau de l'arrêt de bus en face de l'immeuble Le Bihan à Pirae, nous nous sommes arrêté comme d'habitude... distribution des repas à ceux qui était là... il venait vers nous et à quelques mètres du Truck de la Miséricorde, il est tombé... ses frères de la rue, ont appelé les pompiers... le SMUR ensuite... mais la vie quittait inexorablement Mauri...

On le voyait souvent avec ses amis de bringue au pont de la Fataua ou alors avenue du Prince Hinoï pour vendre des

cocos ou des mangues... Gentil, parfois un peu « *pot de colle* », il avait besoin qu'on l'écoute, qu'on lui montre qu'il existait comme une personne... qu'il n'était pas seulement ce que les apparences nous laissent voir...

**La deuxième fois, vendredi matin...**



Christian qui se donnait le surnom de « *Clochard* » allait avoir 46 ans... Qui ne l'a pas rencontré du côté du supermarché Champion à Paofai... qui ne s'est pas fait aborder par lui pour une pièce ? Sous des allures de clochard, il cachait un cœur et une souffrance qu'il essayait de noyer dans l'alcool. Combien de fois, nous l'avons vu arriver avec un visage défiguré, fruit de bagarres, de chutes... C'est durant la période du confinement et de l'interdiction de vente d'alcool, que nous avons découvert un autre Christian, celui qui se cachait derrière le masque de l'alcool : poli, aimable, attentif aux autres...



N°42  
27 août 2023

Vendredi matin, Christian a eu un malaise au niveau de la place Vaiete. Transporter aux Urgences, il s'en est allé, là où il n'a plus besoin d'avoir un masque ou l'alcool pour se protéger... pour oublier...

Non la rue n'est pas le lieu des paresseux ou des ivrognes, mais le lieu de ceux qui ont des blessures si profondes que ces hommes et ces femmes n'ont pas de mot pour les exprimer... le lieu où se révèle l'échec de notre société individualiste qui perd petit à petit son âme de société solidaire...

Sur neuf de nos frères décédés cette année, trois, retourné sur les derniers kilomètres, en famille ont eu le bonheur de ne pas mourir seul, ils avaient la soixantaine... Les autres sont morts dans la rue, seul. André, 71 ans, mort

tragiquement suite à une agression ; Ragai 62 ans ; Honoura 51 ans ; Raipuni 49 ans ; Christian 46 ans et Mauriaitanata 43 ans... Non la rue n'est pas un paradis comme certain voudraient le faire croire... La rue est simplement la vitrine dérangeante de la déshumanisation de notre société !

« *Le contraire de la pauvreté n'est pas la richesse mais le partage* » Abbé Pierre

Une messe sera célébrée dimanche soir à 18h pour eux...

L'Accueil Te Vai-ete et tous les bénévoles présentent leurs sincères condoléances à leur famille et à leurs amis de la rue...

Que Dieu nous pardonne nos lâchetés et nos indifférences !

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PERE GERMAIN L'HARIDON, S.S.C.C. – 1912-1979

*Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés à Tahiti depuis le début de l'implantation de la mission catholique à Tahiti.*



L'HARIDON (le Père Germain). 1912-1979. - Religieux picpucien. Né le 14 août 1912 à Lothey Pleyben - Finistère. Fils d'Yves L'Haridon et Marie PRIGENT. Profès dans la congrégation le 17 octobre 1931. Ordonné prêtre le 25 juillet 1937. Arrive à Tahiti le 5 décembre 1938. D'abord envoyé aux îles Gambier où il débute comme vicaire du Père Ferrier. En 1943, curé de Papeete, il est appelé à prendre la direction du petit séminaire de Papeete où il demeure jusqu'en 1947, date à laquelle il est transféré à Faaa, d'où il assure également le service de Punaauia et de Paea. Curé de Faaa de 1953 à 1968. Provincial de la Congrégation de 1962 à 1967. Nommé ensuite curé de Papara-Mataiea, C'est un homme d'un grand calme et d'une exacte régularité qui inspire le respect et la confiance. Décède le 24 juillet 1979 au CHT de Mamao - Papeete. Inhumé le 25 juillet 1979 au cimetière des Père à la Mission - Papeete.

## LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

IL Y A 25 ANS... UN SYNODE TRES SPECIAL

Mardi dernier lors de l'office quotidien dans ma paroisse, le *katekita* de service a eu la surprise de voir qu'il n'y avait plus de *réserve eucharistique* dans le tabernacle. Alors nous avons eu *célébration sans communion*. À cette occasion j'ai appris que notre paroisse était *en infraction* car -semble-t-il - toutes les autres paroisses assurent régulièrement des célébrations en l'absence de prêtre sans distribution des saintes espèces. De fait, il y a quelques semaines j'avais assisté, dans une autre paroisse, à une célébration présidée par un Diacre et il n'y avait pas eu communion (la célébration avait duré 12 minutes, je me suis



alors demandé à quoi servait le Diacre et quel était l'intérêt d'une telle « *célébration-éclair* » ! ?).

Ainsi m'est revenue à l'esprit une intervention que M<sup>BR</sup> Guy Chevalier avait faite en Assemblée plénière du Synode de l'Océanie. C'était il y a presque 25 ans, Saint Jean-Paul II avait convoqué du 22 novembre au 12 décembre 1998 tous les évêques en service en Océanie. C'est en cela que ce Synode fut très spécial car pour les autres Synodes seuls étaient convoqués des délégués de chacune des Conférences Épiscopales concernées. Ainsi, pour l'Océanie, les 115 évêques en exercice et 39 invités ont participé à la totalité des débats en Séance plénière ainsi qu'aux carrefours linguistiques.

Personnellement, en tant que « *chargé de l'information auprès des médias francophones* », j'ai eu la grâce d'assister à l'ensemble des travaux des Pères synodaux. Ces trois semaines au sein même du Vatican m'ont permis d'être au plus près du Saint Père Jean-Paul II (et même de participer avec lui à un déjeuner privé réservé aux délégués à l'information et à quelques laïcs, soit 12 invités). Occasion également de descendre avec les évêques francophones jusqu'à la tombe de Saint Pierre ; et de bénéficier d'une longue visite de la chapelle Sixtine.

Pour en revenir à l'intervention de Monseigneur Guy, alors évêque de *Tefenuaenata*, je reprends in extenso ce qui a été publié dans la *Revue Mission de l'Eglise* :

#### **Quand l'anormal devient normal... hélas !**

« À 1500 km de mon frère évêque le plus proche, je suis habitué à un certain isolement. C'est un autre isolement bien plus sérieux que je veux évoquer : celui de petites communautés catholiques (îles, villages ou régions) qui, en raison de leur situation géographique et du petit nombre de personnes, sont habituées à vivre sans prêtre. Elles peuvent espérer, tout au plus, un bref séjour du prêtre tous les trois ou quatre mois, ou peut-être une seule fois dans l'année. **Pas de prêtre, pas de sacrifice eucharistique.** Pour ces communautés, cette situation semble normale, il en a toujours été ainsi. Mais ces chrétiens se sont habitués à vivre sans prêtre, **sans l'Eucharistie. Habitués à s'en passer, ils risquent de ne plus en voir l'importance et le besoin.** L'anormalité d'une communauté sans prêtre et sans l'Eucharistie ne saurait devenir un modèle.

*Cette situation, fréquente dans notre région du Pacifique, n'est-elle pas un appel du bout du monde lancé à notre Église ? Appel à notre sollicitude pastorale à l'égard de ces communautés défavorisées ; appel à intensifier nos efforts pour procurer à toutes nos communautés les prêtres dont elles ont besoin ; appeler à ne pas nous résigner à une situation de fait, mais à chercher, dans la vérité et l'unité, des chemins de solution ; appel à une plus grande fidélité et à une prière pressante au Christ Prêtre et Pasteur... »*

[Source : *Mission de l'Église*, n°129, octobre 2000, page 44, éditeur : Union Pontificale Missionnaire]

Cette prise de parole a été suivie d'un grand silence au sein de la "aula Paul VI" puis d'applaudissements particulièrement nourris.

25 ans plus tard, cet appel résonne encore en mon esprit ! Je m'interroge : au prétexte que le prêtre est absent, faut-il continuer à accepter de participer à des célébrations sans communion au Corps du Christ alors qu'il est possible de constituer une réserve eucharistique ? Ne soyons pas étonné(e)s de voir s'éclaircir nos rangs de fidèles... A quoi bon aller à l'église où l'on nous *interdit* de communier puisqu'on peut suivre - en Église - une célébration eucharistique, plus vivante, plus festive sur YouTube ou d'autres médias ?

Sommes-nous sur le bon chemin ?

**Dominique SOUPÉ**

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

#### REGARD SUR L'ACTUALITE...

#### QUELQUES DEFIS DU SYNODE

En octobre s'ouvrira à Rome la troisième étape du processus synodal. Les représentants venus des 4 coins de l'Église débattront à partir du document reprenant les réflexions et questions posées lors des phases précédentes du synode. Voici trois défis issus de ces réflexions que nos communautés pourraient également prendre à leur compte !

Premier défi - Une communion qui rayonne : comment être plus pleinement signe et instrument de l'union avec Dieu et de l'unité de toute l'humanité ?

Dans l'Église, la communion vise à construire le « nous » du peuple de Dieu. Il s'agit d'une dimension verticale, « l'union avec Dieu », et horizontale, « l'unité de toute l'humanité ». De ce moment, nous recevons une anticipation symbolique dans l'action liturgique. L'histoire produit des divisions qui provoquent des blessures qu'il faut guérir et qui nécessitent de tracer des chemins de réconciliation.

Dans ce contexte, au nom de l'Évangile, quels sont les liens à renforcer pour surmonter les barrières et les clôtures ? Quelles sont les divisions improductives ? Comment cheminer vers la communion totale ? La mission n'est pas le marketing d'un produit religieux, mais la construction d'une communauté dans laquelle les relations sont une manifestation de l'amour de Dieu.

Une Église synodale missionnaire a le devoir de se demander comment elle peut reconnaître et valoriser la contribution que chaque baptisé peut offrir à la mission, en sortant de lui-

même et en participant avec d'autres à quelque chose de plus grand. Cette question concerne concrètement des thèmes tels que la reconnaissance de la variété des vocations, des charismes et des ministères, la promotion de la dignité baptismale de la femme, le rôle du ministère ordonné et en particulier du ministère de l'évêque au sein de l'Église synodale missionnaire.

Second défi - La coresponsabilité dans la mission : comment partager les dons et les tâches au service de l'Évangile ?

La mission constitue l'objectif à partir duquel nous devons penser l'Église synodale. La mission conduit l'Église à sortir d'elle-même pour se projeter dans le monde. En d'autres termes, la mission permet de recevoir l'expérience de la Pentecôte : ayant reçu l'Esprit Saint, les apôtres sortent du cénacle, lieu de rassemblement de la communauté, et prennent la parole pour annoncer Jésus mort et ressuscité aux habitants de Jérusalem. La vie synodale s'enracine dans le même dynamisme.

Dans la ligne de l'exhortation Apostolique post-synodale « *Christus vivit* », comment pouvons-nous cheminer ensemble avec les jeunes ? Comment une "option préférentielle pour les jeunes" peut-elle être au centre de nos stratégies pastorales dans une clé synodale ?

Comment pouvons-nous créer des espaces dans lesquels les personnes qui se sentent blessées par l'Église et mal accueillies par la communauté peuvent se sentir reconnues, accueillies, non jugées et libres de poser des questions ? À

la lumière de l'Exhortation Apostolique post-synodale « *Amoris laetitia* », quelles mesures concrètes sont nécessaires pour atteindre les personnes qui se sentent exclues de l'Église en raison de leur affectivité et de leur sexualité (par exemple, les divorcés remariés, les personnes vivant dans des mariages polygames, les personnes LGBTQ+, etc.)

Troisième défi - Participation, gouvernance et autorité. Quels processus, structures et institutions dans une Église synodale missionnaire ?

La participation doit exprimer le souci de rendre plus humaines les relations dans la communion et dans l'engagement dans la mission. Elle sauvegarde la particularité de chaque personne et évite de tomber dans l'anonymat. Chacun est alors reconnu et respecté dans ce

qu'il a de particulier. La participation évite de réduire les personnes à des numéros au service de l'organisation. À l'origine, le terme « autorité » désigne la capacité de faire grandir les autres. L'autorité est donc au service de la vocation unique de chaque personne, elle l'encourage à la créativité au lieu d'exercer un contrôle qui la bloque. Elle est au service de la croissance de la liberté de la personne au lieu d'être une chaîne qui la réprime. Le souci de la participation donne lieu à la question de l'autorité, de sa signification et du style de son exercice dans une Église synodale. Alors, comment pouvons-nous imprégner nos structures et nos institutions du dynamisme de l'Église synodale missionnaire ?

**M<sup>sr</sup> Jean-Pierre COTTANCEAU**

© Archidiocèse – 2023

---

#### AUDIENCE GENERALE

L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE DANS LA LANGUE MATERNELLE : SAINT JUAN DIEGO, MESSAGER DE LA VIERGE DE GUADALUPE

Durant sa catéchèse lors de l'audience générale du mercredi 23 juin, le Pape François est revenu sur la figure de saint Juan Diego, à qui la Vierge est apparu à Guadalupe, pour rappeler l'importance de la persévérance dans l'annonce, à l'écoute de la Mère de Dieu. Les sanctuaires mariaux sont des lieux où la foi s'exprime dans un langage maternel, a précisé François.

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Sur notre chemin à la redécouverte de notre passion pour l'annonce de l'Évangile, pour voir comment le zèle apostolique, cette passion pour annoncer l'Évangile s'est développée dans l'histoire de l'Église, sur ce chemin, nous nous tournons aujourd'hui vers les Amériques. Ici, l'évangélisation a une source toujours vivante : Guadalupe. C'est une source vivante. Les Mexicains sont contents ! Bien sûr, l'Évangile y était déjà parvenu avant ces apparitions, mais il avait malheureusement été aussi accompagné d'intérêts mondains. Au lieu du chemin de l'inculturation, on a trop souvent emprunté le raccourci de la transplantation et de l'imposition de modèles pré-constitués — européens, par exemple —, sans respect pour les peuples autochtones. La Vierge de Guadalupe, en revanche, apparaît vêtue des habits des autochtones, parle leur langue, accueille et aime la culture locale : Marie est Mère et sous son manteau chaque enfant trouve sa place. En Elle, Dieu s'est fait chair et, à travers Marie, il continue à s'incarner dans la vie des peuples. La Vierge, en effet, annonce Dieu dans la langue la plus appropriée, c'est-à-dire la langue maternelle. Oui, l'Évangile est transmis dans la langue maternelle. Et à nous aussi la Vierge parle dans une langue maternelle, celle que nous connaissons bien. Oui, l'Évangile se transmet dans la langue maternelle. Et je voudrais dire merci aux nombreuses mères et aux nombreuses grands-mères qui le transmettent à leurs enfants et petits-enfants : la foi passe avec la vie, c'est pourquoi les mères et les grands-mères sont les premières annonciatrices. Un applaudissement aux mères et aux grands-mères ! Et l'Évangile se communique, comme le montre Marie, dans la simplicité : la Vierge choisit toujours des personnes simples, sur la colline de Tepeyac au Mexique comme à Lourdes et à Fatima: en leur parlant, elle parle à chacun, dans un langage adapté à tous, dans un langage compréhensible, comme celui de Jésus.

Arrêtons-nous donc sur le témoignage de saint Juan Diego, qui est le messager, c'est le garçon, c'est l'autochtone qui a reçu la révélation de Marie : le messager de la Vierge de Guadalupe. C'était une personne humble, un Indien du peuple : Sur lui, s'est posé le regard de Dieu, qui aime accomplir des miracles à travers les petits. Juan Diego était venu à la foi déjà adulte et marié. En décembre 1531, il avait environ 55 ans. En chemin, il aperçoit sur une colline la Mère de Dieu, qui l'appelle tendrement, et comment la Vierge l'appelle-t-elle ? « *Mon petit fils bien-aimé Juanito* » (Nican Mopohua, 23). Elle l'envoie ensuite auprès de l'évêque pour lui demander de construire un temple à l'endroit où elle était apparue. Juan Diego, simple et disponible, y va avec la générosité de son cœur pur, mais il doit attendre longtemps. Il parle enfin à l'évêque, mais on ne le croit pas. Parfois, nous évêques... Il rencontre à nouveau la Vierge, qui le console et lui demande d'essayer à nouveau. L'indien retourne auprès de l'évêque et, non sans grande difficulté, le rencontre, mais ce dernier, après l'avoir écouté, le renvoie et envoie des hommes le suivre. Voilà la difficulté, l'épreuve de l'annonce : malgré le zèle, arrivent les imprévus, parfois de l'Église elle-même. Pour annoncer, en effet, il ne suffit pas de témoigner du bien, il faut pouvoir supporter le mal. N'oublions pas cela : c'est très important pour annoncer l'Évangile, il ne suffit pas de témoigner le bien, mais il faut savoir supporter le mal. Un chrétien fait le bien, mais il supporte le mal. Les deux choses vont ensemble, la vie est ainsi. Aujourd'hui aussi, dans de nombreux endroits, l'inculturation de l'Évangile et l'évangélisation des cultures exigent persévérance et patience, il ne faut pas craindre les conflits, ni perdre confiance. Je pense à un pays où les chrétiens sont persécutés, parce qu'ils sont chrétiens et ne peuvent pas pratiquer leur religion bien et dans la paix. Juan Diego, découragé, parce que l'évêque le renvoyait, demande à la Vierge de le dispenser et de nommer quelqu'un de plus estimé et plus capable que lui, mais il est invité à persévérer. Il y a toujours le risque d'une certaine

capitulation dans l'annonce : une chose ne va pas et on fait marche arrière, en se décourageant et en se réfugiant peut-être dans ses propres certitudes, dans les petits groupes et dans quelques dévotions intimistes. La Vierge, au contraire, tout en nous consolant, nous fait avancer et ainsi, nous fait grandir, comme une bonne mère qui, tout en suivant les pas de son fils, le lance dans les défis du monde.

Juan Diego, ainsi encouragé, retourne auprès de l'évêque qui lui demande un signe. La Vierge le lui promet et le reconforte par ces mots : « *Que ton visage et ton cœur ne se troublent pas: [...] Ne suis-je pas ici, ta mère ?* » (*ibid.*, 118-119). C'est beau cela, très souvent, comme nous sommes en proie au découragement, à la tristesse, aux difficultés, la Vierge nous le dit à nous aussi, dans le cœur : « *Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta mère ?* ». Toujours proche pour nous reconforter, et nous donner la force d'aller de l'avant. Elle lui demande ensuite d'aller cueillir des fleurs au sommet de la colline aride. C'est l'hiver, mais Juan Diego en trouve de très belles, les met dans son manteau et les offre à la Mère de Dieu, qui l'invite à les apporter à l'évêque comme preuve. Il s'y rend, attend patiemment son tour et finalement, en présence de l'évêque, ouvre sa tilma — qui est ce qu'utilisaient les autochtones pour se couvrir — il ouvre sa tilma en montrant les fleurs et voici : sur le tissu du manteau apparaît l'image de la Madone, la Vierge extraordinaire et vivante que nous connaissons tous, dans les yeux de laquelle

les protagonistes de l'époque se reflètent encore. Voici la surprise de Dieu : quand il y a disponibilité et quand il y a obéissance, Il peut accomplir quelque chose d'inattendu, en des temps et des manières que nous ne pouvons pas prévoir. C'est ainsi que le sanctuaire demandé par la Vierge a été construit et qu'aujourd'hui, on peut le visiter.

Juan Diego quitte tout et, avec la permission de l'évêque, consacre sa vie au sanctuaire. Il accueille les pèlerins et les évangélise. C'est ce qui a lieu dans les sanctuaires mariaux, destinations de pèlerinage et lieux d'annonce, où chacun se sent chez soi — parce que c'est la maison de la mère, c'est la maison de la mère — et éprouve la nostalgie de sa maison, c'est-à-dire la nostalgie du lieu où se trouve la Mère, le Ciel. Là, la foi est accueillie de manière simple, la foi est accueillie de façon authentique, de façon populaire, et la Vierge, comme elle l'a dit à Juan Diego, écoute nos pleurs et guérit nos peines (cf. *ibid.*, 32). Apprenons cela : quand il y a des difficultés dans la vie, allons voir la Mère ; et quand la vie est heureuse, allons voir la Mère pour partager cela également. Nous avons besoin de nous rendre dans ces oasis de consolation et de miséricorde, où la foi s'exprime dans la langue maternelle, où nous déposons les difficultés de la vie dans les bras de la Vierge et où nous retournons à la vie avec la paix dans le cœur, peut-être avec la paix des enfants.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

## THEOLOGIE PASTORALE

### POSSESSION ET EXORCISME DANS L'ÉGLISE

À la faveur d'un entretien contenu dans le livre « *Les exorcistes contre Satan* » de Fabio Marchese Ragona, le Pape François réaffirme que le diable cherche toujours à attaquer et à semer la discorde, même dans l'Église. Dans notre archidiocèse beaucoup de choses se disent et se font... rappelons quelques principes fondamentaux de l'enseignement de l'Église à ce sujet et du cadre très strict dans lequel s'exerce l'exorcisme

#### CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

##### Lettre

29 septembre 1985

*Excellence,*

Depuis quelques années, dans certains cercles ecclésiaux, se multiplient les réunions de prière qui visent à obtenir la délivrance de l'influence des démons, même s'il ne s'agit pas là d'exorcismes proprement dits ; ces réunions se déroulent sous la conduite de laïcs, même si un prêtre est présent.

Puisque l'on a demandé à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi ce qu'il faut penser de ces faits, ce dicastère pense qu'il est nécessaire de porter à la connaissance de tous les Ordinaires la réponse suivante :

1. Le canon 1172 du Code de Droit Canonique déclare que personne ne peut légitimement prononcer des exorcismes sur des possédés s'il n'a pas obtenu de l'Ordinaire du lieu [ndlr l'évêque] une permission particulière et expresse (§ 1), et détermine que cette permission ne doit être accordée par l'Ordinaire du lieu qu'à un prêtre qui se distingue par sa piété, sa science, sa prudence et l'intégrité de sa vie (§ 2). Les évêques sont donc instamment priés d'insister sur l'observation de ces prescriptions.

2. De ces prescriptions, il s'ensuit qu'il n'est pas même permis aux fidèles d'employer la formule d'exorcisme

contre Satan et les anges déchus, qui est tirée de la formule publiée par mandat du Souverain Pontife Léon XIII, et encore moins d'employer le texte intégral de cet exorcisme. Les évêques doivent en avertir les fidèles si cela est nécessaire.

3. Par ailleurs, pour les mêmes raisons, les évêques sont priés de veiller à ce que — même dans des cas qui, bien qu'ils excluent une véritable possession diabolique, semblent cependant révéler une certaine influence diabolique — ceux qui n'ont pas le pouvoir nécessaire ne dirigent pas des réunions dans lesquelles on fait usage de prières pour obtenir la délivrance, au cours desquelles les démons sont directement interpellés et où l'on cherche à connaître leur nom.

L'exposé de ces normes ne doit cependant absolument pas détourner les fidèles de prier pour que, comme Jésus nous l'a enseigné, ils soient libérés du mal (cf. *Mt 6,13*). En outre, les pasteurs pourront utiliser l'occasion qui leur est offerte pour rappeler ce qu'enseigne la tradition de l'Église en ce qui concerne la fonction propre des sacrements et de l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, des anges et des saints, dans le combat spirituel des chrétiens contre les esprits mauvais.

Je saisis cette occasion pour vous assurer de mes sentiments de vive estime et vous redire que je demeure votre très dévoué dans le Seigneur.

Joseph Card. RATZINGER  
Préfet

Alberto BOVONE  
Secrétaire

© Libreria Editrice Vaticana - 1985

\*\*\*\*\*

## LES PRATIQUES D'EXORCISME DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LE RITUEL DE L'EXORCISME

L'exorcisme est une forme particulière de prière et de rite qui s'inscrit dans la tradition de l'Église catholique et qui se pratique dans un cadre ecclésial. Elle repose sur la foi et la confiance en la puissance du Christ Sauveur car lui-même s'est affronté aux puissances mauvaises et a détruit leur empire en libérant toute chose de leur contagion maligne.

Dans le cadre de l'Initiation chrétienne des adultes, on pratique des exorcismes appelés « mineurs », célébrés au cours de célébrations qui jalonnent les étapes du catéchuménat. Ce sont des prières adressées à Dieu le Père, ou au Christ, pour aider les catéchumènes à entrer dans la vie spirituelle, à mener les combats qu'implique leur conversion, à opérer les ruptures qui s'imposent pour se mettre à la suite du Christ.

Le Rituel du baptême des petits enfants (n°84-85 et 124-125) comporte également une « Prière d'exorcisme et de délivrance », qui déploie la dernière demande du Notre Père : « Délivre-nous du mal », car tout au long de sa vie, le nouveau baptisé devra lutter contre le mal et approfondir sa conversion.

### L'exorcisme majeur ou solennel et son Rituel<sup>1</sup>

La possibilité que quelqu'un soit confronté aux forces du mal et même à Satan est une donnée attestée de diverses manières dans l'expérience et la conscience de foi des Églises. Parmi les confessions chrétiennes, l'Église catholique a donné à l'exorcisme une forme liturgique normative. Mais, en reconnaissant la réalité du monde démoniaque, l'Église n'a jamais permis à l'homme d'évacuer sa responsabilité en attribuant ses fautes aux démons.

### Une pastorale de discernement

Lorsque des personnes baptisées s'estiment tourmentées ou obsédées par des puissances maléfiques, les accueillir en Église consiste à prendre au sérieux leur souffrance tout en gardant réserve et prudence car il est facile d'être dupe de l'imagination et de se laisser égarer par des récits inexacts, maladroitement transmis ou abusivement interprétés. Le Rituel de l'exorcisme dit « majeur » ou « solennel » exhorte au plus grand discernement et suggère d'avoir en certains cas recours à la consultation d'experts dans le domaine

spirituel et, si nécessaire, des experts en psychiatrie ayant le sens des réalités spirituelles.

### Le ministre

Le ministère de l'exorciste est confié à un prêtre expressément désigné par l'évêque diocésain. En effet, on n'en dispose pas en vertu d'un seul charisme personnel mais on le reçoit de l'Église. L'exorcisme majeur est strictement réservé à ce ministre. C'est pourquoi, le Rituel n'est pas accessible en librairie mais directement adressé aux évêques diocésains et aux exorcistes expressément nommés par eux.

Le prêtre exorciste peut s'adjoindre une équipe de fidèles religieux ou laïcs, femmes ou hommes, compétents et avertis pour accueillir et soutenir par le dialogue et la prière les personnes souffrantes.

### Le déroulement

Lorsqu'il paraît opportun, l'exorcisme doit se dérouler de manière qu'il manifeste la foi de l'Église et ne puisse être considéré par personne comme un acte de magie ou de superstition. Comme l'indique les Préliminaires du Rituel, il ne fera l'objet d'aucune publicité et l'exorciste et les

personnes qui y auront assisté garderont la discrétion qui s'impose.

Même s'il doit rester une action essentiellement discrète, l'exorcisme est une célébration liturgique dont l'inspiration est profondément baptismale. Quelques proches ou accompagnateurs peuvent y prendre part. Elle comporte des rites d'ouverture : signe de croix, salutation, aspersion d'eau bénite ; une liturgie de la Parole : psaumes, lecture d'Évangile, imposition des mains, profession de foi ; des rites d'exorcisme : prière adressée à Dieu pour qu'il délivre le fidèle de tout mal ; dans certains cas, peut s'adjoindre une adjuration adressée par le prêtre exorciste à Satan pour le chasser ; cette injonction est faite au nom de Jésus Christ par la foi et la prière de l'Église ; des rites de

conclusion : Les personnes présentes rendent grâce et l'exorciste conclut par une prière, demande de protection, et une bénédiction.

Monique Brulin, *théologienne,*  
Professeur honoraire de l'Institut Catholique de Paris

1. *Rituel de l'exorcisme et prières de supplication*, A.E.L.F., Desclée-Mame, 2006. Traduction française approuvée par les Conférences des évêques francophones et confirmée à Rome par la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements. Cet ouvrage dont l'usage est réservé aux évêques et aux exorcistes nommés par eux, n'est pas diffusé en librairie ; on pourra, notamment, se reporter à *L'exorcisme dans l'Église* Le Pape rappelle que le diable ne peut rien s'il y a la prière

« *Le diable ne peut rien s'il y a la prière* » réaffirme le Pape François... Il ne s'agit pas de prière spectaculaire mais simplement de cœur à cœur avec Dieu quotidien...

Interrogé sur ce témoignage de la religieuse possédée, où le diable, parlant de François, aurait dit : « *Je le déteste, il dit toujours du mal de moi. Avez-vous vu les ennuis que je lui cause ?* », le Pape a rappelé qu'il est en effet « *possible d'agacer le diable car l'on essaie de suivre le Seigneur et de faire ce que dit l'Évangile* ». « *Cela le dérange. En même temps, il est certainement satisfait lorsque je commets un péché. Il recherche l'échec de l'homme mais n'a aucun espoir s'il y a la prière* », a relevé François, confiant avoir reçu plusieurs personnes venues le voir, car possédées, lorsqu'il était encore archevêque de Buenos Aires.

#### **Différence entre l'obsession et la possession diabolique**

« *Je les ai envoyées en consultation à deux bons prêtres "spécialistes" : ce ne sont pas des guérisseurs, mais des exorcistes. L'un s'appelle Carlos Alberto Mancuso et il était exorciste dans le diocèse de La Plata. L'autre était mon confesseur, le père Nicolas Mihaljevic, un jésuite né en Croatie. Tous deux m'ont dit plus tard que parmi ces personnes, seules deux ou trois étaient réellement victimes de possession diabolique. Les autres souffraient d'obsession diabolique, ce qui est tout à fait différent, car elles n'avaient pas le diable dans le corps. Il faut le préciser* », a raconté le Saint-Père, affirmant n'avoir jamais pratiqué d'exorcisme en étant Pape. « *Si cela devait arriver, je demanderais le soutien d'un bon exorciste, comme je l'ai fait en tant qu'archevêque* », a-t-il répondu au journaliste.

#### **Le diable essaie de frapper ceux qui ont le plus de responsabilités**

François a ensuite été interrogé sur la pénétration du diable aussi à l'intérieur du Vatican, -Paul VI disait un certain 29 juin 1972, solennité des saints Pierre et Paul, que la fumée de Satan était entrée dans le temple de Dieu par quelques fissures-, répondant ceci :

« *Il est certain que le diable essaie d'attaquer tout le monde, sans distinction, et il essaie de frapper surtout ceux qui ont le plus de responsabilités dans l'Église ou dans la société. Même Jésus a subi les tentations du diable et pensons aussi à celles de Simon Pierre à qui Jésus a dit : "Éloigne-toi de moi, Satan".* »

« *Le Pape est donc lui aussi attaqué par le malin, a pointé François, nous sommes des hommes et il essaie toujours de nous attaquer. C'est douloureux, mais face à la prière, il n'a pas d'espoir !* » Le Pape a aussi confirmé les dires de saint Paul VI, assurant que le diable peut aussi entrer dans le temple de Dieu, « *pour semer la discorde et monter les uns contre les autres : les divisions et les attaques sont toujours l'œuvre du diable* ». « *Il cherche toujours à s'insinuer pour corrompre le cœur et l'esprit de l'homme. Le seul salut est de suivre la voie indiquée par le Christ* ».

#### **Prendre garde à la mondanité spirituelle**

Faut-il avoir peur du diable ?, a ensuite demandé le journaliste au Souverain pontife.

« *Je pense qu'il y a des démons très dangereux, et je parle des démons "éduqués". Jésus en parle aussi, nous le lisons dans l'Évangile de Luc : il dit que lorsque le mauvais esprit est chassé, il erre dans le désert à la recherche d'un soulagement. Mais à un moment donné, il s'ennuie et retourne à la "maison", là où il a été chassé, et il voit que la maison est réparée, qu'elle est belle, comme elle l'était quand il était à l'intérieur* », a relevé François, expliquant qu'alors « *il va chercher d'autres démons plus mauvais que lui, il les amène, ils entrent dans cette maison, poliment, ils sonnent, ils prennent possession poliment. L'âme, ne prenant pas soin d'examiner sa conscience, ne les remarque pas. Ou bien, par tiédeur spirituelle, elle les laisse entrer* ». C'est la possession la plus laide, a estimé le Pape, car la mondanité spirituelle recouvre toutes ces choses.

« *Il n'y a pas d'échappatoire : soit le diable détruit de manière directe avec des guerres et des injustices, soit il le fait poliment, de manière très diplomatique, comme le dit Jésus. Il faut donc faire preuve de discernement.* »

© Radio Vatican – 2023

#### **NOTE SUR LE DEMON**

1- L'existence personnelle des démons n'est pas un dogme défini par l'Église catholique. Aucune définition dogmatique ne porte directement sur l'existence des démons, même si certaines définitions dogmatiques en font mention.

Un catholique qui contesterait cette existence ne pourrait donc être considéré comme hérétique s'excluant de l'Église catholique.

2- Cependant nier ou mettre en doute l'existence personnelle des démons serait contraire à la tradition séculaire et universelle de l'Église, fondée sur la Bible, particulièrement les Évangiles.

Cette existence des démons demeure aujourd'hui encore attestée par l'enseignement ordinaire et la pratique de l'Église : catéchismes officiels, rituel des exorcismes.

Si beaucoup de phénomènes appelés diaboliques relèvent de l'illusion, de maladies mentales et parfois de la supercherie, certaines interventions diaboliques sont confirmées, aujourd'hui encore, par la vie des saints (ex : curé d'Ars...) et l'histoire contemporaine (ex : dans les pays non encore évangélisés).

3- Cependant le chrétien, s'il croit à l'existence des démons, n'y croit pas comme il croit en Dieu ou en Jésus-Christ. La foi que professe le chrétien est une adhésion à Jésus-Christ et non au démon (Attention au dualisme qui par exemple mettrait le démon à égalité avec l'Esprit-Saint). Quand nous récitons le Credo, chaque dimanche, après avoir dit "*Je crois au Père, je crois au Fils, je crois à l'Esprit-saint*", nous n'ajoutons pas : "*Je crois au démon*".

4- De toute façon, nous avons tous à lutter en hommes responsables, contre le mal qui est dans le monde (péché du

monde sous ses diverses formes) et qui est en chacun de nous (nos péchés capitaux).

Le péché de l'homme et de l'humanité pécheresse n'est pas le péché du démon. Cependant le démon peut tenter l'homme. Et l'action du démon la plus redoutable n'est pas celle qui se manifeste en des cas extravagants (manifestations spectaculaires ou possessions diaboliques). Le démon agit le plus souvent de façon insidieuse (au point de faire croire aujourd'hui à sa non-existence). Et on est en

droit de se demander, sans pouvoir l'affirmer toujours avec certitude, si à travers bien des situations dramatiques, horribles et criminelles causées par les hommes, il n'y a pas aussi le signe de puissances maléfiques qui dépassent les capacités maléfiques des hommes et peuvent les décupler et les amplifier (par exemple ce qui s'est passé au temps du nazisme).

RP. Jacques BUR

## PHILOSOPHIE

### SIMONE WEIL, UNE VIE VECUE INTEGRALEMENT EN PENSEE ET EN ACTION

Il y a quatre-vingts ans, le 24 août 1943, la philosophe anarchiste et chrétienne s'éteignait, à seulement 34 ans. Malgré son jeune âge, elle aura été de toutes les luttes de son époque, en tirant, avec une clairvoyance éblouissante, des leçons encore valables aujourd'hui.

Dans une lettre à la mère de Simone Weil, Albert Camus qualifiait celle-ci « *du seul grand esprit de notre temps* ». Il rendait ainsi justice à l'œuvre de Simone Weil souvent éclipsée par son image de « *Sainte* ». Cette image, Simone Weil la doit d'abord à sa vie entièrement dédiée à la cause

de tous les déracinés, de tous les exploités de son époque et dont elle a voulu partager les épreuves. Elle la doit aussi à une vie spirituelle intense axée sur la recherche de la Vérité et de la Beauté. Et ils étaient nombreux ces déracinés au début du XX<sup>e</sup> siècle : les ouvriers écrasés entre le travail à la chaîne de l'industrialisation et le chômage de la grande crise, les paysans chairs à canon de la Grande Guerre, les peuples colonisés et ceux broyés par les régimes fascistes et communistes au nom d'un avenir radieux. Cette misère de ces « *esclaves* », Simone Weil a voulu la partager dans sa vie, jour après jour, elle a voulu la subir dans sa chair et a choisi d'en mourir à 35 ans. « *Aimer, c'est agir* » disait Victor Hugo la veille de sa mort. Cela aurait pu être la devise de Simone Weil.

Son engagement fut intense, sans aucune concession, en révolte permanente contre tous les pouvoirs. À une époque où Valéry constatait « *nous autres, civilisations, savons maintenant que nous sommes mortelles* », Simone Weil a combattu tous les totalitarismes alors que la plupart choisissait son camp et se soumettait à la ligne du parti, fasciste, bourgeois ou communiste. Cet engagement reposait sur une vie spirituelle discrète mais intense, mystique même qui a laissé dans l'ombre une œuvre philosophique et politique majeure mais incomplète à laquelle Camus a ainsi rendu hommage dans sa présentation de *L'enracinement*, l'ultime ouvrage de Simone Weil : « *Il me paraît impossible d'imaginer pour l'Europe une renaissance qui ne tienne pas compte des exigences que Simone Weil a définies* ».

#### Chez les Weil

Simone Weil est née en 1909 dans une famille fortunée de bourgeoisie intellectuelle juive, mais agnostique. Famille

cultivée aussi ; les enfants n'ont jamais eu de jouets, seulement des livres. À table, on parlait en allemand ou en anglais d'art et de littérature, jamais de sport ni de météo ! Elle eut, toute sa vie, une relation très forte avec ses parents et particulièrement avec son frère André. Ainsi, pour faire

une surprise à leur père, André, huit ans, apprit à lire à sa sœur qui en avait cinq ! Dans ce milieu, rien ne la prédisposait à la vie qu'elle a menée.

Simone Weil développa très tôt un sentiment de solidarité avec ceux qui souffraient : à six ans elle refusa de manger du sucre lorsqu'elle apprit que dans les tranchées les soldats en étaient privés ! Cette volonté de s'imposer les souffrances des

« *opprimés* » fut un des traits de sa vie. Un autre de ses traits fut un permanent sentiment de révolte contre toutes les oppressions, d'où qu'elles viennent et elle ne reculait pas devant la provocation. Jeune, elle allait vendre l'Humanité, journal socialiste, sur le parvis du Sacré Cœur ! Elle dira plus tard « *à dix ans j'étais bolchévique !* », c'était l'époque de la guerre civile en Russie. La même année, en 1919, alors que sa mère la cherchait dans Paris, elle la retrouva dans un défilé de grévistes chantant L'Internationale ! Elle avait dix ans. Quatre ans plus tard, passant ses vacances en famille dans un hôtel, elle tenta de convaincre les employés de se syndiquer !

Ses capacités intellectuelles apparurent également très tôt, ainsi que chez son frère, André, qui devint un des grands mathématiciens du siècle. À sept ans, il se passionna pour la géométrie euclidienne puis les deux s'enthousiasmèrent pour la civilisation grecque, particulièrement pour Pythagore et Platon, les pères des mathématiques. Simone fut marquée par l'idée d'harmonie chez Pythagore et par celle du monde des idées et de Dieu comme symbole de la vérité, de la beauté et de la bonté chez Platon. Les deux s'intéressèrent aux différentes sources de civilisation. À douze ans André apprit seul le grec ancien et le sanskrit, puis apprit le grec à sa sœur. Ainsi, il pouvait lire le Bhagavad-Gita dans le texte et discuter entre eux en grec ancien sans que personne de leur entourage ne puisse les comprendre !

Très tôt aussi, Simone négligea systématiquement son apparence ; elle portait toujours des vêtements élimés, se refusait à tout ce qui pouvait sembler féminin. La seule fois où elle utilisa du rouge à lèvres fut pour une entrevue d'embauche aux usines Renault. Son frère l'appelait sa « *troless* », un lutin androgyne des légendes nordiques. Elle s'opposait à la peine de mort, sauf en cas de viol. Sa mère, d'ailleurs, aurait préféré un garçon et Simone signait parfois ses lettres par « *Simon* ».

Vers quatorze ans, elle vécut une crise profonde et pensa à se suicider. Ayant très peu d'estime d'elle-même, elle enviait les succès de son frère. Ce n'était pas de la jalousie, mais elle avait l'impression de ne pas pouvoir avoir accès au Monde des Idées où résident la Vérité et la Beauté, grande quête de sa vie :

J'ai sérieusement pensé à mourir à cause de la médiocrité de mes facultés naturelles, les dons extraordinaires de mon frère qui a eu une jeunesse comparable à celle de Pascal, me forçaient à en avoir conscience [...] Je n'enviais pas ses succès mais je pensais ne pouvoir espérer aucun accès à ce royaume transcendant où les hommes authentiquement grands sont seuls à entrer et où habite la Vérité. J'aimais mieux mourir que de vivre sans elle.

Attente de Dieu,  
cité par Francine Du Plessis Gray dans « *Simone Weil* »  
Études universitaires

Les études du frère et de la sœur furent brillantes. Après avoir sauté trois classes, André entra à 16 ans à l'École Normale Supérieure en mathématiques, un exploit ! Puis il fut l'instigateur du fameux groupe Bourbaki formé des plus brillants mathématiciens de sa génération, aux réunions duquel Simone participa parfois.

Simone, elle, intégra aussi l'École Normale Supérieure, mais en philosophie. Elle fut l'élève préférée du légendaire philosophe Alain, de son vrai nom Émile-Auguste Chartier, qui influença une génération de philosophes, dont Raymond Aron, Jean Paul Sartre, Louis Poirier, connu sous le nom de Julien Gracq et qui refusa le prix Goncourt, etc. Elle y côtoya également Simone de Beauvoir qui, impressionnée par son intelligence, tenta de l'approcher. Simone Weil lui déclara d'emblée que la seule chose qui vaille la peine était de faire la révolution et lorsque Simone de Beauvoir objecta que donner un sens à la vie lui semblait également important, la réponse de Simone Weil fut cinglante : « *on voit bien que vous n'avez jamais eu faim* ». Elles ne se reparlèrent plus.

Un autre de ses condisciples, Raymond Aron, fut lui aussi frappé par l'absolue sincérité de Simone Weil : « *Simone vint vers nous, le visage bouleversé, proche des larmes. À notre question, elle répondit : "Il y a une grève à Shanghai et la troupe a tiré sur des ouvriers". Il ajouta : "Malgré tout, le commerce intellectuel avec Simone me parut presque impossible. Elle ignorait apparemment le doute et, si ses opinions pouvaient changer, elles étaient toujours aussi catégoriques"* ».

Cette intransigeance, cette volonté de vouloir partager la misère du monde la poussèrent vers une sorte d'ascèse. Elle refusait tout plaisir. Elle se refusait même tout sentiment amoureux : aimer une personne, c'est enlever de l'amour à d'autres qui en ont besoin ! Cette dureté pour son corps,

alors qu'elle était de santé fragile et souffrait d'atroces migraines, confortera son image de « *sainte* ».

Je suis convaincue que le malheur d'une part, d'autre part la joie comme adhésion totale et pure à la parfaite beauté impliquant tous deux la perte de l'existence personnelle, sont les deux clefs par lesquelles on entre dans le pays pur, le pays respirable, le pays du réel.

Cette personnalité hors norme ne laissait personne indifférent et suscitait parfois quelques railleries : Georges Bataille, qui en a pourtant fait l'héroïne d'un de ses romans, « *Le bleu du ciel* », aurait dit : « *elle est plus fêlée qu'elle ne le croit elle-même* ». Bouglé, le directeur de l'École Normale Supérieure, la qualifia de « *vierge rouge* » ! Simone ne l'appréciait guère. Un jour elle le harcela tant pour qu'il contribue à une caisse de chômeurs qu'il finit par accepter et donna 40 fr, à condition que son don reste anonyme. À peine l'argent reçu, Simone couvrit les murs de Normale Sup d'affiches : « *Faites comme votre directeur, M Bouglé, donnez anonymement 40 fr à la caisse des chômeurs* » !

À l'École Normale Supérieure, elle développa une passion pour la Grèce antique. Elle fut marquée par la philosophie de Platon et de son monde platonicien, celui des idées où la beauté, le bien et le vrai étaient synonymes de Dieu. Elle fut aussi troublée par les tragédies grecques et fascinée par les grands textes comme l'Illiade, ode à la force et au destin inéluctable des héros voués à la mort comme prix de la gloire. Cette culture grecque l'accompagnera toute sa vie. Toujours à l'École, elle fut également marquée par Marx, le révolté. Pour elle, *Le Capital* était surtout un témoignage exceptionnel sur la misère des travailleurs anglais lors de l'industrialisation au XIX<sup>e</sup> siècle. Comme philosophe, elle a été impressionnée par les écrits du jeune Marx sur l'aliénation et aussi par son texte sur la Commune de Paris, « *La guerre civile en France* ». Dans ce texte Marx expliquait que le mode de fonctionnement de la Commune, pas de hiérarchie et démocratie directe, préfigurait la société communiste. C'était l'époque de la guerre civile en Russie. Si elle se disait « *bolchévique* », elle aurait aussi bien pu être qualifiée « *d'anarcho-marxiste* ».

### La syndicaliste

Après son agrégation de philosophie, Simone Weil alla en 1931 enseigner la philosophie au Puy, dans une région minière du centre de la France, car elle voulait être proche d'un milieu ouvrier. Elle s'engagea immédiatement dans l'action syndicale au sein de la Fédération Unitaire de l'Enseignement qui se réclamait de l'anarcho-syndicalisme. Selon ce type de syndicalisme qui s'opposait à toute structure tant patronale que politique et à toute hiérarchie, le syndicat devait être contrôlé le plus directement possible par les travailleurs eux-mêmes. En cela, ce syndicalisme s'opposait à celui qui était subordonné à des structures extérieures comme le Parti Communiste. Elle participa activement à la grève de l'hiver 31-32 des mineurs de la région. Par solidarité, elle ne conserva de son salaire que cinq francs par jour (le salaire minimum) et versait le reste à la Caisse de Solidarité des mineurs. Cela lui attira les foudres de la presse bien-pensante provinciale, le journal *Le Mémorial* titra : « *mademoiselle Weill, vierge rouge de la tribu de Lévi, messagère de l'évangile moscoutaire* ».

Elle écrivait régulièrement dans *La révolution prolétarienne* de Pierre Monatte, grande figure du syndicalisme révolutionnaire, pour critiquer toute forme d'oppression des travailleurs. C'était l'époque de la Grande Crise et le chômage atteignait 20 % de la population. À l'époque, il n'y avait aucun « *filet social* », il n'y avait que la charité pour survivre ! Simone était de tous les défilés, toujours présente sur les piquets de grève. À cette époque aussi, elle critiquait de plus en plus violemment le régime communiste de Staline, affirmant que les ouvriers russes étaient tout aussi opprimés que les ouvriers français même si, en théorie, l'industrie appartenait à l'État. Elle signait aussi des articles dans *La Critique Sociale*, une revue fondée par Boris Souvarine qui devint un ami très proche. Souvarine avait été un des fondateurs du Parti Communiste Français mais avait vite réalisé que, sous Staline, la « *dictature du prolétariat* » était devenue la dictature du Parti sur le prolétariat. Il avait écrit une biographie de Staline qui était prémonitrice des tragédies qui allaient suivre, dont l'alliance avec Hitler. Souvarine a été le seul homme avec qui Simone aurait pu avoir une liaison sentimentale, si cela n'avait été de son refus de tout ce qui pouvait avoir une apparence de sexualité la concernant. Pourtant, elle n'était pas bégueule en ce qui concernait les autres, comme les activités sexuelles particulières de Souvarine avec sa maîtresse

Colette Peignot et avec son ami Georges Bataille. Souvarine et Simone Weill furent parmi les premiers intellectuels de gauche à critiquer le Parti communiste, ce qui, dans le contexte de l'époque demandait beaucoup de courage. À la fin 1933, Trotski, qui était alors pourchassé par Staline, se réfugia brièvement en France. Il fut invité, avec sa femme et ses gardes du corps, à passer le 31 décembre chez les Weill. Entre Simone et l'ancien chef de l'armée rouge, le ton monta rapidement. Pour Trotski, le régime soviétique était globalement positif pour le prolétariat russe, car il n'y avait pas de propriété privée, l'industrie appartenait à l'État. Simone s'opposa en affirmant que les conditions de travail étaient les mêmes pour un ouvrier soviétique que pour un ouvrier français : travail à la chaîne, obéissance aveugle aux petits chefs, etc. L'important c'étaient les conditions réelles de travail, pas l'aspect juridique de la propriété. Trotski hurla « *Si vous pensez ainsi, pourquoi nous recevez-vous ? Êtes-vous l'Armée du Salut ?* ». Nathalie, la femme de Trotski s'étonna auprès de la mère de Simone : « *Cette enfant qui tient tête à Trotski* » : Ils finirent la soirée au cinéma voir le film « *Okraina* » du cinéaste soviétique Boris Barnet.

À suivre

© Pressbooks.pub - 2023

---

#### LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 27 AOUT 2023 – 21<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

---

#### Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 22, 19-23)

Parole du Seigneur adressé à Shebna le gouverneur : « Je vais te chasser de ton poste, t'expulser de ta place. Et, ce jour-là, j'appellerai mon serviteur, Éliakim, fils d'Helcias. Je le revêtirai de ta tunique, je le ceindrai de ton écharpe, je lui remettrai tes pouvoirs : il sera un père pour les habitants de Jérusalem et pour la maison de Juda. Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : s'il ouvre, personne ne fermera ; s'il ferme, personne n'ouvrira. Je le planterai comme une cheville dans un endroit solide ; il sera un trône de gloire pour la maison de son père. » – Parole du Seigneur.

#### Psaume 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 6.8bc

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :  
tu as entendu les paroles de ma bouche.  
Je te chante en présence des anges,  
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,  
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.  
Le jour où tu répondis à mon appel,  
tu fis grandir en mon âme la force.

Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ;  
de loin, il reconnaît l'orgueilleux.  
Seigneur, éternel est ton amour :  
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

#### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 11, 33-36)

Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu ! Ses décisions sont insondables, ses

chemins sont impénétrables ! Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ? Qui lui a donné en premier, et mériterait de recevoir en retour ? Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. À lui la gloire pour l'éternité ! Amen. – Parole du Seigneur.

#### Alléluia. (Mt 16, 18)

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

#### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 13-20)

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

*Frères et sœurs, rassemblés pour la prière commune, supplions le Seigneur très bon pour nous-mêmes et pour tous les hommes.*

Pour que l'Église fondée sur la foi de Pierre grandisse dans la fidélité à ton enseignement, Ô Père, nous te prions !

Pour que les dirigeants des peuples travaillent au bien des hommes dans la justice et la vérité, Ô Père, nous te prions !

Pour que les hommes déroutés par la vie, rencontrent des chrétiens qui les aident à construire leur vie sur des valeurs solides, Ô Père, nous te prions !

Pour que les chrétiens redécouvrent la joie de l'émerveillement au milieu d'un monde hostile et apeuré, Ô Père, nous te prions !

Pour que notre assemblée devienne Pierre vivante de l'Église, Ô Père, nous te prions !

*Père très bon, qui te tiens au milieu des croyants rassemblés au Nom de ton Fils Jésus, Regarde la foi de ton Église et daigne répondre à ses appels Toi qui règne pour les siècles des siècles. Amen.*

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

L'Évangile de ce dimanche (cf. Mt 16,13-20) présente le moment où Pierre professe sa foi en Jésus comme le Messie et le Fils de Dieu. Cette confession de l'apôtre est provoquée par Jésus lui-même, qui veut conduire ses disciples à accomplir le pas décisif dans leur relation avec Lui. En effet, tout le chemin de Jésus avec ceux qui le suivent, en particulier avec les Douze, est un chemin d'éducation de leur foi. Il demande avant tout : « *Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme ?* » (v.13). Les apôtres aimaient parler des gens, comme nous tous. On aime le commérage. Parler des autres n'est pas très difficile pour cette raison, parce qu'on aime ça ; de même, « *écouter* » les autres. Dans ce cas, c'est déjà la perspective de la foi qui est demandée, et non pas le commérage, c'est-à-dire qu'il demande : « *Au dire des gens, qui suis-je ?* ». Et les disciples semblent rivaliser pour rapporter les diverses opinions, qu'ils partagent peut-être eux-mêmes dans une large mesure. Eux-mêmes les partageaient. En substance, Jésus de Nazareth était considéré comme un prophète (v.14).

Avec sa deuxième question, Jésus les prend à partie : « *Mais pour vous, qui suis-je ?* » (v.15). Sur ce point-là, il nous semble percevoir quelques instants de silence, parce que chacun des présents est appelé à se mettre en jeu, en manifestant la raison pour laquelle il suit Jésus ; c'est pourquoi une certaine hésitation est plus que légitime. Si je vous demandais à présent moi aussi : « *Pour toi, qui est Jésus ?* », il y aura un peu d'hésitation. C'est Simon qui les sort de l'embarras, en déclarant de façon impulsive : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (v.16). Cette réponse, si pleine et lumineuse, ne vient pas de son propre élan, aussi généreux soit-il – Pierre était généreux –, mais elle est le fruit d'une grâce particulière du Père céleste. Jésus lui-même en effet lui dit : « *Cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, – c'est-à-dire la culture, ce que tu as étudié – non, cela ne te l'a pas révélé. C'est mon Père qui est dans les cieux qui te l'a révélé* » (v.17). Confesser Jésus est une grâce du Père. Dire que Jésus est le fils du Dieu vivant, qu'il est le Rédempteur, est une grâce que nous devons demander : « *Père, donne-moi la grâce de confesser Jésus* ». Dans le même temps, le Seigneur reconnaît que Simon correspond à l'inspiration de la grâce et il ajoute donc, d'un

ton solennel : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle* » (v.18). À travers cette affirmation, Jésus fait comprendre à Simon le sens du nouveau nom qu'il lui a donné, « *Pierre* » : la foi qu'il vient de manifester est la « *pierre* » inébranlable sur laquelle le Fils de Dieu veut construire son Église, c'est-à-dire la communauté. Et l'Église va toujours de l'avant sur la foi de Pierre, sur cette foi que Jésus reconnaît [chez Pierre] et qui fait de lui le chef de l'Église.

Aujourd'hui, nous sentons que la question de Jésus est adressée à chacun de nous : « *Et vous, pour vous, qui suis-je ?* ». À chacun de nous. Et chacun de nous doit donner une réponse non pas théorique, mais qui implique la foi, c'est-à-dire la vie, car la foi est vie ! « *Pour moi tu es...* », et dire la confession de Jésus. Une réponse qui nous demande aussi à nous, comme aux premiers disciples, l'écoute intérieure de la voix du Père et la consonance avec ce que l'Église, rassemblée autour de Pierre, continue de proclamer. Il s'agit de comprendre qui est le Christ pour nous : s'Il est le centre de notre vie, s'Il est la fin de chacun de nos engagements dans l'Église, de notre engagement dans la société. Qui est Jésus Christ pour moi ? Qui est Jésus Christ pour toi, pour toi, pour toi... Une réponse que nous devrions donner tous les jours.

Mais faites attention : il est indispensable et louable que la pastorale de nos communautés soit ouverte aux nombreuses pauvretés et aux urgences qui sont partout. La charité est toujours la voie maîtresse du chemin de foi, de la perfection de la foi. Mais il faut que les œuvres de solidarité, les œuvres de charité que nous accomplissons, ne détournent pas du contact avec le Seigneur Jésus. La charité chrétienne n'est pas une simple philanthropie mais, d'une part, c'est regarder l'autre avec les yeux de Jésus et, d'autre part, c'est voir Jésus dans le visage du pauvre. C'est la véritable voie de la charité chrétienne, avec Jésus au centre, toujours. Que la Très Sainte Vierge Marie, bienheureuse parce qu'elle a cru, soit notre guide et notre modèle sur le chemin de la foi dans le Christ, et qu'elle nous rende conscients que la confiance en Lui donne tout son sens à notre charité et à toute notre existence.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

## CHANTS

SAMEDI 26 AOUT 2023 A 18H – 21<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

### ENTRÉE :

R- Avec toi Seigneur, c'est la vie la plus forte  
C'est la joie qui l'emporte, c'est l'amour le vainqueur,  
Avec toi Seigneur, avec toi Seigneur.

1- Tu nous as dit, croyez en moi,  
vous aurez la vie éternelle,  
Ô Christ augmente en nous la foi  
Qui ouvre à la bonne nouvelle.

2- Tu nous as dit, je viens sauver  
Tous les hommes sur cette terre  
Ô Christ prend nous pour rassasier  
De la tendresse de ton père

### KYRIE : Réconciliation

#### GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

#### PSAUME :

Tu es le Dieu fidèle, éternellement.

#### ACCLAMATION : Gocam

#### PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

#### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oh, ô Seigneur en ce jour, écoute nos prières.

#### OFFERTOIRE :

1- Ô prends mon âme, prends-là, Seigneur,  
Et que ta flamme brûle en mon cœur.  
Que tout mon être vibre pour toi,  
Sois seul mon maître, ô divin roi.  
R- Source de vie, de paix, d'amour  
Vers toi je crie la nuit, le jour  
Guide mon âme, sois mon soutien  
Remplis ma vie, toi mon seul bien.  
2- Du mal perfide, ô garde-moi,  
Sois seul mon guide, chef de ma foi,  
Quand la nuit voile tout à mes yeux,  
Sois mon étoile, brille des cieux.

#### SANCTUS : Réconciliation

#### ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,  
et tu reviens encore pour nous sauver  
Viens Seigneur, nous t'aimons,  
Viens Seigneur, nous t'attendons.

#### NOTRE PÈRE : récit

#### AGNUS : Réconciliation

#### COMMUNION : Orgue

#### ENVOI :

1- Ua horoa hia te taviri, te taviri n o te basileia,  
ta oe i haamau i raro nei, ua haamou'toa hia (i) nia.  
R- O Petero te Papa, no te Etaretia  
a faaamu te mamoe, Arenio.

## CHANTS

DIMANCHE 27 AOUT 2023 A 05H50 – 21<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

### ENTRÉE :

1- Eee Mahana

Mahana oaoa teie (*oaoa teie*)  
No te feia o te faaroo ia Iesu (*ia Iesu*)  
E ua vi o te pohe (*Ua vi o tepohe*)  
E ua vi o te pohe  
Iana ra Alléluia (*Alléluia*)

R- Aroha mai oe (*aroha mai oe*)

E Iesu here (*e Iesu here*)  
I teie nei mahana (I teie nei mahana) Oaoa rahi (*Oaoa rahi*)  
Ua ti'a mai (*Ua ti'a mai*)  
Ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi.

**KYRIE :** *wallisien*

### GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*) aux plus des cieux  
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)  
aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Nous te louons, nous te bénissons  
Nous t'adorons, nous te glorifions  
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire  
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant /R  
Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père  
Toi qui enlèves le péché du monde  
Prends pitié de nous, reçois notre prière  
Toi qui es assis à la droite du Père  
Prends pitié de nous. /R  
Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur  
Toi seul es le très haut,  
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père Amen. /R

### PSAUME :

Seigneur éternel est ton amour  
N'arrête pas l'œuvre de tes mains.

### ACCLAMATION :

Alléluia allé alléluia (*alléluia*) (*bis*)  
Alléluia `allé alléluia, Allé alléluia alléluia !

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 13.*

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te hatu i ta matou pure  
E pure no te po'i veve, e pure no te po'i 'ue  
A hakaoha mai oe.

### OFFERTOIRE :

1- Te pupu nei au I to'u orara'a  
I roto i to rima E ta'u Atua e.

R- Fariu mai to mata fariu mai to aro,  
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou  
Fariu mai to mata fariu mai to aro,  
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou.

2- Te hohora nei iau I to'u rima  
No te pure ia oe E to'u Atua e.

**SANCTUS :** *tahitien*

**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort Tu es ressuscité  
Et tu reviens encore pour nous sauver.

**NOTRE PÈRE :** *latin*

**AGNUS :** *tahitien*

### COMMUNION

1- Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour  
Qui donna son fils Jésus pour moi  
Je t'exalte, ton sang me purifie  
Et me rend aussi blanc que la neige  
Je te loue

2- Grand merci de m'avoir tant aimé  
Et aussi de t'être révélé  
A moi qui ne suis rien devant toi  
Je ne puis te dire chaque jour  
Grand merci.

### ENVOI :

1- Pourquoi je t'aime ô Marie  
O, je voudrai chanter, Marie,  
Pourquoi je t'aime  
Pourquoi ton nom si doux  
Fait tressaillir mon cœur  
Que je suis ton enfant,  
Je ne pourrai le croire  
O ma Reine de l'univers.

2- Il faut pour qu'un enfant  
Puisse chérir sa mère  
Qu'elle pleure avec lui,  
Partage ses douleurs  
O ma mère chérie  
Me croire ton enfant,  
Ne m'est pas difficile  
Je veux m'approcher de toi  
Et te dire maman je t'aime.

## CHANTS

DIMANCHE 27 AOUT A 8H – 21<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

### ENTRÉE :

- 1- Enfants de la même cité, l'Église du Seigneur,  
Enfants de la même cité, nous n'avons qu'un seul Père.
- R- Restons toujours unis mes frères, restons près de Jésus,  
En lui soyons unis mes frères ne nous séparons plus.
- 2- C'est l'ordre de notre Seigneur qui nous a tant aimés,  
C'est l'ordre de notre Seigneur, restez dans l'unité.

**KYRIE** : *Coco - M.H. - tahitien*

### GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME** : *MH n°15 p.47*

la faa teitei hia to tatou Ari'i rahi,  
ia ra'a tona i'oa, i teie nei e 'amuri noatu

**ACCLAMATION** : *MH n°9 p.61*

Alléluia Alléluia, o letu te Fatu. (*bis*)

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople – français*

*Voir page 13.*

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e e,  
a hamana'o mai'oe, e a faarii mai, te pure a to nuna'a.

**OFFERTOIRE** : *R. LEBEL*

- R- Comme Lui, savoir dresser la table.  
Comme Lui, nouer le tablier.  
Se lever chaque jour et servir par amour. Comme Lui !

1- Offrir le pain de sa Parole.  
Aux gens qui ont faim de bonheur.  
Être pour eux des signes du Royaume.  
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa Présence.  
Aux gens qui ont faim d'être aimés.  
Être pour eux des signes d'espérance.  
Au milieu de notre monde.

3- Offrir le pain de sa Promesse.  
Aux gens qui ont faim d'avenir.  
Être pour eux des signes de tendresse.  
Au milieu de notre monde.

**SANCTUS** : *Petiot I - tahitien*

**ANAMNESE** : *Petiot I - MHN*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,  
tei pohe na e tia faahou e te ora nei a, o letu Kirito.  
O'oe to matou Atua, haere mai, e letu, to matou Fatu.

**NOTRE PÈRE** : *Jimmy II - tahitien*

**AGNUS** : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

**COMMUNION** : *MH 114*

- 1- Pain vivant pain du ciel, divine eucharistie,  
ô mystère sacré, que l'amour a produit,  
viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche hostie,  
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.
- 2- O Vierge Immaculée, c'est toi ma douce étoile,  
qui me donnes Jésus et qui m'unis à lui,  
Ô mère laisses-moi reposer sous ton voile,  
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.
- 3- Seigneur je veux te voir, sans voile sans nuage,  
mais encore exilée, loin de toi me languis,  
qu'il ne me soit caché ton aimable visage,  
rien que pour aujourd'hui rien que pour aujourd'hui.

### ENVOI :

R- Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église,  
Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église.

- 1- Je t'ai appelé, et je t'ai envoyé,  
pour être désormais pécheur d'hommes.
- 2- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé,  
pour proclamer partout l'Évangile
- 3- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé  
pour confirmer la foi de tes frères
- 4- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé  
comm'artisan de paix dans le monde.

**ENTRÉE :**

- 1- L'Amour de Dieu a été répandu en nos cœurs  
Par l'Esprit-Saint (*bis*)  
Et nous croyons que l'amour est plus fort que la mort  
Et nous t'aimons Notre Père.
- 2- La paix de Dieu a été répandue en nos cœurs  
Par l'Esprit-Saint (*bis*)  
Et nous croyons que la paix a jailli de la Croix  
Et nous t'aimons Notre Père.

**KYRIE : tahitien****GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

E ha'amaitai a vau ia Oe  
E te Atua e no to Oe here rahi ia'u.

**ACCLAMATION : Alléluia****PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

E te Fatu e a fa'ati'a mai i ta matou anira'a.

**OFFERTOIRE :**

- 1- Quand je contemple ta sainteté  
Et quand je contemple ta beauté,  
Et quand toutes les choses pâlisent à ta lumière.  
Quand j'ai trouvé la joie près de ton cœur,  
Quand je m'enveloppe de ton amour,  
Et quand toutes les choses pâlisent à ta lumière.
- R : Oh ! je t'adore, oui, je t'adore.  
Si je vis, Seigneur, c'est pour t'adorer.  
Oh ! je t'adore, oui, je t'adore.  
Si je vis, Seigneur, c'est pour t'adorer.

**SANCTUS : tahitien****ANAMNESE : tahitien****NOTRE PÈRE : français****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- 1- Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.  
Penser, agir, aimer, toujours plus comme Toi.  
Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.  
Par ton Esprit, rends-moi semblable à Toi.
- 2- Seigneur de gloire, à qui irions-nous ?  
Toi seul as les Paroles de la Vie Éternelle.  
Par ton Eucharistie, viens demeurer en nous,  
Et garde -nous toujours auprès de Toi.

**ENVOI :**

- 1- En mon cœur, j'ai choisi de suivre Jésus-Christ,  
En mon cœur, j'ai choisi de suivre Jésus,  
En mon cœur j'ai choisi de suivre Jésus-Christ,  
Oui, pour toujours, Oui pour toujours.
- 2- Si mes amis s'en vont, qu'importe ? moi, j'irai !  
Si mes amis s'en vont, qu'importe ? j'irai !  
Si mes amis s'en vont, qu'importe ? moi, j'irai !  
Oui, pour toujours, Oui, pour toujours.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 26 AOUT 2023

18h00 : Messe : Familles RAVEINO et CHEUNG SAN – Anniversaire de Vetea ;

#### DIMANCHE 27 AOUT 2023

##### 21<sup>e</sup> Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Torearii TEMARII – anniversaire et action de grâces pour John et Christiane HUNTER ;  
09h15 : Baptême de Teraïtahi ;  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

#### LUNDI 28 AOUT 2023

Saint Augustin, évêque et docteur de l'Église. - Mémoire - blanc  
Saint patron de la paroisse de Reao.

05h50 : Messe : Pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;

#### MARDI 29 AOUT 2023

Le martyr de Saint Jean-Baptiste. - Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Famille AH CHONG ;

#### MERCREDI 30 AOUT 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices et les appelés à la vie religieuse et sacerdotale ;  
12h00 : Messe : Intention particulière ;

#### JEUDI 31 AOUT 2023

Férie. - vert

05h50 : Messe : Anniversaire de Claire et tous les enfants du monde – action de grâces ;

#### VENDREDI 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 2023

Férie. - vert

JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LA SAUVEGARDE DE LA CRÉATION.

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;  
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 2 SEPTEMBRE 2023

Messe en l'honneur de la Vierge Marie. - blanc

05h50 : Messe : Rose Marie MATIKAUA ;  
18h00 : Messe : Freddy et Francis CHEUNG, Max CHENON et Thunot ;

#### DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 2023

##### 22<sup>e</sup> Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Maino HANERE et Tetuairii TEVAEARAI – action de grâces ;  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Dimanche 27 août** à 9h15 : Catéchèse pour les enfants - Inscription.

**Lundi 28 août** à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

**Dimanche 3 septembre** : Catéchèse pour les enfants.

## SOS Lahaina

### DONNER C'EST DÉJÀ AGIR

« J'exprime ma solidarité avec ceux qui souffrent de cette tragédie, en particulier avec tous ceux dont des proches sont morts ou portés disparus »

Pape François



POUR SOUTENIR LES SINISTRES DE LAHAINA,  
DEPOSEZ VOTRE PARTICIPATION

À LA CATHÉDRALE

(DANS LE TRONC À VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)

pour les chèques ou virement...  
précisez "pour Lahaina"

Paroisse de la Cathédrale  
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete  
IBAN : FR5914163000018758201C06867  
BIC : OFTPPFT1XXX

### LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (sauf jours fériés).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (sauf jours fériés).

